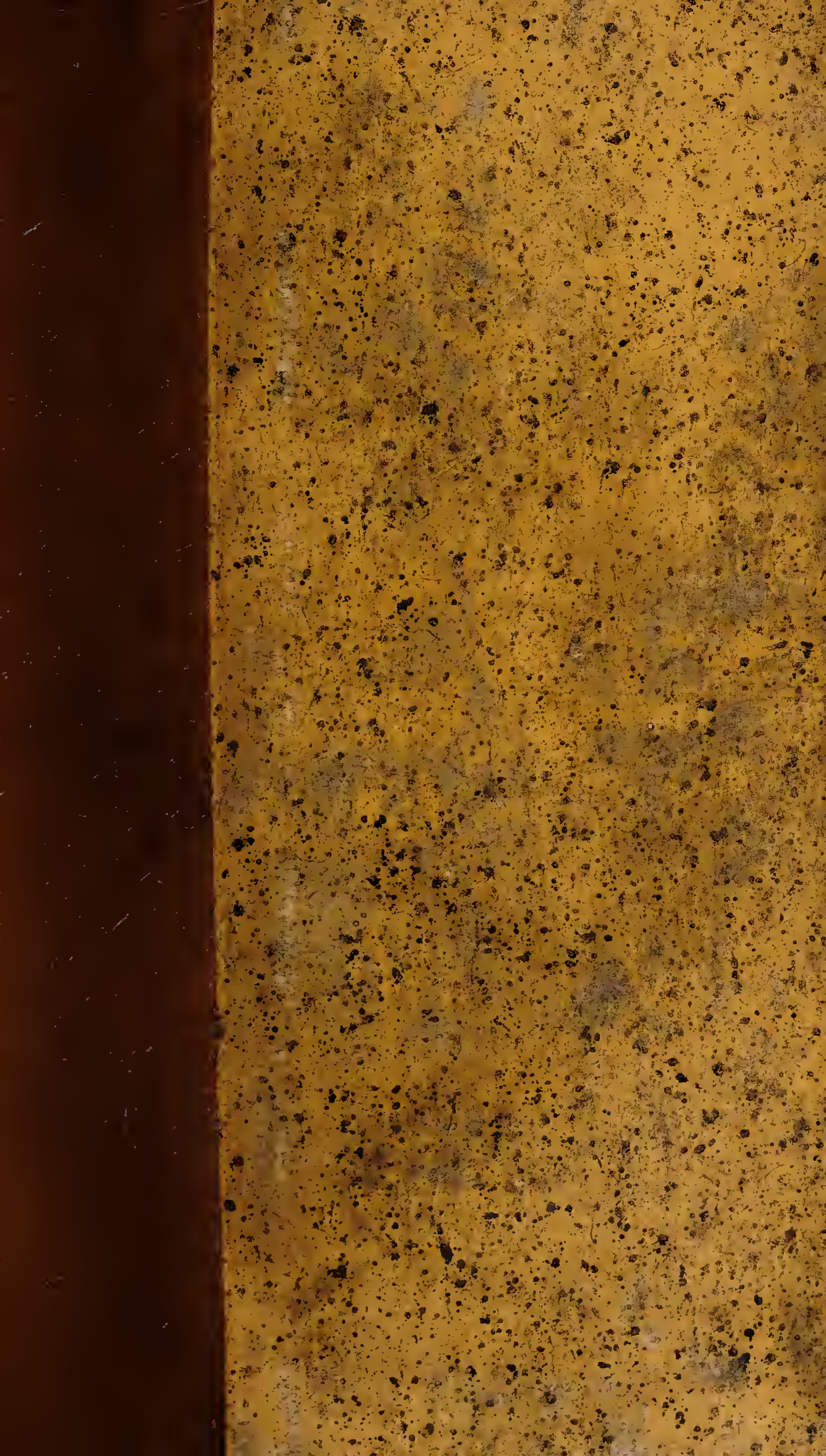


JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

DÉDIÉ

A MONSIEUR, FRÈRE DU ROI.

Opinionum commenta delet dies, naturæ judicia confirmat.
CIC. *De Nat. Deor.*

OCTOBRE 1788.

TOME LXXVII.



A PARIS,
Chez CROULLEBOIS, Libraire, rue des Mathurins, N° 32.

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI.

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

OCTOBRE 1788.

OBSERVATIONS FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES HÔPITAUX CIVILS.

N°. 10.

Constitution météorologique de l'année 1784, avec le tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de Pont-à-Mousson dans le cours de cette année; par M. MAUGRAS, médecin de l'hôpital de charité de Pont-à-Mousson.

SAISON DE L'HIVER.

LES vents du nord & du nord ouest ont été dominans pendant l'hiver. Le ciel

a été presque toujours couvert, & les neiges ont été si abondantes, qu'il y en a toujours eu deux pieds sur la terre, jusqu'à l'équinoxe du printemps.

La froidure & l'humidité persévérante de cette saison ont eu des effets sensibles sur tous les corps; mais son influence a été beaucoup plus marquée sur les vieillards, dont les infirmités se sont aggravées d'une manière souvent dangereuse & funeste. Les maladies dont ils étoient affectés, étoient des catarrhes simples, des catarrhes suffoquans, des œdêmes, des hydropisies & le scorbut. Cette dernière maladie avoit pour caractère général des taches livides & multipliées aux jambes; chez les uns le symptôme le plus fâcheux, étoit l'affaissement des forces vitales; chez les autres, la dissolution se manifestoit par une diarrhée tenace & de mauvaise espèce.

L'humidité des habitations, la mauvaise nourriture, des vêtemens insuffisans pour tenir des corps usés & refroidis à l'abri des injures de l'air, la pénurie du bois de chauffage, en un mot, toutes les suites de la misère concouroient, avec la rigueur de la saison, pour rendre le sort des vieillards ou des infirmes plus fâcheux.

La charité publique, qui s'est empressée de venir à leur secours, a diminué cette calamité. On a distribué du bois de chauffage, du pain & des pommes de terre aux familles les plus malheureuses; on a établi des ateliers où l'on fournissoit quelque ouvrage à ceux qui étoient en état de travailler, où les plus infirmes avoient du feu pour se chauffer dans le jour, & où ils trouvoient pendant la nuit un asyle plus salubre & plus commode que leur triste demeure. Ces secours n'ont pas empêché qu'il ne soit mort un grand nombre de scorbutiques & d'hydropiques. Les escarres gangréneuses qui se formoient aux extrémités, & la diarrhée devenue colliquative, étoient les signes qui annonçoient, pour les uns & pour les autres, une terminaison funeste. Le quinquina en décoction acidulée, une sorte de limonade, dont le vin blanc du pays faisoit la base, sont les moyens qui ont le mieux réussi dans cette désastreuse maladie.

On a eu des succès dans les affections catarrhales des vieillards, en leur donnant le kermès minéral, les amers, & des toniques aromatiques, tels que l'aulnée & des cordiaux, ainsi que le vin vieux.

Il y avoit chez les adultes des fièvres putrides ſimples & des péripneumonies, dans leſquelles les ſaignées ont été rarement indiquées. Elles ont cédé à l'uſage des vomitifs, des diaphorétiques doux; quelquefois la perſévérance de la douleur a obligé de recourir à un véſicatoire.

Les enfans ont été tourmentés de coqueluche; cette maladie n'étoit pas opiniâtre, quand on la traitoit par l'ipécacuanha donné à petite doſe tous les deux jours, à jeun.

Un grand nombre de fièvres intermittentes automnales ſe ſont prolongées pendant l'hiver. La méthode la plus propre à combattre ces fièvres manquoit ſouvent ſon effet: quelques malades cependant ont guéri en uſant du quinquina, après avoir pris pendant long-temps des apéritifs & des évacuans. L'obſtacle qui s'oppoſoit à la terminaiſon de ces maladies, étoit la préſence des engorgemens & des obſtructions des viſcères, & il étoit aiſé de s'en apercevoir à la bouffiſſure & aux œdêmes qui en étoient la ſuite.



SAISON DU PRINTEMPS.

L'équinoxe du printemps a ramené les beaux jours. Les vents de ſud & de ſud-oueſt ont fait inſenſiblement diſparoître les neiges. Le mois d'avril a été doux : le temps a été enſuite beau & ſec juſqu'au ſolſtice d'été ; & quoique le vent du nord ait dominé pendant le dernier mois de cette ſaiſon, la température a été aſſez douce pour qu'on n'ait éprouvé ni gelée, ni froid ſenſible.

Les maladies qui avoient régné pendant l'hiver, ſont devenues moins fréquentes & plus aiſées à guérir. Les fièvres intermittentes automnales ſe ſont diſſipées d'une manière graduelle & inſenſible, ſans qu'on ait donné autre choſe aux malades que des apozèmes apéritifs, compoſés avec les plantes chicoracées & borragineuſes, auxquels on ajoutoit du ſel de Glauber. Les affections œdémateuſes & les autres eſpèces de cachexie, qui tiroient leur origine de ces fièvres, ont été heureuſement combattues par les mêmes moyens. Nous nous ſommes bien trouvés, pour aſſurer la convaleſcence de ces malades, de leur faire prendre, pendant quelques jours, des eaux minérales de *Mouſſon*, ſource

ferrugineuſe & ſaline, qui ſe trouve à un quart de lieue de cette ville.

Les fièvres aiguës de cette ſaiſon étoient des fièvres qui paroiſſoient cauſées par la ſaburre & par les vers qui étoient dans les premières voies : elles ne duroient pas plus de quatorze jours. Comme elles étoient ſans complication, il ſuffiſoit de favoriſer la nature, en dégageant l'eſtomac & les inteſtins par les émétiques, les purgatifs doux & les anthelmintiques. Cette eſpèce de fièvre eſt aſſez fréquente dans cette ſaiſon, parmi les gens du peuple de cette ville & des environs ; on a cru qu'elle pouvoit être occaſionnée par l'uſage où ils ſont alors de manger des premières tiges, & de la partie la plus blanche & la plus tendre du *tragopogon pratenſe*, eſpèce de ſcorſonère, connue vulgairement dans ce pays ſous le nom de *bombarde :* les jeunes gens ſurtout, & les femmes, font leurs délices de cette plante, dont ils mangent avec excès : auſſi ſont-ils les uns & les autres fort ſujets à cette fièvre.

On a obſervé chez les femmes en couche une fièvre aiguë, qui étoit accompagnée de diarrhée & de météoriſme du ventre, & la plupart d'entre elles rendoient des vers. Ces maladies paroiſſoient

d'abord alarmantes, mais elles ont promptement cédé aux moyens ſimples auxquels on a eu recours : tels ont été l'ipécacuanha, les lavemens émolliens camphrés, & les boiſſons amères, dans leſquelles on faiſoit entrer des anti-vermineux.

Les fièvres intermittentes de la ſaiſon n'ont préſenté aucun mauvais caractère ; elles demandoient le traitemenr le plus ſimple, ou plutôt la nature ſuffiſoit pour les guérir ; elles pouvoient être regardées comme un effort ſalutaire, une augmentation des forces vitales miſes en activité, pour rétablir l'ordre & l'équilibre, en quoi conſiſte la ſanté

Sur la fin du printemps, le vent du nord, qui a ſuccédé aux vents de ſud & de ſud-oueſt, a occaſionné des catarrhes. Les poitrines délicates ont été irritées ; mais il a ſuffi, pour les calmer, de faire quelques ſaignées légères, de donner des boiſſons émollientes, & quelquefois un peu de ſirop diacode le ſoir.

SAISON DE L'ÉTÉ.

Aux approches du ſolſtice d'été, les vents d'oueſt ont ſoufflé d'une manière conſtante. Le vent s'eſt enſuite ſoutenu

alternativement oueſt ſud-oueſt juſqu'au mois de ſeptembre Les pluies ont été abondantes & chaudes pendant les deux premiers mois; elles ſont devenues froides vers le milieu du mois d'août, & ont continué ainſi pendant le reſte de la ſaiſon.

L'influence du vent d'oueſt n'a d'abord fait naître que des maladies légères; mais la continuité de ce vent, & celle de l'humidité & de la chaleur qui l'accompagnoient, ont produit des maladies plus graves. Les fièvres intermittentes ont pris un caractère irrégulier, & ont été accompagnées d'accidens remarquables. Parmi les malades affectés de ces maladies, les uns avoient des évacuations bilieuſes & putrides, les autres éprouvoient des vomiſſemens bilieux très-conſidérables dans le temps du friſſon. La chaleur étoit vive, âcre, la ſoif ardente, & les ſueurs très-fétides; la peau étoit d'un jaune livide, couleur qui paroiſſoit ſurtout dans le temps du friſſon. Les malades dont la fibre étoit lâche, étoient ceux chez qui ces ſymptômes étoient les plus fâcheux.

Du moment où ils étoient confiés à mes ſoins, ce qui rarement avoit lieu dans le commencement de la maladie,

je m'empressois de les faire vomir, soit avec l'ipécacuanha, soit avec le tartre stibié, selon que je jugeois, d'après le tempérament du malade, devoir donner la préférence à l'un ou à l'autre, & c'étoit toujours dans le temps de l'apirexie que je faisois administrer ce remède. L'accès suivant n'avoit pas moins d'intensité, la soif étoit toujours ardente & la chaleur de la peau très-âcre; souvent il s'établissoit à l'invasion de cet accès des évacuations bilieuses, soit par le vomissement, soit par les selles. Le lendemain de ce second accès, je les purgeois avec la décoction de casse ou de tamarins, dans laquelle je faisois dissoudre deux ou trois gros de crême de tartre, & un grain d'émétique; quelquefois j'y substituois un grain ou deux de tartre stibié dissous dans quatre verres d'eau, en ajoutant dans chacun d'eux deux onces de sirop de vinaigre. Ce remède n'inspiroit aucun dégoût, & produisoit des évacuations très-abondantes par les selles. Après ces évacuations, & pendant la rémission, j'avois recours au quinquina, que je donnois en substance, combiné avec la crême de tartre, & un grain & demi ou deux grains de tartre stibié, par once de quinquina. Le malade prenoit toutes les trois heures

un gros de ce mélange, préparé ſous la forme d'opiat. Je rapprochois ou j'augmentois ces deux doſes, ſuivant la longueur de l'intervalle qui étoit entre les deux redoublemens.

L'accès qui ſuivoit l'uſage des premières doſes de ce fébrifuge, étoit ordinairement moins fort, ou du moins les ſymptômes qui l'accompagnoient étoient moins fatigans. La chaleur étoit plus douce, la ſoif moins violente, & le pouls avoit un développement qu'il n'avoit point montré dans les accès précédens. Les ſueurs étoient de meilleure qualité. Les urines paroiſſoient moins brunes, & dépoſoient un ſédiment muqueux & blanc; enfin les forces paroiſſoient moins abattues, & les malades ſe trouvoient plus vigoureux les jours ſuivans. Je faiſois continuer l'uſage de ce fébrifuge purgatif auſſi long-temps que les indications de ſaburre ſe manifeſtoient; il procuroit des ſelles abondantes ſans affoiblir, on voyoit les évacuations devenir de jour en jour de meilleure nature, & elles finiſſoient par avoir les qualités qui caractériſent les évacuations critiques. A cette époque je ſupprimois le tartre ſtibié de l'opiate, & je le faiſois prendre à moindre doſe, juſqu'à ce que j'euſſe reconnu

que la fièvre étoit terminée ſans retour.

Pendant ce traitement, les malades étoient au régime végétal. Les bouillons étoient maigres ; on y faiſoit cuire du gruau & de l'orge perlé, ou bien on y délayoit des purées de pois ou de lentille. Les boiſſons étoient acidulées, ſoit avec du citron ou du vèrjus, ſoit avec les ſucs des ceriſes aigres ou des groſeilles. Celle que les malades préféroient, étoit une tiſane vineuſe faite avec cinq ou ſix parties d'eau, & une partie de notre vin blanc de Moſelle.

Les fièvres aiguës rémittentes qui ont régné pendant cette ſaiſon, n'étoient autre choſe que les fièvres intermittentes que je viens de décrire, prolongées & compliquées; elles préſentoient les mêmes ſymptômes, mais avec plus d'intenſité & de danger; les boiſſons anti-putrides acidulées, les émétiques, les évacuans rafraîchiſſans, étoient les remèdes dont nous faiſions uſage dans le commencement de la maladie : dans le milieu, nous étions obligés d'avoir recours aux véſicatoires, & d'employer les bols de camphre & de nitre ; ſur la fin, le quinquina, en ſubſtance ou en décoction, étoit néceſſaire pour diſpoſer aux évacuations critiques qui terminoient la ma-

ladie du ſecond au troiſième ſepténaire. Dans les diarrhées ſymptomatiques qui ſe préſentoient au commencement & pendant l'état de la maladie, les lavemens faits avec l'infuſion de camomille ou la décoction de quinquina, & auxquels on ajoutoit un ſcrupule de nitre, ont paru calmer les malades & modérer cet accident.

Quelques malades ont eu des parotides du dix au quatorzième jour, & ce dépôt a toujours été ſalutaire. Je faiſois appliquer ſur ces tumeurs un cataplaſme composé avec la graine de moutarde en poudre, & la pulpe de figues, mêlées & unies enſemble avec un peu d'huile, pour prévenir une trop prompte deſſiccation. Pluſieurs malades ont cependant ſuccombé ; mais il eſt bon d'obſerver que c'étoit ceux dont le traitement avoit été négligé, ou mal ordonné dans le commencement de la maladie.

SAISON DE L'AUTOMNE.

Les vents du nord-eſt & d'eſt ont été les dominans pendant le premier mois ; & ceux d'oueſt & de ſud-oueſt ont conſtamment ſoufflé pendant le reſte de ce trimeſtre. Il y a eu beaucoup de pluies & de brouillards, & peu de jours ont été

ſereins. Cette ſaiſon a donc preſque toujours été froide & humide.

Peu de temps après l'équinoxe d'automne, les maladies qui avoient régné pendant les chaleurs de l'été, ont pris un autre caractère. Les ſymptômes préſentoient moins d'indices de putridité, mais il y avoit des ſignes un peu inflammatoires, & les ſaignées ont été néceſſaires chez quelques malades. Les fièvres intermittentes avoient alors un type régulier, & cédoient promptement à l'uſage de quelques évacuans & des apéritifs.

Le froid humide des deux derniers mois rendit ces maladies plus lentes, plus compliquées & beaucoup plus difficiles à guérir. Les friſſons étoient longs, pénibles, & ſouvent il n'y avoit aucune moiteur à la déclinaiſon de la fièvre. Les malades urinoient peu, & ils finiſſoient preſque tous par tomber dans la bouffiſſure : on s'apercevoit aiſément des empâtemens qui exiſtoient dans le bas-ventre, & la rate étoit celui de tous les viſcères qui paroiſſoit le plus engorgé.

Les évacuans, ſoit vomitifs, ſoit cathartiques, étoient les premiers remèdes que j'adminiſtrois à ces malades ; j'inſiſtois enſuite ſur les apéritifs amers, dont le ſcordium étoit la baſe, & auxquels

j'ajoutois le ſel fixe de tartre à doſe convenable. Les boiſſons étoient rendues apéritives par une petite quantité de tartre vitriolé. Je continuois ces remèdes juſqu'à ce que les urines dépoſaſſent un ſédiment muqueux & nullement briqueté, & que des ſueurs abondantes terminaſſent chaque accès. Je terminois le traitement par le quinquina, combiné avec la magnéſie. Avec cette marche, j'ai guéri preſque tous mes malades, quoique la fièvre eût, chez la plupart, le type de la fièvre quarte. Dans ces fièvres automnales, où il eſt également dangereux de donner le quinquina trop tôt ou trop tard, je faiſois une grande attention à tout ce qui pouvoit me faire connoître ſi l'humeur étoit ſuffiſamment évacuée. Un des ſignes ſur leſquels je me déterminois principalement à donner le ſpécifique, étoit la ſérénité des yeux des malades qui, au lieu d'offrir un blanc terne & mat, avoient un blanc lucide, & quelque choſe de brillant.

La maladie la plus remarquable, après les fièvres intermittentes, étoit une diarrhée muqueuſe, accompagnée de coliques conſidérables. Ces diarrhées avoient ſans doute pour principale cauſe, le refoulement de la tranſpiration inſenſible,

dont l'effet eſt très-remarquable dans les premiers froids de l'automne. Il y a pourtant lieu de croire que les vins nouveaux & acerbes dont le peuple faiſoit uſage, & les râpés faits avec le marc de ces vins, ont concouru à produire & à aggraver ces diarrhées.

Charles Le Pois, dans ſon Traité *de Morbis à ſeroſa colluvie*, a été mon guide dans le traitement de cette maladie. Cet illuſtre auteur a ſi bien obſervé les différentes conſtitutions qui ont régné de ſon temps dans cette province, & ſur-tout dans la ville que j'habite, que je ne pouvois me tromper en marchant ſur ſes traces. L'ipécacuanha donné pendant trois jours de ſuite, ſuivant ſa méthode, a produit les plus heureux effets, moins peut-être en procurant des évacuations abondantes, qu'en rétabliſſant le ton du canal alimentaire, & en forçant ainſi les humeurs ſéreuſes à ſe porter à leur émonctoire naturel. Le diaſcordium & les abſorbans terreux ont été adminiſtrés avec ſuccès, & l'eau de chaux a été donnée avec beaucoup d'avantage dans les cas les plus rebelles.

La nature des évacuations qui avoit eu lieu dans cette maladie, leur odeur

aigre, leur couleur verte, me déterminèrent à donner dans cette conſtitution, la préférence au régime animal, dont la nature me parut très-propre à corriger la diſpoſition aceſcente qui ſe manifeſtoit chez le plus grand nombre des malades.

RÉFLEXIONS.

Les fièvres ſont un effort de la nature pour détruire une cauſe étrangère, dont la préſence eſt nuiſible à l'économie animale. Jamais ſans doute on ne connoîtra l'eſſence du levain fébrile, & le genre de dépravation qu'il porte dans l'économie animale. Ce que nous ſavons de plus certain, c'eſt qu'il exiſte, & qu'il a pluſieurs ſources bien différentes les unes des autres. Quelquefois il eſt engendré dans nos humeurs, comme *Frédéric Hoffman* l'a prouvé, lorſqu'il a avancé que la bile pouvoit devenir le poiſon qui nous tue, ainſi que le remède qui nous guérit, & comme *Bordeu* l'a encore mieux démontré dans ſon Analyſe médicinale du ſang, en faiſant voir que les principes de nos différentes humeurs, quand elles ſont ſurabondantes, deviennent, ainſi que les virus, des germes puiſ-

ſans de maladies (*a*). Souvent cet hétérogène eſt introduit dans les voies de la circulation par le moyen des choſes mêmes qui ſervent à entretenir la vie. On n'ignore pas que des alimens de mauvaiſe qualité, même des alimens d'une bonne nature, mais pris ſans modération, excitent fréquemment un mouvement fébrile plus ou moins long. Il y a même des ſubſtances alimentaires, qui ont la propriété de ſuſciter la fièvre chez certains individus (*b*). Les boiſſons ſpiritueuſes impriment toutes au ſang un mouvement accéléré, qui va juſqu'à la fièvre dans les perſonnes délicates; &

(*a*) Fréderic Hoffman, *diſſertatio de bile veneno, medelaque corporis.*

(*b*) Tels ſont certains poiſſons & certains coquillages. *Sauvages* a vu une famille entière avoir une fièvre éryſipélateuſe très-conſidérable, pour avoir mangé d'un poiſſon appelé *chien-de-mer.* Pluſieurs perſonnes ne peuvent manger de moule ſans avoir une fièvre rouge. On conçoit que des plantes âcres & draſtiques pourroient produire le même effet; mais celle à laquelle M. *Maugras* attribue la fièvre printannière qui règne tous les ans à Pont-à-Mouſſon, n'a aucune qualité irritante qui puiſſe lui donner la propriété de ſuſciter la fièvre; l'excès ſeul avec lequel on en uſe, ſeroit capable de la faire naître quelquefois.

l'on ſait que l'ivreſſe eſt ſouvent ſuivie d'une fièvre éphémère plus ou moins prolongée.

Mais de tous les moyens néceſſaires à la conſervation de la vie, celui dont les viciſſitudes engendrent le plus de fièvres, c'eſt l'air. En effet, les diverſes altérations dont il eſt ſuſçeptible ſont très-multipliées, & chacune d'elles donne naiſſance à des fièvres de différente nature.

L'air chaud & ſec produit des fièvres ardentes bilieuſes : telles ſont ces maladies qui moiſſonnent tant d'européens dans les îles de l'Amérique : telle eſt cette fièvre que les navigateurs nomment *fièvre jaune*, ou *fièvre de Siam*, parce qu'elle eſt commune dans ce pays, & dans tous ceux qui ſont entre l'équateur & les tropiques. Dans l'Inde, les fièvres intermittentes ſont très-rares ; les fièvres aiguës y ſont, au contraire, fort communes, & elles ceſſent dans le temps des pluies, & lorſque le vent du nord ſouffle.

L'air chaud & humide a paſſé de tout temps pour être le foyer des maladies peſtilentielles. Le Bander-Abaſſi, port fameux de la Mer rouge, où cette température règne pendant l'été, devient, à cette époque, un déſert, parce que tous les habitans qui veulent conſerver leur

vie, vont reſpirer un air plus pur ſur des montagnes voiſines où la chaleur ne pénètre pas; & Batavia n'eſt le tombeau des Hollandois qu'à cauſe de l'air humide & chaud.

L'air froid & ſec amène avec lui les fièvres catarrhales; c'eſt ſous ſon influence qu'on voit naître ces maladies générales qui frappent toutes les claſſes des citoyens, parce que la richeſſe & l'aiſance avec leſquelles on peut ſe ſouſtraire à la chaleur, ou braver l'humidité, ne peuvent mettre à l'abri de l'action vive & pénétrante d'un air froid & ſec.

C'eſt à l'air froid & humide que *Pringle* attribuoit les fièvres dyſſentériques; c'eſt à lui qu'il faut rapporter l'origine de ces fièvres intermittentes & rémittentes, qui, par l'intenſité des cauſes, la négligence ou le mauvais traitement, deviennent ſi ſouvent des fièvres d'un mauvais caractère: telles ſont les fièvres qu'on voit dans les pays inondés de la Flandre, dans les endroits humides de l'Italie, & dans tous les lieux de la France où il ſe trouve des eaux ſtagnantes & marécageuſes.

Enfin l'air, qui, par le défaut de renouvellement, ou par l'accumulation d'un trop grand nombre d'hommes ou d'ani-

maux dans un petit eſpace, a perdu la plupart de ſes qualités vitales, eſt un air plus ou moins méphitique, qui donne naiſſance à ces fièvres ſi dangereuſes, que l'on connoît ſous le nom de *fièvre d'hôpital*, ou *de priſon*.

M. *Maugras*, qui, comme tous les ſages obſervateurs, a cru qu'on ne pouvoit pas révoquer en doute l'action de l'air atmoſphérique ſur le corps humain, a prouvé d'une manière ſimple, mais non moins évidente dans ſa conſtitution de 1784, le rapport de la météorologie avec les maladies régnantes. Non-ſeulement il fait naître, de l'influence & des viciſſitudes de l'air, les fièvres diverſes qui ont régné dans les différentes ſaiſons, mais il eſt aiſé de remarquer dans ſon tableau, que le plus grand nombre de ceux qui ont été frappés de fièvre, étoient des hommes plus expoſés que les autres à ſupporter les intempéries de l'atmoſphère, & cette dernière remarque eſt de la plus grande juſteſſe.

En effet, où les fièvres ſont-elles les plus communes? c'eſt dans les campagnes & dans les grandes villes; & dans ces deux endroits, elles attaquent principalement ceux qui, pendant l'hiver, ne peuvent pas ſe garantir du froid hu-

mide, qui ſupportent pendant l'été l'ardeur du ſoleil brûlant, qui, dans toutes les ſaiſons, ſont expoſés à éprouver pluſieurs fois par jour les viciſſitudes du froid & du chaud, & qui, dans les étroites demeures qu'ils occupent, reſpirent le plus ſouvent un air mal ſain, ou même méphitique. Enfin, les maladies épidémiques qui ont une ſi étroite liaiſon avec les viciſſitudes de l'air, ſont des fléaux qui moiſſonnent le payſan, le ſoldat, le matelot & le pauvre artiſan des grandes villes.

Au milieu des variations plus ou moins dangereuſes de l'atmoſphère, obſervées par M. *Maugras*, il en eſt une qui, ſuivant lui, agit ſur nos corps d'une manière bien différente que les autres. C'eſt celle du printemps ; c'eſt à la douce & bénigne influence de l'air de cette ſaiſon, qu'il rapporte la guériſon ſpontanée des fièvres intermittentes anciennes & des cachexies de différente eſpèce, qui avoient réſiſté à tous les remèdes pendant l'hiver; c'eſt lui qui ſuſcite ces fièvres intermittentes printannières, & ces fièvres aiguës dont la marche eſt régulière, les accidens à peine remarquables, & la terminaiſon prompte.

Ce n'eſt point aux variations fréquentes qui ont lieu dans la température de l'air

pendant la saison du printemps, qu'il faut attribuer ces maladies dépuratoires, c'est plutôt à la chaleur fécondante qui vient alors ranimer toute la nature. Cette chaleur douce & modérée, en accélérant convenablement la circulation, introduit peut-être dans la masse des humeurs & y incorpore des hétérogènes, qui étoient restés jusqu'alors déposés dans le tissu cellulaire, ou inhérens à quelques corps glanduleux. Suivant les chimistes d'aujourd'hui, l'air vital joue un grand rôle dans la formation de ces fièvres printanières, & il en est le principal instrument, comme il est celui de la végétation.

M. *Maugras* ayant pour principe que la révolution des saisons produit dans le corps humain des changemens, tantôt favorables, & tantôt nuisibles, devoit avoir alternativement recours à la médecine expectante, & à la médecine active; & comme les bons observateurs ne donnent point dans la polypharmacie, on n'est point étonné de lui voir employer pour remèdes les moyens les plus simples. On ne sauroit trop louer cette sagesse & cette modération qui caractérisent le médecin clinique. Comment, en effet, compter sur les observations de ceux qui, dans toutes les maladies aiguës, font

font uſage d'une médecine perturbatrice; c'eſt le moyen de regarder comme ſymptômes de la maladie, des accidens qui ne ſont que l'effet d'un mauvais traitement, & d'accorder les honneurs de la guériſon à des médicamens qui ſouvent l'ont retardée.

Il n'eſt preſque pas de médecin qui, dans les maladies aiguës, n'ait de la propenſion à adopter pour diagnoſtic de ces maladies & de leurs différens progrès, certains ſignes qui les ont frappés plus que d'autres; comme il n'eſt preſque pas de botaniſte qui n'ait, pour reconnoître une plante, quelque indice peu remarquable pour les autres, mais que l'habitude lui a rendu plus familier. C'eſt par cette raiſon que M. *Maugras* a remarqué que dans les fièvres rémittentes, il pouvoit lire, dans les yeux de ſes malades, le changement favorable qui devoit arriver dans leur état. Les praticiens reconnoîtront ſans doute que la remarque de M. *Maugras* eſt tout-à-fait clinique. Rien n'eſt plus propre, en effet, à nous inſtruire ſur le ſort d'un malade, que l'examen de ſes yeux. Dans les maladies aiguës, lorſqu'il n'y a encore aucune diſpoſition à la criſe, les yeux ſont ſales, ſecs & comme pulvérulens, les paupières ſont à moitié

ouvertes, le globe de l'œil eſt agité, & le regard eſt vague. Dans les fièvres pernicieuſes, l'œil eſt tantôt fixe, hagard ou féroce, tantôt triſte, à moitié fermé, & couvert d'un eſpèce de nuage. Quand la nature médite une criſe favorable, l'aſpect des yeux eſt bien différent; la cornée eſt d'un blanc lucide, & comme légèrement humectée; les paupières ſont tendues & luiſantes, les cils ſont comme luſtrés, la prunelle étincelle; mais il y brille une joie douce, & le regard eſt ſerein.

En liſant les obſervations de M. *Maugras*, ont voit qu'il fait varier le régime dans les différentes maladies, en preſcrivant dans les unes le régime végétal, & en ordonnant dans les autres le régime animal.

L'art de régler le régime dans les maladies, eſt une partie fort importante, dans laquelle les médecins grecs avoient fait de grands progrès. *Hippocrate* a, ſur ce ſujet, tracé une route que les médecins dogmatiques ſe ſont honorés de ſuivre : ſa méthode étoit fondée ſur ce principe, qu'il faut donner une nourriture d'autant plus légère, que la fièvre eſt plus forte; & l'on ſait qu'il avoit adopté trois eſpèces de tiſane pour les

différens temps des maladies aiguës, une eſpèce de bouillie d'orge très-légère, cette même bouillie paſſée & réduite en crême, & une eau dans laquelle on avoit fait bouillir du miel. Les diſciples de *Themiſon* & d'*Aſclépiade*, rejetèrent cette ſage pratique, & imaginèrent qu'il falloit exténuer d'abord les malades par une diète rigoureuſe; ſyſtême facile à accréditer, parce qu'il flatte l'opinion vulgaire, & qui, par la même cauſe, a encore aujourd'hui des partiſans.

Le même eſprit de ſyſtême a fait abſolument proſcrire le bouillon, & adopter excluſivement le régime végétal pour toutes les maladies; comme s'il n'étoit pas auſſi abſurde d'ordonner le même régime pour tous les malades, qu'il le ſeroit de les vouloir guérir tous par le même remède.

Le régime végétal a ſans doute pluſieurs avantages; il paroît moins diſpoſer à la putridité; il fournit un chyle plus doux, il charge moins l'eſtomac que la viande, il humecte, il tient le ventre libre; mais il ne jouit de ces propriétés que pour les eſtomacs qui ſont propres à à bien digérer les alimens de cette eſpèce. Or, parmi les malades, il en eſt qui ont de la peine à digérer les farineux, à cauſe de

leur insipidité, & de l'abondance des parties terreuses; les légumes ont souvent, pour des convalescens, quelque chose de trop refroidissant: ils causent des flatuosités & des diarrhées. Si l'on nous citoit les pays où la viande n'est presque point en usage, nous répondrions que les fruits des pays septentrionaux ne peuvent point être comparés avec ceux des pays orientaux; les uns ont un parenchyme dur, épais & abondant, & des sucs peu abondans, qui arrivent rarement à une maturité parfaite. Les autres ont une chair succulente qui se fond dans la bouche, & abonde en sucs.

M. *Maugras* donne à ses malades affectés de maladies aiguës, des purées d'orge, de gruau ou de légume dans du bouillon aux herbes. *Sydenham*, *Glass*, & plusieurs autres, ont admis des décoctions d'orge plus ou moins épaisses, à la manière d'*Hippocrate*. *Lorry*, dans son traité des alimens, convient que cette espèce de tisane est peut-être la meilleure de toutes celles qu'on pourroit donner; mais il observe ensuite qu'il est important d'avoir égard à l'habitude des malades, & qu'il faut la regarder comme la loi principale: d'où il suit, que si ces bouillies & ces crêmes farineuses sont bonnes pour

les gens de la campagne, elles ne conviendroient pas pour des gens accoutumés à se nourrir de viande (*a*).

Ce n'est donc pas établir un régime contraire à la santé des malades, que de les nourrir avec des bouillons de viandes légers, dans lesquels on fait entrer des racines & des herbes potagères propres à donner des sucs rafraîchissans. On peut même dire, en général, que ce genre de nourriture est celui qu'il faut préférer dans un hôpital, parce qu'il convient au plus grand nombre. Des bouillons ainsi préparés, & que l'on peut couper plus ou moins, ne peuvent pas nuire dans le cours des maladies aiguës, quand on les donne rarement, & à très-petite dose, & ils sont dans la convalescence, ainsi que pour les maladies chroniques, l'aliment le plus convenable.

Ce qui inspire le plus de crainte aux personnes qui ont de la répugnance à accorder du bouillon aux malades dans les maladies aiguës, c'est qu'on leur a cru une

(*a*) Notre manière de vivre est bien différente de celle des Grecs. Nous mangeons du pain fermenté, ils vivoient de galettes; nous usons de viande de bœuf, de mouton, de veau & de poulet; ils mangeoient de la chair de chien & d'âne sauvage.

diſpoſition très-prochaine à la putridité ; mais nous connoiſſons auſſi peu l'altération que ſubit un bouillon dans l'économie animale, que nous connoiſſons l'eſpèce de dégénéreſcence des humeurs dans la fièvre. Ne ſeroit-ce pas d'ailleurs un préjugé fondé ſur l'opinion où l'on a été pendant long-temps, que toutes les fièvres putrides étoient dues à la formation ſpontanée d'une dégénéreſcence alkaline dans nos humeurs ? Ce qu'il y a de vrai, c'eſt qu'en jetant les yeux ſur les ſujets les plus expoſés aux fièvres aiguës, & à celles qu'on nomme *putrides*, on voit que ce ſont les pauvres ouvriers, les pauvres habitans des campagnes, les jeunes gens, ſur-tout ceux qui ont des vers ; diſpoſés tous, par leur habitude, ou par d'autres circonſtances, à faire fort peu uſage de viande, & à manger beaucoup de fruits & de légumes : on obſerve dans preſque tous ces malades, que l'haleine & la reſpiration exhalent une odeur aigre, & que les excrétions n'ont point ce caractère alkalin & animaliſé des hommes forts & habitués à l'uſage de la viande. Ce qui n'eſt pas moins certain, c'eſt que dans les fièvres épidémiques qui règnent particulièrement ſur les gens pauvres & néceſſiteux, on voit la maladie devenir moins

grave & faire des progrès moins rapides, lorſque les malades reçoivent des ſecours qui les mettent à portée d'avoir du bouillon de viande.

OBSERVATION ſur une maladie qui avoit tous les ſymptômes du mal vénérien, & qui a été traitée & guérie comme une maladie ſpaſmodique; par M. MAUGRAS, chirurgien de l'hôpital de Pont-à-Mouſſon.

Les ulcères chancreux qui affectent les organes de la génération, les engorgemens des glandes des aines, les écoulemens puriformes qui ſortent du canal de l'urètre, ou qui ſuintent à travers la couronne du gland & la membrane interne du prépuce, ſont, de l'aveu de tous les médecins, des ſymptômes qui caractériſent eſſentiellement le mal-vénérien.

Mais le virus vénérien ſeroit-il ſeul capable de faire naître ces ſymptômes? n'y auroit-il pas dans l'économie animale quelque dérangement, quelque altération capable de produire des chancres plus ou moins étendus ſur les parties de la génération? des engorgemens glanduleux aux aines plus ou moins inflam-

matoires, & des écoulemens puriformes par le canal de l'urètre?

Si je consulte les médecins qui ont écrit sur les maladies vénériennes, & les médecins praticiens les plus habitués à traiter ces maladies, je vois qu'ils se réunissent presque tous pour me répondre négativement. Cependant les médecins qui se sont voués à l'observation avec le plus de zèle & de succès, ont appris à connoître jusqu'à quel degré il falloit croire aux principes généraux, en médecine, & ont fait voir qu'il n'en étoit aucun qui ne méritât quelque exception. L'observation suivante est, selon moi, une preuve frappante de la nécessité de ces exceptions sur l'article des symptômes vénériens. Elle pourra faire voir, d'ailleurs, qu'on se décide quelquefois bien légèrement à administrer le spécifique anti-vénérien, quoique tous ceux qui ont sagement écrit sur cette maladie, reconnoissent qu'il ne doit être donné que d'après des indications bien précises, & que, dans ce cas même, il fait souvent du mal, en portant au principe vital des atteintes que le temps, les remèdes & le régime peuvent à peine dissiper.

Un homme âgé de trente ans, d'une

constitution maigre, & doué d'une très-grande sensibilité, éprouvoit depuis quelque temps des migraines continuelles; il maigrissoit à vue d'œil, & étoit incapable de toute application sérieuse. Quelque temps après, les glandes des aines devinrent fort engorgées, & il se manifesta ensuite de petits ulcères semblables aux ulcères vénériens, sur le gland, & dans la partie interne du prépuce, avec un écoulement d'une matière puriforme par l'urètre.

A l'inspection des parties, je reconnus que le fond des petits ulcères étoit baveux, que les bords étoient inégalement relevés, & que la sanie qui découloit de l'urètre, étoit séreuse & verdâtre. Quant à l'écoulement purulent, il étoit peu abondant, mais de mauvaise qualité; le canal étoit sensible au toucher, son orifice paroissoit plus rouge que dans l'état naturel. L'écoulement des urines, sans être douloureux, étoit difficile, & ne se faisoit que par un jet très-fin & très-délié.

Le malade m'assura qu'il n'avoit jamais eu aucun symptôme de maladie vénérienne; que sa femme, avec laquelle il étoit marié depuis huit ans, se portoit parfaitement bien, & que

ſes enfans étoient très-ſains; ayant toute ſorte de motifs pour ne pas révoquer en doute ſa véracité, je commençai à croire que ces ſymptômes, qui d'abord m'avoient paru des ſignes non équivoques de maladie vénérienne, pouvoient bien dépendre d'une autre cauſe. Cependant, comme cette cauſe étrangère au virus ſyphillitique ne ſe préſentoit pas à mon eſprit, je réſolus d'examiner attentivement tout ce qui avoit rapport à la ſanté de cet homme & de ſa femme, & d'attendre du temps les éclairciſſemens néceſſaires pour prendre un parti déciſif.

Je ne tardai pas à m'apercevoir que le malade étoit en proie à des accidens nerveux conſidérables, qui démontroient une chaleur exceſſive dans les entrailles, & l'érétiſme de tous les plexus nerveux de l'abdomen; la violence de ces ſymptômes me fit abandonner les ſuſpicions que je conſervois encore ſur l'origine vénérienne, & je crus pouvoir alors attribuer décidément le déſordre qui exiſtoit dans les parties de la génération & dans les parties voiſines, à l'érétiſme des plexus nerveux de l'abdomen. En conſéquence, ſans preſcrire d'autre traitement pour combatre les ſymptômes extérieurs, que

des lotions & des fomentations émollientes, je m'occupai à combatre l'irritation nerveuse. Les boissons délayantes & adoucissantes, des bains tièdes pris deux fois par jour, & où le malade restoit fort long-temps, des lavemens d'eau dégourdie, & un régime relâchant, rétablirent peu-à-peu dans les fonctions une harmonie qui annonça que le désordre du genre nerveux commençoit à se calmer. A mesure que ce calme intérieur renaissoit, les accidens locaux s'évanouissoient ; les engorgemens glanduleux se dissipèrent insensiblement par résolution. Les chancres, qui occupoient le gland & le prépuce, se cicatrisèrent ; & l'écoulement, après avoir successivement changé de couleur & de consistance, finit par se tarir.

Ces symptômes locaux étoient totalement disparus au bout de deux mois ; les accidens nerveux dépendans de l'éréthisme des entrailles, étoient presque évanouis ; les migraines étoient très-rares, lorsque, tout-à-coup, la poitrine devint le centre où s'établit le siège du spasme. Il survint au malade une pleurésie spasmodique, qui lui coupoit à chaque instant la respiration. Le point de côté étoit vif, la toux rare & sèche, le pouls

nerveux, & les nuits devinrent très-inquiètes.

Je mis auſſitôt cet homme à la diète la plus tenue, & la ſeule nourriture qu'il prit, fut une boiſſon aqueuſe chargée d'une petite quantité de mucilage animal. Je lui ordonnai en même temps le ſirop diacode, que je lui fis prendre à petites doſes ſouvent répétées; à l'aide de ces moyens, il obtint, en vingt-quatre heures, un ſoulagement très-remarquable, & bientôt il ne fut plus queſtion de ce nouvel accident.

Dès ce moment les choſes ont été de mieux en mieux, l'appétit s'eſt ſoutenu, & bientôt le malade a eu un meilleur viſage : ſon corps amaigri & exténué, a repris inſenſiblement ſon état naturel.

Les forces étant revenues, la maladie s'eſt terminée à-peu-près de la même manière qu'elle avoit commencé, c'eſt-à-dire, qu'il s'eſt formé un nouvel engorgement glanduleux, qui, au lieu d'avoir ſon ſiége à l'aine, s'eſt établi dans les glandes maxillaires; en même temps le nez ſe gonfla conſidérablement, & les vaiſſeaux hémorrhoïdaux parurent gros & tendus. Je conſeillai alors l'application des ſangſues à l'anus, bien perſuadé

que l'engorgement des glandes maxillaires ne cesseroit que lorsque les hémorrhoïdes auroient convenablement flué. Le malade refusa de se soumettre à ce moyen ; mais la nature fit pour lui, deux mois après, ce qu'il n'avoit pas voulu permettre à l'art d'opérer. Il survint, à cette époque, un flux hémorrhoïdal spontanée, qui dissipa entièrement l'engorgement des glandes maxillaires, & termina la maladie.

Plusieurs années se sont écoulées depuis la guérison de ce malade, sans qu'il ait éprouvé aucun accident analogue à ceux que je viens de décrire ; sa femme a toujours continué de jouir d'une parfaite santé, & ils n'ont eu, ni l'un ni l'autre, le moindre symptôme qui puisse faire soupçonner un virus caché.

Il m'a paru évident que, dans cette maladie, l'érétisme des entrailles avoit occasionné l'engorgement des glandes inguinales, & avoit également donné naissance aux ulcères chancreux du prépuce & du gland. Le relâchement opéré dans le systême nerveux par l'usage des délayans & des adoucissans, & la résolution des engorgemens glanduleux, en sont la preuve.

Ainsi, sans outrer les conséquences, on

peut, ſelon moi, conclure que l'engorgement inguinal, & les ulcères qui ont affecté les organes de la génération dans le temps que le malade avoit une criſpation d'entrailles, ont été une reſſource que le nature a employée pour le ſoulagement des organes intérieurs, & que c'eſt par la même induſtrie que les glandes maxillaires ſont devenues le foyer où s'eſt dépoſée la matière irritante, à l'époque où la poitrine a été pendant quelques jours le centre de l'irritation. Ne peut-on pas dire que les glandes inguinales, & les parties voiſines, ont été le point où ont abouti les forces abdominales, comme celles de la mâchoire & du cou, ſont ceux où viennent tendre les efforts du thorax?

L'évacuation hémorrhoïdale qui a remis dans toutes les parties l'équilibre, en enlevant le reſte de l'humeur âcre qui a ſucceſſivement affecté les organes ſupérieurs & inférieurs, a été l'évacuation vraiment critique, que le concours des forces vitales n'auroit vraiſemblablement pas pu opérer auſſi heureuſement, ſi l'uſage continué des boiſſons adouciſſantes, des bains & d'un régime fondant, n'eût procuré le relâchement & la détente néceſſaires.

OBSERVATION sur l'usage des préparations opiatées, & de l'opium dans les maladies vénériennes; par M. PECOT, chirurgien-major du dépôt de mendicité de Besançon.

Lorsque je commençai à remplir les fonctions de chirurgien du dépôt de mendicité, au mois d'octobre 1786, j'y trouvai un grand nombre de maladies vénériennes de tout genre, que je traitai d'abord avec succès par les frictions mercurielles, administrées méthodiquement. Je ne fus plus si heureux, dans l'hiver, en faisant usage des mêmes moyens; les accidens, au lieu de diminuer, sembloient s'irriter sans se guérir : j'essayai de substituer aux frictions mercurielles la liqueur de *Van-Swieten*, & malgré la circonspection avec laquelle je l'administrai, je m'aperçus qu'il existoit toujours une grande irritation dans les parties affectées, ce qui me fit naître l'idée d'unir à chaque cuillerée de solution de sublimé, quatre gouttes de teinture anodyne de *Sydenham*. Les premiers jours, je ne m'aperçus pas d'un grand effet de ce remède : peu-à-peu j'en augmentai

la dose, que je portai jusqu'à quinze gouttes. J'eus alors la satisfaction de voir appaiser l'inflammation & diminuer les douleurs. Cette méthode m'a paru seulement avoir les inconvéniens de la longueur, quelques malades ayant été plus de quatre mois, & même jusqu'à cinq, avant d'obtenir une guérison complette.

Ayant eu communication, à cette époque, d'un cahier du journal de médecine militaire, où il est question des observations faites à Lille en Flandre sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes, je pris la résolution de me conformer à la méthode qui avoit été employée dans cet hôpital, & de joindre l'usage de l'extrait d'opium par digestion, à celui des frictions mercurielles. Le premier essai que j'en ai fait, a été très-propre à m'encourager à le répéter.

Une jeune fille d'environ dix-sept à dix-huit ans, vint se présenter elle-même au dépôt de mendicité pour y être traitée d'une maladie vénérienne. Les accidens dont elle étoit affectée, étoient un chancre considérable situé à la fourchette, & deux ouvertures transversales aux aines, formant deux ulcères dont les bords étoient renversés, violets & élevés ; ces

deux ulcères étoient la ſuite de deux bubons vénériens, terminés par ſuppuration. Cette fille ſortoit d'un traitement qui avoit duré deux mois, & pendant lequel elle avoit pris beaucoup de pilules, quinze bains, & autant de frictions de deux gros chacune, ce qui lui avoit procuré de la ſalivation, ſans diminuer en rien l'intenſité des accidens dont elle étoit affectée.

Je commençai le traitement par une doſe de vingt-quatre grains d'ypécacuanha pour débarraſſer les premières voies; enſuite je lui ordonnai des bains. M'apercevant, au quatrième bain, que la malade ne pouvoit point recouvrer le ſommeil, & que les douleurs étoient les mêmes, je lui fis donner, le ſoir même, un demi-grain d'opium. Je fus fort ſurpris d'apprendre, le lendemain, qu'elle avoit été fort agitée pendant la nuit, & qu'elle avoit eu des vomiſſemens. Le troiſième jour, je lui fis paſſer un minoratif qui l'évacua; le quatrième, je fis prendre, pour la ſeconde fois, un demi-grain d'opium, qui renouvela encore le vomiſſement. Je pris le parti, pour la troiſième fois, d'envelopper un grain d'opium dans un demi-gros de conſerve de roſe, & je procurai du calme

ſans exciter le vomiſſement. J'augmentai ſucceſſivement la doſe d'opium juſqu'à cinq grains, & je continuai à l'adminiſtrer à cette doſe pendant un mois. Dans cet intervalle, je fis prendre ſept frictions d'un gros chacune, à la diſtance de cinq ou ſix jours l'une de l'autre ; mais j'oſe atteſter qu'auparavant que ce ſecond uſage du mercure ait pu opérer quelque effet, les ſymptômes diminuoient à vue-d'œil. Les ulcères, de ſanieux qu'ils étoient, devinrent rouges & vermeilles, les bords s'affaiſſèrent inſenſiblement, & la cicatrice ſe forma avec rapidité. Le chancre qui étoit au bas de la vulve, diſparut de même par degrés, & la régénéreſcence des chairs fut ſi bonne, qu'on ne s'apercevoit pas de la place qu'il avoit occupée.

OBSERVATION ſur un ulcère chancreux à la gorge, ancien & rebelle, guéri, contre toute eſpérance, par un moyen fort ſimple ; par M. GANNIETE DUFRESNAY, chirurgien de l'hôpital de Vitry-le-François.

Au mois de novembre 1763, une fille, domeſtique d'un bourgeois de Vitry,

ayant été inſultée dans le temps où elle avoit ſes règles, éprouva une ſuppreſſion ſubite, & fut ſaiſie preſque auſſitôt d'une douleur vive à la gorge. Les ſecours qui lui furent adminiſtrés dans le moment même, n'empêchèrent pas le mal de faire des progrès. Les amygdales devinrent ulcérées & ſquirrheuſes; &, malgré tous les remèdes dont elle fit uſage pendant dix mois à-peu-près, l'ulcération augmenta ſans ceſſe, & étoit parvenue à un point effrayant, lorſqu'elle fut tranſportée à l'hôpital le 24 ſeptembre 1764. L'ulcère occupoit toute l'arrière-bouche; il avoit détruit la luette, une partie des amygdales étoit fondue, l'autre étoit très-gonflée & très-dure; enfin la malade, qui ne pouvoit plus ſe faire entendre, & dont la reſpiration étoit fort embarraſſée, avaloit à peine quelques gouttes de liquide. On n'avoit point donné de remèdes mercuriaux à cette fille, parce qu'on ne pouvoit avoir aucun ſoupçon ſur le mal vénérien, & les informations que je pris, me confirmèrent dans la même opinion.

L'état déſeſpéré dans lequel cette malade ſe trouvoit, exigeant la plus grande célérité dans les ſecours, je ne vis d'autre moyen d'arrêter les progrès de cette ul-

cération chancreuſe, que d'employer un cauſtique très-actif, propre à détruire toutes les fongoſités, & à faciliter par-là la régénéreſcence de ce qui avoit été perdu. En conſéquence, je portai ſur l'ulcère de l'eſprit de vitriol pur, par le moyen d'un peu de charpie attachée au bout d'un bâton; je répétai quatre ou cinq fois le même topique, & je faiſois gargariſer avec des gargariſmes déterſifs, animés auſſi avec quelques gouttes du même acide. L'effet de ces moyens fut ſi prompt, que le ſecond jour la malade put avaler un peu de ſoupe; le ſixième, la détente étoit complette, & on appercevoit le plan charnu des muſcles. La cicatriſation étoit parfaite un mois après l'entrée de la malade, & elle eſt ſortie en très-bon état.

RÉFLEXIONS ſur les obſervations précédentes.

Long-temps auparavant qu'il fût queſtion de la maladie vénérienne, les médecins avoient obſervé que les parties génitales & les lieux voiſins, pouvoient être affectés de pluſieurs maladies, tels que des ulcères, des écoulemens & des engorgemens glanduleux, comme on en

a la preuve en ouvrant les ouvrages des médecins Grecs & Arabes, & particulièrement les Traités de chirurgie de Celſe. Depuis la fin du quinzième ſiècle, époque fatale où la contagion vénérienne ſe répandit par toute l'Europe, les médecins ont toujours reconnu que les organes de la génération pouvoient être affectés de pluſieurs maladies bien différentes de la vérole, quoiqu'elles puſſent en avoir l'apparence, & ils ſe ſont appliqués à recueillir les ſignes qui pouvoient faire diſtinguer les ſymptômes véritablement vénériens, d'avec ceux qui n'en ont que l'apparence.

M. *Jean Hunter* a terminé le remarquable ouvrage qu'il a publié depuis peu ſur les maladies vénériennes, par un chapitre ſur les maladies qui reſſemblent à la vérole. On y voit que le gonflement des glandes, des aines & des teſticules peut être produit par pluſieurs cauſes irritantes étrangères au virus vénérien; que les ulcères, ſous forme de chancre ſur le gland, le prépuce & autres parties, peuvent ſe manifeſter ſans aucune infection vénérienne (*a*). Quant à la gonorrhée, il eſt, dit le même auteur,

(*a*) Traité des maladies vénériennes, p. 405.

ainſi que pluſieurs de ceux qui l'ont précédé, une infinité d'autres cauſes, qui rendent la ſurface de l'urètre ſujette à l'inflammation & à la ſuppuration ; & parmi ces cauſes les plus fréquentes, ſont la goutte & le rhumatiſme (*a*).

D'après la reſſemblance frappante que pluſieurs maladies internes & externes peuvent avoir avec les accidens vénériens ; & en examinant ſéparément chacun des ſymptômes dont le malade de M. *Maugras* étoit affecté, on eſt porté à conclure, comme lui, qu'ils n'étoient pas le produit de la maladie vénérienne.

Mais quand on conſidère ces ſymptômes en maſſe, & qu'on voit un homme affecté en même temps d'engorgement inflammatoire aux aines, de chancres au gland, & d'un écoulement puriforme ; quand on voit que cet écoulement avoit rendu les urines difficiles, & qu'elles ne ſortoient plus que par un filet très-délié, on a de la propenſion à croire que la maladie étoit réellement vénérienne. En effet, ce qui décide les médecins dans le diagnoſtic des maladies, ce n'eſt pas un ſymptôme iſolé, mais c'eſt la réu-

(*a*) *Ibid.* pag. 35.

nion de plusieurs, qui tendent à prouver le même fait. Ce concours de symptômes, sur lequel les médecins dogmatiques ont toujours fondé leur jugement, porte un tel degré de lumière, qu'il semble impossible de ne pas découvrir la vérité. Lorsqu'une maladie a quelque rapport à la maladie vénérienne par quelque accident, & non point par l'ensemble des symptômes, dit *Jean Hunter*, alors il faut regarder ces autres symptômes comme spécifiques, & propres à faire connoître la maladie à laquelle ils appartiennent.

La maladie dont il est question dans l'observation de M. *Ganniete Dufresnay*, étoit du genre de celles où l'on ne trouve pas le concours de symptômes. La pertinacité de l'ulcère pouvoit, à la vérité, faire soupçonner la maladie vénérienne; mais cet ulcère étoit un symptôme unique & isolé: on avoit peut-être employé beaucoup de remèdes internes, mais aucun des topiques propres à révivifier l'ulcère. En effet, il y a bien des maladies externes qui ont des suites très-fâcheuses, & dont il auroit été possible d'arrêter les progrès par un traitement local.

M. *Maugras* présente, sans contredit,

un argument d'un genre bien différent en faveur de ſon opinion ſur la nature de cette maladie, lorſque, pour prouver qu'elle n'étoit pas vénérienne, il fait voir qu'il l'a guérie ſans mercure; mais les meilleures thèſes ont des adverſaires, & voici les objections qu'un antagoniſte de celle de M. *Maugras* pourroit lui faire.

Pour que votre preuve fût démonſtrative, diroit-il, il faudroit qu'on ne vît jamais d'accidens vénériens ſe guérir ſans mercure, ce qui eſt démenti par l'expérience. En effet, on a des exemples répétés, qui prouvent que les ſymptômes vénériens peuvent diſparoître, & même ſe diſſiper ſans retour chez des malades qui n'ont fait aucun remède, ou qui en ont fait de ſemblables à ceux dont on a uſé le malade dont il eſt queſtion.

Dans les hôpitaux vénériens, tels que Bicêtre, où l'on fait paſſer les malades par bandes pour ſubir en même temps un traitement qui dure à-peu-près ſix ſemaines, il y a une ſalle particulière où l'on place les malades qui arrivent dans l'intervalle d'un traitement à l'autre. Or, l'on voit ſouvent arriver dans cette ſalle d'expectation, que des malades qui y ſont entrés avec des ſymptômes très-graves, n'ont plus aucun accident apparent, quinze jours

jours ou trois ſemaines après leur arrivée. La plupart de ceux à qui arrive cette guériſon ſpontanée, ſortent de l'hôpital ſans vouloir ſubir un traitement qui leur paroît inutile, & il en eſt pluſieurs chez leſquels cette guériſon imprévue ſe ſoutient.

Les exemples de ſymptômes vénériens, guéris par l'uſage long-temps continué des lotions, des bains & du régime, ſont encore plus fréquens.

Les lotions & les bains ſont très-propres à réſoudre les glandes engorgées, en faiſant refluer dans la circulation les matières qui embarraſſent leurs filières. On voit tous les jours des engorgemens de cette eſpèce ſe diſſiper par les ſoins préliminaires du traitement, qui conſiſtent dans l'uſage des bains & des délayans. Il n'y a donc rien d'étonnant que l'engorgement des glandes des aines ſe ſoit fondu. La métaſtaſe de l'humeur qui engorgeoit les aines, ſur la poitrine, & de-là ſur les glandes maxillaires & ſur le nez, démontre bien une humeur errante; mais le ſiége qu'elle a choiſi, & la longueur du temps pendant lequel elle y eſt reſtée, ſont bien propres à confirmer les ſoupçons qu'on peut avoir ſur la nature virulente de cette humeur.

Il ne faut pas être beaucoup familiariſé

avec le traitement des maladies vénériennes, pour ſavoir que les chancres les plus graves ſe diſſipent très-ſouvent par l'uſage des bains. Quant à la gonorrhée, perſonne n'ignore que ce ſymptôme eſt une inflammation locale, qui ſe guérit très-bien ſans mercure, & que rien n'eſt plus propre à favoriſer & accélérer cette guériſon, que les lotions, les bains, les boiſſons adouciſſantes & le régime délayant. Au reſte, l'état de reſſerrement & de conſtriction qu'avoit l'urètre, la rougeur de ſon orifice, ont la plus grande analogie avec la diſpoſition de phlogoſe où eſt ordinairement ce canal au commencement d'une gonorrhée.

Enfin, ce qui eſt bien plus étonnant, c'eſt qu'on a vu des maladies vénériennes anciennes, & qui avoient réſiſté à tous les remèdes, ſe guérir ſans mercure par les ſeuls effets d'un régime très-ſobre & très-auſtère. *Van-Swiéten* rapporte qu'ayant été conſulté pour un jeune homme que la maladie vénérienne la plus invétérée avoit jeté dans le maraſme, & qui avoit été traité ſans ſuccès par pluſieurs méthodes, il penſa que le moyen le plus ſûr de lui être utile, étoit de l'envoyer à la campagne, où ce jeune malade ſe trouva parfaitement guéri de tous ſes maux, après n'avoir vécu, pendant ſix

mois, que de pain très-dur & de lait.

Les essais qui ont eu lieu à Lille, sur l'usage de l'opium dans les maladies vénériennes, & les observations faites au dépôt de mendicité, qui n'apprennent point de choses nouvelles, sont cependant des faits propres à être rapprochés de l'observation de M. *Maugras*. En effet, ils prouvent l'efficacité des calmans, des relâchans dans cette maladie. Or, les bains, les boissons adoucissantes & les lotions, sont des moyens qui agissent à l'intérieur & à l'extérieur, en relâchant les parties & en diminuant leur érétisme. Ces calmans ne produisent pas un effet aussi promptement sédatif que les narcotiques, mais le relâchement qu'ils procurent est plus sûr & plus permanent; car souvent les narcotiques, entre les mains des gens les plus sages, peuvent nuire & manquer leur effet, tandis que les bains bien administrés, produisent tôt ou tard la détente, qu'on peut désirer, sans altérer la santé des malades, & sans retarder leur guérison.

En nous permettant ces réflexions sur l'observation de M. *Maugras*, nous n'avons fait que prévenir celles que quelques-uns de nos lecteurs auroient pu faire: nous pourrions encore représenter à M. *Maugras*, qu'il n'a pas une idée

juſte de l'effet du traitement mercuriel, en le regardant comme très-propre à porter au principe vital, des atteintes que le temps, les remèdes & le régime, peuvent à peine diſſiper. Ce dangereux préjugé ſur l'uſage du mercure, eſt une chimère que les ouvrages & la pratique des hommes les plus célèbres ont travaillé à détruire, & qui, malgré leurs efforts, n'eſt pas totalement anéantie, même parmi les médecins. Au reſte, nous ajoutons, en finiſſant, que les objections propoſées ici à M. *Maugras*, ne doivent être regardées que comme des doutes jetés en avant, pour empêcher que des miniſtres de ſanté, moins inſtruits que ce médecin, ne donnaſſent une mauvaiſe interprétation à ſon obſervation. Le malade dont il rapporte l'hiſtoire pouvoit, avec la diſpoſition ſpaſmodique dont il avoit des ſymptômes évidens, avoir une humeur goutteuſe & dartreuſe, qui eſt capable de ſe déguiſer ſous mille formes différentes. A la vérité, celle-ci eſt extraordinaire (*a*); & en concluant qu'elle

(*a*) M. *Jean Hunter* a vu l'urètre ſympathiſer avec les douleurs occaſionnées par une dent prête à percer la gencive, & produire tous les ſymptômes de la gonorrhée, & cela, dit-il, arriva pluſieurs fois chez la même perſonne. *Maladies vénériennes*, pag. 135.

ne doit pas faire loi, on confirme ce principe ſi reçu en médecine :

Rara non ſunt artis.

DE L'ÉPILEPSIE;

Par M. LE COMTE, *docteur en médecine à Evreux.*

Je décris ce que j'ai vu de plus terrible en ce genre. Un jeune homme de vingt-trois ans, d'ailleurs bien conſtitué, qui vint me trouver le 14 juin de l'année dernière (1787), avoit eu ſa première attaque le 5 août 1785, & deux autres huit jours après. Il tomba enſuite plus rarement, tous les mois, toutes les ſix ſemaines. Il avoit même été deux mois ſans tomber; mais les attaques, en s'éloignant, devinrent plus violentes. Il n'en étoit pas quitte pour une ou deux, comme c'eſt l'ordinaire : il en avoit juſqu'à ſix ou ſept dans les vingt-quatre heures. Il ſentoit venir l'accès par un bruiſſement d'oreilles, & par un étourdiſſement qui le faiſoit aller de travers. Il avoit quelques minutes pour prendre ſes précautions : il ſe couchoit au premier endroit commode, il pouſſoit un cri aigu, puis les convulſions ſui-

voient. Il perdoit quelquefois beaucoup de ſang. Il paroît que la convulſion étoit courte : il pâliſſoit dès qu'on lui avoit deſſerré le cou, & qu'on avoit lâché la ceinture de ſa culotte. Il pâliſſoit même de manière que, non-ſeulement, on ne lui découvroit plus de veines, mais que les extrémités lui devenoient froides comme le marbre. Cette ſyncope n'eſt pas rare. Je me rappelle même un cas où elle a été mortelle. C'eſt probablement alors que les malades perdent du ſang par la ſurcharge du poumon, comme je l'ai vu évidemment dans un vieillard ; car les petites plaies de la langue, lorſqu'elle a été priſe entre les dents, n'en peuvent pas donner une ſi grande quantité. Dans pluſieurs de ſes accès, mon malade avoit laiſſé échapper ſes urines. Il revenoit, mais avec une lenteur prodigieuſe. Pendant quatre, cinq, ſix, & même ſept jours, il étoit comme étonné, la vue égarée, ne ſachant où il étoit ni ſouvent ce qu'on lui diſoit, ne ſe ſouvenant de rien, ne voulant ni rien entendre, ni prendre quoi que ce ſoit ; tout lui paroiſſoit extraordinaire, & tous les ſons lui ſembloient venir de très-loin : il avoit les dents ſerrées, & on ne l'entendoit preſque pas parler. Tout ſon corps ſe

couvroit d'une espèce de rougeole, ou de petites échymoses semblables à des piqûres de puces, qui se touchoient presque par-tout, & qui ne disparoissoient que lorsqu'il étoit entièrement revenu à lui, ou qu'il avoit retrouvé toute sa raison. D'abord ses attaques ne le prenoient que de jour; mais depuis cinq ou six mois, elles étoient presque toutes arrivées de nuit. Il avoit, dans les intervalles, ce qu'il appeloit ses petites attaques. Tantôt il devenoit muet pour un moment, & bondissoit; tantôt il sentoit sa bouche se tordre malgré lui; tantôt il restoit quelques instans stupide, l'œil immobile, & ne paroissant pas être à ce qu'on lui disoit. Il étoit devenu d'une vivacité inconcevable; tout lui donnoit de l'humeur, principalement lorsqu'il devoit être pris; & la moindre contradiction le coloroit jusqu'aux oreilles.

Il servoit depuis huit ans dans un château; jusqu'à quinze il avoit fait le métier de tailleur. Depuis sa maladie, il ne pouvoit plus ni coudre ni écrire: il ne pouvoit même lire une demi-heure, sans que sa tête s'emplît, que le visage ne lui devînt cramoisi, & que quelque petite convulsion ne l'obligeât de quitter. Il avoit eu un accès, pour s'être ob-

ſtiné un jour à coudre dans les intervalles de ſon ſervice. Il ne pouvoit travailler courbé, à quelque choſe même de moins appliquant, ſans éprouver tout-à-coup, au moment où il ſe relevoit, une douleur aiguë dans le front, de laquelle il lui reſtoit un petit mal de tête pour pluſieurs heures. Il ne pouvoit même tenir un certain temps la tête baiſſée par diſtraction, dans une rêverie, ſans entendre ſes oreilles bruïr, & ſans qu'une petite attaque le menaçât: alors il relevoit promptement la tête, il la portoit en arrière, & il n'y paroiſſoit plus. J'ajoute que ce tintement d'oreilles, à un moindre degré, étoit à-peu-près perpétuel; le malade l'entendoit ſur-tout au lit; & de jour, il le retrouvoit dès qu'il étoit en repos, & que rien ne détournoit ſon attention. C'étoit le bruit d'une troupe de grenouilles qui auroient croacé ſur tous les tons. Il avoit auſſi très-ſouvent des démangeaiſons dans les oreilles. Il avoit de la peine à tenir dans un endroit fermé: les couleurs lui montoient, & ſa tête ne tardoit pas à s'embarraſſer. Quand il ſervoit, ſi la compagnie étoit un peu nombreuſe, le bruit l'étourdiſſoit, & toute la converſation lui échappoit. A ſes re-

pas, il étoit obligé de boire dès les premières bouchées, autrement il ſentoit à l'œſophage une eſpèce de ſpaſme qui l'arrêtoit. Il ne pouvoit même boire ſes premiers coups que par repriſes : une boule montoit, diſoit-il, le long de ſa gorge, & lui coupoit l'haleine ; l'organe s'accoutumoit enſuite, & le malade mangeoit & buvoit comme tout le monde. Il mangeoit vîte. Il avoit de l'appétit ; il n'avoit ni pituite ni aigreurs ; il avoit même rarement des rapports ; mais à peine avoit-il achevé ſon repas, que ſon viſage s'allumoit, que ſa tète s'entreprenoit, qu'il ſe ſentoit envie de dormir : il ne pouvoit preſque pas deſſervir, & de temps en temps, vaincu par le ſommeil, il ſe couchoit après dîner. Cela avoit même ſouvent eu d'autres conſéquences, & la plupart de ſes accès de jour, l'avoient pris l'après midi. Il avoit moins à combatre après ſouper, il ſe couchoit un quart-d'heure après ; mais c'étoit par cette raiſon probablement que ſes accès, depuis quelque temps, avoient pris la marche du cochemar, & ne venoient plus que de nuit. Il étoit mieux le matin. Il avoit le ventre un peu lâche, & alloit ordinairement deux ou trois fois à la ſelle

toutes les vingt-quatre heures. Il s'endormoit promptement; mais son sommeil étoit d'abord interrompu par des sursauts. Il avoit cependant rarement des crampes. Il croyoit faire plus de rêves embarrassans depuis sa maladie. Il dormoit sept ou huit heures; et il se sentoit plus disposé à se trouver mal, lorsqu'il étoit obligé de dormir quelques heures de moins. Je ne vis, en un mot, que les voies urinaires qui eussent été épargnées; les urines n'avoient rien de nerveux, elles étoient même souvent un peu épaisses le matin. Cependant le malade ne suoit pas la nuit; il est vrai qu'il se couvroit peu, sur les jambes principalement. Il ne paroissoit pas plus susceptible de surprise qu'un autre: une porte qui s'ouvroit, un bruit inattendu, celui même d'un coup de fusil, ne l'ébranloient pas. Cependant de tout temps il rougissoit aisément lors qu'on lui parloit. Il avoit été toute sa vie très-peureux de nuit, & il n'osoit plus sortir dès qu'il étoit la brune, sans avoir eu néanmoins aucune peur remarquable. Il n'avoit point de chagrin. Il étoit naturellement haut en couleur, et ses mains même étoient presque rouges comme son visage. Il menoit une vie

douce, & probablement trop douce. Il n'avoit point eu de glandes autour du cou, de maux d'yeux, de dartres, de gale, il avoit eu rarement mal aux dents, il étoit rarement enrhumé, même du cerveau, il n'avoit point d'hémorrhoïdes. Vingt prises de poudre d'*Ailhaud* ne lui avoient point fait rendre de vers. Il n'avoit fait aucune chute, il n'avoit reçu aucun coup à la tête. En un mot, sa maladie n'avoit eu de cause évidente qu'un mauvais badinage. Un matin qu'à six heures & demie, au mois d'août, comme nous l'avons dit, il dormoit encore, un autre domestique vint l'éveiller, & au lieu de l'heure qu'il étoit, lui en dit une autre beaucoup plus avancée. Le jeune homme se représente aussi-tôt qu'il n'avoit rien de fait; il se lève brusquement, & retombe à l'instant sur son lit en convulsions. De ce moment, tout le systême nerveux avoit été mis dans un autre état; car c'étoit depuis ce temps-là que son caractère, sa tête & son estomac étoient devenus irritables au point que nous venons de voir. Il s'étoit procuré un accès en coussant. Il me parut qu'il n'avoit encore pu en reculer qu'un. Il alloit à la ville, & se sentant menacé en chemin, il

poussa son cheval. Il arriva, fit des commissions avec encore un certain embarras de tête, repartit ensuite, & ne fut pris que dans la nuit.

C'est dans des cas de cette espèce, que l'on peut se convaincre combien le peuple a raison de mépriser nos remèdes. Je connois cependant des cas encore plus désolans : ce sont ceux où le spasme semble n'avoir pas de cause matérielle, où les malades ne peuvent dire, ni ce qui détermine, ni ce qui éloigne leurs accès. On ne tient rien, si l'on cherche les remèdes de l'une ou de l'autre de ces épilepsies, parmi ceux des épilepsies qui guérissent d'elles-mêmes. Car il y en a, & cette espèce même paroît heureusement la plus commune. J'en citerois des exemples, s'il étoit nécessaire; & c'est ce qui a rempli nos livres de ce nombre prodigieux de menues recettes, la plupart inutiles & souvent ridicules. J'ai appris dernièrement à faire cette distinction. J'avois donné quelques conseils timides à un épileptique, qu'un aventurier entreprit à son tour. J'osai prédire à quoi se réduiroit le traitement. On m'en dit ensuite une partie qui ne pouvoit être secrette, & je changeai de langage. Cet

homme prescrivoit une tisane à prendre pendant un mois, en se promenant dans une longue cour. D'abord le malade se promenoit seul ; puis, pendant trois ou quatre jours, un domestique qui avoit le mot, le suivoit pas à pas. C'étoit pour lui tirer deux pistolets aux oreilles, tandis qu'il seroit occupé à boire un verre de sa tisane. On me cita un épileptique d'un bourg voisin, dont les accès avoient été au moins très-reculés de cette manière ; & l'empirique protestoit qu'il en avoit guéri plus de soixante par cette surprise. Je n'oserois pas plus la conseiller que M. *Tissot ;* mais, partant du principe qui l'a quelquefois fait réussir, j'avance que les remèdes des épilepsies graves ou opiniâtres qui ne dépendent d'aucun vice anatomique, doivent être choisis uniquement parmi ceux qui sont capables d'opérer une puissante révolution sur le cerveau. Ainsi, au rapport de nos observateurs, un épileptique qui alloit chercher sa guérison en Italie, la trouva dans un bois, où des voleurs, après l'avoir dépouillé, le battirent, & lui firent une plaie à la tête, ce qui obligea de le trépaner.

Je réduisis le souper du mien à un verre de lait coupé à prendre à huit heures.

Il devoit ſe coucher le dernier, être le premier levé, ne dormir que trois ou quatre heures de ſuite, ſe recoucher pendant le jour quand il en auroit beſoin, mais ſeulement pour une heure; rendre, s'il étoit néceſſaire, ſon ſommeil plus léger, en mêlant une taſſe de café à une pinte d'eau ſucrée, qu'il devoit prendre à froid dans l'après-midi, par verres, de diſtance en diſtance; coucher la tête nue, ou ſeulement couverte d'une calotte de toile cirée; même ſe faire raſer la tête; ſe laver à toute heure la tête & les mains avec de l'eau fraîche: dès qu'il ſentiroit venir un accès, ſe faire jeter un ſeau d'eau ſur la tête & ſur le corps; ne boire qu'une tiſane de régliſſe à froid, ne rien manger de chaud, vivre de pain trempé dans du petit lait ou du bouillon bien dégraiſſé, d'œufs frais cuits à la coque, de viandes bouillies tendres, exactement dépouillées de leurs membranes & de leurs graiſſes, ſans autre aſſaiſonnement qu'un peu de ſel. Il devoit déjeûner pour dîner plus tard, & ne pas goûter. J'ajoutai qu'il ſe purgeroit toutes les ſemaines. Je ne retins du traitement ordinaire qu'un demi-gros de poudre de valériane à lui donner le matin, & autant

le ſoir. Il commença le 22 juin. On m'écrivit le 12 juillet que, dès le lendemain, le lavage du viſage lui avoit cauſé un éryſipèle conſidérable qui l'empêchoit de manger & preſque de parler ; que cet éryſipèle (ce qu'il avoit oublié de me dire) lui étoit ordinaire à un moindre degré, toutes les fois qu'il ſe lavoit pour ſe raſer, qu'il ſubſiſtoit encore au moment où l'on m'écrivoit. Je le revis le 16 octobre. Il n'avoit point voulu perdre ſes cheveux ; il n'étoit point revenu au lavage du viſage ; il ne s'étoit point purgé ; il s'étoit couché & levé à ſes heures. Je devois me douter de cette inexactitude, & prendre d'abord le parti que je ne pris qu'après. Je répondis qu'on n'avoit rien à eſpérer que d'un changement d'état, en condamnant le malade à ſuivre une charrue, une herſe, une charrette d'un bout de l'année à l'autre, peut-être même en le donnant à des poiſſonniers, ou à quelques-uns de ces voituriers qui vont jour & nuit ; que ſans cela tous les remèdes étoient perdus. Je citai, pour l'encourager, une cure éclatante dont j'avois été témoin. Je n'ai plus entendu parler de lui. J'invite les perſonnes éclairées qui connoîtroient d'autres reſſources,

à ne pas le laiſſer en proie à ſes maux & aux mauvais conſeils de toute eſpèce. J'oubliois de dire qu'on lui avoit jeté de l'eau ſur le corps, au moins dans quelques attaques, mais d'une manière que je blâmai beaucoup. On s'étoit ſervi de ce moyen, non pour prévenir l'accès, comme je l'avois marqué, mais pour rappeler le malade à lui après la convulſion, par conſéquent pendant la ſyncope, où ce réfroidiſſement pouvoit être mortel. Je ne parlai point de la ſaignée, parce que le pouls étoit lent & exempt de dureté.

OBSERVATION

Sur l'endurciſſement du tiſſu cellulaire des enfans nouveau-nés; par M. SOUVILLE, correſpondant de la Société royale de médecine, médecin penſionné de la ville de Calais, & chirurgien-major de l'hôpital militaire.

Cette maladie, ſur laquelle M. *Andry*, médecin de la Faculté & de la Société de Paris, a fait des recherches très-étendues, & pour laquelle il indique des moyens curatifs, fondés, tant ſur l'ouverture des

cadavres, que ſur les ſuccès qu'il a obtenus, exiſte fréquemment dans ce pays, notamment dans les campagnes. Elle étoit connue parmi mes confrères, ſous le nom, peut-être impropre, d'*œdématie concrète.*

Je l'avois attribué, ainſi que M. *Andry*, à l'impreſſion ſubite du froid qu'éprouvoient les enfans nouveau-nés, ſoit immédiatement après l'accouchement, ſoit les premiers jours de leur naiſſance, ſur-tout l'hiver, par le tranſport de ces êtres intéreſſans chez les nourrices, qui demeurent dans le Bas-Calaiſis, pays ſubmergé la majeure partie de l'année. J'avois obſervé, ainſi que ce médecin, les ſymptômes ſuivans : l'endurciſſement du tiſſu cellulaire aux extrémités, aux joues & à la région du pubis, la couleur pourpre de la plante des pieds; j'avois vu que la peau ne cédoit pas à l'impreſſion du doigt, mais qu'elle étoit dure, rénitente, froide, & ne recevoit de l'approche du feu, qu'une chaleur de peu de durée. J'avois vu l'impoſſibilité de téter; des contractions à la mâchoire inférieure (accidens qui paroiſſent avec d'autant plus de rapidité & d'intenſité, qu'on a abuſé des cordiaux, ſeule reſſource du peuple, dans les ma-

ladies de tout genre); & enfin la mort qui ſurvient dans le cours de la première ſemaine.

J'avois indiqué les lotions & les bains émolliens ; mais je n'ai pu décider aucune nourrice à employer ni l'un ni l'autre de ces moyens, excepté dans une ſeule circonſtance, où le père, qui étoit préſent, a forcé cette femme entêtée à ſuivre mon avis. L'enfant, qui fait le ſujet de cette obſervation, étoit l'unique héritier d'une famille irlandoiſe. Deux jours après ſa naiſſance, il éprouva une partie des ſymptômes ci-deſſus énoncés. Il ne fut pas mis dans le bain, le père de la nourrice s'y étant oppoſé ; mais on l'expoſa à la vapeur de l'eau chaude : je me ſervis d'un cuvier; je poſai deſſus une claie d'oſier, ſur laquelle je plaçai l'enfant, que l'on tournoit en tous ſens. Je le laiſſai ainſi la première fois pendant une heure; la ſeconde, pendant deux heures; enfin, la troiſième, pendant trois heures dans la même journée.

Ce temps ſuffit pour ramollir la peau, exciter la tranſpiration; & l'enfant, qui n'avoit juſqu'alors pu prendre le ſein, le prit dès cet inſtant. Ce ſuccès a engagé la nourrice à faire des lotions, &

elle a eu la ſatisfaction de rendre à ſa famille cet enfant à l'âge d'un an, en très-bonne ſanté.

J'eſpérois qu'un ſuccès ſi marqué ſerviroit d'exemple : mon attente fut trompée ; je penſe donc qu'il ſeroit utile, pour deſſiller les yeux du peuple, de faire imprimer aux frais du gouvernement, un extrait du Mémoire de M. *Andry*. En le diſtribuant dans les campagnes, peut-être réuſſiroit-on à mettre en pratique un moyen curatif auſſi ſimple ; & c'eſt le but que je me ſuis propoſé en publiant cette obſervation.

OBSERVATION (*a*)

Dans laquelle une partie de l'artère fémorale fut dilatée, pour avoir été miſe à découvert par une plaie, & traitée avec ſuccès, en oblitérant ſa cavité en cet endroit par la compreſſion ; communiquée dans une Lettre au docteur SIMMONS ; *par M.* ROBERT KINGLAKE, *chirurgien à Chippingnoſton, dans la province d'Oxford.*

Richard Rooke de Barton, dans le

(*a*) Extrait du Journal de médecine de Londres, vol. viij, partie iv, pour l'année 1787, page 385, traduit par M. *Aſſollant*.

comté de Warwick, âgé de trente ans, d'une conſtitution robuſte, fut bleſſé à la cuiſſe, il y a environ quatre mois, par un jeune taureau. La plaie ſe fit par déchirure, & immédiatement à l'endroit qui répond au milieu de l'artère fémorale, laquelle ne fut nullement endommagée : l'artère, à raiſon de ſa grande proximité de la plaie, eſt ce qui, dans cette obſervation, paroît mériter quelque attention.

A ma première viſite, peu d'heures après que l'accident fut arrivé, je trouvai la plaie remplie de ſang coagulé, & dont les mouvemens ſuivoient évidemment ceux de l'artère ſubjacente. D'après cela, concevant le danger qu'il y avoit que l'artère fût ſi voiſine de la plaie, j'appréhendai qu'il n'en réſultât des ſuites fâcheuſes. Je commençai cependant à combattre les difficultés par une copieuſe ſaignée, & j'évacuai bien les inteſtins. Je fis auſſi une compreſſion modérée ſur l'artère, immédiatement au-deſſous de l'endroit d'où part la branche profonde, dans la vue de diminuer la force de la circulation dans la partie de ce vaiſſeau qui répondoit à la plaie, & de faciliter le paſſage d'une plus grande quantité de ſang dans les

branches collatérales. Mais malgré ces précautions, la partie de l'artère qui étoit sous la plaie, étant privée de la résistance égale ordinaire qu'elle éprouve de la part des tégumens qui la recouvrent, fut, en vingt-quatre heures, dilatée au point de faire saillie au-delà des bords de la plaie qu'elle remplissoit antérieurement. Lorsque je comprimois l'artère avec mon doigt, la force propulsive du cœur s'y faisoit sentir avec une activité incroyable, & demandoit une pression ferme & constante pour résister à son impulsion. Dans ce triste état des choses, il paroissoit difficile de prendre un parti : il falloit, ou amputer le membre pour être sûr de conserver la vie ; ou, pour courir le hasard de sauver le membre, s'exposer à lutter contre les difficultés qui résultent de la circulation interceptée & détournée.

Après avoir hésité long-temps, & voyant l'aversion décidée du malade pour l'amputation, je me déterminai à faire sur l'artère dilatée une compression qui en rapprochât les parois en cet endroit, de manière à ce qu'il s'ensuivît une union de ces parois, & conséquemment la destruction de la capacité du vaisseau. Je fus porté d'autant plus volontiers

à faire cet essai, que je pensois que l'état d'inflammation qui existoit probablement dans les tuniques artérielles, à cause de leur dilatation, étant accru par l'irritation qu'occasionneroit la pression qu'il seroit nécessaire d'exercer, produiroit une réunion spontanée d'après le principe de l'inflammation adhésive. Conformément à cette idée, j'eus recours au tourniquet, que j'appliquai de manière à faire une compression particulière & concentrée. La dilatation céda à la force que j'avois employée. La circulation fut arrêtée, ce que démontra la perte immédiate & totale de pulsation dans le jarret. Pour faciliter la cure, je fis une pression modérée sur l'artère depuis sa dilatation jusque près de l'endroit d'où sort la branche profonde.

Bientôt les effets du défaut de circulation s'annoncèrent par les symptômes effrayans ordinaires en pareille circonstance; la partie de la cuisse qui étoit au-dessus de la compression, devint beaucoup enflée & extrêmement douloureuse; le malade, pour me servir de ses propres expressions, *éprouvoit la même sensation que si sa cuisse s'étoit déchirée par morceaux*. La partie de l'extrémité située

au-dessous de la compression, souffrit une diminution de sa chaleur naturelle, accompagnée d'engourdissement, & elle fut bientôt chargée d'une tuméfaction œdémateuse. Le systême en général participa aussi de l'irritation; les fonctions du corps furent troublées; le mal de tête, le saignement du nez, un mal-aise fréquent survinrent, & le malade vomit par intervalle.

Après deux jours passés presque entièrement dans cette situation déplorable, le pouls devint sensible au jarret, & le malade éprouva la sensation d'une chaleur graduée qui se répandit sur toute la partie inférieure de l'extrémité. La tumeur qui étoit au-dessus de la compression, commença à diminuer, à perdre de sa chaleur, & à être moins douloureuse. Les bords de la plaie se tuméfièrent, & parurent se disposer à la suppuration. Nous étions au troisième jour de l'application de la compression: & je pensai que c'étoit trop-tôt pour diminuer ou pour ôter sa compression; ainsi je me déterminai à la laisser encore cinq jours. Pendant ce temps, tout continua par degrés, à suivre une marche favorable, sans aucune interruption alarmante.

En ôtant les compresses, je remarquai dans la plaie la régénération des chairs; il n'y avoit pas la plus légère apparence de tube artériel. Pour plus de sûreté, j'appliquai une compresse modérément serrée, & je la continuai pendant un mois. Alors la plaie se ferma & se cicatrisa. Depuis cette époque (il y a actuellement près de trois mois) le malade a constamment suivi son travail journalier de laboureur, sans autre incommodité qu'un sentiment plus obtus dans la jambe & dans le pied; il y éprouve aussi une sensation de froid, à laquelle il n'étoit point habitué; & après qu'il s'est tenu long-temps debout, ces parties deviennent un peu œdémateuses. Cette enflure se dissipe vers le matin, quand il a passé quelques heures au lit; mais il est manifeste que ces effets sont causés par la foiblesse des artères de l'extrémité; & il est à présumer qu'ils n'auront plus lieu quand les branches collatérales auront acquis assez de diamètre pour permettre à une plus grande quantité de sang de les traverser.

Cette observation servira à avertir les chirurgiens qu'ils ne doivent pas être indifférens sur le danger qui accompagne

la

la dilatation des artères; mais qu'il faut qu'ils les considèrent toujours avec les causes qui les ont produites : car il y a certainement une différence très-sensible dans le degré de péril, entre une dilatation qui vient à la suite d'un accident externe récent, & celle qui naît de la perte de ressort, ou de l'inaction occasionnée par la matière osseuse déposée dans les tuniques d'une artère. Dans le premier cas, la dilatation provient de circonstances qui agissent mécaniquement, l'artère considérée séparément étant saine; dans le second cas, elle est une suite de foiblesse ou d'altération dans la structure de l'artère, dont on ne peut pas assigner l'étendue. Ainsi le traitement que l'on peut employer dans le premier exemple, & qui, dans celui que j'ai rapporté, fut suivi du succès, pourroit avoir dans le dernier une issue très-douteuse. Car si l'on comprimoit l'artère à l'endroit où elle est dilatée, il est probable qu'elle occasionneroit, à cause de son défaut de ressort, une dilatation dans un autre endroit, & la cure seroit manquée. Cette manière d'envisager le sujet, explique clairement pourquoi, dans un cas, le traitement que nous avons suivi convient,

en même temps qu'elle met en évidence combien l'emploi de cette méthode feroit incertain, & probablement insuffisant dans l'autre cas.

Si la manière dont s'est terminée la cure que je viens de rapporter, tendoit à faire adopter, dans de semblables circonstances, la pratique que j'ai mise en usage, & que l'on en obtînt d'aussi heureux effets, le succès n'en feroit pas moins honorable pour la chirurgie, que conforme aux sentimens qu'inspire l'humanité, puisque l'on feroit dispensé de l'alternative vraiment horrible de l'amputation.

SUITE DES OBSERVATIONS

SUR LE MOXA (*a*),

Suivant la méthode de feu M. POUTEAU;

Par M. PASCAL, maître en chirurgie, chirurgien en chef de l'hôtel-dieu de la ville de Brie-Comte-Robert, nommé

(*a*) *Voyez* les Journaux de médecine de janvier & mars 1784, & février 1786.

par le Gouvernement pour les épidémies, & pour démontrer l'art des accouchemens aux ſage-femmes, prévôt de la communauté des maîtres en chirurgie de ladite ville.

Le ſuccès que nous avons obtenu, dans la cure de différens ulcères, par l'application du moxa, nous engage à le publier, une ſeule obſervation ne pouvant être regardée comme la baſe d'une méthode. (Voyez la préface du commentaire ſur la chirurgie de M. *Saviard ;* par M. *Le Rouge*, pag. 10).

PREMIERE OBSERVATION.

Le nommé *Forgeron*, jardinier, âgé de vingt-trois ans, d'un tempérament flegmatique, eut, depuis l'âge de ſix à ſept ans, pluſieurs fois la gale & des dartres; ces deux maladies furent traitées avec des répercuſſifs. Dans les premiers jours du mois de mai 1784, ce garçon fut attaqué d'une fièvre violente, avec des rougeurs par-tout le corps. Le chirurgien qui fut d'abord appelé, employa les moyens qui avoient été mis pluſieurs fois en uſage. Les parens, qui ne voyoient aucun ſuccès dans ce traitement, vinrent

m'engager à voir le malade : il y avoit environ vingt jours qu'il étoit au lit. Je fus introduit dans une eſpèce de chambre baſſe, qui étoit ſi petite, qu'une perſonne pouvoit à peine approcher du lit, & qui ne recevoit de jour ni d'air que par une ouverture, d'environ deux pieds en carré, pratiquée dans la porte, vis-à-vis de laquelle étoit un trou à fumier, où croupiſſoient les eaux de pluie, & celles que l'on jetoit de la cuiſine; il ſortoit de ce trou des exhalaiſons fétides, qui ſe dirigeoient en grande partie vers la chambre du malade. Je lui trouvai le pouls petit & concentré, un ſifflement de poitrine, la langue ſèche & aride, la peau couverte d'une ſueur froide; ſes urines étoient claires; il ſe plaignoit d'une douleur à la jambe droite, que j'examinai. J'y trouvai un dépôt, qui occupoit depuis un pouce au-deſſus de la rotule, juſqu'au bout du pied : il y avoit fluctuation; je ne doutai plus que ce ne fût là la criſe de la maladie : auſſitôt je propoſai d'ouvrir le dépôt; les parens s'y oppoſèrent. Le vingt-un, à ma ſeconde viſite, je découvris deux autres dépôts à la partie moyenne du fémur, l'un à la face interne, l'autre à la face externe : alors les parens me

prièrent de faire ce que je jugerois à propos. Je ne balançai pas à faire l'ouverture de ces trois dépôts, dont il sortit beaucoup de matière, d'une odeur cadavéreuse, avec des portions de l'aponévrose du *fascia lata*, de la largeur de la main : aucuns des parens ni amis ne purent supporter cette odeur infecte ; je craignis qu'il ne subît le même sort de la femme dont parle M. *Quesnai*, dans son Mémoire sur les vices des humeurs : (voyez les Mémoires de l'Académie de chirurgie, page 14, édition in-12). Je commençai le traitement par les antiseptiques ; j'ordonnai les boissons acidulées avec le vinaigre ; je fis prendre au malade, tous les deux jours, deux, & même quelquefois trois gros de crême de tartre, qui procuroient trois ou quatre selles ; je lui donnai des bols composés de camphre, avec partie égale de nitre, qu'il prit toutes les deux heures, jusqu'à la cessation de la fièvre. Je couvris les plaies avec le kina, & par dessus de la charpie brute : ses plaies ne venant point à une suppuration satisfaisante, je proposai l'usage du moxa, qui fut rejeté. J'appliquai un ample vésicatoire à la jambe opposée ; mais les plaies & le vésicatoire n'ont bien suppuré qu'au bout

de dix-ſept jours ; ce n'eſt qu'après trente-cinq jours de maladie, que le pouls a commencé à ſe développer ; j'ai continué les panſemens avec la charpie, pendant un mois & demi, époque où le véſicatoire s'eſt cicatriſé, de même que les plaies, excepté une de ſix pouces de longueur, à la face interne du tibia. La mère du malade voulut ſe charger du panſement ; je lui en ai laiſſai le ſoin, en lui recommandant de ne pas le négliger. Deux ans après avoir perdu de vue ce malade, il vint me dire qu'il n'avoit point encore pu travailler depuis que je l'avois ſoigné ; je n'en fus point ſurpris : la même plaie que je lui avois laiſſée ſubſiſtoit encore, & n'étoit point diminuée ; mais les bords en étoient durs & renverſés, le fond étoit noir, la matière qui en découloit étoit rouſſeâtre, & de très-mauvaiſe odeur ; je lui dis qu'il falloit ſubir l'application du moxa : il me répondit qu'il ſe ſoumettroit à tout ce que je jugerois à propos de faire pour ſa guériſon. Le 17 mai 1786, je lui brûlai deux cylindres de coton, l'un à côté de l'autre ſur l'ulcère ; l'eſcare tomba au bout de neuf jours ; la ſuppuration a été abondante, & d'un pus très-louable ; de ſorte qu'à la fin de juin

tout a été bien cicatrisé & guéri ; enfin, il a repris & continué son travail depuis ce temps, & jouit d'une bonne santé.

IIe. Observation.

Le nommé *Thomas Petit*, de cette ville, boiteux de naissance de la jambe droite, d'un tempérament sanguin, âgé de vingt-sept ans, reçut un coup de pied de vache en 1777, à la partie interne de la jambe dont il boitoit, tout près de l'articulation ; cette jambe étoit mince & foible, & elle le devint davantage. Il tomba malade au commencement de mai 1786 ; je fus appelé : il étoit attaqué d'une fièvre putride ; je lui administrai les remèdes convenables à son état ; je désespérois de son sort, lorsqu'après plusieurs questions, j'appris qu'il lui étoit resté une plaie à l'endroit où il avoit reçu le coup de pied de la vache ; j'examinai la plaie, je vis qu'elle étoit dégénérée en ulcère qui ne couloit presque plus. Son pouls étoit foible & profond ; il avoit la voix rauque & la respiration difficile ; l'ulcère étoit de la largeur de la paume de la main, les bords étoient durs & renversés, le fond étoit noir & sec. J'appliquai d'abord un vési-

catoire à la jambe gauche, enſuite je me déterminai à faire l'application du moxa; je brûlai un cylindre de coton ſur l'ulcère. Le 20 mai, les plaies du véſicatoire & de la brûlure ont commencé à ſuppurer. Le 26, la jambe droite ſuppuroit davantage que le véſicatoire; les plaies ſe ſont ſolidement cicatriſées, & il a été en état de travailler au commencement de juillet ſuivant: il eſt venu au mois de janvier 1788 me remercier, en m'aſſurant qu'il étoit plus fort de ſa jambe, qu'auparavant mon traitement.

IIIe. OBSERVATION

Le nommé *F. D...* de cette ville, âgé de dix-ſept ans, d'un tempérament ſanguin, & très-vif, reçut au mois de janvier 1783, un coup à la jambe, par un inſtrument contondant; il lui étoit reſté une plaie à la face interne du tibia, tout près de l'articulation: cette plaie avoit les bords durs & calleux. Ce jeune homme deſirant ſe perfectionner dans ſon état, s'en fut à Paris ayant cette plaie; il fit uſage de différens onguens, qui ne lui donnèrent aucun ſoulagement. Les perſonnes qui connoiſſent la chirurgie moderne, n'ignorent point le peu de cas

que l'on fait des emplâtres & onguens: (*Voyez* le ſavant ouvrage de M. *Duſſauſoy*, ſur les gangrènes humides des hôpitaux. Il ſeroit à ſouhaiter que ces obſervations fuſſent plus répandues dans le public, ou au moins, que tous les chirurgiens en euſſent une parfaite connoiſſance). Notre malade, las des charlatans, fut conſulter M. *Deſault*, chirurgien en chef de l'hôtel-dieu de Paris, qui examina le mal avec toute l'attention & l'humanité qui le caractériſent. Cet habile praticien fit panſer le malade tel qu'il devoit l'être; mais le jeune homme deſirant être au ſein de ſa famille, quitta la capitale, & revint à Brie. Quelques jours après ſon arrivée, je fus conſulté, & je viſitai ſa plaie; je reconnus que c'étoit un ulcère: je conſeillai l'application du moxa, qui m'avoit ſi bien réuſſi en pareil cas, & qui fut accepté ſans nulle objection. Je l'appliquai le 9 mai 1787. L'eſcare tomba huit jours après; il s'enſuivit une ſuppuration louable: au bout de trente jours, la plaie fut bien cicatriſée, & le ſujet ſe remit au travail, qu'il a continué en bonne ſanté juſqu'à préſent.

IVe OBSERVATION.

Le nommé *Gabriel Goujon*, carabinier de MONSIEUR, Frère du Roi, compagnie de *Savari*, âgé de trente-quatre ans, d'un tempérament ſanguin, & ſujet à la colère, ſe bleſſa en tirant une de ſes bottes, il y a environ dix-huit mois, ce qui lui occaſionna une plaie conſidérable à la face interne & partie inférieure de la jambe droite, près de l'articulation. Il mit deſſus tout ce que chacun lui conſeilla, ſans qu'il en éprouvât le moindre ſoulagement; la plaie prit le caractère d'ulcère. Il s'adreſſa à M. *Denicé*, docteur en médecine, & chirurgien-major de ſa diviſion, qui, à ce que nous a dit le malade, panſa la plaie avec de l'eau blanche, qui, ſelon toutes les apparences, n'étoit que de l'eau végéto-minérale. Il y mettoit auſſi des emplâtres; (quant aux effets de l'eau de ſaturne, conſultez un ouvrage intitulé: *l'Antigoulard, à Vienne, 1785*; & ſur les emplâtres, *voyez* les prix de l'Académie de chirurgie de Paris, tom. xij, pag. 13). Il fut traité dans deux hôpitaux, d'où il ſortit ſans être guéri. L'état-major du régiment donna à ce ſoldat un congé de réforme, le 24 juin 1787, pour cauſe

de maladie. Il arriva dans notre hôpital le 4 juillet ſuivant: je le viſitai; je lui trouvai la jambe fort enflée, un ulcère de la largeur d'environ d'un écu de ſix livres: les bords étoient durs & renverſés, avec des veines variqueuſes autour. Je lui appliquai un cataplaſme de mie de pain; il me demanda ſi j'eſpérois le guérir; ſans l'en aſſurer, je lui dis que s'il étoit docile, j'emploierois tous les moyens que je jugerois néceſſaires & les plus convenables. Le 6 juillet, j'appliquai quatre ſangſues autour de l'ulcère, pour dégorger les veines qui l'entouroient, & je continuai les cataplaſmes. Le dix du même mois, je fis l'application du cylindre de coton; l'eſcare tomba le 20 ſuivant, & la plaie ſuppura abondamment; elle fut cicatriſée parfaitement à la fin de ſeptembre ſuivant. Depuis ce temps, *Goujon* a fait un voyage en Franche-Comté, & eſt revenu dans cette ville ſans avoir éprouvé la moindre incommodité.

Vᵉ. OBSERVATION

Le nommé *Franç. Metter*, paveur, âgé de trente-trois ans, d'un tempérament flegmatique, fut bleſſé en janvier 1785, par un pavé qui lui tomba ſur la face

interne & inférieure de la jambe gauche. Il mit différens emplâtres ſur cette plaie, qui dégénéra en ulcère. Au mois de juin 1787, ne pouvant preſque plus marcher, il vint me conſulter ; je lui propoſai l'application du moxa, il ſe réſigna avec courage. Le 24 du même mois, je fis l'application d'un cylindre de coton ; après qu'il fut brûlé, il me dit que ſi une deuxième pouvoit hâter ſa guériſon, il l'endureroit, que la douleur étoit ſupportable. Je lui dis d'être tranquille, que j'eſpérois qu'un ſeul cylindre ſuffiroit ; l'eſcare de la brûlure eſt tombé le 30 : il s'eſt établi une ſuppuration louable. Le malade n'eſt reſté que juſqu'au 10 juillet dans ſa chambre. Quoique ſa plaie ne fût pas cicatriſée, il me repréſenta que les travaux de la campagne étoient ouverts, qu'il ne pouvoit ſe diſpenſer de travailler, pour pourvoir à la ſubſiſtance de ſa femme & de trois enfans ; je lui recommandai de venir me voir toutes les vingt-quatre heures ; je panſois ſa plaie, qui ſuppuroit très-bien ; à la vérité, elle a enflé un peu les trois ou quatre premiers jours ; cependant elle a été ſolidement & parfaitement cicatriſée dans le milieu de ſeptembre ſuivant : cet homme jouit

d'une parfaite ſanté, & travaille comme un des plus forts ouvriers.

OBSERVATION

Sur l'uſage du cauſtique dans les panaris; par M. PITIOT, gradué, ancien chirurgien de l'hôpital de la charité & de l'hôtel-dieu de Lyon, maître en chirurgie à Saint-Etienne en Forez.

M. ***, écuyer, docteur en médecine, d'une bonne conſtitution, éprouva au commencement du mois d'avril 1788, une douleur à l'extrémité interne du doigt *medius* de la main gauche. Il ne ſe rappela point qu'une cauſe extérieure eût donné lieu à cette indiſpoſition. L'inflammation, l'engorgement du bout du doigt ſe manifeſtèrent; la douleur devint plus aiguë : elle ſe fit ſentir à tout le bras. M. *** employa ſucceſſivement les fomentations & les cataplaſmes émolliens; il trempa ſon doigt dans l'eau bouillante. N'ayant point de fièvre, il ne ſe fit point ſaigner; mais le régime, la diète, les boiſſons convenables furent mis en uſage. Ces moyens ne calmèrent pas les

accidens; la plus grande partie du doigt étoit rouge, tendue, enflammée; la douleur étoit ſi vive, que le malade fut obligé de prendre quelques grains de laudanum tous les ſoirs, pendant une huitaine de jours, pour ſe procurer du ſommeil, qui étoit encore interrompu par des douleurs intolérables. Une dixaine de jours s'écoulèrent dans ces ſouffrances.

M. *** craignant la formation, ou même l'exiſtence d'une collection purulente vers l'extrémité des tendons fléchiſſeurs, me pria d'inciſer l'endroit le plus douloureux, dont la peau étoit ouverte dans une petite étendue. Le toucher ne me fit reconnoître aucun amas de matière. Je ne penſai pas que des inciſions profondes puſſent arrêter les accidens. Nous nous contentâmes d'appliquer le diachylum gommé ſur la très-petite ouverture, des cataplaſmes émolliens ſur tout le doigt: l'emplâtre ſe couvroit d'une matière ſanieuſe; l'enflure & les douleurs du doigt ſe ſoutenoient; des chairs fongueuſes faiſoient ſaillie à travers l'ouverture de la peau. Nous les attaquâmes pluſieurs fois avec le ciſeau & l'alun calciné: elles pulluloient de nouveau. Nous débridâmes ſeulement de

quelques lignes, la peau de la circonférence de la plaie, à l'aide du biſtouri & de la ſonde cannelée, dans la direction du vide indiqué par la ſonde ; le malade n'en reçut point de ſoulagement, ſes douleurs prenoient de l'intenſité peu après l'exciſion des chairs fongueuſes, quoiqu'elle fût ſuivie d'une légère effuſion de ſang : il appréhendoit l'affection des tendons fléchiſſeurs, même l'altération de la dernière phalange. MM. *Ricateau* & *Naudeau*, docteurs en médecine, praticiens éclairés, qui voyoient leur confrère, étoient d'avis que l'on pratiquât de grandes inciſions, ainſi que le recommandent la plupart des auteurs, pour faire ceſſer la tenſion & l'étranglement des parties nerveuſes, tendineuſes, ligamenteuſes.

J'avois vu dans les hôpitaux, de bons & de mauvais effets de l'emploi de ces inciſions. Je venois d'être conſulté tout récemment pour la ſœur de M. G...., prêtre de cette ville. La dernière phalange du doigt de cette demoiſelle étoit en partie à découvert, noire, vacillante : les chairs étoient d'un fort mauvais caractère ; tout le doigt étoit engorgé, & preſque ſans mouvement. Cette maladie étoit la ſuite d'un panaris d'abord ſimple,

pourlequel on avoit pratiqué des incisions. J'ignore si les incisions n'avoient point arrêté les progrès du mal, puisque l'on fut obligé, ainsi que la saine pratique l'indiquoit, d'amputer la phalange désorganisée.

Je communiquai ce fait à MM. *Ricateau* & *Naudeau*, qui n'insistèrent plus sur les incisions. Je leur proposai un moyen que je n'avois jamais vu employer, mais recommandé par des chirurgiens célèbres: c'est le trochisque escarotique.

Ayant excisé profondément de nouvelles chairs fongueuses en présence des médecins, j'introduisis un matin, dans l'ouverture d'où provenoit le pus, un trochisque de sublimé & de mie de pain, de la longueur d'un demi travers de doigt; je le poussai jusqu'à ce que j'éprouvasse de la résistance de la part de l'os. Nous couvrîmes l'ulcère d'un emplâtre & d'un cataplasme. Nous laissâmes le caustique pendant dix heures consécutives. Le malade sentit de la chaleur, & les douleurs augmenter graduellement, ensuite s'appaiser peu-à-peu; & à la sortie du reste du caustique, elles étoient presque disparues: l'appareil se trouva couvert d'une abondante suppuration; le fond & l'entrée de l'ulcère étoient beaucoup dila-

tés; la nuit ſuivante, le malade jouit d'un ſommeil tranquille : tous les accidens diſparurent en vingt-quatre heures. L'eſcare tomba le quatrième jour. Nous vîmes alors une plaie profonde en forme de gouttière; ſes lèvres étoient engorgées & élevées. Les douleurs n'ont plus reparu; la ſuppuration a été conſidérable durant quelques jours.

L'onguent de la mère, la charpie sèche, ou trempée dans du vin, quelquefois la pierre infernale, le bandage uniſſant pour rapprocher les bords de l'ulcère, ont été les moyens employés pour obtenir la cicatriſation. Le fond a été environ cinq ſemaines à ſe remplir. Cette lenteur dans la marche de la nature, a eu pour cauſe, vraiſemblablement la rareté du tiſſu adipeux, l'élévation des bords de la plaie, qui s'étoient deſſéchés en partie avant leur affaiſſement juſqu'au niveau du milieu de la ſolution de continuité, peut-être l'exfoliation inſenſible de la ſubſtance compacte de la face interne de la dernière phalange, peut-être celle de l'extrémité du tendon du muſcle profond. Enfin, le doigt a recouvré ſes mouvemens & ſon état naturel. L'ongle a demeuré intact.

C'eſt dans les hôpitaux que les prati-

ciens doivent mettre cette méthode en parallèle avec les incisions profondes, pour déterminer si l'emploi du caustique dans les cas de la nature de celui-ci, n'est que d'une utilité relative & spéciale. Le panaris qui, par la structure de l'organe affecté est, comme l'a dit un savant, un appareil de douleur, mérite qu'on s'occupe à l'avenir de lui opposer le meilleur moyen pour le combattre. Les malades pusillanimes éloigneront toujours l'instrument tranchant.

CURE d'un double bec-de-lièvre accidentel, par le bandage. Par le même.

M. *Moudon*, chez M. *Cherpy*, notaire royal à Saint-Etienne, en caressant un petit chien, en fut mordu aux lèvres dans le mois de mai 1788; la lèvre supérieure avoit deux fentes un peu obliques, près la commissure droite, séparées l'une de l'autre par un lobule: elles s'étendoient à deux travers de doigt supérieurement. La lèvre inférieure avoit une division longitudinale, longue d'un pouce, correspondante à droite aux plaies supérieures; mais le bord vermeil & rouge de la

lèvre, étoit encore adhérent par l'épiderme.

Je ne vis le bleſſé qu'un gros quart-d'heure après les morſures. N'ayant ceſſé d'articuler des mots, les mouvemens des lèvres avoient donné lieu à un écartement conſidérable des plaies ſupérieures. Il étoit nuit; je n'avois ſous la main que des bandes. Je penſai d'abord à faire un point de ſuture ſimple aux extrémités inférieures de ces plaies; mais j'abandonnai cette idée en réfléchiſſant que ces plaies étoient récentes, quoique un peu contuſes. J'appliquai ſur la plaie inférieure un plumaceau trempé dans le baume du Commandeur, & par-deſſus le bandage uniſſant, après avoir placé des compreſſes graduées ſur la partie poſtérieure des joues ramenées en-devant par le bandage, & par un aide. Je fis l'application d'un ſecond bandage ſur la lèvre ſupérieure avec les mêmes précautions. Je ne levai les deux appareils que le quatrième jour. Je craignis alors de trouver les choſes en mauvais état, le malade s'étant permis de proférer quelques paroles & de rire; cependant la réunion étoit preſque achevée. Par excès de précaution, j'employai dans le ſecond appareil les languettes agglutinatives, & les

bandages comme ci-devant ; mais dans les panſemens ſuivans, qui ont duré trois ou quatre jours, je trouvai les emplâtres relâchés ſur les plaies, enſorte que les bandages ſeuls les ont maintenues réunies. Il n'eſt reſté aucune échancrure au rebord de la lèvre ſupérieure ; échancrure que j'ai vu ſubſiſter quelquefois, malgré la ſuture ſimple, ou la ſuture entortillée dans les becs de-lièvre, ſans perte de ſubſtance.

On peut donc, dans les becs de-lièvre de naiſſance, qui ſont ſans perte de ſubſtance, dans les diviſions récentes, & dans la plupart des cas, s'en tenir au bandage uniſſant, avec ou ſans les languettes de *Fabrice d'Aquapendente*, afin de contenir ces ſolutions de continuité dans un contact néceſſaire pour opérer leur exacte réunion. Ne ſait-on pas que ces moyens ſeuls ont ſuffi lorſque la ſuture a manqué, ou, ce qui eſt la même choſe, quand les parties compriſes dans la ſuture, ont été déchirées.



REMARQUES

Sur la converſion de l'eau en terre (*a*).

On trouve dans le Journal de médecine du mois de mars dernier, l'annonce & l'extrait d'un Mémoire de M. *Gerhard, ſur la tranſmutation des terres & des pierres, & ſur leur paſſage d'un genre dans un autre.* L'auteur croit y prouver invinciblement que les eaux diſtillées produiſent toujours *elles-mêmes* des particules de terre, ou, ce qui revient au même, que l'eau ne peut jamais s'obtenir dans un état de pureté, ou bien qu'elle ſe convertit en terre : voici ſes propres termes.

« Je pris un tuyau de baromètre de trois pieds, d'un verre blanc de Zechlin, & je ſur-ajoutai un cylindre du même verre, où je verſai deux loths d'eau diſtillée : je pris enſuite le poids de tout le vaiſſeau, qui ſe trouva de quatre cent ſix grains, puis je l'expoſai au feu de la lampe ; & après que l'eau eut fait les premiers bouillons, je fer-

(*a*) Article anonyme.

mai ſoigneuſement l'ouverture ſupérieure du tuyau avec un bouchon recouvert d'une veſſie. Je n'interrompis pas cette coction durant trois jours & trois nuits. Au commencement du quatrième jour, je m'aperçus que l'eau perdoit ſa limpidité, ce qui augmenta toujours depuis : au même temps ſe manifeſtèrent auſſi les petites écailles brillantes & demi-diaphanes, obſervées preſque par tous ceux qui ont fait cette expérience. C'étoit le 4 juillet de cette année (1784) : le 5 je fus obligé à un voyage relatif à mon poſte, & juſqu'au 6 août, où je fus rendu chez moi, le procédé fut interrompu. »

« Je trouvai à mon retour, qu'une partie de la terre en queſtion s'étoit précipitée au fond du vaſe, & que l'autre flottoit encore dans l'eau, & lui donnoit une couleur laiteuſe ; je ſéparai le tuyau de la boule, & paſſai l'eau chargée de particules par un papier brouillard ; mais m'étant aperçu que les petites parties s'échappoient avec la liqueur, je fus obligé, pour les retenir, de prendre juſqu'à ſix doubles de ce papier. Je paſſai enſuite par un autre filtre la terre du ſédiment, obſervant de ne la délayer que dans l'eau diſtillée. Enfin je procédai aux

obſervations & aux épreuves ſuivantes : »

» 1°. L'eau étoit inodore, & n'avoit pas d'autre goût que de l'eau bouillie ordinaire. »

Cette première obſervation ne prouve rien, en ce que l'odorat & le goût ſont ſi peu compétens pour juger de la pureté plus ou moins parfaite de l'eau, que nous avons beſoin de recourir à des moyens chimiques pour acquérir quelque certitude à cet égard. D'ailleurs M. l'abbé *Fontana*, de l'aveu même de l'auteur, a trouvé dans une ſemblable épreuve un goût particulier à ſon eau.

2°. Le tuyau & le cylindre avoient le même poids qu'avant l'expérience. »

Dans nos laboratoires, ainſi que dans celui de la nature, il ne peut point s'opérer de combinaiſons ſans diſſolution ; & c'eſt principalement l'action du feu qui produit toujours plus ou moins ſenſiblement ces divers phénomènes. Or, le tuyau & le cylindre de verre, étant ici particulièrement ſoumis à l'action de cet agent général, il faut de toute néceſſité que, relativement tant à la force & à la durée de cette action, qu'à la nature & à la proportion des ſubſtances qui ſe dégagent du verre, ainſi que de celles qui ſe combinent auſſi-tôt à leur

place, telles que l'eau & le peu d'air qu'elle contient, le poids abſolu du verre diminue ou augmente, ou qu'il reſte *à-peu-près* le même. C'eſt en effet ce qui réſulte journellement des épreuves de ce genre; & l'auteur convient lui-même qu'en pareille circonſtance, M. *Lavoiſier* a trouvé une diminution, & M. l'abbé *Fontana* une augmentation de poids dans les vaiſſeaux qui avoient ſervi à leurs expériences.

« 3°. Le cylindre aux endroits où l'eau l'avoit touché, avoit perdu un peu de ſa tranſparence, mais rien de ſon poli. Après l'entière deſſiccation, on pouvoit, par le frottement, en enlever une pouſſière très-fine; mais ni l'obſervation ordinaire, ni le microſcope ne découvroient ſur les parois aucune trace d'éroſion. »

Cette diminution de tranſparence eſt une preuve aſſez évidente de l'altération du verre par la forte & conſtante ébullition de l'eau. On obſerve auſſi que certains verres, après avoir acquis une belle tranſparence, la perdent par degrés, & acquièrent de l'opacité quand on les laiſſe expoſés à un feu aſſez violent & aſſez long, pour qu'une partie de leurs fondans, qui ſont beaucoup moins

moins fixes que la terre vitrifiable se dissipe ; car dès-lors ces verres se décomposent, & parviennent à contenir une trop grande quantité de terre pour que le fondant qui leur reste, puisse la tenir en fusion. Aussi *Macquer* a observé que les verres qui résultent du mélange des terres argileuses, calcaires ou gypseuses, sont plus sujets encore que les autres à cet accident. C'est semblablement par l'effet de la décomposition de leurs vaisseaux, que *Borrichius*, après avoir renouvelé vingt fois, *Dickinson*, cent fois, & *Boyle*, deux cents fois, la distillation de la même eau, tous ont néanmoins trouvé à chaque distillation un résidu terreux.

« 4°. La terre légère, qui étoit demeurée en fluctuation, pesoit deux grains après l'évaporation ; elle ne faisoit aucune effervescence avec les acides, & ne s'y dissolvoit pas : sa couleur étoit blanche. 5°. La terre pesante qui s'étoit précipitée, avoit les mêmes propriétés ; elle ne pesoit guère qu'un grain, & me parut se dissoudre, mais très-peu à l'eau-forte ».

On sait que de toutes les matières salines, ce sont des alkalis fixes, tant végétal que minéral, qu'on emploie ordinairement, comme fondans, pour la vi-

trification. Or, toutes les fois que l'alkali fixe se dissout par l'eau, il reste une portion de matière indissoluble. Si l'on filtre la solution, elle passe très-claire ; mais au bout de quelque temps, on s'aperçoit qu'elle se trouble, & il s'y forme de petits flocons d'une matière qui se précipite au fond du vase, & qui ne peut plus se dissoudre : cette substance est de même nature que la première, qui ne s'est point dissoute ; ce n'est autre chose qu'une portion de la terre même de l'alkali, qui se sépare à chaque calcination & dissolution de ce sel. La partie qui passe d'abord par le filtre, & qui ne trouble la liqueur que par la suite, est celle qui étoit la plus atténuée & la plus adhérente au sel alkali. Cette terre, ainsi séparée, n'est plus dans l'état salin, & ne sauroit en conséquence ni faire effervescence, ni se dissoudre par l'eau & par les acides.

« Si donc on rassemble toutes ces raisons, *dit l'Auteur*, on ne peut douter que la terre dont il est question, n'ait été retirée de la substance de l'eau ».

Non-seulement cette assertion, comme on vient de le voir, ne peut se déduire des opérations de l'art, mais elle contredit encore semblablement celles de la

nature, dont nos procédés ne ſont qu'une foible imitation. En général, l'eau pure ne perd ſa liquidité qu'en paſſant à l'état de glace, ou à celui de vapeur. Dans ce dernier cas, elle entre dans la formation des fluides élaſtiques, tels que les gaz, l'air atmoſphérique, & les autres ſubſtances aériformes, ainſi que dans celle de la plupart des corps d'une forme sèche & concrète, dont elle eſt toujours ſuſceptible de ſe dégager dans la même quantité qu'elle s'y combine. L'expérience des plantes qui végètent & croiſſent conſidérablement par le ſeul moyen de l'eau, n'eſt pas même propre à prouver que l'eau pure ſoit capable de ſe changer en *terre*, en *ſels*, en *huile*, &c., puiſque, comme l'obſerve *Macquer*, outre la quantité de terre étrangère dont l'eau eſt toujours chargée, l'air ſeul, ſans le concours duquel aucune végétation ne peut avoir lieu, eſt le véhicule d'une très-grande quantité de toutes ces ſubſtances, ou des principes qui peuvent les produire.



MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1788.

La colonne de mercure, dans le baromètre, s'eſt ſoutenue, du premier au onze, de 28 pouces à 28 pouces 6 lig; du douze au vingt, elle s'eſt abaiſſée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 6 lignes, à l'exception des 21, 24, 25, 28 & 29, où elle s'eſt élevée de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes; le reſte du mois, elle s'eſt abaiſſée de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 10 lignes. La plus grande élévation a été de 28 pouces 5 lignes, le 3, par N-N-E.; la moindre 27 pouces 6 lignes, le quinze, par S; ce qui fait une différence de 11 degrés.

Du premier au ſeize, le thermomètre a marqué, au matin, de 10 à 15, dont cinq fois 11, quatre fois 12; à midi, de 15 à 19, dont ſept fois 19; au ſoir, de 10 à 16, dont cinq fois 15; du dix-ſept au trente-un au matin, de 10 à 13, dont ſept fois 11, ſix fois 12; à midi, de 14 à 19, dont ſix fois 18; au ſoir, de 10 à 14, dont ſept fois 14, quatre fois 13. La plus grande chaleur a marqué 19, la moindre 10; ce qui fait 9 degrés de différence.

Dans la première quinzaine, les vents ont soufflé trois jours N., sept jours N-N-E., trois jours N-O. Le reste du mois trois jours S., huit jours S-O., deux jours S-S-E., deux jours S-S-O., trois jours O.

Le ciel a été beau sept jours, dont trois avec vent fort N-N-E., N-O.; couvert sept jours, & dix-sept jours variable. Il y a eu quatorze jours de la pluie fréquemment par averses; orage le onze, par N., pluie continue le treize, par S., & le 31, bourasque le quatorze, par O.

Il est tombé pendant ce mois 2 pouces une ligne d'eau à Paris.

La température de ce mois a été très-variable; les vents de N. ont régné pendant la première quinzaine, & de S. pendant la seconde; celle-ci néanmoins a été moins chaude; la plus grande partie des nuits & des matinées ont été fraîches & humides. La chaleur de midi a été forte, elle n'a cependant pas excédé le 19e degré du thermomètre. Les vents N., N-N-E., ont été forts, l'O. & le S. orageux. Le ciel, fréquemment chargé de gros nuages, a donné beaucoup de pluie par averses, du douze au trente-un, & leur passage s'est fait vivement

ſentir ſur les corps animés, quoique les hygromètres & les thermomètres y fuſſent peu ſenſibles. Cette conſtitution a multiplié les affections ſéreuſes, & entretenu les bilieuſes & les ſéro-bilieuſes. Les premières, deſquelles peu de perſonnes ont été exemptes, dérivant de la tranſpiration dérangée, ont donné des rhumes, des fluxions, des courbatures, & des devoiemens ſimples; celles-ci ſe ſont jugées aſſez promptement, en procurant une tranſpiration ſoutenue par les délayans légèrement diaphorétiques. Les ſecondes, ou fièvres bilieuſes, ont été plus ou moins aiguës; elles ont exigé des ſaignées plus ou moins répétées, & un long uſage des délayans, parce qu'elles ont été en général lentes dans leurs criſes: d'ailleurs, elles n'ont préſenté aucun ſymptôme extraordinaire dans leur cours.

Les troiſièmes, ou ſéro-bilieuſes, ont été les plus orageuſes & anomales. La plupart ſe ſont annoncées par un friſſon aſſez long, & ſuivi d'un accès fort, tel qu'une ſynoque éphémère; mais la rémittence ſe manifeſtoit ſans que la peau s'humectât; le pouls reſtoit vif & ſerré. Les urines étoient troubles, blanchâtres & puantes, & la peau s'eſt maintenue

sèche & brûlante, le pouls petit & ſerré, & les urines louches & puantes, juſqu'après l'état de la maladie ; la langue étoit chargée d'un limon d'une teinte jaunâtre, & les malades avoient un dégoût général, ſur-tout de bouillon. L'émétique, indiqué & donné pendant la rémittence du premier ou du ſecond redoublement, produiſoit par en haut d'abondantes évacuations bilieuſes, & par en bas de la bile très-crue. Du cinq au ſept, ſe manifeſtoit un abattement inquiétant; les malades avoient peine à ſe mouvoir, à ſe rappeler leurs idées ; ils répondoient avec difficulté & lenteur, ils paroiſſoient chercher leurs réponſes ; ils étoient fatigués d'idées incohérentes ſans délire ; cependant, beaucoup d'agitation toute la nuit, & le peu de ſommeil qu'ils pouvoient avoir, étoit fatigant & très-court : ils ſe plaignoient d'une douleur vive à l'eſtomac, dès qu'ils prenoient de la boiſſon. Une ou deux ſaignées d'une à deux palettes chaque, ont conſtamment ſoulagé les malades, en diſſipant la douleur d'eſtomac, & en facilitant l'uſage indiqué & urgent des boiſſons ; mais il leur reſtoit de la répugnance pour le bouillon : le lait de poule, les crêmes d'orge acidulées, le

bouillon de veau maſqué par un jus d'herbes, ont réuſſi & plû aux malades : aux uns, la langue devenoit noire & brûlée, ou ſe maintenoit blanche & sèche ; aux autres, il ſurvenoit un dévoiement ſéro-bilieux très-abondant, ce qui a fait varier les boiſſons : à ceux-ci, l'eau de riz acidulée, ſoit avec le verjus ou le citron ; aux autres, une eau de chicorée avec l'oxymel ſimple, & aiguiſée d'émétique, ont été les boiſſons les plus convenables. Les évacuations étoient ou une ſéroſité claire, d'un jaune citron, ou une matière glaireuſe d'une même teinte. L'état de la maladie a été long, & la plupart des malades n'ont pu être purgés qu'après quinze à vingt jours. Cette époque s'annonçoit par le pouls, qui ſe développoit ; par la peau, qui s'humectoit ; par la langue, qui prenoit une teinte jaune, humide, & enfin par des évacuations d'une bile moins crue.

Cette maladie, d'une terminaiſon très-rarement fâcheuſe, a cependant été meurtrière parmi le peuple dans pluſieurs quartiers de Paris, entr'autres au Gros-Caillou, où heureuſement un médecin vint au ſecours de ces malheureux, qu'un traitement mal dirigé conduiſoit rapidement au tombeau : on les ſaignoit lar-

gement au premier & au ſecond redoublement, alors ſe manifeſtoient le météoriſme, l'étouffement, la face s'engorgeoit, & ils périſſoient dans le délire du neuf au onze. Rien ne pouvoit relâcher le ventre ; les véſicatoires ne produiſoient que des eſcares gangréneuſes; ils ne pouvoient ſupporter aucune boiſſon, ſoit en raiſon de la douleur aiguë de l'eſtomac, ſoit en raiſon de l'étouffement.

Les affections éryſipélateuſes ont été très-communes aux adultes ; & les petites véroles & les rougeoles aux enfans: celles-ci ont été bénignes, les coqueluches rebelles. Les fièvres intermittentes ont régné pendant ce mois; mais elles ont cédé facilement aux moyens curatifs, elles ont paru preſque toutes bilieuſes : elles changeoient facilement de type, tantôt tierces, double-tierces, quartes, & redevenoient tierces.

Les affections rhumatiſmales ont été nombreuſes, & la plupart inflammatoires : elles ont exigé des ſaignées répétées ; les gouttes ont été précoces, quelques-unes orageuſes. Il s'eſt manifeſté des dyſſenteries, mais toutes bilieuſes.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

AOUST 1788.

Jours du mois.	Thermometre.			Barometre.		
	Au matin.	Dans l'après midi.	Au soir.	Au matin.	Dans l'a-près-midi.	Au soir.
	Degr.	Degr.	Degr.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig
1	11, 8	18, 6	15, 6	28 3, 1	28 3, 4	28 4,
2	15, 1	17, 0	13, 5	28 4, 6	28 5, 0	28 5,
3	11, 1	18, 3	10, 4	28 5, 6	28 5, 0	28 2,
4	12, 1	19, 7	15, 5	28 4, 8	28 4, 3	28 3,
5	14, 1	19, 8	10, 4	28 3, 6	28 2, 7	28 2,
6	11, 0	15, 3	11, 2	28 2, 5	28 1, 7	28 1,
7	10, 2	15, 5	11, 3	28 1, 5	28 1, 0	28 0,
8	12, 2	19, 8	14, 1	28 0, 5	28 1, 5	28 2,
9	12, 7	19, 6	13, 8	28 1, 8	28 1, 3	28 1,
10	13, 2	19, 7	15, 7	28 1, 5	28 0, 4	28 0,
11	1 , 6	19, 7	16, 2	28 0, 4	28 0, 4	28 0,
12	13, 2	19, 7	15, 0	27 11, 8	27 11, 3	27 11,
13	12, 4	17, 0	14, 8	27 11, 0	27 9, 5	27 8,
14	13, 8	16, 0	12, 3	27 6, 1	27 8, 5	27 9,
15	11, 0	16, 5	11, 8	27 9, 0	27 10, 8	27 11,
16	11, 8	16, 4	12, 5	27 10, 6	28 0, 4	28 0,
17	11,10	18, 7	14, 4	27 11, 9	27 11, 4	27 10,
18	10, 8	17, 9	13, 2	27 11, 6	28 0, 4	27 11,
19	11, 2	19, 5	14, 3	27 11, 4	27 10, 5	27 10,
20	12, 4	18, 5	14, 5	27 11, 6	28 0, 4	28 1,
21	11, 8	19, 9	14, 2	28 0, 5	28 2, 1	28 0,
22	11, 2	19, 7	13, 7	27 11, 4	27 11, 4	27 11,
23	12, 3	18, 2	12, 6	27 11, 4	27 11, 5	28 0,
24	13, 6	18, 4	14, 1	28 0, 8	28 1, 3	28 1,
25	12, 4	17, 2	13, 4	28 1, 6	28 1, 2	28 0,
26	12, 8	18, 5	14, 2	27 11, 6	27 10, 2	27 10,
27	11, 6	14, 9	10, 9	27 11, 8	28 0, 8	28 1,
28	11, 6	16, 0	12, 9	28 1, 7	28 2, 3	28 2,
29	11, 8	18, 2	14, 5	28 2, 3	28 0, 0	28 0,
30	12, 6	16, 8	13, 6	27 11, 9	28 0, 1	28 0,
31	12, 4	15, 1	12, 7	27 11, 9	27 11, 4	27 11,

ÉTAT DU CIEL.

Jours du mois.	*Le matin.*	*L'après midi.*	*Le soir.*	*Vents dominans dans la journée.*
1	Co.& cla.alte.	*De même.*	*De même.*	N-O.
2	Ciel pur.	Ciel pur.	*De mê.* v. aff.f.	N-N-E.
3	C. pur, gr. ve. N-N-E.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
4	Ciel pur.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
5	Ciel pur.	*De même.*	Ciel pur, v. N. affez fort.	N.
6	C. alter. clair & couvert.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
7	Ci.co.en g.pa.	*De même.*	*De même.*	N.
8	Affez beau.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
9	Affez beau.	Affez beau.	Ciel pur.	N-N-E.
10	Affez beau.	Couvert.	Couv. averf.	Calme.
11	Couvert.	Nuageux, orage à 7 h.	Couvert.	N.
12	Ciel fe couv. à 10 h. averfe.	Pluie, tonner.	Couvert.	S-O.
13	Pluie contin.	Pluie par inte.	*De même.*	S.
14	Averfe & bourafq.	Affez beau.	Beau, gr. vent tout le jour.	O. fort.
15	Affez beau.	Cou. aver.fré.	*De même.*	S-O.for.
16	Beau.	Vent affez for.	Couvert.	O-S-O.
17	Affez beau.	Couvert.	Couvert, aver.	S.
18	Beau ciel.	Nuageux.	Couvert.	O.
19	Beau, puis nu.	Nuageux.	*De même.*	O-S-O.
20	Affez beau.	*De même.*	Cou.pet. plui.	S-S-O.
21	Nuageux.	*De même.*	Beau ciel.	Calme.
22	Cou. pet. plui.	Affez beau.	Clair.	Variab.
23	Couvert.	Cou. pluie av.	Beau, *Aur.bor.*	S-O.
24	Affez beau.	*De même.*	Couvert.	Calme.
25	Beau.	Co. en gr. par.	Couv. pet. pl.	O.
26	Couvert.	Couvert.	Couvert, averfe à 10 h.	S-S-O.
27	Affez beau.	Couvert.	Un peu éclair.	N-O.fo.
28	Affez beau.	Couvert.	Couvert.	O-N-O.
29	Affez beau.	Couvert.	*De même.*	S.
30	Affez beau.	*De même.*	Couvert.	O.
31	Couvert.	Beauc. de pl.	Affez beau.	S.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur.	19	9 deg.	le 21
Moindre degré de chaleur. .	10	2	le 7

	pouc.	*lig.*	
Plus grande élévation de Mercure.	28	5, 6	le 3
Moindre élév. de Mercure. .	27	6, 1	le 14

Nombre de jours	de Beau. . . .	19
	de Couvert. .	9
	de Nuages. .	4
	de Vent. . . .	4
	de Tonnerre.	1
	de Pluie. . . .	13

Quantité de Pluie . . . . . 2 pouces 1 ligne.

Le vent a soufflé du	N.	3 fois.
	N-N-E.	6
	N-O.	2
	S.	4
	S-S-O.	2
	S-O.	3
	O.	4
	O-S-O.	2
	O-N-O.	1
	Calme.	3
	Variable. . . .	1

TEMPÉRATURE : variable.

OBSERVATIONS météorologiques faites à Lille, au mois d'août 1788, par M. BOUCHER, médecin.

Le vent, qui avoit varié entre le nord & l'oueſt depuis le 20 du mois dernier juſqu'au 31, s'étant fixé ce mois au *nord-eſt*, juſqu'au 12, il en eſt réſulté un temps propre à achever la moiſſon des froments. Après le 12, le vent ayant paſſé à l'oueſt, il y a eu pluſieurs jours de pluie, favorables aux productions des herbages deſtinés pour la paiſſon des beſtiaux.

Nous n'avons pas éprouvé ce mois de chaleurs conſidérables. La liqueur du thermomètre ne s'eſt portée, aucun jour, au-deſſus du terme de 19 degrés.

Le mercure dans le baromètre, durant les huit premiers jours du mois, s'eſt maintenu au-deſſus du terme de 28 pouces, &, dans les jours ſuivans juſqu'au 27, il a été obſervé conſtamment au-deſſous de ce terme.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 19 degrés au-deſſus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 10 degrés au-deſſus de ce terme. La différence entre ces deux termes eſt de 9 degrés.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 3 lignes, & ſon plus grand abaiſſement a été de 27 pouc. 6 lignes $\frac{1}{2}$. La différence entre ces deux termes eſt de 8 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a soufflé 12 fois du Nord-Est.
6 fois du Sud.
12 fois du Sud vers l'Ouest.
7 fois de l'Ouest.

Il y a eu 27 jours de temps couvert ou nuageux.
19 jours de pluie.

Les hygromètres ont marqué de la sécheresse pendant la plus grande partie du mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'août 1788.

Aux diarrhées, qui avoient été très-communes dans le mois précédent, ont succédé des constipations opiniâtres, qui, dans nombre de sujets, étoient l'effet de stases phlogistiques dans le bas-ventre; de sorte que l'on a été souvent obligé d'employer la saignée pour premier remède, & ensuite insister plus ou moins de temps sur les boissons délayantes & sur les lavemens émolliens, avant d'en venir aux purgatifs.

La fièvre bilieuse putride se faisoit encore apercevoir dans quelques familles du peuple; elle étoit accompagnée de symptômes graves, & avoit un caractère de malignité.

Nombre de personnes ont essuyé la fièvre catharrale, ayant des accès ou redoublemens plus violens de deux jours l'un.

La petite vérole étoit toujours la maladie dominante, mais elle étoit presque bornée aux enfans; & dans le plus grand nombre, c'étoit l'espèce discrète.



NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ACADÉMIE.

Abhandlungen der rœmisch, kayserlichen kœniglichen *Josephinischen*, medicinischen Académie zu Wien, *&c.* C'est-à-dire, *Mémoires de l'Académie de médecine & de chirurgie, établie à Vienne, par Sa Majesté Impériale & royale* JOSEPH II; *premier volume,* in-4°. *de 432 pages. A Vienne, chez* Græffer, 1787.

1. Les travaux de cette nouvelle Académie contribueront sans doute, & concurremment avec celle de Paris, à étendre les progrès de la Chirurgie.

Avant de donner une notice des mémoires contenus dans ce premier volume, nous allons présenter le tableau des Membres qui composent cette Académie, & que nos lecteurs seront sans doute curieux de connoître. Ce sont MM. *Jean-Alexandre de Brambilla*, Directeur; *Jean Hunez vsky*, Vice-Directeur; *Joseph Jacques Plenck*, Secrétaire-perpetuel; *Joseph de Gabriely; Guillaume Bœsking; Henry Streitt; Vale tin Goepfert; Antoine de Brambilla; Simon Jennat; George Prochaska; Antoine Scarpa;*

George Stahly, Membres résidens. MM. *Antoine Louis ; Henry von Kelchen ; Vincent Malecarne ; Guillaume Guikshank ; Joseph Zimmermann*, Correspondans. On ignore si l'Académie de Vienne se bornera toujours à ce petit nombre de membres.

Elle déclare qu'elle ne s'occupera que de l'Anatomie & de la Chirurgie. Elle annonce d'ailleurs qu'elle fera traduire en latin ses mémoires, & recevra des dissertations, discours, &c. que les étrangers voudront bien lui adresser, pourvu qu'ils soient munis du sceau de l'authenticité.

La préface de ce premier volume est un amas de lieux communs sur l'antiquité de la Chirurgie, & sur son existence, antérieure à celle de la médecine. L'auteur y rebat des choses cent fois avancées & cent fois détruites, des suppositions gratuites dont le simple bon sens prouve la foiblesse. Quelle preuve a-t-on que la première maladie de l'homme fut externe? Il a pu sans doute faire un faux pas, &, en tombant, se luxer, se casser un bras, une jambe; mais n'a-t-il pas pu aussi contracter une colique violente, une indigestion par des écarts dans le régime, une pleurésie, une péripneumonie, &c.? N'est-il pas évidemment absurde de vouloir regarder comme l'origine de la Chirurgie, les piqûres de ronces, les légères écorchures, les plaies simples que l'homme a pu se faire dans les premiers temps de son existence, & que la nature seule guérit? L'auteur avance gravement que *Tubalcain* forgeoit des instrumens de chirurgie : ce n'est point de *Moïse* qu'on a appris cette anecdote ; il dit seulement : *TUBALCAIN qui fuit malleator & faber in cuncta opera æris & ferri.* GENES. cap. IV. ℣. 22.

Ce n'eſt pas des évangeliſtes que notre Auteur peut s'appuyer, pour nous perſuader que Jéſus-Chriſt fut un chirurgien.

Pourroit-on ſérieuſement réfuter des aſſertions de ce genre ? Ce ſeroit abuſer de la patience de nos lecteurs.

Nous renvoyons à ce qui a déja été dit ſur ce ſujet, *tom.* lxxij de ce journal, *pag.* 466.

Arrêtons-nous un moment ſur ce que JOSEPH II a fait à Vienne pour la Chirurgie. Il a établi un Collége de Médecine & de Chirurgie, dans lequel il a fondé des chaires de géométrie, de phyſique, phyſiologie, anatomie, pathologie, botanique, chimie, d'acconchemens, de chirurgie légale, des opérations, de matière inſtrumentale, des bandages. Cet établiſſement eſt fourni d'inſtrumens de géométrie & de phyſique, de préparations anatomiques & pathologiques, d'une collection complette d'inſtrumens & de machines de Chirurgie; de préparations, fantômes, manequins, &c. relatifs à l'art des accouchemens; enfin d'une bibliothèque.

Près des écoles, eſt un grand hôpital pour réunir la pratique aux inſtructions; & afin d'exciter l'émulation, l'Empereur a donné à cette Académie les pouvoirs de créer des Maîtres & Docteurs en Chirurgie, & a aſſigné des fonds pour des prix annuels. On voit par-là que les ſecours & les moyens ne manquent pas, & que cet établiſſement ſemble promettre beaucoup.

Parmi les mémoires contenus dans le recueil que nous annonçons, nous ne donnerons des notices que de ceux qui regardent la Chirurgie.

I. *Dissertation sur les fungus des articles ; par* M. JEAN-ALEXANDRE DE BRAMBILLA.

L'auteur demande d'abord si la fréquence de cette maladie en Allemagne, ne vient pas du trop fréquent usage des farineux? Il observe ensuite que le fungus des articles se rencontre plus souvent aux genoux qu'aux autres articulations, et passe de-là aux particularités qui différencient cette maladie d'autres analogues. Le fungus des articles diffère de l'hydarthros, en ce que le plus souvent il est accompagné d'une sécheresse contre-naturelle, de roideur & d'un bruissement lorsqu'on fait jouer l'articulation. La roideur vient du défaut de mouvement, & résiste souvent même long-temps après la guérison. Quelquefois, à la vérité, l'humidité stagnante hors de la cavité articulaire devient âcre, ronge la capsule, & pénètre dans son intérieur; mais cet effet est une suite du fungus, & le mal ne sauroit être regardé comme un hydarthros.

Le fungus diffère des tumeurs enkistées qui naissent aux articulations, en ce que d'un côté celles-ci renferment un liquide tenu, & que d'un autre côté elles sont élevées & circonscrites.

La matière du fungus est une lymphe glaireuse, tenace, qui occupe les interstices des lames les plus délicates du tissu cellulaire, & qui, peu-à-peu, pénètre dans les intervalles des muscles, des tendons, des aponévroses & des ligamens; s'accumulant quelquefois entre les muscles *rectus* & *vastus* externes, elle déplace la rotule. Au-dessous de cet os, la tumeur est peu considérable : elle est plus volumineuse

ſous le genou, molle quelquefois, & d'autres fois dure au toucher. Dans le premier cas, la maladie eſt plus facile à diſſiper que dans le ſecond, qui entraîne ſouvent l'atrophie ou l'œdème.

La couleur de la peau n'eſt pas toujours altérée ; quelquefois cependant elle eſt d'une grande pâleur. La tumeur eſt inſenſible tant que l'articulation eſt en repos ; mais lorſque le malade la met en mouvement, il y ſent des douleurs plus ou moins aiguës.

Le ſiège des fungus mous eſt immédiatement ſous la peau, & ne s'étend pas au-delà du tiſſu cellulaire : dans ce cas, la tumeur eſt quelquefois ſi molle, qu'on croiroit que la matière eſt amaſſée dans une poche, & qu'on ſent de la fluctuation. Si on a l'imprudence d'y donner ouverture, il n'en ſort que quelques gouttes de ſang, & bien peu ou rien d'une humeur aqueuſe, le tiſſu interne de la tumeur reſſemblant à celui du citron. Cette eſpèce, priſe dans le commencement, eſt facile à guérir dans les jeunes ſujets.

La matière de cette eſpèce paroît être de la nature d'une ſalive épaiſſe : celle de la ſeconde reſſemble à la couenne inflammatoire ; & ſi l'on néglige la maladie, ou qu'on la traite avec des aſtringens, l'humeur s'épaiſſit graduellement, au point qu'elle ſe forme en membranes glutineuſes poſées les unes ſur les autres.

Le fungus de la première eſpèce eſt quelquefois périodique, paroît par un temps froid, ſe diſſipe par la chaleur, ou *vice verſâ*.

Les cauſes du fungus des articles ſont internes ou externes : ces dernières ſont les plus fréquentes, quoiqu'elles ſoient ſouvent accom-

pagnées des premières. L'auteur compte au nombre de celles-ci, les virus ſcorbutique, vénérien, arthritique, pſorique.

Quelquefois le fungus ne provient que d'un relâchement, & alors les remèdes fortifians, adminiſtrés tant à l'intérieur qu'en topiques, conviennent. L'auteur débute ordinairement par preſcrire des diurétiques & des purgatifs, & paſſe enſuite aux fortifians, principalement à l'uſage des fomentations & cataplaſmes aromatiques vineux, aux bains d'eaux minérales & de lie de vin. Tous ces moyens curatifs ſont nuiſibles dans la ſeconde eſpèce. M. *de Brambilla* parle auſſi des dépôts par métaſtaſe qui ſe font ſur le genou : dans ces cas la tumeur ſe forme ſubitement dans l'eſpace de peu d'heures ; elle eſt douloureuſe dès le commencement, s'enflamme ſouvent, paſſe en ſuppuration, & cauſe la carie.

Les cauſes externes du fungus des articles, ſont les contuſions, entorſes, refroidiſſemens. Il peut y avoir quelquefois déchirement de quelque vaiſſeau lymphatique, & extravaſation. Alors la tumeur ſe forme promptement à la ſuite d'une violence externe, & elle eſt molle au toucher. Les fomentations aromatiques vineuſes ſont ſuffiſantes pour la guériſon.

Il y a des fungus *compoſés*, mous à un endroit, durs dans un autre, & des fungus *compliqués*, qui ſont rouges, douloureux, avec ſuppuration ou carie. Dans cette maladie, il faut ſoigneuſement éviter l'inflammation, ou y porter de prompts ſecours, ſans cela elle cauſe ſouvent la ſuppuration & la carie : elle eſt moins dangereuſe lorſqu'elle ne pénètre pas avant, & qu'elle n'occupe que la peau.

Le fungus ſcrophuleux des articles, ſi fréquent en Angleterre, eſt très-rare en Autriche.

Celui de la ſeconde eſpèce ſe forme lentement; il eſt dur, rénitent, profond, & a ſon ſiége au-deſſous ou au-deſſus de la rotule, quelquefois des deux côtés. En prenant de l'accroiſſement, il gêne le mouvement, & cauſe enfin une immobilité abſolue. Les vaiſſeaux ſanguins tout autour ſe gonflent, & la jambe s'atrophie; la carie & la fièvre lente terminent enfin la ſcène.

Dans ces cas, l'amputation eſt la ſeule reſſource qui reſte au malade; elle devient même infructueuſe ſi on la retarde trop.

Il n'y a point de motif qui puiſſe déterminer en aucun temps d'ouvrir la tumeur. M. *de Brambilla* croit que la mort eſt inévitable ſi on l'ouvre; il confirme cette aſſertion par huit obſervations. Dès qu'on a fait l'inciſion, la tumeur s'augmente, s'enflamme, ſans qu'il ſoit poſſible d'y établir la ſuppuration. La fièvre ſurvient, les chairs baveuſes pullulent ſans qu'on puiſſe les arrêter. Le ſéton & les cauſtiques ne réuſſiſſent pas mieux.

Si le fungus provient d'une cauſe interne, telles que le ſcorbut, la gale, le virus vénérien, il faut d'abord guérir ces maladies; enſuite on s'occupe de la maladie locale. Pour cet effet on continuera l'uſage des cathartiques à une doſe préciſément ſuffiſante pour tenir le ventre libre. S'il y a pléthore, on ouvrira la veine; on preſcrira aux ſujets leucophlegmatiques des pilules compoſées d'extraits amers, de celui de rhubarbe, & de gomme ammoniaque. Le malade évitera avec ſoin le ſéjour dans un air humide, & on fera mouvoir l'article tous les

jours par un aide, ou par une garde, afin que la ſynovie ne s'épaiſſiſſe point.

Les topiques ſeront d'abord choiſis parmi les émolliens ; & lorſque la tumeur aura été ſuffiſamment adoucie, on aura recours aux réſolutifs. Les frictions douces, les cataplasmes émolliens, les bains de vapeurs, les onguens adouciſſans, tels qu'un mélange d'onguent d'althea, d'huile de bouillon blanc & de ſavon de Veniſe, rempliront la première indication ; & on leur ſubſtituera enſuite l'emplâtre de ſavon de Barbette, celui de galbanum avec ſafran, l'emplâtre mercuriel, ou bien l'emplâtre oxycroceum. L'auteur conſeille encore la gomme ammoniaque diſſoute dans du vinaigre, le vinaigre ſcillitique, une ſolution de ſavon de Veniſe, l'eſprit de Minderer, un cataplasme fait avec de la brique en poudre fine & du vinaigre. Les remèdes tirés du plomb n'ont, en général, pas ſatisfait à l'attente de M. *de Brambilla ;* cependant il a retiré d'aſſez bon effets d'un mélange de deux gros de litharge calcinée, de trois onces de jus de carottes, de deux onces de beurre frais, d'autant de moëlle de bœuf, de demi-once de cire blanche, & de deux gros de camphre, fondus enſemble, & réduits en conſiſtance d'emplâtre.

Les obſervations par leſquelles l'auteur conſtate l'utilité de ſes préceptes thérapeutiques, roulent toutes ſur des fungus d'articles de cauſe externe. Nous ne nous y arrêterons pas ; nous remarquerons ſeulement qu'il s'y en trouve une ſur un fungus ſitué au bas de la rotule, & qui fut ouvert. La chair baveuſe qui a pouſſé avec force, a été réprimée avec du précipité rouge, & la plaie s'eſt guérie ; ce qui confirme la re-

marque que les fungus dont le siége est au-dessous de la rotule, sont d'une espèce moins fâcheuse que les autres.

II. *Sur le tétanos qui survient aux plaies; par* M. PLENCK.

Trente ans de pratique ont offert à l'auteur plusieurs occasions d'observer cet accident : il l'a vu survenir cinq fois à des plaies aux articulations; trois fois à des amputations du pied; une fois à une blessure avec meurtrissure au visage; deux fois à la ligature du cordon spermatique, & une fois à une piqûre de la plante du pied, faite par un clou. De ces douze malades, il n'a pu en guérir que trois par l'usage réuni du quinquina, du mercure & de l'opium.

De toutes les lésions, celles auxquelles le tétanos survient le plus fréquemment, sont les blessures des nerfs & des ligamens articulaires, surtout dans les constitutions fort irritables, lorsque le sujet est exposé au froid, ou qu'il vit dans une atmosphère viciée : il se rencontre plus ordinairement dans les climats chauds que dans les climats tempérés.

Voici le précis de quelques observations insérées dans ce mémoire.

1°. Un boulet de canon avoit brisé le grand orteil : le quatrième jour le blessé fut attaqué de tétanos; un grain d'opium & un demi gros de quinquina donnés toutes les trois heures, furent sans effet : le huitième jour le tétanos étoit à son plus haut point. On fit l'amputation du doigt du pied : la constriction spasmodique diminua dès-lors, & en continuant le quinquina & l'opium, elle se dissipa entièrement dans l'espace de huit jours.

2°. Le quatrième jour d'une amputation de la jambe au-dessous du genou, le malade fut attaqué du tétanos, contre lequel un grain d'opium donné toutes les trois heures, n'eut point de succès : on eut alors recours au quinquina, & le spasme diminua ; au bout de quelques jours on y joignit le suc de pavot, & le vingtième jour le malade étoit parfaitement guéri. Il faut remarquer que dans ce cas-ci la plaie étoit en très-mauvais état & gangrenée.

3°. Une personne s'étoit enfoncé un clou dans la plante du pied. Le sixième jour de cet accident, le trismos s'étoit déclaré, &, peu d'heures après, cette affection spasmodique s'étoit changée en tétanos. On avoit fait usage, pendant trois jours, d'opium, de cataplasmes émolliens & anodyns, de lavemens huileux, lorsque, dégoûté de ces tentatives infructueuses, on y renonça, pour venir aux frictions mercurielles sur la jambe affectée. Au bout de trois jours la mâchoire commença à reprendre un peu de mouvement ; le quatrième jour la salivation se manifesta, & le corps reprit un peu de flexibilité ; le ptyalisme fut entretenu pendant quelques jours à un degré modéré, & le malade guérit par ce moyen. On assure qu'il n'y avoit pas le moindre soupçon de virus vénérien.

4°. Une femme, tombée d'une hauteur considérable, eut les os de la jambe cassés dans l'articulation du pied. Le neuvième jour la plaie étant déja en pleine suppuration, le trismos, & bientôt après le tétanos se manifestèrent. Le quinquina fut sans effet ; mais la malade étant accouchée dans le courant de la quatrième semaine,

ſemaine, le quinquina réuni à l'opium opérèrent la guériſon.

III. *De l'anevriſme variqueux; par M. ANTOINE DE BRAMBILLA.*

Cet accident ſurvient lorſqu'en ſaignant un malade, on pique la veine d'outre en outre, & qu'on bleſſe en même temps l'artère; la compreſſe qu'on applique dans ce cas, tient la veine appliquée à l'artère, & occaſionne par là une coalition des deux vaiſſeaux, en ſorte que l'ouverture de l'artère ne forme qu'une avec celle de la parois inférieure de la veine. Le ſang artériel ainſi verſé dans la veine, dont les parois n'ont pas aſſez de réſiſtance, cauſe une tumeur déſignée ſous le nom d'anevriſme variqueux.

M. *Antoine de Brambilla* a été à portée d'obſerver cette maladie: Une femme avoit été ſaignée au bras, & lorſqu'elle eut recours à ce chirurgien, il y avoit déja une tumeur de la groſſeur d'une noix. En y portant le doigt, on apercevoit diſtinctement le mouvement du ſang artériel. Cette ondulation s'étendoit dans la veine à un pouce au-deſſus & à trois pouces au-deſſous de la tumeur: le pouls au poignet de ce bras étoit plus petit qu'au poignet de l'autre bras, principalement lorſqu'aucune preſſion n'empêchoit la veine de recevoir le ſang de l'artère. Le quatrième jour de l'accident, M. *Antoine de Brambilla* appliqua ſur cet anevriſme une pelotte de charpie, un peu plus grande que la tumeur, quelques compreſſes graduées, & un bandage circulaire. Ayant levé cet appareil au bout de quatre jours, la tumeur paroiſſoit d'abord beaucoup diminuée;

mais elle a repris bientôt après ſon premier volume. On appliqua de nouveau un appareil ſemblable, qu'on laiſſa huit jours : le troiſième ne fut levé qu'à la fin de la quinzaine, & les derniers ne furent renouvelés que toutes les trois ſemaines, c'eſt-à-dire, lorſque la douleur ou l'enflure du bras l'exigeoient. Cette guériſon n'a demandé que ſix mois, durant leſquels l'articulation du coude avoit perdu un peu de la facilité du mouvement, & l'avant-bras étoit légèrement atrophié.

Une autre femme, étant dans le même cas, ne s'eſt préſentée à M. *A. de Brambilla* qu'au bout de quinze jours, &, malgré ce retard, le même traitement l'a guérie en quatre mois & demi.

Le ſuccès n'en a pas été de même chez une troiſième malade, dont la tumeur datoit de trois mois ; les veines étoient déja trop dilatées, & le ſac ainſi que l'ouverture de communication, étoient trop grands pour céder à la compreſſion. La traitement n'a pu être que palliatif. Ce qu'il y eut ici de particulier, c'eſt que toutes les fois qu'on faiſoit une compreſſion forte & prompte ſur cet anevriſme, la malade eſſuyoit des palpitations de cœur, de l'oppreſſion & des foibleſſes.

M. *Antoine de Brambilla* termine cet article en expoſant les motifs qui lui font préférer cet appareil à tous les inſtrumens qu'on pourroit imaginer pour le remplacer. Nous ne penſons pas comme lui : des raiſons, trop évidentes pour les rapporter ici, nous perſuadent que ce moyen eſt, à tous égards, inférieur aux inſtrumens élaſtiques bien imaginés & bien exécutés.

La ſuite pour le Journal prochain.

Considerationes pathologico-semeioticæ de omnibus humani corporis functionibus, quæ per partes successivas sub thesium formâ propositæ fuerunt per triennium studii medici in universitate Bisuntinâ, auctore ac præside N. F. ROUGNON, doctore medico, in eâdem universitate professore regio, scientiarum Academiæ Bisuntinensis, nec non regiæ Societatis medicæ Parisiorum socio. Fasciculus alter. *A Besançon, de l'imprimerie de* J. F. Couché, *imprimeur de l'université; & se trouve à Paris, chez* Croullebois, *libraire, rue des Mathurins, vol.* in-4°. *de 442 pages*, 1788. *Prix, 12 liv. broché.*

2. Une suite de thèses, travaillées avec soin par un professeur habile, où l'on expose la nature & les causes de tous les dérangemens que les diverses fonctions du corps humain peuvent éprouver, où les caractères qui les distinguent sont tracés avec exactitude, est un ouvrage recommandable & propre à répandre les lumières. Un mérite particulier à celui-ci, c'est d'être enrichi d'un grand nombre d'applications des principes de l'auteur, aux points de doctrine les

plus importans, répandus dans les ouvrages d'*Hippocrate*, de *Galien*, d'*Aretée*, & dont la vérité devient par-là plus ſenſible, & plus manifeſte.

Le premier chapitre de ces conſidérations pathologico-ſemeiotiques, qui eſt le dix-neuvième de l'ouvrage entier de M. *Rougnon*, traite des altérations que peut ſouffrir la reſpiration. Il eſt diviſé en deux articles, dont le premier comprend les affections ſymptomatiques de cette fonction, telles que la toux, le ronflement, l'éternuement, le bâillement, le ris, les pleurs, l'incube. Dans le ſecond ſont compriſes toutes les affections idiopathiques, qui peuvent altérer la reſpiration. L'auteur a mis au nombre de ces dernières, l'inflammation du foie; mais une pareille inflammation ne peut affecter immédiatement les organes de la reſpiration que dans le cas où ſon ſiége ſeroit dans la partie qui adhère au diaphragme; en tout autre cas la reſpiration ne peut être léſée, dans l'inflammation du foie, que ſympathiquement.

Les dérangemens des ſécrétions ſont la matière de ſecond chapitre, & l'on y examine les vices que peuvent contracter la ſalive, l'humeur de l'œſophage, le ſuc gaſtrique & inteſtinal, la bile, la ſynovie, l'humeur de la trachée-artère, la mucoſité des narines, celle qui lubréfie le péricarde, la plèvre, le péritoine, la matière de la tranſpiration. Les différentes affections des organes urinaires terminent ce chapitre. Comme la diviſion, que l'auteur a adoptée, n'eſt pas des plus heureuſes, il a compris le rhumatiſme dans l'article de la ſynovie, quoique cette maladie n'ait point un rapport bien manifeſte avec la ſynovie, & quoique l'auteur lui-même la regarde comme l'effet d'un vice de

ſhumeur de la tranſpiration ; ou il ne faut adopter aucune méthode de diſtribution, ſe bornant ſeulement à la conſidération de chaque maladie en particulier, ou ſi l'on en prend une, il faut qu'elle ſoit telle qu'elle ne puiſſe point donner de fauſſes idées. L'auteur nous paroît auſſi prononcer d'une manière trop décisive que la matière de la goutte eſt l'humeur ſynoviale viciée. Il eſt aiſé de voir combien cette idée s'éloigne des notions que les médecins les plus célèbres nous ont laiſſées ſur cette maladie, & de ce que la marche & les ſymptômes de cette affection nous préſentent.

Dans le troiſième chapitre, l'auteur conſidère toutes les maladies que produit l'inhalation des différens miaſmes. Il a cru pouvoir y inſérer un long paragraphe ſur le magnétiſme animal, comme ſi une chimère pouvoit être l'objet d'une réfutation ſérieuſe.

Dans le chapitre qui traite de la nutrition, il a placé différentes tumeurs, la phthiſie dorſale, la cachexie ſéche, (c'eſt ainſi qu'il appelle le maraſme) la cachexie humide, le rachitis & l'hydrocéphale. Cette dernière maladie ſemble auſſi ne pouvoir guère ſe plier à cette diviſion, il eſt fort incertain que cette affection ſoit l'effet direct d'un vice de la nutrition.

Le chapitre ſur les fonctions animales préſente les différentes léſions auxquelles le crane, le cerveau & ſes dépendances ſont expoſés ; les diverſes altérations des facultés intellectuelles avec fièvre, telles que la phrénéſie, le coma fébrile, la léthargie ; celles qui ſont ſans fièvre, telles que la mélancolie, la noſtalgie, la manie ; les maladies convulſives, qui comprennent l'épilepſie, la catalepſie, la danſe de S. Gui ;

les affections soporeuses, c'est-à-dire le carus, l'apoplexie, le somnambulisme. Au sujet de la phrénésie, l'auteur a admis l'erreur trop commune, & principalement établie sur l'autorité de *Boerhaave*, que cette affection suppose toujours une inflammation du cerveau. On sait maintenant que la phrénésie a souvent lieu dans les maladies nerveuses, & l'ouverture des cadavres a souvent fait voir qu'elle peut exister sans inflammation du cerveau.

L'auteur considère ensuite, dans des chapitres différens, tout ce qui regarde la puberté & les règles; la conception, la grossesse, l'avortement, l'accouchement & ses suites, la fièvre puerpérale & l'allaitement; enfin des vues générales sur l'homme malade. Par-tout il se montre instruit, & partisan zélé des dogmes de la médecine anciénne, & sur-tout d'*Hippocrate*, ce qui répand beaucoup d'intérêt dans ses discussions, & leur donne du poids.

Observations sur le tétanos, ses différences, ses causes, ses symptômes, avec le traitement de cette maladie, & les moyens de la prévenir, précédées d'un discours sur les moyens de perfectionner la médecine pratique, sous la zone torride, suivies d'observations sur les femmes enceintes dans ces régions, & sur la conservation des nouveau-nés; avec un rapprochement des vices & des abus des hôpitaux

dans ces pays ; par M. DAZILLE. *A Paris, chez* Planche, *libraire, rue neuve de Richelieu-Sorbonne ;* & Croullebois, *libraire, rue des Mathurins ; in-8°. de 478 pages,* 1788.

3. M. *Dazille*, qui avoit déja écrit ſur les maladies des Nègres & ſur les maladies des climats chauds, étoit très-propre à nous donner des lumières ſur des affections qui ſemblent propres à des régions qu'il a long-temps habitées ; il y a porté ſes vues ſur la plupart des objets relatifs à la ſanté, & obſervé les différences qui dérivent du climat, pour en tirer des réſultats qui puſſent ſervir à perfectionner la pratique de la médecine, entre les tropiques. Les moyens, qu'il indique pour remplir ce but, lui ont été dictés par l'obſervation & l'expérience, et ſont conformes aux principes d'*Hippocrate*, qui, le premier, a aperçu combien les différences des lieux & des ſaiſons, des alimens & des climats, &c. en apportent dans la nature des maladies & le traitement qui leur convient.

Le tétanos eſt la maladie la plus cruelle & la plus redoutable des climats chauds. M. *Dazille* le diſtingue en eſſentiel & en accidentel. Le tétanos eſſentiel eſt celui qui n'eſt la ſuite d'aucune autre maladie. Le tétanos accidentel ſurvient aux maladies dans leſquelles le genre nerveux eſt irrité. Il a lieu ſurtout dans les cas de bleſſures, ſi les bleſſés ſe trouvent placés dans des endroits bas & humides, ou ſi la température de l'air vient à changer tout-à-coup ; car il penſe que la cauſe principale de cette maladie eſt la répercuſſion de la tranſpi-

ration, toujours considérable dans les pays chauds. Cette cause peut donner lieu au tétanos dans tous les pays du monde ; mais elle est plus puissante entre les tropiques & dans tous les climats chauds, parce que le passage du chaud au froid s'y fait plus rapidement qu'ailleurs, & que la chaleur excessive qui y règne, y fait négliger davantage les précautions qu'on auroit à prendre contre les fraîcheurs. Cette idée de M. *Dazille* paroît très-vraisemblable ; il nous paroît réfuter avec avantage celle de plusieurs auteurs, qui attribuent le tétanos à différentes causes, & surtout à celle de M. *Bajon*, qui regarde l'air de la mer comme le principe de cette maladie : la fraîcheur de l'air & l'humidité paroissant en effet suffisantes pour opérer cet effet dans des corps que la chaleur du climat rend très-irritables, & dispose aux affections spasmodiques.

M. *Dazille*, il est vrai, paroît attribuer à l'humidité des effets qui n'ont pas lieu dans le corps humain. » Lorsque l'air est humide, dit-il, son action dans certains climats est telle, qu'il va jusqu'à dissoudre presque tous les sels, à rouiller avec promptitude le fer & le cuivre, qu'il finit par détruire. C'est par l'humidité que l'air attaque les rochers les plus compactes, qu'il les ronge à leur surface, & que, semblable au sphacèle, il porte quelquefois la destruction jusqu'à l'intérieur ». Il ne faut pas aller entre les tropiques pour voir cela ; c'est un effet que l'humidité produit dans tous les lieux du monde, & dont il n'est point ici question. Il suffit qu'elle occasionne la suppression de la transpiration, ce qu'il est reconnu qu'elle opère.

M. *Dazille* eſt dans l'opinion que les enfans des Blancs ne ſont pas moins ſujets au tétanos que les enfans des Nègres, mais que ces derniers n'en ſont atteints ſi fréquemment, que parce que leurs habitations ſont humides, malſaines, & qu'ils y manquent des choſes néceſſaires pour ſe mettre à l'abri des intempéries de l'air. Il penſe auſſi qu'on prend quelquefois dans les enfans des Nègres, pour un commencement de tétanos, des affections vénériennes qui les empêchent de téter, & qu'on confond trop ſouvent de ſimples affections ſpaſmodiques avec le vrai tétanos.

Les moyens de prévenir le tétanos conſiſtent, ſelon cet auteur, à éviter la fraîcheur & l'humidité, ſurtout lorſqu'on eſt en ſueur; à prendre des boiſſons fortifiantes, ſans pourtant faire uſage de ſpiritueux purs, qu'il faut étendre avec de l'eau, lorſqu'on en prend; à ſe prémunir contre les variations de l'atmoſphère, par le moyen de vêtemens convenables; à ne pas ſe coucher par terre ſur des nattes, ſans drap ni couverture, comme cela arrive ſouvent dans les pays chauds. Quant au panſement des bleſſures, il en bannit les ſpiritueux, comme capables d'irriter. Il dit qu'entre les tropiques, on doit, autant qu'il eſt poſſible, s'abſtenir de faire uſage de l'inſtrument tranchant; qu'on doit principalement s'y occuper des moyens de défendre les plaies du contact de l'air, & de procurer à la chambre des malades une température toujours égale. Il a obſervé que le moral a une grande influence dans les maladies de ces climats, ce qui confirme ce qui a déja été dit plus haut, qu'ils impriment une plus grande irritabilité aux corps vivans.

Dans le traitement du tétanos, M. *Dazille* regarde l'opium comme le moyen le plus efficace qu'on puiſſe employer. Il recommande de ſe hâter d'en faire uſage avant que la contraction des muſcles crotaphites & maſſeters empêche le malade d'ouvrir la bouche; il preſcrit la laudanum de *Sydenham*, ou l'opium dépouillé de ſa partie vireuſe, c'eſt-à-dire, ſon extrait aqueux; il veut que, lorſque la déglutition devient plus difficile, on l'adminiſtre en lavement, ayant ſoin ſeulement de doubler la doſe; mais il n'exclut point de ce traitement les autres moyens, lorſque des indications preſſantes les exigent. Tels ſont les ſaignées, les vomitifs, les purgatifs doux, le camphre, le muſc, les lavemens, les bains tiédes, les épithèmes, les embrocations huileuſes, &c.

Les vues de l'auteur relativement à la groſſeſſe, l'accouchement & ſes ſuites, ſont bonnes à ſuivre dans tous les pays. Elles ne lui ſont pas abſolument propres; mais il eſt utile de les préſenter aux perſonnes qui exercent l'art de guérir dans les contrées lointaines, où l'inſtruction & les lumières ſont toujours ſi rares.

Le tableau des vices & des abus qui règnent dans les hôpitaux d'entre les tropiques, eſt propre à faire impreſſion ſur l'eſprit des perſonnes ſenſibles; & les réformes utiles auxquelles M. *Daz.* a contribué dans les hôpitaux de l'Iſle-de-France, où, en augmentant les commodités des malades, il en a diminué la dépenſe & la mortalité, lui ont acquis les titres les plus mérités à l'eſtime & à la reconnoiſſance publiques.

Mémoires ſur les fièvres intermittentes malignes ; par M. DURAND, *docteur en médecine de l'univerſité de Montpellier, profeſſeur du cours public d'accouchemens établi à Cahors, correſpondant de la Société royale de médecine. A Paris, chez* Théophile Barrois, *libraire, quai des Auguſtins*, 1788; *in-8°. de 66 pages.*

4. Une des plus grandes découvertes que la médecine moderne ait faites, eſt celle du traitement qui enchaîne, de la manière la plus efficace & la plus victorieuſe, une maladie qui autrefois répandoit la terreur & multiplioit les victimes, ſans que rien pût arrêter ſes ravages. Cette maladie, que *Valerius* déſigna par les noms de fièvre intermittente maligne, a été très-bien décrite par *Morton*, mais ſur-tout par *Torti*. On n'en a pas moins d'obligation à M. *Durand* d'en retracer encore le tableau, & de confirmer par ſes obſervations l'efficacité des moyens par leſquels on eſt enfin parvenu à la dompter. On ne ſauroit aſſez faire connoître le caractère d'une fièvre ſi meurtrière, & d'autant plus redoutable, qu'elle ſe préſente ſous une variété de formes, capable d'égarer le médecin qui ne ſeroit point en garde contre ſa marche inſidieuſe. Son début ſouvent n'offre aucune apparence de danger, & cependant ſes progrès ſont ſi prompts, que ſi le médecin s'en laiſſe impoſer, ou manque d'attention, elle enlève le malade en peu de jours.

Les ſymptômes de cette maladie ſont très-

variés ; mais les plus graves sont le vomissement, les déjections bilieuses, noires, sanglantes, la rétention d'urine, la syncope, le froid des extrémités, les éruptions à la peau, les sueurs froides & visqueuses, les convulsions, une douleur au talon. Elle prend quelquefois le masque de plusieurs autres maladies, telles que la léthargie, la phrénésie, l'asthme, la pleurésie, la péripneumonie, &c. Ce qui doit faire démêler le caractère incertain & caché de la fièvre intermittente maligne, c'est l'état des choses dans l'intervalle des accès. Il reste communément, dit M. *Durand*, à ceux qui en sont atteints, des agitations, des inquiétudes sans cause sensible, une sécheresse à la langue, un pouls déprimé, un certain état de foiblesse; mais le signe le plus funeste, c'est que l'assoupissement, qui a eu lieu pendant l'accès, ne se soit pas dissipé, ou n'ait pas considérablement diminué, sur-tout si ce signe se trouve joint aux précédens. M. *Durand* a vu des malades, qui, étant d'ailleurs assez bien, ne conservoient qu'un léger vomissement des liquides qu'ils avaloient, après avoir été tourmentés par des efforts violens pendant l'accès. Cependant, dit-il, ils avoient les yeux abattus, & je ne sais quoi, fort difficile à exprimer, de fâcheux dans la figure, de manière qu'au seul aspect, on pouvoit présager quelque chose de sinistre.

M. *Durand* rapporte, d'après *Morton* & *Sydenham*, parmi les signes qui doivent faire tenir en garde, le sédiment briqueté des urines ; mais ce signe en lui-même n'offre rien d'effrayant, puisqu'il a lieu dans les fièvres intermittentes les plus bénignes. Il prévient, avec raison, (& plusieurs médecins l'avoient déja observé) que

lorſqu'il y a aſſoupiſſement, l'élévation du pouls n'eſt pas un ſigne qui doive beaucoup raſſurer. Un des ſignes graves qui caractériſent la fièvre intermittente maligne, peut ſe montrer au premier accès & non au ſecond. Cela a lieu ordinairement dans les doubles tierces. On n'en doit pas moins alors ſe méfier de cette fièvre, & ſe hâter de recourir au quinquina.

Les cauſes de cette eſpèce de fièvre ne ſont pas faciles à déterminer; mais on ſait que la chaleur & l'humidité de l'air, le vent du midi, ſoufflant ſur-tout ſur des étangs & des marais, les émanations des ſubſtances en putréfaction, les chagrins, la misère, la mauvaiſe nourriture & les habitations baſſes & humides, concourent ordinairement à la produire.

On ne ſauroit aſſez dire que le quinquina, donné à grande doſe, eſt le ſpécifique de cette terrible maladie. Pendant l'automne de 1786, M. *Durand* trouva dans le bourg de Saint-Vincent, près de Lazechs, à deux lieues de Cahors, trente malades atteints de la fièvre intermittente maligne. Il en avoit péri cinq à ſix dans l'eſpace de deux à trois jours. Il eut le bonheur de guérir tous ceux qui reſtoient. Il eſt peu de remèdes dont l'efficacité ſoit mieux conſtatée.

M. *Durand* ſe propoſe deux problêmes relativement au traitement de la fièvre intermittente maligne. Le premier eſt de ſavoir ſi, pendant l'accès, il convient de s'abſtenir de tout remède évacuant, comme le penſoient *Sydenham* & *Baglivi*. L'autre eſt de ſavoir ſi l'on doit ſe borner au quinquina, comme l'ont prétendu *Sydenham* & *Piquer*. Quant au premier problême, M. *Durand* penſe qu'on doit, avec *Torti* &

Werlhof, mettre en uſage, ſi les cas l'exigent, la ſaignée, les ſangſues, les ſcarifications, les véſicatoires, les ventouſes, les évacuans. Nous nous permettrons de dire qu'il doit être bien rare que les ſaignées en général trouvent place dans cette eſpèce de fièvre, & que parmi les évacuans, l'émétique doit être préféré. A l'égard du ſecond problême, M. *Durand* penſe, avec raiſon, que les autres moyens curatifs peuvent ſeconder l'effet du quinquina, & qu'un médecin peut en tirer de grands avantages, s'il eſt appelé aſſez à temps pour être le maître de ſes opérations. Mais le remède ſur lequel on doit principalement compter, & ſans lequelles autres ſeroient inutiles, c'eſt le quinquina; la doſe doit être au moins d'une once, dont on donne la moitié vers la fin de l'accès, & l'autre par priſes de deux gros, dans l'intervalle de quatre à cinq heures : dans le cas d'un danger preſſant, la première priſe pourroit être de ſix gros, & les autres de deux ou trois gros, en les rapprochant, ſelon le degré de danger.

M. *Durand* a cru devoir combattre les frayeurs chimériques que beaucoup de gens ſe font relativement aux effets du quinquina, qui, ſans doute, peut être nuiſible, prodigué mal-à-propos dans d'autres maladies, mais qui, dans celle-ci, doit être regardé comme un des plus grands bienfaits de la nature, & une des plus grandes reſſources de la médecine.

Practical obſervations on venereal complaints, *&c.* C'eſt-à-dire, *Obſervations pratiques ſur les affections vénériennes; par F. SWEDIAUR, D. M. troiſième*

édition, corrigée & augmentée. On y a joint des détails sur une nouvelle maladie vénérienne qui a paru dernièrement au Canada, & une pharmacopée siphilitique; in-8°. A Londres, chez Elliot, 1788.

5. L'ouvrage de M. *Swediaur* est traduit en françois, & connu de nos lecteurs (*a*); il ne nous reste donc qu'à nous arrêter aux changemens & aux additions dont cette troisième édition est enrichie. Nous ferons d'abord mention de la critique d'un ouvrage de M. *Hunter* sur le même sujet. Cette critique amère n'est pas à l'avantage de M. *Swediaur*. Il n'en est pas de même de plusieurs autres additions : elles renferment ou des faits propres à constater les doctrines de l'auteur, ou de nouvelles découvertes, telles que l'efficacité de la décoction de l'*astragalus exscapus*, de l'opium, de la décoction du *prunus padus*, &c. Les détails sur l'espèce particulière de maladie vénérienne qui s'est manifestée dernièrement au Canada, forme un chapitre entièrement nouveau. Cette affection a beaucoup de conformité avec le *sibbens* des Ecossois. Nous traduirons la description que M. *Swediaur* en donne, & nos lecteurs remarqueront facilement la ressemblance qu'a cette description avec celles que les médecins du seizième siècle nous ont laissées de la maladie vénérienne, telle qu'elle se présentoit de leur temps.

(*a*) *Voyez* Journal de médecine, *tom.* lxv, *p.* 303.

« Elle se déclare d'abord, en général, dit M. *Swediaur*, par de petits ulcères aux lèvres, à la langue & à l'intérieur de la bouche, rarement aux parties génitales. Ces petits ulcères sont d'une nature très-corrosive, au point qu'ils détruisent assez fréquemment la langue des enfans. Ils paroissent d'abord sous la forme de petites pustules remplies d'une matière purulente blanchâtre, dont le virus est si actif, que le mal se communique en mangeant avec la même cuiller que le malade, en buvant dans le même vase, en se servant de la même pipe pour fumer du tabac. On a aussi plusieurs fois observé qu'il s'est communiqué par le linge, les draps, &c. »

« Le virus ayant été absorbé de ces ulcères, ou, comme il arrive souvent, absorbé originairement sans aucuns symptômes quelconques, cause ensuite ou des ulcères considérables, ou des douleurs nocturnes ostéocopes. Quand les ulcères à la peau ou dans la bouche paroissent, la douleur diminue. A ces symptômes se joignent souvent des bubons sous les aisselles, au cou & aux aines, lesquels s'enflamment & suppurent quelquefois, tandis que d'autres fois ils restent durs & indolens. Quelques malades essuient des douleurs en différentes parties du corps, qui augmentent pendant la nuit, ou à l'occasion d'un exercice violent. C'est le second état de la maladie ».

« Au troisième période, on voit paroître & disparoître tour-à-tour, en différentes parties du corps, des dartres, des croûtes galeuses, ou des ulcères. Les os du nez, du palais, du crâne, les clavicules, les tibia, les os des bras & des mains se carient, ou il se forme des tophus sur plusieurs d'entre eux. A ces accidens succèdent

les douleurs de poitrine, la toux, la perte de l'appétit, de la vue, de l'ouie, la chute des cheveux, qui termine la vie des malades. Quelquefois tous ces ſymptômes paroiſſent dès le commencement de la maladie ».

« Le virus reſte caché des années entières ſans ſe manifeſter ; quelquefois même, après avoir excité les premiers ſymptômes, il n'augmente point. Il cède, ainſi que le virus ſiphilitique, aux diaphorétiques, aux altérans, & particulièrement aux mercuriaux ».

La pharmacopée ſiphilitique eſt très-complète : elle eſt écrite en latin. L'auteur y a adopté, pour les végétaux, la nomenclature de *Linné*, & pour les préparations chimiques, celle de M. *de Morveau*.

HUNTERS Abhandlung über die veneriſche krankheit : *Traité des maladies vénériennes ; par M. JEAN HUNTER, des Sociétés royales des ſciences de Londres & de Gothembourg, aſſocié étranger de la Société royale de médecine, & de l'Acad. royale de chirurgie de Paris, chirurgien de S. M. Britannique, chirurgien général en ſecond des forces de terre de la grande Bretagne & de l'hôpital S. Georges ; traduit de l'anglois en allemand. A Leipſick ; & à Strasbourg, chez* Kœnig, 1787 ; *grand in-8°. avec fig. Prix 9 liv.*

6. Il y a deux cent quatre-vingt quinze ans

que la maladie vénérienne commençoit, dit-on, à se propager en Europe. On compte depuis cette époque plus de deux mille traités publiés sur ce mal. Ne seroit-on pas tenté de croire qu'il est inutile d'écrire maintenant sur ce sujet? M. *Hunter* nous prouve le contraire; son traité est fait pour être recherché par toutes les nations. Il parut en anglois, à Londres, en 1786. M. *Audibert*, docteur en médecine, correspondant des Académies royales des sciences de Turin & de chirurgie de Paris, en a donné une bonne traduction françoise: les Allemands ont voulu avoir aussi la leur.

Voyez le Journal de Médecine, *tom.* lxx, *pag.* 335, & *tom.* lxxij, *pag.* 458.

Beobachtungen aus der Arzneywissenschaft, chirurgie und gerechtlichen Arzneykunste, &c. C'est-à-dire, *Observations de médecine, de chirurgie & de médecine légale, avec l'analyse & la description de Quedlinbourg; par* C. J. A. ZIEGLER, *docteur en médecine. Grand in-8°, de 332 pages, non compris les deux préfaces, l'une de M. le Pasteur* GŒTZE, *& l'autre de l'auteur. A Leipzig, chez* Crusius, 1788.

7. Cet opuscule contient dix-neuf articles, dont les principaux concernent l'utilité de la bella-donna, donnée intérieurement contre les affections cancéreuses, les dartres, les ulcères

opiniâtres, &c. M. *Ziegler* rapporte ici neuf obſervations, qui ſervent à conſtater ſon efficacité dans ces maladies, & aſſure en même temps qu'elle eſt le plus puiſſant réſolutif des obſtructions des vaiſſeaux & des glandes, pourvu qu'on l'adminiſtre avec précaution.

Un autre article non moins intéreſſant, préſente des éclairciſſemens importans ſur le diagnoſtic de l'hydrocéphale interne.

On lit enſuite diverſes obſervations ſur l'efficacité des fleurs de zinc dans les affections ſpaſmodiques. Cette chaux produit particulièrement de bons effets lorſque les accidens dépendent d'une âcreté dans les humeurs, ou d'une éruption cutanée, répercutée, ou enfin d'une cauſe qui irrite & ſtimule les nerfs. M. *Ziegler* porte la doſe fort au-delà de celle à laquelle l'adminiſtre M. *de la Roche* : il en donne juſqu'à trente grains par jour, & en a ſouvent obtenu les plus heureux effets, même dans les enfans très-jeunes.

L'auteur nous apprend qu'à Quedlinbourg, de ſix enfans il en meurt un de convulſions ou des ſuites de la dentition.

M. *Wy* a conſeillé de ſe ſervir de l'éponge pour les panſemens des vieux ulcères putrides ou des grandes plaies. Notre auteur a ſuivi ce conſeil, & s'en eſt très-bien trouvé : il choiſit pour cet effet une éponge fine, d'un jaune blanchâtre, dont le tiſſu eſt bien ſerré.

Le dernier article dont nous ferons mention, confirme l'utilité des lavemens de vinaigre. Selon M. *Ziegler*, ils ſont très-efficaces dans les affections hydropiques, dans les flueurs blanches, les ſpaſmes, &c.; ils fondent les gros ventres, rétabliſſent dans certains cas l'évacuation menſtruelle, &c.

Cet opuſcule mérite d'être accueilli, & on ne peut qu'encourager l'auteur à continuer d'enrichir l'art de guérir par ſes obſervations.

ΓΕΩΠΟΝΙΚΑ geoponicorum ſive de re ruſtica libri xx, CASSIANO BASSO ſcholaſtico collectore, antea Conſtantino Porphyrogeneto à quibuſdam adſcripti græcè & latinè, poſt PETRI NEEDHAMI curas ad Mſſ. fidem denuo recenſi & illuſtrati ab JO. NICOLAS NICLAS. Lipſiæ ſumptu *Caſpari Fritſch*, CIↃ IↃ CCLXXXI. *Quatre volum. in-8°.*

8. On trouve d'abord en tête du premier volume ſix feuillets non chiffrés, contenant le titre & l'épître dédicatoire de l'éditeur; enſuite cviij pages chiffrées, pour la préface du même éditeur; l'épître dédicatoire, & la préface de *Needham*; les prolégomènes, les dédicaces & préfaces des éditions antérieures, &c. puis 1274 pages chiffrées de ſuite pour le corps de l'ouvrage, & à la fin du quatrième volume, ſix tables très-amples, un ſupplément aux notes & un long errata, le tout de ſoixante-onze feuillets non-chiffrés. On lit au bas de la dernière page: *Lipſiæ ex officina Breitkopſia. CIↃ IↃ CCLXXXI.*

Ce recueil contient, comme on ſait, une partie de ce que les Grecs ont écrit ſur l'agriculture & ſur la médecine vétérinaire. Les douze premiers livres ſont entièrement conſacrés à l'agriculture.

Les huit derniers comprennent les inſectes, les reptiles & les animaux nuiſibles ; les oiſeaux de volière, de baſſe-cour & de proie ; les mouches à miel & le miel ; les chevaux, les ânes & les chameaux ; les bœufs, les vaches & les veaux ; les brebis & les chèvres ; les chiens, les cochons, & les animaux ſauvages ; enfin les poiſſons. On y trouve la manière de détruire les premiers ; d'élever, de nourrir & de traiter les autres dans leurs maladies ; & les différens moyens en uſage alors pour prendre les derniers.

Il a été réimprimé un grand nombre de fois, & traduit dans preſque toutes les langues. L'édition *in-octavo*, publiée à Cambridge (*a*), en 1704, par *Needham*, grecque & latine, avec des notes & des variantes, eſt la plus belle & la meilleure, mais elle commence à devenir rare & chère. Celle de M *Niclas*, que nous annonçons, eſt beaucoup augmentée, & la partie typographique en eſt bien ſoignée. Elle pourra remplacer avantageuſement celle de *Needham*, & mérite d'être connue en France, où elle eſt encore peu répandue.

La traduction françoiſe, quoiqu'aſſez multipliée par l'impreſſion, n'eſt pas fort commune à préſent : elle eſt intitulée : *Les XX liures de Conſtantin Ceſar, auſquelz ſont traictez les bons enſeignemens d'agriculture : traduictz en Francoys, par M. ANTHOINE PIERRE, Licentié en droict, auec priuilege du Roy. On les vend à Poictiers, à l'enſeigne du Pelican, chez Jehan & Enguilbert de Marnef freres... M. D. XLIII.* Cette

(*a*) M. *Amoreux*, dans ſa *Bibliothèque des auteurs vétérinaires*, pag. 124, n°. 342, a mis *Cantorbero*, on lit dans l'original *Cantabrigiæ*.

édition, la première & la plus belle, est in-folio, de huit feuillets non chiffrés, contenant le titre, le privilége du Roi, l'épître dédicatoire du traducteur, la table des livres, & celle des matières contenues en chacun d'eux, & la préface du premier éditeur grec, puis xcij feuillets chiffres au verso seulement, pour le texte; & enfin deux feuillets aussi chiffrés au verso, contenant un avis d'*Anthoine Pierre* au lecteur, sur cette traduction.

Il existe encore une autre collection plus considérable d'auteurs grecs, sur la médecine vétérinaire: intitulée: ΤΩΝ ΙΠΠΙΑΤΡΙΚΩΝ ΒΙΒΛΙΑ ΔΥΩ. *Veterinariæ medicinæ libri duo, à Joanne Ruellio suessionensi olim quidem latinitate donati, nunc vero ijdem sua, hoc est, græca lingua primum in lucem editi. Basileæ, apud Joan. Valderum. M.D.XXXVII.* in-4°. de 307 pag. & 6 feuillets pour le titre, la table latine des auteurs, l'épître dédicatoire, aussi latine, de *Simon Grinaeus*, éditeur, & la table des chapitres, grecque & latine.

Quelques-uns des auteurs cités dans les *Geoponiques*, tels que *Africanus*, *Anatolius*, *Apsirtus* (*a*), *Didymus*, *Diophanes*, *Hierocles*, *Hippocrates*, *Pelagonius* & *Theomnestus*, se retrouvent aussi dans ce second recueil qui, comme l'autre, a été traduit en plusieurs langues, & a eu plusieurs éditions, dont nous ferons l'histoire ailleurs. La version grecque que nous venons de citer, est la seule que nous connoissions en cette langue (*b*); comme elle est assez rare,

(*a*) *Voyez* la Dissertation de M. *Goulin* sur cet auteur, & sur le précédent; *Journal de médecine*, tom. xlviij, pag. 258 & suivantes.

(*b*) Dans le *Journal de médecine* d'août 1783, t. lx,

& que la plupart de ceux qui en parlent, paroiſſent ne l'avoir pas vue, nous avons cru devoir l'indiquer exactement (a).

Ceux qui ſuivent les progrès de la ſcience vétérinaire, qui s'occupent de la littérature médicale, & qui, après avoir lu ces ouvrages, parcourront de ſuite ceux qui ont été écrits depuis ſur ce ſujet, même la plupart de nos ouvrages modernes, y retrouveront les préceptes, les aphoriſmes & les obſervations des Grecs, annoncés comme des découvertes nouvelles, ou étendus, défigurés & noyés le plus ſouvent dans un fatras d'erreurs & d'inutilités.

Manifeſto del magiſtrato de' conſervatori generali di ſanità, per li provvedimenti da aſſervarſi riguardo al morbo ſanguigno, ſcopertoſi nelle beſtie bovine, come pure ne' caſi d'altre malattie de' beſtiami, coll' iſtruzione indicante li ſegni di detto morbo, li

pag. 285, on annonce que M. *J. G. F. Franz*, profeſſeur de médecine à Leipſick, publiera inceſſament les deux livres des Hippiatres grecs, avec la traduction latine de *Ruel*, enrichis de ſes propres obſervations; enſuite la *mulomedicina de Vegecè*, conférée avec un manuſcrit de Gotha. Nous ignorons ſi ces éditions ont paru.

(a) L'exemplaire que nous poſsédons de cet ouvrage, eſt très-bien conſervé, & encore à ſa première reliûre en velin. Il vient de la Bibliothèque de la maiſon profeſſe des Jéſuites.

rimedj preservativi, e curativi, cosi' le avvertense, e precauzioni da praticarsi nell' occorrenza. In deta dei 6 agosto 1784. In Torino nella stamparia reale. *In-fol. de 12 pag.*

9. La première partie de cet ouvrage contient l'ordonnance du magistrat de Turin, relativement à la maladie épizootique qui s'est manifestée sur les bêtes bovines, en divers lieux des états de Sa Majesté Sarde. Elle est divisée en douze articles ; on y en rappelle plusieurs d'une autre ordonnance publiée, dans une circonstance pareille, le 10 juillet 1775, & on y défend de faire conduire les bestiaux dans les prairies & aux abreuvoirs communs ; de vendre, distribuer & donner à manger la chair des bêtes mortes de la maladie ; de les laisser sans être enterrées dans des fosses profondes ; de faire le commerce de celles qui sont malades ; aux bouchers, d'en acheter sans se faire représenter un certificat du maréchal, qui atteste leur état de santé ; aux maréchaux, de passer d'une étable à une autre, sans auparavant avoir pris les précautions nécessaires pour ne pas propager la contagion, &c. &c. le tout sous peine d'amende, de prison & de punition corporelle & exemplaire, selon l'occurrence.

La seconde partie est une instruction rédigée, à l'occasion de cette maladie, par M. *Brugnone*, qui la regarde comme une *fièvre putride*, accompagnée de tumeurs charbonneuses, de diarrhée, de dyssenterie & de pissement de sang : on la nommoit vulgairement *mal de sang*, (*mal sanguigno.*)

M.

M. *Brugnone* lui aſſigne pour cauſe la longue ſéchereſſe, l'exceſſive chaleur, la boiſſon d'eaux ſtagnantes & fangeuſes, le peu de nourriture que les beſtiaux trouvoient dans les pâturages arides & deſſéchés, & le travail forcé pendant la chaleur de la ſaiſon.

Elle ſe manifeſtoit par la triſteſſe, la tête baſſe, la proſtration des forces, le hériſſement du poil, le tremblement de la peau à l'épaule & à la cuiſſe, le refus de la boiſſon, la ceſſation de la rumination, la quantité de bave qui couloit de la bouche & des naſeaux, la chaleur & le froid ſubit & alternatif des cornes & des oreilles, la débilité du pouls, le battement du flanc & la difficulté de la reſpiration, enfin la diminution du lait dans les vaches. Pluſieurs de ces ſignes étoient à peine ſenſibles, & les animaux mouroient ſouvent ſans avoir paru malades.

Pour le traitement curatif, M. *Brugnone* indique la ſéparation des bêtes ſaines d'avec celles qui ſont malades ; la néceſſité de mettre les unes & les autres en petit nombre, dans des étables fraîches & bien aérées; d'entretenir ces étables très-propres ; d'y faire brûler des baies de genièvre, de laurier, ou des plantes réſineuſes & aromatiques ; de tenir les bêtes malades à une diète rigoureuſe ; de ne leur donner pour toute nourriture que du ſon, des courges, des feuilles de laitues, d'endive ou d'autres plantes pareilles, arroſées de ſel & de vinaigre ; pour boiſſon, de l'eau blanchie avec la farine de ſeigle, & acidulée avec le vinaigre de genièvre ; de leur adminiſtrer, dès le commencement du mal, un bol compoſé d'ipécacuanha & de crême de tartre, répété, s'il eſt beſoin, & trois fois

par jour, un breuvage de quatre pintes de décoction, ou de suc des plantes acidules, telles que l'oseille, la pomme, &c. Il prescrit encore des sétons avec l'ellébore, dont on entretiendra long-temps la suppuration avec un digestif animé de cantharides; des scarifications & le feu sur les tumeurs charbonneuses; les cordiaux pour ranimer les forces, &, dans ce cas, pousser du centre à la circonférence: pour le pissement de sang, les boissons acidulées & nitrées, & sur la fin la décoction de salicaire: pour la diarrhée, qu'il faut regarder comme critique & salutaire, des lavemens de bouillon de tripes, de mucilage de graine de lin, de racine d'althea, &c. mais seulement lorsqu'elle est trop abondante, & accompagnée de ténesme, de débilité, &c.

Le traitement préservatif consiste à tenir les animaux sains très-éloignés de ceux qui sont infectés; à ne les faire travailler que modérément, & en évitant les grandes chaleurs; à ne les point envoyer alors aux pâturages, dont l'herbe desséchée est insuffisante pour leur nourriture; à y suppléer à la maison avec de bon foin, du son, des feuilles de vigne, de mûrier, d'orme, de saule, &c.; à les faire boire souvent une eau bonne & pure; si on n'en a pas, on corrigera les mauvaises qualités de celles qui sont stagnantes & fangeuses, en y ajoutant du vinaigre, de la farine ou du son; à les bouchonner, à les parfumer, à leur laver souvent la bouche avec du vinaigre, dans lequel on aura écrasé de l'ail, de l'oighon & du poivre; on leur mettra un masticatoire d'*assa-fœtida*, & on ne fera point rentrer les animaux dans les étables où il en est mort, qu'auparavant elles n'aient été nettoyées, lavées, grattées, blanchies, &c.

M. *Brugnone* finit par obſerver que la ſaignée ne convient point dans cette maladie ; qu'elle peut ſeulement être employée, par précaution & comme préſervative, dans les animaux ſanguins & robuſtes.

Il remarque auſſi dans une lettre qu'il nous a écrite, en date du 29 avril dernier, que toutes les années, pendant le printemps, les beſtiaux du Piémont ſont aſſez conſtamment attaqués de différentes maladies, & que cette année, contre l'ordinaire, il n'en a paru aucune.

GLEDITSCH, &c. Abhandlung über eine ſeltene art des Knochenbruchs bey dem Rindviehe, *&c.* C'eſt-à-dire, *Traité ſur une eſpèce ſingulière de fracture d'os dans les bêtes à cornes, & ſur l'oſſifrage de la Norwége ; par le doct. J. G. GLEDITSCH, publié & enrichi d'une préface par le doct. C. A. GERHARD, &c. ; grand in-8°. de 106 pag. A Berlin, chez* Heſſe, 1787.

10. Les bêtes à cornes de la Norwége ſont expoſées aux fractures d'os par maladie. *Simon Pauli* attribuoit cet accident à l'uſage d'une eſpèce d'oſſifrage, que *Linné* appelle *Antherium oſſifragum.* Notre judicieux auteur rejette cette opinion, & donne une autre cauſe de ce phénomène. « Lorſque les bons pâturages ont manqué, dit-il, & que les mauvais, tels que ceux des terrains cruds, neufs, incultes, dont le ſol n'a

pas suffisamment exhalé les sucs sauvages, qui ont été submergés, depuis des siècles entiers, d'eaux stagnantes, ont abondé, il s'est engendré dans les humeurs des jeunes animaux, au fort de leur accroissement, une âcreté particulière qui s'est jetée sur certains os spongieux, dont le développement n'étoit pas fini : cette acrimonie a corrompu une partie de la moelle, détruit les vaisseaux nourriciers de ces os, ainsi qu'une partie de leur substance, & les a rendus friables & cassans ». Cet opuscule a été tiré des manuscrits de feu M. *Gleditsch*, & l'éditeur nous fait espérer dans la préface, qu'il en publiera encore d'autres.

Vasorum lymphaticorum corporis humani historia & ichnographia; auctore PAULO MASCAGNI, in regio Senarum lyceo publico anatomes professore. Senis, ex typographia *Pazzini Carli*, 1787, fol. max. *138 pages, avec 27 planches coloriées ; & se vend à Florence, chez* Molini.

11. Le rédacteur des *Nouvelles littéraires de Florence* assure que dès l'instant que M. *Mascagni* eut publié, en 1784, l'aperçu de cet ouvrage, le monde littéraire a été persuadé que ce professeur avoit tous les matériaux nécessaires pour donner une description complète du systême des vaisseaux lymphatiques, ce que personne n'avoit pu faire jusqu'alors. Cet aperçu

offroit sommairement les découvertes principales de l'auteur. Son ouvrage, que nous possédons, est magnifiquement imprimé ; il forme une démonstration parfaite du systême des vaisseaux lymphatiques, qu'il a éclairci par des descriptions historiques, & par des planches aussi bien gravées que dessinées.

Il est divisé en deux parties : la première donne l'histoire des vaisseaux lymphatiques, la seconde en montre le tableau. L'histoire commence par le développement des faisceaux & des ramifications les plus déliées, précédé d'un avant-propos sur les extrémités des vaisseaux sanguins : avant-propos nécessaire pour bien expliquer l'usage des vaisseaux lymphatiques. L'office principal de ces vaisseaux, suivant M. *Mascagni*, consiste dans l'aspiration, ce dont il s'est assuré par un grand nombre d'observations microscopiques, & sur-tout par ses injections. Indépendamment de ses expériences qui prouvent ce fait, il s'est convaincu, par un examen suivi de vaisseaux sanguins dans les diverses parties du corps humain, qu'il est très-faux que ceux-ci se terminent en vaisseaux d'un autre genre, de quelque nature que ce soit. Les raisons & les preuves qu'il en donne paroissent très-fortes. Il refuse donc aux veines & aux artères quelconques la faculté d'aspirer. Il rapporte quantité d'observations, à l'appui desquelles il examine tout ce qui concerne la nature des vaisseaux lymphatiques, & le caractère des humeurs qu'ils renferment ; puis il donne l'explication du tissu des glandes, dont il démontre l'usage par leur structure : il est, à cet égard, d'un avis très-différent de ceux qui l'ont pré-

cédé, ſans en excepter même *Meckel*, dont il réfute l'opinion ſur la communication des veines avec les vaiſſeaux lymphatiques, au moyen des glandes. Enfin, il expoſe avec candeur la méthode dont il s'eſt toujours ſervi pour remplir ces vaiſſeaux de mercure, ainſi que les précautions qu'il faut néceſſairement prendre dans ce genre d'injection; & il continue de décrire le cours des mêmes vaiſſeaux, tel que le mercure le lui a conſtamment fait apercevoir, ſans ſe permettre ſur ce point la moindre conjecture. Il eſt aiſé de voir, par-là, combien de ſoins, combien de peines M. *Maſcagni* a dû ſe donner pour en venir à une démonſtration lumineuſe du ſyſtême vaſculaire; on le voit ſur-tout par les planches nombreuſes qu'il a jointes à l'ouvrage, & qui, avec les explications, en forment la ſeconde partie. Ces planches vérifient tout ce qui a été dit dans la partie hiſtorique.

De generátione ſpecimen phyſiologicum cum annexa obſervatione, autore LUDOVICO-GABR. MOREL COLMARIO. *A Strasbourg.*

12. A un tableau hiſtorique de toutes les opinions auxquelles le myſtère de la génération a donné lieu, depuis *Hippocrate* & *Platon* juſqu'à nos jours, l'auteur de cet eſſai a joint des diſcuſſions qui prouvent qu'il poſsède toutes les connoiſſances relatives à l'objet important qu'il traite, mais qui malheureuſement n'y répan-

dent pas de nouvelles lumières, ce qui lui eſt commun avec beaucoup de grands génies, dont les efforts n'ont pas eu un meilleur ſuccès.

Saggi interno alla prezervazione, &c. *Eſſais ſur la conſervation & le ſoin de la ſanté, réduit, pour la première fois, en un corps d'ouvrage, corrigés & augmentés ; par M.* PHILIPPE BALDINI, *docteur en médecine, médecin de la famille royale de Sa Majeſté Sicilienne, membre de diverſes Académies. A Naples, chez* Porcelli, 1787, *in-8°. trois volumes, qui ſeront ſuivis de deux autres.*

13. Tout ce que le docteur *Baldini* a écrit ſur la médecine, tant imprimé que manuſcrit, formera cinq petits volumes, à peu-près égaux.

Les ſujets contenus dans les trois premiers volumes qui ſont l'objet de cet article, roulent ſur l'exercice de la chaſſe, propre à conſerver & à rétablir la ſanté de l'homme ; ſur le divertiſſement de la pêche ; la méthode d'allaiter les enfans à la main ; le mouvement du cheval ; le mouvement des barques ; l'affoibliſſement de la vie humaine, cauſé par l'abus des modes ; les règles pour obtenir une vieilleſſe heureuſe ; les bains froids d'eau douce ; les bains d'eau marine ; l'uſage interne de l'eau de mer dans les

obſtructions ; les règles pratiques ſur l'uſage des bains minéraux ; les élèves, &c. On ne peut diſconvenir que ces différens ſujets ne ſoient de nature à piquer la curioſité. Ce recueil annonce beaucoup d'érudition, & une parfaite connoiſſance des meilleurs écrivains. Il offre un grand nombre de préceptes & de faits avec une théorie ſolide ; enfin il porte la conviction dans l'eſprit du lecteur : il convient à tous les médecins, & à ceux qui ne le ſont pas.

SAM. GOTH. VOGELS unterricht für eltern, erzieher und kinder aufseher, wie das unglaubliche gemeine laſter der ſelbſtbeflekung, *&c.* C'eſt à-dire, *Inſtruction à l'uſage des parens & des précepteurs, ſur la méthode de découvrir, prévenir & guérir l'onaniſme ; par le docteur* SAMUEL-GEOFROI VOGEL. *A Stendel, chez* FRANZ *&* GROSS, 1787, *in-8°. de 175 pag.*

14. Le premier chapitre traite de quelques généralités ſur l'onaniſme ; le ſecond, des effets de ce vice, de ſes différences & variétés ; le troiſième, des cauſes & des occaſions de ce vice ; le quatrième, de ſes ſignes ; le cinquième, de la manière de le prévenir. Dans le ſixième, on diſcute cette queſtion : *Faut-il donner à la jeuneſſe des inſtructions ſur la conception, la génération, l'onaniſme ?* L'auteur penche pour la négative, & ſes argumens paroiſſent avoir beau-

coup de poids. Le septième donne la manière de faire l'examen des enfans suspectés d'onanisme. Le huitième, expose les moyens de guérir cette meurtrière habitude, tant par les remèdes moraux que par les remèdes physiques. Le neuvième explique comment tous les jeunes gens pourroient éviter toute espèce d'onanisme.

Cet ouvrage est fort bon; mais il ne doit être mis qu'avec circonspection entre les mains des jeunes gens, de crainte qu'il ne leur donne l'idée d'essayer un vice qui leur est inconnu.

JOHANN FRIEDRICH ZUCKERTS, medicinisches Tischbuch, oder cur und præservation der kranckheiten, durch dietetische mittel. Dritte vermischte auflage: *Commensal de médecine sur les alimens médicinaux, dans lequel on trouve des règles diététiques pour se préserver & se guérir des maladies. A Berlin, chez* Mylius, 1785; *in-8°. de 376 pages. Troisième édition, augmentée.*

15. La première édition de ce livre intéressant parut en 1771. Le docteur *Zückert*, mort en 1778, âgé de quarante-un ans, étoit membre de plusieurs Académies; il a laissé plusieurs bons ouvrages sur la diététique.

❦

Saggio d'osservazioni sulla, &c. *Essai d'observations sur la force médicale de quelques-uns de nos médicamens indigènes ; par* JOSEPH MICCOLI, *docteur en médecine. A Naples, chez* Cous, 1787, *in-12.*

16. Le Journaliste littéraire de Vicenze, nous apprend que M. *Miccoli* a déja publié quelques autres écrits, par lesquels il s'est annoncé comme un ennemi décidé de la charlatanerie, tant médicale que pharmaceutique. Il dit, dès le commencement de son livre, que « la force médicamenteuse d'une plante, d'une eau, d'une production quelconque de la nature, déterminée par un observateur exact & impartial, contribue plus aux progrès & à la perfection de la véritable médecine, que ne le feront jamais les théories dont le charlatanisme & l'imposture font tant de parade ». M. *Miccoli* croit que si les médecins vouloient simplement & sincèrement reconnoître, dans les faits qui se présentent tous les jours, la vertu médicamenteuse de ces diverses productions, dont la bienfaisante nature a si libéralement favorisé nos contrées, nous serions bientôt persuadés que, sans les bois des Indes, les écorces & les baumes du Pérou, la rhubarbe de la Perse, & toutes ces drogues exotiques, même sans les magistères, les thériaques, les électuaires, les élixirs, & tant d'autres remèdes aussi inutiles que coûteux, on peut porter de grands secours aux malades ; nos bois,

nos campagnes, nos montagnes fournissant des médicamens salutaires.

Les remèdes indiqués par M. *Miccoli*, comme devant être de beaucoup supérieurs aux drogues étrangères, ainsi qu'aux compositions pharmaceutiques, sont l'eau marine, le sel muriatique, le suc de pavot blanc, l'ortie, le soufre, le raisin, la gentiane, l'huile de pin, &c. Il rapporte un grand nombre de faits qui tendent à établir leur énergie. Cet essai a le mérite de renfermer des vérités; mais faut-il croire, d'après les cures opérées par M. *Miccoli*, qu'on trouvera dans le soufre & dans l'huile de pin, des remèdes assurés contre la phthisie; dans la gentiane, un fébrifuge plus efficace que le quinquina; dans le suc des pavots, une panacée? &c.

Parabilium medicamentorum scriptores antiqui: SEXTI PLACITI Papyriensis de medicamentis ex animalibus, liber; LUCII APULEII de medicaminibus herbarum liber, ex recensione & cùm notis JOANNIS-CHRIST. GOTTLIEB ACKERMANN, med. doct. & prof. Altorf. *A Nuremberg & à Altorf*, *chez* Monath; *se trouve à Strasbourg*, *chez* Amand Kœnig, 1788. *In-8°. de 350 pages. Prix*, *4 liv.*

17. Ce volume est dédié à M. *Gruner*, médecin & conseiller aulique du duc de Saxe-

Veimar, & professeur de médecine en l'Université de Jena.

Suivant les historiens de la médecine, *Lucius Apulée*, de Madaure, ville d'Afrique, vivoit sous les empereurs *Adrien*, *Antonin le débonnaire* & *Marc-Aurèle* Il avoit étudié à Carthage, à Athènes & à Rome; il s'appliqua par prédilection à la philosophie : il fit des expériences pour découvrir la nature & la disposition des parties des animaux, à l'imitation d'*Aristote*; il entreprit même de critiquer les écrits de ce philosophe, sur l'anatomie, & d'y faire des additions. Il composa en grec des livres sur les poissons Dans ses *Questions médicinales*, il déclare qu'*il n'est ni ignorant, ni même sans expérience en fait de médecine*, c'est-à-dire, qu'il avoit joint la pratique à la théorie. On met parmi les écrits d'*Apulée* un livre latin, intitulé : *De medicaminibus herbarum liber*; c'est de cet ouvrage, plusieurs fois réimprimé, mais peu lu aujourd'hui, que M. *Ackermann* vient de donner une édition, à laquelle il a joint un autre traité également attribué à *Apulée*, qui a pour titre : *Sexti Placiti Papyriensis de medicamentis ex animalibus liber.* A la tête de ce volume, l'éditeur nous donne une préface historique sur *Lucius Apulée* & sur ses écrits.

Les animaux dont parle *Apulée*, sont le cerf, le lièvre, le renard, le chevreuil, le sanglier, l'ours, le lion, le loup, le taureau, l'éléphant, le chien, l'âne, le mulet, le cheval, le bélier, la chèvre, le chat, la taupe, la souris, la belette, le rat, l'aigle, le vautour, la grue, le corbeau, la perdrix, le paon, le coq, la poule, le canard, le pigeon, l'hirondelle. Chaque animal a son article particulier, dans lequel il est

fait mention des propriétés vraies ou abſurdes de ſes diverſes parties.

Les parties du cerf, dont les anciens faiſoient uſage comme médicamens, étoient les cornes, les teſticules, le priape, les poils, la graiſſe, les os. La corne de cerf étoit employée dans les collires, pour appaiſer les douleurs de tête, de dents, contre l'épilepſie, les vers, pour faire fuir les ſerpens, diſſiper les ſuffocations de la matrice, les gonflemens de rate, les démangeaiſons, les lentilles du viſage. Les teſticules de cerf, au rapport d'*Apulée*, priſes en boiſſon, excitent à l'amour. La moëlle des os, mêlée avec de la tiſane, étoit un puiſſant remède pour appaiſer les tranchées.

Après ce traité des animaux, ſuit celui de *Conſtantin* l'Africain, médecin ; & ce volume eſt terminé par le livre ſur les remèdes tirés des plantes. L'on y paſſe en revue toutes celles qui étoient anciennement en uſage. A la deſcription des plantes, *Apulée* joint l'endroit où elles naiſſent ſpontanément, leurs propriétés médicinales, qui ſont de deux ſortes, les unes reconnues et naturelles ; les autres apocryphes, fondées ſur des traditions ſuperſtitieuſes.

Faire revivre les écrits de l'antiquité par de nouvelles éditions, c'eſt nous mettre à même de juger des progrès de la ſcience. Sous ce point de vue, nous avons des obligations à MM. *Ackermann*, *Gruner*, *Franzius*, &c.

MAXIMILIANI STOLL, S. C. R. A. M. Conſ. Noſocomii SS. Trinit. phyſici, ord. & profeſſ. prax. med. v. p. Diſ-

sertatio de materia medica practica, opus posthumum. *A Strasbourg, chez* Amand Kœnig, 1788; *in-8°. de 103 pages. Prix, 20 sols.*

18. Cette dissertation a été trouvée parmi les manuscrits de feu M. *Stoll*: comme elle renferme beaucoup de préceptes & de formules utiles, on s'est empressé de la publier. Elle est partagée en quatre paragraphes : le premier renferme des généralités ; le second, la manière de formuler; le troisième, la classification ; et le quatrième donne des exemples de formules.

M. *Stoll* dit en général, que dans les maladies aiguës, il faut toujours faire entrer le nitre en petite dose dans les prescriptions ; qu'il faut varier la forme des remèdes suivant l'âge : ainsi les enfans ne pouvant être assujétis à d'amples boissons, ni avaler des poudres, c'est sous la forme de mixture et de sirop qu'il convient de prescrire les médicamens dont ils ont besoin. Il rapporte que *de Haen* employoit avec succès contre la toux convulsive, une décoction de vingt limaçons de jardin, qu'il faut faire bouillir pendant demi-quart-d'heure dans une livre et demie de bière : décoction qu'il recommandoit de leur faire boire par petites verrées. M. *Stoll* donne une définition exacte & claire de l'électuaire, des pilules, du bol, du julep, de la confection, de la mixture, du looch, de l'émulsion, &c. Parmi les formules qui servent de modèle, nous trouvons les suivantes, qui méritent d'être retenues.

1°. Pilules toniques contre la chlorose.

Prenez *de limaille de fer non rouillée*, *d'extrait de petite centaurée*, *de gomme ammoniaque*, de chaque 2 gros.
de sirop de fumeterre, suffisante quantité.

On en formera des pilules.

2°. Espèces préservatives à prendre en guise de thé, propres à guérir les maladies pituiteuses du poumon.

Prenez *de feuilles & sommités d'hysope*, *de mille-feuille*, *de véronique*, *de sauge*, de chacune une poignée.

Découpez-les & les mêlez.

3°. Anthelmintique.

Prenez *de semen-contra en poudre*, trois gros.
de jalap, *de vitriol de mars artificiel*, de chacun un gros.
de conserve de cresson de fontaine, *d'oxymel scillitique*, de chacun une once.

Mêlez, pour en prendre une petite cuillerée à café de deux heures en deux heures.

WILH. CHAMBERLAINS practische abhandlung von den kræften des stizilobium oder kuh-krætze, wider die würmer: *Traité pratique des vertus vermifuges du haricot brûlant*, (dolichos pruriens, L.) *traduit de l'anglois de* GUILL. CHAMBERLAIN. *A Alten-*

bourg, chez Richter, 1788; *in-8°. de 85 pages.*

19. C'eſt particulièrement le duvet de la coſſe de cette plante légumineuſe, qui eſt un puiſſant anthelmintique.

JUSTI GUILIELMI GUNZII, philoſ. & medic. doct. & noſodochii Waldheimenſis H. T. medici ordinarii, de cortice ſalicis cortici peruviano ſubſtituendo commentatio : *Mémoire ſur l'écorce de ſaule, qui peut être ſubſtituée au quinquina; par JUSTE-GUILL. GUNZ, docteur en médecine & philoſophie, & médecin ordinaire de l'hôtel-dieu de Waldheim. A Leipſick, chez* Beer; *& à Strasbourg, chez* Kœnig, 1787; *in-8°. de 110 pag. Prix 24 ſ.*

20. Ce Mémoire eſt diviſé en ſoixante-quatre paragraphes, dans leſquels ont trouve ce qu'il y a de plus eſſentiel à connoître ſur l'écorce de ſaule, regardée comme ſuccédanée du quinquina. M. *Gunz* ayant lu, il y a plus de quinze ans, deux opuſcules ſur le même ſujet, forma le projet de réitérer les expériences & d'en faire de nouvelles.

Les anglois & même les allemands connoiſſoient depuis long-temps la propriété fébrifuge de l'écorce de ſaule; mais il étoit réſervé

à M. *Gunz* d'en créer un remède polychreste, & de l'appliquer à toutes les maladies.

Il recommande de recueillir l'écorce de saule, pendant les mois de mars, d'avril & de mai, sur de jeunes branches de deux à trois ans; on l'obtient d'une belle couleur très-verte, luisante, d'une saveur légèrement amère & balsamique. Il faut que l'arbre soit né spontanément dans son sol.

Comme le genre des saules offre une infinité d'espèces, M. *Gunz* en a préféré six, que voici.

1°. Le saule rouge. (*Salix pentandra.* L.)
2°. Le saule cassant (*Salix fragilis.* L.)
3°. Le saule commun. (*Salix alba.* L.)
4°. Le marceau. (*Salix caprea.* L.)
5°. L'osier franc. (*Salix vitellina.* L.)
6°. L'osier pelé. (*Salix amygdalina* L.)

Il est facile d'observer que ce choix contient des espèces indigènes à notre climat, les plus communes, & qu'on trouve sous la main ce qui peut satisfaire les médecins de campagne qui désireront employer l'écorce de saule.

M. *Gunz* multiplie & varie les analyses chimiques de l'écorce de saule.

Il a commencé par le *salix pentandra*, qu'il a trouvé dans des marais montagneux; il en a recueilli l'écorce sur de jeunes rameaux au printemps. Soigneusement desséchée & nouvellement découpée, elle exhale une odeur volatile, huileuse & spiritueuse; l'eau qu'il en a retirée par la distillation est très-aromatique. Cette écorce renferme des parties gommeuses & résineuses.

L'eau distillée de l'écorce de saule cassant, a l'odeur de la fleur de tilleul; cette espèce aime les régions boréales froides.

Il faut lire* dans le Mémoire tous les détails chimiques où M. *Gunz* est entré sur ces six espèces de saules ; les comparaisons qu'il en a faites avec le quinquina vulgaire officinal, & avec l'écorce du Pérou rouge ; le jugement qu'il en porte ; la manière de pulvériser l'écorce de saule, de la distiller, d'en préparer la décoction, l'infusion, l'extrait à l'eau, au vin & au vinaigre, l'essence spiritueuse, &c.

M. *Gunz* prétend guérir toutes les maladies avec l'écorce de saule ; il assure que depuis huit ans qu'il l'emploie, aucune fièvre intermittente ne lui a résisté. Cette écorce convient également, suivant lui, (*credat judæus*) contre les fièvres catarrhales, bénignes, malignes, pétéchiales, exanthémateuses, continues, lentes ; dans les maladies inflammatoires ; dans celles de la lymphe & des sérosités, comme la cachexie, l'hydropisie, la leucophlegmatie, l'œdème, le scorbut, la gale, l'arthritisme, le rhumatisme, les maladies vénériennes, l'hypocondriacie, l'atrophie, la consomption ; les maladies qui dépendent des nerfs, telles que l'apoplexie, la paralysie, l'hémiplégie, l'épilepsie, les convulsions, la mélancolie, la manie, la lipothymie, la syncope & les affections soporeuses ; dans les maladies des yeux, des oreilles ; la petite vérole maligne, les aphthes gangréneuses ; dans les maladies de poitrine, de l'estomac & du bas-ventre ; savoir, la toux, le hoquet, l'étranglement, l'asthme, la vomique du poumon, les palpitations, les polypes, le vomissement, les nausées, l'appétit dépravé, les chaleurs d'estomac, les mauvaises digestions, le flux céliaque, la lienterie, les obstructions, la diarrhée, la dyssenterie, les coliques venteuses, les vers, le diabètes,

la dysurie, l'ischurie, les calculs, le satyriasis, le priapisme, les flueurs blanches, la gonorrhée, la passion hystérique, la stérilité; pour exciter le cours des lochies, appaiser les douleurs de l'enfantement, dissiper le lait répandu; contre le rachitisme & les autres maladies des enfans. L'écorce de saule, continue M. *Gunz*, a le pouvoir de donner plus de fluidité au sang & à la lymphe, d'augmenter le mouvement progressif des intestins & du sang: elle est bonne dans la gangrène; dissipe les spasmes, fortifie les solides, étant légèrement dessiccative, échauffante & astringente.

On en retire un sel essentiel, suivant la méthode du comte *de la Garaye*, en tout semblable à celui de quinquina.

M. *Gunz* n'estime pas moins l'écorce de saule, pour combattre les maladies chirurgicales externes, telles que les inflammations, les phlegmons, l'érysipèle, les glandes engorgées, les plaies, les ulcères, les tumeurs des os, la carie, les clous, les charbons, les dartres, les cancers, les squirres, l'hydrocéphale, les varices, les verrues, les hernies, l'odontalgie. Il l'emploie en poudre, en infusion, en topique, en cataplasme, en épithèmes.

L'auteur essaie de nous convaincre des grandes vertus de l'écorce de saule, par des observations pratiques; nous en rapporterons trois.

1°. Un enfant rachitique avoit les glandes du mésentère fortement obstruées. M. *Gunz* lui fit prendre des bains tièdes, préparés avec la décoction d'écorce de marceau, & lui prescrivit pour boisson l'infusion d'écorce d'osier franc; il le purgeoit légèrement de temps à

autre avec la rhubarbe. Trois mois de ce régime suffirent pour le rétablissement parfait de ce malade.

2°. Un jeune homme, né de parens foibles, âgé de vingt ans, étoit sujet à des accès fréquens & longs d'épilepsie. Il y avoit plus d'un an qu'il n'avoit aucun repos. Après avoir tenté en vain une foule de remèdes, M. *Gunz* lui fit prendre trois fois par jour, un gros d'extrait d'écorce d'osier franc, délayé dans de l'eau de cannelle simple, qu'il continua pendant trois mois; il se purgeoit quelquefois avec la rhubarbe, & prenoit des bains d'eau froide: il fut parfaitement guéri. Depuis plus de six ans il se porte très-bien.

3°. Une jeune fille avoit aussi des accès d'épilepsie, qui se répétoient jusqu'à trois fois par jour; elle y étoit sujette depuis six ans, & se trouvoit dans un grand épuisement. M. *Gunz* lui prescrivit tous les jours, le matin, demi-once d'écorce d'osier franc en poudre, (*salix vitellina*) délayée dans demi-setier de petit-lait clarifié. L'usage de ce médicament excita de légères évacuations; la malade reprit, au bout d'un certain temps, des forces & de la vigueur, ses règles parurent aux époques ordinaires: elle continua l'écorce de saule pendant six mois.

CONRAD ANTON ZWIERLEINS, hochfürstlich. Fuldischen hofrathes, der weltweisheit und arzneikunde doctor in Baden, bey Brukenau, brunnenarzte, und mehrerer æmter physicus,

abhandlungen über die gesundbrunnen, bey Brükenau, im fürstenthum Fuld: *Mémoire sur les eaux minérales de Brukenau, dans la principauté de Fulde; par* CONRAD-ANTOINE ZWIERLEIN, *docteur en médecine & philosophie, conseiller aulique du prince de Fulde, médecin physicien des bains de Brukenau. A Fulde, chez* Stahl, 1785, *In-8°. de 122 pages.*

21. L'Allemagne abonde en fontaines salutaires : comme le médecin est embarrassé sur le choix, il est utile de lui en indiquer les propriétés & vertus ; c'est ce que M. *Zwierlein* a cru devoir faire à l'égard des eaux de Brückenau, lesquelles sont depuis long-temps en réputation.

L'auteur, dans l'introduction, donne quelques préceptes communs sur l'utilité & la salubrité de ces eaux minérales ; ensuite, dans six sections, il parle du site, des sources, & de l'usage des eaux & des bains de Brückenau. Dans les trois dernières, il expose les cas dans lesquels ces eaux pourroient devenir préjudiciables ou au moins inutiles, les principes qui entrent dans leur composition, & les guérisons qu'elles opèrent ou peuvent opérer.

Les eaux minérales de Brückenau se prescrivent avantageusement contre la gale opiniâtre, la faim canine, les débilités, les ulcères, les exanthêmes, les rhumatismes vagues, le *lumbago*, la sciatique, la paralysie, l'hystéritie, les

difficultés d'uriner, la suppression des mois, la pollution nocturne, la lienterie, les convulsions, la stérilité, les douleurs & contusions des membres, les fièvres intermittentes, l'hémorrhagie de la matrice après l'accouchement, les flueurs blanches, la manie, les vertiges, la vomique des poumons, l'épilepsie, l'éléphantiasis, la roideur des membres, la suppression gonorrhoïque, les douleurs vénériennes, le scorbut, les dartres & les vers.

Elles contiennent un sel moyen, amer, du sel-alkali pur, du sel marin, de l'ochre martial, & de la sélénite.

Dans le Cahier dernier, *tom.* lxxvj, *pag.* 139, nous avons annoncé une *courte description* de ces eaux, par le même M. *Zwierlein.*

Allgemeines pharmazeutisches, chymisches, mineralogisches Wœrterbuch, *&c.* C'est-à-dire, *Dictionnaire universel de pharmacie, chimie & minéralogie, avec une introduction alphabétique à l'usage des apothicaires, chimistes & minéralogistes; redigé par* CHARLES-GUILLAUME FIEDLER, *premier vol. A. D. grand in-8°. de 660 pages. A Manheim, chez* Schwan *&* Gœtz, 1787.

22. Ce dictionnaire sera composé de quatre volumes; le premier qui a paru contient, au

lieu d'introduction, l'exposé des principes de la botanique, d'après *Linné* & M. *Jacquin* : on lira, à la tête du second, une introduction à la zoologie ; le troisième sera enrichi d'un précis de minéralogie ; & le quatrième aura un catalogue des livres dont M. *Fiedler* a fait usage pour la rédaction de ce dictionnaire. Il n'est pas possible que, dans un ouvrage de cette nature, tous les articles soient également bien faits ; cependant on peut dire, qu'en général il mérite l'accueil du public, lequel sera d'autant plus porté à l'indulgence pour les parties foibles, que l'auteur est sans prétention, & avoue de bonne foi que tous les lecteurs ne seront probablement pas satisfaits de son travail.

First lines of the theory and practice of philosophical chemistus, *&c.* C'est-à-dire, *Elémens de théorie & de pratique de chimie philosophique ; par* JEAN BERKENHOUT, *docteur en médecine ; in-8°. A Londres, chez* Cadell, 1788.

23. Dans le premier chapitre, l'auteur décrit les principales propriétés de la matière inanimée, comme seul sujet des travaux chimiques. Ces propriétés sont l'extrême divisibilité, la dureté impénétrable, l'inertie positive, et la gravité. M. *Berkenhout* pense que l'eau ne possède point la deuxième de ces propriétés, & que le feu est privé des deux dernières.

Le second chapitre contient des recherch-

ſur les élémens phyſiques ; ſavoir, le feu, l'air, l'eau & la terre. L'auteur ne conſidère pas la chaleur comme une ſubſtance, mais comme un effet du feu.

Il paſſe, dans le troiſième chapitre, aux recherches ſur les élémens chimiques, & en donne la définition ſuivante : « Ce ſont, dit-il, des corps diſtingués par des propriétés particulières, & qui n'ont pas été réduits en leurs parties conſtitutives primitives ». J'en compte juſqu'à ſoixante-trois, qui ſont claſſés ſous les différentes dénominations de phlogiſtique, gaz, acides, alkalis, terres, chaux métalliques, huiles, alcohol, eau.

L'attraction chimique fait le ſujet du quatrième chapitre. Au lieu d'étendre les tables d'attraction, notre auteur les a abrégées.

Il donne, dans le cinquième chapitre, la théorie des opérations chimiques, c'eſt-à-dire, de la combuſtion, de la fermentation, de la ſolution, de la mixtion, de la ſuſpenſion, de la précipitation, de l'évaporation, de la diſtillation, de la ſublimation, de la concentration, de la rectification, de la calcination, de la réduction, de la vitrification, de la fuſion, du raffinage, du départ, de la purification.

Cette première partie eſt terminée par un chapitre ſur la docimaſie.

On lit dans la ſeconde, la deſcription des appareils & des inſtrumens employés en chimie, avec les détails relatifs à leurs uſages, & aux opérations auxquelles ils ſervent.

Un dictionnaire des termes techniques, enrichi de pluſieurs articles, mélangés de chimie pratique, complette cet ouvrage.

Inſtituzione

Inſtituzioni di chimia, &c. C'eſt-à-dire, *Inſtituts de chimie, pour ſervir à un cours d'opérations chimiques; par le profeſſeur* MATTH. TONDI. *In-8°. de 315 pages. A Naples*, 1786.

24. Cet ouvrage élémentaire peut être très-utile aux leçons de chimie & à l'inſtruction des commençans. L'auteur paroît un chimiſte habile, qui a étudié cette ſcience dans les auteurs modernes.

A Treatiſe on elementary air, &c. C'eſt-à-dire, *Traité ſur l'air élémentaire; par* HAMILTON KERSO, *docteur en médecine, in-12. A Londres, chez* Murray, 1787.

25. « L'air atmoſphérique, dit M. *Kerſo*, eſt un fluide mélangé, tranſparent, compreſſible, qui couvre tout le globe de la terre, & s'étend à une hauteur inconnue : il eſt compoſé de particules inertes, *évaneſcentes* & d'air élémentaire, qui conſiſte en particules actives, pellucides, compreſſibles, qui donnent à l'air céleſte de la denſité & du mouvement ». L'auteur décrit enſuite les modifications de ſon air élémentaire, expoſe pluſieurs de ſes propriétés & des effets qu'il produit. Tout ce ſyſtême de M. *Kerſo* n'eſt appuyé d'aucunes preuves, & en phyſique on n'admet rien qui ne ſoit prouvé.

PROGRAMME de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon, 1788.

DISTRIBUTION ET PROROGATION DE PRIX.

L'Académie a tenu, le 26 août dernier, la Séance publique, destinée à la proclamation des prix. Elle en avoit trois à distribuer cette année.

Pour les prix d'*Histoire naturelle*, fondés par M. *Adamoli*, elle avoit proposé le sujet suivant :

Quels sont les différens insectes de la France, réputés venimeux? quelle est la nature de leur venin? quels sont les moyens d'en arrêter les effets?

Les auteurs, en annonçant les insectes qu'ils voudront désigner, en détermineront le genre & l'espèce.

On leur demande essentiellement de nouvelles recherches & des expériences.

Le concours n'a pas été nombreux; mais l'Académie a eu la satisfaction d'avoir à couronner un mémoire qui remplit parfaitement les vues de son programme. A des recherches très-étendues, il joint une rédaction facile & méthodique, plusieurs observations nouvelles, & l'indication de ce qui reste à découvrir sur cette matière.

Ce mémoire a pour devise ces mots : *morsu & punctura, contactu, exhalatione & haustu.*

L'auteur eſt M. *Amoreux* fils, docteur en médecine en l'univerſité de Montpellier, de pluſieurs Académies & Sociétés d'agriculture; le même ſavant, auquel l'Académie a, ci-devant, décerné deux autres couronnes, l'une ſur le ſujet concernant *les haies;* l'autre, *ſur les teintures tirées des lichens.*

La médaille d'or lui a été adjugée; le ſecond prix, ou la médaille d'argent, a été réſervé.

L'Académie avoit propoſé un prix double de 600 livres, réſervé, de la fondation de M. *Chriſtin*, ſur un ſujet relatif *aux Arts*, & avoit demandé de *fixer les couleurs des* lichens, *notamment de l'*orſeille, *de manière qu'on puiſſe les réputer de bon teint.*

La difficulté du ſujet, peut-être même la modicité de la récompenſe, ſemblent avoir éloigné les concurrens; cependant l'Académie, conſidérant qu'il n'eſt pas à préſumer que d'habiles Artiſtes ne ſe ſoient occupés d'un objet auſſi intéreſſant pour nos manufactures, & qu'il en eſt peut-être qui déſirent encore quelques délais, a cru devoir continuer & proroger le ſujet juſqu'à l'année prochaine; dans l'intention néanmoins d'y renoncer, ſi à cette époque la diſtribution n'a pas lieu, & d'employer les 600 liv. à doubler un autre prix concernant *les arts.* L'énoncé du problême & les conditions ſeront rappelés ci-après.

A l'égard du prix de *phyſique*, l'Académie, après avoir couronné un mémoire qui démontre *les dangers évidens qui réſultent de la mixtion de l'alun dans le vin*, avoit propoſé, pour cette année, deux médailles d'or, de la valeur chacune de 300 liv., à celui qui *détermineroit la*

manière la plus ſimple, la plus prompte & la plus exacte de découvrir, dans le vin, la préſence de l'alun & ſa quantité.

Quinze mémoires ont été admis au concours; mais les expériences qu'ils indiquent, & qu'il importe de répéter avec exactitude, ſont ſi nombreuſes, que les Commiſſaires, chargés de ce travail, n'ont pu le terminer encore, & ont demandé que l'adjudication du prix fût renvoyée à la Séance publique du deux décembre prochain; &, ſans délai, le jugement de l'Académie ſera inſéré dans les papiers publics.

SUJETS PROPOSÉS POUR L'ANNÉE 1789.

L'Académie, en 1771, ayant à diſtribuer le prix *des arts*, avoit partagé une couronne entre deux mémoires *ſur la manière de durcir les cuirs;* elle annonça alors *que ſon objet étoit d'encourager les recherches qui tendent à perfectionner en France, l'art du tanneur;* prenant de nouveau cet objet en conſidération, elle a propoſé le ſujet ſuivant:

Trouver le moyen de rendre le cuir imperméable à l'eau, ſans altérer ſa force ni ſa ſoupleſſe, & ſans en augmenter ſenſiblement le prix.

L'Académie demande aux auteurs d'indiquer, en général, les différentes préparations des peaux & des cuirs, pour établir les effets qui en réſultent, & le mérite de ces méthodes. On décrira enſuite le procédé qui tend à la ſolution du problême. Une théorie ſimple & lumineuſe paroîtra intéreſſante; mais l'Académie préférera des expériences bien faites, répétées & variées ſuivant les circonſtances; elle de-

fire, fur-tout, que les mémoires foient accompagnés de quelques échantillons d'essais, provenans de ces expériences.

CONDITIONS.

Toutes personnes pourront concourir pour ce prix, excepté les Académiciens titulaires & les vétérans; les associés y seront admis. Les mémoires seront écrits en françois ou en latin. Les auteurs *ne se feront connoître ni directement, ni indirectement;* ils mettront une devise à la tête de l'ouvrage, & y joindront un billet cacheté, qui contiendra la même devise, leur nom & le lieu de leur résidence. Les billets de mémoires couronnés seront seuls ouverts; ceux des *accessit* seront réservés : tous les autres brûlés en présence de l'Académie.

Les paquets seront adressés, *francs de port*, à Lyon, *à M.* DE LA TOURRETTE, *secrétaire perpétuel pour la classe des sciences, rue Boissac;*

Ou à M. DE BORY, *ancien commandant de Pierr-scize, secrétaire perpétuel pour la classe des belles-lettres, & bibliothécaire, rue Sainte-Hélène;*

Ou chez AIMÉ DE LA ROCHE, *imprimeur-libraire de l'Académie, maison des Halles de la Grenette.*

Le prix consiste en une médaille d'or de la valeur de 300 livres, & sera délivré en 1789, dans une séance publique de l'Académie, après la fête de Saint-Louis. Les mémoires ne seront admis au concours que jusqu'au premier Avril de la même année, *le terme étant de rigueur.*

La même année, l'Académie décernera extraordinairement le prix double qu'elle avoit

réservé, concernant *les arts*; elle a proposé le sujet suivant :

Fixer sur les matières végétales ou animales, ou sur leurs tissus, en nuances également vives & variées, la couleur des lichens, *& spécialement celle que produit l'*orseille, *c'est-à-dire, teindre les matières végétales ou animales, ou bien leurs tissus, de manière que les couleurs qui en résulteront, notamment celles que donne l'*orseille, *puissent être réputées de* bon-teint.

On demande que les procédés de teinture & ceux d'épreuves, soient accompagnés d'échantillons, tels qu'on puisse inférer de leur état de comparaison, ce que telle ou telle couleur & telle ou telle nuance peuvent supporter de l'action de l'air ou des lavages.

Nota. Les concurrens, qui voudront répéter leurs expériences en présence des commissaires de l'Académie, y seront admis, après avoir déposé leurs mémoires au concours.

Les autres conditions, comme ci-dessus. On distribuera après la fête de Saint-Louis, le prix double, qui consiste en deux médailles d'or de la valeur, chacune, de 300 livres.

A la même époque, & sous les mêmes conditions, l'Académie adjugera le prix de 1200 liv., dont M. l'abbé *Raynal* a fait les fonds. Elle a proposé le sujet pour la quatrième fois, & dans les mêmes termes :

La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain ?

S'il en résulte des biens, quels sont les moyens de les conserver & de les accroître ?

Si elle a produit des maux, quels sont les moyens d'y remédier ?

L'Académie n'admettra au concours que les nouveaux mémoires qui lui feront adreffés avant le premier avril 1789, ou de nouvelles copies des anciens, avec les changemens que les auteurs jugeront convenables.

NOUVEAUX SUJETS.

Quant aux prix d'*Hiftoire naturelle*, fondés par M. *Adamoli*, l'Académie n'a, jufqu'à ce jour, confidéré cette fcience, dans les fujets qu'elle a propofés, que relativement aux applications qu'on en peut faire dans les arts; mais, fuivant l'efprit du fondateur, elle a reconnu qu'elle devoit auffi chercher à concourir directement aux progrès des diverfes branches qu'elle embraffe; &, dans cette vue, elle propofe pour l'année 1790, le fujet qui fuit :

Raffembler les notions acquifes fur la famille naturelle des plantes, diftinguées par RAY *& par* LINNÉ, *fous le nom de* STELLATÆ.

En déterminer rigoureufement les genres qui fe trouvent en Europe, en examinant fi ceux qui ont été établis par les botaniftes modernes, font naturels ou artificiels.

Décrire avec précifion toutes les efpèces Européennes, dans les termes techniques adoptés par les modernes, fuivant la méthode de LINNÉ.

Décrire plus particulièrement les efpèces qui n'auroient pas été reconnues ou fuffifamment déterminées.

Diftinguer exactement les variétés effentielles, notamment dans le genre du caillelait (*gallium*).

Enfin, joindre aux defcriptions, les fynonymes des meilleurs auteurs, l'indication des figures qu'ils

ont publiées ; &, s'il est possible, communiquer en échantillons desséchés, les espèces ou variétés sur lesquelles porteroient des observations nouvelles.

L'Académie n'ignore pas que plusieurs botanistes célèbres ont, de nos jours, répandu beaucoup de lumières sur cette famille de plantes ; mais il est vraisemblable que, quoique restreinte à un petit nombre de genres & d'espèces, elle présente encore des découvertes à faire. Quoiqu'il en soit, rapprocher dans un même ouvrage les lumières éparses pour les comparer, ce sera les rendre encore plus utiles.

Le premier prix consiste en une médaille d'or de 300 livres ; le second, en deux médailles d'argent, frappées au même coin. Ils seront distribués, en 1790, après la fête de Saint-Pierre. L'admission des mémoires au concours, est fixée au premier avril de la même année ; les autres conditions, suivant l'usage.

Phytonomatotechnie universelle ; par M. BERGERET, chirurg. de MONSIEUR, *Frère du Roi, & démonstrateur de botanique.*

VINGT-SEPTIÈME CAHIER.

CRUCIFORMES, Tome III.

Le vingt-septième Cahier de cet intéressant ouvrage, contient les figures des plantes suivantes : *Alysse champêtre*, L. *Alysse calicinée*, L.

Caméline utriculée, B. *Caméline cultivée*, L. *Caméline fétide*, B. *Caméline des rochers*, L. *Caméline des montagnes*, B. *Caméline paniculée*, L. *Caméline aquatique*, B. *Caméline terreſtre*, B. *Caméline des marais*, L. *Caméline des Pyrénées*, B. *Caméline couchée*, B. *Maſſue de bedeau*, B.

Cet ouvrage, dont il paroît deux volumes, ſe diſtribue par cahier de douze planches, & vingt-quatre pages de deſcription.

La Souſcription pour le papier d'Hollande, par année, eſt de . . . . 108 liv.

Celle du papier ordinaire, Fig. coloriées, 54 l.

Papier ordinaire, Figur. non-coloriées, 27 l.

On ſouſcrit chez { L'AUTEUR, rue des Orties, Butte Saint-Roch, n°. 14.
DIDOT le jeune, quai des Auguſtins.
POISSON, graveur, cloître Saint-Honoré, cour des Enfans de Chœur. }

NOTA. *Le vingtième Cahier ne ſera diſtribué qu'après le trentième.*

Voyez ce que nous avons dit en annonçant les premiers cahiers de cet intéreſſant & ingénieux Ouvrage, dans les volumes lviij, pag. 559.— Vol. lix, pag. 477. — Vol. lx, pag. 191 & 393. —Vol. lxj, pag. 447.

AVIS.

On trouve chez *Croullebois*, libraire à Paris, rue des Mathurins, l'ouvrage qui a pour titre: *Recueil d'obſervations, ou Mémoire ſur l'épidémie*

qui a régné en 1784 & 1785, *dans la subdélégation de la Châtaigneraie, en Bas-Poitou.* Poitiers, 1787; in-4°. Prix 4 liv, broché.

(*Voyez* Journ. de médec. *tom.* lxxiij, *pag.* 290.)

N°s 1, 5, 7, 10, 22, 23, 24, 25, M. GRUNWALD.
2, 3, 4, 12, M. ROUSSEL.
6, 11, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, M. WILLEMET.
8, 9, M. HUZARD.

Fautes à corriger dans le cahier de juin 1788.

Page 390, ligne 11, au lieu de quelques, *lisez* à quelques.
Page 394, ligne 12, on en trouve, *lisez* on trouve.
Page 404, ligne 12, fiévrés, *lisez* fièvres.
Page 459, ligne 21, urètrhe, *lisez* urèthre.
Page 503, ligne 20, renversé, *lisez* versé.
Page 506, ligne 15, crue, *lisez* écrue.
Ibid. ligne 28, crue, *lisez* écrue.
Page 507, ligne 11, qu., *lisez* que.
Page 522, ligne 15, racine, *lisez* écorce.
Page 529, ligne 32, de, *lisez* du.
Page 534, ligne 12, Fetscher, *lisez* Fletcher.
Page 540, ligne 8, Cartsruhe, *lisez* Carlsruhe.
Page 575, ligne 29, Vergue, *lisez* Vergne.

Cahier du mois d'août.

Page 319, ligne 23, 10 pour les titres; & la table, *lisez* 10 pour les titres & la table.
Page 323, ligne 6, la courbure, *lisez* la fourbure.
Page 327, ligne 22, de ses effets, *lisez* de ces effets.
Page 330, ligne 2 de la note (*b*), tome 150, *lisez* tome 50.

Page 331, ligne dernière, premier partie, *lisez* première partie.

Cahier du mois de septembre.

Page 466, la langue, quoique chargée, indiquoit les émétiques, &c. *lisez* : la langue chargée indiquoit les émétiques; mais, bien qu'elle fût chargée, l'usage des émétiques a été fréquemment infructueux.

TABLE.

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils, année 1788, n°. 10. *Constitution météorologique de l'année 1784, avec le tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de Pont-à-Mousson dans le cours de cette année.* Par M. Maugras, *médecin*, Page 3

Réflexions, 18

Observation sur une maladie qui avoit tous les symptômes du mal vénérien, &c. Par M. Maugras, *chirurgien*, 31

Observation sur l'usage des préparations opiatées, &c. Par M. Pecot, *chir.* 39

Réflexions sur les observations précédentes. 44

De l'épilepsie. Par M. Le Comte, *méd.* 53

Observat. sur l'endurcissement du tissu cellulaire des enfans nouveau-nés. Par M. Souville, *méd.* 64

Observation dans laquelle une partie de l'artère fémorale fut dilatée, pour avoir été mise à découvert par une plaie. Par M. Robert Kinglake, *chir.* 67

Suite des Observat. sur le moxa, suivant la méthode de M. Pouteau. Par M. Pascal, *chir.* 74

Observ. sur l'usage du caustique dans les panaris. Par M. Pitiot, *chir.* 85

Cure d'un double bec-de-lièvre accidentel, par le bandage. Par le même, 90

Remarques sur la conversion de l'eau en terre, 93
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'août 1788, 100
Observations météorologiques, 106
Observations météorologiques faites à Lille, 109
Maladies qui ont régné à Lille, 110

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Académie. 111
Médecine, 123
Vétérinaire, 140
Anatomie, 148
Hygiène, 151
Matière médicale, 154
Pharmacie, 166
Chimie, 167
Physique, 169
Programme de l'Académie des sciences, belles-lettres & arts de Lyon, 170
Phytonomatotechnie universelle. Par M. Bergeret, 176
Avis, 177

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de médecine* du mois d'octobre 1788. A Paris, ce 24 septembre 1788.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'imprimerie de P. FR. DIDOT jeune, 1788.

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

NOVEMBRE 1788.

OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES HÔPITAUX CIVILS

N°. 11.

Topographie médicale de la ville & de l'hôpital d'Autun; par M. GUYTON, médecin adjoint de cet hôpital.

AUTUN, une des plus anciennes & des plus opulentes villes des Gaules, étoit connue avant les Romains, sous le nom de *Bibracte æduorum*; & depuis *Auguste*, sous le nom d'*Augustodunum*, (montagne d'Auguste,) d'où l'on a fait

ſucceſſivement *Auguſtum*, *oſtiun*, ou *Auſtun*, & finalement Autun.

On voit encore des preuves de ſon ancienne ſplendeur dans l'enceinte de ſes murs, qui a plus de deux lieues, et dans pluſieurs monumens qui ont échappé aux injures du temps. Tels ſont les portes d'Arroux et de Saint-André, ouvrages des Romains, des reſtes d'un temple, d'un amphithéâtre, & pluſieurs chemins militaires, où l'on a découvert un grand nombre d'antiquités précieuſes.

Autun formoit le centre & le chef-lieu de la république des Eduens, qui comprenoit une partie du duché de Bourgogne, la Breſſe, le Forez, le Lyonnois, le Beaujolois, le Nivernois & d'autres pays encore. Les géographes du moyen âge nous atteſtent l'étendue du pays des Eduens, en comprenant ſous le nom d'*Auguſto-dunenſis pagus*, pluſieurs cantons très-étendus, qu'ils regardoient comme des débris de l'ancienne cité des Eduens, c'eſt-à-dire, comme ayant été dans ſon diſtrict.

La ville d'Autun eſt ſituée au pied d'une montagne élevée, dans la direction du midi au nord, et bâtie en forme d'amphithéâtre, ce qui lui donne une

pente conſidérable, et la fait diviſer en haute, moyenne & baſſe ville. Elle eſt dominée au midi & à l'orient par une chaîne de montagnes qui en bornent la vue; mais elle n'eſt aucunement défendue, ni du côté du nord, ni de celui du couchant, qui offre un vallon ſpacieux fort agréable par ſa variété.

On voit, le long des anciens murs de la ville & des maiſons des deux fauxbourgs, une rivière nommée l'*Arroux*, qui coule du nord au couchant. On s'eſt occupé pluſieurs fois des moyens propres à la rendre navigable, mais ces projets n'ont pas réuſſi, et il y a tout lieu de croire qu'ils ne ſeront pas renouvelés, à cauſe du voiſinage du nouveau canal de Bourgogne.

La montagne qui domine Autun, s'appelle *la montagne de Montjeu.* On y voit un arbuſte qui eſt fort commun en Lorraine, c'eſt le *vitis idœa*, connu ſous le nom d'*airelle*, *myrtil* ou *raiſin des bois.* Il donne une ſorte de groſeille-caſſis, appelée vulgairement dans ce pays *pourriot*, dont le goût eſt acide & la vertu aſtringente.

La ville eſt traverſée, dans la plus grande partie de ſon étendue, par pluſieurs fontaines dont l'eau ſe répand

dans les différens quartiers sous la forme de ruisseaux, qui, par leur courant perpétuel, servent à entraîner les immondices, & à rendre l'air plus salubre.

L'eau de ces fontaines est limpide, légère & agréable à boire; cependant beaucoup de particuliers accordent la préférence à l'eau des puits qu'ils ont dans leurs maisons, quoiqu'elle soit bien éloignée d'avoir les qualités de l'eau de source.

Le vent du midi & celui du nord, sont ceux dont l'impression se fait le plus sentir à Autun, soit parce qu'ils soufflent le plus souvent, soit parce que rien ne garantit cette ville de leur action. Les montagnes couvertes de bois & de très-grands étangs, font naître de fréquens brouillards, & entretiennent une variation perpétuelle dans l'atmosphère. Les hivers sont longs, souvent pluvieux, & le printemps très-tardif. Il est fort commun de voir succéder des chaleurs assez fortes à un temps froid, & de les voir ensuite brusquement interrompues par le souffle du vent de nord.

Les habitans d'Autun sont doux & sociables. Le clergé, qui y est très-nombreux, occupe la haute ville; la ville moyenne est habitée par la noblesse,

le marchand & l'artiſan. Les journaliers & le menu peuple ſont logés dans les fauxbourgs.

La ſeule manufacture qu'il y ait à Autun, eſt une fabrique d'étoffe que l'on appelle *tapiſſerie de Marchaux* : cette tapiſſerie eſt tiſſue de fil, de poil & de laine de pluſieurs couleurs. Elle eſt propre à faire des couvertures, des tours de lits, des portières, des tapis de pied, & d'autres meubles de cette eſpèce.

L'hôpital eſt placé, du côté du nord, au commencement de la baſſe ville. Son étendue n'eſt pas proportionnée au nombre des habitans d'Autun. On n'a pu parvenir juſqu'ici qu'à y réunir trente-ſept lits pour les malades, dont dix-huit pour les femmes & dix-neuf pour les hommes. Ces lits, fondés par des particuliers, ſont occupés par des malades préſentés par les fondateurs ou par leurs deſcendans ; il y a encore vingt-quatre lits fondés de même, & à perpétuité, pour les perſonnes âgées & infirmes de l'un & de l'autre ſexe; & l'on élève de plus, dans ce même hôpital, trente garçons & trente filles, la plupart orphelins, qu'on reçoit à l'âge de ſept ans, & qu'on ne renvoie qu'à dix-huit, après leur

avoir donné une modique ſomme pour les mettre à portée d'apprendre un métier.

Le ſervice de cet hôpital ſe fait par dix ſœurs de charité, qui ſe partagent entre elles les ſoins relatifs aux malades & aux infirmes, & ceux dont les orphelins de l'un & l'autre ſexe ont beſoin.

La petite vérole règne communément tous les ſept ans à Autun. Dans l'eſpace intermédiaire, cette maladie y eſt à peine connue : quelquefois elle a paru confluente & compliquée, mais jamais elle n'a été auſſi dangereuſe & auſſi funeſte qu'en 1785. Née dans le printemps, elle a fait les plus grands progrès pendant l'été, & ſes ravages, quoique mitigés, ont encore continué en automne. Elle a fait périr un grand nombre d'enfans & pluſieurs adultes ; les uns ont été enlevés, dans les premiers jours de l'éruption, par une fièvre putride vermineuſe, ou par un flux dyſentérique ; les autres ont ſuccombé à des hémorrhagies. On a eu occaſion d'obſerver à l'hôpital que cette maladie étoit funeſte aux enfans ſcrophuleux.

On a cru que la diſpoſition ſcrophuleuſe des enfans de l'hôpital, étoit due à l'eau ; & pour obvier déſormais à ce fâ-

cheux inconvénient, les adminiſtrateurs ont fait pratiquer des aquéducs par le moyen deſquels l'eau eſt amenée de l'intérieur de la montagne, & n'arrive ainſi à l'hôpital qu'après avoir été filtrée à travers les ſables.

Les maladies les plus communes à Autun ſont les fièvres intermittentes, les fièvres putrides, les maladies cutanées, la goutte & le rhumatiſme; mais celle qui eſt la plus fréquente & la plus dangereuſe, eſt une fluxion de poitrine ou pleuro-péripneumonie bilieuſe, qui, depuis l'année 1782 juſqu'à l'année 1786, n'a pas ceſſé d'y régner épidémiquement.

Cette maladie eſt celle dont ſont attaqués la plupart des pauvres qui viennent à l'hôpital. L'influence d'un air nébuleux & preſque toujours variable, n'eſt pas la ſeule cauſe qui les rende ſi ſujets à cette maladie; elle eſt très-fréquemment déterminée par le genre de travail auquel ils ſe livrent. Les plus pauvres habitans de la ville, des faubourgs & villages voiſins, s'occupent, la plus grande partie du jour, à travailler dans les forêts, & à tranſporter du bois ſur leurs épaules; & il arrive ſouvent qu'accablés de fatigue & preſſés par une ſoif dé-

vorante, ils ſe déſaltèrent en buvant de l'eau glaciale qui ſe précipite des montagnes voiſines.

Cette maladie a auſſi été funeſte aux femmes enceintes & en couche, ainſi qu'aux nourrices : voici quelle eſt ſa marche & ſon caractère. Elle commence par un friſſon, qui eſt accompagné de mal de tête & ſuivi de fièvre aiguë. Bientôt la peau devient ſèche, la chaleur grande ; il s'établit un point de côté avec une toux fréquente & une grande difficulté de reſpirer. La douleur eſt violente, fixée le plus ſouvent au ſein droit, & s'étendant juſqu'aux dernières fauſſes-côtes & à la région du foie. Le pouls eſt dur & plein, quelquefois petit, fréquent & ſerré ; la région épigaſtrique eſt tendue. Les malades vomiſſent ſpontanément une bile ſafranée, ou verte & érugineuſe ; les crachats ſont mêlés de ſang & quelquefois bilieux ; les urines rares, rouges & enflammées, ſans aucun ſédiment ; le viſage eſt jaune, & les évacuations que l'on obtient par les vomitifs, les minoratifs & les lavemens, ſont des évacuations bilieuſes. La langue eſt humectée chez preſque tous les malades, & couverte légèrement d'une hu-

meur viſqueuſe blanche tirant ſur le jaune. La diarrhée eſt un accident fort commun ; tantôt elle a lieu au commencement de la maladie, tantôt à la fin.

Nous plaçons les ſaignées de quatre heures en quatre heures, mais nous avons grande attention de proportionner ce ſecours aux forces & au tempérament des malades. Deux choſes nous éclairent ſur la manière d'en uſer, le caractère épidémique, qui rend l'inflammation ou l'humeur bilieuſe plus ou moins dominante, & l'âge des malades ; mais ce qui nous dirige ſur-tout, c'eſt l'état du pouls comparé avec l'effet que produiſent les premières ſaignées.

Dans les jeunes gens & les hommes robuſtes, chez leſquels la plénitude & la dureté du pouls annoncent un état inflammatoire, le ſang tiré des veines eſt preſque toujours recouvert d'une couenne coriace, dure & d'une couleur orangée.

Dans les vieillards ou les perſonnes épuiſées, on voit à la ſurface du ſang une gelée verdâtre peu ſolide, & le deſſous reſſemble à une gelée de groſeille ſans conſiſtance.

En général, nous ſommes obligés de faire deux ou trois ſaignées, rarement quatre & au-delà, depuis l'âge de dix-

huit ans jusqu'à celui de cinquante. Depuis l'âge de cinquante-un ans jusqu'à celui de soixante, deux saignées suffisent. De soixante à soixante-dix, il en faut rarement plus d'une; enfin, passé ce terme, nous n'avons pas recours à ce remède.

La nécessité de saigner ces malades nous a paru démontrée, non-seulement le jour de l'invasion de la maladie, mais même trois, quatre & cinq jours après. On objectera, sans doute, qu'à cette époque, on ne doit pas espérer la résolution d'une inflammation si ancienne, & qu'il y a souvent à craindre, dans ces circonstances, de favoriser la gangrène en diminuant les forces qui sont nécessaires pour opérer la résolution ou la coction; mais n'arrive-t-il pas dans un grand nombre de péripneumonies, que lorsque le premier engorgement inflammatoire est presque dissipé, il s'en forme un nouveau, pour lequel il est très-nécessaire de faire usage de la saignée & même de la réitérer? On a lieu de présumer que la saignée est requise lorsqu'on trouve alors que le pouls est resté dur & fort, & que le malade crache du sang; lorsque la douleur change de côté, & que les autres symptômes sont

auſſi vifs comme à l'invaſion de la maladie.

Il n'y a guère plus de vingt ans que dans les maladies fébriles & inflammatoires, on faiſoit hardiment ſix, & même huit à dix ſaignées; nous ſommes bien éloignés de propoſer pour modèle un traitement qui ne pouvoit convenir qu'à quelques hommes ſingulièrement robuſtes; mais nous croyons devoir obſerver que l'on eſt tombé dans un défaut abſolument contraire. Dans deux provinces où j'ai exercé pendant dix ans la médecine, on ne fait preſque jamais uſage de la ſaignée dans les affections aiguës de poitrine. Cependant, ſuivant MM. *Tiſſot* & *Buchan*, deux ſaignées ne nuiſent preſque jamais dans les premiers jours d'une pleuréſie. M. de *Voulonne*, dans ſon excellent Mémoire ſur la médecine agiſſante, a dit avec bien de la raiſon: « Dans une maladie aiguë je fais ſaigner le malade, non pour la guériſon de la maladie qu'il a, mais pour prévenir un engorgement inflammatoire qui n'exiſte pas encore, & que je crains ».

Quoique nous regardions les ſaignées comme des moyens eſſentiels pour la plupart des malades attaqués de cette péripneumonie épidémique, il eſt d'au-

tres remèdes que nous jugeons également nécessaires. Les signes de complication humorale & de saburre bilieuse, nous pressent de recourir à un vomitif ou à un émético-cathartique, que nous plaçons quelques heures après les premières saignées ; nous préférons un doux émético cathartique chez les sujets d'un âge avancé, ainsi que chez ceux qui sont épuisés ou attaqués de hernie.

Après l'effet de ce remède, nous recommençons les saignées, si la persévérance ou l'augmentation des symptômes inflammatoires l'exigent.

Le lendemain du vomitif, & avant la fin du troisième jour, s'il est possible, nous faisons prendre aux malades une potion minorative, composée avec une demi-once de tamarins & deux onces de manne, aiguisés avec un grain de tartre stibié.

Nous procurons ensuite l'écoulement de la bile par l'usage du petit-lait, aiguisé avec un grain de tartre stibié par pinte. Nous donnons des loochs avec l'addition de l'oxymel scillitique. Nous n'employons pas, dans cette période de la maladie, des purgatifs & d'autres remèdes actifs, dans la crainte de déranger l'expectoration & les sueurs, & de produire de l'irri-

tation dans le canal inteſtinal. Nous reſpectons le travail de la nature, & nous favoriſons la coction par les infuſions de bourrache, de coquelicot & de fleurs de ſureau, auxquelles nous ajoutons du miel. C'eſt alors qu'on peut faire uſage avec ſuccès du kermès, & de l'oxymel ſcillitique.

Les topiques recommandés ordinairement pour la pleuréſie, nous ont toujours paru fort nuiſibles, ſur-tout quand ils n'avoient pas été précédés par la ſaignée. Celui dont nous faiſons uſage, eſt l'emplâtre véſicatoire. Chez les jeunes gens, & chez les adultes, c'eſt-à-dire, chez tous les malades qui n'étoient point épuiſés par l'âge ou par la diſſolution des humeurs, l'application précipitée de ce topique a ſouvent produit les effets les plus fâcheux, en augmentant la diſpoſition inflammatoire, & en introduiſant dans la circulation des ſels âcres, qui irritoient beaucoup les reins & la veſſie; mais quand on ne le plaçoit qu'au bout de quelques jours, & après avoir combattu la diſpoſition inflammatoire par pluſieurs ſaignées, il opéroit un bon effet.

Les vieillards exigeoient un autre traitement; après avoir employé un émético-cathartique, il falloit tout de ſuite venir

à l'application des véſicatoires, tant ſur le côté, qu'aux jambes, parce que chez des ſujets affoiblis & épuiſés, la maladie, au lieu d'être inflammatoire, avoit un caractère catarrhal & putride.

La diarrhée ſe montre ſouvent dans les premiers jours de la maladie; elle eſt alors ſéreuſe & nuiſible, en ce qu'elle abat les forces, & qu'elle s'oppoſe à l'expectoration qui, de toutes les excrétions, eſt la plus utile. Quelques médecins & le plus grand nombre des chirurgiens, même dans les villes, ont adopté le préjugé que la diarrhée doit être reſpectée dans le principe des maladies inflammatoires, & ils croient que la saignée eſt alors abſolument contre-indiquée. L'expérience m'a appris dans le traitement de cette maladie, que l'on pouvoit faire avec beaucoup d'avantage deux, trois & juſqu'à quatre ſaignées, quoique la diarrhée exiſtât, & que les malades, bien loin de s'en trouver plus mal, ont dû leur guériſon à ce moyen.

J'ai encore eu occaſion de me confirmer, pendant cette épidémie, dans l'opinion où j'étois, que dans le commencement d'une maladie inflammatoire, le flux menſtruel ne pouvoit pas ſuppléer aux ſaignées, & que cette éva-

cuation périodique ne devoit pas empêcher d'y avoir recours, quand elle paroissoit indiquée par les symptômes. M. *Maret*, célèbre médecin de Dijon, & secrétaire de l'académie des Sciences de cette ville, que j'avois consulté sur ce point de pratique, m'avoit, dès le commencement, enhardi à saigner malgré l'évacuation des règles & des lochies, en me rappelant un raisonnement de *De Haën*, bien propre à faire sentir la sagesse de ce conseil. La femme dont les règles sont le plus abondantes, ne perd pas deux ou trois palettes de sang, dit ce médecin; or, si la maladie exige qu'on en tire douze ou quinze, comment les règles pourront-elles suffire?

La femme d'un invalide, nommée *Jolivant*, ayant été attaquée de cette péripneumonie épidémique au neuvième mois de sa grossesse, a été saignée trois fois, & a dû la vie à la hardiesse avec laquelle ces saignées ont été répétées. Le cinquième jour de sa maladie, elle paroissoit si mal, qu'on craignoit qu'elle ne passât pas la journée; mais le même jour elle accoucha d'un enfant, qu'elle a nourri.

Avant d'avoir adopté la méthode curative que je viens de traiter, nous

perdions communément un malade ſur cinq ; mais, depuis, il nous en eſt mort rarement plus d'un ſur dix, encore eſt-il eſſentiel d'obſerver que la plupart de ces malades ſont des malheureux, épuiſés de travail, réduits, par leur pauvreté, à chercher un aſyle à l'hôpital, ou qui ſont obligés d'attendre chez eux les ſecours de la charité publique.

Nous ne joindrons point ici d'hiſtoires particulières de traitement & de guériſon ; mais nous avons cru devoir rapporter deux obſervations, dont la terminaiſon n'a pas été heureuſe, parce qu'elles nous ont paru propres à rappeler aux gens de l'art qu'ils pourroient, dans pluſieurs circonſtances, ſauver leurs malades, en ayant recours à l'opération de l'empyême, dont on ne fait pas aſſez d'uſage.

PREMIERE OBSERVATION.

Fluxion de poitrine inflammatoire, ſuivie de la ſuppuration du poumon.

Un particulier, âgé de 30 ans, domicilié à Etang, village ſitué à trois lieues d'Autun, a été reçu à l'hôpital dans le mois d'octobre 1785 ; il avoit eſſuyé, huit mois avant d'y entrer, une pleuréſie inflammatoire, qu'on avoit

abandonnée à elle-même ; & la maladie ayant fait tous les progrès qu'elle pouvoit faire, s'étoit terminée par un empyême. Un mois après cette première époque de la maladie, il s'étoit formé une ouverture entre la cinquième & la ſixième des vraies côtes du côté droit, & le pus de cette vomique s'eſt fait jour pendant l'eſpace de ſept mois par cette ouverture naturelle.

A l'arrivée de ce malade à l'hôpital, l'ouverture de cette fiſtule étoit encore de capacité à admettre le tuyau d'une groſſe plume à écrire ; le pus qui en ſortoit étoit d'un gris cendré très-fétide ; & ſoit que cet homme touſſât naturellement, ſoit qu'il touſſât à deſſein, il en faiſoit ſortir un jet de pus. L'état de conſomption dans lequel il étoit, ne permettoit pas de fonder la moindre eſpérance ſur les remèdes internes, ainſi que ſur les moyens chirurgicaux. Si ce malade eût été conduit à l'hôpital dès le moment où l'abſcès s'étoit fait jour à l'extérieur, il eût été poſſible de lui donner des ſecours profitables, en lui faiſant prendre à l'intérieur des remèdes fondans & balſamiques, en dilatant l'ouverture extérieure, & en pratiquant une contre-ouverture entre la ſixième & la ſeptième des vraies

côtes. Cet homme étant mort onze jours après son entrée à l'hôpital, M. *Tripier*, chirurgien en chef, a fait l'ouverture du cadavre; nous avons trouvé ce qui suit: 1°. Les muscles intercostaux gangrénés depuis la troisième des vraies côtes. 2°. Une forte adhérence du poumon droit avec la plèvre. 3°. Même adhérence du poumon avec le péricarde du même côté. 4°. Une matière écumeuse abondante, de couleur de lie de vin, dans le lobe inférieur, d'où le pus partoit pour se frayer une route entre la cinquième & la sixième des vraies côtes: cette dernière étoit carriée dans l'espace d'un pouce quatre lignes de longueur. 5°. Un liquide peu abondant de couleur brune, épanché dans la cavité droite de la poitrine. 6°. Les os du sternum, depuis la partie moyenne jusqu'au cartilage xiphoïde, étoient rongés par la carie, & se brisoient avec facilité. 7°. Le côté gauche de la poitrine étoit sans altération. 8°. Le cœur a paru très-petit, & les oreillettes absolument flétries, mais l'artère pulmonaire étoit très-grosse. 9°. Le foie, d'un volume considérable, repoussoit en haut le diaphragme & le lobe droit du poumon, & les autres viscères du bas-ventre paroissoient dans leur état naturel.

II^s. OBSERVATION.

Fluxion de poitrine inflammatoire, suivie d'une paraphrénésie mortelle.

Un jeune homme de seize ans ayant fait, avec beaucoup de célérité, un voyage de cinq lieues à pied, fut saisi à son retour d'une forte pleuro-péripneumonie avec une douleur pungitive au côté droit. On lui tira deux palettes de sang, qui présentoit une croûte inflammatoire. Une seconde saignée, qui avoit été ordonnée, ne fut point exécutée. On se contenta d'appliquer un vésicatoire sur le côté, & des vésicatoires aux jambes. Ces moyens n'amenèrent point la résolution; en très-peu de temps la poitrine parut se remplir, & les forces s'affaissèrent avec la même promptitude. Le moment de placer les saignées n'ayant pas été mis à profit, nous n'eûmes alors d'autre ressource que d'employer les incisifs les plus propres à dégorger la poitrine. Le kermès, l'oxymel scillitique, les fleurs de benjoin unis au camphre, dont *Hoffmann* a vanté l'efficacité, ont été mis en usage, mais il étoit trop tard: l'abcès étoit formé, & ces différens incisifs n'ont servi qu'à prolonger les jours de ce jeune homme, qui est mort le dix-septième de sa maladie. Pendant les

derniers jours, il étoit tombé dans un délire phrénétique ; la main droite, ainſi que les extrémités inférieures, étoient devenues très-œdématiées.

M. *Taupenol*, chirurgien habile, fit en préſence de mon frère & de moi, l'ouverture du cadavre, & commença par faire l'opération de l'empyême. A peine eut-il fait l'inciſion avec le biſtouri, entre la quatrième & la cinquième fauſſe-côte du côté droit, en comptant de bas en haut, que nous avons vu jaillir une grande quantité de pus. La poitrine ayant été ouverte, nous avons trouvé le poumon droit flétri par une fonte purulente ; le kyſte de l'abcès étoit en partie détruit, & ſortoit par lambeaux avec le pus. Le poumon gauche étoit auſſi altéré, & il y avoit au-deſſous de ce viſcère un léger épanchement de ſéroſité purulente. La dilacération du kyſte s'étoit faite pluſieurs jours avant la mort, & l'épanchement qui en étoit réſulté, s'étant porté ſur le diaphragme, il avoit donné lieu à la paraphrénéſie, qui s'eſt manifeſtée dans les derniers jours de la maladie.

Ne pourroit-on pas conclure d'après cette obſervation, ainſi que d'après la précédente, qu'il eſt des cas où il ſeroit fort utile, à la ſuite des péripneumonies, de pratiquer des ouvertures à la poitrine ?

OBSERVATIONS sur différentes affections de poitrine; par M. LA PEYRE, médecin de l'hôpital d'Auch.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Fluxion de poitrine catarrhale.

Un homme de vingt-huit ans, fort & robuste, fut saisi, le 12 janvier 1780, d'une douleur au côté gauche au-dessous de la mamelle, avec fièvre aiguë & crachement de sang. Il avoit beaucoup de difficulté à respirer; la tête étoit lourde & pesante, la toux étoit vive, & la langue paroissoit très-chargée. Du 12 au 14, le malade fut saigné deux fois, & la douleur locale étoit fort diminuée après la seconde saignée. Le 15, il prit l'émétique, ce qui lui procura d'abondantes évacuations par haut & par bas; dès-lors les crachats devinrent plus faciles, & la toux fut moins fréquente & moins douloureuse. Le malade faisoit usage des béchiques adoucissans & des huileux. Le 16, le mieux se soutenoit. Le 17, il y eut une légère moiteur, après laquelle la douleur devint encore

moindre. Le 18, la fièvre fut plus vive que les jours précédens; mais les crachats étoient faciles, abondans & de bonne qualité. Le 19, la fièvre tomba & les urines dépoſèrent. Le 20, le malade fut purgé, & la maladie fut jugée. La douleur ſe fit ſentir encore quelques jours, mais les purgatifs l'enlevèrent, & le malade eſt ſorti le 9 février en bonne ſanté.

IIe. OBSERVATION

Affection de poitrine avec fièvre lente.

Un homme de Bordeaux, âgé de 36 ans, diſpoſé à la phthiſie par la mauvaiſe conformation de la poitrine & du col, s'arrêta à Auch au retour de Cauteretz, où il avoit été pour remédier aux ſuites de différentes hémorrhagies qu'il avoit eues auparavant. Il avoit une fièvre lente, la peau toujours moite, & des ſueurs nocturnes; il touſſoit & expectoroit des crachats purulens, mêlés d'une petite quantité de ſang. Il étoit fort maigre & fort pâle; ſa langue étoit fort chargée, & il n'avoit point d'appétit. Je le mis ſur-le-champ à l'uſage du lait coupé avec un tiers

d'eau de chaux, & je lui prescrivis des farineux légers. Au bout de huit jours, je lui fis prendre un minoratif léger, & je lui prescrivis ensuite, matin & soir, un bol de quinquina avec la conserve de roses rouges. Bientôt les sueurs disparurent, la langue se nétoya, l'appétit se développa, les crachats ne furent plus teints de sang : peu-à-peu ils devinrent moins fréquens ; la fièvre céda, & au bout de six semaines le rétablissement parut parfait.

IIIe. OBSERVATION.

Affection de poitrine avec soupçon d'hydropisie, guérie en peu de jours.

Un homme âgé de trente-huit ans, vint à l'hôpital avec une grande difficulté de respirer. Sa jambe & sa main gauche étoient enflées ; la langue étoit chargée, le pouls petit & très-gêné, mais nullement fébrile. La cause de la maladie étoit sans doute un reflux de la matière de la transpiration, occasionné par un air froid auquel le malade avoit été exposé en travaillant aux ouvrages publics.

Il n'y avoit que quatre jours que la gêne de la respiration avoit commencé,

lorſque le malade vint demander du ſecours à l'hôpital. Le lendemain cinq, je lui fis prendre du tartre ſtibié en lavage. Le 7e & le 8e, les urines coulèrent peu, l'enflure des extrémités n'étoit pas diſſipée, & le viſage étoit œdématié. Ces différens accidens rendirent la reſpiration encore plus difficile. Le malade ne pouvoit ſe tenir couché; il n'avoit que quelques momens d'un ſommeil inquiet. Je fis appliquer, ce même jour, un véſicatoire à chaque bras, & je mis en uſage un bol fait avec la ſcille, le quinquina en extrait, la terre foliée de tartre, & une boiſſon à demi-vineuſe, dans laquelle entroit l'eſprit de nitre dulcifié; au bout de vingt-quatre heures, il fut ſenſiblement mieux, & au bout de huit jours il ſortit de l'hôpital parfaitement guéri.

IVe. OBSERVATION.

Affection de poitrine; catarrhe ſuffoquant.

Une femme âgée de 56 ans, d'un tempérament vif, & qui étoit devenue infirme depuis près de vingt ans, à la ſuite d'une couche malheureuſe, eut au commencement de l'année 1785, un éryſipèle qui parcouroit inſenſiblement tout le

le visage & le col, & une partie du cuir chevelu avec des mouvemens de fièvre violens, mais courts, accompagnés par fois de délire. Je suivis pas-à-pas cette maladie, & je purgeai trois fois dans la convalescence.

Le 24 janvier, cette femme sortit par un temps beau, mais froid; la nuit suivante, elle s'éveilla avec une gêne dans la respiration, qui l'obligea de se lever; à l'approche du jour, cette gêne diminua, & la malade passa le reste de la journée passablement bien. La nuit du 25 au 26 nouvel orage: la toux fut plus forte, & il y eut un vomissement glaireux. J'administrai un émétique qui ne produisit point d'effet. Vingt-quatre heures après, la suffocation eut lieu de nouveau, & fut accompagnée d'une douleur assez vive sur les fausses côtes du côté gauche, en descendant vers les reins. Le pouls étoit alors précipité, concentré, & avoit des intermittences très-remarquables. Je fis appliquer tout de suite sur l'endroit douloureux un vésicatoire, qui parut agir assez efficacement, & dont j'entretins la suppuration pendant plusieurs jours. Néanmoins les suffocations se renouvelèrent toutes les nuits, & la gêne de la respiration étoit

continuelle. Je mis en uſage le kermès minéral, le ſuc de bourrache & le vin ſcillitique. Je purgeai enſuite, mais ſans ſuccès. Le 1er & le 2 de février, il ſurvint de grandes angoiſſes, qui alloient preſque juſqu'à la ſyncope avec une douleur au cartilage xiphoïde. Je ſis appliquer un nouveau véſicatoire entre les deux épaules ; mais ce nouveau moyen devint inutile, & elle mourut le 4 février.

Ve. OBSERVATION.

Affection de poitrine, peu grave en apparence, terminée par une mort ſubite & imprévue.

Un homme entra à l'hôpital le premier avril 1786, ayant des envies de vomir, des angoiſſes & des ſueurs abondantes; il étoit malade depuis trois ou quatre jours, & il avoit déja pris l'émétique. Son viſage étoit pâle & verd, ſon pouls inégal, mais aſſez grand. Je lui preſcrivis un apozème & des boiſſons apéritives, & je ne tardai pas à le purger. Le ſixième jour, les ſueurs, qui avoient continué juſqu'alors, ceſſèrent. Le ſeptième, il eut une foibleſſe qui alarma; le onzième, je le vis & le trouvai dans ſon état ordinaire, mais avec beaucoup

d'inquiétude ſur ſa ſituation ; j'inſiſtai ſur l'uſage des apéritifs, & j'y joignis de temps en temps quelques priſes de confection hyacinthe. Rien n'annonçoit encore cependant une maladie dangereuſe & un déſordre conſidérable dans la poitrine. Le malade avoit ſeulement une gêne dans la reſpiration, quelques accès de fièvre irréguliers, & une anxiété continuelle ; ce qui me faiſoit préſumer quelque peine d'eſprit & un dérangement de l'eſtomac. Le vingtième jour, j'adminiſtrai de nouveau l'émétique, qui parut diminuer la gêne intérieure & ranimer l'appétit. Le vingt-cinquième, il ſe déclara une petite toux, & le pouls, en ſe concentrant, devint plus inégal & plus irrégulier. Le trentième, le malade ſe trouvoit mieux, ſes forces ſembloient renaître, le ſommeil étoit bon. Deux jours après, en ſe promenant dans la cour avec ſes camarades, il eut une foibleſſe, & mourut en peu de minutes. Nous fîmes l'ouverture du cadavre, & nous trouvâmes beaucoup d'eau dans la poitrine.



VIe. OBSERVATION.

Affection de poitrine très-grave, accompagnée d'anasarque.

Une fille de service des dames Carmélites de la ville d'Auch, âgée de cinquante-cinq ans, vint à l'hôpital le 8 avril 1786, ayant les extrémités fort enflées, une toux sèche, un pouls inégal, serré & intermittent. Il n'y avoit point de fièvre, mais la respiration étoit excessivement gênée : le sommeil étoit inquiet & interrompu, & tous ces accidens avoient commencé ensemble peu de jours auparavant. Je fis appliquer un vésicatoire à chaque bras, & mis en usage le kermès minéral à petite dose, & un vin apéritif. Au bout de quelques jours, je purgeai. L'enflure diminua, mais la gêne de la respiration & l'embarras du pouls étoient toujours les mêmes. A la fin du mois, je quittai ces remèdes, & j'eus recours au bol & à la boisson qui m'avoient si bien réussi auprès du malade dont il est question dans la troisième observation (*a*);

(*a*) Le bol étoit formé avec quatre grains de scille pulvérisée, six grains d'extrait de quinquina,

mais ces remèdes ne parurent pas agir avec la même efficacité. J'employai le ſuc d'iris avec la manne, & j'eſſayai l'eau-de-vie allemande, qui furent encore moins utiles. L'enflure avoit augmenté; il ſurvenoit toutes les nuits des ſuffocations qui mettoient la malade aux portes du tombeau. Après avoir ceſſé tout remède pendant trois jours, j'eus recours au vin ſcillitique; mais ce nouveau moyen ne fut pas plus efficace que les précédens. Toutes les excrétions languiſſoient, & le reſſort propre à ſeconder les remèdes me paroiſſant abſolument manquer, je ne preſcrivis plus rien autre choſe qu'un régime ou

---

trente grains de terre foliée de tartre, & quantité ſuffiſante d'oxymel ſcillitique. On en donnoit trois fois par jour.

La boiſſon diurétique étoit compoſée ainſi :

Prenez *de racines de garance & d'ache des marais*, de chaque une demi-once.

Faites bouillir dans deux livres d'eau, & réduire d'un quart; ajoutez enſuite *du vin blanc*, une livre & demie. Mettez infuſer dans ce mélange de la *racine d'aunée*, une demi-once; *écorce de Winter*, deux gros; de *ſcille*, trois gros; de *limaille de fer* enfermée dans un nouet, une demi-once; & ajoutez d'*eſprit de nitre dulcifié*, un gros & demi.

plutôt une diète analogue à sa situation. Au bout de quelques jours les forces me parurent ranimées. Je crus que c'étoit là le moment de faire usage du bol & de la boisson diurétique, dont cette femme avoit déja usé pendant les premiers jours. Ces remèdes favorisant alors les efforts que faisoit la nature, eurent un effet bien différent. Ils augmentèrent la force tonique de la manière la plus sensible, & ils ne furent pas continués quatre jours, que toutes les excrétions se rétablirent, & devinrent très-abondantes. Bientôt l'expectoration devint facile, la respiration libre, le ventre prit de la souplesse, les enflures disparurent, la malade se coucha sur l'un & l'autre côté, ce qu'elle n'avoit pu faire pendant sa maladie. Le 6 juillet suivant, cette fille avoit bon appétit, & faisoit toutes ses fonctions comme dans l'état naturel.

VIIe. OBSERVATION.

Fièvre catarrhale.

Un jeune homme de vingt ans eut, au commencement du mois de septembre de l'année 1785, une fièvre irrégulière avec des maux de tête considérables;

ſa langue ſe chargea, ſa bouche devint mauvaiſe. On lui fit prendre de l'émétique, & on lui adminiſtra enſuite pluſieurs purgatifs. Ces remèdes n'apportèrent pas la plus légère diminution à ſes ſouffrances. Le mal de tête étoit ſi conſidérable, que ce malade ne pouvoit pas quitter ſon lit, & qu'il eſſayoit même en vain de ſe mettre ſur ſon ſéant. Pour lui faire prendre un bouillon, il falloit ſoutenir ſa tête, & il ſembloit même qu'il ne pouvoit pas plus en régler les mouvemens que ſi elle eût été un corps étranger.

C'eſt à cette époque que ce jeune homme fut confié à mes ſoins: le pouls étoit foible & petit, la langue ſale & les yeux enfoncés; il étoit abſorbé & aſſoupi. Cet état me paroiſſoit plus catarrhal qu'inflammatoire; je fis appliquer un large véſicatoire à la nuque, & je répétai l'émétique: le lendemain, je fis prendre des tiſanes amères & apéritives, que je rendis purgatives les jours ſuivans. L'appétit ne tarda pas à renaître, mais la tête étoit toujours dans le même état. J'eus recours aux ſternutatoires, aux ſialagogues ſans aucun ſuccès; je n'en obtins pas davantage en faiſant raſer la tête, & en appliquant ſur l'occiput des pigeons. La fièvre prit pendant quelques

jours le caractère de la fièvre tierce, mais les purgatifs la dissipèrent; cependant le mal de tête persévéroit dans toute son intensité.

Considérant alors que ce malade dépérissoit, qu'il perdoit la mémoire & que sa foiblesse étoit extrême, je crus que le mal de tête & la consomption pouvoient être produits & entretenus par un vice secret, tel que celui de la masturbation. Quoique le malade ne répondît pas avec beaucoup d'ouverture & de franchise aux questions que je lui fis à ce sujet, j'en appris assez pour confirmer ma conjecture. Je fis prendre le quinquina à petite dose, répétée quatre fois par jour, & de petites doses de thériaque matin & soir. Au bout de huit jours de leur usage la tête étoit beaucoup mieux; & au bout de quinze, le malade étoit dans une convalescence parfaite.



OBSERVATION sur une mort subite, causée par un épanchement séreux dans la poitrine, & par une concrétion polypeuse dans l'aorte; par M. FOLLAIN, médecin de l'hôpital de Granville.

Le nommé *Mecriel*, maçon, âgé de vingt-trois ans, se trouva mal en travaillant, & fut apporté à l'hôpital dans le mois de novembre 1785. En examinant cet homme à ma visite du soir, je vis qu'il se plaignoit d'une foiblesse extrême ; je trouvai le pouls petit & fréquent, la peau sèche, la langue sale ; j'appris de plus que ce malade avoit eu l'année précédente une fièvre quarte qui s'étoit arrêtée sans avoir été traitée méthodiquement. Je commençai par lui administrer l'émétique, qui le fit beaucoup évacuer, mais qui n'empêcha pas la fièvre de conserver toute son intensité. Le surlendemain, je lui fis prendre un minoratif, & je passai ensuite à l'usage d'un apozême fébrifuge. Au bout de quelques jours, la fièvre parut moins forte ; mais les urines devinrent plus rares, & déposèrent un sédiment briqueté ; cette diminution dans la sécrétion des urines me fit joindre aux fébrifuges de légers diu-

rétiques. Malgré l'uſage continué de ces rèmèdes, les urines devinrent encore plus rares, mais la fièvre perdoit de ſa force; & quoique le ventre ainſi que les jambes, augmentaſſent de volume, le malade avoit de l'appétit; ſa langue devenoit humide & aſſez belle. Bientôt la fièvre ceſſa totalement; mais les jambes & les cuiſſes ſe gonflèrent, & le viſage même parut notablement bouffi. Je preſcrivis alors les diurétiques les plus énergiques; en peu de temps les urines furent très-abondantes: le volume du ventre & des jambes diminua ſenſiblement; & en moins de trois ſemaines, toutes les parties qui avoient paru engorgées reprirent leur état naturel. D'après un changement auſſi favorable, cet homme me parut entrer en convaleſcence, & je le mis au régime des malades de cette claſſe. Peu de jours après, les choſes changèrent de face, & l'étouffement devint ſi fort, que ce malade ne pouvoit ſe coucher horizontalement. Le vin diurétique, dont il avoit uſé avec avantage, lui fut adminiſtré ſans ſuccès, & les autres moyens auxquels j'eus recours ne furent pas plus utiles. C'eſt dans ces circonſtances que cet homme, en ſe levant un matin, ſe plaignit d'être

comme suffoqué. On vint promptement m'avertir de cet accident, mais il étoit déja mort avant que j'arrivasse.

A l'ouverture du cadavre, nous avons trouvé une petite quantité d'eau épanchée dans la poitrine. M. *Fere*, chirurgien-major de l'hôpital, qui faisoit cette ouverture en présence de plusieurs élèves, ayant fait une incision à l'aorte, fut surpris d'y sentir une espèce de résistance. Pour mieux en connoître la nature, il coupa le vaisseau dans sa longueur, & nous vîmes alors un polype qui remplissoit presque toute la cavité de l'aorte, & avoit un pouce trois lignes de longueur. Ce polype représentoit un cône, dont la pointe regardoit le cœur, & la base la cavité de l'aorte. La mort subite de cet homme n'a-t-elle pas été plutôt occasionnée par la présence du polype, que par l'épanchement aqueux dans la poitrine?

OBSERVATION sur un dépôt critique à la suite de sueurs continuelles depuis plusieurs années; par le même.

Une femme âgée de cinquante-cinq ans, d'un tempérament cacochyme, maigre

& vaporeuse, étoit depuis plus de quatre ans sujette à des sueurs presque continuelles, qui s'établissoient particulièrement le matin au point du jour. Plusieurs fois elle avoit fait usage de différens moyens pour dissiper cette habitude incommode; mais toutes les fois qu'elle avoit réussi à s'en délivrer, elle avoit essuyé des accidens qui lui avoient fait connoître le danger de cette suppression, & qui n'avoient cessé que par le retour de la sueur. Au commencement du printemps de l'année 1786, elle voulut encore essayer de détourner cette excrétion; le moyen auquel elle eut recours, fut de sortir de son lit aussitôt que la moiteur commençoit à devenir générale, & à s'exposer au grand air en ouvrant les fenêtres.

Cette pratique produisit l'effet que la malade en avoit espéré. Les sueurs commencèrent d'abord à devenir plus rares, & elles cessèrent bientôt tout-à-fait. Il y avoit déja quinze jours qu'elles étoient passées, & la malade se félicitoit d'avoir ainsi détruit une indisposition incommode & fâcheuse, lorsqu'elle fut saisie tout-à-coup d'une violente douleur à l'hypochondre droit. On n'aperçut d'abord rien d'extraordinaire à l'endroit

où les douleurs se faisoient sentir, & on se contenta d'y appliquer des fomentations & des cataplasmes répercussifs. Il n'eu résulta aucun soulagement; les douleurs même devinrent de plus en plus vives, au point que le sommeil en fut troublé. Il se forma ensuite un gonflement sensible; la peau devint rouge, enflammée, & bientôt il ne fut plus permis de méconnoître une tumeur inflammatoire, que j'attribuai à la répercussion de la sueur, qui étoit en quelque sorte devenue, pour la malade, une excrétion habituelle & nécessaire. On appliqua des cataplasmes émolliens & maturatifs. En peu de temps, la tumeur fut très-remarquable; elle descendoit sensiblement, & gagnoit la crête de l'os des isles. Aussitôt que la fluctuation de cette tumeur a été manifeste, l'ouverture en a été faite par M. *Fere*, chirurgien-major de l'hôpital. La matière sanguinolente & de mauvaise odeur qui sortit de cet abcès, nous donna d'abord de l'inquiétude sur le sort de la malade; mais à chaque pansement, la matière est devenue de plus en plus louable. La plaie a ensuite été traitée méthodiquement pendant trois semaines, au bout desquelles la cicatrice étoit parfaite. A compter de cette époque, cette femme

a toujours joui d'une bonne ſanté, & n'eſt plus ſujette aux ſueurs.

DESCRIPTION abrégée d'un catarrhe épidémique, qui a régné à Blamont, en Lorraine, dans le printemps de l'année 1780, & qui a été obſervé particulièrement à l'hôpital de cette ville; par M. PORRIQUET, médecin de cet hôpital.

Cette maladie commençoit par un enrouement; mais bientôt le mal paſſoit de la gorge à la poitrine. La toux, qui d'abord étoit petite, augmentoit enſuite ſenſiblement, & augmentoit bientôt au point d'être convulſive. Les ſymptômes qui ſe manifeſtoient pendant cet accroiſſement de la maladie, étoient la fièvre, le mal de tête, des points de côté, des anxiétés, des douleurs vagues & ſouvent des échauboulures. La reſpiration étoit ſi gênée, que l'air ne pouvoit pénétrer dans la poitrine ſans produire une ſterteur conſidérable, qui ſe faiſoit entendre fort loin des malades.

Les cauſes éloignées de ce catarrhe, conſiſtoient vraiſemblablement dans quel-

que vice particulier répandu dans l'air; mais j'ai pensé que la cause prochaine n'étoit autre chose que l'épaississement & l'âcreté de la lymphe contenue dans l'estomac & dans les vaisseaux du poumon; car tous ceux qui en étoient affectés, soit adultes, soit enfans, vomissoient très-fréquemment des matières muqueuses, gluantes, sentant l'aigre, & expectoroient une grande quantité de pituite visqueuse.

L'affection particulière de l'estomac, m'a déterminé à donner à cette maladie le nom de *toux stomacale*, & à regarder les vomitifs comme le premier & le plus essentiel des remèdes. Pour les adultes, je divisois un gros d'ipécacuanha en poudre, en deux ou trois prises, à donner de deux heures en deux heures.

J'ai été obligé de faire saigner plusieurs malades, les uns une fois, & les autres plusieurs, pour prévenir le catarrhe suffoquant qui menaçoit leurs jours: les enfans ont été quelquefois dans ce cas.

Après ces premiers remèdes, les boissons béchiques, les loochs incisifs étoient employés avec beaucoup d'avantage. Il falloit répéter plus ou moins les laxatifs,

ſuivant que la ſaburre paroiſſoit plus ou moins tenace.

Ces moyens ne ſuffiſoient pas toujours pour calmer cette toux irritante & convulſive; ſoupçonnant alors qu'il y avoit dans les adultes, comme dans les enfans, quelque levain aigre ſur l'eſtomac, j'ai donné, aux uns & aux autres, des priſes de poudre d'yeux d'écreviſſes, & j'ai eu la ſatisfaction de voir preſque toujours la toux devenir moins forte & moins fréquente.

Dans le déclin de la maladie, il falloit avoir recours aux purgatifs, & même les répéter. Je purgeois les enfans avec la cévadille, & pluſieurs d'entre eux rendoient des vers.

DESCRIPTION abrégée des affections de poitrine graves & compliquées, qui ont régné à Langon, dans le commencement du printemps, & pendant l'été de 1779, & qui ont particulièrement été obſervées à l'hôpital; par M. GRAULLAU, médecin de cet hôpital.

J'ai vu naître, au mois de mars de l'année 1779, des fluxions de poitrine

d'un caractère très-fâcheux, dont les symptômes & les progrès m'ont paru extraordinaires. La maladie débutoit par un froid violent, qui étoit bientôt suivi d'une fièvre très-forte avec oppression. La toux étoit fréquente ; il y avoit une douleur vive & lancinante sous la mamelle gauche, & les crachats étoient sanguinolens. La physionomie étoit rouge, les yeux ardens, la langue sèche, les urines rares, la soif pressante. Le ventre n'étoit ni gros, ni tendu. Le pouls étoit grand, plein, rebondissant, & il y avoit un grand mal de tête.

Les saignées réitérées trois ou quatre fois dans les premières vingt-quatre heures, modéroient sensiblement la fièvre, la toux & la douleur. Les accidens redoubloient la nuit suivante ; il falloit encore pratiquer une ou plusieurs saignées, suivant l'intensité des accidens & la force du sujet. Ensuite les boissons mucilagineuses édulcorées avec l'oximel, les béchiques adoucissans, puis les béchiques incisifs, étoient les remèdes auxquels on avoit recours, & qu'on administroit le plus fréquemment qu'il étoit possible. La maladie paroissoit marcher d'une manière assez modérée jusqu'au septième jour, où il survenoit un chan-

gement décisif sur le sort des malades.

Ceux à qui il survenoit alors une transpiration abondante, qui expectoroient des crachats bien cuits, étoient jugés favorablement; cette crise heureuse étoit pour eux le signal de la convalescence, & ils n'avoient plus besoin que de quelques purgatifs pour être complettement guéris. Si au contraire les malades n'éprouvoient, à cette époque, aucune espèce de crise, leur situation changeoit d'une manière très-fâcheuse par les gradations suivantes. La toux, la douleur, la fièvre disparoissoient, & le malade sembloit revenir à la santé; trois jours après il tomboit dans le délire sans chaleur & sans fièvre apparente. La respiration cependant ne paroissoit pas gênée, la langue étoit bonne, le ventre étoit libre & sans douleur.

Dans ces circonstances fâcheuses, j'ai eu recours de nouveau à la saignée; j'ai fait appliquer des vésicatoires à la nuque, aux jambes & sur l'ancien siège de la douleur. Sur six malades que j'ai eus dans cet état, trois ont été guéris, & trois sont morts. Parmi les trois qui ont été guéris, deux ont été saignés deux ou trois fois, dont l'une à la jugulaire; les trois autres sont morts sans douleur &

ſans fièvre apparente, après le vingt-cinquième jour; &, ce qui eſt à remarquer, c'eſt qu'un peu avant la mort, le délire s'eſt diſſipé pour faire place à la plus ſaine raiſon.

Pendant l'été 1779, il a régné à Langon un catarrhe opiniâtre & convulſif, qui avoit le caractère de la coqueluche. La maladie commençoit ſans dégoût & ſans fièvre; la toux étoit quinteuſe & précipitée; la plupart des malades étoient conſtipés. Les adultes n'en ont été que médiocrement incommodés, mais elle a été beaucoup plus grave pour les enfans.

Ceux de ſix ans & au-deſſus, ont preſque tous guéri, pluſieurs ſans remèdes; un grand nombre par les vomitifs, & quelques-uns par la ſaignée. Les tiſanes adouciſſantes & incraſſantes, les inciſifs, les huileux, les purgatifs, ont ordinairement aggravé le mal; & un malade ſur lequel j'ai voulu eſſayer le quinquina, s'en eſt trouvé fort incommodé. Les enfans du premier âge, particulièrement ceux qui étoient à la mamelle, ont péri, pour la plupart, d'une manière ſubite; les uns ont été ſuffoqués dans les accès convulſifs de la toux; les autres ſont morts par une hémorrha-

gie du poumon, du nez, ou en rendant du ſang par les ſelles : quelques-uns, & c'étoit le plus petit nombre, avoient des vèrs; ceux-ci ont été les plus aiſés à guérir, & on a employé pour eux avec ſuccès, la coralline de Corſe & l'eau de rhubarbe.

Observations de M. Moreau, médecin de l'hôpital de Vitry-le-François, ſur les fluxions de poitrine qui ont régné dans cet hôpital, pendant le printemps & l'été de l'année 1786.

Dans le printemps de l'année 1786, il a régné, à Vitry-le-François, une grande quantité d'affections aiguës de poitrine, & preſque tous les malades qui ſe rendoient à l'hôpital en étoient attaqués, de manière qu'à conſidérer le grand nombre de perſonnes qui éprouvoient cette maladie, on pouvoit la regarder comme épidémique. La plupart des malades avoient un point de côté comme dans la pleuréſie, les autres avoient des rhumes & des maux de gorge qui paroiſſoient provenir de la même cauſe.

La nature de toutes ces maladies étoit essentiellement bilieuse. La respiration n'étoit pas absolument gênée, la fièvre n'étoit pas considérable. Les malades toussoient peu, mais ils avoient tous un point de côté très-aigu, & expectoroient des crachats bilieux & teints de sang. Le pouls étoit peu fréquent, & offroit plus de mollesse que de dureté. Cette maladie se présentoit, tantôt sous la forme & la marche de fièvre continue, tantôt sous celle d'une fièvre rémittente, & d'autres fois elle prenoit dans tout son cours la marche d'une fièvre intermittente. Quelquefois même elle avoit lieu sans la moindre fièvre, quoique le point de côté fût très-aigu, & que les malades rendissent, comme les autres, des crachats bilieux & teints de sang. Lorsque la fièvre étoit continue ou rémittente, elle n'alloit pas au-delà du quatorzième jour; le plus souvent elle ne duroit que trois ou quatre jours, & cédoit très-promptement aux premiers remèdes, ce qui annonçoit que l'humeur morbifique étoit en même temps douce & mobile. Quelques-uns ont éprouvé, dans le cours de la maladie, du délire pendant trois ou quatre jours; mais ce symptôme quelquefois inquiétant,

m'a paru céder facilement aux remèdes qui tendoient à énerver la cause, comme les tempérans & les légers laxatifs. D'ailleurs, ce qui m'a toujours rassuré sur cet accident, ainsi que sur les autres, c'est que ces malades conservoient toujours de la mollesse au bas-ventre, ainsi qu'aux hypochondres.

Cette maladie débutoit souvent par des vomissemens bilieux: les malades avoient en même temps la langue très-chargée; c'est ce qui m'a déterminé, après avoir fait une ou deux saignées, à donner dès le commencement un vomitif. Malgré le point de côté aigu & le crachement de sang, le vomitif a toujours eu un succès constant. Il dissipoit quelquefois le point de côté comme par enchantement, ou au moins il le rendoit plus supportable. Je faisois ensuite faire usage de la potion huileuse avec le sirop de violette & le kermès minéral. Cette potion, dont les malades prenoient une cuillerée de deux heures en deux heures, leur procuroit un soulagement sensible, non-seulement en facilitant l'expectoration, mais surtout en entretenant la liberté du ventre; je faisois aussi usage dans le cours de la maladie, de deux jours l'un, d'eau de casse ou de tamarins édulcorée

avec le ſirop de violette, & quelquefois aiguiſée d'un grain d'émétique ; & j'ai toujours remarqué que les ſelles procurées par ces doux laxatifs ſoulagoient les malades. Chez pluſieurs, le petit-lait tenoit lieu de tous ces moyens, & produiſoit les mêmes effets. La boiſſon ordinaire étoit de l'eau de chicorée nitrée, ou de l'eau ſimple, dans chaque pinte de laquelle je faiſois mettre une cuillerée de vinaigre, ou bien deux onces d'oxymel ſimple.

Je n'ai point inſiſté ſur les ſaignées, & je n'ai pas eu lieu de me repentir de cette réſerve. Je crois même avoir remarqué que celles que j'avois pratiquées n'avoient pas eu tout l'avantage que j'en attendois. Ce moyen, auquel j'avois été obligé d'avoir recours pour combattre un ſymptôme urgent, m'a paru dans ces circonſtances un ſecours néceſſaire, mais il m'a ſemblé qu'il pouvoit, par ſa nature, ajouter à la cauſe de la maladie principale, en produiſant trop de relâchement.

Les vomitifs & les laxatifs ont été les remèdes eſſentiels. Les maux de gorge ont auſſi cédé facilement à ces moyens.

Il y avoit en même temps des rhumes qui m'ont paru dépendre de la même

cause. Ces affections catarrhales ont été très-opiniâtres chez tous ceux qui ont négligé de demander du secours. Les malades qui s'abandonnoient ainsi aux seules forces de la nature, expectoroient abondamment pendant plusieurs semaines, une grande quantité de crachats puriformes, & d'une couleur plus ou moins verdâtre, sans en être soulagés. En leur faisant prendre un vomitif, on voyoit diminuer ces symptômes, & la maladie cédoit promptement, lorsqu'après le vomitif on avoit recours aux minoratifs.

L'efficacité des évacuans dans ces maladies catarrhales, n'est-elle pas propre à prouver que ces rhumes, ainsi que les pleurésies, dépendoient, pour la plupart, d'une saburre bilieuse ou pituiteuse, que la nature, par des moyens qui lui sont propres, déposoit peu-à-peu sur l'organe de la respiration? Les bronches ne pouvoient être devenus la voie excrétoire de l'humeur bilieuse surabondante, qu'à cause des obstacles qui empêchoient cette humeur de s'évacuer par le tube intestinal; & c'est là la raison pour laquelle les vomitifs & les purgatifs, dont l'effet direct étoit de débarrasser les canaux biliaires, & de faire couler

couler la bile par les voies qui lui ſont ordinaires, étoient les moyens les plus propres à terminer promptement la maladie.

L'hiver précédent, j'avois eu occaſion d'obſerver à l'hôpital pluſieurs affections de poitrine aiguës, à-peu-près de même nature. L'humeur bilieuſe étoit dominante ; le traitement que je viens d'indiquer, avoit été mis en uſage avec ſuccès ſur les adultes, dont la conſtitution étoit bonne ; mais dans les vieillards & dans les perſonnes peu robuſtes, la maladie étoit plus catarrhale que bilieuſe. La poitrine étoit embarraſſée de phlegmes & d'une pituite jaunâtre. La difficulté de reſpirer, le point de côté, & les autres accidens ne diſparoiſſoient pas auſſi promptement après l'emploi de l'émétique ; l'expectoration, plus difficile, avoit beſoin d'être favoriſée par des moyens plus actifs ; la coction étoit plus lente, & les purgatifs devoient être placés plus tard. Pluſieurs vieillards aſthmatiques ont ſuccombé à cette maladie.

Ces différentes obſervations & pluſieurs autres ſemblables, ſur des maladies analogues, m'ont donné occaſion de méditer fréquemment ſur les cauſes prochaines, & ſur le traitement des pé-

ripneumonies, & je m'en ſuis formé une idée générale, que j'ai cru devoir expoſer ici.

On inſérera dans le N°. 12 *la ſuite des Obſervations de M. MOREAU, & l'on y joindra quelques réflexions générales ſur la nature & le traitement des fluxions de poitrine.*



OBSERVATIONS PRATIQUES ET RÉFLEXIONS SUR LES FACULTÉS ORGANIQUES;

Par M. Bouffey, docteur en médecine, médecin consultant de MONSIEUR, *& associé régnicole de la Société royale de médecine de Paris, à Argentan.*

PREMIERE OBSERVATION.

Madame *Du S.* ***, âgée d'environ quarante-cinq ans, naturellement active, peu chargée d'embonpoint, & jouissant habituellement d'une bonne santé, fut attaquée, dans le commencement de l'été 1786, d'une fièvre tierce bilieuse, qui tenoit à la constitution régnante. Son chirurgien lui donna ses soins dans les premiers jours; & pour remplir l'indication que présentoit l'état des premières voies, il lui fit prendre un cathartique, qui diminua la violence des accès subséquens; mais les signes de cacochylie paroissant se renouveler, le même purgatif fut répété quelques jours après, & suivi d'évacuations excessives, qui je-

tèrent en peu d'heures la malade dans le plus grand danger. Je me rendis auprès d'elle le lendemain au matin de cette purgation ; j'obſervai, en entrant dans ſon appartement, une jauniſſe qui, examinée de plus près, me préſenta une infiltration univerſelle, & de la teinte la plus forte ; le pouls étoit lent, les urines rares, les déjections involontaires ; la malade ne parloit qu'avec peine ; ſa reſpiration étoit foible & entrecoupée de ſoupirs profonds ; il ſurvenoit auſſi du hoquet ; la région épigaſtrique, ſur-tout l'hypochondre droit, ſembloient avoir perdu leur élaſticité, & je remarquai que le bras & la main du même côté étoient comme emphyſémateux.

D'après le compte que le chirurgien me rendit de la conduite qu'il avoit tenue, & ſur l'aſſurance qu'il me donna, que le purgatif fourni & préparé par lui, n'étoit composé que de follicules, de ſel végétal, de rhubarbe & de manne à doſes modérées, je ne pouvois attribuer qu'à une ſorte de colliquation les déjections exceſſives qui avoient eu lieu, & je jugeai que les ſymptômes alarmans que j'obſervois, dépendoient de l'atonie du foie & des autres viſcères ſitués dans la région épigaſtrique.

Sous ce point de vue, l'indication la plus preſſante étant de réveiller l'action de ces organes, je preſcrivis une forte décoction de quinquina coupée avec du bon vin vieux, à donner par cuillerées; de plus, un julep camphré, des lavemens avec la fleur de camomille, de mélilot, & des embrocations ſur la région de l'eſtomac avec le camphre diſſout dans l'huile de camomille. (Les véſicatoires avoient éte appliqués aux jambes peu d'heures avant mon arrivée.)

L'effet de ces divers moyens fut ſi heureux, que le troiſième jour de leur uſage laiſſoit à peine quelques traces de la jauniſſe; le regard étoit plus animé, le pouls plus fort & plus égal, la reſpiration naturelle, & le hoquet avoit diſparu : le reſte du traitement conſiſta dans l'uſage de légers toniques, & le rétabliſſement fut auſſi prompt, que l'attaque avoit été effrayante.

IIe. OBSERVATION.

M. le comte d'*Or.* ***, âgé de 19 à 20 ans, avoit eſſuyé ſur la fin de mai 1785, une fièvre tierce bilieuſe, qui céda, après le premier ſepténaire, au quinquina donné à doſes modérées, & après les purgatifs qu'exigeoient le ca-

ractère de la maladie. Au bout de trois ſemaines de rétabliſſement, une fatigue outrée rappela la fièvre, qui parut ſe diſſiper encore une fois après l'effet d'un purgatif, que les ſignes de cacochylie ſembloient exiger; mais malgré des évacuations aſſez copieuſes, les yeux prirent une teinte jaune auſſi marquée que dans un ictère formé; l'appétit reſtoit languiſſant; le malade ſe plaignoit d'avoir l'eſtomac comme plein d'eau; & le pouls, dont les pulſations étoient aſſez irrégulières, préſentoit une débilité remarquable. Inſtruit, par une obſervation aſſidue, que ce dernier ſigne eſt un des indices les plus certains de l'utilité du quinquina dans les fièvres intermittentes, j'en conſeillai l'uſage en opiat, préparé le plus ſimplement, & j'eus la ſatisfaction de voir diſparoître en peu de jours la couleur jaune des yeux, & la langueur qui l'accompagnoit.

IIIe. OBSERVATION.

M. *Des* ***, chanoine, âgé de ſoixante & quelques années, ſe plaignit, dans les premiers jours du mois de mai dernier, d'une toux fréquente, accompagnée d'une abondante expectoration, ſur-tout le matin, & d'une inappétence entrete-

nue, selon lui, par une quantité d'*eaux à la bouche*; il y avoit oppression, lassitude, sueurs fréquentes; le pouls étoit foible, & ne présentoit aucune rénitence à la pression; les yeux & toute la surface du corps, mais particulièrement les parties supérieures, étoient jaunes, au point que le malade passoit pour être ictérique.

Le concours des symptômes que je viens d'énoncer, m'en firent attribuer la cause à l'inertie & à l'engouement des organes digestifs; ensorte que, prenant mes indications de cet état de langueur, je conseillai l'usage d'un opiat tonique, composé d'extrait de gentiane, de quinquina, de fleurs de soufre & d'ipécacuanha à très-petites doses; & je joignis à cet opiat une infusion de fleurs de camomille & de petite centaurée. L'effet de ce traitement, quelque simple qu'il paroisse, fut tel, qu'au bout de huit jours le malade avoit repris sa couleur naturelle. Les forces étoient revenues ainsi que l'appétit; l'oppression étoit dissipée, & il ne restoit d'expectoration que celle qui est familière aux personnes d'un tempérament pituiteux.

La constitution humide de l'atmosphère pendant tout l'été, la vie séden-

taire du malade, & le défaut de régime, ayant rappelé ces accidens dans les premiers jours d'août, avec une toux suffocante & qui se manifestoit fréquemment, j'ai eu recours aux mêmes moyens aussitôt que l'irritation de la région épigastrique a été moindre; & huit jours après un des parens du malade me manda que les remèdes avoient eu un heureux succès, & que la santé étoit à-peu-près rétablie.

IVe. OBSERVATION.

Madame *de Chat.* ***, de la ville de S. ***, étoit au troisième jour d'une petite-vérole, lorsque je la vis pour la première fois. (Nous étions dans l'automne). Le grand nombre de pustules dont la face étoit déja parsemée, l'irrégularité de leur distribution, leur caractère érysipélateux, & l'appareil des symptômes qui avoient précédé cette éruption, sans rien perdre de leur intensité au moment où l'humeur morbifique se portoit à la circonférence, annonçoient assez une petite-vérole confluente maligne: aussi tous les moyens que l'art suggère en pareille circonstance, furent-ils mis en usage pour rendre plus régulière l'éruption qui avoit encore à se

faire, & pour diminuer l'inflammation de la peau, qui étoit déja portée au plus haut degré : ces moyens eurent tout le succès que l'on pouvoit s'en promettre, & la suppuration fut aussi paisible que l'on pouvoit le desirer. Un seul symptôme m'alarma, c'étoit une soif qui ne fit que s'accroître jusqu'à l'onzième jour. Rien ne pouvoit éteindre cette soif; les boissons les plus tempérantes sembloient, au contraire, l'augmenter. La langue cependant étoit humide, & les urines ne couloient point trop fréquemment. La nuit du dixième à l'onzième jour fut assez bonne; mais le symptôme dont je viens de parler subsistoit toujours. Le matin de l'onzième, au moment où j'examinai l'état de la malade, je remarquai, malgré le compte satisfaisant qu'elle me rendit elle-même, que le pouls étoit petit & irrégulier. Je ne doutai nullement que l'excès de la boisson, quoique donnée en petite quantité chaque fois, n'eût fait sur le canal alimentaire une impression défavorable, & n'eût énervé son action organique; je demandai à la malade si elle n'éprouvoit point des horripilations : quelques-unes s'étoient manifestées depuis une heure ou deux; mais bientôt elles se renouvelèrent à tout

moment; déja la voix devenoit tremblante & le pouls de plus en plus mauvais; considérant que l'organe intérieur n'avoit plus assez d'énergie pour soutenir l'humeur variolique à la circonférence, & pour résister à l'espèce de délitescence qui s'annonçoit, je fis prendre sur-le-champ quelques cuillerées de vin de Malaga, en attendant une potion tonique, préparée avec la serpentaire de Virginie, le camphre & le sirop de quinquina. Attentif à observer les modifications du pouls, je ne tardai pas à remarquer plus de force & de développement dans les oscillations de l'artère, & je vis s'éloigner les horripilations & le tremblotement de la voix, (signe toujours fâcheux aux approches de l'affaissement de la face); mais ce qui me frappa le plus, fut une diminution sensible de cette soif inextinguible, qui, au premier coup-d'œil, eût paru un obstacle à l'usage des cordiaux; celui de la potion fut continué, avec l'attention d'en éloigner successivement les doses; & l'effet en fut si heureux, que le soir la malade parut hors de danger, en comparant son état avec celui où elle avoit été douze heures auparavant. La soif n'étoit plus qu'ordinaire, & la suite de la maladie ne fut

nullement orageuſe; j'obſervai ſeulement que la deſſiccation fut très-lente, & que l'impreſſion de la matière purulente ſur la peau a été telle, que l'on en voit peu d'exemples.

Qu'il me ſoit permis, ſans vouloir applaudir à la réuſſite, de remarquer que ſi l'on n'eût pas ſaiſi promptement l'indication de relever le ton des organes internes, la malade eût infailliblement ſuccombé en peu d'heures à la métaſtaſe, qui rend l'onzième jour redoutable dans les petites véroles confluentes.

Ve. OBSERVATION.

Une parente de la malade qui fait le ſujet de l'obſervation précédente, également attaquée, ſur la fin de l'automne, d'une petite-vérole confluente, fut auſſi menacée d'une déliteſcence ſubite au moment où l'enflure des bras doit ſuccéder à celle du viſage. Déja les friſſons légers & une ſorte de tremblement univerſel, tel que celui qui naîtroit d'une frayeur ſubite, un pouls débile & irrégulier & une diarrhée ſymptomatique, faiſoient appréhender l'irruption de la matière purulente vers les entrailles. Des ſinapiſmes appliqués ſur les avant-bras, & quelques cuillerées d'une potion cor-

diale, parurent écarter le danger; mais ce calme ne fut pas de longue durée, les mêmes ſymptômes revinrent au bout de quelques heures, & ſe diſſipèrent par l'effet des moyens propres à ſoutenir l'action de l'organe intérieur. En un mot, pendant trois jours entiers l'humeur variolique fut en quelque ſorte ſoutenue artificiellement à la circonférence, par l'uſage du vin d'Eſpagne, & d'une forte infuſion de quinquina & de fleurs de camomille, donnée alternativement avec le bouillon. Auſſitôt qu'on vouloit ſuſpendre ces remèdes pour complaire à la malade, on voyoit la nature prête à ſuccomber, faute d'une action organique ſuffiſante : le reſte de la maladie ſe paſſa paiſiblement, & la convaleſcence fut heureuſe.

VIe. OBSERVATION.

Madame la comteſſe de *T.****, fut attaquée, dans l'automne de 1786, d'une fièvre miliaire eſſentielle, dont l'éruption ſe manifeſta dès le quatrième jour, & ne fut complette que le ſeptième. Les ſueurs qui avoient précédé & accompagné l'éruption, étoient conſidérables, ſans qu'on pût les attribuer en rien au traitement, qui conſiſte dans une tiſane d'orge & un

léger amandé pour boiſſon, un véſicatoire à la nuque, & une diète convenable.

Lorſque l'éruption fut complette, & que les puſtules eurent acquis cette eſpèce de coction qui n'échappe point aux obſervateurs attentifs, les organes affoiblis par la déperdition qui s'étoit faite par la peau, perdirent de leur énergie, & le pouls devint petit, foible & irrégulier, avant que la deſquammation des puſtules fût achevée. A cette époque ſe manifeſta une ſoif & une ardeur ſenſible du côté de l'eſtomac, qui eût ſemblé exiger les boiſſons les plus rafraîchiſſantes; mais l'uſage que la malade en avoit fait pendant tout le premier ſepténaire, la débilité du pouls qui augmentoit avec la ſoif, le ſouvenir de ce que j'avois obſervé ſur la malade de la troiſième obſervation; tous ces motifs me firent juger que l'organe intérieur étoit dans un état d'inertie, qui non-ſeulement ne lui permettoit plus de ſoutenir l'humeur fébrile à la peau, mais l'expoſoit même au reflux qui pouvoit s'en faire vers l'intérieur. Dans cette vue, je preſcrivis le julep qui m'avoit ſi bien réuſſi, & l'effet n'en fut pas moins heureux; car, après la quatrième ou cinquième doſe,

à peine reftoit-il quelques traces de la foif ardente qui s'étoit accrue d'une manière inquiétante, & la convalefcence ne tarda pas à s'affermir.

VIIe. OBSERVATION.

Un eccléfiaftique refpectable, âgé d'environ 50 ans, & ayant toujours mené une conduite irréprochable, fut attaqué, dans le courant du mois de mars 1787, d'une rétention d'urine, pour n'avoir pas affez tôt fatisfait au befoin de la rendre après un dîner affez copieux, à la fuite duquel il fit à cheval une route d'environ fept lieues. Cette ftrangurie fe manifefta fur les onze heures du foir, & la diftenfion de la veffie devint fi rapide & fi douloureufe que, dans la nuit même, on fut obligé d'introduire l'algalie; le foulagement fut prompt, mais bientôt la veffie fe remplit encore, & les douleurs fe réveillèrent plutôt que la première fois: on répéta l'introduction de la fonde; &, de ce moment, le malade ne rendit fpontanément fes urines qu'au bout de quarante-cinq jours; encore cette excrétion ne fe faifoit-elle que par moment, & en trop petite quantité pour difpenfer du moyen dont j'ai parlé. Un

médecin habile (*a*) avoit donné les premiers ſoins au malade, & avoit mis en uſage tous les moyens propres à parer aux dangers de l'inflammation. Bains, émulſions, fomentations, diète, rien n'avoit été négligé; mais ce traitement, quelque méthodique qu'il pût être, n'avoit apporté aucun changement dans l'état du malade, ſi ce n'eſt que *la veſſie paroiſſoit* avoir moins de ſenſibilité lorſqu'elle étoit pleine; mais d'un autre côté, les urines ne tardèrent point à charrier des matières muqueuſes & puriformes, dont la quantité, tantôt plus & tantôt moins conſidérable, étoit toujours quadruple du ſédiment le plus abondant que les urines puiſſent fournir dans toute autre maladie, d'où il faut conclure que ce dépôt n'étoit pas ſeulement compoſé des principes que l'urine tient en diſſolution, & laiſſe précipiter par le refroidiſſement, mais qu'il réſultoit pour la majeure partie de la congeſtion qui s'en étoit faite dans les membranes de la veſſie, ainſi que dans les véſicules ſéminales, & dans le tiſſu ſpongieux qui entoure le bulbe de l'urètre. Quoi qu'il en ſoit, il me parut que cette affection devoit être

(*a*) M. *Morin*, médecin à l'Aigle,

considérée comme un vrai catarre de la vessie, déterminé sans doute par la distension des parois de ce viscère, & par l'atonie dans laquelle elles étoient tombées. Le traitement fut réglé d'après ce point de vue, & les moyens curatifs variés autant que les indications & l'opiniâtreté de la maladie paroissoient l'exiger.

Deux mois & demi s'étoient écoulés sans que la convalescence parût s'annoncer; tout au contraire, elle sembloit faire craindre une terminaison funeste; le malade, à qui j'avois appris la manière de s'introduire lui-même une sonde élastique, afin d'éviter les alternatives d'une vacuité ou d'une distension de la vessie, également propres à l'empêcher de recouvrer sa contractilité, le malade étoit encore obligé de recourir à ce moyen deux ou trois fois par jour, malgré l'urine qu'il rendoit spontanément. Le dépôt prenoit de plus en plus une apparence puriforme; les forces se perdoient; les jambes étoient enflées; la peau décolorée; l'appétit languissant, & le pouls foible.

Le concours de ces signes présageoit une sorte de colliquation cachectique, & autorisoit à faire appréhender une ulcération irrémédiable.

Néanmoins plusieurs motifs soutenoient mon espoir; je remarquois que la fièvre lente hectique ne s'étoit pas encore manifestée; & prenant pour point de vue curatif la débilité organique, résultante de la longueur de la maladie & des premiers remèdes qu'elle avoit exigé, entretenue par l'inaction & la mélancolie du malade, augmentée par la station des vents au couchant, qui, depuis plus de six semaines, donnoient à l'atmosphère une température humide; je jugeai que la maladie présentoit alors une principale indication, celle d'évacuer & de fortifier les entrailles.

Ce fut d'après cet aperçu que je prescrivis six grains d'ipécacuanha, pris le matin pendant quatre ou cinq jours consécutifs, moins à dessein d'exciter des évacuations, que de donner quelques secousses modérées à toute la masse abdominale, & d'en ranimer l'action. (L'usage en fut commencé le 8 mai.) L'effet répondit bientôt à mon attente; le pouls se développa dès le second jour, & le quatrième, il avoit repris une force sensible; le malade lui-même se trouva plus allégé; la mélancolie fut moins profonde; l'introduction de la sonde fut plus rare, & le dépôt des urines moindre de moitié.

Pour mettre à profit un changement auſſi heureux, je fis ſuccéder à l'ipécacuanha l'uſage d'une eau ſulphureuſe artificielle, & celui des pilules toniques de M. *Bacher.* Au bout de quinze jours, les urines ſortoient librement, à volonté & par jet; elles ne formoient plus, par le refroidiſſement, qu'un ſédiment léger; en un mot, la convaleſcence fut aſſurée dans les premiers jours de juin: dans le courant de juillet & d'août, le malade prit les eaux ferrugineuſes de Vrigny, près Argentan, & enſuite celles de Contrexeville, qui ont confirmé le rétabliſſement.

RÉFLEXIONS.

Quelque diſparates que paroiſſent au premier coup d'œil les obſervations précédentes, toutes néanmoins ſe trouvent liées par un rapporr commun; toutes offrent un exemple de l'inertie dans laquelle peuvent tomber les organes internes, & de la néceſſité d'en ſoutenir les facultés actives.

D'après les trois premières, on voit que le foie a été expoſé à un engouement ſubit par la perte des forces épigaſtriques. Il eſt peu de phyſiologiſtes, peut-

être, qui voulussent accorder au foie une véritable action organique ; mais il nous semble que l'observation y fait apercevoir dans l'état de maladie, tantôt un excès de sensibilité, & tantôt une sorte de *torpeur*, qui ne permettent point de le regarder comme un viscère purement passif. Car, sans parler de l'inflammation dont il est susceptible, & que l'on ne peut guère supposer dans des parties vraiment inertes, combien ne se rencontre-t-il pas de circonstances où il semble partager les irritations nerveuses, que font naître une vive affection de l'ame, une substance vénéneuse, l'abus des liqueurs fortes, &c. & d'autres où la sécrétion de la bile languit, soit par l'influence des passions tristes, soit par la perte générale des forces ?

Il suffiroit, pour se convaincre de ce que nous disons, d'examiner avec soin l'influence que les diverses températures de l'air ont sur nos solides, & particulièrement sur les fibres organiques de la peau ; il seroit aisé de se rendre compte de la langueur dans laquelle tombe l'organe intérieur, après une température chaude & humide de quelque durée, & de l'utilité du quinquina dans les maladies qui en sont la suite, comme

l'atteſtent les obſervations faites dans les climats chauds. (*Voyez* l'*Avis aux Européens*. *&c.*) Car ſi la cauſe de la maladie bien connue, conduit à mieux apprécier la vertu des médicamens qui l'ont détruite, l'action de ceux-ci bien déterminée, ſert à ſon tour à faire reconnoître, par le ſuccès, quel étoit la déſordre que l'on avoit à combattre. Ainſi, dès que le quinquina a une propriété tonique avérée, ſon uſage ne peut être utile que lorſque les organes ſur leſquels il doit agir, ſoit immédiatement, ſoit par correſpondance ſympathique, ſont dans le relâchement & dans l'inaction: il s'enſuit donc de la prompte diſparition des ſymptômes qui, dans les trois premières obſervations, appartenoient ſi viſiblement au foie, que ce viſcère manquoit de ton, & ſe laiſſoit *engouer* par un défaut de réaction qui caractériſe le principe vital, & qui ſe trouve départie à tout les ſolides organiſés dans une proportion plus ou moins grande.

La quatrième, la cinquième & la ſixième obſervation, fourniſſent également l'exemple d'un affoibliſſement des organes internes, épuiſés en quelque ſorte par les efforts excréteurs, & le travail de la coction, auxquels la nature

s'étoit livrée dans les premières périodes de la maladie.

Dans la ſeptième on voit encore l'inertie organique retarder la guériſon, & ne diſparoître qu'après les contractions des vomiſſemens : moyen auſſi propre à ranimer l'action des viſcères, qu'à diminuer la congeſtion humorale, qui les ſurchargeoit.

Cette débilité organique ne ſe manifeſte pas toujours par des traits auſſi marqués que dans les exemples que nous avons rapportés ; mais une obſervation aſſidue la fait aiſément reconnoître, lors même qu'elle n'eſt pas portée auſſi loin.

De tous les ſignes qui la décèlent, la molleſſe & le défaut de rénitence du pouls, eſt un des plus certains & des plus palpables ; car, quelque rhythme qu'il prenne d'ailleurs, il a un caractère de foibleſſe, que l'habitude de le tâter avec précaution rend facile à ſaiſir, & empêche de confondre avec la molleſſe : d'un autre côté, ce ſigne acquiert plus de valeur, par la réunion des autres ſymptômes & la conſidération des cauſes, tant éloignées qu'accidentelles, qui peuvent influer ſur le vrai type de la maladie. Ainſi une conſtitution de l'atmoſphère propre à relâcher les ſolides ; la

ſaiſon de l'automne pendant laquelle l'humeur tranſpirable diminue chaque jour, & s'accumule à l'intérieur; un tempérament naturellement foible ou épuiſé par des maladies, des écarts de régime, des paſſions triſtes, &c. ſont autant de circonſtances que le médecin obſervateur ne manque point de conſulter, & qui affermiſſent ſon diagnoſtic.

Ce que nous diſons de la perte des forces organiques n'eſt pas nouveau, ſans doute, & nos obſervations ne préſentent aucun phénomène; (nous les aurions publiées avec moins de confiance); c'eſt au contraire parce qu'elles peuvent ſe repréſenter à tout médecin attentif, que nous nous croyons autoriſés à faire quelques réflexions ſur la néceſſité de puiſer les indications dans l'état des organes, conſidérés ſous le rapport de leurs facultés actives, plutôt que dans la pathologie humorale, qui ne preſente pas les mêmes reſſources.

Rien de ſi commun que de voir prendre pour baſe de l'aitiologie qu'on donne d'une maladie, & du traitement qu'on lui oppoſe, la diſſolution, l'épaiſſiſſement ou l'acrimonie des humeurs, & l'on compte pour rien la modification organique des viſcères qui les pré-

parent ; si l'on s'occupe des solides, ce n'est que pour en déduire des indications secondaires, & pour remarquer, en passant, que *la fibre* est grêle ou forte, tendue ou relâchée. Or, je le demande, des expressions aussi vagues & aussi peu déterminées, peuvent-elles désigner le désordre pathologique que l'on a à rétablir? N'arrive-t-il pas tous les jours que chez le même sujet la fibre est lâche dans une partie, & tendue dans l'autre, ou, pour parler avec plus de précision, que tel organe ou tel département du tissu cellulaire, est dans un état de foiblesse & d'inertie, tandis que tel autre a une action trop forte, ou se trouve étranglé par une constriction spasmodique ? Or, si la maladie a pour cause première une pareille inégalité dans la distribution des mouvemens organiques, cette cause ne se trouvera combattue que par hasard, si l'on n'a pour but que de corriger un prétendu vice des humeurs. C'est cependant ce qui arrive dans le plus grand nombre de cas où l'altération des fluides ne dépend souvent que de l'irritation des organes qui les fournissent. Ne voit-on pas tous les jours, par exemple, l'humeur bronchique, celle des larmes, la mucosité des narines, la

bile même, contracter tous les signes d'une acrimonie sensible, à l'occasion de l'irritation de la membrane pituitaire, de l'épiglote, d'un corps étranger introduit dans l'œil, d'une hernie avec étranglement, &c. &c.; & les effets qui se passent sous nos yeux, pour être moins palpables dans les maladies de cause interne, n'en doivent pas moins être l'objet de nos recherches. Combien de fois une vive affection de l'ame n'a-t-elle pas dénaturé, dans peu d'heures, la masse entière des fluides, occasionné des étranglemens gangréneux, & fait changer à vue d'œil la qualité d'une matière purulente?

Ce seroit donc être bien neuf dans l'observation pathologique, que de nier l'influence des facultés organiques sur les qualités sensibles des humeurs; mais au lieu de ne la reconnoître que dans quelques cas rares & faits pour étonner, suivons-la dans les divers dérangemens de l'économie animale, & nous nous convaincrons bientôt du rôle important qu'elle joue sur la scène des misères humaines.

Car depuis la plus légère foiblesse d'estomac jusqu'à l'asphyxie, combien d'affections de tout genre qui se dissipent

pent en peu de momens par un cordial, une odeur forte, ou tout autre moyen propre à ranimer le jeu des organes ? Combien de douleurs locales ou de contractions nerveuses qui cèdent aux topiques, ou à une irritation artificielle, après avoir résisté à un long usage de remèdes altérans ? Et si l'on vient à peser l'influence de l'atmosphère sur les solides en général, mais principalement sur les nerfs, & les viscères qu'ils vivifient, l'impression des passions, l'action des médicamens en un mot, ou pour mieux dire toutes les causes qui peuvent apporter quelque changement dans l'ordre des fonctions, on se convaincra que les maladies provenant de cause humorale sont rares, en comparaison de celles qui dépendent de la lésion des mouvemens organiques.

Nous sommes bien éloignés de prétendre que les humeurs ne puissent devenir cause de maladies, soit par leur surabondance, soit par l'altération dont elles sont susceptibles. Nous sommes convaincus, au contraire, que l'on ne pourroit, sans compromettre les intérêts du malade, négliger les vues que peuvent fournir la pléthore, la diminution des excrétions, telles que la transpiration insensible, la sup-

preſſion d'évacuations habituelles, la dégénéreſcence de la bile & des autres humeurs ſecondaires, &c. &c.; mais ces conſidérations, quelque importantes qu'elles ſoient, ne doivent que rarement occuper la première place dans le plan curatif, &, nous ne craignons pas de le dire, l'obſervateur ſera plus sûr de ſa marche, plus maître de ſon ſujet, s'il fixe ſes regards ſur le déſordre qu'éprouvent les facultés organiques.

C'eſt cet organiſme que l'on doit regarder comme le principal agent de la nature vivante; c'eſt par lui que s'opèrent toutes les fonctions de l'économie animale dans l'état de ſanté; c'eſt à lui que ſont dus ces efforts critiques que l'homme de l'art fait venir au ſalut de ſon malade; c'eſt de lui enfin que les médicamens reçoivent toutes leurs vertus. Tout concourt donc à établir la néceſſité de connoître les loix auxquelles il eſt aſſujetti, afin d'en mieux diriger l'action.

En vain on objecteroit que, ſous quelque point de vue que l'on conſidère la cauſe pathologique, l'art ſemble ramener le praticien à des règles uniformes, & lui fournir les mêmes moyens curatifs. Cette uniformité n'auroit tout au

plus lieu que pour quelques principes généraux, & ceux-ci ne peuvent s'appliquer qu'aux cas les plus ſimples; mais il eſt une infinité de circonſtances où les règles fondamentales de la médecine clinique ſont ſuſceptibles de modifications, que le génie obſervateur peut ſeul leur donner, & qui doivent porter ſur les différences que préſente la léſion des fonctions. Or, ces différences ſi multipliées, comment les attribuer au ſang ou aux humeurs ſecondaires, dont les principes varient à tout moment, tant dans leur proportion que dans leur atténuation, ſelon la nature des alimens, des boiſſons, & des médicamens qui s'y trouvent mêlés; ſelon l'intenſité des ſolides qui les élaborent, & l'irritabilité des viſcères deſtinés à leur ſécrétion? Il eſt donc plus ſage & plus conforme à l'eſprit d'obſervation, de porter ſes regards du côté des mouvemens organiques, puiſque l'harmonie ne peut en être troublée ſans qu'il en réſulte des effets ſenſibles.



OBSERVATION (a)

Sur un emphyséme; par M. JEAN DARBY, chirurgien à Diſs, dans le Norfolk.

Robert Roper, fermier de la paroiſſe de Wortham, dans le comté de Suffolk, âgé d'environ ſoixante-quinze ans, eut le malheur, en aidant à décharger des fèves, à la fin du mois de ſeptembre dernier, de ſe laiſſer tomber d'un chariot, & de ſe heurter le côté droit contre une échelle. Comme cet accident arriva le ſoir, & que le malade fut en état de gagner ſa maiſon, ſans éprouver beaucoup de douleur, il penſa que le coup qu'il avoit reçu étoit peu de choſe, & qu'il en préviendroit aiſément les ſuites en paſſant quelques heures au lit; mais le lendemain matin, il reſſentit beaucoup d'anxiété dans la région de la poitrine; ſa reſpiration devint difficile & pénible. Je fus appelé pour le voir. En

(*) Extrait du Journal de Médecine de Londres, vol. VIII, part. IV, pour l'année 1787, pag. 407; trad. par M. *Aſſollant.*

examinant la partie qui avoit reçu le coup, je trouvai une tumeur d'un volume énorme, ſituée ſous le muſcle pectoral : cette tumeur me parut, au premier aſpect, être occaſionnée par du ſang extravaſé; mais en la preſſant j'entendis un craquement qui, avec les rapides progrès qu'elle fit, & la flatuoſité que l'on ſentoit dans cette partie, me porta à croire que c'étoit une tumeur emphyſémateuſe, cauſée par une côte fracturée qui avoit percé la plèvre, & dont les eſquilles avoient bleſſé les poumons. Par des recherches plus exactes, je trouvai tout le tiſſu cellulaire diſtendu par l'air ſur le cou & ſur la joue du côté bleſſé.

Pour prévenir l'inflammation, je fis une ſaignée. Je ne fus pas peu ſurpris de voir juſqu'à quel point chaque partie du corps participa à l'enflure pendant la ſaignée. Je n'avois jamais vu d'emphysème, excepté dans des parties gangrénées; mais je me rappelai une obſervation, accompagnée de ſemblables circonſtances, publiée par le docteur *Hunter*, dans le ſecond volume des recherches & obſervations de médecine; & je me déterminai à ſuivre pour le traitement, la méthode qui y eſt recom-

mandée. En conséquence, je fis sur-le-champ, avec ma lancette, une incision de la longueur de deux pouces, à travers la peau & le tissu cellulaire sur la côte fracturée. L'air s'échappa immédiatement, & continua à sortir en faisant entendre un bruit exactement semblable à celui qu'il produit par le trou d'un soufflet. Je trempai mes mains dans de l'huile, & j'en frottai pendant quelque temps les parties environnantes; par ce moyen la tumeur fut considérablement diminuée. Je pansai la plaie superficiellement, & j'appliquai autour de la poitrine une serviette trempée dans un mélange froid d'eau-de-vie & de vinaigre; je mis par-dessus le bandage scapulaire.

Le malade se plaignoit d'une vive douleur au côté; il toussoit fréquemment, mais sans rendre de sang. Pour calmer ces symptômes, j'ordonnai des médicamens pectoraux, de la teinture thébaïque à petites doses, souvent répétées, & un usage abondant de boissons délayantes.

Lorsque j'allai le voir le lendemain matin, j'appris qu'il avoit passé une bonne nuit; mais il s'étoit échappé de nouveau de l'air des poumons à travers le

tiſſu cellulaire, & même au point de diſtendre le côté oppoſé. Les paupières du malade étoient tellement tuméfiées, qu'il fut privé de la vue pendant pluſieurs heures. La verge & le ſcrotum participoient auſſi à la diſtenſion, qui alors étoit devenue générale; & offroit l'apparence d'un corps *rembourré*. D'après ces circonſtances, je n'héſitai point à multiplier les inciſions. J'ouvris la peau à l'autre côté de la poitrine, au ſcrotum & à la verge. J'inciſai enſuite les paupières, & par ce moyen le malade fut ſur-le-champ en état de diſtinguer les objets.

J'ordonnai à la garde d'ôter l'appareil le ſoir, & de chaſſer l'air, autant qu'il ſeroit poſſible, en frottant les parties environnantes: la quantité qui ſortit chaque fois fut prodigieuſe.

Le lendemain, j'eus la ſatisfaction de trouver toutes les parties conſidérablement diminuées; mais comme le malade avoit encore de la difficulté à reſpirer, je me décidai à faire une nouvelle ſaignée: elle eut un bon effet, & au bout de dix jours, je vis mon malade bien guéri. Il n'a pas eu, depuis pluſieurs années, une meilleure ſanté que celle dont il jouit actuellement.

OBSERVATION (*a*)

Sur l'extraction & l'abaissement de la cataracte, faits à la même personne; par M. RICHARD SPARROW, chirurgien de l'hopital de la charité à Dublin.

Abigaïl Cremor, âgée de cinquante ans, vint à l'hôpital de la charité de Dublin, avec une cataracte dans chaque œil. Celle de l'œil droit existoit depuis quatre mois, & celle de l'œil gauche depuis trois ans. Pendant qu'elles s'étoient formées, la malade avoit été sujette, par intervalle, à des douleurs de tête; & quand je l'examinai, elle étoit privée de la vue au point de distinguer à peine une très-forte lumière de l'obscurité; mais les prunelles jouissoient parfaitement du pouvoir de contraction & de dilatation.

Les deux yeux offrant exactement les mêmes phénomènes, je me déterminai, pour comparer le succès des deux opé-

(*a*) Extrait du Journal de Médecine de Londres, vol. IX, part. ij, pour l'année 1788, page 109; trad. par M. *Assollant.*

rations, à faire l'extraction & l'abaissement dans une circonstance qui paroissoit si propre à fixer mes idées à cet égard. En conséquence, le 25 octobre 1787, je fis l'extraction du crystallin dans l'œil gauche, & j'en fis l'abaissement dans l'œil droit. Dans ce dernier il adhéroit à l'iris, au point d'altérer la forme de la prunelle, tandis qu'il étoit sous l'aiguille, & d'exiger une pression réitérée pour l'empêcher de se rétablir. Les deux opérations furent bien faites & sans accident; mais la malade se plaignit davantage de la première que de la seconde. On mit sur les yeux de la charpie fine, couverte d'onguent de saturne, & par dessus une compresse trempée dans de l'eau végéto-minérale foible. On donna à l'intérieur des opiats à petites doses, & on suivit rigoureusement le traitement antiphlogistique. Le cinquième jour, le bandage se relâchant sur l'œil où j'avois pratiqué l'abaissement, je le levai. Il y avoit très-peu d'inflammation, & la malade recevoit beaucoup de lumière. Comme elle n'éprouvoit point de douleur, le huitième jour j'examinai l'œil dont j'avois extrait le crystallin, & je trouvai la plaie de la cornée fermée. La prunelle étoit très-dilatée, & d'une forme

irrégulière ; l'œil étoit presque dans son entier, très-enflammé, & incapable de supporter la lumière.

Le onzième jour l'inflammation étoit totalement dissipée dans l'œil droit, & la malade pouvoit distinguer les objets. L'inflammation de l'autre œil étoit aussi diminuée. La prunelle étoit cependant encore dilatée, quoique d'une manière moins irrégulière, & la malade voyoit, mais non distinctement, les objets qui étoient à sa portée.

Le vingt-deuxième jour, l'œil qui avoit été opéré par l'abaissement, alloit évidemment de mieux en mieux, & il ne restoit à l'autre qu'une légère inflammation ; mais la prunelle de celui-ci étoit encore dilatée ; à cette époque on conseilla à la malade de laver ses yeux avec de l'eau froide, & elle continua à se rétablir jusqu'au 4 décembre, (quarante jours après l'opération) temps où elle sortit de l'hôpital dans l'état suivant. La prunelle de l'œil droit étoit plus petite que dans l'état naturel, & jouissoit très-peu de la faculté de se contracter & de se dilater ; la vue étoit imparfaite, & donnoit la sensation d'atomes voltigeans devant l'œil, au point d'empêcher en quelque sorte la vue de l'au-

tre œil, quoique la prunelle fût parfaitement nette. La prunelle de l'œil opéré par l'extraction étoit plus grande que dans l'état ordinaire, un peu irrégulière, & elle jouissoit de quelque contractilité. La cicatrice de la cornée étoit un peu opaque, & la vue assez bonne pour que la malade pût distinguer toutes ses anciennes connoissances, & se livrer à plusieurs des occupations ordinaires de la vie.

Au commencement de février 1788, la malade éprouvant, pour la première fois depuis l'opération, un léger retour de douleur à la tête, je jugeai convenable, d'après cette circonstance, & d'après l'époque particulière de sa vie, de lui ouvrir un cautère au bras, duquel elle pense avoir tiré beaucoup d'avantage; & aujourd'hui, deux mars 1788, ses yeux & sa vue sont dans l'état suivant. La prunelle de l'œil droit est nette, & a recouvré presque entièrement la grandeur & la force de contraction & de dilatation qui lui sont naturelles; la vue est meilleure, mais encore imparfaite, & la malade croit voir de la poussière (pour me servir de ses expressions) voltiger devant son œil; mais au total il y a beaucoup de mieux.

La prunelle de l'œil opéré par l'extraction, ést encore plus grande que dans l'état ordinaire ; mais son irrégularité est à peine sensible ; l'opacité de la cicatrice de la cornée est presque dissipée, & la vue est assez bonne pour que la malade puisse distinguer sans lunettes l'heure que marque une horloge (*a*), en un mot, remplir avec aisance toutes les occupations ordinaires de la vie.

L'avantage que l'extraction a eu, dans cette observation, sur l'abaissement est très-manifeste ; mais doit-on l'attribuer à l'opération, ou au degré différent d'affection du nerf optique ? c'est ce que je ne prétends pas déterminer, me contentant d'avoir donné un exposé fidèle de ce qui s'est passé. On peut cependant observer que l'œil auquel on a fait l'abaissement du crystallin, n'avoit été privé de la vue que pendant quatre mois, tandis que l'autre en avoit été privé au-delà de trois ans.

(*a*) L'anglois dit : *Une horloge qui ne se monte que tous les huit jours.*



OBSERVATION (*a*)

Sur une amputation au-dessous du genou, dont l'issue montre que les avantages de l'union par la première intention, après cette opération, s'obtiennent aussi aisément à la jambe qu'à la cuisse; par le même.

Marie Daniel, âgée de douze ans, vint à l'hôpital de la charité pour se faire traiter d'une carie des os de la jambe & du pied, avec érosion des ligamens de l'articulation. Les symptômes s'aggravant avec beaucoup de rapidité, ne laissèrent de ressource que dans l'amputation. En conséquence, le 26 avril 1787, je pratiquai cette opération au-dessous du genou; je commençai mon incision à travers la peau, (laquelle étoit relevée par un aide) plus bas que de coutume; & alors, coupant obliquement en en-haut, à travers les muscles, j'eus

(*a*) Extrait du Journal de médecine de Londres, vol. IX, partie ij, pour l'année 1788, page 117, traduit par M. *Assollant*.

de quoi recouvrir complètement le moignon. Ayant saisi avec des pinces les artères qui étoient au nombre de deux, j'en fis la ligature. J'étendis la peau & les muscles sur la face du moignon, & je pansai avec des emplâtres *adhésifs*.

Le 30 avril, j'ôtai les emplâtres, & je trouvai la réunion complète, excepté à l'endroit où étoient les ligatures, dont une tomba ce jour-là, & l'autre le lendemain.

Le 3 mai, la suppuration étoit très-peu de chose; & le 9, la plaie fut parfaitement guérie, à l'exception d'un petit sinus à l'extrémité opposée du tibia, qui rendoit chaque jour environ une cuillerée à thé de matière.

Le 17, ce sinus se ferma, & parut adhérer à l'extrémité du tibia; il n'y avoit plus du tout de suppuration; & le moignon étant très-bien cicatrisé, la malade fut renvoyée de l'hôpital ce jour là, (17 mai,) qui étoit le vingt-unième de l'opération: sa santé étoit alors rétablie à tous égards.

J'ai rapporté cette observation, pour faire voir que les très-grands avantages de l'union qui se fait par la *première intention* après l'amputation, s'obtiennent aussi aisément lorsque cette opération

eſt pratiquée à la jambe, que lorſqu'on la fait à la cuiſſe; ce qui eſt contraire, je crois, à l'opinion générale.

OBSERVATION

Sur plusieurs fractures survenues successivement au même sujet, avec des remarques sur le rachitisme; par M. JACQUINELLE, ancien chirurgien interne de l'hôtel-dieu de Paris, chirurgien-major du régiment d'Agénois infanterie, correspondant de la Société royale de médecine de Paris, associé correspondant de l'Académie royale des sciences d'Orléans, &c.

PREMIÈRE OBSERVATION.

Le nommé *Louis M.*, natif des environs de Saintes, vint au monde en 1758, d'un père & d'une mère bien conſtitués; il fut nourri par ſa mère, de même que ſes frères & ſœurs.

A l'âge de neuf mois, on s'aperçut que cet enfant avoit le viſage pâle, bouffi, le corps maigre, la peau lâche, le ventre gonflé; il ne pouvoit abſolument pas ſe ſoutenir: il ne demandoit qu'à reſter

couché. A l'âge d'un an, sa poitrine commença à s'aplatir sur les parties latérales, le sternum à s'élever, la colonne épinière à se dévier de droite à gauche; les os longs, tels que le fémur, le tibia, ceux des avant-bras se contournèrent, les capsules articulaires se gonflèrent; l'enfant resta jusqu'à l'âge de cinq ans sans pouvoir marcher: à cet âge il commença cependant à se soutenir sur ses pieds, & parvint enfin à marcher, mais il resta excessivement débile & petit.

Depuis l'âge de cinq ans jusqu'à celui de douze, il ne se passa rien de particulier, sinon de petits accès de fièvre & des rhumes fréquens. A cet âge, voulant monter sur un morceau de bois qui étoit dans la cour de son père, il tomba, & se fractura le bras droit à sa partie moyenne. La fracture, qui étoit simple, fut réduite, & se consolida parfaitement.

A l'âge de quinze ans, c'est-à-dire, trois ans après le premier accident, un jour, en voulant monter derrière une voiture, le pied lui manqua, il se fractura les deux cuisses; la fracture de la cuisse droite occupoit la partie moyenne & supérieure, & la fracture de la cuisse gauche étoit à la partie inférieure du fémur. Les fractures furent réduites; le

malade reſta cinquante-cinq jours ſans pouvoir marcher; le cal des deux fractures devint difforme de manière à être aperçu par l'élévation de la partie de la cuiſſe qui leur étoit correſpondante.

Depuis cet accident, le jeune homme reſta boiteux du côté droit; après s'être bien porté pendant deux ans, il ſe fractura de nouveau le bras gauche à ſa partie ſupérieure. Guéri de cette quatrième fracture, il s'embarqua; mais ſa ſanté paroiſſant s'affoiblir de jour en jour, il revint dans ſa patrie, où, en mai 1786, il ſe fractura la cuiſſe gauche à la partie moyenne ſupérieure: on réduiſit la fracture, il fut guéri, & marcha au bout du ſoixante-quinzième jour de ſon accident.

D'après l'expoſé que je viens de faire de l'état du malade, & de la facilité avec laquelle il ſe fractura les membres, il y a lieu de croire que la fragilité des os eſt cauſée par le vice rachitique, qui, porté juſqu'à un certain point, devient propre à rendre les os fragiles. Si nous en croyons le ſavant *Lorry*, les ſujets affectés de cette maladie ſont comme gorgés d'un mucus acide qui empêche les os de prendre une ferme conſiſtance.

Le lait dont les enfans ſont leur uni-

que nourriture, les imprègne de ce mucus acide; ce qui, joint aux causes éloignées, fait que le suc osseux, ou, pour mieux dire, la lymphe nourricière, propre à devenir concrète, ne peut jamais parvenir chez eux à une consistance solide & calcaire, elle n'acquiert qu'une texture mollasse & sélénitique. Il est naturel de croire que si les liqueurs ont pris un caractère d'acidité, elles dissoudront la lymphe nourricière, elles empêcheront l'endurcissement des os, & leur feront perdre leur solidité. *Roseinstein* dit qu'il est possible que ce soit l'acide du lait qui commence à développer le germe du vice rachitique; de-là la lymphe nourricière se porte avec moins de facilité aux os, & les progrès de l'ossification se trouvent interrompus, la lymphe propre à former la terre calcaire ne peut plus s'identifier avec la partie cartilagineuse, ou du moins cette identité ne peut se faire qu'imparfaitement: d'où vient que certains enfans, en qui l'on ne soupçonne pas le virus, se cassent la cuisse, la jambe à la moindre chute; ce qui est rare en général aux enfans sains. La facilité avec laquelle quelques enfans se cassent les membres, m'a toujours fait soupçonner le virus rachitique présent dans ces êtres

infortunés. *Zeviaur* prétend aussi que le virus rachitique est produit par un acide qui vient du lait avec lequel l'enfant a été nourri; il semble que cette maladie consiste dans un défaut de la matière destinée à former les parties solides du corps; cela paroît spécialement dans l'état vicié de l'ossification, qui dépend apparemment du défaut de la matière qui devroit être déposée dans les membranes destinées à devenir osseuses, & qui devroit leur donner la consistance convenable, & leur dureté; il paroît que cette matière n'est point fournie en quantité convenable; mais qu'en sa place il s'en produit en abondance une autre propre à augmenter leur volume, particulièrement dans les épiphyses.

IIe. OBSERVATION.

Le nommé *Cholet*, âgé de 21 ans, natif de Châlons en Anjou, diocèse d'Angers, soldat au régiment d'Agénois, infanterie, compagnie de Ronilhet, ayant une affection rachitique, fut attaqué, à l'âge de dix-neuf ans & demi, de douleurs universelles, qui furent regardées & traitées pour des douleurs rhumatismales; en conséquence on lui administra

les délayans, les bains, les ſudorifiques, les purgatifs. Rien ne diminua les douleurs de ce malheureux; il reſta dans ſon lit ſans pouvoir en ſortir l'eſpace de ſix mois. Au bout de ce temps, on s'apperçut que la colonne épinière commençoit à ſe contourner & à former gibboſité; & tous les jours cette boſſe prend de l'amplitude: le malade a, dans ce moment, la partie antérieure de la poitrine jetée en dehors, les bras atrophiés, les cuiſſes & les jambes le ſont auſſi; le malade y éprouve un ſentiment d'engourdiſſement, qui n'eſt que le produit de la compreſſion de la moëlle épinière: quand il veut marcher, il eſt obligé de poſer ſes mains ſur ſes cuiſſes, & il marche ainſi courbé en deux; il a les yeux très-ſaillans, la mâchoire inférieure large, la lèvre ſupérieure gonflée. Si ces derniers ſignes que nous venons d'expoſer, ſont abſolument des ſignes caractériſtiques du vice rachitique, il y a lieu de croire que ce ſoldat avoit en lui ce levain, qui n'attendoit qu'un moment, une circonſtance pour ſe développer avec force & activité. Il faut obſerver que cet homme eſt né dans une paroiſſe dont le ſol eſt bas & humide, qu'il y a beaucoup de marais qui

rendent l'atmoſphère humide ; ce qui a contribué à induire en erreur ceux qui l'ont traité, en regardant les douleurs dont il a été attaqué ſubitement, comme des douleurs rhumatiſmales.

Je ſuis diſpoſé à croire que ſi, lorſqu'on a vu la colonne épinière ſe courber, on eût employé le moyen de *Percival Pott*, le malade ne fût pas tombé dans l'état malheureux où il ſe trouve aujourd'hui : d'ailleurs, avant d'en venir à ce moyen, on pouvoit employer, pour combattre cette maladie dans les premiers temps qu'elle ſe manifeſta, l'uſage intérieur de l'alun, mêlé avec une terre abſorbante, telle que la craie, pour le dépouiller de la partie excédente de ſon acide, & prévenir ſon impreſſion ſur les premières voies. On a conſeillé d'y joindre des bains froids, pris dans des eaux thermales alumineuſes naturelles ou factices, compoſées de ſel gemme, de ſoufre, de vitriol, & d'alun fondus dans l'eau de pluie, dont *Fernel* & *Welſchius* ont vu des effets ſinguliers dans des cas de ramolliſſement des os.

IIIᵉ. OBSERVATION.

Le nommé *L. B...*, natif de Poitiers, me fut préſenté en 1787, au mois de

janvier; il étoit alors âgé de cinq ans, ayant les extrémités inférieures paralysées de manière à ne pouvoir pas se soutenir; de sorte qu'il étoit toujours couché: les extrémités supérieures commençoient à éprouver de la difficulté à se mouvoir; la colonne épinière, vers la partie inférieure des vertèbres dorsales, faisoit tumeur, ou, pour mieux dire, saillie à l'extérieur. Je proposai aux parens de l'enfant de lui appliquer deux cautères, un de chaque côté de la gibbosité; ils y consentirent, & je les établis au moyen de la pierre à cautère. Quand l'escarre fut tombée, j'eus le soin de les faire suppurer pendant fort long-temps. Ce fut au bout d'un mois que je m'aperçus que les mouvemens des extrémités, tant inférieures que supérieures, commençoient à revenir; peu-à-peu ils devinrent plus libres & plus sensibles, & j'avois la plus haute espérance de rétablir mon petit malade; mais l'extrême pauvreté des parens, leur peu de soin pour leur enfant, fut cause qu'il contracta la gale, & que, destitué de toutes ressources, il périt deux mois après. Cette observation peut faire conclure que si on eût employé ce moyen pour le nommé *Cholet*, au commencement de sa maladie, on

eût pu le guérir, ou au moins retarder les progrès de sa maladie. Qu'auroit-on à craindre d'un pareil moyen, & qui pourroit empêcher de l'employer ?

MÉMOIRE A CONSULTER

Sur une foiblesse du genou droit, qui arrive subitement & par intervalle, & qui ne se fait sentir que quand la malade est à jeun; par M. GORCY, médecin de l'hopital militaire de Neuf-Brisack, & physicien de la même ville.

Un ecclésiastique, d'environ quarante ans, d'une taille assez haute, d'une complexion délicate, d'un tempérament pituiteux & mélancolique, qui a les cheveux noirs, le teint pâle, les gencives décolorées, & qui répandent du sang aux moindres frottemens, fait le sujet de ce Mémoire : je vais le laisser lui-même exposer son état.

« A l'âge de treize ou quatorze ans, les tendons du genou droit se retirèrent de façon que je ne pouvois plus marcher que sur la pointe du pied, sans pouvoir alonger la jambe. Je ressentois trois

ou quatre fois par jour, une douleur dans l'articulation du genou comme ſi j'euſſe reçu un coup d'épée ; le genou ſe plioit alors ſubitement, je tombois ſi je n'étois appuyé ; & il m'étoit impoſſible de marcher avant deux ou trois minutes. On me fit baigner dans une égale quantité de roſée du mois de Mai & d'eau de trippes. Après quinze jours de l'uſage de ces bains, je commençai à marcher comme auparavant, & dès ce moment la douleur ne ſe fit ſentir que rarement & foiblement, & ſeulement lorſque je fatiguois trop. Cet état dura à-peu-près juſqu'à l'âge de trente-ſix ans ; mes douleurs s'accrurent alors beaucoup, & me déterminèrent à prendre les eaux de Plombières, ce que je fis trois années de ſuite. Je me baignois deux fois par jour, & après quinze jours de leur uſage, je me trouvois un peu ſoulagé ; mais je ſentois bien que je n'étois point guéri. En effet, mes douleurs augmentèrent tellement, qu'à la fin du mois d'octobre 1786, après avoir fait deux lieues, une le matin & l'autre l'après-midi, mon genou me cauſa tant de douleurs, qu'il ne me fut plus poſſible de faire un pas. Il ſe gonfla la même nuit autant que la peau pouvoit le permettre. «

» Il

« Je fis, à cette époque, tous les remèdes qu'on me conseilla; mais malgré les onguens, les pommades, les cataplasmes, les fumigations que j'employai pendant un mois, l'enflure resta toujours au même point : elle se dissipoit la nuit, mais à peine étois-je debout qu'elle reparoissoit. A la fin, fatigué des remèdes, je les abandonnai tous : alors l'enflure se dissipa d'elle-même, mais la foiblesse du genou & les contractions subites devinrent plus fréquentes & plus douloureuses qu'avant le gonflement. »

» L'année suivante, on me conseilla de baigner mon genou dans huit pots de vin rouge, avec deux pots d'eau de rivière, dans lesquels on avoit fait cuire une poignée de sauge, d'absinthe, de véronique, de romarin, de bugle & de sanicle, & quatre petits chiens de l'âge de douze jours, hachés tout vivans. Je pris des bains d'une demi-heure deux fois par jour, & pendant neuf jours de suite. En sortant du bain on me frottoit avec un onguent, dont je ne sais pas la composition, & dont je continuai l'usage plus d'un mois après les bains; mais je fus forcé de l'abandonner, à cause d'une toux considérable qui me survint, accompagnée de fièvre. Cette toux m'a-

voit tellement maigri, qu'il ne me reſtoit, comme on dit, *que la peau ſur les os.* Je ne ſais ſi je dois l'attribuer aux bains & à l'onguent, car je ſuis très-ſujet à m'enrhumer pour la moindre cauſe. «

« Enfin j'ai fait appliquer, comme vous me l'avez conſeillé, les véſicatoires ſur le genou & le gras de la jambe : c'eſt de tous les remèdes celui qui m'a le plus ſoulagé. Je marche le matin aſſez facilement, en prenant cependant la précaution d'avoir une canne, ſur laquelle je puiſſe m'appuyer quand les foibleſſes du genou ſurviennent, ſans quoi je riſquerois de tomber; mais l'après-dînée ou le matin, quand j'ai mangé, je puis me paſſer de cette précaution, ayant le genou auſſi ferme que la perſonne qui ſe porte le mieux ; & la foibleſſe que je reſſens, m'indique preſque toujours que j'ai beſoin de manger : le mieux que j'éprouve quand mon eſtomac eſt occupé de la digeſtion, exiſte probablement depuis longtemps, quoique je ne l'aie remarqué que depuis quelques années, & ce n'eſt que depuis l'application du véſicatoire que le phénomène eſt devenu plus ſenſible. J'ai toujours eu un aſſez mauvais eſtomac, & je penſe que ſi cet organe faiſoit bien ſes fonctions, je pourrois gué-

rir, ou du moins me trouver très-ſoulagé. Il eſt bon d'obſerver que quand je ne ſuis pas debout, je ne reſſens aucune eſpèce de douleurs. »

Je me borne à la ſimple expoſition de cette maladie. Les différentes raiſons théoriques que je pourrois en donner, ne ſeroient pas, ſans doute, généralement goûtées. On ne s'accommode ordinairement que de celles qui cadrent avec la théorie que l'on a adoptée, & nous avons tant de théories! Je demanderai ſeulement qu'on veuille bien me citer, dans les auteurs, quelques obſervations ſemblables, ou à-peu-près, & m'indiquer des moyens curatifs aſſez puiſſans, pour diſpenſer mon malade d'avoir toujours une canne à la main ou l'eſtomac occupé; deux choſes fort incommodes pour un eccléſiaſtique, qui remplit les fonctions de paſteur dans une paroiſſe.

D'après le bien que les véſicatoires ont fait, j'ai conſeillé le moxa; mais quoique le malade ne refuſe point de s'y ſoumettre, nous avons cru devoir en différer l'application juſqu'à la réponſe que nous eſpérons de nos confrères.



MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre 1788.

La colonne de mercure dans le baromètre a été, du premier au quinze, six jours de 27 pouces 11 lignes à 28 pouces ; elle s'est élevée six jours de 28 pouces 2 lignes à 28 pouces 3 lignes ; elle s'est abaissée trois jours de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 10 lignes. Du seize au trente, elle s'est abaissée neuf jours de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 7 lignes ; elle s'est maintenue trois jours de 27 pouces 10 lignes à 28 pouces ; & elle s'est élevée trois jours de 28 pouces à 28 pouces 2 lignes.

La plus grande élévation a marqué 28 pouces 3 lignes (le sept par N-N-O.) ; la moindre, 27 pouces 7 lignes (les vingt & vingt-un par S-O.) ; ce qui fait une différence de huit degrés.

Du premier au quinze, le thermomètre a marqué au matin 10 à 14, dont [illegible] fois 11, cinq fois 14 ; à midi de 15 à 21, dont cinq fois 16, cinq fois 17 ; au soir de 11 à 16, dont quatre fois 11, cinq fois 13.

Du seize au trente au matin, de 6 à 13, dont trois fois 9, 10 & 11 ; à midi de 12 à 16, dont trois fois 12 & 14, cinq fois 13 ; au soir de 8 à 13, dont trois fois 8 à 9, & quatre fois 11.

Le degré de la plus grande chaleur a marqué 21, à midi, le quatre & le cinq, par S-S-E ; celui de la moindre, a marqué 6, le vingt-trois au matin, par S-S-O ; ce qui fait une différence de quinze degrés.

Du premier au quinze, le ciel a été deux jours ſerein, cinq jours couvert, & le reſte variable: il y a eu quatre fois de la pluie, une fois du brouillard, une fois brume de chaleur. Du quinze au trente, le ciel a été deux jours couvert, & le reſte très-variable. Il y a eu huit jours de la pluie par averſe ou par intervalle, dont cinq fois avec grand vent, & deux fois avec tonnerre.

Les vents ont ſoufflé un jour O., trois jours O-S-O., deux jours E-S-E., cinq jours S-S-E., ſix jours S., un jour N-N-O., trois jours O-N-O., trois jours N-N-E., un jour N-O., trois jours S-S-O., deux jours S-O., quatre jours S.

La conſtitution de ce mois a été très-variable: la chaleur s'eſt maintenue, quoique les vents de N. euſſent régné pendant la première quinzaine; mais elle a été humide avec un ciel couvert & nébuleux; les vents ont beaucoup varié; il y a eu peu de pluie, une aurore boréale, quelque peu de brouillard. La température s'eſt refroidie dans la ſeconde quinzaine, par les averſes multipliées, & les coups de vent de S-S-E. & S-S-O. L'humidité a été plus marquée, les nuits fraîches, & l'atmoſphère a eu peu de reſſort.

La température douce de la première quinzaine a paru diminuer beaucoup cette eſpèce de grippe qui avoit régné le mois précédent; mais cette conſtitution a entretenu les fluxions, les dévoiemens, &c. & a prolongé les affections ſéro-bilieuſes, leſquelles ſe ſont préſentées ſous deux aſpects: 1°. celles où dominoit l'âcre ſéreux; elles ſe ſont manifeſtées par une proſtration de forces inquiétante; elles ont exigé l'uſage des toniques, & ſouvent unis aux diaphorétiques nitreux; le camphre, le nitre & le

kermès, donnés à petites doses, ont produit de bons effets, en soutenant la transpiration & les forces : 2°. celles où dominoit l'âcre bilieux, étoient accompagnées de symptômes plus inflammatoires que celles qui ont régné le mois précédent : elles ont exigé des saignées plus ou moins répétées pour dissiper les accidens inflammatoires, & amener une transpiration forte & soutenue, laquelle, dans l'un & l'autre cas, a été la crise salutaire qu'emploie la nature pour se débarrasser de la cause de ces maladies. Cette transpiration soutenue a souvent suffi pour ramener la santé à ceux qui étoient attaqués des affections de la première classe ; mais ils ont été sujets aux récidives, lorsqu'ils arrêtoient trop tôt cette évacuation, ou que par quelque imprudence ils en suspendoient le cours. Chez ceux où dominoit l'âcre bilieux, cette transpiration calmoit les accidens, préparoit la coction, & amenoit des évacuations critiques ; cependant cette coction, en général, a été lente à se faire, & quelquefois sujette à se suspendre : alors survenoient les symptômes qui s'étoient manifestés à l'invasion; ils ont obligé assez fréquemment de réitérer les saignées, & le plus souvent celles faites par l'application des sangsues à la marge de l'anus. Quoique ces affections aient été accompagnées de symptômes orageux, les unes & les autres n'ont été fâcheuses qu'à ceux qui ont subi un traitement mal dirigé, ou qui ont commis des imprudences.

Les affections rhumatismales ont été communes & inflammatoires ; beaucoup ont été anomales, en se compliquant avec les affections séro-bilieuses : celles-ci ont été fâcheuses ; plusieurs y ont succombé. Les vésicatoires ont fréquemment produit des escarres gangréneuses. Les

ſignes fâcheux étoient la conſtipation, des urines rares, un point d'irritation à la région épigaſtrique, auxquels ſurvenoient de l'oppreſſion, & le météoriſme. Rarement la maladie alloit au ſept; quelques malades ont péri du cinq au ſix.

Les affections bilieuſes & régnantes dans cette ſaiſon, ont donné lieu aux fièvres éryſipélateuſes & éruptives; mais elles n'ont rien préſenté d'extraordinaire: il s'eſt manifeſté quelques dyſenteries bénignes. Les petites-véroles ont été communes & très-bénignes, même les confluentes. Les rougeoles ont été nombreuſes, & point fâcheuſes.

Les fièvres intermittentes ont régné: les unes ont diſparu par le lavage & les purgatifs; d'autres ont exigé le traitement de ces fièvres automnales; d'autres ont cédé promptement au quinquina; d'autres enfin, purement nerveuſes, ont été guéries par l'éther nitreux: quelques-unes ont traîné en longueur, ſoit en raiſon du traitement, ſoit en raiſon des imprudences des malades; celles-ci paroiſſent céder aux apozèmes indiqués, & ſans avoir recours au quinquina. Quelques-unes cependant ont dégénéré en hémitritée; elles ont été fâcheuſes, mais peu communes.



OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

SEPTEMBRE 1788.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au matin.	*Dans l'après midi.*	*Au soir.*	*Au matin.*	*Dans l'après-midi.*	*Au soir.*
	Degr.	*Degr.*	*Degr.*	*Pouc. Lig.*	*Pouc. Lig.*	*Pouc. L*
1	13, 4	16, 8	11, 4	27 11, 8	28 0, 6	28 1,
2	11, 2	15, 9	13, 9	27 11, 9	28 2, 3	28 2,
3	11, 8	17, 2	13, 5	28 2, 0	28 1, 2	27 11,
4	11, 4	21, 0	16, 0	27 11, 3	27 10, 7	27 10,
5	11, 4	21, 3	15, 7	27 11, 0	27 10, 5	27 11,
6	14, 4	19, 4	15, 6	27 11, 7	28 0, 1	28 1,
7	14, 2	18, 8	13, 0	28 2, 3	28 3, 0	28 2,
8	14, 0	19, 6	15, 1	28 2, 5	28 1, 4	28 1,
9	14, 6	17, 9	12, 9	28 1, 8	28 1, 3	28 1,
10	14, 9	16, 5	13, 8	28 1, 6	28 1, 4	28 2,
11	13, 0	17, 3	12, 3	28 2, 3	28 2, 5	28 2,
12	11, 0	16, 0	11, 3	28 2, 9	28 2, 2	28 1.
13	10, 7	16, 9	11, 5	28 1, 3	27 10, 0	27 11.
14	11, 8	17, 3	12, 9	27 11, 5	28 0, 2	28 1.
15	13, 4	16, 4	11, 8	28 1, 0	28 0, 6	27 11
16	10, 4	17, 8	13, 3	27 11, 9	27 11, 6	27 11
17	13, 0	15, 5	13, 2	27 11, 7	27 11, 6	27 9
18	10, 2	16, 2	11, 2	27 8, 8	27 7, 7	27 7
19	9, 6	13, 6	11, 5	27 8, 9	27 9, 2	27 9
20	11, 0	14, 9	11, 3	27 8, 4	27 8, 2	27 7
21	10, 4	14, 5	11, 2	27 7, 9	27 7, 5	27 9
22	11, 0	12, 8	9, 3	27 8, 7	27 10, 7	27 11
23	6, 0	14, 9	10, 4	27 11, 8	27 11, 6	27 10
24	11, 2	13, 7	8, 7	27 10, 4	27 9, 4	27 9
25	6, 7	13, 1	8, 5	27 11, 5	28 1, 9	28 1
26	8, 4	15, 3	12, 7	28 1, 7	28 1, 3	28 1
27	9, 7	13, 9	10, 3	28 1, 8	28 2, 3	28 2
28	10, 3	13, 5	9, 3	28 2, 4	28 1, 3	28 0
29	9, 1	12, 8	8, 3	27 10, 4	27 9, 6	27 10
30	8, 3	12, 4	9, 8	27 10, 1	28 1, 1	28 1

ÉTAT DU CIEL.				
Jours du mois.	*Le matin.*	*L'après midi.*	*Le ſoir.*	*Vents dominans dans la journée.*
1	Co. en gr. par.	*De même*, s'éc. à 5 heur.	Aſſez beau.	O.
2	Co. to. la jour.			O-S-O.
3	Ciel pur toute la journée.			E-S-E.
4	Ciel pur tout le matin.	*De même*, juſq. 5 he. & dem.	*Aurore boréal. foible.*	S-S-E.
5	Aſſ. be. le mat.	Co. en gr. par.	*De même.*	S-S-E.
6	Co. tou. la jou.	Petite pluie.	*De même.*	S.
7	Que. gou. d'ea.	Co. juſ. 2 h. & d.	Aſſez beau.	Calme.
8	Co. & cla. alte.	*De même.*	*De même.*	N-N-O.
9	Pet. pl. par int.	Co. & clair alt.	*De même.*	O-N-O.
10	Cou. en gr. pa.	*De même.*	*De même.*	Calme.
11	C. en gr. pa. br.	Aſſez beau.	Aſſez beau.	Calme.
12	Co. en gr. par.	*De m.* juſ. 5 h.	Ciel pur.	N-N-E.
13	Ciel pur. bru.	Aſſez beau.	Un peu de nu.	Calme.
14	Aſſez beau.	Aſſez beau.	Couvert.	N-O.
15	Couv. quelq. gout. d'eau.	*De même.*	Beau ciel.	N-N-S.
16	Aſſez beau.	Cou. pet. plui. à 5 h. 7 h.	Couvert.	E-S-E.
17	Co. tou. la jou.		Gr. av. v. à 11 h.	Calme.
18	Pet. pl. & ſol. par interv.	Couv. tonn. à 3 h. pluie.		S-S-E.
19	Aſſez beau.	Av. par in. ton.		S-S-E.
20	Sol. p. int. gr. v.	Pluſi. av. gr. v.	Gr. v. aſſez be.	S-S-O.
21	Couvert.	Averſ. par int. grand vent.	Aſſez beau.	S-O.
22	Co. pl. par in.	*De même*, gr. v.	Ciel pur.	S-O.
23	Aſſez bea. juſqu'à 9 heur.	Couv. juſ. 3 h. puis beau.	Beau.	S-S-O.
24	Cou. aver. fré.	*De même.*	*De même.*	Calme.
25	Ci. pur t. la m.	Nuages.	Couvert.	O-S-O.
26	Aſſ. b. to. la m.	Couvert.	Couvert.	S.
27	Ciel pur.	*De même.*	Couvert.	Calme.
28	Couvert.	Couvert.	Ciel pur.	Calme.
29	Co. plu. par in.	*De même.*	Couvert.	O.
30	Ciel pur.	Couvert.	Couvert.	O-S-O.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur.	21 3 deg. le 5	
Moindre degré de chaleur. .	6	
Plus grand élévation de	*pouc.*	*lig.*
Mercure.	28	2, 9
Moindre élév. de Mercure. .	27	7, 5

Nombre de jours de Beau. . . . 12
de Couvert. . 14
de Nuages. . 3
de Vent. . . . 5
de Tonnerre. 2
de Brouillard 1
de Pluie. . . . 12

Quantité de Pluie . . . . . 2 pouces 2 lig. 5

Le vent a soufflé du N-E. . . . 1 fois.
N-N-E. 2
N-O. 1
N-N-O. . . . 1
S. 3
S-S-E. 4
S-O. 2
S-S-O. 2
E-S-E. 2
O. 1
O-S-O. 3
O-N-O. 1

TEMPÉRATURE : variable.

OBSERVATIONS météorologiques faites à Lille, au mois de septembre 1788, par M. BOUCHER, médecin.

Il y a eu encore, au commencement de ce mois, quelques jours de chaleur. Le 5 & le 6, la liqueur du thermomètre s'est élevée à 20 degrés au-dessus du terme de la congélation, & jusqu'au 20 de ce mois, elle n'a pas été observée, à midi, au-dessous du terme de 15 degrés.

Le temps a toujours été nuageux & pluvieux: la pluie même a été assez abondante dans certains jours. Le tonnerre a grondé le 9.

Il y a eu des variations dans le baromètre; mais le mercure ne s'est pas élevé au-dessus du terme de 28 pouces 1 ligne, & il n'est pas descendu au-dessous de celui de 27 pouces 6 lignes. Il y a eu aussi des variations dans les vents.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 20 degrés au-dessus du terme de la congélation; & la moindre chaleur a été de 7 degrés $\frac{1}{2}$ au-dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure dans le baromètre, a été de 28 pouces 1 ligne, & son plus grand abaissement a été de 27 pouc. 6 li-

gnes. La différence entre ces deux termes eſt de 7 lignes.

Le vent a ſoufflé 5 fois du Nord-Eſt.
5 fois du Nord vers l'Eſt.
4 fois de l'Eſt.
9 fois du Sud.
10 fois du Sud vers l'Oueſt.
5 fois de l'Oueſt.
2 fois du Nord vers l'Oueſt.

Il y a eu 23 jours de temps couvert ou nuageux.
13 jours de pluie.
1 jour de tonnerre.

Les hygromètres ont marqué de l'humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois de ſeptembre 1788.

La maladie dominante de ce mois, a été le rhume de poitrine, qui a régné parmi toutes les claſſes des citoyens, & que le vulgaire déſignoit ſous le nom de *grippe*, qu'on a donné, il y a douze ou treize ans, à une ſemblable maladie, qui dans ce temps a été auſſi épidémique. C'eſt une fluxion catarrhale ſur la trachée-artère & dans les bronches, qui en général n'eſt ni dangereuſe, ni opiniâtre, ſans fièvre dans le plus grand nombre, & qui n'exige pour traitement qu'un régime délayant & adouciſſant, & des boiſſons béchiques légèrement inciſives &

diaphorétiques, telles qu'une décoction de son, de froment & de figues mêlées, dans laquelle on fait infuser des fleurs de sureau, ou l'infusion théïforme de ces mêmes fleurs édulcorée avec du sirop noir ou celui de capillaire. Quand la maladie étoit opiniâtre, la manne à doses rompues étoit mise en usage avec succès. Cependant nombre de personnes, qui ne pouvoient être assurées si la maladie dont elles étoient attaquées, n'étoit vraiment qu'une fluxion catarrhale, ont failli être les victimes du préjugé, qu'il ne falloit pas consulter de médecin pour le traitement: il s'est trouvé que dans plusieurs c'étoit une fluxion de poitrine, qui étant négligée, a eu des suites très-fâcheuses.

Les vents du nord qui, au commencement du mois, ont succédé aux vents du midi, ont causé de pleuro-péripneumonies, qui, dans quelques sujets, ont été compliquées de signes de saburre dans les premières voies, & ont exigé, après des saignées suffisantes, l'emploi de quelques laxatifs, ou même d'émético-cathartiques.

Un grand nombre de personnes ont encore essuyé des constipations opiniâtres, & quelques-unes ont été attaquées de la colique nerveuse, dont il a été difficile de les délivrer.

Nous avons vu dans nos hôpitaux des personnes du peuple, attaquées de la fièvre putride maligne. La petite-vérole étoit à son déclin.

+++

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

ACADÉMIE.

Suite & fin de la notice des Mémoires de l'Académie de chirurgie de Vienne.

Abhandlungen der rœmisch, kayserlichen kœniglichen *Josephinischen*, medicinischen Académie zu Wien, &c. C'est-à-dire, *Mémoires de l'Académie de médecine & de chirurgie, établie à Vienne, par Sa Majesté Impériale & royale* JOSEPH II ; *premier volume, in-4°. de 432 pages. A Vienne, chez* Græffer, 1787.

IV. *D'une espèce particulière de paresis ; par M.* GŒPFERT.

L'auteur appelle ainsi cette diminution graduelle de la faculté motrice des muscles des extrémités, qui est accompagnée de douleurs constantes plus ou moins vives, & ordinairement d'un affoiblissement de sensibilité. Il ne s'occupe ici que de cette espèce qui provient de causes externes, & exige en même-temps un traitement local. Les causes dont il fait mention sont les contusions, une compression mécanique, des tiraillemens, trop de tension, les fractures d'os,

les luxations, commotions, &c. &c. qui toutes exigent qu'on remédie d'abord aux causes locales, & qu'on rende ensuite la vigueur aux nerfs, au moyen des frictions, des urtications, des vésicatoires, des ventouses, des douches, de l'électrisation, qui raniment les nerfs sans lever les obstacles topiques à la circulation du fluide nerveux. Pour remédier aux causes locales, il faut recourir, dans certains cas, aux remèdes chauds, aux résolutifs, aux émolliens, aux apéritifs, qui ont plus d'effets que les nervins; c'est-à-dire, qu'à moins d'une indication particulière, il faut d'abord administrer ces derniers remèdes, les continuer un certain temps, & terminer seulement la cure avec les fortifians.

Dans l'application de ces moyens, il faut en diriger la principale action vers l'origine des nerfs qui se distribuent dans la partie affectée; ainsi, dans la paralysie des extrémités supérieures, on les appliquera à côté des quatre dernières vertèbres du cou, & de la première vertèbre du dos, & entre les épaules. Si la perte du mouvement attaque les parties inférieures, on choisira les vertèbres lombaires & l'os sacrum pour y placer les topiques. Passons maintenant aux cas de pratique dont l'auteur rend compte.

1°. Un garçon de treize ans se laissa tomber de cheval, & resta sans connoissance. Une saignée & des fomentations froides sur la tête le rappelèrent à lui; mais outre un pouls plein, il eut des vertiges, des nausées, avec une forte propension au sommeil, &c. On parvint à dissiper ces accidens dans l'espace de quelques jours, au moyen des laxatifs & des saignées

principalement pratiquées à la jugulaire. Le dix-huitième jour le bleſſé, en état de vaquer à ſes occupations ordinaires, ne ſe plaignoit plus que d'une douleur ſourde & de tiraillemens à la nuque & à l'épaule droite, contre leſquels M. *Gœpfert* ordonna des lotions faites avec de l'eſprit de ſel ammoniac, d'eau & de vinaigre. Trois ſemaines après le malade s'adreſſa de nouveau à M. *Gœpfert.* Les accidens avoient augmenté, & le bras étoit devenu ſi foible, qu'il avoit de la peine à le lever. L'uſage, répété deux fois par jour, de l'onguent d'althéa, joint à l'application d'un emplâtre d'oxycroceum ſur toute l'épaule, ainſi que celui de divers autres remèdes, tels que les ſpiritueux, l'électricité, &c. continués pendant un an, loin de procurer la guériſon, n'ayant pu arrêter les progrès de la maladie, & toute l'extrémité menaçant de devenir percluſe, M. *Gœpfert* fit envelopper l'épaule & le bras de cataplaſmes émolliens, & ordonna des frictions durant trois quarts d'heure avec un mélange d'onguent d'althéa, d'onguent nervin & d'axonge de caſtor; des fomentations émollientes, &c. Les premières marques de ſuccès de ce traitement ſe manifeſtèrent au bout de vingt-cinq jours : on le continua, à quelques changemens près, pendant deux mois; le malade reſtant alors toujours dans la même ſituation, on eut recours aux irritans, aux douches, &c. qui achevèrent enfin la guériſon.

La ſeconde obſervation ainſi que les autres, en conſtatant les mauvais effets des topiques ſpiritueux & des irritans en général, employés dans le commencement, confirment les ſuccès que les remèdes adouciſſans ont obtenus.

V. *De la colique des peintres ; par le docteur* JEAN ALEXANDRE DE BRAMBILLA.

Nous ne nous arrêterons point à la partie littéraire de ce mémoire. L'auteur blâme l'ufage des draftiques dans cette colique, & avance que les fymptômes apparens, tels que l'irritation, les fpafmes, le refferrement & la conftipation opiniâtre, indiquent l'ufage des émolliens. Il a retiré le plus grand fruit d'un mélange d'huile d'amandes douces, & de quelques gouttes de laudanum liquide, chez un particulier qui étoit fujet à cette maladie. Le docteur *Brambilla* a été appelé pour une demoifelle de dix-huit ans, attaquée de cette colique à un degré exceffif. A fon arrivée, il la trouva plongée dans un fommeil léthargique, accompagné de délire. Les douleurs dans toute la capacité du bas-ventre étoient fi cruelles, qu'elle n'y pouvoit fupporter le moindre attouchement. Les mufcles & la peau fembloient collés au dos ; la poitrine même étoit affectée : outre une oppreffion très-fatigante, la malade étoit tourmentée de palpitations de cœur, & de tiraillemens à la nuque. Le pouls étoit foible, l'urine ne couloit que goutte à goutte, les felles étoient fupprimées, & le rectum tellement retiré, qu'on avoit la plus grande peine d'introduire des lavemens ; enfin, cette perfonne étoit travaillée par intervalles de mouvemens convulfifs très-violens avec perte de connoiffance.

Le docteur *Brambilla* ordonna une once d'huile d'amandes douces avec une goutte de laudanum liquide d'heure en heure ; une décoction de guimauve pour boiffon ordinaire ; des lo-

tions de la poitrine & du bas-ventre avec la même décoction; des onctions de ces parties avec un liniment composé d'onguent d'althéa, d'huile de bouillon-blanc, & d'axonge de castor; enfin un cataplasme émollient, dont on couvroit le ventre & la poitrine. Ces remèdes ont suffi pour rendre la santé à la malade dans l'espace de quatre jours. Cette colique étoit l'effet de l'usage d'une eau cosmétique, où il entroit beaucoup d'extrait de saturne. La même eau a causé la mort à une autre personne affectée d'accidens analogues, mais dont la nature étoit méconnue.

Un peintre fut atteint de la colique saturnine : à des douleurs atroces au creux de l'estomac, s'étoient joints des vomissemens fréquens, une contraction violente des muscles du bas-ventre & du sphincter de l'anus, un pouls fébrile, &c. M. *de Brambilla* le fit saigner, facilita les vomissemens au moyen de l'eau tiède; & après que le malade eut rendu quantité de matières verdâtres, il ordonna douze gouttes de laudanum liquide, qu'on répétoit toutes les deux heures : la troisième dose amena le sommeil, & le malade, à son reveil, se trouvoit considérablement soulagé. Un minoratif, composé de manne & d'huile, secondé par un lavement, ouvrit le ventre, & procura du calme. Cependant les douleurs s'étant réveillées le lendemain, on eut de nouveau recours au laudanum liquide, & ensuite au minoratif, qui eurent le même succès; enfin, en continuant l'usage des laxatifs, le malade fut guéri au bout de six jours.

La dernière observation roule sur des affections aux seins, survenues à la suite d'une

éruption dartreuſe à la main, qu'une fille de vingt-quatre ans avoit fait diſparoître au moyen de remèdes tirés du plomb.

VI. *Obſervations ſur les vaiſſeaux ſpermatiques, leurs valvules, & ſur un nouveau conduit qui ramène la ſemence dans le ſang chez les hommes ; par le docteur* PROCHASKA.

L'auteur injectant un jour, par les conduits excréteurs, un teſticule qu'il avoit laiſſé macérer long-temps, eut le bonheur de voir pénétrer le mercure juſque dans les veines ſpermatiques. Cette expérience lui ayant réuſſi une ſeconde fois, il ſe croit autoriſé d'en conclure que c'eſt par cette voie que la ſemence retourne au ſang. Il nous paroît difficile qu'un liquide de la nature de la ſemence rentre dans le ſang ſans avoir ſubi quelque préparation préliminaire. Eſt-il bien prouvé d'ailleurs que les teſticules ſont toujours en action? ne reſſemblent-ils pas aux autres glandes, qui n'entrent en fonction que lorſque des circonſtances déterminées les y portent?

VII. *Obſervation ſur un rire ſardonique ; par* M. ANTOINE DE BRAMBILLA.

Un homme ayant éprouvé du froid, eut au cou un abcès très-conſidérable, qui occupoit l'intérieur auſſi bien que l'extérieur. L'obſervateur l'ayant ouvert en dehors, il reconnut au ſecond panſement un clapier qui s'étendoit juſqu'au milieu du larynx : il y introduiſit une ſonde cannelée, & au moment qu'il inciſa ce conduit, la bouche du malade ſe tourna du côté gauche avec un rire ſardonique. Cet ac-

cident ne dura que six jours. M. *de Brambilla* l'attribue à la lésion de la branche inférieure du nerf dur qui s'étend le long de la mâchoire inférieure, & répand ses ramifications dans les muscles du cou.

VIII. *Observations sur les monstres humains, avec l'histoire d'une grossesse de quatorze ans.*

Comme l'Académie a formé le plan de décrire peu-à-peu les sujets que renferme sa collection très-considérable de monstres, on commence l'exécution de ce projet, par la description d'un fétus resté quatorze ans dans le ventre de sa mère.

IX. *Sur l'utilité de l'infusion du brou de noix dans les ulcères; par le docteur* JEAN HUNEZOVSKY.

Cette infusion sert à combattre les ulcères dartreux, ceux qui dépendent d'une âcreté particulière dans la peau, qui s'étendent en largeur plutôt qu'en profondeur, qui sont d'une nature spongieuse. Il faut s'en abstenir toutes les fois qu'il y a inflammation considérable, duretés, âcreté dans le sang.

X. *Dissertation sur quelques conformations contre-naturelles du cœur, & des vaisseaux les plus voisins. Veine-cave ascendante double, & dilatation extraordinaire de l'oreillette droite du cœur.*

Outre les vices indiqués dans le titre, le sujet dont il est question ici, avoit encore une rate très-petite & un foie singulièrement gros. Le cœur, très-volumineux, étoit situé en travers.

XI. *Situation & état contre-naturel des viſcères de la poitrine, & ſtructure ſingulière des vaiſſeaux du cœur.*

Un ſoldat, qui ſe plaignoit d'oppreſſion, de douleurs au côté gauche de la poitrine, & d'une toux ſèche, étant mort ſubitement, on procéda à l'ouverture du cadavre. La cavité droite du thorax, remplie d'eau, ne contenoit pas la moindre apparence de poumon, ni de vaiſſeaux, ſoit ſanguins, ſoit aériens. Le poumon gauche, au contraire, étoit gros, ſain, & recevoit tous les vaiſſeaux.

Dans un autre ſujet, cette diſpoſition étoit renverſée, & le cœur même étoit placé dans la cavité droite.

XII. *Deux exemples de trous ovales, trouvés ouverts dans des adultes.*

XIII. *Hiſtoire d'un os en forme de coquillage, trouvé dans la pointe d'un cœur bien conſtitué.*

XIV. *Sur l'opiniâtreté de certains ulcères vénériens, lorſqu'il y a complication de virus pſorique; par le docteur* GUILLAUME BŒCKING.

Après quelques réflexions générales ſur les cauſes de l'opiniâtreté de quelques ulcères vénériens, l'auteur traite de la complication du virus vérolique avec le virus pſorique, comme la plus fréquente parmi les ſoldats.

Quand cette complication a lieu, le malade eſt en même-temps attaqué de gale, & alors il ne s'agit que de s'aſſurer de la nature de cette éruption; ou bien, ſans être pour le moment couvert de puſtules galeuſes, il conſerve encore dans le ſang le levain de cette maladie, qu'il a

eue précédemment. Dans ce dernier cas, le diagnoſtic eſt très-difficile. Rien n'indique dans l'ulcère la préſence du virus pſorique ; on ne la devine que par l'inutilité, & quelquefois même par les accidens qui réſultent du traitement mercuriel : l'aveu du malade confirme enſuite ce ſoupçon. Il eſt vrai que l'auteur croit s'être aperçu que dans ces cas, on rencontre ſouvent dans le tiſſu adipeux, une certaine dureté qui occupe un eſpace plus conſidérable que l'ulcère. Pour répandre plus de jour ſur cette doctrine, M. *Bœcking* rapporte diverſes obſervations dont nous ne ferons connoître que la première.

Un malade, qui avoit des ulcères vénériens au prépuce, & un bubon ulcéré, fut panſé avec un onguent compoſé d'un gros de précipité rouge, & d'une once d'onguent baſilicum, en même-temps qu'à l'intérieur il faiſoit uſage des pilules ſuivantes, à la doſe de trois, ſoir & matin.

♃. *Mercure vif*, une once.
Poudre de gomme arabiq. demi-once.

On broie le tout dans un mortier de verre, & l'on éteint le mercure dans le mucilage. On ajoute enſuite quatre onces de mie de pain. On fait de ce mélange des pilules du poids de trois grains.

Ces remèdes, continués pendant quelques ſemaines, n'eurent point de ſuccès. M. *Bœcking* ayant alors appris que le malade avoit eu la gale, & qu'elle avoit diſparu à la ſuite de quelques bains froids, il ſubſtitua aux remèdes employés jusqu'ici, une poudre compoſée d'un ſcrupule de fleurs de ſoufre & de deux grains

de camphre, pour la prise de chaque jour, avec une infusion théiforme de fleurs de sureau, & quelques bains tièdes. Peu de temps après les boutons galeux reparurent, & les ulcères devinrent d'un meilleur caractère. Alors M. *Bœcking* joignoit l'usage des pilules indiquées, à celui de la poudre, & la guérison ne tarda pas à s'opérer.

XV. *Observations sur la vertu anti-spasmodique de l'ipécacuanha, contre les convulsions des femmes enceintes & en travail d'enfantement; par le docteur* JEAN JACQUES PLENCK.

Les convulsions, qui surviennent aux femmes grosses ou dans les douleurs de l'enfantement, sont ordinairement mortelles. L'auteur n'en a vu réchapper qu'un petit nombre, soit par un prompt accouchement, soit par l'usage de l'ipécacuanha donné à petites doses. Il faut cependant distinguer les causes des convulsions. Quelquefois elles dépendent de la pléthore; alors il faut d'abord saigner les malades, il faut leur injecter des lavemens émolliens, & n'avoir recours à l'ipécacuanha que lorsque ces moyens sont infructueux. D'autres fois elles sont une suite des pertes utérines: dans ces cas il convient d'employer la teinture de cannelle, les fomentations froides sur le bas-ventre, des tampons introduits dans le vagin, enfin l'ipécacuanha, lorsque l'hémorrhagie dépend du spasme. Une trop grand irritabilité du systême général en est une troisième cause. Chaque douleur vive pour accoucher, la colère, une frayeur, &c. excitent les convulsions; c'est alors que l'opium, le castoreum, &c. triomphent; si c'est la saburre bilieuse qui, par son séjour dans l'esto-

mac, occaſionne les convulſions, il faut donner des vomitifs, principalement l'ipécacuanha: on vide la veſſie à l'aide du catheter, ſi les convulſions reconnoiſſent pour cauſe la ſuppreſſion d'urine. Celles qui ſont une ſuite du déchirement de l'utérus, ſont abſolument mortelles. On remédiera à celles qui proviennent de la ſuppreſſion ſubite des lochies, par la ſaignée, les bains tièdes, les fomentations émollientes, les bains de vapeurs, l'ipécacuanha réuni au ſafran, à l'aloès & au ſel de nitre. Dans les métaſtaſes de lait, on mettra en uſage les moyens qui peuvent rappeler le cours de cette évacuation par les voies ordinaires, on preſcrira la ſaignée, les bains tièdes, l'*arcanum duplicatum*, le nitre avec le camphre; enfin, s'il y a une irritation nerveuſe dont on ignore le principe, on adminiſtrera l'ipécacuanha. A ces préceptes, M. *Plenck* a joint quelques obſervations pratiques qui en conſtatent l'utilité.

XVI. *Sur l'uſage d'un liniment efficace contre les tumeurs ſcrophuleuſes; par le docteur* HENRI STREITE.

Il n'eſt pas queſtion ici de ces engorgemens glanduleux, formés par le levain ſpécifique des écrouelles, mais de ces tumeurs glanduleuſes froides, indolentes & ſans inflammation, qui n'ont pas acquis la dureté néceſſaire pour leur mériter le nom de ſkirrhe. Sans nous arrêter à la partie pathologique de ce mémoire, nous donnerons la formule du liniment dont l'auteur promet tant d'utilité.

Au fiel renfermé dans la véſicule du foie d'un bœuf, on ajoutera trois cuillerées de ſel de cuiſine,

ſine, & autant d'huile de noix : on laiſſera le tout enſemble expoſé au ſoleil ou à une chaleur modérée quelconque, juſqu'à ce que le liniment ait acquis la conſiſtance convenable.

Ou bien :

On mêlera à ſix onces & demie de fiel de bœuf, une once trois gros d'huile de noix, & une once deux gros de ſel de cuiſine : on laiſſera le tout en digeſtion pendant trente-ſix heures, à une chaleur modérée du poêle, en hiver, ou trois jours au ſoleil en été : après quoi on le triturera durant quelques heures dans un mortier de verre, & on le conſervera pour l'uſage.

Si les tumeurs ſont fort anciennes ou fort dures, il faut, avant que d'employer le liniment, y appliquer pendant quelque temps des émolliens ; & lors même que la réſolution ne peut avoir lieu, l'uſage de ce topique continué long-temps, amène une bonne ſuppuration, qu'il ne s'agit que d'entretenir juſqu'à ce que tout l'engorgement ſoit fondu. On ſecondera ſes effets dans tous les cas, par un régime bien ordonné, & des remèdes internes appropriés.

Un homme, jouiſſant d'ailleurs d'une bonne ſanté, portoit depuis long-temps, des deux côtés de la mâchoire inférieure, une tumeur glanduleuſe indolente d'environ quatre pouces de circonférence, & de chaque côté du cou des chapelets de glandes engorgées qui deſcendoient juſqu'aux clavicules. L'auteur conſeilla de faire ſur ces tumeurs des frictions ſèches quatre fois par jour, & d'y appliquer enſuite un plumaceau de charpie chargée de liniment. A l'intérieur, il preſcrivoit des pilules compoſées de ſavon, de gomme ammoniaque, d'extrait

de rhubarbe, & de fiel de bœuf. Une légère rougeur à la peau de ces engorgemens, survenue au bout de quelques jours, fit suspendre l'usage du liniment, & en le reprenant ensuite, on se contenta de le faire appliquer deux fois par jour. Ce malade fut guéri dans l'espace de cinq mois.

Un autre, qui étoit à peu-près dans le même cas, mais dont l'incommodité ne datoit que de trois mois, a été délivré de sa difformité dans l'espace de dix semaines par les mêmes remèdes.

Nous ne suivrons pas notre auteur dans les détails des autres observations. Nous ferons seulement mention d'un fungus des articles, qui, étant survenu sans cause manifeste, & ayant résisté pendant deux ans à divers remèdes, a enfin cédé, ainsi qu'un autre analogue, à l'usage de ce liniment.

XVII. *Observation sur une espèce particulière d'éléphantiasis; par le docteur* JEAN ALEXANDRE DE BRAMBILLA.

La peau d'une fille de trois ans étoit, depuis le cou jusqu'à la plante des pieds, noire comme du charbon, en même-temps qu'elle étoit aussi dure & rude que celle d'un éléphant: elle étoit couverte de petits points noirs, très-serrés, ressemblant à des soies coupées près de la peau, & de la grosseur d'un grain de millet. Dans les paumes des mains, & aux plantes des pieds, ces soies avoient deux lignes de longueur, & l'air de verrues. Lorsque l'enfant s'agitoit, la peau se fendoit quelquefois, & les crevasses étoient saignantes & douloureuses.

Cette fille étoit issue de parens sains, sinon que le père avoit des tumeurs glanduleuses au-

cou. Elle étoit venue au monde avec une peau extrêmement jaune, & au bout de six semaines cette teinte avoit commencé à devenir de plus en plus foncée.

Les bains & les frictions mercurielles ont fait tomber la peau par écailles, & au bout de quatre semaines la guérison a été parfaite.

XVIII. *Dissertation sur un nerf accessoire sortant de la moëlle épinière, & se réunissant à la huitième paire des nerfs cérébraux; par le docteur* ANTOINE SCARPA.

Grundriss der allgemeinen semiotik, &c. C'est-à-dire, *Elémens de séméïotique générale; par* THADDÉ BAYER, *conseiller de santé actuel de S. M. I. & R. à en Bohême; in-8°. de 154 p. A Prague; & à Vienne, chez* Von Schœnfeld, 1787.

2. Cet ouvrage, destiné aux leçons académiques, fait connoître l'état des connoissances médicinales dans l'Université de Prague. On voit, par cet essai, que les professeurs y cherchent à s'instruire eux-mêmes avant que d'enseigner.

Grundsætze des volks artzneykunst: *Principes de médecine pour le peuple; par M.* JUNCKER, *docteur en médecine. A Halle, de l'imprimerie de la*

maison des orphelins, 1787; *in-8°. de 484 pages, sans la préface & la table.*

3. Cet ouvrage est divisé en sept chapitres, & il traite successivement *de la nature & des bornes de la médecine populaire; des principes généraux de santé; de la manière de se garantir des maladies; de celle de se conduire en cas de maladie, &c. &c.*

GESENIUS, &c. über das epidemische faulichte gallenfieber, *&c.* C'est-à-dire, *Sur la fièvre putride-bilieuse épidémique des années 1785 & 1786; par le docteur* GUILL. GESENIUS; *in-8°. A Leipsick, chez* Jacobæer, 1788.

4. Avant de décrire le commencement, les progrès & la nature de cette fièvre, l'auteur présente les observations météorologiques d'une partie de l'année qui a immédiatement précédé l'apparition de l'épidémie.

Nous nous contenterons d'extraire de cet ouvrage, digne d'éloges, quelques propositions qui paroissent mériter une attention particulière. M. *Gesenius* confirme l'observation de *Stoll*, que, dans les temps des épidémies, les maladies sporadiques se ressentent plus ou moins du caractère particulier de l'épidémie. — Il lui a paru qu'on pouvoit prévenir le développement de la fièvre épidémique qu'il décrit, en excitant &

en entretenant une forte tranſpiration. — La ſaignée, quelque petite qu'elle ait été, a toujours entraîné des ſuites fâcheuſes, même dans les ſujets les plus abondans en ſang : elle a abattu les forces du malade, jeté dans le délire & rendu la convaleſcence tardive, pénible, ſouvent imparfaite. — L'obſervation lui a prouvé que les perſonnes pléthoriques ſont les moins maltraitées dans ces ſortes d'épidémies. — Le tartre émétique a produit des effets plus heureux que tout autre vomitif. — Les vomiſſemens ſpontanés ſurvenus après le ſeptième jour, ont été d'un augure funeſte. — Le quinquina, donné dans le temps de la rémiſſion, eſt devenu laxatif, & n'a point augmenté la chaleur ni la fièvre. — Le vin a été d'un puiſſant ſecours. — Dans les cas où la foibleſſe étoit un des ſymptômes les plus fâcheux, un vomitif a ſouvent relevé les forces, &c. &c.

TH. WITHERS, med. Abhandlung von der engbrüſtigkeit und den *heillerae-ſten* der zinck blumen aus dem englischen von D. C. F. MICHAELIS : *Commentaire ſur l'aſthme, & les vertus de la fleur de zinc, traduit de l'anglois de THOMAS WITHERS; par M. C. F. MICHAELIS. A Leipſick, chez* Junius, 1787; *in*-8°. *de 394 p.*

5. Dans ce traité ſe trouvent exactement décrits les ſymptômes, le diagnoſtic, le prognoſtic, les cauſes, les dangers, l'étiologie & la cu-

ration de l'aſthme. Il eſt terminé par un grand nombre d'obſervations, qui prouvent les bons effets de l'uſage des fleurs de zinc contre cette maladie.

MEZLER, von der Waſſerſucht: *De l'hydropiſie; par M. FRANÇ. XAVIER MEZLER, conſeiller & médecin du comte de Lipinhein-Nippembourg. A Ulm; & à Strasbourg, chez* Kœnig, 1787. *In-8°. Prix, 30 ſols.*

6. C'eſt un Mémoire originairement écrit en latin, qui a remporté une médaille d'or de la valeur de 300 liv. dans la ſéance publique de la Société royale de Médecine de Paris, tenue au Louvre, le 2 mars 1784, concernant la queſtion ſuivante: *Déterminer quelles ſont les eſpèces & les différens cas d'hydropiſie, dans le traitement deſquels on doit donner la préférence au régime délayant ou au régime ſec?*

Aujourd'hui, M. *Mezler* offre en allemand cet écrit à ſes compatriotes, avec un *Appendix* inſtructif ſur la contagion.

Dans un des premiers cahiers, on trouvera une notice de ce Mémoire, couronné par la Société royale de Paris.

Verhandeling over eene nieuwewyſe, &c. *Nouvelle méthode propre à guérir radicalement l'hypochondriacie, ainſi que toutes les maladies qui ont leur*

ſiège dans le bas-ventre ; ouvrage auſſi utile aux malades, qu'aux médecins même ; par JEAN KAEMPF, *premier médecin du prince de Heſſe, traduit de l'allemand en hollandois, par* J. DE KONING. *A Utrecht, chez* Vanden Brink, 1787. *Grand in-8°.*

7. Comme l'original qui parut en 1787 à Leipſick, in-8° de 506 pages, avec des figures en taille-douce, ne nous eſt pas parvenu à cette époque, nous croyons qu'il eſt de notre devoir de faire connoître cet écrit, d'après la traduction hollandoiſe.

Une cavité qui renferme un grand nombre de viſcères différens, d'une ſubſtance molle, d'une compoſition compliquée, tous deſtinés aux fonctions les plus importantes de l'économie animale, doit être expoſée à une infinité de dérangemens qui entraînent des ſuites funeſtes, ſouvent même la deſtruction du tout. D'un autre côté, ſi l'on réfléchit que le bas-ventre loge le centre de pluſieurs puiſſances, qui ſont en même temps les précieux agens de la ſanté, & le principe d'une infinité de déſordres qui troublent l'économie animale, on concevra ſans peine que cette cavité doit avoir une influence ſans bornes.

L'ouvrage eſt diviſé en huit chapitres. Le premier a pour objet les obſtructions des viſcères du bas-ventre en général.

Les obſtructions n'épargnent ni âge, ni ſexe, ni tempérament ; mais les femmes ſont plus ſu-

jettes à l'obstruction pituitaire que les hommes, chez qui la sanguine est plus fréquente; les accidens que produisent les obstructions en empêchant la libre circulation du sang, en corrompant les humeurs, en affectant les parties nobles, en pressant les viscères contigus, sur-tout en augmentant l'irritabilité des nerfs; ces accidens, dit l'auteur, sont les sources d'une infinité de maladies & de douleurs atroces. Tout ce qui est capable de changer l'état naturel des parties, soit solides ou fluides, au point d'ôter à la circulation du sang sa liberté ordinaire, peut faire naître les obstructions. Quand la densité, la force, l'élasticité, l'irritabilité des parties solides diminuent considérablement, ou, ce qui est rare, lorsqu'elles deviennent rigides en même temps qu'elles se contractent, il en résulte nécessairement dans la circulation du sang, une gêne qui donne lieu aux obstructions. Les parties fluides, le sang, la lymphe, la bile produisent le même effet, lorsqu'elles s'épaississent & s'arrêtent. Les mauvaises digestions, le défaut d'appétit, la constipation, les battemens de cœur, les angoisses, la tension du bas-ventre, &c., sont les principaux signes qui annoncent la présence des obstructions: ces objets, présentés avec clarté, forment le second & le troisième chapitres.

Le quatrième traite de la guérison par l'usage des lavemens. C'est le moyen que préfère M. *Kaempf*; il le préconise & le recommande dans les diverses affections. La racine de dent-de-lion, le chiendent, la valériane, le chardon bénit, la fumeterre, les fleurs de mouron rouge, l'*arnica*, le marrube blanc, la mille-feuille, la camomille, la mollène, les sons de

blé & de seigle, la racine de patience, celle de garance, les tiges de douce-amère, l'écorce de simarouba, les feuilles de ciguë, d'oranger, de romarin, l'*assa-fœtida*, sont employés & modifiés selon les circonstances ; ce qui est amplement expliqué dans le chapitre suivant.

Le septième présente l'usage des remèdes accessoires. Outre les clystères, M. *Kaempf* met en usage des potions purgatives & des fondans; il loue beaucoup une dissolution de gomme ammoniaque, de galbanum, dans une forte décoction d'antimoine; c'est, dit-il, un spécifique pour corriger la lymphe, & chasser les matières des petits vaisseaux, dans les mauvais restes de fièvres, dans les engorgemens des glandes, dans les hydropisies qui en résultent, dans les violens catarrhes, dans les humeurs froides. Il estime l'extrait de laitue-romaine, comme un puissant remède pour corriger la bile. Il dit que les pilules avec l'extrait d'ellébore noire de M. *Bacher*, sont efficaces contre la pituite.

Dans le chapitre huitième & dernier, il fait mention de soixante-huit maladies différentes, qui ont été guéries par l'usage des clystères. M. *Kaempf* observe que sa méthode, considérée comme un moyen propre à guérir des incommodités douloureuses, mérite le plus haut degré de considération.

En faveur de ceux qui ignorent l'anatomie du corps humain, il a joint dix planches, copiées sur celles d'*Eustachi*, qui présentent la situation des viscères du bas-ventre, de manière à faire aisément connoître le signe de leurs maladies, & l'effet des remèdes respectifs.

Diſſertatio medica de fluore albo : *Diſſertation de médecine ſur les flueurs-blanches ; par* M. PIERRE-JEAN-MARTIN ZIMMERMANN, *de Hambourg, docteur en médecine & chirurgie. A Gottingue, chez* Grape, 1788 ; *in-4°. de 64 pages.*

8. Après une courte préface, M. *Zimmermann* débute par expliquer les étymologies & la ſynonymie grecque, latine, angloiſe & allemande de cette maladie ſi commune des femmes ; il compare l'humeur *leucorrhoïque*, à celles du rhume, du *coryza*, & à l'écoulement catarrheux : elle eſt de diverſes couleurs, s'écoule indéterminément ; il expoſe les ſymptômes multipliés qu'occaſionnent les flueurs-blanches invétérées, rapporte ceux que nos meilleurs médecins ont décrits, traite de l'état de la matrice, des viſcères & des humeurs, relativement à cette affection, fait le parallèle de la gonorrhée avec les flueurs-blanches. Parmi les cauſes qui produiſent cet écoulement, on obſerve que les paſſions de l'ame, l'oiſiveté, la molleſſe, le repos, le ſommeil, les veilles exceſſives contribuent à ſa naiſſance. L'abus du café, du chocolat, de la bière, du thé, du vin, l'occaſionnent également.

Quel eſt le temps où cette maladie ſe manifeſte ? *Hoffman* a vu une fille qui en étoit atteinte dès les premiers jours de ſa naiſſance.

Raulin a remarqué, ainsi que plusieurs autres écrivains distingués, que des filles âgées de trois ans, quatre, huit, dix & au-delà, en étoient attaquées. On regarde alors ces pertes dans les enfans, comme purement héréditaires. C'est notamment vers l'âge de douze à treize ans que cette maladie commence à s'établir : elle est causée, formée & augmentée par la pléthore utérine qui précède l'apparition des règles, sur-tout dans les constitutions délicates.

La méthode prophylactique & curative de M. *Zimmermann* consiste dans le régime, l'exercice, & les médicamens. Du nombre de ces derniers, sont la rhubarbe, le quinquina, le bois de quassie, le cachou, lesquels ont chacun leur article particulier. D'après *Rivière*, il conseille, comme astringent, la décoction de feuilles de chêne, la poudre de feuilles de raisin d'ours, depuis quinze grains jusqu'à deux scrupules, plusieurs fois par jour, pendant quelque temps. Il fait mention de la merveilleuse efficacité la féve *péchurim* pour réprimer les flux & pertes, spécialement les flueurs-blanches.

Comme ce fruit exotique n'est pas connu en France, nous croyons devoir entrer dans quelques détails à son égard. Les naturalistes du nord présument que c'est une espèce de laurier qui porte cette féve : le chevalier de *Linné* étoit de ce sentiment. Aucun n'a donc pu décrire cet arbre. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce fruit est originaire du Brésil, du Paraguai & des Indes orientales ; qu'il a été transporté en Suède & en Portugal, au milieu de ce siècle ; qu'on l'a d'abord vanté comme un spécifique certain contre les coliques & la diarrhée. Il a été recherché & admis dans les pharmacies du nord & d'autres

contrées. C'eſt une noix ovale, oblongue, peſante, liſſe, d'un noir brun, un peu convexe d'un côté, concave de l'autre, ſouvent avec des raies longitudinales. L'intérieur eſt couleur de chair jaune; il eſt facile de la découper avec un couteau, & de la caſſer avec les dents : elle a la ſaveur & l'odeur de la noix muſcade mêlée de ſaſſafras. Macérée dans l'eſprit-de-vin rectifié, la noix *péchurim* donne une teinture rougeâtre, un peu huileuſe, qui conſerve la ſaveur & l'odeur du fruit. *Zetzel* aſſure qu'ayant employé la noix *péchurim* contre la dyſenterie qui régnoit dans les camps & armées, après avoir préliminairement uſé des évacuans néceſſaires, cette maladie ſe diſſipoit comme par enchantement. *Roſen de Roſenſtein* & *Back* ont vu réuſſir ce médicament ſur pluſieurs femmes phthiſiques, qui étoient tourmentées de flux & de coliques. La pharmacopée de Suède, & pluſieurs autres d'Allemagne font entrer la noix *péchurim* dans le diaſcordium. On peut en prendre pulvériſée à la doſe d'un demi-gros pluſieurs fois dans la journée, délayée dans un véhicule convenable, comme dans de l'eau, du vin ou de l'eau-de-vie. M. *Zimermann* a guéri une fille de dix-neuf ans, dont les règles couloient immodérément, avec des flueurs-blanches qui la faiſoient infiniment ſouffrir, en prenant un ſcrupule de noix *péchurim* en poudre trois fois par jour; ce moyen a rétabli parfaitement le cours ordinaire des menſtrues, & détruit le mal. Il faut continuer ce remède pendant quelque temps. On peut le marier utilement avec de la limaille d'acier préparée.

Jean Mayer, médecin allemand, a mis en uſage l'écorce du laurier *péchurim*, comme un

puissant anti-septique, propre contre plusieurs maladies. Elle est couleur de cannelle, d'une odeur très-aromatique de girofle, de noix muscade & d'ambre.

JOS. QUARINS practische bemerkungen über versiche dem krankheiten : *Observations pratiques sur diverses maladies, traduites du latin de M. QUARIN, conseiller aulique, & premier médecin de S. M. impériale. A Vienne, chez* Græffer, 1788; *in-8°. de 355 p.*

9. C'est la traduction du livre de M. *Quarin*, annoncé dans ce Journal, *tom.* lxx, *pag.* 342.

Traité des hernies, par M. AUGUSTIN GOTTLIEB RICHTER, médecin & conseiller de la Cour de S. M. Britannique; traduit de l'allemand sur la seconde édition; par JOS. CLAUDE ROUGEMONT, docteur en médecine, professeur d'anatomie & de chirurgie en l'université électorale de Bonn. A Bonn, chez Abshoven, 1787; *in-8°. de 110 pages.*

10. « On a conseillé dans les hernies avec

étranglement, dit l'auteur, tant de remèdes différens & d'une action si variée, qu'il n'est pas étonnant que leur usage indiscret & indéterminé ait souvent produit des effets fâcheux. On ne peut attribuer cette incertitude, qu'à l'ignorance où l'on est à l'égard des différentes causes qui peuvent faire naître l'étranglement, & dont chaque espèce exige des moyens curatifs particuliers ».

« Jusqu'ici l'on n'a connu que deux espèces d'étranglement : le chronique, qui est dû à un amas de matières fécales formé peu-à-peu dans la hernie ; & l'aigu, qui a pour cause une contraction violente des parties par où le viscère passe, suivie d'une inflammation subite ».

Il y en a une troisième espèce, qu'on a méconnue jusqu'à présent, & que M. *Richter* appelle *étranglement spasmodique* ; il en traite dans le plus grand détail.

Ce livre est universellement estimé en Allemagne.

CHR. FRIEDR. LUDWIG, Historiæ anatomiæ & physiologiæ comparantis brevis expositio. *In-4°. de 20 pages. A Leipsick, 1787.*

11. L'auteur présente d'abord quelques réflexions sur l'utilité de l'anatomie comparative, & observe que pour tirer tout le parti possible de la comparaison des dissections de ce genre, il faut avoir un objet déterminé. Il donne ensuite, dans l'ordre chronologique, les noms des

anatomistes qui se sont distingués dans cette partie. Il a distribué les détails historiques en quatre époques, dont la première s'étend jusqu'en 1549 : la seconde, durant laquelle la zootomie étoit cultivée avec soin, s'étend depuis l'an 1600 jusqu'en 1685 : la troisième, qui ne lui étoit point si favorable, se termine en 1749 : enfin, la dernière, qui s'étend jusqu'à nos jours, présente les temps les plus heureux de cette étude.

Anatomiæ der sæugthiere, &c. C'est-à-dire, *Anatomie des animaux à mamelles, première Partie; par* GUILL. JOSEPHI, *docteur en médecine, & professeur. In-8°. de 380 pages, avec cinq planches en taille-douce. A Gottingue, chez* Dieterich, 1787.

12. Après avoir exposé l'utilité de l'anatomie comparée, M. *Josephi* donne le catalogue des livres qui concernent l'anatomie & la physiologie des animaux à mamelle, soit en général, soit en particulier. La plus grande partie de ce premier volume est consacrée à la description des os de différentes espèces de singes, & à leur comparaison avec ceux de l'homme.



Encyclopédie méthodique : chimie, pharmacie & métallurgie; la chimie, par M. DE MORVEAU; la pharmacie, par M. MARET; la métallurgie, par M. DUHAMEL. Tome premier. A Paris, chez Panckoucke ; *à Liège, chez* Plomteux; *& à Nanci, chez* Matthieu, 1785 ; *in-4°. de 416 pages.*

13. C'est la première partie du premier volume : elle est consacrée presque toute entière à l'article acide ; on peut le considérer comme un traité complet des acides, divisé en plusieurs chapitres, qu'il est facile de rapporter au systême méthodique des trois règnes. M. *de Morveau* s'y flatte que tous les faits qu'il a recueillis, tous les phénomènes qu'il a décrits, toutes les discussions qu'ils ont amenées lorsqu'il a fallu en rechercher les causes, n'ont fait que confirmer les principes généraux qu'il a établis sur la nature & les propriétés de ces substances actives, dont les produits, aussi variés que merveilleux, constituent la plupart des corps qu'il nous importe de connoître, & qui fournissent à l'art ses plus précieux instrumens.

M. *de Morveau*, dans cette nouvelle Encyclopédie, se propose de réunir dans un seul corps d'ouvrage toutes les connoissances de la chimie ancienne & moderne, toutes les observations éparses dans les livres, dans les écrits des savans des différens pays, dans les différens

Recueils, de les aſſembler de manière à former à volonté un traité ſuivi, ou un répertoire commode, en un mot, de dire tout; &, ce qui eſt ſans doute le plus difficile, de le dire à ſa place, & avec cette meſure de détails qui ne rebute pas le lecteur déja inſtruit, & qui ſuffiſe en même temps au plus grand nombre de ceux qui cherchent une première inſtruction.

M. *de Morveau* établit une nouvelle nomenclature; voici ce qu'il dit à ce ſujet: « On trouvera à l'article *dénomination*, les principes d'après leſquels je l'ai formée; mais tout en convenant de la néceſſité d'une réforme, & peut-être de la vérité des règles que j'y ai appliquées, quelques-uns pourroient penſer que j'ai en effet prétendu introduire de mon autorité une langue nouvelle, & ils ne manqueroient pas de la juger enſuite peu favorablement, d'après cette prévention; pour la diſſiper, il me ſuffira de rappeler en peu de mots ce qui s'eſt paſſé avant que j'aie penſé à la mettre en uſage dans cette collection. »

« Dès que j'eus pris l'engagement de traiter la chimie dans toutes ſes parties, j'eus l'émulation d'augmenter l'utilité de mon travail, en perfectionnant ſa langue; mais je ſentis en même temps qu'il n'y avoit que la convention qui pût fixer la valeur des termes. Je raſſemblai donc les principes qui me paroiſſoient devoir guider dans cette réforme, déja appelée par les vœux des plus célèbres chimiſtes, exprimée dans leurs ouvrages; ce fut l'objet d'un Mémoire qui parut dans le Journal de phyſique du mois de mai 1782; j'y joignis un tableau de nomenclature méthodique, qui pouvoit faire juger, d'un coup-d'œil, le ſyſtême de dénomination de plus

de cinq cents ſubſtances, & je ſollicitai, non les ſuffrages, mais les *objections & les critiques de tous ceux qui aimoient la ſcience, & qui s'intéreſſoient à ſes progrès*, pour recueillir leurs voix, & profiter de leurs lumières. »

Nous devons relever deux erreurs commiſes par M. *Maret*, au ſujet de l'*acacia noſtras*.

« Le ſuc qui porte ce nom, dit M. *Maret*, eſt ſubſtitué, ſans inconvéniens, à celui qu'on nous apporte de l'Egypte. »

« On le tire des fruits d'un arbriſſeau, nommé par *Linné*, *mimoſa nilotica*; & vulgairement *prunier ſauvage*, *prunellier*. Comme cet arbriſſeau croît preſque partout en France, on peut y préparer, ainſi que dans tous les autres pays où il eſt indigène, le *faux acacia*, qu'on tire de l'Allemagne, en ſuivant la méthode employée pour le réduire en extrait. »

1°. Le *mimoſa nilotica*, *L.* eſt un arbriſſeau qui donne l'acacia du levant; il eſt abſolument différent de notre prunier ſauvage épineux, dont le fruit acerbe fournit l'*acacia noſtras*. D'ailleurs c'eſt un arbre indigène à nos contrées boréales.

2°. Le faux acacia eſt le *robinia pſeudoacacia* de *Linné*; cet arbre exotique, naturaliſé en France depuis quelque temps, ne fournit point de ſuc aſtringent.



Précis des leçons publiques de chimie & d'hiſtoire naturelle, qui ſe font toutes les années aux écoles de médecine de l'univerſité de Nanci; par M. NICOLAS, conſeiller-médecin du Roi, profeſſeur royal de chimie, inſpecteur honoraire des mines de France, membre de l'Académie de ladite ville, & de pluſieurs autres, &c.; ſeconde édition, revue, corrigée & augmentée, tome ſecond. A Nanci, chez Hæner*; & à Strasbourg, dans la librairie académique, 1787; in-8°. de 324 pag.*

14. Le premier volume de ces *leçons* a été annoncé dans le cahier de mars dernier (*tom.* lxxiv, *pag.* 545. Nous allons parler du ſecond, qui n'a paru que quelques mois après. Les objets qui y ſont traités, appartiennent au règne végétal & au règne animal.

Ceux par leſquels M. *Nicolas* entre en matière, ſont les ſucs, les extraits, les ſels eſſentiels tirés des végétaux; des Diſſertations intéreſſantes ſur le principe aſtringent végétal, & ſur la manière d'appliquer la couleur noire ſur les étoffes: il eſt queſtion enſuite de pluſieurs expériences faites avec l'acide du ſucre; de l'expoſition des meilleurs procédés pour obtenir différentes huiles; des préparations des ſavons; de l'analyſe des ſubſtances réſineuſes & gommeuſes: on trouve des leçons ſur les ſubſtan-

ces végétales farineuses, sur les parties colorances des végétaux, sur les diverses fermentations, & sur la distillation des eaux-de-vie.

Les premiers articles du règne animal, ont pour objet le sang, le bleu de Prusse, les parties molles, la lymphe & la substance extractive muqueuse animale ; on entre ensuite dans des détails satisfaisans sur la graisse, la moëlle, la synovie, le suc osseux, le phosphore, l'urine, les alkalis volatils, les calculs de la vessie, la salive, les sucs gastrique, intestinal & pancréatique ; l'humeur séminale, la bile, le lait, le blanc de baleine, le musc, le castoreum, les œufs, les vipères, les cantharides, les fourmis, le kermès, la cochenille, le miel & la cire. Tels sont les corps & les substances sur lesquels M. *Nicolas* ne laisse rien ignorer. La dernière leçon présente une fort bonne manière d'analyser les eaux minérales, manière qui lui appartient exclusivement.

Ces détails sont terminés par une *Dissertation sur les eaux minérales de Saint-Diez en Lorraine*, & par une *manière d'empailler & de conserver les animaux* quadrupèdes, serpens, reptiles, oiseaux, poissons, insectes, papillons, &c. La méthode conservatrice de M. *Nicolas* est si parfaite, qu'elle rend, pour ainsi dire, immortels tous les animaux ; il donne en même temps la composition d'une recette qui a le pouvoir non-seulement d'empoisonner & de faire fuir les insectes destructeurs & voraces, mais encore la propriété de conserver les oiseaux & autres animaux, des siècles entiers, sans aucune altération.

Dans le corps de ce volume, M. *Nicolas* traite de la gomme élastique & de son analo-

gie avec la glu ; des usages économiques du colchique pour en retirer un bel amidon, & des moyens de détruire cette mauvaise plante des prairies ; des procédés pour obtenir un beau rouge du levant, appliquable sur le coton ; des observations pratiques pour améliorer la distillation des eaux-de-vie ; sur le rouissage du chanvre ; sur le phosphore des os ; & une liqueur anti-épileptique de son invention.

Un ouvrage de cette nature n'étant pas susceptible d'analyse, nous en détacherons quelques endroits pour les présenter à nos lecteurs.

« 1°. Sur l'opium. »

« M. *Baumé*, qui a beaucoup travaillé sur ce médicament, a découvert le premier qu'une digestion de six mois, enlevoit à l'opium son principe odorant vireux, & occasionnoit la précipitation de sa résine. Il recommande à cet effet de faire bouillir dans seize pintes d'eau, quatre livres d'opium du commerce, coupé par tranches, de passer la décoction par un linge, de faire bouillir de nouveau le marc jusqu'à ce qu'il soit épuisé, & de mettre ensuite les décoctions en digestion, pendant six mois, sur un bain de sable, dans une cucurbite d'étain ; ce temps écoulé, de laisser refroidir la liqueur, puis de la passer à travers une étoffe de laine serrée, pour en séparer le sédiment, ou la matière qui s'est précipitée pendant la digestion. La liqueur soumise ensuite à l'évaporation jusqu'à consistance d'extrait, donne l'opium par longue digestion. »

« Par cette préparation, l'opium perd son odeur vireuse, *nauséabonde* ; & sa vertu narcotique ne conserve que celle de calmer. Ce

médicament, dans bien des cas où l'opium eſt indiqué, fait ceſſer les douleurs comme par enchantement, & n'occaſionne jamais de délire: défaut qu'on ne reproche que trop juſtement à l'opium. On peut donc ſoupçonner, avec aſſez de vraiſemblance, que c'eſt dans les principes huileux & réſineux de cet extrait, que réſide l'odeur vireuſe, ainſi que ſa vertu narcotique, puiſqu'à meſure que la digeſtion prive l'opium de ces diverſes ſubſtances, il devient inodore & ceſſe d'être ſomnifère.»

» Quatre livres d'opium ont donné à M. *Baumé* une livre une once de matière hétérogène ou marc; douze onces de réſine, un gros de ſel eſſentiel, & une livre quinze onces d'extrait d'opium, appelé opium par longue digeſtion; il s'eſt donc évaporé trois onces ſept gros de ſubſtance volatile qui étoit combinée avec les autres principes de l'opium.»

« M. *Bucquet* ayant ſenti combien un tel remède étoit précieux à la médecine, a cru devoir chercher les moyens d'abréger ſa préparation. Il aſſure que ſi au lieu de faire bouillir l'opium, on ſe contente de le faire diſſoudre dans de l'eau froide, on obtient un extrait calmant, non narcotique, & en tout ſemblable à celui que fournit l'opium par une longue digeſtion. J'ai ſuivi, dit M. *Nicolas*, ce procédé, & je puis aſſurer qu'on peut avoir confiance dans le réſultat; il faut employer l'eau de fontaine la plus froide poſſible, & filtrer la liqueur de temps en temps pendant l'évaporation, pour la débarraſſer d'une petite portion de réſine, ſur laquelle l'eau exerce ſon action à la faveur de la ſubſtance extracto-ſavonneuſe de l'opium.»

« M. *Lorry* a auſſi expérimenté que l'opium,

auquel on faisoit subir une fermentation à l'aide d'une substance muqueuse, donnoit, par la distillation, une eau calmante, & non vireuse. C'est sans doute la fermentation qui enlève aux anciennes préparations pharmaceutiques dans lesquelles on fait entrer l'opium, la propriété de provoquer le sommeil.»

C'est ainsi que M. *Nicolas* expose les travaux de ses prédécesseurs à chaque article, en y ajoutant le résultat des siens.

2°. « Liqueur anti-épileptique lorraine.»

« Voici la recette d'une liqueur anti-spasmodique ou anti-épileptique, bien préférable à l'huile animale de Dippel. Elle m'a constamment réussi dans toutes les affections spasmodiques les plus fortes, ainsi que dans quelques attaques d'épilepsie.»

Elle est de l'invention de M. *Nicolas*.

« *Prenez alkali volatil en liqueur & concret, retiré de la corne de cerf, six onces ; saturez le tout avec suffisante quantité d'acide phosphorique ; faites infuser ensuite dans la liqueur un gros de* castoreum, *& deux gros d'écorce de citron récente ; filtrez-la vingt-quatre heures après, & conservez-la dans un flacon bien bouché.*

La dose est d'une petite cuillerée à café, le matin à jeun, en observant de boire par-dessus une infusion légère de fleurs de tilleul : on peut réitérer la dose le soir, si la maladie l'exige.»

3°. L'humeur séminale.»

« Cette humeur nous est absolument inconnue ; nous supposons seulement qu'elle se rapproche de la nature des substances mucilagineuses animales, puisque la chaleur l'épaissit au point qu'elle la rend solide & friable.»

« Les expériences miscroscopiques démontrent

que l'humeur ſéminale eſt un océan dans lequel nagent une quantité prodigieuſe de petits corps doués de mouvement. Quelques philoſophes ont regardé ces petits corps comme des êtres animés, deſtinés à reproduire les eſpèces, & d'autres les ont nommés molécules organiques; mais tout ce qui eſt écrit ſur cette matière n'eſt qu'une hypothèſe ingénieuſe. »

« 4°. Maladie des chanvriers. »

« Je ſuis arrivé, continue M. *Nicolas*, à une partie qui intéreſſe la ſanté des hommes deſtinés par état à la préparation de la filaſſe. La maladie qui attaque ſi cruellement les ouvriers qui préparent le chanvre, & qui donne à la plupart une mort prématurée, peut être conſidérée comme une eſpèce de phthiſie, occaſionnée par une pouſſière très-âcre que fournit la filaſſe lorſqu'on la paſſe ſur les peignes. »

« Ces malheureux, continuellement plongés dans une atmoſphère chargée de molécules végétales extractives, corrompues, portent ſans ceſſe un venin dans l'organe de la reſpiration; il y excite d'abord une irritation qui eſt annoncée par la toux; peu-à-peu l'inflammation ſurvient, & donne lieu à des ulcères ou à des tubercules dans le poumon. La fièvre s'élève, la conſomption ſuit de près, & enfin la mort. Vainement chercheroit-on des remèdes pour combattre cette cruelle maladie; parvenue à un certain degré, elle n'offre plus de reſſources; tout ce qu'on peut preſcrire de mieux dans le principe, c'eſt-à-dire, lorſque les déſordres du poumon n'ont pas encore lieu, eſt un régime adouciſſant & délayant, ſur-tout l'uſage du lait & des boiſſons légèrement mucilagineuſes. »

La chimie, entre les mains de M. *Nicolas*, est débarrassée de toutes les obscurités dont l'enveloppoient les anciens chimistes. Il a mis cette belle science à la portée des personnes les moins instruites; ses vues sont toujours dirigées du côté de l'utilité, & tendent à augmenter la richesses des arts.

Analyse chimique de l'eau sulfureuse d'Enghien, pour servir à l'histoire des eaux sulfureuses en général; par M. DE FOURCROY, *médecin de la Faculté de Paris, de l'Académie royale des sciences, de la Société royale de médecine, professeur de chimie au Jardin du Roi, &c. A Paris, chez* Cuchet, *libraire, rue & hôtel Serpente,* 1788; *in-8°. de 385 pag. Prix 5 liv. broché, 6 liv. relié.*

15. Les effets des eaux minérales sulfureuses, plus ou moins exagérés, bien ou mal appréciés, sont cependant hors de doute. Il est donc utile que des chimistes éclairés fassent leurs efforts pour déterminer d'une manière plus exacte qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, les principes constitutifs qui composent les eaux. Le travail de M. *Fourcroy*, sur celle d'Enghien, mérite d'autant plus d'attention, qu'ayant été dirigé d'après les principes d'une nouvelle chimie, il offre des

résultats propres à rectifier les idées qu'on avoit sur les eaux minérales sulfureuses en général.

M. *de Fourcroy* & M. *de la Porte* ont commencé par examiner l'action de la chaleur sur l'eau sulfureuse d'Enghien, & leurs recherches leur ont fait voir qu'on peut l'échauffer jusqu'au 78e degré, & la tenir dans cet état pendant plusieurs minutes, sans lui faire perdre son caractère hépatique, pourvu qu'on l'échauffe promptement; ils exposent ensuite les phénomènes que cette eau éprouve lorsqu'on l'expose à l'air. Ils ont obtenu un dépôt, dont une partie est du soufre, & l'autre de la craie & de la magnésie. Leurs expériences les ont convaincus que des trois fluides dont l'atmosphère est composée, l'air vital est le seul qui décompose le gaz hépatique des eaux sulfureuses, & que c'est en raison de cet air que l'air atmosphérique altère l'eau d'Enghien. Ils trouvent qu'à cet égard l'idée de *Bergman* est très-conforme à l'expérience, mais sans adopter la manière dont il explique le fait. Pour M. *de Fourcroy* & M. *de la Porte*, ils pensent que l'air vital absorbe l'air inflammable du gaz hépatique, & que formant de l'eau par sa combinaison avec lui, il précipite le soufre. Ces chimistes ont extrêmement multiplié les moyens d'analyse, & essayé une grande quantité de réactifs. Ils conviennent cependant que l'usage de ces moyens ne produit pas toujours une certitude entière, & que lorsque les eaux contiennent plusieurs bases & plusieurs acides, il est difficile de déterminer à quel acide telle base est unie. Il est vrai, disent-ils, que la connoissance des attractions électives doubles répand aujourd'hui sur cet objet de grandes lumières, & qu'elle peut servir dans plusieurs cas à déterminer l'union ré-

ciproque de deux bases & de deux acides. Néanmoins ils ont découvert qu'on peut commettre sur cela de grandes erreurs, si on s'arrête au premier effet des réactifs; car plusieurs semblent détruire tout-à-coup l'odeur hépatique de l'eau d'Enghien, & on voit ensuite que cette odeur n'est que masquée pour quelques instans, & reparoît ensuite avec la même force. C'est pourquoi ils recommandent de conserver les mélanges pendant quelque temps, & d'observer les altérations successives qu'ils sont susceptibles d'éprouver.

Bergman n'avoit pas mis l'alkali volatil caustique, au nombre des réactifs propres à l'analyse des eaux. M. *de Fourcroy* & M. *de la Porte* l'ont employé avec avantage, & ils ont eu occasion de faire, à l'égard de cette substance, des observations qui peuvent donner de nouvelles lumières sur la nature des eaux.

Les plus savans chimistes n'avoient, avant *Bergman*, tiré aucun parti des acides. Il a considéré leur action sur les eaux d'une manière nouvelle. Il recommande l'acide vitriolique, pour y reconnoître la terre pesante; l'acide du sucre, pour en précipiter la chaux; & l'acide nitreux fumant, pour en obtenir le soufre: l'usage que M. *Fourcroy* & M. *de la Porte* en ont fait dans l'analyse de l'eau d'Enghien, les a conduits à des résultats nouveaux & importans pour l'hydrologie.

Nous ne suivrons point ces chimistes dans le détail des recherches curieuses qu'ils ont faites sur l'eau sulfureuse d'Enghien; nous nous bornerons à présenter le résultat général de leurs expériences sur cette eau. Ils réduisent à trois classes les divers principes qui la minéralisent.

La première contient des ſubſtances fugaces qui s'en exhalent facilement, ſur-tout lorſqu'elle eſt expoſée à l'air & à la chaleur ; tels ſont le gaz hépatique & l'acide crayeux. M. *de Fourcroy* & M. *de la Porte* y comprennent auſſi la petite quantité de chaleur qui eſt propre à cette eau. La ſeconde claſſe eſt formée par ceux qui y ſont tenus en diſſolution par les principes précédens, & qui ſont précipités à meſure que ceux-ci s'exhalent : telles ſont les terres calcaire & magnéſienne. Ils mettent dans la troiſième claſſe les matières ſalines très-diſſolubles, ſur leſquelles les principes précédens n'ont aucune réaction, qui reſtent diſſoutes dans cette eau, pendant que ceux-ci s'en ſéparent, & qu'on ne peut en dégager que par l'évaporation. Quant à l'eſtimation exacte de la qualité de chaque principe contenu dans l'eau d'Enghien, ils diſent qu'une pinte de cet eau contient à-peu-près,

Quatorze pouces cubiques de gaz hépatique ou de ſoufre, ci . . . . $1\frac{2}{3}$ grains.
Vitriol de magnéſie, ... 3 grains.
Muriate de magnéſie, ... 3 grains.
Muriate de ſoude . . . . $\frac{1}{2}$ grain.
Vitriol de chaux, *près de* . . . . 7 grains.
Craie, ... $4\frac{1}{2}$ grains.
Craie de magnéſie, ... $\frac{1}{3}$ grain.
Acide crayeux, ... 4 grains.
Matière extractive, } une quantité inappréciable.
Terre ſiliceuſe, }

M. *de Fourcroy* & M. *de la Porte* n'ont pas pu nous donner des réſultats auſſi précis ſur les propriétés médicinales de cette eau. Ce qu'ils en di-

ſent à cet égard ne porte guère que ſur des informations priſes ſur les lieux, & l'on ſait combien ſont ſuſpects les rapports faits par les habitans des lieux où ſe trouvent les eaux minérales. On ne conteſtera pas, ſans doute, à l'eau d'Enghien la vertu qui rend toutes les eaux ſulfureuſes convenables dans les affections cutanées, dans les maladies rhumatiſmales, & dans celles des articulations, ainſi que dans les tumeurs œdémateuſes. On a coutume de les recommander dans les maladies de poitrine, pour fondre les tubercules, pour déterger les ulcères; mais leur uſage dans de pareils cas eſt peut-être bien plus fondé ſur le préjugé que ſur une expérience éclairée. Ce qu'il y a de bien vrai, c'eſt qu'elles ſont nuiſibles aux perſonnes qui ont à craindre l'hémoptyſie. On peut, par là, voir combien on a peu à compter ſur ce moyen dans la phthiſie. Quant à celle d'Enghien en particulier, il faut attendre que l'obſervation ait fixé le degré de confiance que les médecins & les malades peuvent lui donner. Mais en attendant, l'analyſe, que nous annonçons, peut fournir de nouvelles vues ſur la nature & la conſtitution des eaux minérales ſulfureuſes.

Avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle du 13 juillet 1788, rédigé par la Société royale d'agriculture (de Paris), *& publié par ordre du Roi. A Paris, de l'imprimerie royale*, 1788. *In-8°. de 16 pag.*

Supplément à l'avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle tombée le 13 juillet 1788, rédigé par la Société royale d'agriculture, publié par ordre du Roi. A Paris, de l'imprimerie royale, 1788; *in-8°. de 8 p.*

16. Ces deux écrits ſont composés des pièces ſuivantes :

1°. *Obſervations ſur les reſſources que peuvent encore ſe procurer les cantons ravagés par la grêle, lues à la Société royale d'agriculture, le 17 juillet 1788, par M.* PARMENTIER, *membre de la Société.*

2°. *Note ſur le traitement qui convient aux arbres maltraités par la grêle; par M.* THOUIN, *membre de la Société & de l'Académie des Sciences.*

3°. *Extrait d'une Lettre de M.* BOURGEOIS, *Régiſſeur du domaine particulier du Roi, à Rambouillet.*

4°. *Extrait d'un Mémoire préſenté à la Société, par M. l'abbé* DE COMMEREL, *aſſocié-étranger.*

5°. *Extrait d'une Lettre de M.* YVARD, *correſpondant de la Société, fermier de monſeigneur l'archevêque de Paris, à Maiſons, près Charenton.*

On trouvera dans tous ces morceaux des détails intéreſſans, & d'excellentes vues économiques pour la nourriture de l'homme & des beſtiaux. Elles pourront être employées avec ſuccès dans les temps de diſette, & ſur-tout dans

les circonſtances déſaſtreuſes, ſemblables à celles qui y ont donné lieu, & qui ne ſe renouvellent malheureuſement que trop ſouvent.

Les plantes de la culture deſquelles on peut encore eſpérer des avantages dans ce cas, ſont, entre autres, le maïs ou blé de Turquie, l'orge fromentée ou ſucrion, *hordeum nudum*, le blé noir ou ſarraſin, principalement celui de Tartarie, les différentes eſpèces de navets & de choux d'hiver, ſur-tout le brocoli commun, la ſpergule, la geſſe blanche, la chicorée ſauvage, la bette rave champêtre ou racine de diſette, &c.

Nous annoncerons tout de ſuite l'ouvrage ſuivant.

Aux Cultivateurs, ou Dialogue, peut-être intéreſſant, tiré d'un manuſcrit qui a pour titre : Entretiens d'un vieil agronome & d'un jeune cultivateur ; *par M. B***. A Londres ; & ſe trouve à Paris.* 1786. *In-12 de 48 p.*

17. Cette brochure eſt, comme on voit, l'extrait d'un ouvrage plus conſidérable ſur l'agriculture, qui avoit été compoſé dès 1784, mais que des tracaſſeries & des intérêts de libraires ont empêché de paroître alors.

L'auteur y fait ſentir la néceſſité & l'utilité des prairies artificielles, qui peuvent être compoſées d'un plus grand nombre de plantes que celles qu'on leur fait produire ordinairement, & il promet de s'occuper ailleurs de quelques végétaux, négligés ou méconnus, qui méritent autant d'y trouver place que le ſain-foin, le trefle,

le ray-gras, &c. Il indique différentes méthodes économiques pour nourrir les bestiaux, lorsque les prairies naturelles & artificielles sont en défaut; il fait connoître plusieurs substances propres à être employées à cet effet, & les meilleurs moyens d'en tirer parti; il parle de la carie du blé, de ses causes, des moyens de la prévenir & d'y remédier; de la grêle, de ses ravages, & des ressources à mettre en usage dans cette circonstance: il finit par annoncer un *Mémoire sur la culture du trefle*, & un autre *sur la marne.*

La forme du dialogue que l'auteur a adoptée, les longues digressions polémiques auxquelles il s'est livré contre les auteurs & les systêmes d'agriculture; un ton quelquefois de déclamation, sententieux, & qui peut paroître présomptueux quand on garde l'anonyme; un style singulier & des expressions nouvelles & impropres, nuisent beaucoup au fond de cet ouvrage, & sont vraisemblablement l'origine des tracasseries dont M. *B**** se plaint dans sa préface.

Physikalisches Wœrterbuch, *&c.* C'est-à-dire, *Dictionnaire physique, ou essai d'une explication des principales notions & des principaux termes techniques de la physique, accompagné de courtes notices, & d'une description des instrumens, par ordre alphabétique; par le docteur* JEAN-SAMUEL-TRAU-

GOTT GEHLER, aſſeſſeur du tribunal ſuprême de la cour de juſtice, ſénateur de Leipſick, & membre honoraire de la Société économique de la même ville; partie première, contenant les lettrines A-EPO, *& ſept planches gravées. A Leipſick, chez* Schwickert, 1787.

18. Ce Dictionnaire n'a pas le défaut des autres ouvrages de cette nature, qui préſentent les matières diſperſées en un grand nombre d'articles. L'auteur a préféré de les rédiger en traités, enſorte que ſous le titre du principal objet, on trouve tous les éclairciſſemens & inſtructions qu'on a pu réunir. Il ne s'agit donc, pour conſulter ce Dictionnaire, que d'avoir ſous les yeux un ouvrage élémentaire quelconque de phyſique, & en ſuivre l'ordre des doctrines.

Hiſtoire de Sumatra, dans laquelle on traite du gouvernement, du commerce, des arts, des loix, des coutumes & des mœurs des habitans, des productions naturelles, & de l'ancien état politique de cette île, par M. WILLIAM MOIRSDEN, de la Société royale de Londres, ancien ſecrétaire du préſident & du

conseil du fort Marlboroug, à Sumatra; traduit de l'anglois sur la deuxième édition, avec des cartes; par M. PARRAU, de l'Académie de Villefranche, & de celle des arcades de Rome; 2 volumes in-8°. A Paris, chez Buisson, *libraire, rue Hautefeuille, hôtel de Coëtlosquet, n°. 20, 1788. Prix 8 liv. broché, 10 liv. relié; 9 liv. broché, franc de port par la poste.*

19. Les philosophes trouveront peut-être dans cet ouvrage des choses capables de jeter quelque lumière sur la nature de l'homme en général, & sur l'origine des mœurs de certains peuples, ainsi que sur la source primitive de certaines loix; mais ce qui regarde la médecine des habitans de Sumatra, n'offre rien dont les Européens puissent tirer quelque avantage. Ces insulaires emploient beaucoup d'herbes dans le traitement de leurs maladies, & l'auteur de cette histoire n'a pas pris assez de soin pour nous les faire connoître; au surplus, leurs pratiques portent l'empreinte de la superstition, comme cela a presque toujours lieu chez les peuples sauvages ou barbares.

Versuch einer naturgeschichte von Chili, von abbé J. IGN. MOLINA, ausdem italienischen überselzt; C'est-à-dire

Histoire naturelle du Chili, par M. l'abbé JEAN-IGNACE MOLINA; *traduite de l'italien, par J. D.* BRANDIS, *docteur en médecine. A Leipsick,* chez Jacobœr; *à Strasbourg, à la librairie académique,* 1787; *grand in-8°. de* 329 *pages, avec une carte. Prix* 4 *liv.* 4 *s.*

20. M. l'abbé *Molina* a publié en italien, en 1782, cette histoire naturelle, que le docteur *Brandis* vient de traduire en allemand, & qui m'ériteroit de l'être en françois. M. l'abbé *Molina* est né dans le Chili; ses pères étoient Créoles. C'est d'après ses propres observations qu'il décrit les substances (des trois règnes de la nature) que produit cette grande contrée de l'Amérique méridionale. Son ouvrage est partagé en quatre livres.

Le climat du Chili est le plus doux de toute l'Amérique, & peut-être de toute la terre. Le froid, la neige, les frimats, les mauvais temps, les orages, la grêle, y sont presqu'inconnus. Les volcans y sont nombreux, on en compte jusqu'à quatorze très-remarquables. Les habitans ne connoissent aucune épidemie, pas même la fièvre tierce, ni la fièvre quarte.

Il y a une grande quantité de sources minérales chaudes & froides, & la terre est d'une fertilité prodigieuse. Le blé n'y est exposé ni aux vers, ni aux insectes. Le terroir est argileux, friable, mêlé de productions marines, ce qui prouve qu'il a été autrefois recouvert

par la mer, & qu'elle s'eſt retirée peu-à-peu du côté des montagnes. On y trouve des paſtelles, des cornes d'Ammon, en partie pétrifiées, en partie calcinées. Les terres utiles, les pierres, les ſels, les terres métalliques, ſont très-nombreux au Chili: une eſpèce d'argile, blanche comme la neige, graſſe, & du grain le plus fin, offre une excellente terre à porcelaine. On trouve quelquefois des tables de verre de Ruſſie; des marbres de la plus grande beauté, & plus durs qu'aucun autre; des criſtaux de roche. On voit des collines entières remplies des plus belles améthiſtes; des tables de porphyre, du ſel gemme ſuperbe, criſtalliſé en grands cubes, de l'alun; des montagnes entière de ſoufre, des mines de vif argent très-riches, qui n'ont jamais été exploitées, des mines de fer en grande quantité, d'or, de cuivre.

Le Chili offre également aux botaniſtes de quoi exercer leur curioſité, & augmenter leurs richeſſes. M. l'abbé *Molina*, qui n'eſt qu'amateur, a déja raſſemblé plus de trois milles plantes, que l'on ne trouve dans aucun catalogue. Il ne parle ici que de celles qui ont une utilité particulière pour les habitans. Les pommes de terre ou patates croiſſent ſpontanément dans les campagnes, ce qui porte à croire que le Chili eſt le lieu de leur origine. Les cèdres rouges y croiſſent à une hauteur prodigieuſe, & les tonneaux qu'on fabrique de leur bois, conſervent l'eau beaucoup mieux que les autres, & la préſervent long-temps de la corruption; la vigne ſe trouve en grande quantité, partie ſauvage, partie cultivée, & l'on y a d'excellens vins de toutes les eſpèces: on rencontre des forêts entières d'arbres fruitiers. Une eſpèce de ſoleil fournit de l'encens par tranſſudation.

Le nombre des animaux n'eſt pas conſidérable dans le Chili. On y voit très-peu d'amphibies, & à peine trente-ſix eſpèces de quadrupèdes indigènes; mais il y a une grande quantité de vers, d'inſectes, de poiſſons & d'oiſeaux. Les punaiſes y ont été apportées d'Europe: on y trouve peu de ſauterelles, & elles ne font aucun mal; mais pas une guêpe, ni de ces inſectes dont la piqûre eſt incommode: on y remarque une phalène dont la chenille ramaſſe une cire douce au goût & blanche comme de la neige, & une eſpèce d'araignée dont le corps eſt auſſi gros qu'un œuf de pigeon.

Le Chili a une grande abondance de poiſſons; ſes oiſeaux nombreux habitent, pour la plupart, les contrées montagneuſes. L'on y voit des cochons, des chiens, des ſouris, des lièvres, des renards & des loutres. Les bêtes à cornes & le bétail en général y ſont très-nombreux. La population, parmi les hommes, augmente très-vîte, parce qu'en général les femmes y ſont très-fécondes. La petite & la groſſe véroles y ſont pour ainſi dire inconnues.

A la fin du volume, M. l'abbé *Molina* donne un catalogue des animaux, des plantes & des minéraux dont il eſt parlé dans ſon ouvrage; ce catalogue, qui eſt diſtribué ſelon le ſyſtême du chevalier *de Linné*, eſt ſuivi d'un petit dictionnaire des termes d'hiſtoire naturelle, en langue du Chili.

Cet eſſai eſt ce que nous avons de mieux ſur cette contrée.

VINCENTII PETAGNÆ, in regio Neapolit. Lycæo botanices prof. specimen insectorum ulterioris Calabriæ. *In-8°. de 46 pages, avec une planche gravée. A Francfort sur le Mein,* 1787.

21. L'université de Naples envoya, en 1783, en Calabre plusieurs savans, pour observer & décrire les phénomènes du tremblement de terre. Au nombre de ces savans étoient MM. *Jules Candida* & *Joseph Stephanelli*, élèves de l'éditeur, lesquels furent chargés de s'attacher à l'histoire naturelle, & de tenir note de toutes leurs découvertes. Une maladie que M. *Candida* avoit contractée en parcourant des terrains marécageux, l'a enlevé peu de temps après son retour; & M. *Stephanelli*, qui n'a réchappé de cette même maladie qu'avec peine, a remis les notes qu'il avoit faites sur les insectes, entre les mains de M. *Petagna*. Celui-ci a rangé ces insectes suivant le systême de *Fabricius*, & donne la description de 240 espèces, en renvoyant, pour de plus grands détails, aux ouvrages de *Linné*, de *Sulzer*, de *Scopoli*, de *Schæffer*, de *Begeer*, &c.

Die conchylien, &c. *Coquillages du cabinet du prince évêque de Constance, à Mœrsbourg, lieu de sa résidence, disposés selon le systême de* MARTIN &

CHEMNITZ. A Bregenz, chez Grat, *in-8°. de 282 pages, 1787.*

22. Le directeur de ce cabinet, M. *Abel*, en donne dans cet écrit une bonne énumération. Cette collection très-abondante s'enrichit encore tous les jours. Elle renferme aussi un grand nombre de pierres précieuses, de pétrifications & de minéraux.

Anleitung zur sicheru erziehung, *&c.* C'est-à-dire, *Instruction sur la manière de propager & de planter utilement les espèces d'arbres indigènes & exotiques, qui croissent spontanément en Allemagne, & dans les autres climats semblables; par M. F. A. T.* DE BURGSDORF, *conseiller-forestier du roi de Prusse; première partie de 231 pages; seconde partie de 271 pages, 1787; in-8°. avec figures.*

23. Ce livre contient une foule d'observations & d'expériences, auxquelles on ne peut refuser de donner son approbation.

La première partie traite, en général, de la méthode de planter & de cultiver les arbres, dont l'usage est reçu en Allemagne. On y trouve des préceptes sur la manière de les multiplier & de les transplanter, & sur les phénomènes qui en dépendent. M. *de Burgsdorf* y a joint une

nomenclature botanique de toutes les espèces & variétés d'arbres & de bois qui se trouvent dans l'Allemagne moyenne.

La seconde partie contient les règles pratiques.

RŒMER und USTERI, Magazin fur die botanik : *Magasin pour la botanique, par MM. J. J. RŒMER & P. USTERI ; première partie. A Zurich, chez* Fuesly, 1787 ; *grand in-8°. ; & se trouve à Strasbourg, chez* Amand Kœnig, *avec deux planches en taille-douce. Prix 2 liv. 5 s.*

24. Il paroîtra tous les trois mois un cahier de la même étendue que celui-ci.

Il contient 167 pages.

Abhandlungen und beobuchtungen ; &c. C'est-à-dire, *Traités & observations de médecine pratique & légale, publiés par le docteur J. E. KECK, médecin pensionné de la ville & du bailliage de Coswig, dans le pays d'Anhalt-Zerbst ; in-8°. de 175 pages. A Berlin, chez* Hesse, 1787.

25. Cette brochure contient neuf articles.

1°. Additions à l'hiſtoire des propriétés médicinales de l'alkali volatil fluor. L'auteur, en adminiſtrant intérieurement l'alkali volatil fluor, a guéri la dyſenterie & la diarhée : il en a encore obtenu de bons effets contre les flatuoſités provenant de cauſes ſpaſmodiques. Cet alkali, qui convient dans tout les cas où il y a des acides dans les premières voies, peut être adminiſtré ſans danger aux enfans.

2°. De l'uſage de l'ipécacuanha, contre l'hémoptyſie & la fièvre puerpérale. M. *Keck* a vu ce remède réuſſir dans les maladies indiquées.

3°. Sur l'arthritis, la matière arthritique, & ſur divers remèdes qu'on a préconiſés contre ces affections. L'auteur croit, avec M. *Weickardt*, que les bains froids ſont ſalutaires dans ces maladies.

4°. Quelques expériences ſur l'efficacité de la benoite, contre les fièvres intermittentes & la coqueluche.

5°. Sur l'hydropiſie & ſes différentes eſpèces. Nous renvoyons pour cet article à l'ouvrage même.

6°. Expériences concernant la petite-vérole. D'après ces expériences, on peut retirer certains avantages de l'emploi du camphre & du calomélas, avant l'éruption des boutons varioleux.

7°. Les poumons des enfans mort-nés, peuvent quelquefois ſurnager à l'eau : ou, cas juridique ſur l'incertitude de l'épreuve des poumons.

8°. Deſcription d'une maladie épizootique. Cette maladie régna en 1778 parmi les bêtes à cornes ; elle étoit d'une nature inflammatoire,

& paroiſſoit avoir ſon ſiége dans le goſier & dans l'œſophage.

9°. Convient-il, ou non, de ſupprimer la levée juridique, avec toutes les formalités en uſage, des corps trouvés morts ? M. *Keck* eſt pour l'affirmative.

Correction d'une erreur commiſe à l'égard d'un paſſage de la préface d'un Commentaire latin ſur les aphoriſmes d'HIPPOCRATE, Commentaire fauſſement attribué à ORIBASE, médecin du IVe. ſiècle ; par M. GOULIN.

26. On ſait qu'*Oribaſe* fut non-ſeulement le médecin, mais encore l'ami de l'empereur *Julien*, & qu'il a compoſé pluſieurs ouvrages. Pendant près de douze ſiècles on ne le connoiſſoit auteur que des livres indiqués par *Photius* & par *Suidas*. Mais en 1533, *Guinther d'Andernac*, médecin de la Faculté de médecine de Paris, crut en avoir découvert un autre qu'il publia ſous ce titre :

Oribaſii medici clariſſimi commentaria in aphoriſmos Hippocratis hactenùs non viſa, Joannis Guintherii Andernaci doctoris medici induſtriâ, velut è profundiſſimis tenebris eruta, & nunc primùm in medicinæ ſtudioſorum utilitatem ædita. Baſileæ, ex officinâ And. Cratandri, 1535. in-8 (*a*).

(*a*) Il y a peut-être quelque différence dans le titre de la première édition. Paris, 1533.

Afin qu'on n'ait aucun doute ſur l'auteur de ce livre, *Guinther* a eu ſoin d'obſerver dans ſon épitre dédicatoire (*b*) qu'*Oribaſe* n'étoit pas fort éloigné du ſiècle de *Galien*, & qu'il tenoit beaucoup à ſa doctrine: . . . . . *Oribaſii, qui Galeno & ætate & diſciplinâ proximus extitit.*

Mais auſſitôt que ces commentaires latins eurent été répandus, des médecins ſavans & littérateurs s'élevèrent contre cet ouvrage, & déclarèrent hautement qu'il n'étoit point d'*Oribaſe*, médecin de *Julien*. Un des premiers fut *Conrad Geſner*, puis *Fuſch*; après eux vinrent *Meibomius*, *Freind*, *Haller*, *Gruner*, & autres. J'ai moi-même eu occaſion de revenir ſur cet objet, & d'appuyer leurs ſentimens par d'autres obſervations. *Voyez* Journ. de Méd. *tom.* lxiv, *pag.* 145 & *ſuiv.*

Le principal argument de la ſuppoſition étoit tiré d'une phraſe de la préface de l'auteur même; elle eſt conçue en ces termes: *Sed & ego ipſe commentarios conſcripſi, monente Ptolemæo Euergete poſt ſeptuaginta perfectiſſimorum medicorum examinationem qui unà medicinam prælegerunt, & philoſophicas quæſtiones diſcuſſerunt.* Baſil. ed. 1535.

Comme l'auteur a ſemblé dire qu'il avoit compoſé ces commentaires par l'ordre ou à la ſollicitation de *Ptolémée Evergète*, on devoit naturellement en conclure, & l'on en a conclu en effet, qu'*Oribaſe* ayant vécu ſous *Julien* dans le quatrième ſiècle, il étoit faux qu'il eût été

(*b*) Elle eſt adreſſée à *François de Vicomercato*, médecin de la reine *Eléonore*, première femme de *François I.*

exhorté à compofer cet ouvrage, par un roi d'Egypte qui régnoit cinq cents ans avant *Julien.* De plus, par une autre contradiction, on nomme dans le commentaire *Térence*, *Virgile*, Conftantinople, & les Ermites, tous poftérieurs à *Ptolémée.*

Ces erreurs de chronologie, qui, fous ce point de vue, paroiffoient de la plus grande évidence, démontroient donc l'ignorance, & décéloient la fuppofition.

Mais M. *Bofquillon* nous apprend que, dans un manufcrit de ces mêmes commentaires, qui fe trouve à la Bibliothèque du Roi, n°. 1971, on lit différemment la phrafe rapportée plus haut; elle y eft en ces termes: *Commentare* (c) *collegi & ordinavi Uribafius monente Ptolemæo regnante poft lxx perfectiffimorum medicorum ruminationem unà relegentium & philofophicas quæftiones difcutientium.* D. Bofquill. præf. in aphor. Hippoc. pag. 15. not.

Si telle eft véritablement la manière dont s'eft exprimé l'auteur, il eft évident que *Guinther d'Andernac*, en voulant donner une tournure plus élégante à la phrafe, en a dénaturé le fens (*); il a d'ailleurs retranché de cet endroit le mot *Uribafius.* Ce mot paroît être le feul titre qu'ait eu *Guinther* pour attribuer à *Oribafe* ce commentaire, tandis qu'on a bien des raifons pour ne pas croire qu'il en foit l'auteur. *Voy.* Journ. de Méd. *tom.* lxiv, *pag.* 145 *& fuiv.*

Uribafius, il eft vrai, a une grande reffemblance avec *Oribafius*; mais cette reffemblance, fans la repréfentation du texte grec, ne fuffifoit

---

(c) Pro *commentaria*, vel *commentarios.*

(*) *Voyez* la fin de la (note *h.*)

point pour attribuer ce travail à un médecin du quatrième ſiècle, lors ſur-tout que le commentaire porte toutes les marques d'un écrit vraiment original, & composé en latin.

Quoi qu'il en ſoit, *Guinther* a laiſſé ſubſiſter *monente Ptolemæo*, paroles dont le ſens n'a été ſaiſi ni par *Fuchs*, ni par *Meibomius*, ni par *Freind*, ni par *Gruner*, ni par M. *Boſquillon*, ni par moi en 1785. Ainſi un homme de mérite, très-ſavant même, attache à *monente* une ſignification qu'il n'a point dans cette phraſe ; & parmi tous ceux qui l'ont lue après lui, aucun ne s'eſt aperçu, aucun n'a ſoupçonné même que ce participe *monente* préſente néceſſairement un autre ſens qui eſt le ſeul véritable.

Qu'eſt-il arrivé de cette mépriſe ? que le pauvre auteur des commentaires latins des aphoriſmes (auteur que l'on ne connoît pas néanmoins, & que vraiſemblablement on ne connoîtra jamais) a été traité d'ignorant, d'impoſteur, de fauſſaire. Ainſi, en comptant ſeulement de l'année où *Fuchs* écrivoit (1544) juſqu'aujourd'hui, il y a deux cents quarante-quatre ans qu'il eſt ſous l'anathème.

Puiſque j'ai contribué à le flétrir par des épithètes qu'il ne méritoit point, il convient que je me charge d'effacer la tache imprimée à ſa réputation.

Mais pour cela, il faut que je rappelle un évènement ancien.

Ptolémée Philadelphe avoit chargé *Démétrius* de Phalère de faire une collection de tous les livres qu'il pourroit ſe procurer (**). Un jour

(**) Cette riche & fameuſe bibliothèque d'Alexandrie, fut brûlée en partie dans le temps que

qu'il s'entretenoit de cet objet avec ce prince, il lui dit qu'on pourroit acquérir les livres des Juifs ; mais qu'il faudroit les faire traduire en grec, parce qu'ils étoient écrits dans une langue qui n'étoit entendue que de la nation juive. Il proposa ensuite à *Ptolémée* d'écrire au grand-prêtre des Juifs qu'il lui envoie six anciens de chaque tribu, et les plus instruits de la loi, afin que la version qu'il desiroit fût exacte & fidelle. Ce prince adopta le plan de *Démétrius*, & donna ordre d'écrire en son nom à *Eléazar*, alors grand-prêtre, qui satisfit aux desirs du roi d'Egypte, & lui envoya soixante et douze anciens, lesquels firent cette version qui est devenue si célèbre, & qu'on désigne sous le nom de *Version des Septante*. *FLAV. JOSEPH. Antiq. judaïc. lib. xij. init.*

L'auteur des commentaires latins des aphorismes, qui n'ignoroit point ce trait historique, y fait allusion (*d*). Ainsi, afin de prévenir en

---

Jules-César étoit en Egypte, où il s'étoit rendu après la bataille de Pharsale, pour atteindre *Pompée* qui s'étoit sauvé en Afrique (l'an 47 avant notre ère, deux cents ans depuis la mort de *Ptolémée Philadelphe*).

(*d*) Cette allusion se montre si clairement, qu'on doit être surpris que personne ne s'en soit encore aperçu. Mais comment n'a-t-elle pas été sentie, en voyant le nom de *Ptolémée* & le nombre 70, le même que celui des interprètes de la Bible, rapprochés dans la même phrase ? C'est que, frappé par ces deux mots *monente Ptolemæo*, qui sembloient faire remonter la composition de cet ouvrage à un temps si éloigné (1700 ans), & de l'autre par le mot *Oribasius*, nom d'un médecin qu'on savoit avoir vécu sous l'empereur *Julien*, *Fuchs* ne fit

faveur de son ouvrage ceux qui le liront, il insinue qu'il a pris, pour l'exécuter, le même soin qu'on avoit apporté pour donner à la traduction des livres juifs l'exactitude la plus grande, & la fidélité la plus scrupuleuse.

C'est ce qu'il exprime dans le langage de son siècle & à sa manière :

Commentare collegi & ordinavi Uribasius (e),

---

plus attention au second membre de la phrase. L'anachronisme se montroit d'une manière si sensible, que l'auteur de la préface du commentaire ne lui parut plus qu'un faussaire mal-adroit ; mais il crut en être bien plus certain encore, lorsqu'en lisant l'ouvrage, il y vit cités *Térence*, *Virgile*, Constantinople, les Ermites. Il exposa de bonne-foi ces anachronismes, ils devinrent évidens, & l'on ne s'avisa point de soupçonner qu'ils n'étoient qu'apparens. Séduit & entraîné par l'autorité d'un homme tel que *Fuchs*, tout le monde embrassa un sentiment qui paroissoit le plus solidement établi.

(*e*) Le manuscrit existant à la Bibliothèque du Roi, porte-t-il un titre dans lequel on lise *Uribasius* ? c'est ce qu'on ne nous apprend point. Si ce manuscrit manquoit de titre, si dans ce titre on ne voyoit point *Uribasius*, & s'il ne se trouvoit que dans la préface, ce seroit une très-forte présomption que ce mot y tient la place de quelque autre. La phrase, en effet, ne paroît point être entière. On sent néanmoins très-bien que l'auteur veut faire entendre, qu'à l'exemple de *Ptolémée*, on a pris tout le soin possible pour donner aux commentaires, avant que de les publier, la plus grande perfection : comme s'il avoit dit : *Commentarios collegi & ordinavi, & ut curatius, monente Ptolemæo, vulgentur, post, &c.....*

monente (f) *Ptolemæo* (g) *regnante*, *post lxx perfectissimorum medicorum ruminationem unà relegentium & philosophicas quæstiones discutientium.*

C'est-à-dire :

« D'après l'exemple donné par Ptolémée (*pour la version de la Bible*), ces commentaires que j'ai rédigés & composés, ont subi l'examen sévère de soixante-dix médecins très-habiles, qui se sont réunis pour les lire & les relire, & qui ont discuté les questions philosophiques (*les raisonnemens théoriques*) qui s'y rencontrent ».

J'ai rendu le sens de la phrase, au moins quant à l'objet que je me suis principalement proposé (*h*), c'est-à-dire, quant à l'allusion

---

(*f*) *Monere* ne signifie point seulement, *avertir de vive-voix ; donner un avertissement, un ordre à une personne présente* ; l'exhorter à une chose.

Il signifie aussi *donner exemple ; montrer, conseiller par l'exemple, par les faits, ce qu'il convient de faire.*

Ainsi les Romains ont dit : *Priscorum gesta monent ; Monimenta monent ; Fabula monet.*

L'auteur des commentaires latins, bien que postérieur de quinze à seize siècles à *Ptolémée*, s'est donc exprimé convenablement, en disant *monente Ptolemæo*, pour signifier, *Ptolémée m'ayant*, (ou *nous ayant*) *donné l'exemple....* ou *suivant l'exemple donné par Ptolémée.....*

(*g*) On ne sauroit assurer si la copie qu'a eue *Guinther* d'*Andernac* portoit *Ptolemæo Euergete*, ou si c'est lui qui a changé *regnante* en *euergete.* Mais ce qui est très-certain, c'est que ce fut sous *Ptolémée Philadelphe* que les Juifs firent cette version devenue si célèbre.

(*h*) Le reste de la phrase est susceptible d'un autre sens.

De la manière dont l'auteur s'exprime, on

que l'auteur fait au plan adopté par *Ptolémée*, afin d'avoir une excellente verſion des livres juifs.

Qu'on liſe donc avec attention le texte du commentateur, & l'on ſera forcé de convenir que ces mots *monente Ptolemæo*, ne ſignifient

---

pourroit être tenté de croire que ce commentaire fut véritablement l'ouvrage de ſoixante-dix médecins, qui, formant une eſpèce de ſociété de médecine, s'étoient raſſemblés pour ce travail : que l'auteur étoit du nombre, & qu'il avoit été chargé de rédiger le réſultat des conférences, comme font les ſecrétaires des académies de nos jours.

Si cela étoit, il faudroit traduire : *D'après l'exemple donné par Ptolémée, j'ai recueilli & mis en ordre ces commentaires, qui ſont le fruit des conférences de ſoixante-dix médecins*, &c.

Mais, quelque ſens qu'on adopte, ſi véritablement ſoixante-dix médecins ont revu le travail d'un ſeul, ou s'ils ont concouru à la confection de cet ouvrage, il eſt certain que cela n'a pu avoir lieu que dans une ville grande & très-peuplée, & particulièrement dans une ville où étoit une école de médecine. Trois exiſtoient dans le treizième ſiècle, celle de Salerne, celle de Montpellier, celle de Paris.

Il eſt bon d'ajouter ici ce que dit M. Crévier, *hiſt. de l'Univ. tom.* j, *livr.* j, *pag.* 250.

« Nous apprenons de Rigord (*hiſtorien de Philippe-Auguſte, & médecin*) qu'au temps où *Geoffroy*, duc de Bourgogne, & fils de *Henri II*, roi d'Angleterre, mourut à Paris, en 1186, il y avoit dans cette ville un grand nombre de médecins ».

Il a été remarqué précédemment que *Guinther* avoit dénaturé le ſens de la ſeconde partie de la phraſe originale, en lui donnant une autre texture ; voici ce qu'il fait dire à l'auteur : .... *après avoir été examiné par ſoixante-dix médecins les plus habiles, qui ont prélu ou enſeigné en même temps la médecine, & qui ont diſcuté des queſtions philoſophiques.*

point en cet-endroit : *par ordre* ou *à la sollicitation de Ptolémée* (i). Un homme raisonnable

---

(*i*) C'est cependant en ce sens que l'ont entendu,

1°. FUCHS. *Voyez* Journ. de Méd. *tom.* lxvij, *pag.* 193, où tout ce qu'il dit sur cet objet est rapporté.

2°. MEIBOMIUS, qui s'exprime ainsi : ... *auctor commentariorum in aphorismos Hippocratis, quæ Oribasio vulgò tribuuntur*, ... Meibomius ajoute presque de suite : *Vetustiorem autem commentatorem illum non Oribasio tantùm, sed etiam Galeno, immo vetustissimum fuisse, ex eo conjicere quis posset, quod* monente Euergete, *se scripsisse notat ? Qui quidem, si Ptolemæus esset Euergetes Ptolemæi Philadelphi filius rex Ægypti, floruisset sanè antè natum Salvatorem annis ccxlv, antè Galenum ferè quatuor seculis.* MEIBOM. Comment. in jusjur. Hippoc. Lugd. Batav. ex offic. Jacobi Lauwickii, clↄ Iↄ cxliij, in-4°, pag. 10.

3°. FREIND, dont voici les paroles : *Spurii sine dubio sunt commentarii in Hippocratem, sub ejus nomine à Guintherio vulgati. Quibus rationibus adductus illorum editor, homo certè non ineruditus, germanos fuisse censuerit, non possum exputare ; nam præterquam quod opus planè nugatorium est, & materia ejus neutiquam Oribasio digna. Auctor, quicunque is erat, ità parum artificiose nobis fucum facit, ut Oribasium hæc,* impulsu Ptolemæi Euergetis, *scripsisse ponat, cùm hi duo viri non modò non eodem tempore extiterint, sed eorum ætatibus sexcentorum annorum interponatur distantia. Id utique in eo etiam magis absurdum est, quod modò sacræ Scripturæ, modò Terentii ac Virgilii lectionem in certis casibus utilem esse proponat, quodque hemistichium hoc ex Ovidio sumat,*

...... Timor addidit alas.

E his verisimile est commentarios istos, quales quales sint, & latinè scriptos fuisse, & ab homine christiano.

ne sauroit avoir eu le dessein de parler ainsi, lorsqu'il citoit *Térence*, *Virgile*, Constantinople,

---

FREIND. opera omn. Paris. apud Guil. Cavelier, M. DCC. XXXV, in-4°, hist. med. pag. 143 & 144.

NOTA. Il peut se faire que cet hémistiche, cité par l'auteur, soit d'*Ovide*, comme l'observe *Freind*; mais on en trouve un semblable dans Virgile, *Æneid. lib. viij*, *vers.* 224.

4°. GRUNER ; il parle en ces termes : *Dubito tamen vehementer hunc in aphorismos Hippocr. commentarium ab Oribasio fuisse profectum. Primum enim nulla habita fuit temporum ratio*, *cùm* Ptolemæi Euergetis jussu *conscriptus perhibeatur*..... *& nihilo tamen seciùs Juliani imperatoris ætate vixerit Oribasius. Deindè multorum opera commemorantur qui post Ptolemæi tempora, scripserunt*..... *Quare in eam ingredior sententiam, à recensiore quodam homine, religionis christianæ mysteriis initiato, fuisse hanc scriptionem conflatam, adsumto nobili Oribasii nomine, sed auctorem benè simulandi artem haud calluisse*, &c.... GRUNER. Censura libr. Hippocr. Vratislaviæ, 1772, in-8°, pag. 47, not. *y*.

5°. M. BOSQUILLON. Bien qu'il croie avec *Guinther d'Andernac*, avec *Ant. Musa Brassavole*, & avec *Houllier*, que ces commentaires sont véritablement d'*Oribase*, il ne dit pas en termes formels, comme *Fusch*, *Meibomius*, *Freind*, &c... que *monente* signifie *jubente*, ou *jussu*, par l'ordre, par le conseil ; cependant il est clair qu'il a pris ce participe dans ce sens. Mais entendons-le parler lui-même : *Multi ..... hoc opus spurium ac adulterinum esse contendunt ..... innituntur maximè argumento ..... nempè ab autore affirmari se hos commentarios scripsisse, monente Ptolemæo Euergete.....* In præfat. ad suam aphor. Hippocr. edit. Par. 1784. p. 10.

Fuchs, *Meibomius*, *Freind*, &c.... soutiennent que cet ouvrage est supposé, par la raison qu'il

les Ermites. Mais aussi l'on ne sauroit présumer que cette allusion pût avoir été faite par *Oribase*, qui n'étant ni juif ni chrétien, ignoroit probablement un fait très-indifférent d'ailleurs pour lui.

On ne m'accusera point de faire violence aux mots qui forment cette phrase, pour leur donner un sens d'imagination ou de fantaisie; il se présente tout naturellement. On doit voir avec surprise, au contraire, que tant d'hommes instruits s'y soient trompés : pour moi, qui ne

---

est impossible qu'un homme qui vivoit dans le quatrième siècle, ait pu le composer par l'ordre de Ptolémée, *monente Ptolemæo*. Comme M. *Bosquillon* ne les relève point sur le sens qu'ils attachent à *monente*, il s'ensuit qu'il a pris ce mot dans la même acception; ce qui le prouve encore, c'est l'interprétation même qu'il donne ensuite à *monente Ptolemæo* pour sauver l'anachronisme; car il prétend que c'est l'empereur *Julien* qui est désigné sous le nom de *Ptolémée*. Voici les propres paroles de M. Bosquillon : *Deindè quod attinet ad ea quæ addit : hos scripsisse* monente Ptolemæo Euergete, *existimamus, modò lectio sit sana, his verbis, honoris ac adulationis causâ, ipsum Julianum designari; tali enim assentatiunculâ videtur magis ac magis aucupari voluisse gratiam imperatoris.* Loc. cit. pag. 13.

Ainsi, dans ce systême, c'est *Julien* qui donne ordre à *Oribase* de composer des commentaires sur les aphorismes d'*Hippocrate*.

J'ajouterai que si M. *Bosquillon* eût pris *monente* dans la véritable acception qu'il a en cet endroit, il auroit senti l'allusion de l'auteur, & dès-lors son hypothèse se fût évanouie à ses propres yeux.

6°. Quant à moi, qui suis tombé dans la même erreur sur le mot *monente*, il suffit d'avertir que c'est *Journ. de Méd. tom.* lxiv, *pag.* 145 & suiv.

ſaurois leur être comparé, il eſt moins étonnant que j'aie pu être entraîné par eux. Ce n'eſt que ſur la fin de l'année 1786 que je me ſuis aperçu de la mépriſe.

Notre commentateur n'eſt donc plus un ignorant en hiſtoire & en chronologie ; ſans fixer de dates, à la vérité, il ne les confond pourtant pas ; il ne commet aucun anachroniſme en parlant de *Ptolémée*, de *Térence*, de *Virgile*, de Conſtantinople, des Ermites : c'eſt un homme inſtruit qui profite d'un fait qui s'eſt paſſé long-temps avant lui. Ce n'eſt plus un impoſteur, un fauſſaire qui, par orgueil ou par vanité, veut faire accroire qu'il a écrit pour plaire à un grand roi ; c'eſt au contraire un homme modeſte, qui ſoumet ſon travail au jugement de ſes confrères, aux lumières deſquels il aime mieux s'en rapporter qu'à ſa propre opinion.

Ainſi tout reproche tombe & s'évanouit ; & cet écrivain outragé, par une mépriſe qu'il étoit ſi aiſé d'éviter, ſe trouve enfin réhabilité. Je regrette actuellement de ne pouvoir en découvrir le véritable nom.

Mais, me dira-t-on, le manuſcrit de la Bibliothèque du Roi porte *Uribaſius* ; qu'en faites-vous ? Je le laiſſe ſubſiſter ; mais malgré ſa reſſemblance avec *Oribaſius*, rien ne peut déterminer à croire que cet ouvrage ſoit du médecin de *Julien*.

J'avois ſoupçonné que ce commentaire pouvoit avoir été compoſé par *Raymundus à Uinario*, médecin qui vivoit en 1484, & qui eſt auteur d'un traité *de peſte* (*k*). Je le conſultai

---

(*k*) Un médecin de la Faculté de Paris, recom-

pour voir si *à Uinario*, en citant quelques aphorismes d'*Hippocrate*, n'indiqueroit pas le commentaire latin publié par *Guinther*, s'il étoit de lui, ou n'en nommeroit pas l'auteur, s'il étoit d'un autre. J'ai été trompé dans mon attente.

---

mandable par son savoir dans l'art de guérir, & dans les différentes parties qui y sont relatives, M. *de Villiers*, qui a formé une bibliothèque très-considérable & digne d'être citée, a bien voulu me communiquer ce traité; il a pour titre:

De peste libri tres, operà Jacobi Dalechampii, doctoris medici, cadomensis, in lucem æditi. Lugduni, apud Gulielmum Rouillium. M. D. LII. (in-16 de 240 pag. impr. en caractères italiq.)

On a sans doute quelque obligation à *Dalechamps* d'avoir tiré ce traité de l'oubli où il étoit enseveli; mais on peut le blâmer de n'avoir pas laissé *Raym. à Vinario* parler le langage de son temps: en voulant l'épurer, *Dalechamps* ne nous a réellement donné qu'une version, & peut-être dénaturé l'original.

Guinther d'Andernac mérite le même reproche à l'égard des commentaires latins des aphorismes; il valoit mieux en conserver le style un peu barbare, que de leur en donner un plus poli: il en est du style comme du costume; on ne reconnoît plus l'écrivain ni l'homme qu'on en dépouille.

Ainsi, *Guinther* & *Dalechamps*, en retouchant ces deux ouvrages, n'ont fait que les travestir. On le leur pardonneroit, s'ils avoient au moins pris des précautions pour assurer la conservation des originaux.

J'avois encore imaginé que ce travail pouvoit être celui d'un médecin de Montpellier, qui vivoit ſur la fin du treizième & peut-être encore au commencement du quatorzième ſiècle, *Ermengaudus* ou *Armegandus Blaſius*, dont le nom écrit en abrégé, par exemple ainſi, *Arblaſius*, avoit pu être changé en *Uribaſius* : mais on ne dit pas que *Arblaſius*, qui fut médecin de *Philippe-le-Bel*, ait composé des commentaires ſur les aphoriſmes.

Comme M. *Boſquillon* a fait imprimer les aphoriſmes latins des quatre premières ſections, tels qu'il les a trouvés dans le manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, qui porte le nom d'*Uribaſius*, j'ai voulu m'aſſurer ſi *Pierre de Abano*, qui cite ſouvent les aphoriſmes d'*Hippocrate*, ne l'auroit pas fait ſuivant cette verſion, dont il auroit pu emprunter les propres termes, s'il en avoit eu connoiſſance lorſqu'il écrivoit ſon *Conciliator*, au commencement du quatorzième ſiècle (en 1303); mais les termes dans leſquels ſont exprimés les aphoriſmes dans ce *Conciliator*, ne ſont pas les mêmes que ceux du manuſcrit de la Bibliothèque du Roi, ou des commentaires attribués à *Oribaſe*.

On ne dira donc plus que l'auteur a composé ces commentaires pour ſatisfaire à l'ordre ou à la demande d'un roi *Ptolémée* ; mais on dira qu'afin de les rendre plus parfaits, il les a ſoumis à l'examen de ſoixante-dix médecins très-éclairés (*), prenant en cette occaſion l'exemple

(*) A moins qu'on n'aime mieux adopter le ſens que j'ai indiqué *note h*.

donné par *Ptolémée Philadelphe*, qui, pour avoir une excellente version des livres juifs, avoit desiré qu'elle fût l'ouvrage de soixante-dix interprètes habiles.

Au reste, il n'en est pas moins constant, (comme je l'ai démontré, Journ. de Méd. *tom.* lxiv, *pag.* 145 *& suiv.*) 1°. que *Guinther d'Andernac* n'a point vu le texte grec de ces commentaires latins qu'il a fait imprimer; 2°. qu'il n'a point été traducteur, mais qu'il a seulement corrigé un texte latin qu'il a trouvé écrit d'un style dur & barbare; 3°. que par conséquent cet ouvrage, qui existe à la Bibliothèque du Roi, n'est pas une version, mais le véritable texte; 4°. que l'auteur de ces commentaires n'est pas *Oribase*, médecin grec du temps de *Julien*, mais un médecin beaucoup plus moderne, & peut-être du treizième ou du quatorzième siècle; 5°. enfin, que le commentateur, quel qu'il soit, adopte & suit les sentimens de *Galien*.



Phytonomatotechnie universelle; par M. BERGERET, *chirurg. de* MONSIEUR, *Frère du Roi, & démonstrateur de botanique.*

VINGT-HUITIÈME CAHIER.

CRUCIFORMES, Tome III.

Le vingt-huitième Cahier de cet intéressant ouvrage, contient les figures des plantes suivantes : *Clipéole ailée*, B. *Clipéole alyssoïde*, I. *Pastel des teinturiers*, L. *Ravenelle glanduleuse*, B. *Ravenelle à feuilles de Boursette*, B. *Ravenelle perfoliée*, B. *Ravenelle vivace*, B. *Ravenelle ridée*, B. *Ravenelle coquille*, B. *Ravenelle maritime*, B.

Cet ouvrage, dont il paroît deux volumes, se distribue par cahier de douze planches, & vingt-quatre pages de description.

La Souscription pour le papier d'Hollande, par année, est de . . . . 108 liv.

Celle du papier ordinaire, Fig. coloriées, 54 l.

Papier ordinaire, Figur. non-coloriées, 27 l.

On souscrit chez
- L'AUTEUR, rue des Orties, Butte Saint-Roch, n°. 14.
- DIDOT le jeune, quai des Augustins.
- POISSON, graveur, cloître Saint-Honoré, cour des Enfans de Chœur.
- CROULLEBOIS, libraire, rue des Mathurins.

NOTA. *Le vingtième Cahier ne sera distribué qu'après le trentième.*

Voyez ce que nous avons dit en annonçant les premiers cahiers de cet intéressant & ingénieux Ouvrage, dans les volumes lviij, pag. 559.— Vol. lix, pag. 477. —Vol. lx, pag. 191 & 393. —Vol. lxj, pag. 447.

N°s 1, 2, 4, 11, 12, 18, 21, 25, M. GRUNWALD.

3, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 13, 14, 20, 22, 23, 24, M. WILLEMET.

15, 19, M. ROUSSEL.

16, 17, M. HUZARD.

26, M. J. G. E.

Fautes à corriger dans le cahier d'août 1788.

Page 201, ligne 4, au lieu de du corps, *lisez* au corps.

Cahier du mois de septembre.

Page 457, ligne 28, esle, *lisez* elle.
Page 476, ligne 13, Hustwechs, *lisez* Hustweehs.
Ibid. ligne 18, Hary, *lisez* Harz.
Page 490, ligne 9, vénérien, *lisez* vénériens.
Page 504, ligne 15, lucidmu, *lisez* lucidum.
Page 540, ligne 14, 479, *lisez* 472.

TABLE.

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils, année 1788, n°. 11. *Topographie Médicale de la ville & de l'hôpital d'Autun.* Par M. Guyton. Page 181

Première obſervation. *Fluxion de poitrine inflammatoire, &c.* 196

Obſervations ſur différentes affections de poitrine. Par M. Lapeyre, *méd.* 201

Obſervat. ſur une mort ſubite cauſée par un épanchement ſéreux dans la poitrine. Par M. Follain, *méd.* 213

Obſervat. ſur un dépôt critique, &c. Par le même. 215

Deſcription abrégée d'un catarrhe épidémique qui a régné à Blamont en Lorraine, dans le printemps de l'année 1780. Par M. Porriquet, *méd.* 218

Deſcription abrégée des affections de poitrine, graves & compliquées, qui ont régné à Langon, &c. Par M. Graullau, *méd.* 220

Obſervat. de M. Moreau, *médecin de Vitry-le-François, ſur les fluxions de poitrine qui ont régné dans cet hôpital.* 224

Obſervat. pratiques, & réflexions ſur les facultés organiques. Par M. Bouſey, *méd.* 231

Réflexions. 246

Obſervat. ſur un emphyſême. Par M. Jean Darby, *chir.* 256

Obſervat. ſur l'extraction & l'abaiſſement de la cataracte. Par M. Richard Sparrow, *chir.* 260

Obſervat. ſur une amputation au genou, &c. Par le même. 265

Obſervat. ſur pluſieurs fractures ſurvenues ſucceſſivement au même ſujet, avec des remarques ſur le rachitiſme. Par M. Jacquinelle, *chir.* 267

Mémoire à consulter sur une foiblesse du genou droit, qui arrive subitement & par intervalle, &c. Par M. Gorcy, *méd.* 275
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois de septembre 1788, 280
Observations météorologiques, 284
Observations météorologiques faites à Lille, 287
Maladies qui ont régné à Lille, 288

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Académie. 290
Médecine, 303
Chirurgie, 313
Anatomie, 314
Chimie, 316
Eaux minérales, 325
Economie, 329
Physique, 332
Histoire naturelle, 333
Botanique, 339
Jurisprudence médicale, 340
Histoire littéraire. 342
Phytonomatotechnie universelle. Par M. Bergeret, 357

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de médecine* du mois de novembre 1788. A Paris, ce 24 octobre 1788.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'imprimerie de P. FR. DIDOT jeune, 1788.

JOURNAL DE MÉDECINE, CHIRURGIE, PHARMACIE, &c.

DÉCEMBRE 1788.

Table indicative des Matières, et Table des Auteurs pour les LXV premiers volumes du Journal de médecine; par M. J. J. LE ROUX DES TILLETS, *docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris. A Paris, de l'imprimerie de* MONSIEUR, 1788. *Prix* 13 *liv. A Paris, chez* Croullebois, *libraire, rue des Mathurins, n°.* 32.

Ce volume présente d'abord des explications relatives à la

Table; on trouve ensuite des notes historiques sur le Journal de médecine, et des remarques sur le plan d'après lequel ce journal doit être continué.

Immédiatement avant la Table des matières, on a placé des *tableaux classés*; ces tableaux font, au premier coup-d'œil, apercevoir toutes les matières contenues dans la collection entière du Journal.

La Table des matières est suivie de la Table des Auteurs; et après la Table des Auteurs, on trouve un relevé des articles anonymes.

Cette Table des matières étant faite d'après un plan qui n'avoit pas encore été exécuté, exigeant un travail long, ingrat, fatigant, il devoit s'y glisser des fautes (*a*); mais s'il falloit un

(*a*) Les pages xxxiij-xxxiv-xxxv-xxxvj-xxxvij & xxxviij; les pages 77-78-79-80-81-82-83-

errata à cette Table, cet *errata* a été fait avec tant de soins, qu'il donne à la Table tout le degré d'utilité qu'elle doit avoir pour rendre les services qu'on en attend.

Le volume est terminé par le dictionnaire pour la nouvelle *nomenclature chimique*. En rendant compte des productions modernes sur la chimie, il faut nécessairement employer les expressions de leurs auteurs; c'étoit donc faire une chose agréable à nos lecteurs, que de joindre le Dictionnaire de cette

---

84-85-86, et toutes les pages de l'*errata*, sont cartonnées; ces pages cartonnées sont, au bas, marquées d'une *. MM. les Souscripteurs, qui auront reçu leur exemplaire sans être cartonné, sont invités à réclamer les cartons, en renouvelant leur abonnement.

N. B. Les exemplaires qui n'ont été expédiés que depuis le 20 décembre, sont tous cartonnés.

nouvelle langue à la Table du Journal de médecine.

Afin de ne rien omettre de ce qui est relatif à ce recueil, on a placé après l'*errata* l'indication des gravures pour les LXV premiers volumes.

Quelques personnes seront peut-être surprises que le *format* in-4°. ait été préféré, quoique celui de la collection soit in-12; cette disparité de *format* peut paroître choquante, mais il ne falloit pas sacrifier des avantages réels à la symétrie; il est certain qu'une Table est d'autant plus recommandable, qu'elle offre le complément le plus parfait avec le moins de volume possible : or, une page de *format* in-4°. contient trois fois autant de matières qu'une page de *format* in-12; et si la Table eût été in-12, elle auroit été de trois volumes: ainsi celui

qui s'en seroit servi, auroit quelquefois été obligé, à cause des renvois, de feuilleter trois volumes pour trouver un seul article, ce qui auroit été très-incommode.

Le travail que l'exécution de cette Table fait supposer, fera juger de l'étendue de la reconnoissance que je dois à M. LE ROUX DES TILLETS : pour avoir entrepris et achevé un tel travail, il falloit un grand desir de m'obliger, et une intime persuasion des avantages que la Table générale devoit procurer. Ceux qui possèdent la collection du Journal de médecine, peuvent à-présent en retirer toute l'utilité qu'ils ont à s'en promettre. Ce qui étoit épars et isolé, ce qu'il étoit difficile, même souvent impossible de trouver dans soixante-cinq volumes, forme actuelle-

ment un ensemble, et va se présenter à la première recherche. La véritable jouissance de ce que l'on possède, est sans doute d'en faire usage à tous les instans que s'en fait sentir le besoin ; et c'est pour procurer à l'avenir, et d'une manière non interrompue, un avantage aussi réel, que nous joindrons à chaque cahier de décembre, pour les quatre volumes qui auront paru dans l'année, une Table faite d'après le plan de la Table pour les soixante-cinq premiers volumes. Il y a déja trois Tables faites sur ce plan, une pour les volumes LXVI-LXVII-LXVIII et LXIX, qui ont paru en 1786 (*a*), une pour les

---

(*a*) Il a fallu un assez grand *errata* à la Table pour l'année 1786 ; cet *errata* doit se trouver à la Table, cahier de décembre 1786. S'il manquoit à quelques-uns de MM. les Souscripteurs, ils le

quatre volumes de 1787, et une pour les quatre volumes de 1788.

Le Journal de médecine devoit nécessairement porter une heureuse influence sur les progrès des connoissances médicales et chirurgicales ; mais ce n'est qu'après avoir reconnu toute l'utilité de notre Table générale et de nos Tables annuelles, qu'on saura apprécier tous les services qu'un Journal de médecine complet et bien rédigé, pourroit rendre à l'humanité.

---

réclameroient en renouvelant leur abonnement.

Actuellement que l'expérience a appris la meilleure méthode de faire ces Tables, celles qui seront à faire pour les volumes de chaque année, n'auront plus besoin d'*errata*, à moins que ce ne soit pour les fautes typographiques ; et cet *errata*, en cas qu'il y en eût un à faire, se trouveroit à la page qui précéderoit la Table pour les quatre volumes de l'année suivante.

Nous ne reviendrons pas sur les détails dans lesquels nous sommes entrés, en exposant le plan d'après lequel nous avons, jusqu'à-présent, rédigé le Journal de médecine. Ces détails sont consignés dans les *Notes historiques* qui servent de préface à la Table générale, et cette Table va se trouver entre les mains de tous nos Souscripteurs: il suffit ici de rappeler en peu de mots que, pour avoir un Journal de médecine bien fait et complet, ce journal devroit, de mois en mois, recueillir toutes les bonnes observations dont il seroit important de ne pas différer la publication jusqu'au temps qu'elles pourroient paroître dans les collections académiques; que, sous quelque titre que les observations et autres articles relatifs à la médecine et à la chirurgie, fussent insérés

dans les collections académiques françoises et étrangères, le Journal de médecine devroit en faire mention ; que ce journal devroit aussi présenter dans l'année même, la notice de tous les ouvrages nouveaux ; qu'enfin ce journal, en rapportant les cas où il s'agiroit de maladies difficiles à connoître et à guérir, devroit offrir en même temps un précis de la théorie et de la pratique des meilleurs auteurs, en remontant, lorsqu'il en seroit besoin, à ceux des temps les plus reculés. Beaucoup de connoissances précieuses sont enfouïes ; il y a bon nombre d'excellens livres que la plupart des praticiens ne peuvent lire, ni même consulter, soit à cause de l'impossibilité de se les procurer, soit parce que ces ouvrages sont écrits dans des idiomes étrangers. En don-

nant donc des extraits de ces auteurs, lorsqu'un nouveau fait de pratique en feroit naître l'occasion, on contribueroit singulièrement aux progrès de l'art.

Il est encore vrai de dire que plus les Compagnies savantes, et les auteurs en particulier, publieront d'écrits sur l'art de guérir, plus aussi un Journal de médecine acquerrera d'utilité, plus même il deviendra nécessaire, puisque, d'après notre plan, il servira non-seulement à faire connoître promptement les travaux des académies et des auteurs en particulier, mais encore à en rappeler le souvenir, et à en procurer la jouissance au moment du besoin.

Le seul aperçu de l'ensemble de notre plan suffit pour se re-

présenter les avantages que son exécution procurera ; mais s'il reste encore beaucoup à faire pour donner au Journal de médecine le complément dont il est susceptible, il est aussi constant que je dois à présent éprouver moins de difficulté pour y parvenir. L'approbation de la Faculté et de la Société royale de médecine de Paris, et les suffrages du plus grand nombre des médecins et chirurgiens du royaume, me permettent de penser que les additions que, depuis quatre ans, j'ai faites à ce recueil, le rendent déja infiniment plus utile.



OBSERVATIONS

FAITES DANS LE DÉPARTEMENT DES HÔPITAUX CIVILS.

N°. 12.

Suite des obſervations ſur les fluxions de poitrine ; par M. MOREAU, médecin de l'hôpital de Vitry-le-François.

SELON un grand nombre de médecins, la cauſe la plus ordinaire des fluxions de poitrine eſt le reflux de la tranſpiration inſenſible ſur les poumons, occaſionné par l'impreſſion du froid à la ſurface du corps. Je ſais que la tranſpiration inſenſible ne peut être ſupprimée, ſans qu'il en réſulte des effets nuiſibles à l'économie animale ; mais je penſe que ſi ce dérangement peut avoir quelque part dans l'origine des fluxions de poitrine, c'eſt à tort qu'on le regarde comme une cauſe eſſentielle de ces maladies.

On doit conſidérer d'abord que pendant l'hiver la peau eſt dans un état de ſécchereſſe & de conſtriction, qui fait que

la tranſpiration cutanée eſt peu abondante. La denſité de la peau & ſon reſſerrement pendant l'hiver, produiſent des effets qui deviennent ſenſibles aux yeux des perſonnes les moins inſtruites; les urines ſe ſéparent en bien plus grande quantité, & la tranſpiration pulmonaire augmente. Pendant cette ſaiſon les animaux engraiſſent, non comme pluſieurs l'ont penſé, parce que la matière ſéreuſe & ténue qui ſe porte à la peau, ſe transforme en ſubſtance nourricière, mais parce que le corps n'eſt point ſujet aux tranſpirations forcées & abondantes qui ont lieu pendant la chaleur, & dans leſquelles la ſueur entraîne avec elle des parties huileuſes & lymphatiques qui étoient deſtinées à la nutrition.

Cette différence que préſente le corps humain dans la ſaiſon chaude & dans la ſaiſon froide, fait voir que dans cette dernière, la nature eſt occupée à réparer les pertes qui ont eu lieu dans la première. En hiver, les couleurs de l'homme ſont moins vives, moins animées; la chaleur extérieure de tous les animaux eſt moins ſenſible. Dans cette même ſaiſon les végétaux, dépourvus de feuillage & privés de leur parure, ſont reſſerrés, contractés ſur eux-mêmes,

& ont perdu les principaux organes par lesquels ils transpiroient. Il semble que le froid opère sur les hommes, comme sur les végétaux, un resserrement des vaisseaux capillaires qui se portent à l'extérieur, & que la langueur de la nature dans cette température, rallentisse les mouvemens & les oscillations propres à pousser à travers les rézeaux de l'épiderme les parties les plus volatiles de nos humeurs.

Ces idées sur la surabondance du suc nourricier pendant la saison froide, m'ont conduit à adopter l'opinion de *Bordeu* sur la formation des péripneumonies, & à penser avec lui qu'elles étoient le plus souvent produites par le reflux du suc nourricier, qui, chassé des ramifications des vaisseaux capillaires & des replis du tissu cellulaire, se trouve refoulé & déposé dans l'intérieur de la poitrine.

La couenne qui se montre dans les palettes où l'on a reçu le sang des pleurétiques, & qui ressemble à du blanc d'œuf coagulé, les couches de matière lymphatique, ces espèces de membranes ou concrétions blanchâtres que l'on trouve sur la superficie des poumons des personnes victimes de ces maladies,

l'adhérence de ce viſcère avec la plèvre par l'intermède de ces couches lymphatiques, ſont des raiſons phyſiques par leſquelles ce célèbre médecin a été amené à fonder l'aitiologie des fluxions de poitrine ſur la ſurabondance abſolue ou relative du ſuc muqueux, & ſur ſon reflux vers la poitrine. Selon lui, ce ſuc eſt amené dans le torrent de la circulation par un mouvement violent ; & la différence des maladies inflammatoires dépend de ſa quantité, de la force plus ou moins grande avec laquelle il eſt porté du dehors au dedans, & de la réaction qu'il rencontre dans les parties où il va ſe dépoſer. Pendant l'hiver, comme nous l'avons vu, la diminution de la tranſpiration cutanée, une diſſipation bien moins conſidérable des parties nourricières, une chaleur intérieure plus grande, une coction plus parfaite, rendent la partie muqueuſe plus abondante dans le tiſſu cellulaire & dans les vaiſſeaux capillaires où elle circule pour y porter la vie ; alors ſi, par l'effet de la température qui eſt propre à cette ſaiſon, l'organe cellulaire, rempli & gonflé de ce ſuc muqueux, vient à être frappé d'un froid vif, il ſe contractera en raiſon de l'irritabilité dont il eſt doué ; par cette

contraction forcée, il réagira sur les parties fluides qu'il contient, & la lymphe muqueuse & nourricière se trouvera portée de l'extérieur à l'intérieur. Ce mouvement, qui pousse la partie muqueuse de la circonférence au centre, aura des effets d'autant plus sensibles, qu'au moment de l'impression du froid, les vaisseaux capillaires & le tissu cellulaire se trouveront plus développés. Comme ce développement a lieu ordinairement lorsque les humeurs se trouvent raréfiées à l'occasion de quelque exercice forcé qui a accéléré leur circulation, ou par l'action de la chaleur extérieure qui les a fait affluer en plus grande quantité aux extrémités, le suc muqueux sera plus facilement saisi par le froid dans cet instant de raréfaction, il se trouvera condensé, & de fluide qu'il étoit, il arrivera à une sorte de concrétion.

Ce suc nourricier ayant perdu, par cette révolution, les qualités qu'il doit avoir pour remplir exactement les fonctions auxquelles il est destiné, se trouve, dit *Bordeu*, repompé dans cet état, arraché au tissu cellulaire qu'il alloit nourrir, et où il étoit pour ainsi dire en dépôt. Etant ainsi retourné dans le sang, il ne peut plus acquérir le liant nécef-

faire pour être changé en couche nourricière; il y forme donc une ſorte de corps étranger, qui, ne trouvant point, comme l'inſenſible tranſpiration, les reins diſpoſés à lui donner iſſue, doit devenir nuiſible au bon ordre de l'économie animale. C'eſt alors qu'il ſurviendra des friſſons, des horripilations, qui me paroiſſent n'être autre choſe que la révolution qui a lieu à l'occaſion du reflux du ſuc muqueux de l'extérieur à l'intérieur. Ce qu'il eſt essentiel d'obſerver, c'eſt que les malades chez leſquels ce refoulement produit des fluxions de poitrine, ne ſentent de mal extérieur que lorſque le froid de la fiévre eſt paſſé; mais à peine les friſſons ſont-ils finis, que la douleur ſe fait ſentir. La réaction eſt bientôt ſenſible par la fièvre qui s'allume à un degré proportionné à l'obſtacle qui vient de ſe former. Cette fièvre eſt l'inſtrument le plus propre à diviſer & atténuer ce corps muqueux, qui, par ſon déplacement, eſt devenu corps étranger : dans un temps plus ou moins long, elle parvient à changer la nature de cet hétérogène, & à l'amener, par des gradations ſucceſſives, à un degré d'atténuation & d'affinement, ſi je puis m'exprimer ainſi, qui lui permet de s'é-

chapper à des périodes plus ou moins régulières, par les différens émonctoires, tels que la peau, les reins & le canal intestinal. Lorsque c'est par la peau que se fait la crise, l'excrétion se fait sous la forme de sueurs grasses, onctueuses & collantes; quand c'est par les reins, les urines déposent un sédiment blanchâtre copieux, lié & puriforme. Enfin, quand c'est le canal intestinal, les selles représentent une purée épaisse & surchargée de matière muqueuse.

Indépendamment de ce travail universel, auquel paroissent concourir tous les organes, il s'en fait un particulier dans la partie où la lymphe nourricière s'est déposée en plus grande abondance: en hiver, c'est principalement sur le poumon que se fait ce reflux; comme ce viscère est mou & spongieux, il seroit incapable, par sa seule réaction, de combattre cette humeur; mais il est aidé dans ce travail par le concours des autres viscères avec lesquels il est étroitement uni par les loix de la sympathie. Le cœur, par ses battemens redoublés, le diaphragme ainsi que les différens muscles qui servent à la respiration, et la chaleur qui est la suite de ces mouvemens précipités, produisent deux effets

très-ſenſibles, une accélération dans la reſpiration & la toux.

L'accélération de la reſpiration, lorſqu'elle n'eſt pas trop forte, eſt utile pour atténuer l'humeur lymphatique & en déterminer la filtration dans les bronches. Les battemens répétés de la toux détachent & expriment cette humeur des véſicules bronchiques, & l'expulſent au-dehors ſous la forme de crachats ; ces crachats, par leur glutinoſité, leur mucoſité, leur abondance & la facilité de leur ſortie, ſont des ſignes permanens auxquels on peut reconnoître la nature, les progrès & la terminaiſon de ces maladies.

Les raiſons pour leſquelles le reflux de la matière nourricière a plus de tendance à ſe faire en hiver ſur le poumon que ſur tout autre viſcère, ſont très-ſenſibles.

D'un côté, les poumons ne ſont preſque qu'un tiſſu ſpongieux & cellulaire, qui communique avec celui de toutes les parties du corps, comme on pourroit le prouver d'après l'organiſation de pluſieurs oiſeaux, & d'après pluſieurs phénomènes de l'homme ſain & de l'homme malade ; il ſemble même qu'on pourroit aſſurer, ſans trop craindre de ſe tromper, que ces

viſcères ſont le centre principal du tiſſu muqueux, & par conſéquent le grand aboutiſſant des humeurs qui y circulent.

Examinons, dit *Bordeu*, les corps morts à la ſuite d'une forte fluxion de poitrine : la peau qui recouvre les côtes entre le ſternum & l'épine du dos, eſt livide, bleuâtre, d'un rouge rembruni, & ſemée par plaques plus ou moins conſidérables. Faites des inciſions ſur cette peau, vous en trouverez le tiſſu engorgé, imbibé, & tout le tiſſu cellulaire qu'elle recouvre, en même état, plein d'une matière ichoreuſe comme la lavure de chair, & même en forme de gelée; les muſcles des côtes & ceux qui les recouvrent ſont mous, jaunâtres, meurtris & comme mâchés. Tous ces déſordres à l'extérieur de la poitrine, n'annoncent-ils pas que la matière lymphatique s'eſt portée en grande partie dans les viſcères contenus dans cette cavité par l'intermède du tiſſu cellulaire, c'eſt-à-dire, de cellules en cellules, & probablement auſſi par le moyen des anaſtomoſes de tous les vaiſſeaux capillaires entre eux, tandis qu'une autre partie a été verſée par ces mêmes vaiſſeaux dans le torrent de la circulation.

D'un autre côté, en conſidérant le jeu continuel de la reſpiration, qui ne

ceſſe pas un ſeul inſtant pendant le cours de la vie, les battemens du cœur qui ont lieu perpétuellement dans la même cavité, & la chaleur qui résulte de ces deux fonctions, on verra que la poitrine eſt un centre où toutes les humeurs doivent avoir de la tendance à ſe porter.

Enfin, ce qui fait qu'elles y affluent en plus grande quantité pendant l'hiver, c'eſt que les excrétions les plus propres à favoriſer la dépuration générale, languiſſent. Dans le printemps & dans le cours de l'été, la peau eſt l'émonctoire par où ſont expulſées les parties fluides dont le corps ſe trouve ſurchargé; ſur la fin de l'été & pendant l'automne, elles ſe portent vers le ventre, comme le démontrent les diarrhées & les dyſenteries, qui ſont ſi fréquentes à cette époque. En hiver, le poumon & les bronches ſont les organes vers leſquels toutes les humeurs ont de la tendance à ſe diriger & à ſe fixer.

Malgré cette diſpoſition générale à l'engorgement de la poitrine, il arrive cependant quelquefois que le reflux des humeurs ſe fait pendant l'hiver ſur d'autres parties du corps; mais on y reconnoît toujours le même ſuc muqueux

dont la présence sur les poumons produit des maladies si fréquentes. Tels sont les rhumatismes & les dépôts rhumatisans sur les aponévroses & sur les articulations, les engorgemens de la membrane pituitaire de l'arrière-bouche & des amygdales. Dans toutes ces maladies fluxionnaires, lorsqu'on tire du sang aux malades, on voitqu'il est couenneux & qu'il contient cette mucosité surabondante. J'ai vu plusieurs personnes, à qui le froid de l'hiver causoit des diarrhées, dont la matière étoit une grande quantité de glaires & de mucosité. Il est aisé de s'apercevoir que toutes ces maladies ne diffèrent point quant à leur cause matérielle, mais seulement relativement au lieu où cette cause a été poussée par l'action du tissu cellulaire.

Le reflux du suc nourricier sur les poumons, n'y détermine pas toujours la maladie aiguë, que les médecins ont désignée sous le nom de *péripneumonie* & de *pleurésie*; il en résulte souvent des affections de poitrine plus ou moins graves, qui ne diffèrent de la péripneumonie qu'à raison du degré, & qu'on doit regarder comme étant des nuances de cette même maladie. Tels sont les affections catarrhales des adultes, la coqueluche

des enfans, la fausse péripneumonie, la pituite habituelle des vieillards, l'asthme & tous les engorgemens bilieux, séreux ou pituiteux du poumon. Toutes ces maladies sont, selon moi, analogues à celle qu'on nomme *péripneumonie* ou *pleurésie*, & pourroient, suivant leur intensité, être rangées dans la même classe, à laquelle on ne peut donner d'autre nom que celui de *fluxions sur la poitrine.*

Il est encore essentiel d'observer que l'humeur muqueuse n'est pas la seule qui soit susceptible d'être transportée sur la poitrine, comme nous l'avons démontré en parlant des pleurésies bilieuses.

Si après avoir fixé son opinion sur les causes & la nature des fluxions de poitrine, on veut jeter les yeux sur le traitement de cette maladie, on voit avec satisfaction que les différentes opinions qui on divisé & qui partagent encore les médecins sur sa nature, n'ont pas eu sur la manière de la traiter, une influence aussi dangereuse qu'on seroit d'abord tenté de le croire. Pour le prouver, il suffira de considérer les indications qui naissent de l'aitiologie, que nous venons de présenter comme celle qui nous paroît la meilleure.

En regardant les fluxions de poitrine

comme des engorgemens plus ou moins inflammatoires du poumon produits par le suc muqueux, les indications qu'il paroît nécessaire de remplir sont, 1°. d'extraire le suc muqueux circulant dans les vaisseaux, lorsqu'il est encore susceptible de mobilité; 2°. d'évacuer, soit en imprimant une secousse favorable au tissu cellulaire de la poitrine, soit en détruisant la plénitude des vaisseaux du bas-ventre; 3°. de détourner la matière de l'engorgement & de l'appeler à l'extérieur; 4°. de favoriser la fonte de celle qui s'est fixée sur la poitrine, en la faisant sortir par les crachats.

Les saignées plus ou moins fortes, suivant la constitution du sujet, & plus ou moins rapprochées suivant la violence de l'inflammation, sont les seuls moyens de remplir la première indication; mais pour être efficaces, il faut que ces saignées soient faites dans le premier instant de la maladie, & pratiquées d'une manière assez brusque. C'est dans ces circonstances que *Sydenham* avoit bien droit de dire que l'ouverture de la veine pouvoit tenir lieu de celle de la trachée-artère.

L'émétique, dont *Bordeu* a fait à très-juste titre l'éloge, est propre à remplir

la

la ſeconde indication. Les efforts du vomiſſement excitent des oſcillations qui favoriſent le dégorgement du poumon, & pouſſent du centre à la circonférence la partie muqueuſe dont il eſt engoué. Je n'ai jamais vu ce remède produire de mauvais effets, même dans les affections de poitrine les plus inflammatoires, lorſqu'il étoit adminiſtré après les ſaignées : au contraire, j'ai été pluſieurs fois témoin qu'il diſſipoit les douleurs de côté d'une manière prompte & ſubite.

Quant à l'action des purgatifs, on a vu dans le commencement de ces obſervations, que les minoratifs doux avoient le plus grand ſuccès, lorſque l'engorgement étoit en même temps catarrhal, c'eſt-à-dire muqueux & bilieux, & que du moment où la bile avoit repris ſon cours habituel, les ſymptômes de la poitrine diminuoient très-notablement.

Je ne répéterai pas ce que j'ai dit ſur l'efficacité des véſicatoires pour détourner l'humeur qui cauſe l'engorgement, ainſi que ſur l'uſage que l'on doit faire des boiſſons béchiques & inciſives. C'eſt en combinant ces deux moyens avec la prudence & la ſageſſe que l'on n'acquiert que par l'expérience, que l'on remplira la troiſième & la quatrième indication.

RÉFLEXIONS sur les maladies aiguës de poitrine, & sur les observations insérées dans le numéro précédent.

Les différentes observations sur les affections de poitrine, insérées dans le numéro précédent, offrent, par l'analogie qu'elles ont sous certains rapports, & encore plus par les variétés & les contrastes qu'elles présentent sous plusieurs autres, un tableau bien propre à faire réflechir sur la nature des affections de poitrine. L'origine diverse de ces maladies, leur terminaison plus différente encore; leur marche, tantôt si rapide, & tantôt si lente; leur aspect, qui est souvent plus effrayant que dangereux, & qui, d'autres fois, sous l'apparence du calme, cache le danger le plus imminent; enfin, la division qui semble régner encore à plusieurs égards sur le traitement qu'il convient de mettre en usage dans la péripneumonie, sont autant d'objets capables de jeter dans l'esprit une sorte de septicisme & d'inquiétude, dont il paroît important d'examiner attentivement l'origine & de sonder la profondeur.

Pour procéder méthodiquement dans

cet examen, il ne faut pas commencer par comparer & analyser les différentes aitiologies qu'on a données de ces maladies ; mais il faut rechercher d'abord les faits sur lesquels on s'est appuyé pour les former.

Dès l'origine de la médecine, on a fait une grande attention aux affections aiguës de poitrine, qui sont, après les fièvres, les maladies les plus fréquentes, & qui, par la violence des symptômes qui les accompagnent, ont dû être une des premières pour lesquelles on ait recherché le secours de l'art. *Hippocrate* admettoit plusieurs espèces d'affections aiguës de poitrine. Il a désigné les unes sous le nom de *péripneumonie*, & les autres sous celui de *pleurésie*; mais on voit que sous ces deux noms, il confondoit la même maladie, c'est-à-dire, une affection de poitrine plus ou moins aiguë & plus ou moins douloureuse, qui avoit le même caractère essentiel, & dont le traitement devoit être modifié suivant les différentes circonstances. Si la bile & la pituite s'arrêtent au côté, dit *Hippocrate*, elles y produisent la pleurésie; si elles se fixent sur les poumons, elles forment la péripneumonie.

On trouve dans les ouvrages de ce grand homme une diſtinction plus importante & bien mieux exprimée ſur les maladies aiguës de poitrine; c'eſt que les unes ſont inflammatoires, les autres bilieuſes, & les troiſième éryſipélateuſes. Dans le premier cas, dit-il, les crachats ſont ſanguinolens, les malades reſſentent à la poitrine de l'anxiété, le dos & le ſternum ſont affectés d'une douleur gravative. *Hippocrate* croyoit alors que la maladie étoit dans le ſang, que la cure devoit être tentée par ce qui diminue le mouvement de ce fluide & tempère la chaleur, & il avoit recours aux ſaignées. Dans le ſecond cas, qu'il appeloit *pleuréſie bilieuſe*, il ſaignoit fort peu, mais il mettoit promptement en uſage les remèdes évacuans. Dans la péripneumonie éryſipélateuſe, qui forme la troiſième eſpèce, la douleur de poitrine eſt moindre, les crachats ſont jaunâtres & très-peu ſanguinolens. Ces différentes eſpèces proviennent preſque toujours, ſelon lui, d'un flux humoral ſur les poumons ou ſur leur enveloppe, & l'engorgement qui en réſulte, eſt la cauſe qui attire le ſang dans le poumon. Il admettoit cependant un engorgement ſanguin particulier, tel que celui que produit

l'ivreſſe ou les chutes. Si la douleur & l'engorgement ſe faiſoient ſentir au-deſſus du diaphragme, il purgeoit par en haut; ſi au contraire elle avoit lieu au-deſſous du diaphragme, il purgeoit par en bas. Dans le premier cas, il employoit l'ellébore noir, l'aurone, étendus dans l'oxymel; dans le ſecond, il ſe ſervoit du *panax* cuit, pour exciter doucement les selles. Quand l'expectoration s'établiſſoit d'une manière convenable, il faiſoit prendre aux malades des éclegmes ou loochs adouciſſans. Dans les cas contraires, il y ſubſtituoit des loochs âcres & inciſifs. Si les forces baiſſoient, il donnoit du vin; ainſi travaillant, ſuivant les circonſtances, à relâcher ou à ſtimuler, à rafraîchir ou à échauffer, il mettoit en uſage des moyens propres à remplir les différentes indications qui ſe préſentent dans ces maladies.

Les ſucceſſeurs d'*Hippocrate*, diviſés bientôt en pluſieurs ſectes qui ſe combattoient les unes & les autres, n'ont pas aſſez connu la valeur des excellens principes qu'il leur avoit tranſmis ſur cette maladie ainſi que ſur pluſieurs autres. *Arétée* de Cappadoce, *Cœlius Aurelianus*, dont les ouvrages ſur les maladies aiguës ont fixé l'attention de la poſtérité, ont bien

par un décret solemnel de l'Université de Salamanque. La postérité a jugé en faveur de l'école françoise, en prononçant cependant que l'une & l'autre avoient mis trop d'importance & de chaleur dans cette dispute.

Cependant la Faculté de Paris avoit, à cette époque, des médecins qui travaillèrent avec succès à faire revivre la médecine hippocratique.

On trouve fréquemment dans les ouvrages de *Fernel* & d'*Houlier*, des preuves qu'ils connoissoient la nature des fluxions de poitrine.

Suivant *Fernel*, les pleurésies & péripneumonies sont produites presque toujours par une humeur ou bilieuse ou pituiteuse, qui vient de la tête & de la gorge se jeter sur le poumon : rien n'est plus rare que l'inflammation sanguine de ce viscère ; & il est commun de voir les douleurs pleurétiques céder à un flux de ventre spontanée ou procuré par l'art.

Duret, en commentant les principes d'*Hippocrate* sur cette maladie, a dit : « Quand il est nécessaire d'employer dans ces maladies les deux remèdes héroïques, la saignée & les purgatifs, il faut commencer par la saignée. Les crachats

rouges & jaunes doivent être excités par les ſubſtances propres à favoriſer l'expectoration, tels que les émolliens, les adouciſſans & les inciſifs : des ſaignées inconſidérément répétées, ſeroient ſuivies de la ſuppreſſion des crachats critiques, & ſans l'expectoration deſquels les malades ſuccomberoient néceſſairement. En effet, rien ne doit donner plus d'eſpérance au médecin, dans la péripneumonie & dans la pleuréſie, que des crachats dans leſquels la couleur jaune domine dans tous les points, & qui ſont expectorés avec facilité. *Thomæ Burnet*, *Hippocrates contractus*, pag. 61 & 62.

Dans le même temps, *Pierre Foret* recueilloit en Hollande des obſervations générales & particulières, dans leſquelles il peint le plus ſouvent les fluxions de poitrine comme des maladies qui, tantôt épidémiques & tantôt ſporadiques, ſont caractériſées en grande partie par les mêmes ſymptômes que les fièvres, & qui doivent être traitées à-peu-près par les mêmes moyens.

Baillou, voué à l'obſervation, ne put voir les affections de poitrine varier ſuivant les conſtitutions, ſans reconnoître la vérité des principes d'*Hippocrate*. Cet habile médecin regardoit

par un décret ſolemnel de l'Univerſité de Salamanque. La poſtérité a jugé en faveur de l'école françoiſe, en prononçant cependant que l'une & l'autre avoient mis trop d'importance & de chaleur dans cette diſpute.

Cependant la Faculté de Paris avoit, à cette époque, des médecins qui travaillèrent avec ſuccès à faire revivre la médecine hippocratique.

On trouve fréquemment dans les ouvrages de *Fernel* & d'*Houlier*, des preuves qu'ils connoiſſoient la nature des fluxions de poitrine.

Suivant *Fernel*, les pleuréſies & péripneumonies ſont produites preſque toujours par une humeur ou bilieuſe ou pituiteuſe, qui vient de la tête & de la gorge ſe jeter ſur le poumon : rien n'eſt plus rare que l'inflammation ſanguine de ce viſcère ; & il eſt commun de voir les douleurs pleurétiques céder à un flux de ventre ſpontanée ou procuré par l'art.

Duret, en commentant les principes d'*Hippocrate* ſur cette maladie, a dit : « Quand il eſt néceſſaire d'employer dans ces maladies les deux remèdes héroïques, la ſaignée & les purgatifs, il faut commencer par la ſaignée. Les crachats

rouges & jaunes doivent être excités par les ſubſtances propres à favoriſer l'expectoration, tels que les émolliens, les adouciſſans & les inciſifs : des ſaignées inconſidérément répétées, ſeroient ſuivies de la ſuppreſſion des crachats critiques, & ſans l'expectoration deſquels les malades ſuccomberoient néceſſairement. En effet, rien ne doit donner plus d'eſpérance au médecin, dans la péripneumonie & dans la pleuréſie, que des crachats dans leſquels la couleur jaune domine dans tous les points, & qui ſont expectorés avec facilité. *Thomæ Burnet, Hippocrates contractus*, pag. 61 & 62.

Dans le même temps, *Pierre Foret* recueilloit en Hollande des obſervations générales & particulières, dans leſquelles il peint le plus ſouvent les fluxions de poitrine comme des maladies qui, tantôt épidémiques & tantôt ſporadiques, ſont caractériſées en grande partie par les mêmes ſymptômes que les fièvres, & qui doivent être traitées à-peu-près par les mêmes moyens.

Baillou, voué à l'obſervation, ne put voir les affections de poitrine varier ſuivant les conſtitutions, ſans reconnoître la vérité des principes d'*Hippocrate*. Cet habile médecin regardoit

toutes les douleurs de côté comme des fluxions. Les péripneumonies ſont, ſelon lui, des fièvres continues avec fluxion humorale ſur les poumons. C'eſt la bile ou la pituite qui viennent s'y dépoſer; lorſque c'eſt une bile âcre, & qu'il y a de la ſéchereſſe, c'eſt l'éryſipèle du poumon d'*Hippocrate*. Il faut ſaigner les malades qui ſont au-deſſus de l'âge de puberté, & les purger avec des minoratifs; mais s'ils ſont au-deſſous de l'âge de quatorze ans, les purgatifs ſuffiſent preſque toujours pour les guérir. Dans tous les autres cas, il recommande d'uſer de la ſaignée avec beaucoup de circonſpection, & a plus de confiance aux purgatifs.

Dans le cours du dix-ſeptième ſiècle, deux choſes empêchèrent que ces bons principes ne fuſſent reçus & développés comme ils méritoient de l'être. D'un côté, la découverte de la circulation du ſang donna lieu à des ſyſtêmes pathologiques, fondés ſur la pléthore ſanguine générale & particulière. D'un autre, les promeſſes faſtueuſes de la chimie, en faiſant croire aux merveilles, empêchoieut de ſentir le prix des choſes ſimples & vraies, auxquelles l'obſervation devoit ramener.

Rivière, guidé par l'expérience, admit quatre eſpèces diſtinctes de péripneumonie; la première, qu'il appeloit *ſanguine*, étoit caractériſée par des ſymptômes très-inflammatoires, & des crachats rouges; la deuxième, qu'il a nommée *bilieuſe*, eſt reconnoiſſable aux ſignes qui annoncent que la bile domine, à la chaleur dont les malades ſont dévorés, & à la nature des crachats; la troiſième eſt la *pituiteuſe* : on ne peut la méconnoître en conſidérant les crachats blancs, viſqueux, & le tempérament foible & cachectique des malades; la quatrième eſpèce de péripneumonie eſt produite, ſuivant *Rivière*, par l'humeur mélancolique, & les malades rendent des crachats noirs & livides; leur langue eſt noire, sèche & âpre.

Sydenham a reconnu qu'il y avoit une telle affinité entre la pleuréſie & la péripneumonie, qu'elles n'étoient l'une & l'autre qu'une fièvre, qui prenoit ſon origine d'une inflammation particulière du ſang, & qui dépoſoit ſur le poumon ou ſur la plèvre une matière morbifique. Il a vu des conſtitutions dans leſquelles la ſaignée étoit utile, & où il falloit la porter juſqu'à quarante onces, & il en a obſervé d'autres où elle étoit nuiſible.

Dans les unes, il purgeoit de deux jours l'un avec beaucoup de ſuccès ; & il obſerva que les purgatifs que l'on pouvoit employer avec le plus d'avantage, étoient les purgatifs doux qui jouiſſoient d'une vertu fondante, telles que la caſſe, la manne & le ſirop de roſe ſolutif. Dans les autres il falloit ſaigner, & appliquer immédiatement après les véſicatoires à la nuque : quelquefois il ſaignoit & il purgeoit alternativement.

Baglivi a donné à toutes les maladies aiguës de la poitrine, le nom de *pleuréſie*. Il a vu ces maladies régner épidémiquement à Rome. Il a obſervé que la ſaignée y étoit très-utile, mais qu'il falloit la pratiquer avec beaucoup de circonſpection. Il a répété l'obſervation de *Duret*, en diſant : ſi l'on voit ſurvenir dans la pleuréſie des crachats, déja ſupprimés, d'une couleur jaune & rouge, il ne faut pas ſaigner ; autrement les crachats ſe ſupprimeront de nouveau, & le malade mourra. Selon lui, les purgatifs ſont nuiſibles au commencement des pleuréſies, & les forts diaphorétiques ſont des médicamens encore plus dangereux. C'eſt par l'expectoration ſeule que ces maladies ſe guériſſent, dit-il, & non par des évacuations

qui ne viennent pas de la partie affectée.

Quoique *Hoffman* regardât ces maladies comme essentiellement inflammatoires, il les appeloit *fièvres péripneumoniques*, & il connoissoit l'analogie qu'elles avoient avec les fièvres humorales épidémiques. Il regarde la distinction des anciens en pleurésie & en péripneumonie, comme une erreur fondée sur le défaut de connoissances anatomiques. Dans bien des cas il jugeoit la saignée nécessaire pour commencer le traitement; mais il paroit qu'il n'ignoroit pas l'efficacité des purgatifs. Il recommande de tenir le ventre libre; & en proscrivant avec *Hippocrate* les purgatifs violens, il adopte ceux qui sont propres à procurer trois ou quatre selles par jour.

Tel étoit l'état des choses, lorsque *Boerhaave* parut. L'éclat avec lequel il professa à Leyde, où il attira toute l'Europe, & la vénération qu'a laissée sa mémoire, devoient donner un grand poids à l'opinion qu'il avoit adoptée sur les différentes maladies. C'est la raison pour laquelle la théorie de l'inflammation, sur laquelle il a fondé ses aphorismes relatifs à la péripneumonie, a été accueillie & régnante pendant long-temps, par les soins de ses disciples.

Quoique le célèbre Commentateur de *Boerhaave* ne s'exprime pas d'une manière bien positive sur les différentes espèces de péripneumonie humorale ; quoiqu'il dise d'une manière générale qu'il est des cas qui exigent les évacuans, sans déterminer quelles espèces d'évacuans on peut employer dans les différentes circonstances, il a recueilli avec soin & présenté avec une sorte de prédilection le sentiment des auteurs qui ont traité de la péripneumonie d'une manière différente de *Boerhaave ;* & en remarquant que ces maladies règnent souvent épidémiquement, il a fait sentir la justesse & la vérité des observations de *Sydenham.*

Depuis le milieu de ce siècle, une foule d'autorités se sont réunies à celle des médecins qui ont soutenu & développé l'opinion d'*Hippocrate* sur ce sujet. Les plus célèbres défenseurs des principes de la médecine ancienne sont, à cet égard, *Triller*, *Pringle*, *Huxham* & *Bordeu.*

Triller, qui a fait de grands travaux sur les maladies aiguës de poitrine, pense que la pleurésie & la péripneumonie doivent être confondues, & il les a dé-

ſignées ſous le nom de pleuro-péripneumonies. Il rapporte à ce ſujet que *Pierre Servius* ayant, dans une pleuréſie épidémique qui régnoit à Rome, ouvert plus de trois cents pleurétiques, ne vit pas dans un ſeul la plèvre affectée, mais qu'il trouva dans tous un lobe du poumon détruit & gonflé de matière putride. *De Haën* a adopté la dénomination de *Triller*. *Haller* & *Morgagni* ont confirmé cette opinion, & *Lieutaud* a obſervé la même choſe dans ſes travaux anatomiques.

Pringle, qui, dans les premières éditions de ſon ouvrage ſur les maladies des armées, avoit diſtingué la pleuréſie de la péripneumonie, s'eſt rétracté en diſant qu'il regardoit ces deux maladies comme une ſeule, dans laquelle les poumons ſont toujours enflammés, ſouvent ſans la plèvre, & la plèvre jamais ſans les poumons.

Huxham diviſe les péripneumonies en inflammatoires & en humorales. Ces dernières, dit il, produites tantôt par la pituite, tantôt par une humeur âcre, plus ou moins unie au ſang, cauſent des péripneumonies épidémiques; telles ſont celles qu'il a obſervées en 1745 & 1746, & dans leſquelles il a reconnu le carac-

tère des fièvres humorales, avec une affection locale à la poitrine.

Bordeu, fondé sur les autorités que nous venons de rapporter, & principalement sur l'étude d'*Hippocrate*, éclairé par la connoissance de l'organe cellulaire & de ses fonctions, a réuni, comme on vient de le voir, à la fin des observations de M. *Moreau*, tous les argumens propres à démontrer que les pleurésies & péripneumonies n'étoient qu'une seule & même maladie, dans laquelle on pouvoit remarquer quelquefois une tension inflammatoire, mais où l'on avoit toujours occasion d'observer un engorgement humoral.

En parcourant le Journal de médecine, on voit un grand nombre d'observations particulières venir à l'appui de celles que nous venons d'exposer.

En 1729, au printemps, qui fut très-froid, les pleurésies & péripneumonies étoient dangereuses. Le traitement qui parut le plus convenable, fut de saigner les malades une ou deux fois, de leur donner ensuite une potion huileuse émétisée, après quoi on entretenoit la liberté du ventre par la casse & la manne aussi aiguisées. Si la douleur reprenoit de nouveau, on répétoit la saignée.

En 1757, M. *Deplaigne* rendit compte d'une pleuro-péripneumonie bilieuſe, qui régnoit tous les ans à Valenciennes. La poitrine étoit fort opprimée; il y avoit une douleur pungitive & gravative; l'épuiſement étoit conſidérable, le pouls petit & concentré, avec peu de fréquence; les crachats étoient viſqueux, tenaces & jaunâtres. La langue étoit épaiſſe, couverte d'une ſaburre blanche, & les malades vomiſſoient: ils éprouvoient tous un mal de tête léger, qui alloit quelquefois juſqu'au délire. On trouva dans les cadavres de ceux qui moururent, les poumons engorgés & ſuppurans, la poitrine remplie de pus ou d'une ſéroſité gélatineuſe; quelquefois on a vu les mêmes filamens dans l'abdomen, de la ſéroſité ou du pus épanché dans le péricarde, & des concrétions polypeuſes dans le cœur.

La ſaignée, ſuivie immédiatement d'un vomitif; une ſeconde ſaignée pour les malades dans leſquels la tenſion inflammatoire paroiſſoit plus forte; un véſicatoire ſur l'endroit douloureux: tels étoient les moyens auxquels il falloit promptement avoir recours. Si la maladie perſévéroit & devenoit plus intenſe, on faiſoit uſage avec ſuccès des minoratifs

aiguisés, & l'on donnoit en même temps les anti-septiques & les expectorans.

M. *Lorentz*, médecin des armées, rendant compte, en 1762, des maladies qui ont régné dans l'armée françoise depuis 1757 jusqu'en 1761, & présentant les pleurésies ou péripneumonies comme une maladie fort dangereuse, observe qu'il falloit faire attention à trois choses : 1°. Si la maladie n'étoit pas accompagnée d'une fièvre putride. 2°. Si l'engorgement étoit catarrhal ou inflammatoire, & si dans ce dernier cas il n'étoit pas souvent érysipélateux. Tom. xxiij, pag. 206.

En 1776, M. *Duperrin*, vice-doyen, & ancien professeur de la Faculté de Bourges, a donné plusieurs observations sur les catarrhes épidémiques qui régnèrent alors. Il les trouve semblables aux toux épidémiques de 1675, décrites par *Sydenham*. Il regarde l'expectoration comme fort nuisible, & cite des observations où l'on voit qu'après avoir fait une ou deux saignées, il avoit guéri ses malades, en employant des purgatifs plus ou moins émétisés.

Trois ans après, M. *Romain* publia à Verdun une dissertation ayant pour titre : *Essai sur la manière de traiter les pé-*

ripneumonies bilieuses & pituiteuses. Il y fait voir comment les affections catarrhales les plus simples, dégénèrent en maladies de poitrine très-graves. Il démontre qu'il y a de l'abus à négliger la saignée, quand elle est nécessaire, à faire trop grand usage des relâchans, & s'arrête particulièrement à faire sentir l'utilité des purgatifs.

Il suit de ces faits, que la péripneumonie & la pleurésie ne sont qu'une seule & même maladie, dans laquelle on a varié les noms suivant les modifications particulières; que la plupart de ces maladies, par leur origine, par leur marche, par leur terminaison, ressemblent plus aux maladies fébriles qu'aux maladies inflammatoires; que les unes demandent des saignées, & les autres des remèdes propres à évacuer l'humeur, soit par les vomissemens, soit par les selles; que dans quelques-unes il faut employer des moyens extérieurs propres à attirer la maladie au dehors, & que toutes réquièrent l'usage des médicamens qui sont de nature à favoriser l'expectoration.

En comparant ensuite, d'après cet examen, l'aithiologie de *Bordeu* avec celle de *Boerhaave*, on voit que si celle du professeur de Leyde est ingénieuse &

ſavante, celle de *Bordeu* a le mérite précieux d'être fondée ſur l'obſervation, & d'expliquer tout naturellement ce qui a été recueilli ſur ce ſujet; l'un a voulu tracer la marche & les effets de la maladie, d'après les cauſes qu'il avoit imaginées; l'autre a commencé par bien étudier ſes effets pour arriver à ſes cauſes.

Il paroît en effet que c'eſt partir d'un point de théorie bien ſyſtématique, de vouloir démontrer l'origine, le développement & les effets des péripneumonies, par les idées mécaniques de l'inflammation. *Boerhaave*, en compoſant ſes Inſtitutes, avoit pris cette idée dans *Hoffmann*; mais il n'avoit pas fait attention que ce médecin déſavoue en quelque ſorte, dans ſes obſervations pratiques, les principes qu'il donnoit dans ſes définitions. Au reſte, quand on voit qu'en décrivant cette maladie, *Boerhaave* met le flux bilieux au nombre des changemens critiques qui la terminent favorablement, & qu'il recommande de ne pas ſaigner lorſque les criſes ſe préparent; quand on conſidère qu'il a admis une péripneumonie vraie & une péripneumonie fauſſe, qui n'eſt autre choſe qu'une fluxion de poitrine humorale, on s'aperçoit que ce célèbre médecin

ne tenoit pas autant au ſyſtême de l'inflammation qu'on pourroit le croire au premier coup-d'œil, & on a l'explication des contradictions dans leſquelles il eſt tombé, en voulant accorder enſemble les idées mécaniques de l'inflammation avec les faits réſultans de l'obſervation. Au reſte, la manière dont *Van-Swieten* s'eſt exprimé à l'article de la péripneumonie, eſt propre à prouver que *Boerhaave*, dans ſes leçons, s'écartoit ſouvent du texte de ſes Aphoriſmes.

Il n'eſt qu'un petit nombre de cas où l'on puiſſe affirmer qu'il s'eſt formé dans la poitrine une inflammation vraiment ſanguine, ou par erreur de lieu. Telles ſont les péripneumonies qui ſurviennent immédiatement après des chutes, des coups, ou lorſqu'on a fait un exercice ſi violent, que le ſang a forcé les vaiſſeaux rouges pour pénétrer dans les vaiſſeaux blancs; mais ces cas ſont très-rares, & n'ont aucun rapport avec les fluxions de poitrine & les pleuréſies qui ſe renouvellent dans des ſaiſons fixes, & qui ſaiſiſſent les perſonnes indolentes, auſſi bien que celles qui ſont actives.

En regardant ces affections aiguës de poitrine comme des maladies plus ou

moins vives, produites le plus ſouvent par des fluxions ou diſtillations d'humeur ſur la poitrine, on adopte une idée beaucoup plus ſimple & plus naturelle que celle de l'inflammation. Cette opinion eſt celle du vulgaire, mais c'eſt auſſi celle des anciens. « Lorſque je commençai à exercer la médecine, dit Bordeu, il me ſembloit, en écoutant les malades rendre compte de leurs incommodités, entendre des élèves de l'école de Cos. On me parloit de ſéroſités qui de la tête tomboient ſur la poitrine; de ces mêmes ſéroſités qui partoient du derrière de la tête, & qui venoient s'évacuer par le nez, par les yeux, par les oreilles; des coups de ſoleil & de ſerein qui avoient porté dans la gorge, dans le nez & dans les gencives, des humeurs aqueuſes, froides, épaiſſes, &c. »

Rien de plus commun, en ouvrant les auteurs anciens, que de trouver des paſſages qui traitent de ces fluxions; en voici quelques-uns, extraits d'*Hippocrate*, & rapportés par *Bordeu* dans le même ouvrage.

La pituite étant agitée dans la tête, elle tombe quelquefois en grande quantité ſur la gorge, ſur le col, ſur les mâ-

choires, & elle occaſionne l'angine; elle tombe de même ſur les amygdales, ſur les environs de la langue, ſur les gencives & les autres parties de la bouche.

La tête, appéſantie & pleine d'humeur, ſe dégage lorſqu'il ſe fait un écoulement d'eau & de mucoſité par les oreilles; même dégagement arrive lorſqu'à la ſuite de douleurs vagues ſur la tête, il ſurvient un flux de pituite par les narines, par le nez, par la bouche ou les oreilles, ou bien lorſqu'il ſe décide un écoulement abondant.

Ceux qui ont des maux de tête, ſurtout au front, à la ſuite de l'impreſſion du vent & du froid qui ſuccèdent à la chaleur, en ſont délivrés par des fontes de nez, ou par enchifrenement: ils ſont auſſi ſoulagés par un écoulement de pituite par le nez, & au moyen de l'éternuement naturel ou procuré par art, il s'enſuit des catarrhes & des toux.

On ne peut donc douter que la répercuſſion de la tranſpiration cutanée ne ſoit une des cauſes de ces catarrhes ou fluxions. Ecoutons encore *Bordeu*: « La fumée abondante qui s'évacue par la partie chevelue de la tête, par les narines & par la bouche, retenue en divers

recoins par les causes extraordinaires des maladies, forme, dit-il, des dépôts qu'elle roule d'un lieu à l'autre: elle fait quelquefois le tour de la tête pour aller aboutir aux yeux, au nez, aux parties cellulaires du col. »

Dans la première des observations de M. *La Peyre*, insérées dans le précédent numéro, il est question d'une fièvre catarrhale long-temps fixée sur la tête. Cette observation peut être mise au nombre de celles qui prouvent comment l'humeur, retenue dans le tissu cellulaire de la tête, peut causer des accidens, lorsque le sujet est affoibli par un défaut de constitution. Après avoir mis en usage les purgatifs & les vésicatoires, les toniques ont été les remèdes décisifs, ce qui arrive souvent en pareille circonstance; les vésicatoires derrière les oreilles auroient peut-être eu plus d'efficacité qu'à la nuque, & l'application des pigeons sur l'occiput n'étoit pas un moyen sur lequel ont pût compter: un petit vésicatoire appliqué à l'occiput même, auroit pu produire un effet plus avantageux.

L'observation de M. *Follain* sur un abcès survenu à la suite d'une sueur habituelle répercutée, est précieuse, en

ce

ce qu'elle fait voir que l'humeur la plus ténue, lorſqu'elle eſt refoulée à l'intérieur, peut ſe condenſer & devenir une cauſe matérielle qui peut former la baſe des dépôts les plus graves.

On doit donc, en prenant les faits & l'analogie pour guides, admettre que la répercuſſion de la tranſpiration concoure quelquefois à la formation des fluxions de poitrine. Mais cependant, comme il arrive très-ſouvent que la tranſpiration eſt ſupprimée ſans qu'il en réſulte aucune léſion du poumon, il faut conclure que le dérangement de l'excrétion cutanée ne détermine une péripneumonie que lorſqu'il y a dans la diſpoſition des humeurs une cauſe prochaine propre à la produire; mais quelle eſt cette compoſition des humeurs capable de donner naiſſance aux fluxions de poitrine? eſt-ce la ſurabondance de la partie muqueuſe ou nourricière, comme l'a admis *Bordeu*?

Cette opinion a cela d'avantageux, qu'elle s'accorde parfaitement avec les obſervations de la médecine ancienne & moderne. Quand *Hippocrate* a dit que le poumon attiroit le ſang, il s'eſt exprimé, pour peindre ce qui lui paroiſſoit vraiſemblable, comme il le devoit. Il y a

des péripneumonies où le ſang paroît comme pompé & abſorbé par ce viſcère ; cela arrive quand la partie muqueuſe, trop abondante, vient s'épancher dans la poitrine en trop grande quantité; en effet, les ouvertures de cadavre font voir dans ces circonſtances les cellules du poumon forcées & remplies d'une mucoſité mêlée de ſang ; on y trouve des fragmens de cette ſubſtance muqueuſe épanchée irrégulièrement, & qui s'étendent quelquefois juſques dans les vaiſſeaux, où elles forment des concrétions polypeuſes ; mais cette ſubſtance muqueuſe, qui eſt la baſe de tous nos fluides, eſt ſouvent mêlée avec quelque autre humeur qui domine dans la conſtitution : l'humeur bilieuſe, l'humeur rhumatiſante, ſont unies avec ce noyau muqueux dans une proportion différente, ſuivant les différens individus ; & c'eſt des variations multipliées qui peuvent réſulter de ce mélange, que naît la différence qui ſe trouve entre les fluxions de poitrine.

Si, malgré toutes ces raiſons, on pouvoit refuſer d'admettre dans les péripneumonies une cauſe matérielle de maladie, il ſuffiroit de rappeler qu'il n'eſt pas rare de voir l'humeur arthriti-

que chez les goutteux, la lymphe laiteuſe chez les femmes nouvellement accouchées, l'humeur pſorique chez les galeux, ſe porter ſur la poitrine, & y produire des maladies plus ou moins vives, ſuivant les différentes circonſtances.

C'eſt donc à juſte titre que les anciens donnoient à ces affections de poitrine, le nom de fluxion ou diſtillation ſur le poumon.

Toutes ces maladies ſont de la tribu catarrheuse, ſuivant Bordeu, & en effet n'y a-t-il pas une grande analogie entre la coqueluche des enfans & le catarrhe ſuffoquant des vieillards? le catarrhe le plus ſimple ne mène-t-il pas ſouvent, quand il eſt négligé, aux fluxions de poitrine les plus graves? On en a la preuve dans tous les catarrhes épidémiques, où l'on voit des malades qui ſont très-gravement affectés, tandis que les autres n'ont qu'un ſimple rhume. Enfin la fluxion de poitrine paroît un point mixte entre le catarrhe benin & la phtiſie, & l'on ſait combien l'aſthme & l'hydropiſie de poitrine ſont liés intimement enſemble?

Un médecin qui eſt bien pénétré de la vérité de ces principes, & qui arrive

auprès d'un malade affecté d'une maladie de poitrine, commence par s'assurer de la nature de l'engorgement & de l'état des forces, pour savoir quel parti il convient de prendre.

Si la violence des symptômes, & entre autres un visage rouge & des crachats d'un sang fluide & écumeux, annoncent que l'engorgement gêne considérablement la circulation sanguine, & qu'il y ait à craindre une stase & un épanchement de ce fluide dans le tissu du poumon, il faut chercher le remède dans les saignées répétées; l'utilité des hémorrhagies qui surviennent dans ces maladies, lorsqu'elles sont abandonnées à la nature, la diminution des symptômes à mesure que les saignées sont rapprochées, & la guérison qui suit promptement, quand elles sont placées à temps, prouvent qu'il y a une véritable résolution; mais en quoi consiste cette résolution? A empêcher que le sang ne soit porté vers la partie déja engorgée: Je comprends, dit *Bordeu*, qu'il s'est fait un *raptus*, c'est-à-dire, un effort violent du sang, un torrent qui remplit tous les vaisseaux pulmonaires, même les veineux; je crois qu'ils sont alors engorgés, pleins d'un sang dénaturé, & prêts à se déchirer, s'ils ne le sont

déja, pour ainſi dire. Dans ces cas fâcheux, le tiſſu cellulaire ſe trouve changé & transformé en ſubſtance couenneuſe, tandis que dans les fluxions de poitrine qui ſont moins graves, il n'eſt que foiblement affecté; mais dans les unes & dans les autres, les vaiſſeaux ſanguins ne ſont attaqués que ſecondairement, ſoit par l'engorgement matériel formé primitivement dans le poumon, ſoit par la ſurabondance de la partie la plus denſe du ſang dans la circulation. Or, tout ſe réunit pour nous démontrer que cette matière eſt la même que la partie fibreuſe qui ſe montre ſur les palettes.

Cette eſpèce de fluxion de poitrine très inflammatoire, eſt la plus dangereuſe, parce que les malades périſſent tous de la maladie, ou de ſes ſuites, s'ils ne ſont pas ſecourus dans les premiers inſtans, & que les ſecours de l'art les plus prompts & les mieux dirigés, ſont quelquefois inſuffiſans.

La ſtaſe ſanguine va quelquefois juſqu'à produire une oppreſſion des forces, qu'il faut bien ſe garder de confondre avec la foibleſſe : dans ces cas, dit *Huxham*, le pouls eſt petit, ſerré, intermittent ; mais il ne faut pas le confondre avec le pouls mou & foible.

Triller rapporte l'obſervation d'un jeune homme qui paroiſſoit à demi-mort, & qui fut promptement rendu à la vie par des ſaignées très-abondantes ; car on lui tira en même-temps du ſang des deux bras. La répétition des ſaignées peut être faite avec ſuccès, même à une époque avancée de la maladie, & l'on voit que ſur les trois malades guéris dont parle M. *Graullau*, deux ont eu beſoin de ces ſaignées tardives, quoiqu'ils euſſent déja été ſaignés trois ou quatre fois dans les premiers jours. *Hippocrate*, comme on le voit dans le troiſième livre des Épidémies, ſaigna *Anaxion* le huitième jour.

M. *Graullau* a fait ſaigner ſes malades du bras & de la jugulaire. Nous avons déja vu, quant au choix des ſaignées, qu'il étoit reçu par tous les médecins, de tirer d'abord du ſang du bras du côté affecté : pour les ſaignées ſubſéquentes, les ſymptômes doivent guider le médecin. *Alexandre de Tralles* avoit conſeillé la ſaignée du pied en pareille circonſtance. *Huxham* l'a pratiquée avec ſuccès.

M. *Graullau* obſerve que le ſeptième jour étoit une époque déciſive pour les malades attaqués de cette terrible

péripneumonie : ceux, dit-il, à qui il ſurvenoit alors une tranſpiration abondante, qui expectoroient des crachats bien cuits, étoient jugés favorablement ; ſi au contraire ils n'éprouvoient à cette époque aucune eſpèce de criſe, la toux, la douleur, la fièvre diſparoiſſoient, mais trois jours après ils tomboient dans le délire.

Cette amélioration trompeuſe n'eſt pas rare dans les affections aiguës de poitrine. *Bordeu* a remarqué, d'après *Hippocrate*, que, lorſque l'angine se termine par une fluxion ſur la poitrine, le septième jour eſt un jour déciſif ; parce que la gangrène arrive, ou que la ſuppuration ſe fait.

Il ſeroit dangereux & meurtrier dans la plupart des fluxions de poitrine, de répéter les ſaignées, comme a été obligé de le faire M. *Graullau*, parce qu'il eſt rare qu'elles ſoient auſſi inflammatoires. Il y a vingt ou trente ans, dit M. *Guyton*, on faiſoit hardiment dix ou douze ſaignées dans les maladies inflammatoires, & l'ont eſt tombé aujourd'hui dans un excès oppoſé.

Il eſt certain que depuis le milieu du ſiècle dernier juſqu'au milieu de

celui-ci, on a bien abusé de la saignée; c'est à la découverte de la circulation du sang faussement interprétée, à qui l'on a dû ce malheur; mais nous avons fait voir, par le tableau du sentiment des médecins sur la péripneumonie, que si cette pratique s'étoit introduite, c'étoit contre l'opinion du plus grand nombre des médecins savans & expérimentés.

Il y a deux cents ans que *Baillou* disoit : nous saignons pour calmer les vives douleurs d'une pleurésie, & nous multiplions les saignées à mesure que les douleurs augmentent. Est-ce bien fait? Point du tout. Les douleurs qui se réveillent plus fort pendant l'ouvrage de la suppuration, sont-elles une raison de saigner aussi souvent? Nous troublons par-là la marche de la nature, & nous causons la mort de bien des malades.

Cependant, par l'idée que donne M. *Guyton* de la nature du traitement qui a le plus de succès dans les péripneumonies épidémiques à Autun, il ne paroît pas partisan des saignées trop multipliées: la méthode qui a le mieux réussi, dit-il, a été de placer une ou deux saignées, ensuite d'évacuer par un doux émétique, ou émético-cathartique, & de recommencer ensuite à pratiquer une ou deux

autres ſaignées, ſi les accidens perſiſtoient. Cette marche curative eſt celle que *Sydenham* employoit dans les péripneumonies catarrhales, dont la première des obſervations de M. *La Peyre* peut donner un exemple.

Les fluxions de poitrine mixtes, c'eſt-à-dire, dans leſquelles il eſt néceſſaire de faire une ou deux ſaignées, mais où l'émétique & les doux évacuans ſont très-néceſſaires, ſont des maladies très-communes. C'eſt à cauſe de leur fréquence ſans doute, que le célèbre praticien *Molin* diſoit, que ſouvent il s'étoit repenti de n'avoir pas donné l'émétique dans le commencement des fluxions de poitrine, mais que jamais, ou preſque jamais, il n'avoit eu à ſe reprocher de l'avoir fait.

Les fluxions de poitrine dans leſquelles il faut employer les ſaignées & les évacuans, tiennent le milieu entre celles qui ſont tout-à-fait inflammatoires & celles qui ſont tout-à-fait humorales.

Les péripneumonies humorales que l'on a nommées bilieuſes, parce que c'eſt cette humeur qui y domine, & qui ſont connues, comme nous l'avons vu dès les premiers âges de la méde-

cine, feroient traitées d'une manière pernicieufe par ceux qui ne voudroient voir dans cette maladie que l'inflammatoin, & la néceffité de dégager les petits vaiffeaux par des faignées répétées. C'eft la raifon pour laquelle les médecins véritablement obfervateurs, tels qu'*Hippocrate*, *Galien*, *Fernel*, *Duret*, *Baillou* & *Rivière*, ont fait remarquer qu'il étoit dangereux de chercher à guérir] ces maladies par ce feul moyen. *Sydenham* a vu des conftitutions de cette efpèce dans lefquelles les faignées étoient mortelles. Il eft queftion, dans les effais de médecine d'Edimbourg, d'une pleuréfie qui y régnoit épidémiquement au mois de février 1736; elle étoit caractérifée par un vomiffement bilieux, & la faignée y étoit abfolument contraire.

Dans ces péripneumonies épidémiques, le fang eft le plus fouvent très-mal compofé & dans un état de diffolution : telles étoient celles qu'*Huxham* a obfervées en 1745 & 1746, à Plimouth; les malades avoient une fièvre très-vive, ils reffentoient une douleur plus ou moins forte aux côtés, & éprouvoient un poids confidérable aux hyppochon-

dres. Ils avoient la langue noire & un flux de ventre putride; ils éprouvoient des ſueurs gluantes; leur corps étoit couvert d'éruptions rouges, livides, brunes ou noires, & ils étoient agités par des mouvemens convulſifs dans les tendons. Cette terrible complication dépendoit de l'état de diſſolution & d'épuiſement dans lequel ſe trouvoient les marins ſur leſquels régnoit cette épidémie.

Les fluxions de poitrine humorales ou bilieuſes ne ſont pas toujours auſſi fâcheuſes; elles ont ſouvent le caractère que leur a trouvé M. *Moreau*, dans les obſervations qu'il fit à l'hôpital de Vitry-le-François, pendant le printemps de l'année 1786; mais pour donner une idée plus juſte de leur origine, de leur nature & de leurs variétés, nous rapporterons ici un précis de la deſcription qu'en a donnée M. *Sthol*, dans le premier volume de ſon *annus medicus*.

Pendant le mois de mars 1776, qui fut ſec, & où le froid & la chaleur régnoient alternativement, il y eut, dit ce célèbre médecin, des fièvres catarrhales qui étoient des eſpèces de péripneumonies.

Les malades qui furent ſaiſis de ces

fluxions de poitrine, avoient précédemment essuyé quelque fièvre catarrhale; ils avoient éprouvé pendant plusieurs jours de la perte d'appétit, leur bouche étoit amère, glutineuse, & ils avoient des sueurs nocturnes.

La maladie commençoit par un frisson plus marqué que dans les pleurésies inflammatoires : ce frisson étoit suivi de chaleur, d'oppression, de douleur vive au sternum ou au dos. Bientôt cette douleur occupoit toute la poitrine, sans augmenter lorsque les malades toussoient & crachoient; ils se couchoient sans peine sur l'un & l'autre côté; mais ils éprouvoient constamment de la douleur à la région épigastrique vers le scrobicule du cœur : les hyppochondres étoient élevés ; la face paroissoit d'un verd pâle, les yeux étoient tristes, & les malades se plaignoient d'une douleur gravative à la tête ; la soif étoit bien peu de chose en comparaison de celle qu'on éprouve ordinairement dans les maladies aiguës; la langue étoit blanche, muqueuse, enduite d'une humeur d'un jaune verd; la bouche étoit humectée par une salive abondante, mais elle n'en étoit pas moins amère; quelquefois il y avoit des vomis-

ſemens bilieux ſpontanées; d'autres fois les malades n'éprouvoient que des nauſées. Les urines étoient jaunes, & dépoſoient un ſédiment imparfait ; le ventre étoit ou conſtipé, ou relâché ; mais il y avoit des déjections bilieuſes : tantôt la fièvre étoit continue, tantôt il y avoit des redoublemens ſans trop de régularité. M. *Moreau* a remarqué de même, comme nous l'avons vu dans ſes obſervations faites à l'hôpital de Vitry-le-François, que la fièvre étoit rémittente, ou irrégulière & intermittente.

Suivant M. *Stohl*, les malades attaqués de cette péripneumonie bilieuſe, pouvoient être diviſés en trois claſſes. Dans la première, qui étoit la plus nombreuſe, les ſaignées étoient nuiſibles, & étoient ſuivies de délire; mais les vomitifs y étoient très-néceſſaires. L'oximel avec des ſels neutres dans les boiſſons, le tartre ſtibié par fractions, le kermès à petite doſe, les préparations de ſcille, l'antimoine diaphorétique, étoient les autres remèdes auxquels il falloit avoir recours.

Quelquefois, mais rarement, la maladie devenoit plus vive & plus inflammatoire qu'elle n'étoit à ſon invaſion : alors il falloit ſaigner de nouveau, & donner

l'émétique immédiatement après, pour revenir une troisième fois à la saignée, si les symptômes paroissoient l'exiger.

Les malades de la troisième classe étoient ceux chez lesquels la maladie se trouvoit compliquée de la manière la plus fâcheuse : M. *Stohl* appelle cette complication *pleurésie* ou *péripneumonie* maligne. Les forces étoient épuisées, le pouls vacillant, les idées errantes & troublées. Les remèdes les plus efficaces étoient les vomitifs, les forts incisifs, les toniques anti-putrides, tels que le camphre, la décoction de quinquina, & des potions faites avec les racines de serpentaire de Virginie & de contrayerva.

Les vésicatoires étoient absolument nécessaires dans cette dernière classe, & ils étoient souvent fort utiles dans les deux premières. Mais M. *Stohl* observe que dans la complication inflammatoire il y avoit du danger à les appliquer trop tôt, & qu'il ne falloit y recourir que lorsque la force tonique étoit abattue, soit par les saignées, soit par le progrès de la maladie.

Le danger de l'application précipitée des vésicatoires, lorsqu'il y a une disposition inflammatoire, a été bien senti par M. *Guyton*, qui a observé constam-

ment dans la péripneumonie épidémique à Autun, que ce remède ne produisoit un bon effet, que lorsque les saignées avoient opéré une détente convenable.

Hippocrate avoit parlé d'une péripneumonie érysipélateuse, & il paroît qu'il entendoit, sous ce nom, une fluxion de poitrine produite par une humeur âcre & bilieuse qui se mêloit au sang. Les médecins modernes ont aussi distingué une espèce d'engorgement du poumon, qui devient plus ou moins inflammatoire, & qui est produit par une matière âcre & très-mobile.

Sydenham avoit cette maladie sous les yeux, dans l'automne de 1675; il la représente comme une fièvre catarrhale, qui dans les premiers jours étoit accompagnée de délire, & dans laquelle le point de côté survenoit ensuite. Ces différens accidens étoient dûs, dit-il, à une humeur mobile, qui tantôt se portoit sur le cerveau, & tantôt se dirigeoit sur le poumon. Il falloit y être réservé sur la saignée, mais il étoit convenable d'appliquer des vésicatoires à la nuque. *Pringle* a observé cette maladie en Flandres en 1743, & n'a pas manqué de dire qu'il falloit avoir recours au vésicatoire immédiatement après la saignée.

Huxham a confirmé la même doctrine dans ses observations faites à Plimouth.

M. *Stohl* a décrit cette maladie qui régnoit à Vienne dans le mois de mai 1776. Elle étoit annoncée, dit-il, par des douleurs rhumatisantes aux extrémités supérieure & inférieure ; en même temps la douleur de côté se déclaroit avec un léger frisson, tandis que dans la vraie pleurésie, le point de côté ne se fait sentir que quelques heures après la fièvre. La douleur s'étendoit à la région épigastrique, à l'abdomen, au thorax, & elle se portoit d'un lieu à un autre. Quand elle étoit fixée pour quelques instans dans un endroit, les malades ne pouvoient pas y supporter le contact. Ils avoient peu d'oppression & de difficulté de respirer ; la langue étoit muqueuse, les crachats glutineux, sanguinolens, & le sang couenneux. Il falloit faire une, deux & quelquefois jusqu'à trois saignées, & appliquer promptement le vésicatoire : les boissons émollientes, le kermès & les laxatifs achevoient la cure.

L'utilite des vésicatoires dans cette maladie, rappelle l'usage que les anciens faisoient des ventouses. La manière dont *Hippocrate* parle des métastases qui ont

lieu dans les péripneumonies, & de l'avantage qu'il y a de voir l'humeur se porter aux jambes, ne permet pas de douter qu'il a connu les fluxions de poitrine rhumatisantes. *Baglivi* est un des premiers qui ait bien fait sentir la nécessité d'employer dans ce cas les vésicatoires.

M. *Sthol* donne à cette espèce de péripneumonie, le nom de *péripneumonie rhumatisante*. Il est évident qu'elle est dûe à une humeur moins tenace que celle qui forme l'engorgement des péripneumonies inflammatoires, & qui est plus âcre & plus mobile que l'humeur bilieuse; mais ce qu'il est important d'observer, c'est que sous quelque forme que se montre la péripneumonie, on y voit toujours une fluxion humorale sur la poitrine.

Les partisans les plus outrés de l'inflammation sanguine, n'ont pu méconnoître la fluxion ou distillation humorale dans la péripneumonie pituiteuse. Ils l'ont appelée *péripneumonie fausse*, dénomination qui lui avoit d'abord été donnée par *Fernel*. Cet engorgement visqueux de la poitrine s'opère par les mêmes loix que les autres, mais il a lieu sur des sujets plus abondans en phlegmes ou en

pituite, tels que les enfans, les femmes & les vieillards. *Galien* disoit que la cause la plus ordinaire de la péripneumonie, est un sang pituiteux. *Zacutus Lusitanus* a remarqué que les péripneumonies survenoient souvent après de gros rhumes; en effet, ces engorgemens s'accumulant peu-à-peu, produisent des inflammations dans les sujets inflammables, mais font naître chez les autres des coqueluches, des asthmes, des phthisies, & tous les désordres qui en sont la suite. M. *Guyton* a observé à Autun que, tandis que les hommes bien constitués sont attaqués de la fluxion de poitrine humorale & inflammatoire, les vieillards & les gens épuisés ont une fluxion de poitrine pituiteuse, dans laquelle les saignées sont contraires, & qu'il faut promptement avoir recours aux vomitifs, aux vésicatoires & aux expectorans toniques & cordiaux.

Parmi les observations insérées dans le numéro précédent, on a vu dans le tableau du catarrhe épidémique qui a régné à Saint-Chamant en Lorraine, en 1780, & par celui de la coqueluche qui a régné à Langon dans l'été de 1779, que ces maladies étoient causées par un flux catarrhal sur les poumons, qui y for-

moit un engouement, & que la matière de ce catarrhe étoit une lymphe visqueuse & pituiteuse qui, lorsqu'elle n'a pu être détachée par les secousses des vomitifs ou fondue par la coction, a produit dans les vieillards des hydropisies de poitrine, ou des phthisies, & a fait naître dans les enfans des accidens de différente nature.

Les enfans sont fort exposés à périr promptement de ces engorgemens, parce qu'ils abondent en pituite & en glaires, & qu'ils sont en même temps fort susceptibles d'irritation nerveuse. Les vieillards ou les adultes cachectiques, dont le poumon est à demi infiltré ou purulent depuis long-temps, combattent plus long-temps, mais finissent par succomber aux suites de ces maladies : telle étoit la malade de l'observation quatrième de M. *La Peyre* : le poumon étoit vraisemblablement affecté depuis l'époque de la couche, d'où datoit l'origine de ses infirmités. Quelquefois ces malades périssent dans le moment où on les croit rétablis, parce que la sérosité qui étoit dans le tissu cellulaire des extrémités & du tronc, se trouve subitement refoulée vers la poitrine, où elle pénètre avec d'autant plus de promptitude, que le tissu du

poumon eſt déja infiltré : tels ſont les malades de la cinquième obſervation de M. *La Peyre* & de la première de M. *Follain*. Il y a lieu de croire que ces malades avoient le poumon œdématié depuis long-temps ; l'un d'eux, celui de M. *Follain*, avoit eſſuyé l'année précédente une fièvre quarte, & l'on ſait qu'il n'eſt pas rare de voir ces maladies ſe terminer par des hydropiſies de poitrine.

Ces engorgemens viſqueux & pituiteux ſont, chez quelques individus, accompagnés d'une fièvre aiguë très-vive avec point de côté, mais le plus ſouvent ces efforts ſont infructueux Si l'art vient quelquefois à bout de les ſeconder d'une manière victorieuſe, c'eſt en ranimant les forces & en favoriſant le dégorgement de la poitrine, comme l'a fait M. *La Peyre* au malade de la deuxième obſervation, à qui il a donné, avec ſuccès, les inciſifs, les balſamiques & le quinquina, ou bien en uniſſant les toniques & les apéritifs, comme le même médecin l'a pratiqué auprès de la malade de la ſixième obſervation, attaquée d'affection de poitrine & d'anaſarque très-grave ; mais dans ces deux cas, M. *La Peyre* n'a pas opéré une cure auſſi radicale que dans celui de la ſixième obſervation. Quoique celui-ci eût la reſ-

piration fort gênée, les mains enflées, le visage œdématié, & qu'il ne pût se tenir couché, il étoit jeune & robuste; sa maladie, produite par des travaux faits dans des lieux humides, n'étoit pas ancienne. L'action du tartre stibié a déplacé l'humeur qui formoit l'engouement de la poitrine. Les vésicatoires l'ont attirée au bras, & les remèdes apéritifs & toniques ont rétabli les excrétions, dont la suppression étoit la cause de la maladie.

CONSTITUTIONS ÉPIDÉMIQUES

Observées à Douay en Flandre, & rédigées par M. TARANGET, docteur en médecine, professeur royal, & membre de plusieurs Académies.

J'ai fait un peu de bien, c'est mon plus bel ouvrage.

Depuis plus de deux ans, la ville de Douay est affligée d'une fièvre putride épidémique qui prend, dans la plupart des malades; les symptômes, la marche & la terminaison trop souvent funeste de la *fièvre miliaire.* Quelques villages

du reſſort ont été frappés du même fléau; pluſieurs gémiſſent encore des ravages qu'il y fait; & nous-mêmes ſommes encore incertains du moment où il s'éloignera de nos murs. En comparant cette maladie à toutes les deſcriptions que nous en ont laiſſées les obſervateurs, depuis l'inſtant de ſa première apparition, on peut aſſurer qu'elle n'a préſenté aucun phénomène extraordinaire; & ſi l'on en excepte quelques ſujets livrés, par leur conſtitution, à la bizarrerie de quelques épiphénomènes, la fièvre miliaire de Douay eſt abſolument la même que celle qui a infecté ſucceſſivement, & qui infecte de temps-en-temps encore, l'Allemagne, l'Angleterre, l'Italie, la France, &c.

Cette uniformité, que ne dément ni la variété des ſaiſons, ni la différence des climats, atteſte dans le levain miliaire, une ſorte d'inaltérabilité qui lui fait jouer par-tout les mêmes rôles, quels que ſoient le théâtre & le temps qu'il choiſit pour exercer ſes fureurs. Cette eſpèce d'indeſtructibilité eſt le privilège des élémens. Les matériaux de nos maladies épidémiques ſe rapprocheroient-ils donc de la conſtitution de cette matière élémentaire, & faut-il leur ſuppoſer, comme

on le ſuppoſe en elle, une ſorte de ſimplicité qui les dérobe aux cauſes actives qui prétendroient à les entamer? Si l'affirmative étoit un fait vérifié, l'on conçoit que les levains épidémiques peuvent ſe conſerver inaltérés, malgré leur métempſycoſe perpétuelle, comme la matière élémentaire reſte toujours eſſentiellement la même, malgré la foule inaſſignable d'émigrations qui la fait paſſer, ſans relâche, dans tous les départemens de la nature vivante & morte. Une circonſtance qui ſe retrouve dans notre épidémie, & qu'il eſt bon de remarquer, c'eſt que s'étant manifeſtée, pour la première fois, depuis longtemps, vers le mois de février 1786, où l'hiver étoit froid & humide, elle a continué les trois autres ſaiſons ſuivantes, & s'eſt remontrée ſans interruption l'hiver ſuivant de 1787. On eſpéroit que quelques ſemaines de gelée & de froid ſec, qui ſont ſurvenus, en changeant la conſtitution de l'atmoſphère, auroient au-moins amorti le germe inviſible & diſtructeur; mais, contre nos vœux & notre attente, le froid ſec a laiſſé les choſes à peu-près dans le même état: les douces chaleurs du printemps n'ont

pas même paru y introduire de bénignité. Dans l'été, ſeulement, on s'eſt aperçu qu'elle étoit beaucoup plus rare. L'automne ſuivante a offert quelques maladies encore. L'hiver dernier, aſſez conſtamment humide, mais beaucoup moins froid que les précédens, n'a guère été moins funeſte. Dès le mois de mai ſuivant, nous éprouvions déjà les chaleurs vives de l'été. La canicule ſeule a été froide : tout le temps qui l'a devancée, a eu ce caractère *chaud-humide*, qu'*Hippocrate* lui-même regarde comme le plus malheureuſement favorable à la peſte. Cependant nous pouvons atteſter que ces jours de chaleur conſtante ont été les plus exempts de la maladie ; & l'on ne comptoit pas trois fièvres miliaires le 13 de juillet dernier, ce jour ſi fatal aux moiſſons, qui a fait verſer tant de larmes, en détruiſant, preſqu'en un clin-d'œil, l'eſpérance de pluſieurs années (*a*). Depuis cette époque, l'épi-

(*a*) Une partie de cet affreux nuage qui a couvert preſque toute la France ſur une même direction, & dont la couleur ſiniſtre annonçoit d'avance tout le ravage qu'il alloit répandre, une partie de ce nuage a crevé ſur la ville de

démie

démie ſemble vouloir ſe réveiller, & elle vient d'enlever en quinze jours à une famille intéreſſante, un père & une mère jeunes encore, & qui ont emporté les regrets univerſels.

Voilà donc ſept à huit ſaiſons, bien différentes, ſans doute, qui ſe ſuccèdent; & comme ſi un aſtre malin avoit préſidé à chacune d'elles, chacune de ces ſaiſons eſt marquée par le même fléau continué. Je ne prétends point, par ce rapprochement, infirmer les influences météorologiques ſur les maladies & leur caractère; d'ailleurs, je ne ſuis pas plus étonné de voir la même épidémie ſe reproduire dans des ſaiſons différentes & oppoſées, que je ne le ſuis de la voir,

---

Douai : la grêle qui s'en eſt précipitée a duré cinq minutes. Elle a briſé toutes les vitres expoſées au *ſud-oueſt*. Le tonnerre grondoit, ou plutôt rouloit depuis deux heures ſans interruption. A onze heures quarante-huit minutes du matin, le nuage a développé une teinte de chair pourrie. Un vent terrible qui s'eſt élevé tout-à-coup, n'a pas ſuffi pour l'éloigner. Le tonnerre, des éclairs couleur de ſang, la grêle, ou plutôt des maſſes de glaces lancées comme par une main inviſible, & qui s'entre-choquoient dans les airs, tous les météores à-la-fois, tous les moyens de deſtruction ſembloient préluder à la cataſtrophe du dernier jour.

ſous la même-forme, ravager des climats différens, &, pour ainſi dire, également oppoſés. L'Allemagne & l'Italie, par exemple, ne ſont-elles pas entre-elles, à raiſon de leur conſtitution atmoſphérique, comme la ville de Douai, pendant l'hiver, eſt à la ville de Douai pendant l'été? & ſi la différence du ciel de l'Italie & de l'Allemagne n'affranchit pas l'une ou l'autre d'une même épidémie, pourquoi une ſeule ville, en changeant de ſaiſon, ſeroit-elle plus favorablement traitée? Mais ſi ces réflexions n'affoibliſſent pas l'empire des météores ſur les maladies, au moins me paroiſſent-elles juſtifier cette inaltérabilité que je ſuppoſois tout-à-l'heure; & l'on en aura une preuve nouvelle ſi l'on fait attention que ce germe, ſous notre conſtitution climatique, eſt reçu dans des individus que je ne crois pas pouvoir comparer ni aux Italiens, ni aux Allemands. Ainſi la différence des climats, la différence des ſaiſons, & même encore la différence dans les conſtitutions des individus attaqués, rien n'efface, ou du moins rien n'a pu effacer juſqu'à ce jour, ce type primitif, ce caractère primordial d'après lequel on peut conclure que la fièvre miliaire eſt une maladie di-

ſtincte, mais eſſentiellement toujours la même, & que ſon genre eſt un levain abſolument *ſui generis* (*a*).

Malgré cette uniformité, qui nous fait regarder la fièvre miliaire comme une maladie abſolument diſtinguée, & qui a, pour ainſi dire, une phyſionomie à ſoi, nous ne diſſimulerons pas que ſouvent multiforme, elle nous a préſenté des variétés quelquefois étonnantes. Voici quatre tableaux qui renfermeront toutes celles que m'a offertes une pratique d'autant plus étendue, que, chargé depuis treize ans de la médecine des pauvres de trois paroiſſes, j'ai pu multiplier aſſez mes obſervations parmi eux (*b*) pour obtenir des réſultats.

(*a*) Il s'eſt élevé entre deux hommes célèbres, *Storck* & *de Haën*, une diſcuſſion qui a laiſſé, pendant quelque temps, de l'incertitude relativement à la nature de la *fièvre miliaire. Storck* l'a regardée comme une maladie abſolument eſſentielle; *de Haën*, comme un ſymptôme accidentel, ſuite d'un traitement mal entendu. Aujourd'hui la queſtion ſemble décidée, & il me paroît qu'il n'eſt pas plus permis de regarder l'éruption miliaire comme un épiphénomène étranger, que l'éruption des boutons phlegmoneux dans la fièvre varioleuſe.

(*a*) Les pauvres qui, par leur condition, forment dans la ſociété une claſſe malheureu-

I. Un homme de trente-deux ans, au mois de novembre dernier, tombe

---

ſement ſi tranchante, paroiſſent condamnés, juſques dans leurs maladies, à préſenter des diſtinctions qui les ſéparent plus cruellement encore de l'ordre des citoyens aiſés; & ſi l'opulence n'avoit pas auſſi ſa manière de dénaturer les individus qu'elle favoriſe, les pauvres auroient preſque à ſe plaindre du partage déſolant qui leur eſt aſſigné. Cependant, malgré les raiſons de différences qu'ils trouvent & dans leur nourriture, & dans leurs boiſſons, & dans leur genre de vie, & ſurtout dans l'air ſouterrain & infect qu'ils reſpirent, leurs affections maladives ne ſont point encore aſſez chargées de nuances particulières, pour effacer le trait eſſentiel qui les conſtitue. Mais quand il ſeroit vrai que les leçons de pathologie qu'ils donnent au praticien, devinſſent abſolument inutiles auprès du lit des riches, ce ſeroit encore à l'école des pauvres que je voudrois m'inſtruire, parce que c'eſt parmi ces pauvres dédaignés par vous, *gens comme il faut*, que vous trouvez des bras qui viennent ſe mettre au bout des vôtres, pour vous diſpenſer de les remuer; parce que leur grabat eſt plus intéreſſant que vos chaiſes longues; parce que, tandis que vous éprouvez la ſatiété, leur pain eſt noir, leurs bouillons mauvais, leurs tiſanes froides, faute de feu; parce qu'enfin, ſi nous ſommes leur providence dans leurs maladies, ils s'aviſent de nous payer avec leur tendre reconnoiſſance, tandis que vous vous croyez quittes envers nous, quand vous nous avez diſputé & marchandé meſquinement nos ſuccès.

tout-à-coup, comme terrassé par un accablement universel. Je le trouve baigné dans une sueur qui élève autour de lui une atmosphère épaisse & chaude ; sa poitrine paroît surtout affectée : il tousse beaucoup, & dès le second jour il expectore une matière blanche, épaisse, ressemblant à de la crême, pour la couleur & la consistance. Le troisième jour, le cerveau se prend, la respiration devient singultueuse, & la sueur a une odeur acide. Le neuvième, tout le corps est recouvert d'une teinte rouge plus foncée dans les redoublemens, plus foible dans les rémissions, & parsemée de boutons miliaires blancs, inégalement distribués. Il s'établit un cours de ventre ; le délire est continuel ; la diarrhée devient colliquative & excessivement fétide. Tout contribuoit à rendre sa maladie du plus fâcheux augure : ce pauvre malheureux habitoit une petite chambre échauffée par un poêle, & dans laquelle étoit rassemblée toute sa famille. Malgré la réunion de circonstances si défavorables, la maladie fut terminée au vingt-huitième jour, & le malade ne prit absolument qu'une infusion de scordium & de sureau. Il n'y eut point de desquammation.

II. Une religieuſe Carmélite, dévouée depuis plus de dix ans à deux maladies aiguës chaque année, ſe plaint d'un mal-aiſe général. Je lui trouve un peu de fièvre ; mais le pouls eſt petit & ſerré, la peau extrêmement sèche, excepté aux poignets, toujours humides d'une ſueur aqueuſe. Les friſſons ſont irréguliers & partiels. La fièvre, toujours contrainte dans ſes mouvemens, eſt mal développée, & preſque équivoque. Enfin le ſeptième jour, l'oppreſſion épigaſtrique ſe déclare, & j'annonce la fièvre miliaire. Mais dans l'état d'aridité & de conſtriction où étoit la malade, j'étois bien perſuadé que l'éruption ne ſe feroit que difficilement. Je preſcrivis les bains : les ſix premiers ne produiſirent aucun effet avantageux ; c'étoit chaque jour abſolument les mêmes ſymptômes ; ſeulement un léger délire, mais gai, interrompoit de temps en temps l'uniformité de ſa ſituation. J'inſiſtai cependant ſur l'uſage des bains. Au huitième, la malade ſentit des démangeaiſons à la peau. J'en augurai bien ; je fis continuer le même remède, & le quatorzième jour la maladie ſe termina ſans aucune évacuation, & ſans éruption ſenſible. J'affirmai cependant que ma malade venoit

d'essuyer une fièvre miliaire ; que tous les symptômes caractéristiques s'étoient réunis. Malgré le ton d'assurance que je mettois à la chose, je n'aurois pas amené à mon opinion, si, après quelques jours de convalescence, l'épiderme n'étoit pas tombé en poussière furfuracée, & ne se fût pas même détaché par morceaux, comme si l'éruption avoit été la plus saillante & la plus complette.

Je dois avouer que la convalescence a été traînante, sans doute parce que la nature n'avoit pas eu le temps d'achever la dépuration. Pendant plus de six semaines, cette religieuse se plaignit de mal-aise, d'oppression, de resserrement à l'estomac, de nausées, &c.; je craignis un instant la récidive. Dans l'espérance d'en arracher les dernières racines qui menacoient de répulluler, je lui prescrivis un léger vomitif ; le lendemain je lui fis reprendre les bains tièdes, & la décoction de bardane. Au quatrième jour la guérison fut assurée.

III. Un jeune homme de quatorze ans a, pendant sept à huit jours, une fièvre continue avec des redoublemens, mais sans aucun accident bien marqué. Malgré le traitement indiqué en pareil

cas, ſa maladie ne perdoit rien de ſon intenſité ni de ſon caractère. Au neuvième jour, il fut pris d'une eſpèce de délire, qu'on regarda d'abord comme de la mauvaiſe humeur; j'en portai un jugement différent, parce que je m'apercevois que l'oppreſſion commençoit à paroître. Quelques boutons de millet blanc ſe manifeſtèrent ſur le col & ſur la poitrine; mais ce premier effort ne changeant rien, ni aux accidens, ni à la marche de la maladie, les médecins conſultans propoſèrent les véſicatoires. Ils furent appliqués. Le ſur-lendemain la plaie étoit ſèche & noire, & cependant le délire devenoit furieux. Les cris aigus & perpétuels du malade fouettoient ſa ſalive, & la ramenoient ſur ſes lèvres ſous la forme d'une écume effrayante. Pendant cette ſituation affreuſe qui dura quatre jours, il étoit ſec & brûlant; enfin on en déſeſpéra. Des femmes qui s'intéreſſoient au malade, accoururent propoſer l'application des vers aux pieds, & elles ne manquèrent pas de citer des miracles. J'eus beau m'oppoſer à cette dégoûtante & funeſte application, on introduiſit dans ſon lit ce foyer redoutable de méphitiſme, & l'on fut très-étonné le lendemain de trouver

le malade à l'agonie. J'eus alors le courage de propoſer un de ces moyens qui, dans pareille circonſtance, trouvent toujours plus de contradicteurs que de patrons. Je parlai des bains : on n'oſa point me rire au nez, de ce que je voulois mettre un agoniſant dans l'eau, mais je voyois bien qu'on en avoit l'envie, & l'on s'oppoſa à mes projets. J'enſiſtai, & j'oſai dire que je regardois le remède comme infaillible. On me céda. Le malade prit un bain tiède de cinq quarts d'heure, dans lequel il donna, vers la fin, quelques ſignes de vie. Je ne doutois pas qu'on ne fût aux aguêts de l'iſſue de mon remède ; il me sembloit déja entendre les voix tumultueuſes de ce bavardage auſſi ignorant qu'irréfléchi, qui ſemble vouloir décourager & punir l'homme utile qui fait tout pour le mieux : déja je me préparois à m'armer contre la déraiſon, qui ne juge le médecin que par l'évènement; mais ma conſcience me raſſuroit, & je n'étois pas ſans eſpoir. Le même ſoir donc, le malade fut remis dans le bain. Son ancien délire s'y réveilla plus furieux encore ; il fallut le faire tenir dans l'eau par quatre hommes vigoureux. J'augurai bien de cette érection générale ;

dès le lendemain matin, le troisième bain fut proposé & accepté. Il y resta une heure & demie; la dernière demi-heure fut plus calme, & le jeune homme y dormit. Au cinquième bain enfin, la connoissance revint, le pouls fut doux & développé, la peau souple & moite, il y eut des évacuations par le ventre, & le malade entra en convalescence. Il y avoit déja huit jours qu'il mangeoit, lorsque cette éruption qui s'étoit fait si long-temps attendre, & dont la matière avoit produit tout le désordre, se manifesta sur presque tous les membres. Cette explosion ne me fit rien changer au régime, on continua les mêmes alimens; & mon malade, fils unique, fut rendu à sa famille parfaitement guéri.

IV. Une femme se plaignoit de mal de gorge & d'oppression; elle avoit le visage gonflé, les yeux larmoyans & ternes, de la fièvre, avec le pouls déprimé, & quelques taches purpurines sur les bras. Le ventre étoit gros, mais souple, les déjections rares & fétides. Forcé de porter un prognostic sur l'état de cette femme, j'annonçai dès le premier jour que je la croyois sans ressource. Elle se mit au lit. Les taches se multi-

plièrent ; le délire ſurvint rapidement ; le col s'environna d'éruption ; la jambe gauche avoit auſſi quelques boutons. Les déjections inteſtinales devinrent exceſſivement abondantes ; rien ne put les modérer. Les taches purpurines changèrent de couleur, & devinrent livides ; la gorge ſe gonfla, le col fut atteint d'une roideur inexprimable ; cette roideur tira la tête en arrière, chaque jour de plus en plus. Cet aſpect étoit hideux ; & ſi la maladie avoit duré encore quelques jours, je manquerois peut-être d'expreſſions pour rendre les traits horribles de ce tableau affligeant. La malade mourut le dix-neuvième jour.

Sans multiplier des obſervations qui n'ajouteroient rien aux variétés que j'ai annoncées, j'ai obſervé preſque conſtamment que les malades ſe plaignoient d'une douleur fixe à quelque organe interne. Les uns déclaroient des picottemens dans la poitrine, d'autres, des eſpèces de crampes dans la région du foie ; quelques-uns, des élancemens dans l'hypocondre gauche. Il ſembloit que dans preſque tous les malades, il y eût un foyer d'irritation qui ſe ſoutenoit juſqu'à la terminaiſon de la maladie. Au reſte, cette douleur locale n'eſt point

particulière à la fièvre miliaire ; je l'ai retrouvée ſouvent, & je la retrouve ſurtout cette année dans les fièvres intermittentes. Elle dort dans l'intermiſſion ; elle ſe réveille avec l'accès, pour ne ſe rendormir qu'avec lui. Eſt-ce que les fièvres intermittentes dont je parle, ramèneroient un caractère de fièvre miliaire ? ou le levain miliaire eſt-il de nature à ſe montrer quelquefois ſous le maſque d'une fièvre intermittente ? Je ne ſuis point en état de répondre à ces queſtions.

De la réunion des obſervations que j'ai rapportées, il me paroît réſulter que la fièvre miliaire qui nous afflige depuis ſi long-temps, eſt une maladie tout auſſi *eſſentielle* que la petite vérole ; qu'elle a des phénomènes conſtans & conſtitutifs ; qu'elle attaque ordinairement ceux dont les humeurs, plus dégénérées, ſont en quelque ſorte les matières les plus propres à l'abſorption de ſon miaſme, à-peu-près comme des ſubſtances animales & végétales en putréfaction, deviennent le rendez-vous le plus favorable à la ponte de certains inſectes : que les efforts auxquels la nature ſe livre dans cette maladie contre le venin qui la cauſe, renforcent en-

core cette dégénération, & que le dégré de dégénérescence décide presque toujours la régularité ou l'irrégularité, les avantages ou les désavantages de l'éruption, &c. : l'on pourroit déduire encore bien d'autres corollaires ; mais je me réserve de développer ailleurs (*a*) quelques idées sur les maladies épidémiques.

Avant de quitter cet article de mon mémoire, qu'il me soit permis d'exposer mes conjectures sur un phénomène qui accompagne souvent la fièvre miliaire, ainsi que la plupart des fièvres putrides. C'est une espèce de fonte colliquative qui, quelquefois, commence avec la maladie, mais qui, plus souvent, est la dernière scène qui précède la mort, quoiqu'on ait, dès l'invasion, favorisé les évacuations indiquées. Je me rappelle avoir observé, il y a quelques années, une péripneumonie épi-

(*a*) Je me propose de publier, quand mes occupations me le permettront, un essai sur les épidémies, rédigé d'après le rapprochement de toutes les épidémies connues depuis *Hippocrate* jusqu'à nous. C'est un ouvrage, tel que je l'ai conçu, qui nous manque encore. J'ai senti que l'exécution surpassoit mes forces, mais j'aurai mis sur la voie.

démique qui attaquoit ſurtout les vieillards. Pendant les premiers jours, l'expectoration étoit aſſez abondante, mais elle ne changeoit rien à l'état des malades. La toux reſtoit humide, il eſt vrai; mais vers les derniers jours, elle n'étoit plus qu'un râlement impuiſſant; il n'y avoit plus de crachats, & les malades périſſoient. En méditant les ſymptômes dont j'étois le témoin, je me diſois que les malades me paroiſſoient mourir d'*atonie dans les poumons.* Mais comme je n'avois vu nulle-part encore cette dénomination, je n'oſois pas la haſarder, juſqu'à ce que je fuſſe enhardi par d'autres praticiens à la répéter tout haut. Quelques comptes rendus d'une épidémie ſemblable dans une autre province, employèrent cette expreſſion d'*atonie des poumons*, & je me félicitai alors d'avoir déſigné par le mot propre, une manière d'être qui me paroiſſoit ce que le mot ſignifioit. En rapprochant ce phénomène des évacuations colliquatives, voici comme je raiſonnai : une conſtitution atmoſphérique particulière attaque les poitrines délicates, & y détermine un engorgement muqueux qui donne lieu aux ſymptômes péripneumoniques. Après les premiers

temps d'irritation, la matière muqueuſe s'échappe par les crachats, mais elle s'échappe crue, mal liée, & l'état du malade n'en eſt point amélioré. J'en conclus que c'eſt en pure perte que cet engorgement paroît ſe diſſiper; mais cependant les efforts de l'expectoration, le relâchement que doit occaſionner dans des poumons foibles, une matière qui y ſéjourne & les abreuve, ſont deux circonſtances deſtinées à affoiblir de plus en plus la réaction des organes malades, & à les jeter enfin dans une langueur qui ſera une *atonie* proprement dite. Ce qui arrive dans les poumons, me paroît arriver quelquefois dans le tube inteſtinal. Par une eſpèce de direction particulière, ou de reflux, des matières irritantes & fluides coulent & s'échappent abondamment par les entrailles; & cette évacuation, bien loin d'être avantageuſe, précipite au contraire plus rapidement les malades au tombeau. Il doit donc en reſulter pour les inteſtins, ce qui en réſulte pour les poumons. Le trajet inteſtinal, ce contre-poids ſi eſſentiel aux forces organiques, tombe dans l'*atonie*; & les forces, privées d'une reſſource précieuſe, n'ont plus de point d'appui qui les étaye. Dans ces circonſtances alar-

mantes, on ſe hâte de donner des cordiaux toniques : c'eſt l'eſtomac qui eſt condamné à les recevoir. Mais l'on eſt obligé de les donner à petite doſe, & le plus ſouvent le malade s'y refuſe ; quand il les accepte, je le dis, parce que je l'ai vu, il arrive ſouvent que notre attente n'eſt point remplie. Ce mauvais effet m'étonne moins depuis que j'y ai profondément réfléchi ; & j'ai penſé qu'en ſuſcitant, pour quelques inſtans, l'éveil incertain de l'eſtomac, on ne ſatisfaiſoit pas pour cela aux beſoins des entrailles. Quelle ſeroit donc, me demandai-je alors, l'indication à remplir, & le moyen de la remplir preſque ſûrement ? De donner des forces à l'organe qui en manque le plus évidemment ? de porter immédiatement ſur les moyens reſtaurans ? L'indication à remplir eſt la même que celle qui ſe préſente dans l'hydropiſie, & dans les cas de ponction. Or, le moyen, dans la paracentêſe, d'éviter les foibleſſes, & quelquefois la mort, c'eſt de laiſſer un point d'appui aux forces centrales ; & pour le ménager aux malades, on ne s'aviſe pas de compter ſur les cordiaux, mais on laiſſe dans la poche abreuvée une portion de l'eau qui y eſt contenue,

ou bien on y ſupplée pas des bandages contentifs. Cette quantité d'eau qui reſte après l'opération, voilà le cordial par excellence; ce bandage qui étaye, voilà le tonique qu'aucun autre ne peut jamais remplacer. *Mutato nomine*, les évacuations colliquatives ſollicitent des moyens analogues; & les lavemens toniques me paroiſſent ſeuls aller directement au mal. Eh! craindroit-on de réprimer la ſortie des matières qui s'écoulent? Quelle que ſoit la qualité de ces matières, plus il en coule, plus le malade s'affoiblit, & ſe rapproche du fatal événement. Fermez-leur la route dans laquelle elles ſe précipitent ſans réſiſtance; ranimez des organes maintenant trop foibles pour s'oppoſer à leur irruption, la digue eſt rompue, il faut la rétablir. C'eſt cette manière de conſidérer les choſes qui m'a fait très-ſouvent employer avec ſuccès les lavemens de bon vin, & ceux de quinquina. Il n'eſt pas néceſſaire que ce kina *ſe répande dans les vaiſſeaux*, comme ſembloit l'exiger un de mes amis, à qui je communiquois dernièrement mon idée. Je n'emploie point ici, lui dis-je, l'écorce du Pérou comme fébrifuge; l'effet local me ſuffit, parce que celui-là doit

en amener d'autres. Je ne veux que réveiller le ton d'organes trop affoiblis ; je ne fais enfin que ce que vous faites vous-même dans les langueurs d'estomac : vous administrez le quinquina, et l'estomac ranimé reprend ses fonctions. Je verse le quinquina dans les entrailles ; c'est un étai que je leur donne, & avec ce secours, je les remets en état de repousser l'abord de nouveaux fluides. Dans ce nouvel ordre de choses toute la machine y gagne ; les vaisseaux, les membranes, &c., ne perdent plus davantage de leur action, parce que rien ne les soutire plus. La résistance maintenant offerte de leur part, devient un moyen d'éveil ; & parce qu'en *économie animale* les mouvemens, au lieu de s'affoiblir, croissent jusqu'à un certain point comme les résistances, j'ai en effet restauré toute la machine, en ne restaurant en apparence qu'un seul de ses départemens (*a*).

(*a*) Lorsque j'ai vu mourir dans la *maladie noire*, ç'a toujours été au moment d'une évacuation par le ventre. Dans les maladies longues & de dépérissement, les déjections intestinales occasionnent souvent des syncopes, & quelquefois la mort. J'ai vu une vieille demoi-

Il me feroit aifé d'ajouter à toutes ces idées quelques détails confirmatifs; mais à coup fûr, j'ai déja mérité le reproche de prolixité, & je me hâte de paffer à un fecond objet.

Nous ne fommes pas encore délivrés de la première épidémie, que déja nous en avons à combattre une feconde, moins dangereufe, à la vérité, mais qui ne paroît pas indigne d'attention. Il s'agit d'un catarrhe épidémique. Quelque foit d'ailleurs le nom que la fantaifie du moment veuille lui donner, que ce rhume foit la *grippe*, ou la *coquette*, &c., il n'en eft pas moins ordinairement accompagné de fièvre, quel-

---

felle, qui traînoit les reftes d'une hydropifie incurable, parce qu'elle dépendoit d'un skirre dans le ventre : un jour, en allant à la felle, elle eut une foibleffe dans laquelle on crut qu'elle refteroit. On lui avoit déja fait avaler les meilleurs vins; je m'oppofai à ce qu'elle en prît davantage, bien perfuadé qu'ils ne feroient qu'ajouter au defféchement, qui déja étoit exceffif. Je lui fis faire & appliquer fur le ventre une large ceinture que des courroies permettoient de ferrer & de relâcher à volonté. Je dis à la malade de la refferrer chaque fois immédiatement après avoir été à la felle. Ce moyen mécanique a fuffi pour parer aux foibleffes, & elle a encore vécu dix mois.

quefois même assez vive, de manière que par l'ensemble des symptômes propres à l'invasion, il est permis de le prendre d'abord pour une maladie sérieuse. Cependant il y a ici, comme ailleurs, des variétés. Dans les uns, il commence par un léger mal de gorge qui paroît être le dernier aboutissant d'un engorgement à la membrane pituitaire; l'engorgement s'étend dans les arrières narines, le nez coule avec abondance, & les yeux sont larmoyans; le mal de tête est très-douloureux, la toux souvent presque nulle, & point d'expectoration marquée. D'autres fois, l'accablement est considérable, les frissonnemens presque perpétuels, au moindre mouvement, la fièvre assez vive, l'oppression bien manifeste, avec douleurs à la poitrine & expectoration abondante, & même cuite dès le premier ou le second jour. J'ai vu quelques enrhumés avoir en même temps la diarrhée, des douleurs de ventre, la langue chargée, la bouche mauvaise; & tandis que d'une part ce rhume paroît un catarrhe ordinaire, de l'autre part il ressemble presque à une péripneumonie humorale. L'on sent bien que dans ces deux cas si différens, le traitement ne peut

pas être le même. Quand il eſt dirigé d'une manière uniforme, la toux reſte ordinairement très-opiniâtre, & les malades ont de la peine à guérir parfaitement. Dans le premier cas, c'eſt un rhume ſimple, qui n'offre pas des indications ni bien difficiles, ni bien compliquées. Le ſecond exige à-peu-près (*a*) le même traitement que la péripneumonie, & les minoratifs vers la fin. Au reſte, il ne m'appartient pas de preſcrire, à cet égard, aucune règle de conduite; & je ne parle de cette conſtitution catarrhale, que pour lui retenir ſa place dans les conſtitutions du même genre.

Il ne me reſte qu'à deſirer bien ſincèrement que quelques-uns de mes confrères qui ont ſuivi attentivement notre fièvre miliaire, veuilent bien ajouter à mon foible travail, l'expoſé précieux de leurs obſervations. On y verroit, entre autres faits importans, l'hiſtoire d'un jeune homme, dont la maladie a duré plus de quarante-huit jours, & qui a eſſuyé douze éruptions ſucceſ-

(*a*) On ſe rappellera cependant, relativement à la ſaignée, que cette eſpèce de péripneumonie eſt ſenſiblement *humorale*.

ſives, malgré des hémorrhagies aſſez frequentes par le nez & par les ſelles. On y liroit celle d'un autre jeune homme, dont la miliaire s'eſt maſquée douze jours ſous la forme étonnante d'une paralyſie des extrémités inférieures (*a*). Toutes ces bizarreries réunies formeroient un jour un corps complet d'*anomalies*, lequel renfermeroit une eſpèce de code d'exceptions au plan général que la nature adopte ordinairement dans les affections du même genre.

OBSERVATION

Sur une plaie pénétrante du bas-ventre, avec léſion & iſſue d'inteſtins, où l'on a pratiqué avec ſuccès la ſuture du pelletier & la gaſtroraphie ; *par M.* GODDIER, *chirurgien à Condom en Gaſcogne.*

Un maçon de la ville d'Artaffort, nommé *Jean Ponchet*, âgé de trente-

---

(*a*) Ces deux malades ont été parfaitement guéris par les ſoins de M. *Franquenelle*, médecin de notre Faculté.

trois ans, d'une bonne conſtitution, fort & vigoureux, reçut, le 16 décembre 1786, un coup de couteau à la partie ſupérieure & latérale droite de la région ombilicale, ſur le trajet du muſcle droit, lequel fit une plaie pénétrante dans le ventre avec léſion & iſſue d'inteſtins. M. *Gavarret*, chirurgien-juré aux rapports en juſtice pour la ville d'Artaffort, fut mandé immédiatement après cet accident ; il trouva au dehors de l'abdomen de ce bleſſé un paquet d'inteſtins de la groſſeur de deux poings; il reconnut que les inteſtins grêles faiſoient ſeuls iſſue, & que le jéjunum en formoit la plus grande partie. En tirant cet inteſtin, il y vit un plaie longitudinale, de l'étendue de deux travers de doigt, & d'où il ſuintoit un peu de pâte alimentaire. La longueur de cette plaie détermina M. *Gavarret* à y faire la ſuture du pelletier. Avant de la pratiquer, il fit ſortir par la plaie de l'inteſtin les alimens dont il étoit rempli ; puis il perça quatre fois l'inteſtin avec une aiguille droite, enfilée d'un fil ciré pour faire trois circonvolutions en ſpirale, leſquelles maintinrent les bords de la plaie exactement rapprochés. Cette ſuture faite, il réduiſit l'inteſtin dans le ventre,

pendant que les deux bouts du fil étoient retenus au dehors par un aide. Quoique la plaie des parois de l'abdomen n'eût que trois travers de doigt de longueur, & fût dans la direction des fibres du muſcle droit, il y fit la ſuture enchevillée : il la pratiqua avec une aiguille courbe, enfilée de quatre brins de fil ciré, & dont il porta la pointe au bord de la lèvre interne de la plaie, ſans percer ni comprendre le péritoine. Il fit de cette manière trois points de ſuture ; enſuite il rapprocha autant qu'il lui fut poſſible les bords internes de cette plaie extérieure, pendant qu'on ſerroit les anſes des fils ſur deux chevilles formées chacune d'une carte roulée ſuivant ſa longueur & enveloppée d'un linge. En même temps il eut l'attention de laiſſer un peu écartés les deux bords externes de la plaie, afin que les ſucs qui en découleroient, euſſent la liberté de s'échapper au dehors & ne ſe portaſſent point dans l'abdomen. Il noua les deux extrémités du fil de la ſuture du pelletier ſur ceux de la gaſtroraphie, & panſa comme une plaie ſimple, avec de la charpie, des compreſſes & un bandage de corps.

Ce bleſſé fut ſaigné douze fois dans les

les quatre premiers jours. On lui appliqua ſur le ventre & même ſur une partie de la poitrine, pendant onze jours, des écheveaux de fil trempés dans une décoction de racine de guimauve, ce qui le tint dans une eſpèce de bain continuel. Il ne but que du bouillon & de l'eau de fleurs de mauve. Ces moyens ont calmé & diſſipé les accidens, qui ont été un peu de délire pendant vingt-quatre heures, la fièvre pendant huit jours, l'oppreſſion de poitrine, le vomiſſement à trois repriſes différentes & le dévoiement. Le ſeizième jour de l'accident, voyant que le fond de la plaie étoit conſolidé, M. *Gavarret* ôta tous les points de ſuture, & cette plaie fut parfaitement cicatriſée le 23 janvier ſuivant. Vers la fin de février, malgré l'inconſtance du temps & la rigueur d'un grand hiver, le maçon s'eſt remis au travail comme s'il n'avoit pas été bleſſé.

Ce fait important prouve que la ſuture du pelletier n'a pas tous les inconvéniens rapportés par les auteurs claſſiques. Elle n'empêche point la conſolidation des bords de la plaie inteſtinale aux parties voiſines, & l'on peut en ôter les fils ſans déchirer la cicatrice.

Cette ſuture eſt ſans doute plus avantageuſe que celle à anſe, dans les plaies un peu étendues du canal inteſtinal, parce qu'elle en tient les bords affrontés l'un contre l'autre, & empêche que les fluides contenus dans le canal ne s'épanchent dans le ventre. Mais elle n'eſt point préférable à la ſuture à points paſſés, qui ſe fait ſans que les fils paſſent ſur les lèvres de la plaie. Celle-ci maintient, dans un plus grand rapport de contact que la ſuture à ſurjets, les parois diviſées de l'inteſtin, & elle les laiſſe libres à l'extérieur, ce qui leur donne plus de facilité à s'agglutiner aux parties voiſines.

REMARQUES

Sur l'obſervation de M. FORESTIER (a), au ſujet d'une fracture du tibia, &c. dont la cure ne s'eſt opérée que lentement, ſuivies d'une obſervation ſur une fracture du fémur, dont la réduction

---

(a) *Voyez* le Journal de médecine, cahier de décembre 1787, *pag.* 428.

n'a été faite qu'au soixante-quatrième jour de l'accident; par M. ESNUES DE LA VALLÉE, docteur en médecine à Craon en Anjou.

On apprend, par l'observation de M. *Forestier*, 1°. que le montant d'une voiture que conduisoit *Léger Mouillard*, étant appliqué sur la partie antérieure de la jambe de cet homme, & en opposition avec un arbre, non-seulement fractura le tibia & le péroné, mais encore, en roulant sur la jambe par le mouvement de la charette, fit une rainure profonde & circulaire sur les deux extrémités du tibia, & surtout sur l'extrémité inférieure. 2°. Que les canaux osseux de ce tibia furent froissés, affaissés les uns sur les autres de manière à ne plus former qu'une masse désorganisée. 3°. Que le péroné, garanti par le tibia, n'éprouva qu'une fracture simple & point de désorganisation.

D'après cet exposé, il ne me paroît pas difficile d'expliquer pourquoi le cal a été si lent à se former dans le tibia, & si prompt dans le péroné.

Le péroné, qui est un os grèle, avoit subi une simple solution de continuité;

il ne lui falloit qu'une petite quantité de lymphe nourricière pour se consolider, & cette lymphe ayant un libre afflux, lorsque les pièces ont été artistement affrontées, a fourni promptement le gluten nécessaire à sa réunion.

Au contraire, dans le tibia, le volume est considérable; d'ailleurs, dans ces deux extrémités fracturées, l'os avoit été déprimé, enfoncé; la lymphe n'a pu transsuder que lentement entre les lames osseuses des canaux affaissés sur eux-mêmes, elle n'a pu que par degrés insensibles relever les parois osseuses, faire disparoître les rainures, & procurer la matière du cal.

Tout ce que je viens de dire sur l'observation de M. *Forestier*, n'est que pour applaudir à la conduite sage & prudente qu'il a tenue dans le traitement de son malade; & cela donne, je crois, l'explication de la différence notable entre la réunion des deux os fracturés de diverse manière.

L'observation que je vais rapporter, fait connoître en raison inverse, la cause d'une réunion assez prompte opérée au fémur, après un long espace de temps écoulé depuis que la fracture avoit eu lieu.

M. *Gohié*, négociant à Craon, en

tombant de cheval, il y a quelques années, se fit à la partie moyenne de la cuisse une fracture *en rave*. Au lieu de s'adresser à une habile chirurgien de sa ville, il fit venir de cinq lieues, un homme dont l'ignorance du peuple avoit fait toute la réputation. Pendant soixante-trois jours il n'y eut aucune réunion, quoiqu'on eût employé la botte, les attelles & un bandage extrêmement serré. Au bout de ce temps je fus appelé (le soixante-quatrième jour) en consultation avec le chirurgien-major de l'hôpital, homme très-instruit & consommé dans son art, & un autre chirurgien de la ville. Nous trouvâmes que la fracture existoit comme le premier jour, que les extrémités de l'os fracturé chevauchoient; les douleurs étoient aiguës à cet endroit; elles se propageoient aux parties environnantes, & particulièrement au genou, dont le mouvement étoit nul, à cause d'une tension & d'un gonflement si considérables, qu'on pouvoit les regarder comme un commencement d'ankilose; la cuisse étoit atrophiée à sa partie moyenne; il y avoit un ulcère sur le lieu de la fracture, mais qui n'étoit ni profond, ni fistuleux, & qui nous parut la suite

d'un léger dépôt formé ſeulement à la peau.

Le chirurgien-major de l'hôpital fut d'avis de ne point entreprendre la réduction, & d'abandonner le malade à lui-même. Je combattis ſon avis; je lui repréſentai que les deux extrémités de l'os, conſtamment recouvertes par les muſcles & la peau, n'avoient pu être altérées, que les canaux oſſeux reſtoient certainement ouverts, & laiſſoient couler librement le gluten néceſſaire à former le cal; que le malade n'avoit qu'environ trente-huit ans; qu'il étoit bien conſtitué, d'un ſang pur, d'une ſanté vigoureuſe, & ayant toujours vécu ſobrement; enfin, je lui rappelai pluſieurs cas dans leſquels nous avions été conſultés enſemble, & dans leſquels auſſi nous avions évité l'amputation, quoique les fractures fuſſent compliquées & plus graves que dans le cas préſent. Mes raiſons ne firent aucune impreſſion ſur lui, & il ſe retira.

Le plus jeune chirurgien, convaincu par les obſervations que je venois de faire, exécuta la réduction, & affronta parfaitement les deux extrémités de l'os; je fis déterger l'ulcère, & recouvrir de charpie imprégnée d'eau d'orge dans

laquelle on avoit fait infuser des fleurs d'hypéricum, ensuite on appliqua le bandage. Par le secours des fomentations & des fumigations émollientes, rendues par degrés plus résolutives, & des remèdes internes appropriés à l'état du malade, le dégorgement du genou se fit insensiblement, le mouvement se rétablit dans cette partie, le cal du fémur fut parfait dans l'espace d'environ soixante jours, la cuisse reprit son embonpoint en cent jours; enfin, après quatre mois de ce traitement méthodique, le malade se promenoit dans la ville à l'aide d'un bâton, & avant que l'année fût révolue, il marchoit librement sans aucune claudication, & il montoit à cheval.

En rapprochant cette observation de celle de M. *Forestier*, & les opposant l'une à l'autre, il me semble que l'on peut conclure, que si dans le dernier cas, malgré le laps de temps écoulé entre la fracture & la réduction, le cal s'est fait à l'époque, à-peu-près, où la nature a coutume de l'achever quand la fracture est bien réduite, c'est que le suc osseux n'avoit point été altéré, & qu'il avoit conservé un libre cours; au lieu que dans l'observation de M. *Fo-*

reſtier, le cal n'a tant tardé à ſe former qu'à cauſe que le ſuc oſſeux n'a pu que ſuinter inſenſiblement à travers les fibrilles oſſeuſes affaiſſées, les élever peu-à-peu, & venir opérer la réunion très-lentement.

NOUVELLE PRÉPARATION DU QUINQUINA;

Par M. DE LUNEL, membre du collége de Pharmacie de Paris.

L'objet de ce Mémoire eſt d'offrir un moyen facile & prompt d'extraire du quinquina tout ce qu'il peut fournir d'utile, ſi toutefois ſes principes ſéparés de la ſubſtance ligneuſe, peuvent avoir la même vertu. Les plaintes que j'ai entendu faire à pluſieurs médecins ſur les inconvéniens trop communs du quinquina pris en ſubſtance, m'ont déterminé à m'occuper du procédé dont je vais rendre compte. J'ai fait bouillir ſéparément deux onces de *quinquina* pulvériſé, dans deux pintes d'eau diſtillée; dans l'une des deux décoctions,

j'ai ajouté six grains de sel de tartre. M'étant aperçu, après avoir filtré, que la décoction avec l'alkali, ou *carbonnate de potasse*, étoit restée claire, tandis que l'autre s'est troublée très-promptement, j'ai conclu que cette addition devenoit utile, en facilitant une plus grande extraction des parties solubles dans le menstrue aqueux. J'ai fait rebouillir à plusieurs reprises du *quinquina* qui n'avoit point subi l'action du sel, à dessein de l'épuiser complétement, mais sans avoir réussi; il conserva toujours une amertume assez marquée, tandis que le quinquina, traité selon l'autre procédé, la perdit entièrement par une nouvelle décoction aiguisée de six autres grains de sel; ce qui m'a prouvé qu'avec douze grains de cet adjuvant par once de quinquina, on peut, par la décoction, obtenir tout ce que le quinquina peut donner. Je crois utile d'observer ici que, pour tirer un parti plus sûr du quinquina, il vaut mieux faire la décoction à deux reprises avec six grains de sel chaque fois, parce que la nouvelle eau qui sert en second lieu étant plus pure, elle est plus disposée à dissoudre tout ce qu'elle trouvera de soluble dans le quinquina, qui en a déja abandonné une partie par la

première opération. La diſſolution obtenue par le ſel eſt reſtée claire, & d'une belle couleur de vin de *quinquina* pendant pluſieurs jours, tandis que l'autre s'eſt troublée par le refroidiſſement, bien qu'elle ait été également filtrée. Le réſidu ligneux ſoumis à l'action du ſel eſt reſté ſans nulle ſaveur; l'autre réſidu, au contraire, a toujours conſervé un goût amer; preuve que le quinquina a perdu, par le procédé que nous indiquons, les principes qui ſont peut-être les ſeuls qui ſoient utiles. Remarquons enfin que l'extrait de la décoction ſimple, ou ſans addition de ſel, n'a été que d'un gros douze grains, & que l'extrait obtenu d'après notre procédé, a été de deux gros & quelques grains.

Pour m'aſſurer ſi le réſidu de chaque décoction ne contenoit plus rien, je les ai ſoumis à l'action de l'eſprit-de-vin, ou *alkool*. Quatre onces de ce menſtrue, mis en digeſtion ſur chaque réſidu, ont fait obtenir, de celui qui n'avoit point ſubi l'action du ſel, ſix grains de ſubſtance réſineuſe, tandis que l'autre n'en a fourni que deux grains. La diſſolution ou teinture de ce dernier, n'a été que troublée par l'eau ſans former de dépôt; l'autre, au contraire, en

a formé un aſſez abondant : preuve que l'eau ſeule ne peut extraire du *quinquina* que la partie *gommo-réſineuſe*. Cette vérité a été démontrée par l'expérience que je vais décrire. L'eſprit-de-vin, ou *alkool*, digéré à chaud avec l'extrait obtenu à l'aide du ſel, s'eſt coloré en vert aſſez fortement, & l'addition de l'eau froide en a fait ſéparer de la réſine, tandis que ſur l'autre ſon action a été peu ſenſible.

Si la difficulté d'obtenir du *quinquina* tout ce qu'il peut nous offrir d'utile par le moyen de l'eau, & de conſerver ſes principes en diſſolution dans ce menſtrue, eſt la ſeule raiſon qui le fait adminiſtrer en ſubſtance, j'aurai eu le plaiſir de procurer aux médecins une preſcription plus facile, & de ſauver au malade un très-grand déſagrément. Si l'on m'objecte que mon procédé n'eſt pas nouveau, j'obſerverai que les proportions n'ont été décrites par perſonne, & que cette préciſion n'eſt pas la choſe la moins utile.



MALADIES qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1788.

La colonne de mercure dans le baromètre s'est soutenue, pendant tout le mois, de 28 pouces à 28 pouces 5 lignes, à l'exception du cinq & du quinze, où elle s'est abaissée de 28 pouces à 27 pouces 10 lignes; & du seize au dix-sept, de 27 pouces 11 lignes à 27 pouces 9 lignes. La plus grande élévation a été 28 pouces 5 lignes; la moindre 27 pouces 9 lignes; ce qui fait une différence de 8 degrés.

Le thermomètre a marqué au matin, du premier au quatre, de 9 à 11; du cinq au quinze, de 8 à 3; à midi du premier au onze, de 16 à 11; du douze au quinze, de 11 à 8; au soir, du premier au trois, de 12 à 15; du quatre au quinze, de 9 à 5.

Pendant cette première quinzaine, le ciel a été pur quatre jours, dont un avec grand vent par N-N-E.; couvert quatre jours, & variable sept jours. Il y a eu deux fois un peu de pluie, deux fois brouillard épais & puant, & une aurore boréale. Les vents ont soufflé S-S-E., un jour; N-N-E., trois jours; N-E., un jour; N., trois jours; S-O., trois jours; O-S-O., un jour; O., deux jours; S., un jour.

Du seize au vingt, le thermomètre a marqué, au matin, de 7 à 0; du vingt-un au trente-un, (à l'exception du vingt-deux, où il a marqué au

matin 10, à midi 11, au soir 9 par nord,) de 8 à 3; à midi, de 12 à 7; au soir, de 10 à 1.

Le ciel a été pur quatre jours, beau deux jours, couvert huit jours, & variable deux jours. Il y a eu trois fois un peu de pluie, trois fois du brouillard léger, une fois de la brume, & une aurore boréale. Les vents ont soufflé N-N-O. six jours, dont cinq avec calme; N-N-E., trois jours; N., trois jours; O-N-O., trois jours; S-O., un jour.

Il est tombé quatre-dixièmes de ligne d'eau à Paris pendant le mois.

La température a été sèche; à midi, la chaleur a été forte pour la saison; elle s'est presque maintenue de 10 à 18; mais la plupart des matinées & des soirées ont été froides; il y a eu jusqu'à 14 degrés de différence de midi au soir. Sur la fin du mois, elle s'est refroidie en conservant sa sécheresse. L'atmosphère en général a été assez pure, & elle a conservé un grand degré d'élasticité. Cette constitution a entretenu les affections dépendantes du dérangement de la transpiration, telles que les toux pituiteuses, des courbatures, des fluxions, des fièvres éphémères, & parmi le peuple le dévoiement séreux; dérivant d'une même cause, elles ont cédé également en rétablissant la transpiration. On a observé dans la première quinzaine un assez grand nombre de ces toux compliquées avec une portion d'humeur rhumatismale, alors elles ont pris un caractère inflammatoire, accompagnées de points douloureux à la poitrine. Les crachats étoient rosés, mais une ou deux saignées ont dissipé ces symptômes, & une boisson abondante

a suffi pour amener le calme par une transpiration forte & soutenue, & ces affections se sont jugées par des évacuations bilieuses. Quelques-unes ont pris le caractère de coqueluche; alors l'ipécacuanha comme émétique, & ensuite comme altérant, a dissipé l'irritation, a amené la transpiration, & a préparé l'humeur aux évacuations. Ces dernières se sont assez fréquemment manifestées dans le cours des fièvres humorales, & même à la fin de leur traitement: l'ipécacuanha, comme altérant, a suffi pour dissiper ce symptôme; mais en général dans toutes ces espèces de toux, à l'époque des purgatifs, il a fallu employer, soit les purgatifs toniques, soit les drastiques, pour obtenir les succès désirés, attendu que le principal foyer a constamment résidé dans les vaisseaux séro-lymphatiques, spécialement dans la seconde quinzaine, où les maux de gorge ont dégénéré en esquinancie de mauvais caractère, accompagnée d'aphthes plus ou moins nombreuses, & dont quelques-unes gangréneuses. Les fièvres éruptives ont tenu de ce caractère; elles se sont établies plus difficilement, la plupart ont été érysipélateuses. Les dévoiemens ont dégénéré en dyssenterie, qui ont été rebelles, & un assez grand nombre fâcheuses. Les fièvres mésentériques ont été précédées par des accès légers de fièvres bénignes en apparence. En général, les synoques & toutes les fièvres humorales & bilieuses ont pris un caractère d'affaissement, qui a exigé des toniques dès leur début. Les rougeoles ont paru se multiplier en raison de la diminution des petites-véroles. Les fièvres intermittentes ont été très-nombreuses & très-irrégulières; les unes ont cédé au traitement de ces fièvres printannières;

d'autres n'ont manifesté que deux à trois accès; d'autres ont cédé aux anti-spasmodiques; d'autres enfin, & très-rebelles, changeoient facilement de type; de tierces elles devenoient quartes; de quartes, double-tierces, double-quartes, & reprenoient le type de tierces. Les émétiques, les apozèmes, les fébrifuges indiqués, sembloient les irriter, plutôt que de les énerver. Le parti le plus sage a été d'abandonner à la nature le cours de ces fièvres, & de se renfermer à dissiper les accidens consécutifs de ces maladies. Les moyens qui ont paru le plus généralement convenir, ont été les anti-scorbutiques, tels qu'une tisane composée de radis noirs, de baies de genièvre & du sel ammoniac: quelques-unes ont dégénéré en fièvres rémittentes, accompagnées d'accidens fâcheux; cette mobilité dans cette espèce de fièvre fait craindre ses ravages dans les mois suivans: on a commencé d'en observer sur la fin de ce mois.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES.

OCTOBRE 1788.

Jours du mois.	THERMOMETRE.			BAROMETRE.		
	Au matin.	Dans l'après midi.	Au soir.	Au matin.	Dans l'après-midi.	Au soir.
	Degr.	Degr.	Degr.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.	Pouc. Lig.
1	9, 9	13, 8	12, 6	28 2, 3	28 1, 9	28 1, 8
2	12, 0	16, 0	13, 5	28 2, 2	28 2, 3	28 2, 6
3	11, 2	14, 5	12, 0	28 2, 7	28 3, 1	28 2, 3
4	11, 1	14, 0	7, 2	28 3, 0	28 3, 3	28 1, 7
5	6, 2	15, 6	9, 5	28 2, 7	28 1, 0	28 0, 3
6	8, 4	14, 8	7, 9	27 11, 5	27 11, 4	28 1, 5
7	5, 9	11, 2	6, 7	28 1, 7	28 2, 3	28 3, 8
8	5, 7	10, 6	7, 5	28 3, 0	28 3, 5	28 3, 6
9	5, 6	11, 8	8, 3	28 3, 0	28 3, 2	28 3, 7
10	5, 2	12, 4	6, 8	28 1, 3	28 4, 2	28 3, 7
11	5, 1	11, 6	8, 7	28 1, 8	28 2, 6	28 2, 9
12	5, 5	8, 8	5, 9	28 2, 6	28 2, 5	28 2, 0
13	5, 0	9, 2	8, 4	28 2, 0	28 1, 9	28 2, 3
14	3, 3	10, 2	6, 2	28 2, 0	28 1, 6	28 1, 2
15	3, 3	11, 1	7, 2	27 0. 5	27 11, 2	27 10, 2
16	4, 4	12, 8	10, 0	27 9, 0	27 8, 8	27 8, 5
17	7, 8	11, 5	9, 2	27 9, 3	27 10, 1	27 11, 0
18	5, 8	8, 6	4, 5	28 1, 0	28 2, 7	28 3, 2
19	2, 1	8, 3	5, 3	28 3, 5	28 4, 0	28 4, 2
20	1, 3	7, 5	1, 5	28 4, 1	28 4, 2	28 3, 7
21	1, 2	10, 8	10, 0	28 3, 3	28 3, 0	28 3, 0
22	10, 2	11, 9	9, 9	27 3, 4	28 4, 2	28 4, 3
23	7, 4	10, 9	9, 0	28 3, 4	28 4, 0	28 2, 9
24	8, 6	10, 2	7, 9	28 2, 5	28 1, 9	28 1, 5
25	6, 5	9, 5	6, 4	28 1, 5	28 1, 6	28 2, 7
26	3, 2	9, 7	4, 9	28 1, 8	28 2, 7	28 1, 7
27	7, 2	9, 9	5, 4	28 1, 7	28 1, 0	28 0, 8
28	5, 4	10, 1	7, 1	28 0, 4	28 0, 2	28 0, 7
29	4, 5	10, 1	7, 9	28 1, 0	28 0, 3	28 1, 3
30	5, 7	9, 6	6 7	28 1, 6	28 2, 2	28 3, 4
31	3, 8	8, 6	4, 6	28 3, 9	28 4, 6	28 5, 6

ÉTAT DU CIEL.

Jours du mois.	*Le matin.*	*L'après midi.*	*Le ſoir.*	*Vents dominans dans la journée.*
1	Cou. grand v.	*De même.*	Aſſez beau.	O-S-O.
2	Couve. vent aſſez fort.	Couv. en par.	Couv. en part.	S-O.
3	Couvert.	Couv. un peu de pluie.	Couvert.	O. foibl.
4	Couvert.	Ciel pur dep. 3 heures.	Ciel pur.	Calme.
5	Ciel aſſez pur.	*De même.*	Brouillard.	S. foibl.
6	Ciel pur juſq. 8 heures.	Couv. en gra. part. pluie.	Couvert.	S-O. fo.
7	Ciel couve. & clair altern.	*De même.*	*De même.*	Calme.
8	Ciel pur gr. v.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
9	Nuage. gra. v.	Grand vent.	Ciel pur gr. v.	N-N-E.
10	Ciel pur.	Ciel pur.	Quelqu. nua.	E-S-E.
11	Ciel pur.	Un inſta. cou.	Nuag. & vap.	N-E.
12	*Aurore boréal.* couv. brou.	Couv. brouil.	Quelqu. nua.	N.
13	Couv. brouil.	Ciel pur.	Ciel pur.	N.
14	Ciel pur.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
15	Ciel pur.	*De même.*	*De même.*	Calme.
16	Ciel pur.	*De même.*	Nuages.	Calme.
17	Couv. brouil.	Couvert.	Petite pluie.	O-N-O.
18	Brume.	Ciel très-pur.	*De même.*	N.
19	Ciel pur qu. n.	*De même.*	*De même.*	N-N-E.
20	Un peu de br.	Ciel pur.	Ciel pur.	Calme.
21	Couvert.	Couvert.	Couvert.	S-O.
22	Couvert.	Couvert.	Couvert.	N.
23	Couvert.	Couvert.	Couvert.	Calme.
24	Couvert.	Couvert.	Couvert.	O-N-O.
25	Beau temps.	Bea. un p. de p.	Clair.	N-N-O.
26	Aſſez beau.	Aſſez beau.	Ciel pur.	Calme.
27	Aſſez beau.	*De même.*	*De même.*	Calme.
28	Couvert.	Couvert.	Sans nuages.	Calme.
29	Couv. brouil.	Couvert.	Couvert.	Calme.
30	Couvert.	Très-couver.	S'éclair. & ſe couv.	Calme.
31	Ciel pur.	Ciel pur.	Ci. pu. *Aur. bo.*	N-N-E.

RÉCAPITULATION.

Plus grand degré de chaleur.	16	deg. le 2
Moindre degré de chaleur. .	1, 2,	le 21

	pouc.	*lig.*
Plus grande élévation de Mercure.	28	5, 6
Moindre élév. de Mercure. .	27	8, 5

Nombre de jours de Beau. . . .	13
de Couvert. .	14
de Nuages. .	4
de Vent. . . .	4
de Brouillard	6
de Pluie. . . .	4
Le vent a soufflé du N.	4 fois.
N-E.	1
N-N-E.	5
N-N-O.	1
S.	1
E-S-E.	1
S-O.	3
O.	1
O-N-O.	2
O-S-O.	1

Quantité de Pluie . . . . lignes 4.

TEMPÉRATURE : sèche.



OBSERVATIONS météorologiques faites à Lille, au mois d'octobre 1788; par M. BOUCHER, médecin.

Le temps, pendant tout le cours de ce mois, a été à souhait pour la remise des terres, qui avoient été préparées aux labours par quelques jours de pluie vers la fin du mois de septembre. Il en est tombé peu ce mois, & nous avons eu beaucoup de jours serains. L'air a été, pendant presque tout le mois, à un état de température moyenne: la liqueur du thermomètre, après le 8, ne s'est pas élevée au-dessus du terme du tempéré. Le 20 au matin elle étoit descendue à 2 degrés au-dessus de celui de la congélation.

Le mercure dans le baromètre a été observé, presque tout le mois, au-dessus du terme de 28 pouces; le 31, il s'est élevé de 28 pouces 4 lignes $\frac{1}{2}$.

La plus grande chaleur de ce mois, marquée par le thermomètre, a été de 14 $\frac{1}{2}$ degrés au-dessus du terme de la congélation, & la moindre chaleur a été de 2 degrés au-dessus de ce terme. La différence entre ces deux termes est de 12 degrés $\frac{1}{2}$.

La plus grande hauteur du mercure dans le

baromètre, a été de 28 pouces 4 lignes $\frac{1}{2}$, & ſon plus grand abaiſſement a été de 27 pouces 10 lignes. La différence entre ces deux termes eſt de 6 lignes $\frac{1}{2}$.

Le vent a ſoufflé 3 fois du Nord.
10 fois du Nord vers l'Eſt.
2 fois de l'Eſt.
2 fois du Sud vers l'Eſt.
1 fois du Sud.
7 fois du Sud vers l'Oueſt.
1 fois de l'Oueſt.
7 fois du Nord vers l'Oueſt.

Il y a eu 20 jours de temps couvert ou nuageux.
9 jours de pluie.
8 jours de brouillards.

Les hygromètres ont marqué de l'humidité tout le mois.

MALADIES qui ont régné à Lille dans le mois d'octobre 1788.

Les vents du nord, qui ont ſoufflé durant la plus grande partie de ce mois, ont entretenu le rhume épidémique dont nous avons fait mention dans le tableau des maladies du mois précédent. Mais comme dans la plupart de ceux qui en ont été attaqués, il ne s'eſt point préſenté de ſymptômes graves, & que l'on a ob-

ſervé que la maladie ſe terminoit ordinairement en peu de temps, & preſque ſans employer de remèdes, peu de perſonnes ont eu recours aux médecins. Cependant un certain nombre de perſonnes, trop peu inſtruites pour faire la différence abſolue d'une pareille incommodité d'avec un commencement de fluxion de poitrine, ont été expoſées à des ſuites fâcheuſes ; ce qui a encore été obſervé dans le mois précédent : il y a eu des pleuro-péripneumonies parmi le peuple, par la négligence à ſe prémunir contre l'impreſſion des premiers froids. Quelques perſonnes ont, par la même cauſe, été attaquées de rhumatiſmes inflammatoires goutteux. La petite-vérole, que nous avions annoncée être ſur ſon déclin à la fin du mois précédent, ſubſiſtoit encore parmi les enfans, mais en général elle étoit de l'eſpèce bénigne.

La fièvre tierce étoit devenue aſſez commune ; nous avons vu auſſi dans nos hôpitaux un certain nombre de perſonnes attaquées de la fièvre quarte.



TABLE.

TABLE indicative des Matières, & Table des Auteurs pour les LXV premiers volumes du Journal de médecine. Par M. J. J. Le Roux Des Tillets, *médecin*, Page 361

OBSERVATIONS faites dans le département des hôpitaux civils. Suite des Observations sur les fluxions de poitrine. Par M. Moreau, *médecin de l'hôpital de Vitry le-François*, 372
Réflexions sur les maladies aiguës de poitrine, & sur des Observat. insérées dans le numéro précédent, 386

Constitutions épidémiques observées à Douay en Flandre, & rédigées par M. Taranget, *méd.* 429
Observat. sur une plaie pénétrante du bas-ventre, avec lésion & issue d'intestins, &c. Par M. Goddier, *chir.* 454
Remarques sur l'Observation de M. Forestier, *au sujet d'une fracture du tibia, &c.* Par M. Esnues de la Vallée, *méd.* 459
Nouvelle préparation du quinquina. Par M. De Lunel, *apoth.* 464
Maladies qui ont régné à Paris pendant le mois d'octobre 1788, 468
Observations météorologiques, 472
Observations météorologiques faites à Lille, 475
Maladies qui ont régné à Lille, 476

APPROBATION.

J'AI lu, par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, le *Journal de médecine* du mois de décembre 1788. A Paris, ce 24 novembre 1788.

Signé POISSONNIER DESPERRIERES.

De l'imprimerie de P. FR. DIDOT jeune, 1788.

TABLE ANNUELLE, 1788 (*).

AVERTISSEMENT.

Les titres, qui indiquent chacune des matières, ſont rangés par ordre alphabétique. Sous un titre, on a placé tous les articles qui lui appartiennent, en multipliant, autant qu'il eſt néceſſaire, les diviſions & les ſous-diviſions, & l'on a mis pour chaque matière, des numéros qui s'étendent depuis le premier article juſqu'au dernier.

Ces articles, non-ſeulement indiquent toutes les pièces inſérées en entier dans le Journal & tous les intitulés des livres, mais encore préſentent un enſemble de tout ce qui eſt relatif à un titre, & qui, ſous des intitulés différens, ſe trouve répandu dans les douze cahiers de l'année, ſoit comme faiſant partie des pièces qui y ſont inſérées en entier, ſoit dans les extraits ou notices des livres.

Les pièces inſérées en entier ne ſont précédées ni ſuivies d'aucune marque diſtinctive; les articles de rapport *ſont précédés d'une* * ; *les intitulés des livres ſont précédés d'une* †, *& ſuivis d'un* A, *pour ceux qui ont été ſimplement annoncés;*

(*) *La Table générale ſert pour les LXV premiers volumes qui ont paru depuis* 1754 *juſqu'en* 1785 *incluſivement. Pour ceux qui ont paru en* 1786, *on a joint à la fin du cahier de décembre une Table annuelle, faite d'après le plan de la Table générale; & depuis* 1786, *on a joint à chaque cahier de décembre une Table faite d'après le même plan.*

d'une N, *pour ceux dont on a fait une notice, & d'un* E, *quand on en a donné un extrait.*

Les renvois se font au titre général de la matière à laquelle on renvoie, & par le numéro que porte l'article qu'il faut trouver.

Les chiffres romains placés à la fin de chaque article, marquent les volumes, & les chiffres arabes qui suivent, marquent les pages du Journal où sont contenus les articles que l'on cherche.

Les Académies, Facultés, Sociétés, *&c. se trouvent sous le titre* ACADÉMIES, *rangées par ordre alphabétique des villes où sont situés ces différens établissemens.*

On a placé sous le titre TOPOGRAPHIE, *tous les articles topographiques, & sous le titre* MATIÈRE MÉDICALE, *tout ce qui concerne les* eaux minérales.

On a placé sous les titres HYGIÈNE *&* MALADIES, *tous les autres articles concernant les différentes* régions, villes, *&c., & concernant les affections désignées par les Auteurs sous les mots* santé *ou* maladies des gens de lettres, gens de mer, gens du monde, navigateurs, voyageurs, *&c.*



TABLE

TABLE

DES VOLUMES

LXXIV, LXXV, LXXVI, LXXVII,

Pour l'année 1788.

TABLE DES MATIERES.

ABAISSEMENT *de la cataracte.* v. YEUX, (*Mal des*) 3.

ABCÈS.

1. * Observation sur les abcès critiques, lxxiv-139.

2. * Bons effets de l'usage des citrons & de leur jus dans les grands abcès, lxxiv-447.

ABDOMEN.

HYPOCONDRE.

3. Observation sur un dépôt critique à la suite de sueurs continuelles depuis plusieurs années, lxxvij-215.

COU.

4. * Abcès considérable au cou, lxxvij-295.

PHARYNX.

5. Observation sur un abcès considérable à la partie postérieure du pharynx, lxxv-461.

EXTRÉMITÉ supérieure.

MAIN.

6. * Observations sur les panaris, et les remèdes qui leur conviennent, lxxv-364.

7. Obſervation ſur l'uſage du cauſtique dans les panaris, lxxvij-85.

POITRINE.

8. Obſervation ſur une vomique, lxxv-29.

TÊTE.

CERVEAU.

9. Obſervation ſur l'iſſue funeſte d'un dépôt au cerveau, à la ſuite d'un coup de ſabre, lxxvj-39.

ABCÈS, *v.* FIÈVRE, I.

ABDOMEN, *v.* ABCÈS, 3. PLAIES, 6. SPASMOD. MAL., 24.

ABSORBANS, (*Vaiſſeaux*) *v.* ANATOMIE, 6.

ABUS, *v.* HÔPITAUX, 5-7.

ACADÉMIES.

BERLIN.

1. † Nouveaux mémoires de l'Académie royale des Sciences & Belles-Lettres de Berlin, pour l'année 1784, avec l'hiſtoire pour la même année, *N.* lxxiv-306-499.

COPENHAGUE.

2. † Prix propoſés pas la Société royale de Médecine de Copenhague, *N.* lxxv-571.

3. † Actes de la Société royale de Médecine de Copenhague, *N.* lxxvj-308.

HAARLEM.

4. † Mémoires publiés par la Société de Haarlem, vol. xxiij & xxiv, *N.* lxxv-305.

Voy. CHIMIE, 26.

LONDRES.

SOCIÉTÉ HUMAINE.

5. † Rapport de la Société humaine, en faveur des perſonnes en apparence noyées. Années 1785-1786, *N.* lxxvj-313.

SOCIÉTÉ MÉDICALE.

. † Mémoires de la Société Médicale de Londres, *N.* lxxv-117.

Voy. HYGIÈNE, 7. MALADIES, 5.

Société Royale.

7. † Transactions philosophiques de la Société royale de Londres, pour l'année 1787, vol. 77, partie 1re, *N.* lxxv-497, partie 2e, *N.* lxxvj-293.

Lyon.

Acad. des sciences, &c.

8. Prix proposés par l'Académie des Sciences, belles-lettres & arts de Lyon, n. lxxvij-170.
Voy. ARTS ET MÉTIERS, 2. BOTANIQUE, 7. ÉCONOM. 4. PHILOSOPH. POISONS, 2.

Societé roy. d'agricult.

9. Prix proposés par la Société royale d'Agriculture de la généralité de Lyon, lxxv-570.
Voy. AGRICULTURE, 1.

Manheim.

10. † *Ephemerides Societatis meteorologicæ palatinæ historia & observationes annorum* 1781-82-83-84-85-86, *cum figuris ære excusis*, *N.* lxxv-316.

Nancy.

11. Décret du Collége des médecins de Nancy, au sujet de deux chaires, l'une d'Anatomie, & l'autre de Chirurgie, fondées par M. Petit, lxxv-188.

Orléans.

12. Séance & prix de l'Académie des sciences, arts & belles-lettres d'Orléans, tenue le 11 décembre 1787, lxxiv-278.
Voy. ARTS & MÉTIERS, 1. CHIMIE, 19. HYGIÈNE, 17.

Padoue.

13. † Essais scientifiques de l'Academie de Padoue, N. lxxv-315.

Paris.

Societé roy. de médec.

14. Séance publique de la Société royale de Médecine de Paris, tenue le 12 février 1788, lxxiv-551.

15. *Id.* tenue le 26 août 1788, lxxvi-519.

Voy. BRONCHOCÈLE, 2. CHIMIE, 39. ECROUELLES, 1. ENFANS, (*mal. des*) ENFANTEMENT, 5-22. EPIDEMIES, 1. HYGIÈNE, 23. MALADIES, 3-29-33-35 MAT. MÉD. 13. MÉDECINE, 3-29. OS, (*mal. des*) 13. PEAU, (*mal. de la*) 15. PHYSIQUE, 9. PLAIES, 1. TOPOGRAPHIE, 2-4-20. VÉROLE, 17. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 23.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE.

16. Séance publique de l'Académie royale de chirurgie, tenue le 3 avril 1788, lxxv-370.

17. † Mémoires qui ont remporté des prix à l'Académie royale de chirurgie de Paris, N. lxxv-145.

Voy. CORPS ETRANGERS, 2. PLAIES, 2.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

18. † Avis aux cultivateurs dont les récoltes ont été ravagées par la grêle en 1788, avec un ſupplément, N. lxxvij-329.

PHILADELPHIE.

19. † Tranſactions de la Société philoſophique américaine de Philadelphie, pour favoriſer les connoiſſances humaines, N. lxxiv-111.

SUISSE.

20. † Nouveaux mémoires helvétiques, de phyſique, de mathématiques, d'anatomie, de botanique & de médecine, enrichis de planches en taille douce, premier volume, N. lxxvi-101.

VIENNE.

21. † Mémoires de l'Académie de médecine & de chirurgie, établie à Vienne, premier volume, N. lxxvij-111-290.

ACCOUCHEMENS *naturels, laborieux, & leurs ſuites, v.* ENFANTEMENT, 3-5, *& ſuiv.*

ACIDES, *v.* CHIMIE, 9.

MINÉRAUX.

Voy. VÉTERINAIRE, (*Art*) 16.

Muriatique.
Voy. Chimie, 10.
Nitreux.
Voy. Chimie, 11.
Phosphorique.
Voy. Chimie, 10. Verole, 17.
Saccharin.
Voy. Chimie, 10.
Tamarins. (des)
Voy. Chimie, 12.
Végétal.
Voy. Mat. méd. 30. Vérole, 17.
Vitriolique.
Voy. Chimie, 13.
Affinités, *v.* chimie, 15.
Agaric *odorant*, *v.* Mat. méd. 31.

Agriculture.

1. * Prix proposé par la Société royale d'agriculture de Lyon : quelles sont les plantes qui peuvent être cultivées en France pour être utilement employées comme engrais dans les lieux où les fumiers ne sont pas suffisans, telles que le lupin, le blé sarrasin ? quels sont les avantages & les inconvéniens de cette culture ? lxxv-570.
2. † Essai sur la culture des végétaux, conformément aux loix de la nature, lxxvi-350.
3. † Aux cultivateurs, ou dialogue peut-être intéressant, tiré d'un manuscrit qui a pour titre : *Entretiens d'un vieil agronome & d'un jeune cultivateur*, N. lxxvij-331.
4. † Instruction sur la manière de propager & de planter utilement les espèces d'arbres indigènes & exotiques, qui croissent en Allemagne, & dans les autres climats semblables, N. lxxvij-339.

Aigues, *v.* Maladies, 23.
Aiguilles, *v.* Plaies, 2.
Air, *v.* Fièvre, 3. Hygiène, 5.

AIR, (*différentes espèces d'*) *v.* CHIMIE, 24. & *suiv.*

ACIDE.

Voy. CHIMIE, 26.

ALCALIN.

Voy. CHIMIE, 26.

ATMOSPHÉRIQUE.

Voy. CHIMIE, 27.

DÉPHLOGISTIQUÉ ou VITAL, *v.* CHIMIE, 26-29. MAT. MÉDIC. 13.

FIXE.

Voy. CHIMIE, 26-32. MAT. MÉDIC. 13.

INFLAMMABLE.

Voy. CHIMIE, 26-33.

NITREUX.

Voy. CHIMIE, 26.

ALCALIS, *v.* GANGRÈNE, 4.

VOLATIL.

Voy. DYSSENTERIE, 2. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 19.

ALIMENS, *v.* HYGIÈNE, 5-12, & *suiv.*

ALLAITEMENT, *v.* ENFANTEM. 22.

ALOÈS, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*), 18.

ALOPÉCIE.

Observation sur une alopécie des plus rares, lxxiv-488.

AMBLYOPIE, *v.* RHUMATISME, 8.

AMERS, *v.* MAT. MÉDIC. 6.

AMOUR, *v.* MALADIES, 26.

AMPUTATION.

1. * Bons effets du jus de citron dans les abcès, à la suite des Amputations, lxxiv-449.

2. Observation sur une Amputation au-dessous du genou, dont l'issue montre que les avantages de l'union par la première intention,

après cette opération, s'obtiennent aussi aisément à la *jambe* qu'à la cuisse, lxxvij-265.

AMPUTATION, *v.* PLAIES, 3.

ANASARQUE, *v.* HYDROPISIE, 5.

ANATOMIE.

1. † Traité d'anatomie & de physiologie, N. lxxv-146-lxxvj-502.
2. * Réflexions sur l'anatomie comparée, lxxv-148.
3. † *Historiæ anatomiæ & physiologiæ brevis expositio*, N. lxxvij-314.

GLANDE PINÉALE.

4. * Remarques sur les calculs de la glande pinéale, & la manière dont ils y sont distribués, lxxvj-511.

NERF.

5. * Dissertation sur un nerf accessoire sortant de la moëlle épinière, & se réunissant à la huitième paire des nerfs cérébraux, lxxvij-303.

VAISSEAUX.

6. † Anatomie des vaisseaux *absorbans* du corps humain, N. lxxiv-156.
7. † *Vasorum Lymphaticorum corporis humani historia & ichnographia*, N. lxxvij-148.
8. * Observations sur les vaisseaux *spermatiques*, leurs valvules, & sur un nouveau conduit qui ramène la semence dans le sang chez les hommes, lxxvij-295.

VÉSICULES SÉMINALES.

9. † Observations anatomiques sur les vésicules séminales, tendant à en confirmer l'usage, N. lxxvj-135.

ANATOMIE, *v.* ACADÉMIES, 20. BIBLIOGRAPHIE, 24. MÉDECINE, 13-29. VÉTÉRINAIRE, (*Art.*) 6.

COMPARÉE.

Voy. HISTOIRE NATUR. 15.

ANÉVRISME.

1. * Mémoire sur l'anévrisme variqueux, lxxvij-121.

2. Observation dans laquelle une partie de l'artère *femorale* fut dilatée, pour avoir été mise à découvert par une plaie, & traitée avec succès par la compression, lxxvij-67.

3. † Recherches anatomico-pathologiques sur les anévrismes des artères *crurale* & *poplitée*, de celles de l'*épaule* & du *bras*. N. lxxiv-523.

ANGINE, *v.* ESQUINANCIE.

ANGLOISE, *v.* MALADIES, 27.

ANGUILLE *Electrique*, *v.* HIST. NAT. 16.

ANIMAL, (*règne*) *v.* RÈGNE ANIMAL.

ANKYLOSE, *v.* OS (*mal. des*), 2.

ANTHRAX, *v.* PESTILENTIELLES, (*maladies*), 2.

ANTIMOINE, *v.* DYSSENTERIE, 1.

ANTI-VÉNÉRIENS. *v.* VÉROLE, 16 & *suiv.*

ANUS, *v.* FISTULE.

AORTE, *v.* POLYPES, 1.

APHORISMES *d'Hippocrate*, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 16.

APHTHES.

— † Mémoire sur les Aphtes, N. lxxvj-310.

APOPLEXIE.

Essais sur diverses théories & méthodes curatives des apoplexies & des paralysies, lxxvj-474.

ARTÈRES, *v.* ANÉVRISME.

ARTHRITIS, *v.* GOUTTE.

ARTS, *v.* MAT. MÉD. 41.

ARTS ET MÉTIERS.

1. * Quel a été l'état des arts & du commerce dans l'Orléannois, depuis le premier temps de

la Monarchie jusqu'à Henri IV ? Quelles ont été les causes de leurs progrès ou de leur décadence ? Prix proposé par l'Académie d'Orléans, lxxiv-381.

TEINTURE.

2. * Prix proposé par l'Académie des sciences de Lyon : fixer sur les matières végétales & animales, ou sur leur tissu, & nuances également vives & variées, la couleur des lichens, & spécialement celle que produit l'oseille, lxxvij-174.

ASCITE, *v* HYDROPISIE, 5-6.

ASPHYXIE.

1. * Remarques sur l'asphyxie, lxxvj-171.
2. † Pourquoi les personnes suffoquées, submergées & pendues sont-elles rarement rendues à la vie ? N. lxxiv-333.
3. † Observations sur les effets des vapeurs méphitiques, sur les noyés & sur les enfans qui paroissent morts en naissant; avec un précis du traitement le mieux éprouvé en pareil cas, & des observations sur les effets de plusieurs poisons, & les moyens d'en empêcher les suites funestes, N. lxxiv-336.
4. Remarques tendantes à perfectionner l'usage des moyens proposés pour rappeler à la vie les noyés & autres asphyxiés, lxxvi-221-426.
5. † Réponse à cette question : Quels sont les moyens que la médecine & la politique peuvent employer pour remédier aux dangereux abus des *inhumations précipitées*, N. lxxv-515.

ASPHYXIE, *v.* ENFANTEMENT, 15.

ASTHME.

1. † Traité de l'asthme, N. lxxiv-333.
2. † Commentaire sur l'asthme, & les vertus de la fleur de zinc, N. lxxvij-305.

ATONIE, *v.* GANGRÈNE, 2.

ATTERRISSEMENT, *v.* HIST. NAT. 39.

ATTRACTIONS ÉLECTIVES, *v.* CHIMIE, 15.

AVEUGLEMENT, *v.* HYDROPISIE, 5.
AZOTE, *v.* CHIMIE, 31.

BAINS, *v.* VÉROLE, 1.

TIÈDES.

Voy. SPASMOD. MAL. 21.

BALEINE, *v.* HISTOIRE NATUR. 18.

BANDAGES, *v.* BEC-DE-LIEVRE, HERNIES, 11.

BARBEAU, *v.* MAT. MÉDIC. 33.

BARBEU DU BOURG, *v.* BIOGRAPHIE, 2.

BEAUTÉ *v.* HYGIÈNE, 4.

BEC-DE-LIÈVRE.

Cure d'un double bec-de-lièvre accidentel, par le bandage, lxxvij-90.

BEGAYEMENT, *v.* HYDROPISIE. 5.

BENJOIN, *v.* BOTANIQUE, 34.

BENOITE, *v.* MAT. MÉDIC. 32.

BERGMAN, *v.* BIOGRAPHIE, 3.

BERLIN, *v.* ACADÉMIES, 1.

BERNOUILLI, *v.* BIOGRAPHIE, 4.

BESTIAUX, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 7. & *suiv.*

BIBLIOGRAPHIE.

1. † Recherches sur l'état actuel de la chirurgie médicale, N. lxxiv-139.
2. † Galerie des plus fameux chirurgiens françois, N. lxxiv-360.
3. † Correspondance médicinale, N. lxxiv-187.
4. † Discours sur les devoirs, les qualités & les connoissances du médecin, avec un cours d'études, N. lxxv-130.
5. † Remarques sur la méthode la plus utile de diriger les études des médecins & des chirurgiens commençans, N. lxxv-187.

6. † Précis du siècle de Paracelse, N. lxxv-317.
7. Avis sur le projet d'un ouvrage intitulé: *Archives pour servir à l'histoire de la médecine dans toute son étendue,* lxxv-381.
8. † Nouvelle littérature de médecine, N. lxxvj-167.
9. † Journal pour servir à l'histoire raisonnée de la médecine, N. lxxvj-167.
10. † Almanach pour les médecins & pour ceux qui ne le sont pas, N. lxxvj-168.
11. * Nouvelles médicinales, lxxvj-170.
12. † Bibliothèque de médecine, N. lxxvj-174.
13. Livres de médecine annoncés, lxxvj-177-178.
14. † Notices critiques d'opuscules médicinaux, publiés dans les universités tant d'Allemagne que d'autres contrées, en 1780-81-82-83, N. lxxvj-353.
15. Observations sur un passage des épidémiques d'Hippocrate, & sur le commentaire de Galien qui le regarde, lxxvj-266.
16. Correction d'une erreur commise à l'égard d'un passage de la préface du commentaire latin sur les aphorismes d'Hippocrate; commentaire faussement attribué à Oribase, lxxvij-342.
17. Réflexions critiques sur les éloges, lxxvj-352.
18. Annonce d'un ouvrage intitulé: *Mémoire pour servir à l'histoire de Caïenne & de la Guiane françoise*, lxxv-380.
19. † Avis sur un ouvrage intitulé: *Recueil d'observations*, ou *Mémoire sur l'épidémie qui a régné en* 1784 & 1785, *en Bas-Poitou*, N. lxxvij-177.
20. † La Chasse, poëme avec des remarques: suivi d'un extrait de la grande histoire des animaux d'Eldémiri, N. lxxvj-515.
21. † *Diatribe antiquario medica de dæmoniacis evangelicorum*, N. lxxvj-164.
22. † Magasin magnétique pour la basse Allemagne, N. lxxvj-175.
23. † Bibliothèque de la moderne littérature de

phyſique, chimie, métallurgie & pharmacie, N. lxxvj-174.
24. Proſpectus d'un ſyſtême d'anatomie, enrichi de 240 planches, tirées des plus célèbres auteurs de l'Europe, lxxvj-175.
25. Inſcription pour mettre au bas du buſte de M. *Antoine Petit*, médecin, lxxv-190.

BILE, *v.* PHYSIOLOGIE, 14.

BILIAIRES, *v.* PIERRES, 1-2.

BILIEUSES, *v.* MALADIES, 30. PÉRIPNEUMONIE, 8.

BIOGRAPHIE.

1. * Anecdotes & traits hiſtoriques concernant différens naturaliſtes, lxxv.561.
2. * Notices biographiques ſur Jacques *Barbeu du Bourg*, médec. lxxv-129.
3. † Eloge de *Bergman*, N. lxxvj-165.
4. * Vie de Daniel *Bernoulli*, profeſſeur de phyſique & de médecine à Baſle, lxxvj-102.
5. * Caractère d'*Eſculape*, lxxv-118.
6. † Eloge de françois *de la Mure*, N. lxxvj-351.
7. * Notice ſur *Linné*, lxxv-559.

BISMUTH (*magiſtère de*) *v.* DOULEUR, 3.

BLUET, *v.* MAT. MÉDIC. 33.

BOIS GENTIL, *v.* MAT. MÉDIC. 34.

BOISSON, *v.* HYDROPISIE, 2.

BORAX, *v.* HISTOIRE NATUR. 33.

BOTANIQUE.

1. * Diſſertation ſur la pouſſe des arbres & leur vernation, lxxv-366-lxxvj-161-162.
2. * Diſſertation ſur les démonſtrations de botaniques, & ſur les herboriſations, lxxv-366.
3. * Hiſtoire des accroiſſemens de la botanique, lxxv-366-lxxvj-159.
4. * Fondemens de la fructification, ſexe des plantes, leur mariage, leurs nectaires, leur ſtation, leur métamorphoſe, lxxvj-161.
5. * Sommeil des plantes, lxxvj-162.

6.

6. * Dissertation physique sur les végétaux, lxxvj-351.
7. * Prix proposé par l'Académie des sciences de Lyon : *Rassembler les notions acquises sur la famille naturelle des plantes*, &c. lxxvij-175.
8. † Explication du systême de botanique de *Linné*, N. lxxiv-175.
9. † Le systême sexuel de *Linné* éclairci, N. lxxiv-372.
10. † Elémens de botanique, N. lxxiv-183-lxxvj-135.
11. † Annonces de deux ouvrages de botanique, A. lxxiv-189.
12. † Phytonomatotechnie universelle, A. lxxiv-570-lxxv-379-lxxvj 357 lxxvij-176-357.
13. † *Linnæi termini botanici, accesserunt fragmenta ordinum naturalium Linnæi, nomina germanica plaxeri generum gallica & anglica terminorum indices*, N. lxxv-348.
14 † Démonstrations élémentaires de botanique, N. lxxv-349, A. lxxv-572.
15. † Dissertations botaniques, physiques & médicinales de *Linné*, N. lxxv-359.
16. † Recueil concernant la botanique, la chimie & l'histoire naturelle, N. lxxv-553.
17. † Les fondemens de botanique, N. lxxvj-344.
18. † Magasin pour la botanique, N. lxxvij-340.
19. * Flore *Alpine*, lxxvj-351.
20. † Plantes *Américaines*, rangées d'après le systême de *Linné*, N. lxxiv-186-lxxv-557.
21. † *Floræ* berolinensis *prodromus*, N. lxxiv-546.
22. * Plantes qui croissent dans les environs de *Clisson*, lxxv-402.
23. * Premier essai pour servir de suite à l'histoire des plantes de la *Suisse*, lxxvj-108.
24. * Flore de *Suède*, lxxvj-351.

Genres.

25. * Trois nouveaux genres de plantes du jardin botanique de Vienne, lxxvj-104.

Champignons.

26. * Obſervations ſur quelques eſpèces de champignons, lxxiv-549.
27. † Première continuation de l'énumération des champignons, N. lxxv-179.

Fraisiers.

28. † Eſſai ſur l'hiſtoire naturelle des fraiſiers, N. lxxiv-373.

Fromens.

29. * Tranſmutation des fromens, lxxvj-349.

Mousses.

30. * Utilité de quelques mouſſes, lxxvj-158.

Mulatres. (Plantes)

31. * Plantes mulâtres, ixxv-361-lxxvi-162.

Saules.

32. † Hiſtoire des ſaules, enrichie de planches, N. lxxv-558.

Tinctoriales. (Plantes)

33. * Plantes tinctoriales, lxxvj-347.

Plantes particulières.

34. * Deſcription botaniques de l'arbre de *benjoin* de Sumatra, ixxvj-303.
35. * Notices relatives à l'hiſtoire du *camphrier* hors de ſa patrie, lxxiv-508.
36. * Obſervations ſur la racine du grand *chiendent*, lxxiv-547.
37. * Deſcription du *claranthus*, lxxvj-305.
38. * Obſervations ſur la *gaultheria procumbens*, lxxv-360.
39. * Obſervations ſur la grande *gentiane*, lxxv-357.
40. * Obſervations ſur les *kalmia latifolia*, & *angusti folia*. lxxv-360.
41. * Obſervations ſur la *ſarothra gentianoïdes*, lxxv-360.
42. * Obſervations ſur la *ſpigélie anthelmintique*, lxxv-358.
43. * Obſervations ſur la *weigel du Japon*, lxxvj-355.

MALADIES DES PLANTES.

44. * Réflexions fur le *charbon*, ou *noir du blé*, & fur l'*ergot*, lxxv-432.

BOTANIQUE, *v.* ACADÉMIES, 20. AGRICULTURE, MÉDECINE, 25. PHYSIQUE, 15-18.

BRAS, *v.* PLAIES, 7.

BRONCHES, *v.* POLYPES, 2.

BRONCHOCÈLE.

1. * Deux perfonnes attaquées de goëtres, traitées avec une apparence de fuccès par l'éponge calcinée, lxxv-124.
2. * Mémoire fur les caufes locales du goëtre, couronné par la Société royale de médecine, lxxvj-524.
3. † Differtation fur le goëtre & l'héméralopie, N. lxxiv-358.

BROU DE NOIX, *v.* ULCÈRES, 3.

BRULURE.

* Obfervation fur une brûlure & fur des calculs dans les reins, lxxv-126.

BRULURE, *v.* MALADIES, 31. SPASMOD. MAL., 7.

BUBONOCÈLE, *v.* HERNIES, 6 & fuiv.

BUBONS, *v.* VÉROLE, 11.

CACHEXIE.

* Signes auxquels on reconnoît la cachexie générale, lxxvj-196.

CACHEXIE, *v.* FIÈVRE, 2.

CADAVRES. (*ouvertures de*)

1. * Ouvertures de cadavres, lxxv-27-lxxvj-42-45.
2. * Ouverture du cadavre d'un homme mort d'une hernie crurale, lxxv-469.
3. * Ouverture du cadavre d'un enfant à deux têtes, lxxv-484.

Voy. POLYPES, 1.

* Café, *v.* Mat. méd., 35.
Calculs, *v.* Pierre.
Calcination, *v.* Chimie, 36.
Calmans, *v.* Colique, 3. Hernies, 1. Jaunisse, 1. Mat. méd., 45.
Camphrier, *v.* Botanique, 35.

Cancer.

1. * Sur une poudre anti-cancéreuse, lxxiv-122.
2. * Réflexions sur le cancer & les bons effets du sang pur de bœuf, & de l'eau de Martinet dans cette maladie, lxxv-518.
3. * Remarques sur le cancer, lxxvj-123.
4. * Utilité de la belladona à l'intérieur contre les affections cancéreuses, les dartres & les ulcères; lxxvij-138.
5. * Composition d'un emplâtre vanté contre l'endurcissement des mamelles, lxxv-522.
6. * Remarques sur le cancer, & sur la manière dont il peut se propager d'un sein à l'autre, lxxvj-132.
7. * Heureux effets de l'application des sangsues, & de l'écorce de bois de garou sur des glandes parotides skirrheuses, lxxvj-107.

Cantharides, *v.* Paralysie, 1.
Capucine, *v.* Mat. méd., 36.
Carie, *v.* Os (*Mal. des*), 3.
Cartilages, *v.* Os (*Mal. des*), 1.
Castration, *v.* Gangrène, 4.
Cataracte, *v.* Yeux (*Mal. des*), 3.
Catarrale, *v.* Péripneumonie, 9.

Catarres.

1. * Observation sur les fluxions & les catarres, lxxv-364.
2. * Bons effets de la brione dans les affections catarrales aiguës de la tête, de la gorge, lxxvj-261.

3. * Obſervation ſur des affections catarrales, lxxvij-4-9.
4. * Obſervation ſur des affections catarrales bilieuſes, lxxvij-228.
5. * Affections catarraſes & rhumatiſmales, obſervées à Paris, lxxiv-297-492-lxxv-109-298-lxxvj-93-286-lxxvij-102.
6. * Rhume de poitrine (grippe) obſervé à Lille, lxxvij-288-476.

CATARRE, *v.* EPIDÉMIES, 3.

CAUSTIQUE, *v.* MAT. MÉD.

CAUTÈRE, *v.* FIÈVRE, 30. PARALYSIE, 5.

CÉPHALALGIE, *v.* DOULEUR, 4.

CÉPHALÉE, *v.* RHUMATISME, 8.

CERF, *v.* MAT. MÉD., 11.

CERVEAU, *v.* ABCÈS, 8. PLAIES, 10.

CÉSARIENNE, (*opération*) *v.* ENFANTEMENT, 16.

CHALEUR, *v.* CHIMIE, 20-24. PHYSIQUE, 17.

ANIMALE.

Voy. PHYSIOLOGIE, 2.

CHAMPIGNONS, *v.* BOTANIQUE, 26.

CHANCRE, *v.* VÉROLE, 12.

CHANCREUX, *v.* ULCÈRES, 8.

CHANVRIERS, *v.* MALADIES, 28.

CHARBON *benin & malin*, *v.* PESTILENTIELLES, (*Maladies*) 1-2.

CHARBON *de pierre*, *v.* ECONOMIE, 3.

CHARLATANERIE, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 21.

CHASSE, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 20.

CHAUFFAGE, *v.* ECONOMIE, 3.

CHAUX, *v.* HYGIÈNE, 18.

CHEVAUX, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 11-16-19-20.

CHIEN, v. HIST. NAT., 11.

CHIENDENT, v. BOTANIQUE, 36.

CHIMIE.

1. † Expériences & obſervations phyſico-chimiques, N. lxxiv-166.
2. † Manuel ſyſtématique de chimie, N. lxxiv-370-lxxv-543.
3. † Précis des leçons publiques de chimie & d'hiſtoire naturelle qui ſe font à Nancy, N. lxxiv-545-lxxvij 318.
4. † Eſſai d'un ſyſtême de chimie tranſcendante, lxxv-543.
5. † Eſſais chimiques, N. lxxv-544.
6. † Élémens de chimie théorique et pratique, N. lxxvij-167.
7. † Inſtituts de chimie, N. lxxvij-169.
8. † Encyclopédie méthodique: chimie, pharmacie et métallurgie, N. lxxvij-316.

ACIDES.

9. * De la dulcification des acides, & de la formation de l'éther, lxxiv-166.

MURIATIQUE.

10. * Principes conſtitutifs des acides muriatique, phoſphorique, ſaccharin, lxxv-166.

NITREUX.

11. * Principes conſtitutifs de l'acide nitreux, lxxv-165.

TAMARINS. (des)

12. † Examen chimique de l'acide des tamarins, & de ſes rapports aux autres corps, N lxxv-535.

VITRIOLIQUE.

13. * Sur les principes qui conſtituent l'acide vitriolique, lxxv-164.
14. * Expériences ſur la congélation de l'acide vitriolique, lxxvj-298.

ATTRACTIONS.

15. † Traité des affinités chimiques ou attractions électives, N. lxxiv-162.

FROID.

16. * Exposé de quelques expériences nouvelles sur la production du froid artificiel, lxxvj-298.

RÈGNE ÉLÉMENTAIRE.

FEU.

PHLOGISTIQUE.

17. * Recherches sur une méthode exacte pour mesurer les quantités relatives de phlogistique contenues dans une sorte d'air, donné de façon que le degré de phlogistication de l'air soit réduit à des rapports justes & numériques, lxxiv-315.

18. † Essai sur le phlogistique & la constitution des acides, N. lxxv-162.

EAU.

19. * « L'eau est-elle une substance composée, ou une matière simple & élémentaire ? Celle que l'on obtient par la combustion du gaz inflammable avec l'air vital, est-elle produite dans l'acte même de la combustion, ou n'en n'est-elle que dégagée ? » Prix proposé par l'Académie d'Orléans, lxxiv-381.

20 * Mémoire sur l'effet produit par l'addition de différens corps à l'eau, relativement au degré de chaleur dont elle est susceptible dans l'ébullition, lxxiv-505.

21. * Expériences faites dans la vue de déterminer les quantités positives & relatives d'humidité absorbée de l'atmosphère, par diverses substances, dans des circonstances semblables, lxxvj-294.

22. Remarques sur la conversion de l'eau en terre, lxxiv-509-lxxvij-93.

23. † Essai d'expériences naturelles sur la décomposition de l'eau en air, N. lxxiv-170.

FLUIDES ÉLASTIQUES.

24. * Expériences faites dans la vue de découvrir le rapport dans lequel différens fluides se dilatent par des degrés de chaleur différens & connus, lxxiv-315.

25. * Table des gravités abſolues de différentes eſpèces d'air, lxxv-164.

26. * Mémoire couronné par la Société de Haarlem : *Quelle eſt la nature de ces différentes eſpèces de fluides aëriformes, appelés reſpectivement* air fixe, déphlogiſtiqué, inflammable, nitreux, acide, alcalin? *Par quelles propriétés chacun d'eux ſe diſtingue-t-il des autres?* lxxv-308.

AIR ATMOSPHÉRIQUE.

27. * Détermination de la ſalubrité de l'air atmoſphérique dans différens endroits, lxxiv-499.

28. † Examen phyſico-chimique des principes de l'air & du feu, N. lxxvj-339.

29. * Expériences ſur la production d'air *déphlogiſtiqué* de l'eau, à l'aide de diverſes ſubſtances, lxxv-505.

30. † Traité ſur l'air *élémentaire*, N. lxxvij-169.

31. * Prix propoſé par la Société de Copenhague: *Cum aër atmoſphericus propè tellurem conſtet ex unâ circiter parte aëris vitalis, & tribus partibus* aëris noxii, *in quo ſcilicet animalia reſpirantia vitam, neque candelæ flammam conſervare queunt deſideratur hujus* aëris noxii *examen chymicum*, lxxv-571.

AIR FIXE.

32. † Diſſertation contenant des obſervations & des expériences ſur l'origine de l'air fixe & déphlogiſtiqué, N. lxxv-339-546.

AIR INFLAMMABLE.

33. * Sur les gaz inflammables *hépatiques*, lxxvj-303.

34. * Remarques ſur la décompoſition du gaz hépatique, par l'air vital, lxxvij-326.

RÈGNE MINÉRAL.

SOUFRE.

35. † Traité chimique de ſoufre, N. lxxvj-148.

MÉTAUX.

36. * Sur la calcination & la réduction des métaux, lxxv-167.

PIERRES PRÉCIEUSES.

37. † Description exacte de la manière de composer des pierres précieuses artificielles, telles que les topazes, améthistes, hyacinthes & émeraudes, lxxvj-149.

RÈGNE ANIMAL.

38. * Essai sur une nouvelle manière d'analyser les substances des règnes animal & végétal, lxxiv-313.

LAIT.

39. * Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris : *Déterminer, par l'examen comparé des propriétés physiques & chimiques, la nature des laits de femme, de vache, de chèvre, d'ânesse, de brebis & de jument*, lxxiv-562.

CHIMIE *v.* BIBLIOGRAPHIE, 23. BOTANIQUE, 16. PHARMACIE, 5-6.

CHIRURGIE.

1. * Remarques relatives à quelques cas de chirurgie, lxxv-125.
2. † Abrégé pratique à l'usage des chirurgiens, N. lxxiv-356.
3. † Nouvelles observations & expériences pour contribuer aux progrès de la chirurgie & de la médecine, N. lxxiv-360.
4. † Nosologie chirurgicale, avec une notice des auteurs qui ont écrit depuis *Platner*, N. lxxv-143.
5. † Instituts de chirurgie, N. lxxv-333.
6. † Principes de chirurgie à l'usage des étudians dans cet art, N. lxxvj-132
7. † Collection d'œuvres de chirurgie, N. lxxvj-133.
8. † Observations pratiques sur l'usage du *feu*, considéré comme remède chirurgical, N. lxxv-335.

9. * Danger des suppurations putrides dans les maladies chirurgicales après les opérations, & moyens d'en arrêter les progrès, lxxiv-442.

CHIRURGIE, *v.* BIBLIOGRAPHIE, MÉDECINE, 3-12-20. OS, (*mal. des*) 13.

CHLOROSIS.

* Pilules toniques contre la chlorose, & leur formule, lxxvij-158.

CHRONIQUES, *v.* MALADIES, 31. VÉROLE, 10.

CHUTE, *v.* DOULEUR, 2. OS, (*malad. des*) 8.

CIRCULATION DU SANG, *v.* PHYSIOLOGIE, 3.

CITERNES, *v.* HYGIÈNE, 16.

CITRON, *v.* MAT. MÉDIC.

CLARANTHUS, *v.* BOTANIQUE, 37.

CLAVICULE, *v.* OS, (*mal. des*) 11.

CLYSTÈRES, *v.* MAT. MÉDIC. 7.

COCHENILLE, *v.* MAT. MÉDIC. 12.

CŒUR.

1. * *Elargissement* singulier du cœur, lxxv-123.
2. * *Palpitation* du cœur, accompagnée de symptômes particuliers, lxxiv-120.

COEUR *double*, *v.* HIST. NATUR. 14.

COLÈRE, *v.* DÉLIRE.

COLIQUE.

1. * Bons effets de l'huile de ricin vulgaire dans des coliques violentes, lxxv-539.
2. * Remarques sur la colique sèche, & les bons effets de la solution vitriolique, lxxvj-123.

HÉPATIQUE.

3. * Efficacité des calmans dans les coliques hépatiques, lxxiv-213.

Iliaque. (passion)

4. Observations sur des passions iliaques, lxxvi-212-214-216-218-219.

Peintres. (des)

5. * De la coliques des peintres, lxxvij-293.

Vermineuse.

Voy. Diarrhée, 1.

Coliques, *v.* Diarrhé, 3.

Coloquinte, *v.* Vétérinaire, (*Art*) 18.

Combustion, *v.* Chimie, 19.

Commerce, *v.* Arts & Métiers, 1.

Compresseur *de l'urètre*, *v.* Urinaires, (*Maladies*) 1.

Compression, *v.* Anévrisme, 2.

Conception, *v.* Enfantement, 1.

Conduit *auditif*, *v.* Vers, 4.

Conformation. (*vices de*)

1. * Dissertation sur quelques conformations contre nature, lxxvij-296.
2. * Observations sur les monstres humains, avec l'histoire d'unc grossesse de quatorze ans, lxxvij-296.

Abdomen.

3. * Enfant de quinze mois, qui n'avoit aucun vestige de *cordon ombilical*, lxxiv-475.
4. Description d'un vice de conformation, observé à la *région hypogastrique* inférieure, lxxiv-470.
5. * Vice de conformation de la vessie, lxxiv-478.
6. Description anatomique d'un vice de conformation de la *vessie*, & des parties génitales d'un homme, lxxv-291.

Extrémité inférieure.

Pied.

Voy. Os, (*mal. des*) 12.

Génération. (parties de la)

7. † Garçon pris pour une fille, avec trois tableaux anatomiques des parties sexuelles, N. lxxvj-134.

Poitrine.

8. * Situation & état contre nature des viscères de la poitrine, & structure singulière des vaisseaux du cœur, lxxvij-297

Conformation, (*vices de*) *v.* Enfantement, 21. & *suiv.*

Congélation, *v.* Chimie, 14.

Constipation.

1. * Observation sur une constipation extraordinaire, guérie par les pilules angéliques, lxxv-229.
2. * Suppression des matières fécales pendant plusieurs mois; guérie par l'usage des pilules angéliques, lxxv-140.
3. Observations sur une suppression de selles & d'urine, occasionnée par des matières fécales amassées & durcies dans le *rectum*, lxxv-453.
4. * Constipation opiniâtre, accompagnée de convulsions, guérie par l'huile de *Ricin*, lxxv-539.
5. * Constipation opiniâtre, observée à Lille, lxxvij-110.

Contagion, *v.* Goutte, 4. Scorbut, 7. Vérole, 4.

Contrepoisons, *v.* Poisons, 1.

Contusion, *v.* Gangrène, 5. Inflammation, 2.

Convulsions, Convulsives, (*maladies*) *v.* Spasmod. mal. 4. & *suiv.*

Convulsive, *v.* Toux, 4. & *suiv.*

Copenhague, *v.* Académies, 2.

Coquillages, Coquilles, *v.* Hist. natur. 20, & *suiv.*

CORDON *ombilical*, *v.* CONFORMATION, (*vices de*) 3.

CORONAL, *v.* OS, (*maladies des*) 8.

CORPS ÉTRANGERS.

1. * Jeune Lady, qui, après avoir avalé un couteau, n'a essuyé aucun accident fâcheux, lxxv-126.

2. * Prix proposé par l'Académie royale de chirurgie de Paris : *Restrèindre le nombre des instrumens imaginés pour extraire les corps étrangers des plaies, & spécialement de celles d'armes à feu ; apprécier ceux dont l'utilité est indispensable, suivant les cas, & exposer les règles qui doivent diriger dans leur usage*, lxxv-370.

3. Observation dans laquelle les symptômes de phthisie disparurent subitement, après l'expectoration d'un fragement d'os qui paroissoit carié, lxxv-449.

TRACHÉE ARTÈRE.

4. * Observation sur une féve de haricot, introduite dans la trachée artère, lxxv-376.

URÈTRE.

5. Sur l'extraction d'une épingle fixée dans l'urètre, lxxv-279.

CÔTÉ, *v.* DOULEUR, 2. PARALYSIE, 3.

CÔTÉ, (*point de*) *v.* PLEURÉSIE.

COU, *v.* ABCÈS, 4.

COUCHES, (*maladies de & suites de*) *v.* ENFANTEMENT, 17 *& suiv.*

COUP, *v.* ABCÈS, 8. PLAIES, 7.

COUTEAU, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 1.

CRITIQUES, *v.* ABCÈS, 1. DÉPÔTS.

CROCHET, *v.* ENFANTEMENT, 14.

CRUD, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 8.

CRURALE, *v.* HERNIE, 4.

CUIR, *v.* ECONOMIE, 4.

CULTIVATEURS, *v.* AGRICULTURE, 3.

DANSE DE SAINT-VIT, *v.* SPASMOD. MAL. 4.

DARTRES, *v.* PEAU, (*mal. de la*) 1.

DÉLIRE.

Observation sur les heureux effets du sirop diacode, donné à haute dose dans un délire phrénétique, survenu après des accès de tristesse & de colère, lxxv-244.

DÉMENCE, *v.* SPASMOD. MAL. 22.

DENTISTE. (*Art du*)

Maladie venue à la suite d'une transplantation de dents, lxxv-127.

DÉPÔT, v. ABCÈS.

CRITIQUE.

Voy. ABCÈS, 3, FIÈVRE, 31.

LAITEUX.

Voy. ENFANTEMENT, 20.

VARIOLEUX.

Voy. ULCÈRES, 6.

DÉRANGEMENT *des régles*, *v.* RÉGLES, 1.

DÉVOIEMENT, *v.* DIARRHÉE.

DIARRHÉE.

1. * Bons effets de la brione dans les flux de ventre, les coliques vermineuses & les dysentèries, lxxvj-257.

2. * Diarrhées *bilieuses* observées à Lille, lxxvj-472.

3. * Observation sur une diarrhée *muqueuse*, accompagnée de coliques considérables, lxxvij-16.

DIARRHÉE, *v.* DYSSENTERIE, 2. ENFANTEMENT, 17. INFLAMMATOIRES, (*maladies*) 1.

DIÉTÉTIQUE, *v.* HYGIÈNE.

DILATATION *de l'anneau*, *v.* HERNIES, 6.

DISETTE, (*racine de*) *v.* HYGIÈNE, 15.

DISPOSITION *acescente*, *v.* ECROUELLES, 4.

DISTILLATION, *v.* PHARMACIE, 1.

DOUCHE, *v.* ENGORGEMENT, 3.

DOULEUR.

1. * Douleurs vagues observées à Paris, lxxvj-94.

ABDOMEN.

2. * Douleur au *côté gauche*, à la suite d'une chûte, lxxiv-409.

3. Observations sur les vertus du magistère de bismuth, sur trois sujets attaqués d'une douleur chronique de *l'estomac*, lxxiv-69.

TÊTE.

4. * Céphalalgie accompagnée de symptômes extraordinaires, lxxv-125.

5. * Maux de tête avec étourdissement, observés à Paris, lxxvj-94.

DUPLICATEUR *d'électricité*, *v.* PHYSIQUE, 14.

DYSSENTERIE.

1. * Remarques sur la dyssenterie, sur sa méthode curative, & sur l'effet de l'antimoine, lxxvj-120.

2. * Bons effets de l'alcali volatil fluor dans les dyssenteries, la diarrhée, & contre les flatuosités, lxxvij-341.

3. * Observations sur les dyssenteries *chroniques*, & la manière de les traiter aux Indes occidentales, lxxiv-128.

4. * Dyssenteries rhumatismales observées à Paris, lxxiv-298.

DYSSENTERIE, *v.* DIARRHÉE, 1.

EAU, *v.* CHIMIE, 19. HYGIÈNE, 16.

EAU *de martinet*, *v.* CANCER, 2. ULCÈRES, 2.

EAUX MINÉRALES, *v*, MA. MÉDIC. 14. & *suiv*.

EBULLITION, *v*. CHIMIE, 20.

ECLAIR, *v*. PHYSIQUE, 3.

ECONOMIE.

1. † Bibliothèque physico-économique instructive & amusante, année 1788, N. lxxiv-371.
2. * Principes de l'économie, fondés sur la science naturelle & sur la physique, lxxvj-350.
3. † Traité sur les préjugés contre le chauffage avec le charbon de pierre; sur la manière de rendre ce combustible plus utile, & sur son usage pour l'échauffement des fours des boulangers, N. lxxvj-151.
4. * Prix proposé par l'Académie des sciences de Lyon : *Trouver le moyen de rendre le cuir imperméable à l'eau, sans altérer sa force, ni sa souplesse, & sans en augmenter sensiblement le prix*, lxxvij-172.

ECONOMIE, *v*. HIST. NATUR. 3-4.

ECROUELLES.

1. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Quelles sont les circonstances les plus favorables au développement du vice scrophuleux, les moyens d'en retarder les progrès, d'en diminuer l'intensité, & de prévenir les maladies sécondaires dont ce vice peut être la cause*, lxxiv-561.
2. * Sur les affections scrophuleuses que l'on observe à clisson, lxxv-412.
3. * Réflexions sur les affections scrophuleuses & sur leur causes, lxxv-434.
4. * Causes aux quelles on pourroit rapporter les affections scrophuleuses & la disposition acescente, lxxvj-199.
5. * Causes aux quelles on a attribué la disposition scrophuleuse, lxxvij-186.
6. * Sur l'usage d'un liniment efficace contre les tumeurs scrophuleuses avec la formule du liniment, lxxvij-300.

ECROUELLES, *v.* VÉROLE, 17.

ELECTRICITÉ, *v.* MAT. MED. 9. PHYSIQUE, 13.

ELECTROMÊTRE, *v.* PHYSIQUE, 13.

ELECTUAIRE CARIOCOSTAIN, *v.* PHARMACIE, 15.

ELEMENTAIRE, (*régne*) *v.* CHIMIE, 19 & *suiv.*

ELEPHANTIASIS, *v.* PEAU, (*mal. de la*) 2.

ELOGES, *v.* BIBLIOGRAPHIE. 17. BIOGRAPHIE.

EMPHYSÉMATEUSE, *v.* GANGRÈNE, 1.

EMPHYSÊME.

Observation sur un emphysême, lxxvij-256.

EMPLATRE, *v.* VETERINAIRE, (*Art*) 17.

EMPROSTHOTONOS, *v.* SPASMOD. MALAD. 5.

ENDURCISSEMENT *du sein*, *v.* CANCER, 5.

ENDURCISSEMENT *du tissu cellulaire*, *v.* ENFANTEMENT, 27.

ENFANS. (*maladies des*)

* *Observationes médicinales de morbis infantum*; mémoire couronné par la Société royale de médecine, lxxvj-523.

Voy. FEMMES (*mal. des*

ENFANS NOUVEAUX NÉS, *v.* ENFANTEMENT, 22. & *suiv.*

ENFANTEMENT.

CONCEPTION.

1. † *De conceptione sine menstruis biga casuum confirmata*, N. lxxiv-345.

GROSSESSE.

2. † Influence de l'*imagination* de la mère sur l'enfant, N. lxxv-157.

MALADIES DES FEMMES GROSSES.

3. † Abrégé fur les maladies des femmes groffes & de celles qui font accouchées ; avec quelques règles générales fur les accouchemens, N. lxxiv-519.

4. * Obfervation fur la vertu anti fpafmodique de l'ipécacuanha contre les *convulfions* des femmes enceintes & en travail d'enfantement, lxxvij-299.

ACCOUCHEMENS.

5. * Mémoire contenant des obfervations intéreffantes fur l'art des accouchemens, couronné par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-527.

6. † Obfervations remarquables, relatives à la pratique des accouchemens, avec des réflexions, N. lxxiv-348.

7. † Théorie fyftématique de l'art des accouchemens, N. lxxiv-350.

8. † Les principes des accouchemens, N. lxxiv-350.

9. † Archives pour l'art des accouchemens, les maladies des femmes & des enfans nouveau-nés, N. lxxiv-355.

10. † Lucine, ou Magafin des accoucheurs, N. lxxv-334.

11. * Accouchement *extraordinaire*, lxxv-123.

12. * Accouchement de cinq enfans, avec des obfervations, lxxvj-304.

Voy. FEMMES (*Mal. des*).

LABORIEUX.

AVEC RÉTROVERSION DE LA MATRICE.

13. † Differtation fur la rétroverfion de la matrice, N. lxxiv-351.

CROCHET. (*par le*)

14. * Remarques ur l'ufage du crochet dans les accouchemens laborieux, lxxv

Symphyséotomie. (par la)

15. Examen de trois nouveaux faits rélatifs à la section de la symphyse des os pubis, lxxv-59-256.

Opération césarienne. (par l')

16. Détails concernant une négresse qui pratiqua sur elle-même l'opération césarienne, lxxvj-85.

Couches. (Maladies des femmes en)

17. * *Fièvre aiguë*, accompagnée de diarrhée & de météorisme du ventre, observée chez des femmes en couche, lxxvij-8.
18. * Bons effets de la brione dans la *fièvre puerpérale*, lxxvj-263.
19. † Observations pratiques sur la *fièvre puerpérale*, dans lesquelles on recherche la nature de cette maladie, & on recommande une méthode curative qui a réussi jusqu'à présent, N. lxxvj-309.

Voy. Hémorragie, 3.

Suites de couches.

20. † *De lactis metastasi ad uterum artusque*, N, lxxiv-354.

Naissance tardive.

Voy. Conformation, (*vices de*) 2.

Vices de conformation.

21. Observation sur un enfant à deux têtes, lxxv-483.

Allaitement.

22. * Programme de la Société royale de médecine de Paris, sur l'allaitement artificiel des enfans nouveau-nés, lxxiv-555.
23. † Méthode d'allaiter les enfans à la main, au défaut de nourrices, N. lxxvj-337.
24. * Dissertation sur les nourrices mercénaires, lxxv-365.

Maladies des enfans nouveau-nés.

Voy. Enfantement, 9.

Asphyxie.

25. * Causes de la suffocation des enfans nés par des moyens auxiliaires, lxxiv-335.

26. Secours efficaces donnés à un enfant qu'on croyoit mort, lxxvj 444.

Endurcissement du tissu cellulaire.

* Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Quelles sont les causes de l'endurcissement du tissu cellulaire de quelques enfans nouveau-nés ? quel doit en être le traitement, soit préservatif, soit curatif ?* lxxiv-551-555.

28. Observation sur l'endurcissement du tissu cellulaire des enfans nouveau-nés, lxvij-64.

Engelures, *v.* Peau. (*Mal. de la*) 3.

Engorgement.

Abdomen.

1. * Engorgement des viscères du bas-ventre, observé à Lille, lxxvj 472.

Poitrine.

2. * Remarques sur la disposition générale à la poitrine, lxxvij-379.

Tête.

3. * Engorgement des sinus frontaux & des testicules ; tuméfaction de la matrice, accompagnée de vives douleurs, guéris par la douche, lxxvj-68.

Engrais, *v.* Agriculture, 1.

Enkistée, *v.* Tumeurs, 1.

Entéro-Epiplo-Hydrocèle, *v.* Hernies, 10.

Enterremens, *v.* Inhumation.

Entorses, *v.* Os, (*Mal. des*) 12.

Épanchement.

Observation sur une mort subite causée par un épanchement séreux dans la poitrine, & par une concrétion polypeuse dans l'aorte, lxxvij-213.

ÉPIDÉMIES.

1. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris, sur les maladies épidémiques & la constitution médicale de chaque saison, lxxiv-564-lxxvj-532.
2. Constitutions épidémiques observées à Douay en Flandre, lxxvij-429.

CATARRE.

3. Abrégé d'un catarre épidémique qui a régné à Saint-Chamant en 1780, lxxvij-218.
4. * Observations sur un catarre épidémique, lxxvij-451.

FIÈVRE.

5. *Constitutionis ævi nostri febrilis quædam momenta*, lxxvj-474.

BILIEUSE.

6. † Essai d'instruction sur la fièvre bilieuse qui a régné, en 1786, dans le département d'Heildelberg, N. lxxiv-129.

MALIGNE.

7. * Fièvre maligne épidémique qui a régné à Cette, lxxv-221.

MILIAIRE.

8. * Histoire des fièvres miliaires qui ont régné à Bâle & dans ses environs, en 1756, lxxvj-105.

PUTRIDE.

9. † Sur la fièvre putride *bilieuse* épidémique des années 1785 & 86, N. lxxvij-304.
10. * Fièvre putride *miliaire* épidémique, observée à Douay, lxxvij-429.

SCARLATINE.

11. * *Scarlatina anginosa* qui a régné à Londres en 1786, lxxv-128.

PÉRIPNEUMONIE.

12. Description abrégée des affections de poitrine graves & compliquées, qui ont régné à Langon en 1779, lxxvij-220.
13. Observations sur les affections de poitrine

qui ont régné à l'hôpital de Vitry-le-François, en 1786, lxxvij-224.

14. * Obſervation ſur une péripneumonie épidémique, lxxvij-445.

PLEUROPÉRIPNEUMONIE.

15. * Obſervations ſur une pleuropéripneumonie bilieuſe qui a régné épidémiquement à Autun, ſur ſa marche & ſur ſon traitement, lxxvij-187.

SUFFOCATION.

16. Suffocation attribuée à une cauſe externe, qui a régné épidémiquement à Heſdin en Artois, lxxv-50.

Réflexions ſur cette maladie, lxxv-56.

ÉPIDÉMIES, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 19.

ÉPIDÉMIQUES *d'Hippocrate*, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 19.

ÉPILEPSIE, *v.* SPASMOD. MAL. 6.

ÉPINGLE, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 5.

ÉPIZOOTIE, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 12.

ÉPONGE CALCINÉE, *v.* BRONCHOCÈLE, 1.

ERGOT, *v.* BOTANIQUE, 44.

ÉRUPTIVES, (*Maladies*) *v.* PEAU, (*Mal. de la*) 4.

ÉRYSIPÈLE, *v.* JAUNISSE, 4.

ESCULAPE, *v.* BIOGRAPHIE, 5.

ESPÈCE *humaine*, *v.* HIST. NAT., 9.

ESPÈCES PRÉSERVATIVES, *v.* POUMON, (*Mal. du*) 2.

ESPRIT ÉTHÉRÉ ANODYN, *v.* PHARMACIE, 11.

ESQUINANCIE.

1. Obſervation ſur une angine, lxxiv-256.
2. * *Angina pectoris*, lxxv-124 125-128.
3. * Eſquinancies obſervées à Paris, lxxvj-466.

ESSENCE NERVINE, *v.* PHARMAC. 12.

ESTOMAC, v. DOULEURS, 3.

ETHER, v. CHIMIE, 9.

ÉTOURDISSEMENT.

* Étourdiſſemens guéris par le moxa, lxxv-252.

ÉTOURDISSEMENT, v. DOULEURS, 5.

ÉTRANGLEMENT, v. HERNIES, 1-4.

EUPHORBE, v. MAT. MÉD. 37.

ÉVAPORATION, v. PHYSIQUE, 16.

EXCRÉTIONS.

* Remarques ſur les léſions des excrétions, lxxv-323.

EXFOLIATION, v. OS (*Malad. des*), 4.

EXPECTORATION ABONDANTE, v. TOUX, 1.

EXTRACTION *du cryſtallin*, v. YEUX, (*Maladies des*) 3.

EXTRÉMITÉS, v. ABCÈS, 6. PARALYSIE, 4.

EXUTOIRES, v. MALADIES, 3.

FACULTÉS ORGANIQUES, v. MÉDECINE, 32.

FAMILLE NATURELLE DES PLANTES, v. BOTANIQUE, 7.

FEMMES, (*Maladies des*)

† Traités & notices concernant principalement les maladies des femmes, celle des enfans & l'art des accouchemens, avec des documens & des gravures, N. lxxvj-500. *Voy.* ENFANTEMENT, 9.

FÉMUR, v. OS (*Maladies des*), 7.

FEU, v. CHIMIE, 16 28. PHYSIQ. 17.

FÈVE *de haricot*, v. CORPS ÉTRANGERS, 4.

FÈVE PICHURIM, v. MAT. MÉD. 38.

FIÈVRES.

1. * Bons effets du jus de citron dans les abcès à la suite des fièvres, lxxiv-448.

2. * Avantages de l'usage du café, pour se préserver de la langueur des fièvres & de la cachéxie que font naître les émanations des marais, lxxv-236.

3. * Réflexions sur la fièvre en général & sur l'influence de l'air dans la production de ces maladies, lxxvij-18.

4. † Recherches sur la nature & les causes de la fièvre, avec un examen des diverses opinions des auteurs concernant sa cause prochaine & de celle qui a été enseignée à Édimbourg. On y a joint quelques observations sur l'existence de la putréfaction dans le corps vivant, & une méthode de guérir les fièvres, N. lxxvj-109.

5. † *Aphorismi de cognoscendis & curandis febribus*, lxxvj-112.

Voy. ÉPIDÉMIES, 5.

ÆSTIVALES.

6. * Fièvres æstivales que l'on observe à Luçon, lxxiv-23.

AIGUE.

7. * Observation sur des fièvres aigues, lxxvj-218-lxxvij-8.

Voy. ENFANTEMENT, 17.

ANOMALE.

8. * Fièvres protéiformes observées à Paris, lxxvj-287.

AUTOMNALE.

9. * Fièvres automnales, & leur traitement, lxxiv 21.

BILIEUSE.

10. * Recherches sur les causes de l'augmentation des fièvres bilieuses & intermittentes en Pensylvanie, lxxiv 120.

11. * Utilité des mercuriaux dans les fièvres bilieuses, lxxiv-12.

12. * Bons effets de la brione dàns les fièvres bilieuses, & dans les fièvres putrides & malignes, lxxvj-259.
13. * Observation sur une fièvre tierce bilieuse, lxxvij-231-233.

Voy. EPIDÉMIES, 6. FIÈVRE, 45.

CATARRALE.

14. Observation sur une fièvre catarrale, lxxvij-210.
15. * Réflexions sur une fièvre catarrale long temps fixée sur la tête, lxxvij-408.
16. * Fièvre catarrale observée à Lille, lxxiv-304.

BILIEUSE.

17. * Fièvres catarrales bilieuses observées à Lille, lxxvj-292.

CONTAGIEUSE.

18. * Fièvre contagieuse des vaisseaux & son traitement, lxxiv-126.

CONTINUE.

Voy. FIÈVRE, 46.

COMATEUSE.

19. * Observation sur une fièvre continue comateuse, lxxvj-434.

EXANTHÉMATIQUES.

MILIAIRE.

Voy. EPIDÉMIES, 8-42-44. PEAU, (*mal. de la*) 5.

INTERMITTENTE.

20. * Bons effets des lavemens d'air fixe dans une fièvre intermittente rebelle & opiniâtre, & dans les fièvres putrides, lxxiv-538.
21. † De l'utilité de la benoîte dans les fièvres intermittentes, & de sa vertu anti-septique, N. lxxv-537.
22. * Fièvres intermittentes dans les Indes occidentales & leur traitement, lxxiv-127.
23. * Usage de l'opium dans les fièvres intermittentes, lxxiv-217.

24. * Bons effets de la brione dans les fièvres intermittentes, lxxvj-260.
25. * Obfervations fur des fièvres intermittentes, lxxvij-15.
26. * Fièvres intermittentes obfervées à Paris, lxxv-299-lxxvj-287-466-lxxvij-104-283.

ANOMALES.

27. * Obfervations fur des fièvres intermittentes anomales, lxxvij-10.
28. * Fièvres intermittentes anomales obfervées à Paris, lxxvij-470.

AUTOMNALES.

29. * Obfervation fur des fièvres intermittentes automnales, lxxvij-6-7.

QUARTE.

30. Fièvre intermittente quarte guérie par le cautère, lxxv-253.
31. Fièvre quarte terminée par un dépôt critique, lxxv-254.
32. * Fièvres intermittentes quartes rebelles, obfervées à Lille, lxxiv-305.
33. * Obfervation fur une fièvre quarte guérie par les eaux de Candé, lxxvj-388.

JAUNE.

34. * Obfervation fur la fièvre jaune que l'on obferve aux Indes orientales, & fur fon traitement, lxxiv-127.
35. * Remarques fur la fièvre jaune & fur fon traitement, lxxvj-122.

LENTE, *v.* POITRINE, (*mal. de la*) 2.

MALIGNE.

36. * Fièvres malignes obfervées à Paris, lxxiv-104-lxxvj-466.

Voy. ÉPIDÉMIES, 7. FIÈVRES, 12-47. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 9.

INTERMITTENTE.

37. † Mémoire fur les fièvres intermittentes malignes, lxxvij-131.

Rémittente.

38. Obſervation ſur une fièvre rémittente maligne, lxxiv-54.

Mésentériques.

39. * Fièvres méſentériques obſervées à Paris, lxxiv-492-lxxvj-285.

Miliaire.

Voy. Fièvre *exanthématique.*

Nerveuse.

40. † Obſervations chimiques ſur l'uſage de l'opium dans les fièvres nerveuſe & ſynoque, N. lxxv-336.

Péripneumonique.

41. * Fièvres péripneumoniques obſervées à Lille, lxxv-116.

Puerpérale, v. Enfantement, 18.

Putrides.

42. † D'où naiſſent tant de fièvres putrides? pourquoi les fièvres miliaires ſont-elles ſi rares? Ne ſauroit-on prévenir les premières, & comment faudroit-il s'y prendre? Avec une reponſe tirée de l'expérience, & confirmée par des cas de pratique, N. lxxiv-322.

43. * Remarques ſur les fièvres putrides, lxxvij-30.

44. * Remarques ſur une eſpèce de fonte colliquative qui accompagne la plupart des fièvres putrides, & ſouvent les fièvres miliaires, lxxvij-445.

Voy. Epidémies, 9. Fièvre, 12-20.

Bilieuse.

45. * Fièvre putride bilieuſe obſervée à Lille, lxxvij-110.

Continue.

46. * Fièvre continue putride obſervée à Lille, lxxiv-304.

Maligne.

47. * Fièvre putride maligne vermineuſe obſervée à Lille, lxxv-304.

RÉMITTENTE.

48. * Obſervation ſur une fièvre putride rémittente, lxxv-417.

VERMINEUSE.

49. * Fièvre putride vermineuſe obſervée à Lille, lxxvj-100.

RÉMITTENTE.

Voy. FIÈVRE, 48.

SCARLATINE.

Voy. EPIDÉMIES, 11.

SYNOQUE.

Voy. FIÈVRE, 40.

VERMINEUSE.

Voy. FIÈVRE, 47-49.

FILAMENS, *v.* YEUX, (*mal. des*) 6.

FISTULE.

A L'ANUS.

* Bons effets du jus de citron en topique dans la fiſtule à l'anus après l'opération, & dans une fiſtule au périnée, lxxiv-450.

FISTULEUX, *v.* ULCÈRE, 10.

FLATUOSITÉS, *v.* DYSSENTERIE, 2.

FLEURS BLANCHES, *v.* FLUEURS BLANCHES.

FLEURS DE SEL AMMONIAC MARTIALES, *v.* PHARMACIE, 10.

FLEURS DE ZINC, *v.* ASTHME, 2. SPASMOD. MAL. 2-9.

FLORES *Alpine*, *Américaine*, *de Berlin*, *de Cliſſon*, *de la Suiſſe*, *de Suède*, *de Vienne*, *v.* BOTANIQUE, 19-20-21-22-23-24-25.

FLUEURS BLANCHES.

† Diſſertation de médecine ſur les flueurs blanches, N. lxxvij-310.

FLUIDES ÉLASTIQUES, *v.* CHIMIE, 24 & *ſuiv.*

FLUX DE VENTRE, *v.* DIARRHÉE.

FLUXIONS, *v.* CATARRES.

FLUXIONS DE POITRINE, *v.* PÉRIPNEUMONIE.

FOIBLESSE, *v.* GENOU.

FOIE.

* Obſervations ſur les maladies du foie, lxxiv-236.

FOIE, *v.* OBSTRUCTION, 2. PHYSIOLOGIE, 12-14.

FONDERIES DE SUIF, *v.* HYGIÈNE, 25.

FONTE COLLIQUATIVE, *v.* FIÈVRE, 44.

FOSSES D'AISANCE, *v.* HYGIÈNE, 18.

FOSSILES, *v.* HIST. NATUR. 21.

FRACTURE, *v.* OS, (*mal. des*) 6.

FRAGILITÉ, *v.* OS, (*mal. des*) 9.

FRAISIERS, *v.* BOTANIQUE, 28.

FRAYEUR, *v.* REGLES, 2.

FROID *artificiel*, *v.* CHIMIE, 18.

FROMENS, *v.* BOTANIQUE, 29.

FRUCTIFICATION, *v.* BOTANIQUE, 4.

FUNGUS, *v.* TUMEURS, 2.

GALE, *v.* VÉROLE, 15.

GANGRÈNE.

1. * Obſervations ſur la gangrène emphyſémateuſe, lxxiv-140.

2. * Remarques ſur la gangrène ſuite de l'atonie, & ſur celle qui ſurvient à une inflammation violente, lxxvi-318.

EXTRÉMITÉ INFÉRIEURE.

JAMBE.

3. * Bons effets d'une teinture de quinquina dans un ſphacèle aux jambes, lxxiv-141.

GÉNÉRATION. (parties de la)

4. * Hiſtoire d'une gangrène venue à la ſuite

d'une castration, & traitée avec succès par les alcalis & les acides donnés séparément, lxxv-118.

Tête.

Crane.

5. * Bons effets du jus de citron en topique dans cet état gangréneux des tégumens du crâne qui succède souvent aux plaies & aux contusions de la tête, lxxiv-450.

GANGRÈNE, v. HERNIES, 6-7-8. ULCÈRES, 7.

GAULTHERIA PROCUMBENS, v. BOTANIQUE, 38.

GAZ, v. FLUIDES ÉLASTIQUES.

GELÉE DE MER, v. HIST. NAT. 23.

GÉNÉRATION, v. PHYSIOLOGIE, 6.

GÉNÉRATION, (*parties de la*) v. CONFORMATION, (*vices de*) 6-7. GANGRÈNE, 4.

GENOU.

Mémoire à consulter sur une foiblesse du genou droit qui arrive subitement & par intervalles, & qui ne se fait sentir que quand le malade est à jeun, lxxvij 275.

GENOU, v. OS, (*mal. des*) 2.

GENTIANE, v. BOTANIQUE, 39.

GLANDE PINÉALE, v. ANATOMIE, 4.

GLOBULAIRE, v. MAT. MÉDIC. 39.

GOETRE, v. BRONCHOCÈLE.

GOÎTRE, v. GOETRE.

GONORRHÉE, v. VÉROLE, 13.

GORGE, v. CATARRES, 2. ULCÈRES, 8.

GOUT DE FUT, v. HYGIÈNE, 17.

GOUTTE.

1. Observation sur une gonorrhée causée par le transport de l'humeur goutteuse sur l'urètre, lxxiv-425.

2. Procès-verbal dressé au Collége royal de médecine de Nancy, sur l'élixir antigoutteux de Sieur *Gachet*, lxxiv-571.
3. * Dissertation sur l'affinité qu'il y a entre la goutte & le calcul, lxxvj-131.
4. * Sur la contagion de la goutte, avec quelques résultats de nombreuses expériences faites avec l'arnica, lxxvj-169.
5. * Mémoire sur la goutte, le rhumatisme & les remèdes contre ces maladies, lxxvj-316.
6. * Goutte observée à Paris, lxxv-110-298.

Sciatique.

7. * Observation sur une douleur sciatique guérie par le moxa, lxxv-249.
8. Observation sur les effets de l'ustion dans une sciatique, lxxvj-393.
9. † Nouvelle méthode curative de la sciatique nerveuse, N. lxxvj-476.

Grippe, *v.* Catarres, 6.

Grossesse *& maladies de la grossesse*, *v.* Enfantement, 2 *& suiv.*

Grotte de Swatara, *v.* Histoire naturelle, 32.

Haarlem, *v.* Académies, 4.

Harengs, *v.* Hist. natur. 19.

Haricot brulant, *v.* Vers, 5.

Héméralopie, *v.* Bronchocèle, 3.

Hémorragie.

Extrémité inférieure.

Jambe.

1. * Observation sur une hémorragie venue à la suite de la fracture du tibia, lxxvj-71.

Génération. (parties de la)

Matrice.

2. * Hémorragie utérine mortelle causée par un polype, lxxv-518.

POITRINE.

POUMON.

3. * Mémoire sur l'usage de l'ipécacuanha dans l'hemoptisie & la fièvre puerpérale, lxxvj-316.

TÊTE.

NEZ.

4. * Hémorragie chronique mortelle du nez, lxxiv-342.

HÉMORRAGIE, *v.* PLAIES, 7.

HÉPATIQUES, *v.* COLIQUE, 3.

HERBORISATION, *v.* BOTANIQUE, 2.

HÉRÉDITAIRES, *v.* MALADIES, 33. PHTHISIE, 5.

HERNIES.

1. Remarques & observations sur l'usage des calmans dans les hernies avec étranglement, & sur la hernie ombilicale des enfans, lxxv-477.
2. † Avis aux personnes attaquées de hernies, N. lxxiv-361.
3. † Traité des hernies, N. lxxv-522, lxxvij-313.

CRURALE.

4. Observations sur deux hernies avec étranglement, l'une crurale & l'autre ombilicale, lxxv-466.
5. Remarques sur les deux observations précédentes, & sur l'opération de la hernie, lxxv-472.

Voy. CADAVRE, (*ouverture de*) 2.

INGUINALE.

6. * Réflexions sur la dilatation de l'anneau dans les hernies avec gangrène, lxxiv-46.
7. Hernie inguinale avec gangrène, lxxiv-42. Remarques, lxxiv-45.
8. Hernie inguinale étranglée & suivie de gangrène, lxxiv-48 Rémarques, lxxiv-50.
9. * Observat. sur un bubonocèle, lxxvj-213

OMBILICALE.

Voy. HERNIES, 4.

SCROTUM. (*du*)

10. Détails relatifs à une ancienne entero-épiplo-hydrocèle, lxxv-306.

BANDAGES.

11. Annonces de nouveaux bandages, lxxv-573.

HIPPIATRIQUE, *v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

HISTOIRE LITTÉRAIRE DE LA MÉDECINE, *v.* BIBLIOGRAPHIE.

HISTOIRE NATURELLE.

1. † Catalogue du cabinet de M. *Link*, N. lxxiv-188.
2. * Plan d'un cabinet d'hiſtoire naturelle, lxxv-366.
3. † Bibliothèque d'écrits d'hiſtoire naturelle, d'économie, &c. N. lxxv-346.
4. † Eſſai ſur la méthode d'étudier l'hiſtoire naturelle, N. lxxvj-152.
5. † Lettres ſur l'hiſtoire naturelle d'*Autriche*, *Salzburg*, *Paſſaw* & *Berchtesgaden*, N. lxxv-340.
6. † Hiſtoire naturelle du *Chili*, N. lxxvij-335.
7. † Eſſais d'une hiſtoire naturelle d'*Iſlande*, avec des remarques ſur l'économie & ſur d'autres objets, N. lxxv-552.
8. † Magaſin ſur l'hiſtoire naturelle de la *Suiſſe*, N. lxxv-342.

ESPÈCE HUMAINE.

NÉGRESSE.

9. * Deſcription d'une jeune négreſſe pie ou tachetée de blanc & de noir, comme auſſi d'un garçon mulâtre également barriolé, lxxiv-119

RÈGNE ANIMAL.

Voy. BIBLIOGRAPHIE, 20.

QUADRUPÈDES.

ELÉPHANS.

10. † Mémoire en forme de lettres ſur des os d'éléphans, & d'autres curioſités naturelles des monts de Romagnons dans le Véronois, N. lxxv-343.

LOUP.

11. * Obſervations qui tendent à prouver que le loup, le jackal & le chien ſont de même eſpèce, lxxvj-297.

OISEAUX.

12. † Collection générale d'oiſeaux, N. lxxv-344.

13. † Ornithologie, A. lxxvj-176.

PERDREAU.

14. * Deux cœurs trouvés dans un perdreau, lxxiv-120.

POISSONS.

15. † Comparaiſon de l'anatomie & de la phyſiologie des poiſſons avec celles de l'homme & des autres animaux, N. lxxiv-533.

ANGUILLE ÉLECTRIQUE.

16. * Relation concernant une anguille électrique, ou la torpille de Surinam, lxxiv-113.

17. * Obſervations ſur le *numbfish*, ou anguille torporifique, lxxiv-114.

BALEINES.

18. Obſervations ſur la ſtructure & l'économie des baleines, & ſur le blanc de baleine, lxxvj-305.

HARENGS.

19. * Obſervations ſur les voyages annuels des harengs, lxxiv-116.

COQUILLES.

20. * Coquillages que l'on ramaſſe ſur la côte de Cette, lxxv-209.

21. Mémoire pour la connoiſſance de l'hiſtoire naturelle, ſur-tout des coquilles & des foſſiles, N. lxxvj-154.

22. † Coquillages du cabinet du prince-évêque de Conſtance, N. lxxvij-338.

Gelée de mer.

23. * Obſervations ſur la gelée de mer, ou *ortie de mer*, lxxv-211.

Huitre.

24. * Obſervation ſur une eſpèce particulière d'huitre, ou de moule qui donne des perles, lxxvj-28.

Insectes.

25. * Miracle des inſectes, lxxv-365.
26. * Diſſertation ſur les inſectes nuiſibles, lxxv-366.
27. * Flore ouvrant un aſile aux inſectes, lxxvj-345.
28. † Supplément aux inſectes, contenant les eſpèces nouvellement découvertes, N. lxxv-555.
29. † *Specimen inſectorum Calabriæ ulterioris*, N. lxxvij-338.

Vers.

30. * Relation ſur un ver vivant dans l'œil d'un cheval, lxxiv-112-113.

Œstres.

31. † Obſervations faites ſur les œſtres des moutons & des bœufs, N. lxxvj-152.

Règne minéral.

Grotte.

32. * Deſcription de la grotte de *Swatara*, lxxiv-119.

Métaux.

Borax.

33. * Quelques particularités relatives à la production du borax, lxxvj-301.
34. * Lettre contenant quelques obſervations relatives au borax, lxxvj-301.

Molybdene.

35. † Sur la formation du molybdène, N. lxxiv-549.

Montagnes.

36. * Observations & recherches sur la nature de quelques montagnes du canton de *Berne*, lxxvj-107.
37. * Description des montagnes blanches en *New-Hampshire*, lxxiv-112.

Pierres et Terres.

38. * Mémoire sur la transmutation des pierres & des terres, et sur leur passage d'un genre dans un autre, lxxiv-509.
39. † Aperçus sur les atterrissemens de la Méditerranée dans le bas Languédoc; & application d'une nouvelle méthode lithologique aux diverses pierres qu'on y rencontre, N. lxxiv-375.

Règne végétal. Voy. Botanique.

Histoire naturelle, *v.* Botanique, 16. Chimie, 3. Médecine, 15.

Hôpitaux.

1. * Réflexions sur les hôpitaux, lxxiv-11 & suiv.
2. * Est-il plus avantageux de secourir les malades chez eux que dans les maisons publiques? lxxiv-35.
3. Avant-propos concernant les observations faites dans le département des hôpitaux civils, lxxiv-3.
4. † Observations sur les hôpitaux, N. lxxv-140.
5. † Tableau des abus qui se commettent dans les hôpitaux, avec un plan propre à y remédier, N. lxxv-330.
6. † Observations générales sur les hôpitaux, suivies d'un projet d'hôpital, N. lxxv-519.
7. † Moyens de corriger les abus qui règnent dans les hôpitaux relativement au service des malades, & de lier à leur sort l'intérêt de ceux qui les servent, N. lxxvj-498.

Hôpitaux, *v.* Médecine, 1. Topographie, 1.

HUILE

HUILE *d'asphalte*, *v.* POUMON, (*Mal. du*) 1.

HUILE DE RICIN, *v.* MAT. MÉD., 40.

HUITRE, *v.* HIST. NAT., 24.

HUMIDITÉ, *v.* CHIMIE, 21.

HYDATIDES.

Observation sur une masse considérable d'hydatides, rendue par *l'uterus*, lxxvj-456.

HYDROCÈLE, *v.* HYDROPISIE, 7.

HYDROCÉPHALE, *v.* HYDROPISIE, 8.

HYDROPHOBIE.

1. * *Syntagma de rabie caninâ*, lxxiv-306.
2. * Réflexions sur le traitement prophylactique & curatif de l'hydrophobie, lxxv-125.
3. * Remarques sur les propriétés du vinaigre donné à forte dose contre la rage, lxxvj-321.
4. † Dissertation sur la nature & les causes de la rage, N. lxxiv-138.
5. † Observations sur les moyens d'obvier aux effets de la morsure du chien, ou autres animaux enragés, N. lxxv-330.
6. † Abrégé de notices intéressantes sur le venin des animaux enragés, N. lxxvj-314.

HYDROPISIE.

1. * Remarques sur l'hydropisie, & sur l'avantage qu'il y a de laisser l'ouverture libre après la paracentèse, lxxv-230-241.
2. * Nécessité de la boisson dans l'hydropisie, lxxv-512.
3. * Mémoire sur l'hydropisie, lxxvj-316.
4. † De l'hydropisie, N. lxxvij-306.

ANASARQUE.

5. Observation sur les bons effets des vésicatoires dans une hydropisie anasarque & ascite, compliquée d'aveuglement, de surdité & de bégaiement, lxxvj-244.

Voy. POITRINE, (*Mal. de la*) 7.

ASCITE.

Voy. HYDROPISIE, 5-6. JAUNISSE, 3.

Ovaire.

6. * Hydropisie de l'ovaire & ascite, lxxv-124.

Scrotum.

7. Observation sur deux hydrocèles par épanchement, lxxv-295.

Tête.

8. * Hydrocéphales internes, lxxv-122.

HYDROPISIE, *v.* OBSTRUCTION, 2.

HYDROSTATIQUE, *v.* PHYSIQUE, 19.

HYGIÈNE.

* Parallèle de l'homme des champs & de l'habitant des côtes maritimes ; différences dans la santé, qui résultent de la manière de vivre de l'un & de l'autre, lxxiv-203 & suiv.

2. * Parallèle de l'habitant des montagnes & de l'habitant des vallées par rapport à leur santé ; régime qui convient à ces derniers, lxxvj-189.

3. † Essais sur la conservation & le soin de la santé, N. lxxvij-151.

4. † Sur les soins de la santé, sur la beauté, les choses relatives à la médecine, la religion & les mœurs, N. lxxv-186.

Air.

5. * Réflexions sur la différence de l'action de l'air & des alimens sur les pauvres & sur les gens aisés, lxxiv-28.

6. * Réflexions sur l'air vif & très-pur, considéré relativement à la santé, lxxiv-207.

7. * Prix proposé par la Société médicale de Londres : *Comment le corps humain, en santé ou en maladie, est affecté par les différentes espèces d'air*, lxxv-118.

8. * Sur la salubrité de l'air dans les hôpitaux, lxxv-141.

9. * Passages tirés du livre d'Hippocrate, sur l'air, l'eau & les eaux, lxxvj-8.

10. * Remarques sur l'usage des ventilateurs pour la purification de l'air, lxxvj-210.

11. † Penſées ſur l'air & ſur ſon influence, ſur le développement des ſubſtances organiques & animées, recueillies pendant un voyage, N. lxxiv-535.

Alimens. (ſolides & liquides)

12. † Obſervations ſur la nature de nos alimens ordinaires, en tant qu'ils tendent à entretenir ou à déranger la ſanté, N. lxxv-534.
13. † Commenſal de médecine ſur les alimens médicinaux, dans lequel on trouve des règles diététiques pour ſe préſerver & ſe guérir des maladies, N. lxxvij-153.
14. * Obſervations ſur les plantes eſculentes indigènes, lxxv-361.

Disette. (racine de)

15. † Mémoire & inſtruction ſur la culture, l'uſage & les avantages de la racine de diſette, N. lxxiv-174.

Eau.

16. * Sur l'uſage des mauvaiſes eaux & les moyens de les purifier, & ſur les citernes, lxxiv-31.

Vin.

17. * Prix propoſé par l'Académie d'Orléans: *A quelle cauſe doit-on attribuer le mauvais goût que les tonneaux font quelquefois contracter au vin, & qui eſt généralement connu ſous le nom de* goût de fût ? lxxiv-378.

Fosses d'aisance.

18. * Sur l'uſage de la chaux & du vinaigre radical, pour détruire le méphitiſme des puits & des foſſes d'aiſance, lxxiv-313.

Inhumation.

19. † Sur les enterremens précipités des Juifs, N. lxxv-331.
20. † Sur l'enterrement des morts, N. lxxvj-125.

Marins.

21. † Conſidérations ſur un Etat maritime, re-

lativement à la ſanté des marins, N. lxxv-534.

MURIERS BLANCS.

22. † Réflexions relatives à l'influence des mûriers blancs ſur la ſanté des hommes, N. lxxiv-362.

ROUISSAGE.

23. * Prix propoſé par la Société royale de médecine de Paris, ſur le rouiſſage du chanvre, lxxvj-521.

TANNERIES.

24. † Réflexions ſur les qualités des eaux des foſſes des tanneurs, N. lxxiv-365.

TUERIES DES BESTIAUX.

25. † Mémoires ſur la néceſſité & les moyens d'éloigner du milieu de Paris, les tueries des beſtiaux & les fonderies de ſuif, N. lxxiv-363.

HYGROMÈTRE, *v.* PHYSIQUE, 11.

HYPOCONDRE, *v.* ABCÈS, 3.

HYPOCONDRIACIE, *v.* SPASMOD. MAL. 24.

HYPOGASTRIQUE, (*région*) *v.* CONFORMATION, (*vices de*) 4.

ILIAQUE, (*paſſion*) *v.* COLIQUE, 4.

IMAGINATION, *v.* ENFANTEMENT, 2.

IMPRIMEURS, *v.* MALADIES, 29.

INCONTINENCE *d'urine*, *v.* URINAIRES, (*Maladies*) 1.

INFLAMMATION.

1. * Propriétés de l'écorce de la *ſarothra gentianoïdes* dans les inflammations & les contuſions, lxxv-360.

2. * Obſervation ſur une inflammation de l'oreille, lxxv-454.

INFLAMMATOIRES. (*Maladies*)

1. * Preuves que la ſaignée n'eſt pas toujours

contre-indiquée lorſque la diarrhée ſe montre dans les commencemens des maladies inflammatoires, lxxvj-194.

2. * Obſervations qui prouvent que le flux menſtruel ne peut pas ſuppléer aux ſaignées dans les commencemens des maladies inflammatoires, lxxvj-194.

INFLAMMATION, *v.* GANGRÈNE, 2.

INGUINALE, *v.* HERNIES, 6.

INHUMATION, *v.* HYGIÈNE, 19. ASPHYXIES, 5.

INSCRIPTION, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 25.

INSECTES, *v.* HIST. NAT. 25 & ſuiv.

VENIMEUX.

Voy. POISONS, 2.

INTESTINS, *v.* PLAIES, 6.

INTESTINAUX, *v.* VERS, 2-3.

INSTRUMENS, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 2. PLAIES, 1.

JACKAL, *v.* HIST. NAT. 11.

JALAP, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 18.

JAMBE, *v.* AMPUTATION, 2 GANGRÈNE. HÉMORRAGIE, 1. PLAIES, 9. ULCÈRES, 4-10.

JAUNISSE.

1. Remarques & obſervations ſur l'effet des calmans dans la jauniſſe, lxxiv-209.

2. Réflexions ſur le Mémoire précédent, & ſur les moyens à employer pour guérir la jauniſſe, lxxiv-218.

3. * Obſervation ſur une jauniſſe opiniâtre, dans laquelle il ſurvint une aſcite, lxxiv-141.

4. * Uſage de la poudre des fleurs de barbeau dans la jauniſſe, l'éryſipèle, les ulcères putrides, lxxvj-514.

JOURS CRITIQUES, *v.* MÉDECINE, 30.

JURISPRUDENCE MÉDICALE ET CHIRURGICALE.
1. † Collection d'opuscules choisis concernant la médecine légale, N. lxxiv 376.
2. † Discours sur la police médic. N. lxxv-185.
3. † Mémoires et observations de médecine légale, N. lxxv-185.
4. † Archives de la police médicinale, & de tous les objets de médecine qui peuvent être d'une utilité générale, N. lxxvj 163.
. † Manuel de médecine politique, comprenant la police médicale & la médecine légale, lxxvj-164.
Voy. MÉDECINE, 17-20-22.
JUSQUIAME, *v.* SPASMOD. (*Mal.*) 22.

KALMIA *latifolia*, *v.* BOTANIQUE, 40.

LAIT, *v.* CHIMIE, 39.
LAITEUSE, *v.* PHTHISIE, 6.
LAITEUX (*Dépôts*), *v.* ENFANTEMENT, 20.
LAMURE, *v.* BIOGRAPHIE, 6.
LANGUEUR, *v.* FIÈVRE, 2.
LAVEMENS, *v.* MAT. MÉD. 7.
LICHENS, *v.* ARTS ET MÉTIERS, 2. MAT. MÉD. 41.
LIGATURE DES VAISSEAUX, *v.* PLAIES, 2.
LINIMENT, *v.* ÉCROUELLES, 6.
LINNÉ, *v.* BIOGRAPHIE, 7.
LIQUEUR VOLATILE ANODYNE DE VOGEL, *v.* PHARMACIE, 13.
LONDRES, *v.* ACADÉMIES, 5.
LUMIÈRE, *v.* PHYSIQUE, 18.
LUNE, (*Influence de la*), *v.* MALADIES, 1-2.

LUXATIONS, v. OS, (*Maladiee des*) 11.

LUXE, v. MALADIES, 14

LYMPHATIQUE, v. TUMEURS, 4.

LYMPHATIQUES (*vaisseaux*), v. ANATOMIE, 7.

LYON, v. ACADÉMIES, 8.

MACHINE, v. OS, (*Maladies des*) 12.

MACHOIRE, v. OS, (*Régénération des*).

MAGNÉTISME *animal*, v. BIOGRAPHIE, 22.

MAGNÉTISME *minéral*, v. PHYSIQ. 20.

MAIN, v. ABCÈS, 6. PLAIES, 8.

MALADES.

† Manuel pour le ſervice des malades, N. lxxiv-138.

MALADES, v. HÔPITAUX, 2-7.

MALADIES.

1. * Remarques ſur l'influence des phaſes de la lune dans les maladies lxxiv-455.

2. † La lune n'a aucun empire ſur le corps humain, N. lxxvj 312.

3. * Prix propoſé par la Société royale de Médecine de Paris : *Dans le traitement des maladies, pour leſquelles les exutoires ſont indiqués, quels ſont les cas où l'on doit donner la préférence à l'un d'eux ſur les autres, & quand doit-on les appliquer ou ſur les parties voiſines ou bien ſur le lieu même de la douleur?* lxxiv-563.

4. * Maladies auxquelles ſont ſujets les habitans des grandes cités, & celles qui attaquent les habitans des petites villes, lxxv-12.

5. * Prix propoſé par la Société médicale de Londres : *Quelles ſont les maladies qui peuvent être calmées ou guéries, en excitant des affections ou des paſſions particulières de l'âme?* lxxv-118.

6. * Maladies dans lesquelles la grande gentiane est employée avec succès, lxxv-257.

7. * Maladies pour lesquelles les eaux d'Ax sont efficaces, lxxvj 70.

8. * Réflexions sur les avantages qu'il y a à n'employer que des remedes simples & en petit nombre dans les maladies, lxxvij-24.

9. * Réflexions sur les signes diagnostics que présentent les yeux dans les maladies, lxxvij-25.

10. * Remarques sur l'art de régler le régime dans les maladies, & sur les avantages du régime végétal, lxxxij-26.

11. † Histoire de la maladie du roi de Prusse, Frédéric II, N. lxxiv-521.

12. † Méthode pour traiter toutes les maladies, N. lxxv-322.

13. † Traité des principales maladies internes & externes, N. lxxv-509.

14. † *De luxu gravissimorum morborum fonte*, N. lxxv 515.

15. † Essai sur les maladies les plus fréquentes du corps humain, & sur leurs remèdes les plus efficaces, N. lxxvj 114.

16. † Observations pratiques sur diverses maladies, N. lxxvij-313.

17. * Maladies que l'on observe à *Duretal*, lxxv-6-9.

18. * Maladies que l'on observe dans la *Flandre maritime*, lxxiv 399.

19. * Maladies les plus communes à *Grandville*, lxxiv-203.

20. * Maladies que l'on observe à *Luçon*, lxxiv-21.

21. Constitution météorologique de l'année 1784, avec le tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de *Pont-à-Mousson*, dans le cours de cette année, lxxvij-3. Réflexions, lxxvij-18.

22. † Traité sur les maladies qui règnent entre les *tropiques* & sur le climat des Indes Orientales, N. lxxvj-118.

Aigues.

23. Précis sur la manière d'employer la brione ou l'ipécacuanha européen dans le traitement de quelques maladies aiguës, lxxvj-250.

24. * Remarques sur les maladies aiguës, lxxvij-25.

25. * Nitre recommandé dans les maladies aiguës, lxxvij-158.

Amour. (*d'*)

26. † Dissertation de médecine sur les maladies d'amour, N. lxxv-514.

Angloise.

27. † Essai d'un traité complet sur la maladie angloise, N. lxxvj-310.

Artisans. (*des*)

Voy. PHYSIQUE, 9.

Chanvriers.

28. * Maladie des Chanvriers, lxxvij-324.

Verriers.

29. * Mémoire sur les maladies des Verriers, des *Imprimeurs* en taille-douce & des jeunes gens réunis; dont la Société royale de Médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj-525.

Bilieuses.

30. * Affections bilieuses & sérobilieuses observées à Paris, lxxvij-102-281.

Voy. CATARRES, 4. DIARRHÉE, 2.

Chirurgicales.

Voy. CHIRURGIE, 9.

Chroniques.

31. Sur l'utilité de la brûlure dans plusieurs maladies chroniques, lxxv-248.

32. Observations sur les effets des eaux minérales de Candé dans plusieurs maladies chroniques, lxxvj-388. Remarques, lxxvj-398.

Héréditaires.

33. * Prix proposé par la Société royale de

Médecine de Paris : *Exiſte-t-il des maladies vraiment héréditaires ? Quelles ſont-elles ?* &c. lxxvj-519.

Marins. (*des*)

34. † Obſervations ſur les maladies auxquelles les marins ſont ſujets, N. lxxiv-125.

Navigateurs. (*des*)

35. * Mémoire contenant des recherches ſur les maladies qui attaquent les navigateurs dans les Indes Occidentales ; dont la Société royale de Médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj 527.

Plantes. (*des*)

Voy. Botanique, 44.

Maladies, *v.* Hygiène, 13. Plaies, 3.

Mamelles, *v.* Cancer, 5.

Manheim, *v.* Académies, 10.

Mariage *des plantes*, *v* Botanique, 4.

Marins, *v.* Hygiène, 21. Maladies, 34.

Mathématiques, *v.* Académies, 20.

Matière médicale.

1. † Cours de matière médicale, N. lxxv-157.
2. † De l'action des médicamens, N. lxxvj-512.
3. † Eſſai ſur la force médicale de quelques-uns de nos médicamens indigènes, N. lxxvij-154.
4. † *Parabilium medicamentorum ſcriptores antiqui*, &c. N. lxxvij-155.
5. † *Diſſertatio de materiâ medicâ practicâ*, N. lxxvij-157.

Amers.

6. * Remarques ſur les amers rafraîchiſſans & ſur leurs propriétés, lxxv-160.

Clystère.

7. † Hiſtoire pathologico-thérapeutique des clyſtères, N. lxxiv-366.

8. * Utilité des lavemens de vinaigre dans plusieurs maladies, lxxvij-139.

Voy. FIÈVRE, 20.

ÉLECTRICITÉ.

9. † Sur l'usage & l'abus de l'électricité en médecine, N. lxxiv-370.

Voy. PERTE SPERMATIQUE, 2.

PURGATIFS.

10. * Purgatifs indigènes, lxxvj-347.

Voy. PEAU (*Maladies de la*), 15.

SUBSTANCES TIRÉES DU RÈGNE ANIMAL.

BLANC DE BALEINE.

Voy. HIST. NAT. 18.

CERF.

11. * Parties du cerf dont les anciens faisoient usage comme médicament, & vertus qu'ils leur attribuoient, lxxvij-157.

COCHENILLE.

12. † Dissertation sur la nature, les vertus & l'usage de la cochenille, N. lxxv-345.

SANGSUES.

Voy. CANCER, 7.

SUBSTANCES TIRÉES DU RÈGNE MINÉRAL.

AIR FIXE.

13. † Dissertation sur l'usage en médecine de l'air fixe & déphlogistiqué, N. lxxiv-536.

Voy. FIÈVRE, 20. PIERRES, 3.

EAUX MINÉRALES.

14. * Réflexions sur les eaux minérales, lxxvj-381.

15. * Prix proposé par la Société royale de Médecine de Paris, sur les eaux minérales & médicinales, lxxvj-532.

Voy. PHYSIQUE, 9.

AIX-LA-CHAPELLE.

16. † Traité sur l'utilité des eaux minérales

d'Aix-la-Chapelle, où l'on indique les avantages qu'on peut en retirer, N. lxxiv-368.

Ax.

17. Observations & réflexions sur les bains d'Ax, dans le pays de Foix, lxxvj-64.

Voy. MALADIES, 7.

BALARUC.

Voy. PARALYSIE, 2.

BOULOGNE-SUR-MER.

18. † Observations analytiques sur les eaux martiales froides de Boulogne-sur-mer, de Wierre-au-Bois, près Samer, de Recques & de Desvres, N. lxxiv-541.

BOURBON-L'ARCHAMB.

19. † Observations pratiques sur les eaux de Bourbon-l'Archambaut, de Vichy & du Mont d'or, N. lxxiv-540.

BRUCKENAU.

20. † Courte description des eaux minérales du bain de Bruckenau, N. lxxvj-139.

21. † Mémoire sur les eaux minérales de Bruckenau, N. lxxvij-164.

CADOWA.

22. † *Dissertatio de acidulis Cadowanis*, N. lxxv-540.

CANDÉ.

Voy. FIÈVRE, 33. MALADIES, 32. ULCÈRES, 6-10.

ENGHIEN.

23. † Analyse chimique de l'eau sulfureuse d'Enghien, pour servir à l'histoire des eaux sulfureuses en général, N. lxxvij-325.

GROSSENENDORF.

24 * Dissertation sur la source sulfureuse des eaux froides asphaltiques de Grossenendorf, & sur leurs propriétés, lxxv-369.

HAMBACH.

25. † Histoire, qualités & effets des eaux minérales

nérales de Hambach & de Schwollen, N. lxxv-540.

SINNBERGER.

26. * Panégyrique des eaux de Sinnberger, lxxvj-171.

PHOSPHORE.

27. † De l'usage interne du phosphore en médecine, justifié contre les attaques des modernes, N. lxxiv-160.

Voy. SPASMOD. (*Malad.*), 6.

VITRIOL BLANC.

28 † Du vitriol blanc, & de son usage en médecine & en chirurgie, N. lxxvj 138.

SUBSTANCES TIRÉES DU RÈGNE VÉGÉTAL.

29. * Catalogue des végétaux qui sont en usage en médecine, & qui naissent en Suède, lxxvj-350.

ACIDE VÉGÉTAL.

30. * Sur les vertus anti septiques de l'acide végétal combiné avec le sel marin, lxxiv-122.

AGARIC.

31. † Dissertation sur l'agaric odorant & ses propriétés médicinales, N. lxxv-182.

ALETRIS FARINOSA.

Voy. PLEURÉSIE, 1.

BELLADONA.

Voy. CANCER, 4.

BÉNOITE.

32. * Expériences sur l'efficacité de la benoite, lxxvj-316.

Voy. FIÈVRE, 21.

BLUET ou BARBEAU.

33. † *Prolusio quâ cyani segetum nuper expertæ vires laudantur*, N. lxxvj-514.

Voy. JAUNISSE, 4. YEUX, (*Mal. des*) 1.

Bois gentil.

34. * Remarques sur le bois gentil & sur ses vertus médicinales, lxxvj-143.
Voy. VÉROLE, 18.

Bousserole.

Voy. PIERRES, 4.

Brione, *v.* CATARRES, 2. DIARRHÉE, 1. ENFANTEMENT, 18. FIÈVRE, 12-24. PEAU; (*Malad. de la*) 18. PÉRIPNEUMONIE, 8.

Café.

35. † Dissertation sur le café & ses propriétés, lxxiv-367.
Voy. FIÈVRE, 2.

Capucine.

36. * Remarques sur la grande capucine & sur ses propriétes, lxxxvj-142.

Citron. (*Jus de*)

Voy. ABCÈS, 2. AMPUTAT. 1. FIÈVRE, 1. FISTULE, GANGRÈNE, 5. OS, (*Mal. des*) 3, SCORBUT, 4. SPASMOD. (*Mal.*) 15. VÉROLE, 14.

Euphorbe.

37. * Propriétés de l'euphorbe, lxxv-362.

Fève péchurim.

38. * Remarques sur la fève péchurim & sur ses propriétés médicinales, lxxvij-311.

Garou, (*bois de*) *v.* CANCER, 7.

Gentiane, (*grande*) *v.* MALADIES, 6.

Globulaire.

39. * Remarques sur la globulaire ou *alipum*, & sur ses vertus médicinales, lxxv-206-238.

Huile.

40. † Mémoire sur l'huile de *ricin vulgaire*, N. lxxv-538.
Voy. COLIQUE. 1. CONSTIPATION, 4. RHUMATISME, 7.

Ipécacuanha.

Voy. Enfantement, 4.

Lichens.

41. † Mémoires ſur l'utilité des lichens dans la médecine & dans les arts, N. lxxv-559.

Menthes.

42. * Uſage des menthes, lxxvj-347.

Musc.

43. * Propriétés du muſc, lxxvj-517.

Nerprun.

44. * Remarques ſur le nerprun & ſa vertu purgative, lxxvj-141.

Opium.

45. * Remarques ſur l'action fondante des calmans, & de l'opium en particulier, lxxiv-217.

Voy. Fièvre, 23-40. Spasmod. mal. 14-21. Vérole, 19. Véterinaire, (*Art*) 21.

Pariétaire.

46. * Remarques ſur la pariétaire & ſur ſes propriétés, lxxvj-143.

Polygala.

47. * Vertus de la racine de polygala; cas où elle convient, lxxiv-67.

Voy. Péripneumonie, 1. Phthisie, 1.

Quassie (bois de)

48. * Remarques ſur les effets du bois de quaſſie, lxxv-120.

Voy. Rhumatisme, 8.

Quinquina.

49. * Hiſtoire médicinale du quinquina rouge, lxxiv-123.

50. * Moyen d'obtenir une excellente infuſion de quinquina, lxxv-522.

Voy. Gangrène, 3. Toux, 4.

Rhubarbe.

51. * Diſſertation ſur la rhubarbe, lxxv-364.

SAROTHRA GENTIANNOÏDES.

Voy. INFLAMMATION, 1.

SAULE.

52. † Mémoire sur l'écorce de saule qui peut être substituée au quinquina, lxxvij-160.

Voy. OS, (*mal. des*) 16. SPASMOD. (*mal.*) 8.

SIMAROUBA.

53. * Efficacité du simarouba sous la forme d'une décoction très-légère, lxxiv-128.

SPIGÉLIE.

Voy. VERS, 6.

THÉ.

54. * Usage du thé, du café, du chocolat, lxxvj-348.

VIN.

55. † Observations concernant les propriétés médicinales du vin, lxxvj-338.

VINAIGRE.

Voy. HYDROPHOBIE, 3.

MATRICE, *v.* HÉMORRAGIE, 2. HYDATIDES.

RÉTROVERSION. (*de la*)

Voy. ENFANTEMENT, 13.

TUMÉFACTION. (*de la*)

Voy. ENGORGEMENT, 3.

MÉDECINS, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 4-5. BIOGRAPHIE.

MÉDECINE THÉORIQUE ET PRATIQUE.

1. * Opinion que l'on doit avoir des observations de médecine faites dans les hôpitaux, lxxiv-8.
2. * Observations de médecine pratique, lxxvj-108.
3. * Mémoires sur divers objets de médecine pratique ou de chirurgie, que la Société royale de médecine de Paris a couronnés, ou dont

elle a fait une mention honorable, lxxvj-523-527.
4. † Aperçus & doutes ſur la météorologie appliquée à la médecine, N. lxxiv-172.
5. † Obſervat. médico-pratiques, N. lxxiv-329.
6. † Obſervations de médecine pratique, N. lxxiv-341.
7. † Addition à la médecine paſtorale, N. lxxiv-520.
8. † Syſtême de médecine pratique, N. lxxv-129.
9. † Précis de médecine-pratique, N. lxxv-134.
10. † Médecine domeſtique, N. lxxv-324.
11. † Nouveau magaſin pour les médecins, N. lxxv-367.
12. † Mélanges de médecine & de chirurgie, N. lxxv-516.
13. † *Baglivi opera omnia medico practica & anatomica notis illuſtrata*, N. lxxvj-110.
14. † Manuel de médecine pratique, N. lxxvj-117.
15. † *Commentationes variæ tam medicæ quam ad rem naturalem ſpectantes, cum figuris aëneis*, N. lxxvj-127.
16. † Œuvres de médecine, N. lxxvj-308.
17. † Mémoire & obſervations de médecine pratique & légale, N. lxxvj-315.
18. † Fragmens médicinaux, N. lxxvj-494.
19. † Obſervations diverſes de médecine, N. lxxvj-500.
20. † Obſervations de médecine, de chirurgie & de médecine légale, N. lxxvij-138.
21. † Principes de médecine pour le peuple, N. lxxvij-303.
22. † Traités & obſervations de médecine pratique & légale, N. lxxvij-340.
23. † *De periodis ægrotantium & ſanorum; ſeu elementa dynamicæ animalis*, N. lxxiv-324.
24. † Mélanges de *Charles Colignon*, N. lxxiv-344.
25. † *Diſſertationes variæ phyſicæ, medicæ, o·tanicæ*, N. lxxiv-521.

26. † Essai de thérapie générale, N. lxxvj-473.
27. † *Considerationes pathologico - semeïoticæ de omnibus humani corporis functionibus*, N. lxxvij-123.
28. † Elémens de séméïotique générale, N. lxxvij-303.
29. * Observations anatomiques & pathologiques, couronnées par la Société de médecine de Paris, lxxvj 526.
30. * Remarques sur la doctrine des jours critiques d'*Hippocrate*, lxxiv-326.
31. * *Singularis juvenis corporis constitutio*, lxxiv-343.
32. Observations pratiques & réflexions sur les facultés organiques, lxxvij-231.

MÉDECINE, *v.* ACADÉMIES, 20. BIBLIOGRAPHIE, BOTANIQUE, 15. CHIRURGIE, 3. HYGIÈNE, 4. JURISPRUDENCE MÉDICALE, 4. OS, (*mal. des*) 13.

MÉDECINE VÉTÉRINAIRE, *v.* VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

MÉDICAMENS, *v.* MAT. MÉD. PHARMACIE. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 16.

MÉLANCOLIE, *v* SPASMOD. (*mal.*) 25.

MENSTRUES, *v.* RÈGLES.

MENTHES, *v.* MAT. MÈDIC. 42.

MÉPHYTISME, *v.* HYGIÈNE, 18.

MERCURIAUX, *v.* FIÈVRE, 11. SPASMOD. (*mal.*) 14. VÉROLE, 14.-17. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 19.

MÉSENTÈRE, (*glandes du*) *v.* OS, (*mal. des*) 16.

MÉTALLURGIE, *v.* BIBLIOGRAPHIE, 23. CHIMIE, 36. HIST. NATUR. 33.

MÉTAMORPHOSE *des plantes*, *v.* BOTANIQUE, 4.

MÉTÉORES, MÉTÉOROLOGIE, *v.* PHYSIQUE, 3 & *suiv.* 16

MÉTÉORISME *de bas ventre*, *v.* ENFANTEMENT, 17.

MINÉRAL, (*règne*) *v.* RÈGNE MINÉRAL.

MŒURS, *v.* HYGIÈNE, 4.

MOLYBDÈNE, *v.* HIST. NATUR. 35.

MONSTRES, *v.* CONFORMATION (*vices de*) 2.

MONTAGNES, *v.* HIST. NATUR. 36.

MORT SUBITE, *v.* EPANCHEMENT. POITRINE, (*mal. de la*) 5.

MORTALITÉ, *v.* TOPOGRAPHIE, 4.

MOULE, *v.* HIST. NATUR. 24.

MOUSSES, *v.* BOTANIQUE, 30.

MOXA, *v.* ETOURDISSEMENT, GOUTTE, 7. OS, (*mal. des*) 2. PARALYSIE, 4. RHUMATISME, 6. ULCÈRE, 1.

MULATRE *bariolé*, *v.* HIST. NAT. 9.

MULATRES (*plantes*) *v.* BOTANIQUE, 31.

MULETS, VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 11.

MURIERS BLANCS, *v.* HYGIÈNE, 22.

MUSC. *v.* MAT. MÉDIC. 43.

NANCY, *v.* ACADÉMIES, 11.

NAVIGATEURS, *v.* MALADIES, 35.

NÉCROSE, *v.* OS, (*mal. des*) 13.

NECTAIRES, *v.* BOTANIQUE, 4.

NÉGRESSE, *v.* HIST. NATUR. 9.

NERF *accessoire*, *v.* ANATOMIE, 5.

NERFS, (*mal. des*) *v.* SPASMOD. (*mal.*)

NERPRUN, *v.* MAT. MÉDIC. 44.

NEZ, *v.* HÉMORRAGIE, 4. POLYPES, 3.

NITRE, *v.* POISONS, 3. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 20.

NOIR DU BLÉ, *v.* BOTANIQUE, 44.

NOSOLOGIE, *v.* CHIRURGIE, 4.

NOUEURE, *v.* RACHITIS.

NOURRICES, *v.* ENFANTEM. 23-24.

NOUVEAUX-NÉS, *v.* ENFANTEMENT, 22 *& suiv.*

NOYÉS, *v.* ASPHYXIE.

NUMB-FISH, *v.* HIST. NATUR. 17.

NUTRITION, *v.* PHYSIOLOGIE, 10.

OBSTRUCTION.

1. * Remarques sur les obstructions & sur leurs causes, lxxvij-308.

2. * Obstructions au *foie*, suivies d'hydropisie, causées par l'excès du vin, lxxiv-20.

OBSTRUCTION, *v.* OS, (*mal. des*) 16.

ŒSTRES, *v.* HIST NATUR. 31.

OISEAUX, *v.* HIST. NATUR. 12.

ONANISME.

† Instruction sur la méthode de découvrir, prévenir & guérir l'onanisme, N. lxxvij-152.

ONANISME, *v.* PERTES SPERMATIQUES.

ONGUENS, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 17.

OPÉRATIONS, *v.* CHIRURGIE, 9. HERNIES, 5.

CÉSARIENNE.

Voy. ENFANTEMENT, 16.

OPHTALMIE, *v.* YEUX, (*mal. des*) 7.

OPHTALMOSTAT, *v.* YEUX, (*mal. des*) 4.

OPIUM, *v.* MAT. MÉDIC. 45. PHARMACIE, 14.

ORAGE, *v.* PHYSIQUE, 3-4-5.

ORANGES, *v.* SCORBUT, 4.

OREILLES. (*maladies des*)

* Observations sur la surdité provenant des

affections de la trompe d'Euſtachi, lxxv-120.

ORFILLES, *v.* INFLAMMATION, 2.

ORLÉANS, *v.* ACADÉMIES, 12.

ORNITHOLOGIE, *v.* HIST. NAT. 13.

ORTIE DE MER, *v.* HIST. NAT. 23.

OS, (*fragment de*) v. CORPS ÉTRANGERS, 3.

OS. (*maladies des*)

1 † Traité des maladies des os, des cartilages & tendons, N. lxxvj-502.

ANKYLOSE.

2. * Ankyloſe au genou droit, avec immobilité de l'articulation, guérie par le moxa, lxxv-248.

CARIE.

3. * Bons effets du jus de citron dans les ulcères avec carie des os, lxxiv-443.

Voy. OS, (*régénération des*) PLAIES, 3.

EXFOLIATION.

4. * Détails ſur une exfoliation extraordinaire, lxxv-122.

5. * Exfoliation très-conſidérable du tibia, lxxv-129.

FRACTURE.

6. Obſervations ſur pluſieurs fractures ſurvenues ſucceſſivement au même ſujet, avec des remarques ſur le rachitiſme, lxxvj 267.

Voy. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 10.

EXTRÉMITÉ.

TIBIA.

7. Remarques ſur une obſervation au ſujet d'une fracture du tibia, ſuivies d'une obſervation ſur une fracture du fémur, lxxvij-458.

Voy. HÉMORRAGIE, 1.

TÊTE.

8. Obſervation ſur une fracture compliquée du

coronal à la suite d'une chute, & de plusieurs autres accidens, lxxvj 44.

Fragilité.

9. Observation sur une fragilité des os : avec quelques observations ajoutées, lxxvj-81.

10. * Remarques sur la cause de la fragilité des os & sur le vice rachitique, lxxvij-269 & suiv.

Gibbosité.

Voy. PARALYSIE, 4.

Luxations.

11. Extrait d'un Mémoire sur l'application des mathématiques au corps humain, sur le mécanisme des luxations en général, & sur les luxations de la clavicule en particulier, lxxiv-462-lxxv-83.

Extrémité.

Pied.

12. † Observations sur l'usage infructueux des instrumens ou machines de fer dans les luxations & entorses de l'articulation du pied, comme aussi pour les enfans venus au monde avec des pieds difformes ou crochus, N. lxxv-335.

Nécrose.

13. Mémoires sur la nécrose, & sur divers points de chirurgie & de médecine ; dont la Société royale de médecine a fait une mention honorable, lxxvj-527.

Rachitis.

14. † Essai sur la noueure, N. lxxv-329.

15. † *Historia rachitidis omnis ævi observata medica continens*, N. lxxvj-477.

16. * Observation sur les bons effets de l'écorce de saule dans un enfant rachitique, & qui avoit les glandes du mésentère fortement obstruées, lxxvij-163.

OS. (*régénération des*)

* Observation sur une mâchoire inférieure, régénérée en partie à la suite d'une carie, lxxv-517.

OS D'ÉLÉPHANT, *v.* HIST. NAT. 10.

OSSIFRAGE *de Norwège*, *v.* VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 10.

OVAIRE, *v.* HYDROPISIE, 6. PHYSIOLOGIE, 9.

OXIDATION, *v.* CALCINATION.

OXYMEL SCILLITIQUE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 1.

PADOUE, *v.* ACADÉMIES, 13.

PALES COULEURS, *v.* CHLOROSIS.

PALPITATION, *v.* CŒUR.

PANARIS, *v* ABCÈS, 6.

PANSEMENT, *v.* PLAIES, 1.

PARACENTÈSE, *v.* HYDROPISIE, 1.

PARALYSIE.

1. * Effets remarquables des cantharides dans les affections paralytiques, lxxv-127.

2. Efficacité des eaux de Balaruc dans la paralysie, lxxv-197.

COTÉ.

3. * Observation sur une paralysie du côté gauche, lxxvj-41.

EXTRÉMITÉS INFÉRIEURES.

4. Paralysie des extrémités inférieures, causée par une gibbosité des vertèbres dorsales, & guérie par le moxa, lxxiv-262.

5. * Observations sur les bons effets du cautère dans une paralysie des extrémités inférieures & supérieures, lxxvij-274.

PARÉSIS.

6. * Mémoire sur une espèce particulière de parésis, & sur son traitement, lxxvij-290.

PARALYSIE, *v.* APOPLEXIE.

PARAPHRÉNESIE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 3.

PARATONNERRE, *v.* PHYSIQUE, 6.

PARÉSIS, *v.* PARALYSIE, 6.
PARIÉTAIRE, *v.* MAT. MÉD. 46.
PARIS, *v.* ACADÉMIES, 14.
PASSION ILIAQUE, *v.* COLIQUE, 4.
PASSIONS DE L'AME, *v.* MALADIES, 5.
PATHOLOGIE, *v.* MÉDECINE, 27-29.

PEAU. (*Maladies de la*)

DARTRE.

1. * Obſervation ſur des dartres croûteuſes au viſage, lxxiv-404.

Voy. CANCER, 4.

ÉLÉPHANTIASIS.

2. * Obſervation ſur une eſpèce particulière d'éléphantiaſis, lxxvij-302.

ENGELURES.

3. * Remède contre les engelures aux pieds & aux mains, lxxv-363.

ÉRUPTIVES. (*Maladies*)

4. * Maladies éruptives obſervées à Paris, lxxvj 286.

FIÈVRE MILIAIRE.

5. * Obſervation ſur une fièvre miliaire eſſentielle, lxxvij-240.

PETITE VÉROLE.

6. * Réflexions ſur la méthode échauffante dans la petite vérole, lxxvj-115.
7. * Expériences ſur la petite vérole, lxxvj-316.
8. * Remarques ſur la petite vérole, lxxvij-186.
9. * Obſervation ſur une petite vérole confluente maligne, lxxvij-236-239.
10. * Petite vérole obſervée à Lille, lxxvj-472-lxxvij-110.
11. † Médecine théorique & pratique de la petite vérole, N. lxxvj-123.
12. † Obſervations médicinales & politiques ſur la

la petite-vérole & sur les inconvéniens d'une inoculation générale, N. lxxvj 477

13. † Quelques mots sur la petite-vérole & sur l'inoculation, N. lxxvj-482.

INOCULATION.

14. * Mémoires sur l'inoculation, dont la Société royale de médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj-525.

15. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Déterminer les inconvéniens & les avantages des purgatifs, & de l'exposition à l'air frais dans la petite-vérole inoculée*, lxxvj-529.

16. † Traité de l'inoculation, réduite, d'après un grand nombre d'observations, à l'état de simplicité qu'elle exige pour être infailliblement salutaire, N. lxxv-138.

17. † Recherches sur les irrégularités que présente quelquefois dans sa marche la petite-vérole inoculée, N. lxxvj-479.

ROUGEOLE.

18. * Bons effets de la brione dans la rougeole & la petite-vérole, lxxvj-264.

19. * Rougeoles observées à Paris, lxxiv-299-lxxv-110-lxxvj-94-465.

PEINTRES, (*colique des*) *v.* COLIQUE, 5.

PERDREAU, *v.* HIST. NAT. 14.

PERINÉE, *v.* FISTULE.

PERIPNEUMONIE.

1. Observations sur les effets du polygala de Virginie, donné avec l'oxymel scillitique dans deux cas de péripneumonies suppurées, lxxvj-53.

2. Observation sur une fluxion de poitrine inflammatoire, suivie de la suppuration du poumon, lxxvij-196.

3. Fluxion de poitrine inflammatoire, suivie d'une paraphrénésie mortelle, lxxvij-199.

4. Fluxions de poitrine, lxxvij-372.

5. * Obſervations ſur des péripneumonies, lxxvij-6.
6. * Fluxions de poitrine obſervées à Paris; lxxiv-492.
7. * Fluxions de poitrine obſervées à Lille; lxxiv-304-498.

Bilieuse.

8. Bons effets de la brione dans les péripneumonies bilieuſes, lxxvj-262.

Catarrale.

9. Obſervation ſur une fluxion de poitrine catarrale, lxxvij-201.

Rhumatismale.

10. * Fluxions de poitrine rhumatiſmales, obſervées à Paris, lxxiv-298-lxxv-109.

PERIPNEUMONIE, *v.* EPIDEMIES, 12.

PERTE SPERMATIQUE.

1. Perte ſpermatique involontaire & habituelle, guérie, lxxiv-73-77.
2. Pollutions involontaires & habituelles, guéries par l'électricité, lxxiv-80.
3. Réflexions ſur les cauſes & le traitement des pollutions nocturnes, involontaires & habituelles, lxxiv-90.

Voy. ONANISME.

PESTILENTIELLES. (*Maladies*)

Charbon benin.

1. † Du charbon benin & de ſon traitement, N. lxxiv-357.

Charbon malin.

2. * Remarques ſur l'anthrax, ou puſtule maligne, & le traitement employé avec le plus de ſuccès, lxxvj-200.

PETITE VEROLE, *v.* PEAU, (*Mal. de la*) 6.

PHAGEDENIQUE, *v.* ULCÈRE, 11.

PHARMACIE.

1. Obſervations ſur la diſtillation des plantes inodores, lxxiv-290.
2. † Elémens de pharmacie à l'uſage des leçons académiques, N. lxxiv-162.
3. † Apparat des médicamens ſimples, préparés & compoſés, N. lxxvj-140.
4. † *De Pharmacologiâ libellus academicis prælectionibus accommodatus*, N. lxxvj-145.
5. † Expériences pharmaceutico-chimiques ſur les découvertes & perfectionnemens dans la pharmacie pratique, N. lxxvj-146.
6. † Dictionnaire univerſel de pharmacie, chimie, & minéralogie, N. lxxvij-166.

PHARMACOPÉE.

7. † Pharmacopée générale, N. lxxv-161.
8. † Pharmacopée du Collége royal des médecins de Londres, N. lxxv-542-lxxvj 339.
9. † Obſervations ſur le *ſpecimen alterum pharmacopeiæ Londinenſis*, indiquant ſes nombreux défauts, N. lxxvj 147.

SYPHILITIQUE.

Voy. VÉROLE, 8.

AMMONIAC. (ſel)

10. Nouvelle méthode de préparer les fleurs de ſel ammoniac martiales, lxxvj-88.

ELIXIR ANTI-GOUTTEUX.

Voy. GOUTTE, 2.

ESPRIT ÉTHÉRÉ ANODYN.

11. † Annonce d'un nouveau remède chimique, intitulé : *Eſprit etheré anodyn*, N. lxxv-541.

ESSENCE NERVINE.

12. † Diſſertation, dans laquelle ſont expoſées différentes manières de préparer l'eſſence nervine de Beſtuchef, N. lxxiv-167.

LIQUEUR VOLATILE ANODYNE DE VOGEL.

13. * Compoſition de la liqueur volatile anodyne de Vogel, lxxvj-106.

Opium.

14. * Sur les préparations de l'opium, lxxvij-321.

Pilules.

Angéliques.

15. * Réflexions sur les pilules angéliques & sur l'électuaire cariocostin, lxxv-240.

Voy. Constipation, 1.

Toniquues.

Voy. Chlorosis.

Solution vitriolique.

16. * Recette d'une solution vitriolique, lxxvj-122.

Pharmacie, *v.* Bibliographie, 23.

Pharmacopée, *v.* Pharmacie, 7.

Pharynx, *v.* Abcès, 5.

Philadelphie, *v.* Académies, 19.

Philosophie.

* Prix proposé par l'Académie de Lyon: *La découverte de l'Amérique a-t-elle été utile ou nuisible au genre humain*, lxxvij 175.

Phlogistique, *v.* Chimie, 16.

Phosphore, *v.* Mat. médic. 27.

Phrenesie, *v.* Spasmod. (*mal.*) 23.

Phthisie pulmonaire.

1. Observation sur les effets du polygala dans deux cas de pulmonie, lxxiv-63.
2. Suppuration à la poitrine, guérie par les anti-scorbutiques, lxxv-24.
3. Réflexions sur les phthisies pulmonaires, lxxv-38.
4. * Remarques sur la phthisie pulmonaire, lxxv-233.

Héréditaire.

5. † De la phthisie pulmonaire héréditaire, N. lxxv-325, lxxvj-311.

Laiteuse.

6. Observation sur une phthisie pulmonaire laiteuse, lxxv-33.

PITUITEUSE.

7. Remarques ſur la phthiſie pituiteuſe & le traitement qui lui convient, lxxvj-129.

TUBERCULEUSE.

8. Deux obſervations ſur la phthiſie tuberculeuſe, lxxv-26.

PHTHISIE, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 3.

PHYSIOLOGIE.

1. † *Inſtitutiones phyſiologicæ, accedunt tabulæ Æneæ IV*, N. lxxv-525.

CHALEUR ANIMALE.

2. † Recherches ſur la théorie de *Crawford*, concernant la chaleur animale; avec l'examen de quelques hypothèſes, N. lxxiv-533.

CIRCULATION.

3. * Sur les forces motrices de la circulation du ſang, lxxv-528.

SANG.

4. * Remarques ſur les parties conſtitutives du ſang, lxxv-526.

VAISSEAUX ABSORBANS.

5. * Fonctions des vaiſſeaux abſorbans & de leurs glandes, lxxiv-158.

GÉNÉRATION.

6. * Sur la réproduction des êtres, lxxv-169.
7. † Collection de gravures tendantes à éclaircir la génération & le part des animaux, N. lxxvj-136.
8. † Eſſai de phyſiologie ſur la génération, N. lxxvij-150.

OVAIRE.

9. * Expériences faites dans la vue de déterminer l'effet de l'exterpation d'un ovaire ſur le nombre des petits qui naiſſent de la mère, lxxvj-293.

NUTRITION.

10. * Remarques ſur la nutrition, lxxv-531.

Régénération.

11. † Mémoire sur la réintégration des parties du corps aurinal retranchées ou perdues, N. lxxiv-526.

Secrétions. (organes des)

Foie.

12. * De l'influence des climats sur l'organe du foie, lxxiv-238.

Rate.

13. * Sur les fonctions de la rate, lxxv-531.

Matière des secrétions

Bile.

14. * Considérations sur la bile & sur le foie, lxxv-530.

Sympathie.

15. † *Sylloge selectiorum opusculorum de mirabili sympathia quæ partes inter diversas corporis humani intercedit*, N. lxxv-532.

PHYSIOLOGIE, *v.* ANATOMIE, 1-3. HISTOIRE NATUR. 15.

PHYSIQUE.

1. † Principes de la philosophie naturelle dans lesquels on cherche à déterminer le degré de certitude & de probabilité des connoissances humaines, N. lxxv-168.
2. † Dictionnaire physique ou essai d'une explication des principales notions, des principaux termes de la physique, N. lxxvij-332.

Atmosphère.

Météores.

Eclair.

3. * Théorie de l'éclair & des orages, lxxiv-123.

Orage.

4. * Rélation d'un orage observé en écosse e 19 juillet 1785, avec quelques observations météorologiques, lxxv-503

5. * Remarques sur la relation précédente, lxxv-504.

Tonnerre.

6. † Imperfection des paratonnères avec les moyens d'y remedier, N. lxxvj-149.

Méteorologie.

7. * Observations météorologiques, lxxiv-125.
8. * Extrait des observations météorologiques faites à Berlin, lxxiv-515.
9. * Prix proposé par la Société de médecine de Paris, sur la météorologie, les eaux minérales & médicinales, & sur les maladies des artisans, lxxiv-565, lxxvj-532.
10. * Observations météorologiques faites à Clisson, lxxv-399.

Voy. ACADÉMIES, 10. MALADIES, 21. MÉDECINE, 4.

Hygromêtre.

11. * Proposition d'un nouvel hygromêtre, lxxiv-123.

Température.

12. † Estimation de la température des diverses latitudes, N. lxxv-171.

Electricité.

13. * Description d'un nouvel *électromêtre*, lxxv-500 501.
14. * Description d'un *duplicateur* d'électricité, lxxvj-300.
15. † Influence de l'électricité atmospherique sur les végétaux, N. lxxv-548.

Evaporation.

16. * Expériences sur l'évaporation & observations météorologiques faites à Bradford, lxxiv-125.

Feu.

Chaleur.

17. * Considérations sur la chaleur, lxxvj-342.

Lumière.

18. * Différence remarquable que les divers dé-

grès de lumière peuvent mettre dans le développement des jeunes plantes, lxxv-550.

HYDROSTATIQUE.

19. * Considérations hydrostatiques, lxxvj-107.

MAGNÉTISME.

20. * Relation de quelques expériences sur le magnétisme, lxxiv-117.

21. * Expériences & observations magnétiques, lxxv-497.

PHYSIQUE, *v.* ACADÉMIES, 20. BIBLIOGRAPHIE, 23. BOTANIQUE, 15. CHIMIE. ÉCONOMIE, 1-2. MÉDECINE, 25.

PHYTONOMATOTECHNIE, *v.* BOTANIQUE, 12.

PIED, *v.* OS, (*mal. des*) 12.

PIERRES.

BILIAIRES.

1. * Remarques sur les pierres biliaires, & sur la difficulté d'en reconnoître la présence, lxxiv-214-224.

2. * Calcul biliaire, lxxv-128.

GLANDE PINÉALE, (*de la*) *v.* ANATOMIE, 4.

URINAIRE.

3. * Pierre dans la vessie traitée avec succès en employant de l'eau imprégnée d'air fixe, au moyen du sel de tartre & d'un foible esprit de vitriol, lxxv-124.

4. * Réflexions critiques sur la vertu lithontriptique de la bousserole, lxxvj-128.

PIERRES, *v.* BRULURE, GOUTTE, 3.

PIERRES, *v.* HIST. NATUR. 38.

PIERRES PRÉCIEUSES, *v.* CHIMIE, 37.

PILULES ANGÉLIQUES, *v.* PHARMACIE, 15.

PITUITEUSE, *v.* PHTHISIE, 7.

PLAIES.

1. * Poser les régles suivant lesquelles on doit

ſe ſervir des inſtrumens néceſſaires au panſement journalier des plaies & des ulcères dans les différentes parties du corps, prix propoſé par l'Académie royale de chirurgie de Paris, lxxv-377.

2. * Programme de l'Académie royale de chirurgie de Paris : *Déterminer la meilleure forme des diverſes eſpèces d'aiguilles propres à la réunion des plaies, à la ligature des vaiſſeaux & autres cas, & décrire la méthode de s'en ſervir*, lxxv-378.

3. * Obſervations ſur différentes plaies compliquées de maladies internes, & ſur le prognoſtic des amputations dans les cas de carie; couronnées par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-526.

4. * Mémoire ſur le tétanos qui ſurvient aux plaies, lxxvij-119.

5. † Mémoire ſur la régénération des parties molles dans les plaies, N. lxxv-338.

Abdomen.

6. Obſervation ſur une plaie pénétrante du bas-ventre avec léſion des inteſtins, lxxvij-454.

Extrémités supérieures.

Bras.

7. * Obſervation ſur un coup de ſabre au tiers inférieur de l'avant bras, ſuivi d'une hémorragie conſidérable que l'on ne pût arrêter parfaitement par la compreſſion, lxxvj-75.

Main.

8. * Léſion de la main parfaitement guérie, lxxv-127.

Extrémités inférieures.

Jambe.

9. * Obſervation ſur une plaie à la jambe, lxxvij-82.

Tête.

Voy. Gangrène, 5.

Cerveau.

10. Obſervations ſur différentes léſions du cerveau, lxxvj-39.

Plaies, *v.* Anévrisme, 2. Corps étrangers, 2. Spasmod. (*mal.*) 18. Ulcères, 3.

Plantes, *v.* Botanique.

Plantes *inodores*, *v.* Pharmacie, 1.

Pleurésie.

1. * Uſage de la racine d'*aletris farinoſa* contre la pleuréſie & la toux, lxxv-360.
2. † Traité ſur le point de côte & ſur ſon traitement, N. lxxiv-332.

Pleuropéripneumonie.

* Pleuropéripneumonies obſervées à Lille, lxxv-116, lxxv-304-496, lxxvj-100, lxxvij-289.

Pleuropéripneumonie, *v.* Epidémie, 15.

Point de côté, *v.* Pleurésie.

Poisons.

1. † Hiſtoire des poiſons des règnes animal, végétal & minéral, avec les contre poiſons, & l'application médicinale des poiſons ſuivant les toxicologues modernes, N. lxxv-535.

Animaux.

2. * Prix propoſé par l'Académie de Lyon: *Quels ſont les différens inſectes de la France réputés venimeux? quelle eſt la nature de leur venin? quels ſont les moyens d'en arrêter les effets*, lxxvij-170.

Minéraux.

3. Réponſe aux réflexions ſur une mort cauſée par une trop forte doſe de *nitre*, lxxiv-240.

Végétaux.

4. * Exemple funeſte & délétère de la *pomme épineuſe*, lxxiv-548.

POISONS, v. ASPHYXIE, 3.

POISSONS, v. HISTOIRE NATUR. 15.

POITRINE. (*Maladies de la*)

1. Observations sur l'usage des vésicatoires dans certaines maladies de poitrine, lxxvj-406. Réflexions, lxxvj-413-416.
2. Affection de poitrine avec fièvre lente, lxxvij-202.
3. Affection de poitrine, avec soupçon d'hydropisie, guérie en peu de jours, lxxvij-203.
4. Affection de poitrine, lxxvij-204.
5. Affection de poitrine, peu grave en apparence, terminée par une mort subite & imprévue, lxxvij-206.
6. Affection de poitrine très-grave, accompagnée d'anasarque, lxxvij-208.
7. * Air déphlogistiqué indiqué contre les maladies de poitrine, lxxiv 539.

POITRINE, v. ABCÈS, 8. CATARRE, 6. ENGORGEMENT, 2. ÉPANCHEMENT. SCORBUT, 1.

POITRINE, (*viscères de la*) v. CONFORMATION, (*vices de*) 8.

POLICE MÉDICALE, v. JURISPRUDENCE MÉDICALE, 2-4.

POLLUTIONS, v. PERTES SPERMATIQUES.

POLIGALA, v. MAT. MÉD. 47.

POLYPES.

1. * Polype trouvé dans l'*aorte* à l'ouverture d'un cadavre, lxxvij-215.

Voy. ÉPANCHEMENT.

2. * Dissertation sur les polypes des *bronches*, lxxvj-131.
3. * Polype nazal vésiculaire, guéri par la dissolution de sel de Saturne, lxxv-140.

POLYPE UTÉRIN, v. HÉMORRAGIE, 2.

POMME ÉPINEUSE, v. POISONS, 4.

PONCTION, *v.* URINAIRES, (*Mal.*) 2.

POUMON. (*Maladies du*)

1. * Mémoire sur les bons effets de l'huile d'asphalte dans le traitement de certaines affections chroniques du poumon, lxxvj-524.

2. * Espèces préservatives propres à guérir les maladies pituiteuses du poumon, lxxvij-159.

POUMON, *v.* HÉMORRAGIE, 3.

POUSSE DES ARBRES, *v.* BOTANIQ., 1.

PROSTATE.

* Elargissement morbifique de la prostate, avec la description des apparences singulières de la vessie, trouvées dans le cadavre, lxxv-123.

PUITS, *v.* HYGIÈNE, 18.

PURGATIFS, *v.* MAT. MÉD. 10.

PUSTULE MALIGNE, *v.* PESTILENTIELLES, (*Maladies*) 2.

PUTRÉFACTION, *v.* FIÈVRE, 4.

PUTRIDE, *v.* ULCÈRE, 12.

QUASSIE, (*bois de*) *v.* MAT. MÉD. 48.

QUINQUINA, *v.* MAT. MÉD. 49-50-52.

RACHITIS, *v.* OS, (*Mal. des*) 6-10-14 & suiv.

RAGE, *v.* HYDROPHOBIE.

RATE, *v.* PHYSIOLOGIE, 13.

RÉDUCTION DES MÉTAUX, *v.* CHIMIE, 36.

RÉGÉNÉRATION, *v.* PHYSIOLOGIE, 11. PLAIES, 5.

RÉGIME, *v.* MALAD., 10. VÉROLE, 1.

RÈGLES.

DÉRANGEMENT DES

1. † Conseils aux femmes de quarante ans, concernant

concernant les maladies qui dépendent des dérangemens du flux menstruel, N. lxxiv-516.

SUPPRESSION (des)

2. * Suppression des règles à la suite d'une frayeur, lxxiv-137.

3. * Suppression de règles, suivie d'accidens très-alarmans, lxxvj-219.

RÈGLES, *v.* ENFANTEMENT, 1. INFLAMMATOIRES, (*Maladies*) 2.

RÈGNE ANIMAL, *v.* CHIMIE, 38. HIST. NAT. 10. MAT. MÉD. 11. POISONS, 1-2.

RÈGNE ÉLÉMENTAIRE, *v.* CHIMIE, 19.

RÈGNE MINÉRAL, *v.* CHIMIE, 35. HIST. NAT. 32. MAT. MÉD. 13. PHARMACIE, 6. POISONS, 1-3. VÉROLE, 17.

RÈGNE VÉGÉTAL, *v.* BOTANIQUE, CHIMIE, 38. MAT. MÉD. 29. POISONS, 1-4.

RELIGION, *v.* HYGIÈNE, 4.

REMÈDES, *v.* MAT. MÉD. PHARMACIE.

REPERCUSSION, *v.* RHUMATISME, 2.

RETENTION D'URINE, *v.* URINAIRES, (*maladies*) 2-3.

RETROVERSION DE LA MATRICE, *v.* ENFANTEMENT, 13.

RHUBARBE, *v.* MAT. MÉD. 51.

RHUMATISMALE, *v.* PÉRIPNEUMONIE, 10.

RHUMATISME.

1. Observation sur les bons effets des vésicatoires dans les rhumatismes, lxxiv-405.

2. Observation sur l'efficacité des vésicatoires, pour rappeler à la surface de la peau l'humeur rhumatisante répercutée, lxxiv 407.

3. Observations diverses faites à l'hospice Saint-Sulpice, sur des malades attaqués de rhumatismes de différentes espèces, pour la guérison desquels on a fait usage des vésicatoires, lxxiv-408. Réflexions, lxxiv-415.

4. * Obſervation ſur un rhumatiſme goutteux inflammatoire, lxxv-58.
5. * Obſervations ſur les rhumatiſmes & ſur les bons effets de l'électuaire cariocoſtin dans ces maladies, lxxv-227.
6. * Rhumatiſme guéri par le moxa, lxxv-250.
7. * Bons effets de l'huile de *Ricin* contre des rhumatiſmes invétérés, lxxv-539.
8. * Hiſtoire d'une céphalée rhumatique, d'amblyopie & de toux ſèches, guéries avec l'infuſion de bois de quaſſie, lxxvj-105.
9. Affections rhumatiſmales obſervées à Paris, lxxiv-297-lxxv-298-lxxvij-105-282.

RHUMATISME, *v.* CATARRES, 5. DYSSENTERIE, 4. GOUTTE, 5.

RHUMES, *v.* CATARRES.

RIS SARDONIQUE, *v.* SPASMODIQUE, (*mal.*) 11.

ROTULE, *v.* TUMEUR, 1.

ROUGEOLE, *v.* PEAU, (*mal. de la*) 18.

ROUISSAGE DU CHANVRE, *v.* HYGIÈNE, 23.

SABRE, *v.* PLAIES, 7.

SAIGNÉE, *v.* INFLAMMATOIRES, (*maladies*) 1. VÉTÉRINAIRE, (*Art*) 22.

SANG, *v.* PHYSIOLOGIE, 3.

SANTÉ, *v.* HYGIÈNE.

SAROTHRA GENTIANOÏDES, *v.* BOTANIQUE, 41.

SAULE, (*écorce de*) *v.* MAT. MÉD. 52.

SAULES, *v.* BOTANIQUE, 32.

SCIATIQUE, *v.* GOUTTE, 7 & ſuiv.

SCORBUT.

1. Obſervation ſur une affection ſcorbutique remarquable par la manière dont la poitrine a été affectée, lxxv-20.

2. † Obſervations ſur le ſcorbut, avec un examen des théories nouvellement propoſées; & une réfutation, puiſée dans la pratique, des opinions du docteur Milman, N. lxxv-136.

3. * Affection ſcorbutique qui règne habituellement à Luçon & dans les environs, lxxiv-20.

4. * Effet ſalutaire qui réſulte de l'uſage des oranges & des citrons dans le ſcorbut & les ulcères ſcorbutiques, lxxiv-128.

5. * Obſervation ſur un marin, qui fut guéri du ſcorbut à un très-haut degré, en mangeant des pommes de terre crues, lxxiv-460.

6. * Moyens employés avec ſuccès dans le traitement des ſcorbutiques, lxxv-9.

7. * Remarques ſur la contagion du ſcorbut, lxxv-16.

8. * Remarques ſur l'affection de la rate dans le ſcorbut, lxxv-41.

9. * Scorbutiques affections obſervées à Paris, lxxvj-95.

10. * Obſervations ſur le ſcorbut, lxxvij-4.

SCROPHULES, *v.* ÉCROUELLES.

SCROTUM, *v.* HYDROPISIE, 7.

SECRÉTIONS, *v.* PHYSIOLOGIE, 12.

SECTION DE LA SYMPHYSE, *v.* SYMPHYSÉOTOMIE.

SEL MARIN, *v.* MAT. MÉD. 30.

SEL DE SATURNE, *v.* POLYPES, 3.

SELLES SUPPRIMÉES, *v.* CONSTIPATION, 2-3.

SÉMÉÏOTIQUE, *v.* MÉDECINE, 27-28.

SEXE DES PLANTES, *v.* BOTANIQUE, 4.

SEXUEL, (*ſyſtême*) *v.* BOTANIQUE, 9.

SIMAROUBA, *v.* MAT. MÉD. 53.

SINUS FRONTAUX, *v.* ENGORGEM. 3.

SIROP DIACODE, *v.* DELIRE.

SOLUTION VITRIOLIQUE, *v.* PHARMACIE, 16.

SOMMEIL DES PLANTES, *v.* BOTANIQUE, 5.

SON, *v.* VETERINAIRE, (*Art*) 23.

SOUFRE, *v.* CHIMIE, 35.

SPASMODIQUE, (*affection*) *v.* YEUX, (*mal. des*) 2.

SPASMODIQUES. (*maladies*)

1. Observation sur une maladie qui avoit tous les symptômes du mal vènérien, & qui a été traitée et guérie comme une maladie spasmodique, lxxvij-31. Réflexions, 77-44.
2. * Efficacité des fleurs de zinc dans les affections spasmodiques, lxxvij-139.
3. * Affections nerveuses observées à Paris, lxxv-110.

CONVULSIVES. (maladies)

CONVULSIONS.

Voy. CONSTIPATION, 4. ENFANTEMENT, 4.

DANSE DE S. VIT.

4. † Cures de danses de S. Vit & d'épilepsie, opérées par les eaux d'Embs, N. lxxiv-136.

EMPROSTHOTONOS.

5. * Observation sur un emprosthotonos, lxxv-423.

ÉPILEPSIE.

6. * Violens accès d'épilepsie, guéris par l'usage du phosphore, lxxiv-161.
7. * Épilepsie guérie par une brûlure, lxxv-251.
8. * Accès longs & fréquens d'épilepsie, guéris par l'écorce de saule, lxxvij-164.
9. Observation sur des accès épileptiques, guéris par l'usage des fleurs de zinc, lxxvj 246.
10. De l'épilepsie, lxxvij-53.

RIRE SARDONIQUE.

11. * Observation sur un rire sardonique, lxxvij-295.

Tétanos.

12. Obſervations ſur le tétanos, lxxv-417. Réflexions, lxxv-429.
13. * Obſervations ſur la cauſe de la cure du tétanos, lxxiv-121, lxxv-119.
14. * Vertus de l'opium & du mercure, adminiſtré en frictions dans le traitement du tétanos, lxxiv-134.
15. * Jus de citron indiqué comme préſervatif contre le tétanos qui ſurvient aux ulcères des extrémités, dans les Indes occidentales, lxxiv-450.
16. * Tétanos idiopathique univerſel, guéri par les frictions mercurielles, lxxv-416.
17. * Réflexions ſur le tétanos, & les moyens employés avec le plus de ſuccès pour le combattre, lxxv-436.
18. * Remarques ſur le tétanos qui vient dans le traitement des plaies & à la ſuite des opérations, & les moyens à employer, lxxvj-122.
19. † Diſſertation & obſervations ſur le tétanos N. lxxiv-130.
20. † Obſervations ſur le tétanos, ſes différences, ſes cauſes, ſes ſymptômes, avec le traitement de cette maladie, & les moyens de la prévenir, N. lxxvij-126.

Voy. Plaies, 4.

Trismos.

21. * Bons effets de l'opium & du bain tiède dans le triſmos, lxxiv-128.

Folie.

Démence.

22. * Sur l'efficacité de la juſquiame dans certains cas de démence, lxxv-126.

Phrénésie.

23. * Remarques ſur la cauſe de la phrénéſie lxxv-512.

Hypocondriacie.

24. † Nouvelle méthode propre à guérir radicalement l'hypocondriacie, ainſi que toutes

ſes maladies qui ont leur ſiége dans le bas ventre, N. lxxvij-306.

MÉLANCOLIE.

25. *De melancoliâ ex mente*, N. lxxvj-475.

SPERMATIQUES, (*vaiſſeaux*) *v.* ANATOMIE, 8.

SPHACÈLE, *v.* GANGRÈNE, 3.

SPIGÉLIE, *v.* BOTANIQUE, 42.

SQUIRRE, *v.* CANCER, 7.

SUBMERSION, *v.* ASPHYXIE.

SUEURS *continuelles*, *v.* ABCÈS, 3.

SUFFOCATION, *v.* ASPHYXIE, EPIDÉMIES, 16.

SUISSE, *v.* ACADÉMIES, 20.

SUPPRESSION DES RÈGLES, *v.* RÈGLES, 2.

SUPPRESSION DES SELLES, *v.* CONSTIPATION, 2-3,

SUPPURATION, *v.* ABCÈS, PHTHISIE, 2.

SURDITÉ, *v.* HYDROPISIE, 5. OREILLES. (*mal. des*)

SYMPATHIE, *v.* PHYSIOLOGIE, 15.

SYMPHYSÉOTOMIE, *v.* ENFANTEMENT, 15.

TANNERIES, *v.* HYGIÈNE, 24.

TÉGUMENS DU CRANE, *v.* GANGRÈNE, 5.

TEINTURE, *v.* ARTS ET MÉTIERS, 2.

TEMPÉRATURE, *v* PHYSIQUE, 12.

TENDONS, *v.* OS, (*mal. des*) 1.

TERRES, *v.* HISTOIRE NATUR. 38.

TESTICULES, *v.* ENGORGEMENT, 3.

TÉTANOS, *v.* SPASMOD. (*mal.*) 12 & *ſuiv.*

TÈTE, v. ABCÈS, 8. CATARRES, 2. DOULEUR, 4. HYDROPISIE, 8.

THÉ, v. MAT. MÉDIC. 54.

THÉRAPIE, v. MÉDECINE, 26.

THROMBUS, v. VÉTERINAIRE, (*Art*) 22.

TIBIA, v. OS, (*mal. des*) 5-7.

TINCTORIALES, (*plantes*) v. BOTANIQUE, 33.

TISSU CELLULAIRE, (*endurciſſement du*) v. ENFANTEMENT, 27.

TONNEAUX, v. HYGIÈNE, 17.

TONNERRE.

Obſervation ſur les effets du tonnerre, lxxvj-441.

TOPOGRAPHIE.

1. * Parallèle de la topographie des petits endroits avec celle des lieux plus étendus des grands & des petits hôpitaux, lxxv-10-12.
2. * Mémoires ſur les topographies, dont la Société royale de médecine de Paris a fait une mention honorable, lxxvj-528.

AUTUN.

3. Topographie de la ville & de l'hôpital d'Autun, lxxvij-181.

AVIGNON.

4. * Eſſai ſur la topographie d'Avignon, & ſur la mortalité de l'hôpital de cette ville, couronné par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-528.

BOURBOURG.

5. Topographie de la ville & de l'hôpital de Bourbourg, lxxiv-285.

BRUYÈRES.

6. Topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Bruyères, lxxvj-3.
7. Seconde partie de la topographie de Bruyères, lxxvj-181.

8. Réflexions sur cette topographie, lxxvj-206.

Cette.

9. Précis de la topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Cette, lxxv-193.

10. Réflexions sur cette topographie, lxxv-234.

Clisson.

11. Topographie médicale de la ville & de l'hôpital de Clisson en Bretagne, lxxv-385.

Durétal.

12. Topographie de la ville & de l'hôpital de Durétal, lxxv-3.

13. Réflexions sur cette topographie, lxxv-9.

Granville.

14. Topographie de la ville & de l'hôpital de Granville, lxxiv-193.

15. Réflexions, lxxiv-203.

Luçon.

16. Topographie de la ville & de l'hôpital de Luçon en bas Poitou, lxxiv-15.

17. Réflexions, lxxiv-28.

Moulins.

18. Topographie de la ville & des hôpitaux de Moulins, lxxvj-361.

19. Réflexions, lxxvj-380.

Perpignan.

20. * Essai médico-topographique sur la ville & l'hôpital militaire de Perpignan; couronné par la Société royale de médec. de Paris, lxxvj-528.

Sumatra.

21. † Histoire de Sumatra, dans laquelle on traite du gouvernement, du commerce, des arts, des loix, des coutumes & des mœurs des habitans, des productions naturelles & de l'ancien état de cette île, N. lxxvij-333.

Torpille de Surinam. *v.* Histoire natur. 16.

TOUX.

1. * Obſervation ſur une toux frequente, accompagnée d'une abondante expectoration, lxxvij-234.

2. * Obſervation ſur une toux conſidérable, lxxvij-277.

3. * Toux très-vives obſervées a Paris, lxxv-299, lxxvj-95.

CONVULSIVE.

4. * Diſſertation ſur la toux convulſive, les bons effets du quinquina dans cette maladie, & le temps où on doit le donner, lxxvj-130.

5. * Toux convulſive obſervée à Paris, lxxvj-466.

6. * Remède contre la toux convulſive, employé avec ſuccès, lxxvij-158.

TOUX, *v.* PLEURÉSIE, 1. RHUMATISME, 8.

TRACHÉE ARTÈRE, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 4.

TRANSMUTATION *des pierres & des terres*, *v.* HISTOIRE NATUR. 38.

TREPAN.

Trépan dans un cas douteux, lxxvj-46.

TRISMOS, *v.* SPASMOD. (*mal.*) 21.

TRISTESSE, *v.* DÉLIRE.

TROMPE d'EUSTACHE, *v.* OREILLES. (*mal. des*)

TUBERCULEUSE, *v.* PHTHSIE, 8.

TUERIES DES BESTIAUX, *v.* HYGIÈNE, 25.

TUMEFACTION *de la matrice*, *v.* ENGORGEMENT, 3.

TUMEURS.

ENKISTÉE.

1. * Remarques ſur une tumeur enkiſtée ſur la rotule, lxxv-306.

Fongueuse.

2. * Dissertation sur le fungus des articles, lxxvij-114.

Inflammatoires.

3. † Des tumeurs inflammatoires, N. lxxv-521.

Lymphatique.

4. Réflexions sur une tumeur lymphatique, lxxvj-445.

Tympanite.

† *Historia tympanitidis omnis ævi observata medica continens*, N. lxxvj-477.

Ulcères

1. Observations sur le moxa employé dans les ulcères, lxxvij-74
2. * Suite des expériences faites avec l'eau de Martinet dans le traitement des ulcères, lxxv-517.
3. * Usage de l'éponge conseillé pour les pansemens des vieux ulcères ou des grandes plaies, lxxvij-139.
4. * Sur l'utilité de l'infusion du brou de noix dans les ulcères, lxxvij-296.

Extrémités inférieures.

Jambe.

5. * Ulcère à la malleole interne de la jambe, lxxv-20.
6. * Ancien ulcère à la jambe, à la suite d'un depôt varioleux, dont le traitement avoit été négligé, & qui a été guéri par les eaux minérales de Candé, lxxvj-390.
7. † Traité sur les ulcères des jambes; on y a joint des observations sur les maladies des yeux les plus communes & sur la gangrène, N. lxxvj-317.

Chancreux.

8. Observation sur un ulcère chancreux à la

gorge ancien & rebelle, guéri contre toute espérance par un moyen fort simple, lxxvij-42.

9. Réflexions sur cette observation, lxxvij-44.

FISTULEUX.

10. Bons effets des eaux minérales de Candé dans un ulcère fistuleux à la jambe, lxxv-392.

PHAGÉDÉNIQUE.

11. * Observations sur l'ulcère phagé dénique, lxxv-416.

PUTRIDE.

12. Observations sur l'ulcère putride, lxxiv-430.

Voy. JAUNISSE, 4.

ULCÈRES, *v.* CANCER, 4. OS, (*mal. des*) 3. PLAIES, 1. SCORBUT, 4. SPASMOD. (*mal.*) 15. VÉROLE, 14.

URÈTRE, *v.* CORPS ÉTRANGERS, 5. GOUTTE, 1.

URINAIRES. (*maladies*)

INCONTINENCE D'URINE.

1. Description d'un compresseur de l'urètre contre l'écoulement involontaire de l'urine chez les femmes, lxxvj-459.

RÉTENTION D'URINE.

2. * Rétention d'urine à la suite d'une violence externe, guérie au moyen de la ponction par le fondement, lxxv-121.

3. * Observation sur une rétention d'urine, lxxvij-242.

SUPPRESSION D'URINES, *v.* CONSTIPATION.

URINAIRES, *v.* PIERRES, 3 & *suiv.*

USTION, *v.* GOUTTE, 8.

UTÉRUS, *v.* MATRICE.

VAISSEAUX, *v.* ANATOMIE, 6. CONFORMATION, (*vices de*) 8.

ABSORBANS.

Voy. PHYSIOLOGIE, 5.

VAPEURS MÉPHYTIQUES, *v.* ASPHYXIE, 3.

VÉGÉTAL (*règne*) *v.* RÈGNE VÉGÉTAL.

VÉGÉTAUX, *v.* BOTANIQUE.

VENTEUSES. (*maladies*)

† Maladies venteuses & leur traitement, N. lxxv-328.

VENTILATEURS, *v.* HYGIÈNE, 10.

VERMINEUSES, (*maladies*) *v.* VEROLE, 17. VERS.

VERNATION, *v.* BOTANIQUE, 1.

VEROLE.

1. * Guérisons des symptômes vénériens, opérées par l'usage long-temps continué des lotions, des bains & du régime, lxxvij-49.

2. * Description d'une espèce particulière de maladie vénérienne qui s'est manifestée dernièrement au Canada, lxxvij-134.

3. † Porte feuille antivénérien, N. lxxiv-341.

4. † La contagion vénérienne par les verres à boire ordinaires, & par le calice de la communion, prouvée par la théorie & par l'expérience, N. lxxiv-535.

5. † Essai sur la théorie & la pratique des maladies vénériennes, N. lxxvj-483.

6. † Observations pratiques sur l'histoire naturelle & le traitement de la maladie vénérienne, N. lxxvj-492.

7. † Projet pour mettre des entraves à la maladie vénérienne dans les grandes villes, principalement à Vienne, N. lxxvj-493.

8. † Observations pratiques sur les affections vénériennes, avec une pharmacopée syphilitique, N. lxxvij-134.

9. † Traité des maladies vénériennes, N. lxxvij-137.

10. † Recherches sur les maladies vénériennes chroniques, sans signes évidens, c'est-à-dire, masquées, dégénérées ou compliquées, N. lxxvj-487.

Bubon.

11. * Remarques sur les bubons, leurs espèces & leur traitement, lxxvj-486.

Chancres.

12. * Remarques sur les chancres, leurs espèces, & les indications qu'ils présentent, lxxvj-485.

Gonorrhée.

13. * Remarques sur la gonorrhée, lxxvj-484.

Voy. Goutte, 1.

Ulcères.

14. * Bons effets de l'application du jus de citron dans les ulcères vénériens invétérés, & inconvéniens du mercure long-temps continué dans les personnes d'un mauvais tempérament, lxxiv-444.

15. * Sur l'opiniatreté de certains ulcères vénériens, lorsqu'il y a complication de virus psorique, lxxvij-297.

Antivénériens.

16. * *De infallibili siphyleos remedio prophylactico*, lxxiv-308.

Minéraux.

17. * Mémoire sur la combinaison du mercure, soit avec l'acide végétal, soit avec l'acide phosphorique, & la manière d'employer ces deux sels dans le traitement des maladies vénériennes, scrophuleuses & vermineuses; couronné par la Société royale de médecine de Paris, lxxvj-524.

Végétaux.

Bois gentil.

18. * Décoction de bois gentil vantée comme

un remède efficace dans le traitement des maladies vénériennes, lxxvj-144.

OPIUM.

19. Obſervations ſur l'uſage des préparations opiatées & de l'opium dans les maladies vénériennes, lxxvij-39-44.

VÉROLE, (*petite*) *v.* PEAU, (*mal. de la*) 6.

VERRIERS, *v.* MALADIES, 29.

VERS.

1. * Obſervation ſur des maladies vermineuſes, lxxv-415.

INTESTINS. (*des*)

2. † Deuxième expoſition des vers inteſtinaux, N. lxxv-554.

3. † Traité de la génération des vers dans les inteſtins, & des vermifuges, N. lxxvj-494.

TÊTE.

4. Obſervation ſur des vers trouvés dans le conduit auditif, lxxvj-439.

VERMIFUGES.

HARICOT BRULANT.

5. † Traité pratique des vertus vermifuges du haricot brûlant, N. lxxvij-159.

SPIGÉLIE.

6. * Bons effets de l'infuſion des feuilles de ſpigélie anthelmintique contre les vers, lxxv-358.

VERS, *v.* HIST. NAT. 30.

VÉSICATOIRES, *v.* HYDROPISIE, 5. POITRINE, (*mal. de la*) 1. RHUMATISME, 1 & ſuiv.

VÉSICULES SÉMINALES, *v.* ANAT. 9.

VESSIE, *v.* CONFORMATION, (*vices de*) 5. PIERRES, 3. PROSTATE.

VÉTÉRINAIRE. (*Art*)

1. † Médecine vétérinaire, N. lxxiv-143.

2. † Collection des principaux écrits qui concernent l'art vétérinaire, N. lxxiv-153.
3. † Cours d'hippiatrique, &c., lxxv-524.
4. † Médecine vétérinaire, N. lxxvj-319.
5. † *De re Rusticâ libri vigenti*, N. lxxvij-140.

ANATOMIE.

6. † Anatomie des animaux à mamelles, N. lxxvij-315.

BESTIAUX.

7. † Instruction pour l'entretien & l'amélioration des bestiaux, N. lxxiv-152.

MALADIE. (des)

CRUD.

8. * Observation sur une maladie des bestiaux, que l'on nomme *le crud*, lxxv-405.

FIÈVRE MALIGNE.

9. * Observation sur une espèce de fièvre maligne, à laquelle sont sujets les bestiaux, lxxv-407.

OS. (maladies des)

10. † Traité sur une espèce singulière de fracture d'os dans les bêtes à cornes, & sur l'ossifrage de Norwège, N. lxxvij-147.

CHEVAUX.

11. † Instruction pour l'amélioration des races de chevaux; un supplément sur quelques-unes de leurs maladies, & un traité sur les mulets, N. lxxiv-150.

ÉPIZOOTIE.

12. * Mémoire sur une maladie épizootique, lxxiv-312.
13. † Consultation sur la maladie épizootique de Limetz, N. lxxiv-528.
14. † Mémoires d'observations sur la consultation précédente, N. lxxiv-530.
15. † Ordonnance relativement à la maladie épizootique qui s'est manifestée en divers lieux des états de S. M. Sarde, N. lxxvij-143.

MEDICAMENS.

ACIDES.

16. * Remarques sur l'effet des acides minéraux donnés aux chevaux, lxxvj-322.

EMPLATRES.

17. * Remarques sur l'usage des emplâtres, des onguens dans la chirurgie vétérinaire, lxxvj-332.

JALAP.

18. * Expériences sur le jalap, l'aloès, la coloquinte donnés aux animaux comme purgatifs, lxxvj-328.

MERCURE.

19. * Effet des frictions mercurielles & de l'alcali volatil sur les chevaux, lxxvj-334.

NITRE.

20. Expériences & observations sur les effets du nitre dans le cheval, lxxiv-248.

OPIUM.

21. * Observations sur l'opium & les substances narcotiques, donnés aux animaux, lxxvj-324.

SAIGNÉE.

22. * Remarques sur la saignée de la jugulaire dans les animaux, & sur le *thrombus*, lxxiv-147.

SON.

23. * Prix proposé par la Société royale de médecine de Paris : *Déterminer les effets qui résultent de l'usage de différentes espèces de son, considéré comme aliment ou comme médicament dans la médecine des animaux*, lxxvj-530.

VICES *de conformation*, *v.* CONFORMATION. (*vices de*)

VIENNE, *v.* ACADÉMIES, 21.

VIN, *v.* HYGIÈNE, 17. MAT. MÉD. 55.

VIN, (*excès du*) *v.* OBSTRUCTION,

VINAIGRE, *v.* HYDROPHOBIE, 3. MAT. MÉD. 8.

VINAIGRE *radical*, *v.* HYGIÈNE, 18.

VISAGE, *v.* PEAU. (*mal. de la*) 1.

VISCÈRES *du bas ventre*, *v.* ENGORGEMENT, 1.

VITRIOL *blanc*, *v.* MAT. MÉD. 28.

VOMIQUE, *v.* ABCÈS, 8.

WEIGEL DU JAPON, *v.* BOTANIQUE, 43.

YEUX. (*maladies des*)

1. * Usage de l'eau distillée de barbeau, ou bluet, dans quelques maladies des yeux, lxxvj-514.
2. * Affection spasmodique de l'œil, lxxv-126.

CATARACTE.

3. Observation sur l'extraction & l'abaissement de la cataracte faits à la même personne, lxxvij-260.

OPHTALMOSTAT.

4. Mémoire sur l'ophtalmostat de M. Demours, & sur une nouvelle manière de s'en servir, lxxv-281.
5. * Inconvéniens de l'ophtalmostat de Rumpelt, lxxv-282.

FILAMENS.

6. Extrait d'un mémoire sur des filamens, taches mobiles, globules & toiles d'araignées très déliées, qui paroissent voltiger devant les yeux, lxxiv-274.

OPHTALMIE.

7. * Remarques sur l'ophtalmie active & l'ophtalmie atonique, lxxvj-318.

8. Ophtalmies obfervées à Paris, lxxvj - 93-287.

YEUX, (*mal. des*) *v.* SPASMODIQUES, (*mal.*) 9. ULCÈRES, 7.

ZINC, (*fleurs de*) *v.* ASTHME, 2.

Fin de la Table des Matières des quatre volumes, année 1788.

AVERTISSEMENT

POUR LA TABLE DES AUTEURS.

Les livres qui ne ſont qu'annoncés, ſont marqués par un A ; *ceux dont on a fait une notice, par une* N; *ceux dont on a donné l'extrait, par un* E.

Le chiffre de la première colonne indique le volume; le chiffre de la ſeconde indique la page.

Les noms propres qu'on ne trouvera point avec la prépoſition de *ou* du, van *ou* von, *ou avec l'article* le, la, *ſe trouveront ſans cette prépoſition & ſans cet article.*

Les articles concernant les programmes & collections académiques, ſont indiqués dans la table des matières, à l'article ACADÉMIE.

TABLE

DES AUTEURS.

ACKERMAN.		
Parabilium medicamentorum ſcriptores antiqui, &c. . . . . .N.	77	155
Voy. TRILLER.		
AITKIN.		
Obſervations ſur les hôpitaux, traduit de l'anglois par M. *Verlac.* . . . . .N.	75	140
Les Principes des accouchemens. . . .N.	74	350
ALBRECHT.		
Recherches ſur la théorie de *Crawford*, concernant la chaleur animale. . . .N.	74	533
AMOREUX.		
Mémoire ſur l'utilité des lichens. . . .N.	75	559
ARNAUD.		
Bons effets des véſicatoires dans une anaſarque.	76	244
Epilepſie guérie par les fleurs de zinc. . .	*ib.*	246
ARNEMANN.		
Nouvelle littérature de médecine. . . .N.	76	167
Mémoire ſur les aphthes. . . . . . .N.	*ib.*	310
ASSOLLANT.		
Détails concernant une négreſſe, qui pratiqua ſur elle-même l'opération céſarienne traduit de l'anglois. . . .	76	85
Voyez DARBY, GILLESPIE, GOODWIN, HAMILTON, HOLMAN, KINGLAKE, OLIPHANT, SPARROW, WILMER.		

ASTI.		
Abrégé de notices intéreſſantes ſur le venin de la vipère, trad. par M. *Spohr*. N.	76	314
AUBRY.		
Trépan dans un cas douteux..........	76	46
BAJON.		
Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire de Caïenne.......................A.	75	380
BALDINI.		
Allaitement des enfans à la main...N.	76	337
Eſſai ſur la conſervation & le ſoin de la ſanté..........................N.	77	151
BALIN.		
Annonce de nouveaux bandages.....	75	573
BATSCH.		
Continuation de l'énumération des champignons.................. .....N.	75	179
BAUME.		
Obſ. ſur une fièvre rémittente maligne.	74	54
Obſervat. ſur les effets du polygala dans deux cas de pulmonie.............	*ib.*	63
Vertus du magiſtère de biſmuth, dans des douleurs chroniques de l'eſtomac.	*ib.*	69
BAYER.		
Elémens de ſéméïotique............N.	77	303
BECKER.		
Epidémie qui a régné dans le département ſupérieur d'Heidelberg.....N.	74	129
BELIN DE BALU.		
Voyez OPPIEN.		
BELL.		
Proſpectus d'un ſyſtême d'anatomie...	76	175
BERG.		
Inſtruction pour l'entretien des beſtiaux. ....N.	74	152

BERGERET.		
Phytonomatotechnie univerſelle. . . N.	74	570
	75	379
	76	357
	77	176
	ib.	357
BERGMANN.		
Traité des attractions électives. . . . . N.	74	162
BERKENHOUT.		
Elémens de chimie philoſophique. . N,	77	167
BERNSTEIN.		
Abrégé pratique à l'uſage des chirurgiens. N.	74	356
BESECKE.		
Eſſai d'un ſyſtême de chimie tranſcendante. N.	75	543
BETHANCOUR.		
Obſervat. analytiques ſur les eaux martiales froides de Boulogne-ſur-Mer. N.	74	541
BLACK.		
Obſervat. ſur la petite-vérole & l'inoculation, traduit de l'anglois par M. *Mahon*. N.	76	477
BLANE.		
Maladies des marins. . . . . N.	74	125
BLOCH.		
Traité de la génération des vers des inteſtins. N.	76	494
BLUMENBACH.		
Inſtitutions de phyſiologie. . . . . N.	75	525
Bibliothèque de médecine. . . . . N.	76	174
BŒHME.		
Voy. MARX.		
BŒHMER.		
Bibliothèque des écrits d'hiſtoire naturelle & d'économie. . . . . N.	75	346

Vertus du bluet, ou barbeau...... N.	76	514
BŒNISCH.		
Acidulæ codowanæ comitatus glacensis.................... N.	75	540
BŒTTCHER.		
Traité des maladies des os, des cartilages & des tendons.................. N.	76	502
BONELLI.		
Mém. sur l'huile de Ricin, vulgaire. N.	75	538
BONNOT.		
Hernie inguinale étranglée..........	74	48
BOQUIS.		
Observat. & Réflexions sur une tumeur lymphatique......................	76	445
BOUFFEY.		
Observations & Réflexions sur les facultés organiques................	77	231
BOUQUET.		
Topographie de Luçon en bas Poitou...	74	15
BOY.		
Abrégé sur les maladies des femmes grosses, & de celles qui sont accouchées....................... N.	74	519
BRAMBILLA.		
Des tumeurs inflammatoires, traduit de l'italien en allemand par M. *Schmidt*. N.	75	521
BRANDIS.		
Voy. MOLINA.		
BRUCKMANN.		
Cures de danses de Saint-Vit & d'épilepsie, opérées par les eaux d'Embs. N.	74	136
BRUGNONE.		
Observ. anatomiques sur les vésicules séminales.................. N.	76	135
BRUN.		
Eloge de *François de Lamure*...... N.	76	351

BRUND.		
Garçon pris pour une fille. . . . . N.	76	134
BUCHAN.		
Médecine domeſtique, trad. en eſpagnol par *Sinnot*. . . . . N.	75	324
Obſerv. concernant les propriétés médicinales du vin. . . . . N.	76	338
BUCHHAVE.		
Utilité de la bénoite dans les fièvres intermittentes. . . . . N.	75	537
BUCKING.		
Du charbon bénin, & de ſon traitement. . . . . N.	74	357
BURGSDORF.		
Culture des arbres indigènes & exotiques, &c. . . . . N.	77	339
BUSCH.		
Lucine, ou Magaſin des accoucheurs. N.	75	334
BUTSCHANY.		
Imperfection des paratonnères, & moyen d'y remédier. . . . . N.	76	149
CAMPER.		
Voy. MONRO.		
CANDIDA.		
Lettre ſur la formation de la molybdène. . . . . N.	74	549
CAPPEL.		
Eſſai ſur la noueure. . . . . N.	75	329
Eſſai d'un traité complet ſur la maladie angloiſe. . . . . N.	76	310
CAPELLE.		
Moyen de corriger les abus dans les hôpitaux. . . . . N.	76	498
CARRERE.		
Manuel pour le ſervice des malades. N.	74	138

Recherches ſur les maladies vénériennes chroniques . . . . N.	76	487
CASSIANI.		
Influence des muriers blancs ſur la ſanté. . . . . N.	74	362
CAULET DE VAUMOREL.		
Voy. CULLEN.		
CERVEAU.		
Abcès au pharynx.	75	461
CHAMBERLAIN.		
Des vertus vermifuges du haricot brûlant. . . . . N.	77	159
CHANDLER.		
Méthodes curatives des apoplexies & des paralyſies . . . . N.	76	474
CHAVET.		
De la phthiſie pulmonaire héréditaire. . . . . N.	75 76	325 311
CIRILLO.		
Réflexions ſur les qualités des eaux des tanneurs . . . . N.	74	365
COCHI.		
Obſerv. médico-pratiques . . . . N.	74	329
COLIGNON.		
Mélanges de *Charles Colignon.* . . . . . . N.	74	344
COLOMBIER.		
Hernie inguinale avec gangrène.	74	42
COMMERELL		
Mémoire ſur la racine de diſette. . . N.	74	174
COURET. *Voy.* CREEL.		
CREEL.		
Nouvelle méthode de préparer les fleurs de ſel ammoniac martiales, trad. par M. *Couret*.	76	88
CULLEN.		
Cours de matière médicale, traduit par		

M. *Caulet de Vaumorel*. . . . . .N.	75	157
COUSSON.		
Recherches ſur la petite-vérole inoculée. . . . . .N.	76	479
DAINISE.		
Mémoires de l'Académie de chirurgie de Paris, trad. en italien. . . . . .N.	75	145
DAMOURS.		
Mémoire ſur la néceſſité, & les moyens d'éloigner du milieu de Paris les tueries des beſtiaux & les fonderies de ſuif. . . . . N.	74	363
DARBY.		
Obſervat. ſur un emphysème, traduit de l'anglois par M. *Aſſollant*.	77	256
DAZILLE.		
Obſervation ſur le tétanos. . . . . . . .N.	77	126
DE BALLET.		
Voy. BELIN.		
DE BRIEUDE.		
Obſerv. pratiques ſur les eaux de Bourbon-l'Archambault, de Vichy & du Mont-d'Or. . . . . .N.	74	540
DECHAUX.		
Effets des calmans dans la jauniſſe.	74	209
DE COMASCO.		
Voy. NESSI.		
DE FOURCROY.		
Analyſe chimique de l'eau ſulfureuſe d'Enghien. . . . . .N.	77	321
DE GESNAIS.		
Fracture compliquée du coronal.	76	44
DE KONING.		
Voy. KAEMPF.		

DE LA TOURETTE.		
Démonstrations élémentaires de botanique. . . . . N.	75	349
DELAVALLÉE. *Voy.* ESNUES.		
DELAVAUD.		
Avis au peuple françois sur sa santé. N.	75	134
DE L'HUMEAU.		
Topographie de Durétal.	75	3
Affection scorbutique remarquable. . . .	*ib.*	20
Phthisie pulmonaire laiteuse.	*ib.*	33
DELONDRE.		
Observat. sur la distillation des plantes inodores.	74	290
DE MONTGARNY.		
Voy. HARMAND.		
DE MORVEAU.		
Encyclopédie méthodique; chimie. . N.	77	316
DEMOURS.		
Mémoire sur les filamens, taches mobiles, &c. qui paroissent voltiger devant les yeux.	74	274
DENMAN.		
Collection de gravures, tendantes à éclaircir la génération & le part des animaux. N.	76	136
DEPLAIGNE.		
Observ. sur une gonorrhée, causée par le transport de l'humeur goutteuse sur l'urètre.	74	425
DE SAINT-FRESNE.		
Observat. sur les effets du polygala de Virginie, dans deux cas de péripneumonies suppurées.	77	53
DESGRANGES.		
Vice de conformation à la région hypogastrique.	74	470

Examen de trois nouveaux faits relatifs à la section de lasymphyse des os pubis.	75	59
. . . .	ib.	256
DESLONGRAIS.		
Voy. JEANNET.		
DICKINSON.		
Recherches sur la nature & les causes de la fièvre. N.	76	109
DOLLFUSS.		
Expériences pharmaceutico-chimiques. N	76	146
DORLHES.		
Aperçus sur les atterissemens de la Méditerrannée dans le bas Languedoc. N.	74	375
DOMIE.		
Fracture compliquée du coronal.	76	44
DUBOUEIX.		
Topographie de Cliſſon en Bretagne. N.	75	385
DUBROCA.		
Alopécie des plus rares.	74	488
DUCHESNE.		
Essai sur l'hist. naturelle des fraisiers N.	74	373
DUFRESNAY.		
Voy. GANNIETA.		
DUHAMEL.		
Encyclop. méthodique; métallurgie. N.	77	316
DURAND.		
Mémoire sur les fièvres intermittentes-malignes. N.	77	131
E		
ELSNER.		
Sur la petite-vérole, & l'inoculation. N.	76	482
ENGELMANN.		
Pourquoi les personnes suffoquées, noyées & pendues sont-elles rarement rendues à la vie. N.	74	333

ENSLIN.		
Dissertation sur l'agaric odorant . . . N.	75	182
ESNUES DE LA VALLÉE.		
Remarques sur une observation sur une fracture du fémur	77	458
EVERS.		
Observ. de chirurgie & de médecine. N.	74	361
FABRE.		
Observ. sur les bons effets des vésicatoires dans les rhumatismes	74	405
FABRICIUS.		
Supplément aux insectes . . . . N.	75	555
FERRUS.		
Efficacité des vésicatoires, pour rapeller à la surface de la peau l'humeur rhumatisante repercutée	74	407
Observ. sur une passion iliaque	76	212
. . . .	..	214
FIEDLER.		
Dictionnaire de pharmacie, chimie & minéralogie . . . . N.	77	166
FILLEAU.		
Vers trouvés dans le conduit auditif. . .	76	439
Sur les effets du tonnerre	ib	441
Secours efficaces donnés à un enfant qu'on croyoit mort	ib.	444
FISCHER.		
Deuxième exposition des vers intestinaux . . . . N.	75	554
FLETCHER.		
Considérations relatives à la santé des marins . . . . N.	75	534
FOLLAIN.		
Issue funeste d'un dépôt au cerveau. . .	76	30
Topographie de Granville	74	193

Obſerv. ſur une mort ſubite, cauſée par un épanchement ſéreux dans la poitrine........................	77	213
Dépôt critique à la ſuite de ſueurs continuelles..........................	*ib.*	215
FORTIS.		
Mémoire ſur des os d'éléphant.....N.	75	343
GALLOT.		
Lettre au ſujet d'une perte ſpermatique involontaire........................	74	74
GANNIETA DU FRESNAY.		
Ulcère chancreux à la gorge..........	77	42
GEHLER.		
Dictionnaire phyſique............N.	77	332
GENTIL.		
Diſſertation ſur le café..........N.	74	367
GERHARD.		
Traité ſur une eſpèce ſingulière de fracture d'os dans les bêtes à cornes..N.	77	147
GÉSENIUS.		
Fièvre putride-bilieuſe-épidémique..N.	77	304
GILIBERT.		
Démonſtrations élémentaires de botanique........................N.	75	349
Les fondemens de botanique de *Linné*. N.	76	155
.......N.	*ib.*	344
GILLEPIE.		
Obſervations ſur l'ulcère putride, trad. de l'anglois par M. *Aſſollant*....N.	74	430
GIMÈS.		
Paralyſie des extrémités inférieures, guérie par le moxa..............	74	262
Hémorragie à la ſuite d'une fracture du tibia..............................	76	71

GIORGI.		
Expériences ſur la décompoſition de l'eau en air. . . . . N.	74	170
GISEKE.		
LINNÆI termini botanici . . . . N.	75	348
GLEDITSCH.		
Voy. GERHARD.		
GLEIZE.		
Mém. ſur l'ophtalmoſtat de M. *Demours*.	75	281
GODDIER.		
Plaie pénétrante du bas-ventre.	77	454
GOODWIN.		
Obſervation ſur une fragilité des os, traduit par M. *Aſſollant*	76	81
GORCY.		
Obſerv. ſur une foibleſſe du genou droit.	77	275
GOUAN.		
Explication du ſyſtême botanique de *Linné*. . . . . N.	74	175
GOUBIER.		
Heureux effets du ſirop diacode dans un délire phrénétique.	75	244
GOULIN.		
Obſervation ſur un paſſage des Epidémiques d'*Hippocrate*, & ſur le Commentaire de *Galien*, qui le regarde. . .	76	266
Correction d'une erreur commiſe à l'égard d'un paſſage de la préface du Commentaire latin ſur les Aphoriſmes d'*Hippocrate*.	77	342
GRAULLAU.		
Deſcription des affections de poitrine, qui ont régné à Langon en 1779. . .	77	220
GRÉGORI.		
Diſcours ſur les devoirs du médecin, &c. traduit de l'anglois par M. *Verlac* . . .	75	130

GREN.		
Manuel systématique de chimie . . . N.	74	370
. . . . N.	75	543
Dissertation contenant des observations & des expériences sur l'origine de l'air fixe & déphlogistiqué. . . . . N.	75	339
. . . . N.	ib.	546
GRUNER.		
La contagion vénérienne par les verres à boire ordinaires, & par le calice de la communion. . . . . N.	74	535
Almanach pour les médecins. . . . . N.	76	168
Notices critiques d'opuscules médicinaux. . . . . N.	76	353
GUITON.		
Topographie d'Autun.	77	141
GUNZ.		
Mémoire sur lécorce de saule. . . . . N.	77	160
HALLE.		
Histoire des poisons des trois règnes. N.	75	535
HAMILTON.		
Observ. sur une fragilité des os ; traduit par M. *Assollant*.	76	84
Observ. sur la rage. . . . . N.	75	330
HANHNNEMANN.		
Traité sur les préjugés contre le chauffage avec le charbon de pierre. . .N.	76	151
HARMAND DE MONTGARNY.		
Manière d'employer la bryone dans quelques maladies aigues.	76	250
HARTMANN.		
Instruction pour l'amélioration des races des chevaux. . . . . N.	74	150

HERMBSLAEDT.		
Bibliothèque de phyſique, chimie, métallurgie . . . . N.	76	174
HERMSTDAT.		
Expériences & obſervations phyſico-chimiques . . . . N	74	166
HERRENSCHWAND.		
Traité des principales maladies internes & externes . . . . N.	75	509
HERZ. *Voy.* MARC.		
HIELM.		
Eloge de *Bergmann* . . . . N.	76	165
HIRSCHMANN.		
De la métaſtaſe du lait . . . . N.	74	354
HOEPFNER.		
Magaſin ſur l'hiſtoire naturelle de la Suiſſe . . . . N.	75	342
HOFFMANN.		
Hiſtoire des ſaules . . . . N.	75	558
Mémoire ſur l'utilité des lichens dans la médecine & dans les arts . . . . . N.	*ib.*	559
HOLMANN.		
Obſervation ſur un corps étranger dans la gorge ; traduit de l'Anglois par M. *Aſſollant*	75	449
HOWARD.		
Obſervations pratiques ſur la maladie vénérienne . . . . N.	76	492
HULM.		
Mémoire ſur la régénération des parties molles dans les plaies . . . . . . N.	75	333
HUNTER.		
Traité des maladies vénériennes, traduit en allemand . . . . N.	77	137
HUSSLY.		
Diſcours ſur la police médicinale . . . N.	75	185

HUZARD.

Effets du nitre dans le cheval........ 74 248

IBERTI.

Obſervations générales ſur les hôpitaux. 75 519

INGENHOUZ.

De l'influence de l'électricité atmoſphérique ſur les végétaux..........N. 75 548

JACKSON.

Uſage infructueux des inſtrumens, ou machines de fer dans les luxations du pied.........................N. 75 335

JACQUIN.

Recueil concernant la botanique, la chimie & l'hiſtoire naturelle.......N. 75 553

Plantes américaines...............N. ib 557

JACQUINELLE.

Pluſieurs fractures ſurvenues au même ſujet......................... 77 267

JAHN.

Diſſertation ſur la rétroverſion de la matrice.......................N. 74 351

JEANNET DES LONGROIS.

Conſeils aux femmes de quarante ans. N. 74 516

JOSEPHI.

Anatomie des animaux à mamelles. N. 77 315

JOYAND.

Précis de ſiècle de *Paracelſe*........N. 75 317

JUNCKER.

Eſſai de thérapie générale..........N. 76 473

Principes de médecine pour le peuple. N. 77 303

KAEMPF.

Méthode de traiter l'hypocondriacie, traduit par M. *de Koning*..........N. 77 306

KECK.		
Mémoires de médecine pratique & légale . . . . N.	76	315
. . . . N.	77	340
KENTISH.		
Essai sur la méthode d'étudier l'histoire naturelle . . . . N.	76	152
KERSO.		
Traité sur l'air élémentaire . . . . N.	77	169
KINGLAKE.		
Observation sur une dilatation de l'artère fémorale, traduit de l'Anglois par M. *Assollant*	77	67
KIRKLAND.		
Recherches sur l'état actuel de la chirurgie médicale . . . . N.	74	139
KIRWAN.		
Essai sur le philogistique & sur la constitution des acides . . . . N.	75	162
Estimation de la température des diverses latitudes . . . . N.	75	171
KITZ.		
Usage & abus de l'électricité en médecine . . . . N.	74	369
KNIGGE.		
Voy. KOHLAAS.		
KNOBLOCH.		
Collection des principaux écrits concernent l'art vétérinaire . . . . N.	74	153
KNOBLOCH.		
Voy. LAFOSSE.		
KOHLAAS.		
Fragmens médicinaux du docteur *Knigge*. . . . . N.	76	494
KOTING.		
Projet pour mettre des entraves à la		

maladie vénérienne dans les grandes villes. . . . . N.	76	493
KRAUSE.		
Influence de l'imagination de la mère sur le fœtus. . . . . N.	75	157
RUÏKSHANK.		
Anatomie des vaisseaux absorbans, trad. de l'Anglois par M. *Petit-Radel*. . . . N.	74	156
LA FLIZE.		
Mort causée par une trop forte dose de nitre.	74	240
LA FOSSE.		
Cours d'hippiatrique, traduit par M. *Knobloch*. . . . . N.	75	524
LALLEMENT.		
Suffocation attribuée à une cause externe, qui a règne épidémiquement à Hesdin en Artois.	75	50
LAPEYRE.		
Deux observations sur la phthisie tuberculeuse.	75	26
Observation sur différentes affections de poitrine.	77	201
LATHAN.		
Collection générale d'oiseaux. . . . . N.	75	344
LAUDIS.		
De la mélancolie. . . . . N.	76	475
LAUDUN.		
Causes des pollutions nocturnes involontaires & habituelles.	74	90
LAUTH.		
Nosologie chirurgicale. . . . . N	75	143
LAVERGNE.		
Observation sur un enfant à deux têtes. .	75	483

LE COMTE.

LE COMTE.		
Remarques ſur les aſphyxies.	76	221
. . . .	*ib.*	426
De l'épilepſie.	77	53
LE ROUGE.		
Deſcription d'un compreſſeur de l'urètre.	76	459
Avis aux perſonnes attaqu. de hernies. N.	74	361
LE SAGE.		
Vice de conformation de la veſſie & des parties génitales d'un homme. . .	75	291
LE SEMÉLIER.		
Lettres ſur la chaleur du globe. . . . . N.	76	339
LINCK.		
Diſſertation ſur la cochenille. . . . . . N.	75	345
Cataloge du cabinet de M. *Link*. . . N.	74	188
LUDWIG.		
Hiſtoriæ anatomiæ & phyſiologiæ comparantis brevis expoſitio. . . . . N.	77	214
LUNEL. (*de*)		
Nouvelle préparation du quinquina. . . .	77	464
MAHON.		
Voy. BLACK.		
MALER.		
Hiſtoire des eaux minérales de Hambach & de Schwollen. . . . . N.	75	540
MARC.		
Suppuration à la poitrine, guérie par les anti-ſcorbutiques.	75	24
MARC-HERZ.		
Sur les enterrem. précipités des juifs, N.	75	331
MARET.		
Encyclopédie méthodique: pharmacie. N.	77	316
MARUGI.		
Maladies venteuſes. . . . . N.	75	328

MARX.		
Sur l'enterrement des morts. . . . . N.	76	125
Obſervations diverſes, trad. du latin par M. *Bœhme*. . . . . N.	*ib.*	500
MASCAGNI.		
Hiſtoire des vaiſſeaux lymphatiques. . N.	77	148
MASTALIS.		
Voy. SYDENHAM.		
MAUGRAS.		
Conſtitution météorologique de 1784, avec un tableau des maladies qui ont régné à l'hôpital de Pont-à-Mouſſon pendant cette année.	77	3
Obſevation ſur une maladie qui avoit tous les ſymptômes d'une maladie vénérienne.	*ib.*	31
MAYER.		
Méthode de diriger les études des médecins & des chirurgiens commençans. . . . . N.	75	187
MAZARS DE CAZELLES.		
Pollutions involontaires & habituelles, guéries par l'électricité.	74	80
MEIR.		
Manière de préparer l'eſſence nervine de *Beſtuchef*. . . . . N.	74	167
MENSCHING.		
Diſſertation ſur l'uſage en médecine de l'air fixe & dephlogiſtiqué. . . . . . N.	74	536
MESSEN.		
Ornithologie. . . . . A.	76	176
METZGER.		
Manuel de médecine politique. . . . . N.	76	164
MEZLER.		
De l'hydropiſie. . . . . N.	77	306

MICCOLI.		
Eſſai d'obſervations ſur quelques médicamens indigènes. . . . . N.	77	154
MICHAELIS.		
Voy. WITHERS.		
MICHEL.		
Topographie de Moulins.	76	361
MICHELS.		
Traité ſur l'utilité des eaux minérales d'Aix-la-Chapelle. . . . . N.	74	368
MILLER.		
Le ſyſtême ſexuel de *Linné* éclairci. N.	74	372
MOHR.		
Eſſai d'une hiſtoire natur. d'Iſlande. N.	75	552
MOIRSDEN.		
Hiſtoire de Sumatra ; trad. de l'Anglois par M. *Parrau*. . . . . N.	77	333
MOLINA.		
Hiſtoire naturelle du Chili ; trad. par M. *Brandis*. . . . . N.	77	335
MOLL.		
Lettres ſur l'hiſtoire natur. d'Autriche. N.	75	340
MONRO.		
Comparaiſon de l'anatomie & de la phyſiologie des poiſſons ; trad. par M. *Camper*, & augmentée par M. *Schneider*. . . . . N.	74	533
MOREAU.		
Fluxions de poitrine qui ont régné à l'hôpital de Vitry-le-François.	77	224
Suite.	*ib.*	372
MOREL.		
Eſſai ſur la génération. . . . . N.	77	150
MOSELEY.		
Maladies qui règnent entre les tropiques . . . . N.	76	118

MUILLER.

Du luxe, source des maladies les plus graves. . . . . N.	75	515

MURRAY.

Mémoire sur la réintégration des parties du corps animal retranchées ou perdues. N.	74	526
Opuscula in quibus commentationes varias retractavit, emendavit & auxit. . . . N.	76	127
Apparat des médicamens simples & composés. . . . . N.	76	140

NAUDEAU.

Utilité de la brûlure dans plusieurs maladies chroniques.	75	248
Fièvre quarte guérie par le cautère.	*ib.*	253
Fièvre quarte terminée par un dépôt critique.	*ib.*	254

NAUDINAT.

Observations & réflexions sur les bains d'Ax.	76	64

NECKER.

Annonce de deux ouvrages de botanique.	74	190

NESSI DE COMASCO.

Instituts de chirurgie. . . . . N.	75	333

NICLAS.

De re rusticâ libri xx. . . . . N.	77	140

NICOLAS.

Précis de leçons publiques de chimie & d'histoire naturelle. . . . . N.	74	545
. . . . N.	77	318

NISBET.

Essai sur les maladies vénériennes, traduit par M. *Petit-Radel*. . . . . N.	76	483

NOSEREAU.

Tableaux des abus qui se commettent dans les hôpitaux. . . . . N.	75	330

NOSEREAU.

Observations sur les eaux minérales de Candé, & leurs effets dans plusieurs maladies chroniques.	76	388
Effets de l'ustion dans une sciatique. . . .	*ib.*	393

OLIPHANT.

Observation sur une suppression de selles & d'urine, trad. par M. *Assollant.*	75	453

OPPIEN.

La Chasse, poëme, traduit du latin par M. *Belin du Ballu*. . . . . N.	76	515

OSIANDER.

Observation sur les maladies des femmes, celles des enfans & l'art de accouchemens. . . . . N.	76	500

PARRAU.

Voy. MOIISDEN.

PASCAL.

Observation sur une vomique.	75	29
Suite des observations sur le moxa.	77	74

PASTA.

Observations médico-pratiques. . . . . N.	74	329

PEARSON.

Principes de chirurgie. . . . . N.	76	132

PECOT.

Sur l'usage de l'opium dans le maladies vénériennes.	77	39

PENCHIENATI.

Recherches anatomico-pathologiques sur les anévrismes. . . . . N.	74	523

PERCIVAL.		
Voy. AIKIN.		
PETAGNA.		
Specimen insectorum calabriæ ulterioris. N.	77	338
PETIT-RADEL.		
Voy. KRUIKSCHANK, NISBET.		
PETRINI.		
Méthode curative de la ſciatique nerveuſe; trad. par *Spohr*.......... N.	76	476
PFAFF.		
Hiſtoire pathologico-thérapeutique des clyſtères........................ N.	74	366
PINEL.		
Extrait d'un mémoire ſur le mécaniſme des luxations........................	74	462
....	75	83
Baglivi opera omnia, notis illuſtrata. N.	76	110
PITIOT.		
Obſervation ſur l'uſage du cauſtique dans les panaris..................	77	85
Cure d'un double bec-de-lièvre accidentel par le bandage................	ib.	90
POMA.		
Topographie de Bruyères............	76	3
....	..	181
PORTAL.		
Sur les effets des vapeurs méphitiques, ſur les noyés, ſur la rage, &c... N.	74	336
PORUQUET.		
Deſcription d'un catarre épidémique...	77	218
POTT.		
Collection de ſes œuvres de chirurgie. N.	76	133
PYL.		
Mémoires & obſervations de médecine legale.......................... N.	75	185

QUARIN.
Obſervations pratiques ſur diverſes maladies. . . . . N. 77 313

RADEL.
Voy. PETIT.

RAMEL.
Obſervation ſur le tétanos. 75 417
Aperçus & doutes ſur la météorologie appliquée à la médecine. . . . . N. 74 172

REMLER.
Examen chimique de l'acide des tamarins. . . . . N. 75 535

RENGGER.
Conſtitutionis ævi noſtri febrilis quædam momenta. N. 76 474

RIGOLI.
Obſervation ſur l'uſage du feu comme remède chirurgical. . . . . N. 75 335

RICHTER.
Traité des hernies; traduit par M. *Rougemont*. . . . . N. 75 522
. . . . N. 77 313

ROEBER.
Obſervation de médecine pratique. . N. 74 341

ROEMER.
Magaſin pour la botanique. . . . . . . N. 77 340

ROSIER.
Démonſtrations élémentaires de botanique. . . . . N. 75 349

ROUGEMONT.
Voy. RICHTER.

ROUGNON.
Conſidérations ſur toutes les fonctions du corps humain. . . . . N. 77 123

RUSCHIG.
La lune n'a aucun empire ſur le corps humain.........................N. 76 312

SCHARFUS.
Diſſertation ſur la nature & les cauſes de la rage.........................N. 74 138
SGHERF.
Archives de la police médicale.... N. 76 163
SCHLEGEL.
Opuſcules choiſis, concernant la médecine légale.........................N. 74 376
De la ſympathie qui exiſte entre les différentes parties du corps humain. . N. 75 532
Nouvelle littérature de médecine. . . N. 76 167
SCHMIDT.
Voy. BRAMBILLA.
SCHNEIDER.
Voy. MONRO.
SCHRANCK.
Lettres ſur l'hiſtoire naturelle d'Autriche, Salzburg, Paſſau & Berchtesgoden.........................N. 75 340
SCHREBER.
Diſſertations phyſiques, médicinales & de botanique de *Linné*.........N. 75 359
SCHREGER.
Obſervations ſur les œſtres des moutons & des bœufs.................N. 76 152
SCHROETER.
Mémoire pour l'hiſtoire naturelle ſurtout des coquilles & des foſſiles. . N. 76 154
SCHUTZERCRANZ.
Obſervations relatives à l'art des accouchemens avec des réflexions. . N. 74 348

Théorie de l'art des accouchemens. N.	74	350
SCOPOLI.		
Elémens de botanique. . . . . N.	74	183
SELLE.		
Histoire de la maladie du roi de Prusse. . . . . N.	74	521
Manuel de médecine pratique. . . . . N.	76	117
SIMARD.		
Topographie de Moulins. . . . . N.	76	361
SINNOT.		
Voy. BUCHAN.		
SOMMER.		
De conceptione sine menstruis. . . . . . . N.	74	345
SOUQUET.		
Observation sur une angine.	74	256
Observations analytiques sur les eaux martiales froides de Boulogne-sur-Mer, de Wierre-au-Bois, près Samer, de Recques & de Desvres. . . . . . . N.	74	541
SOUVILLE.		
Observations sur l'endurcissement du tissu cellulaire des enfans nouveaux-nés.	77	64
SPARROW.		
Observation sur l'extraction & l'abaissement de la cataracte ; trad. de l'anglois par M. *Assollant.*	77	260
Sur une amputation au genou ; trad. par M. *Assollant.*	*ib.*	265
SPIELMANN.		
Pharmacopée générale. . . . . N.	75	161
SPOHR.		
Voy. ASTI, PETRINI.		
STARK.		
Archives pour l'art des accouchemens. . . . . N.	74	355

STOLL.		
Aphorifmes fur la connoiffance & la cure des fièvres. . . . . N.	76	112
Differtation fur la matière médicale. N.	77	157
STOLTE.		
Du vitriol blanc, & de fon ufage en médecine & en chirurgie. . . . . . N.	76	138
SUE.		
Extraction d'une épingle fixée dans l'urètre.	75	279
SWEDIAUR.		
Obfervat. pratiques fur les affections vénériennes. . . . . N.	77	134
SYDENHAM.		
Ses œuvres de médecine, traduit par *Maftalis*, avec des notes. . . . . . . N.	76	308
TARANGET.		
Perte fpermatique habituelle involontaire.	74	77
Sur l'ufage du véficatoire dans certaines maladies de poitrine.	76	406
Conftitutions épidémiques obfervées à Douay.	77	429
TAVARÈS.		
Elémens de pharmacie. . . . . N.	74	162
De pharmacologia libellus. . . . . N.	76	145
TAVERNIER.		
Topographie de Bourbourg.	74	385
TERRAS.		
Obfervation fur deux hernies avec étranglement.	75	466
Sur l'ufage des calmans dans les hernies avec étranglement, & fur la hernie ombilicale des enfans.	*ib.*	477

TESSIER.		
Consultation sur la maladie épizootique de Limetz. . . . . N.	74	528
TESTA.		
De vitalibus periodis ægrotantium & sanorum . . . . N.	74	324
TICKEL.		
Annonce d'un nouveau remède chimique. . . . . .N.	75	541
TIETZ.		
De l'usage interne du phosphore en médecine. . . . . N.	74	160
TIMMERMANN.		
De dæmoniacis evangelicorum. . . . . N.	76	164
TODE.		
Sur les soins de la santé, sur la beauté. N.	75	186
TONDI.		
Instituts de chimie. . . . . N.	77	169
TRILLER.		
Traité sur le point de côté, traduit par *Ackermann*. . . . . N.	74	332
TRNKA.		
Histoire du rachitis. . . . . N.	76	477
Histoire de la tympanite. . . . . N.	*ib.*	*ib.*
TROTTER.		
Observations sur le scorbut. . . . . N.	75	136
TUDESQ.		
Topographie de Cette.	75	193
Traité de l'inoculation. . . . . N.	*ib.*	138
UNDERWOOD.		
Traité de chirurgie. . . . . N.	76	317
USTERI.		
Magasin pour la botanique. . . . . N.	77	340

VACCA.		
Essai sur les maladies les plus fréquentes. . . . . N.	76	114
VACHIER.		
Méthode pour traiter toutes les maladies. . . . . N.	75	322
VALENTIN.		
Dissertation sur le goëtre & l'héméralopie. . . . . N.	74	358
VANWY.		
Mélanges de médecine & de chirurgie. N.	75	516
VAUGIEN.		
Mémoire concernant l'épizootie de Limetz. . . . . N.	74	530
VERLAC.		
Voy. AIKIN-GREGORY.		
VETTER.		
Dissertation sur les maladies d'amour. N.	75	514
VICQ-D'AZYR.		
Traité d'anatomie & de physiologie. N.	75	146
. . . . N.	76	502
VITET.		
Médecine vétérinaire. . . . . N.	74	143
. . . . N.	76	319
VOGEL.		
Instruction sur l'onanisme. . . . . N.	77	152
VOLPI.		
Médecine théorique & pratique de la petite vérole. N.	76	123
WALL.		
Observation sur l'usage de l'opium dans les fièvres nerveuses. . . . . N.	75	336

WALSH.

Obſervations pratiques ſur la fièvre puerpérale. . . . . N. 76 309

WASSERBERG.

ra ité chimique du ſoufre. . . . . N. 76 148

WATSON.

Eſſais chimiques. . . . . N. 75 544

WAUTERS.

Dangereux abus des enterremens précipités. . . . . N. 75 515

WEBSTER.

Syſtême de médecine pratique. . . . . N. 75 129

WERNER.

Voy. FISCHER.

WERNISCHEK.

D'où naiſſent tant de fièvres putrides? Pourquoi les fièvres miliaires ſont-elles ſi rares? . . . . N. 74 322

WILDENOUW.

Floræ Berolinenſis prodromus. . . . . N. 74 546

WILLEMET.

Mémoire ſur l'utilité des lichens. . . N. 75 559

WILMER.

Obſervation ſur une maſſe d'hydatides, rendue par l'utérus; trad. par M. *Aſſollant*. 76 456

WITHERS.

Traité de l'aſthme. . . . . N. 74 338

Id. traduit par M. *Michaelis*. . . . . . . N. 77 305

ZACCHIROLI.

De l'action des médicamens. . . . . . . N. 76 512

ZIEGLER.

Obſervations de médecine, de chirurgie & de medecine légale. . . . . N. 77 138

ZIMMERMANN.		
Dissertation sur les fleurs blanches... N.	77	310
ZUCKERT.		
Commensal de médecine sur les alimens médicinaux.......................N.	77	153
ZWIERLEIN.		
Courte description des eaux minérales de Bruckenau...................N.	76	139
Mémoire sur les eaux minérales de Bruckenau.....................N.	77	164

FIN de la Table des Auteurs. ANNÉE 1788.

Fautes à corriger dans le cahier d'octobre 1788.

Page 112, ligne 3, *au lieu* de Guikshank, *lisez* Cruikshang.

Page 134, ligne 14, lequelles, *lisez* lequel les.

Page 138, ligne 17, gerechtlichen, *lisez* gerichtlichen.

Ibid. ligne 18, Arzneykunste, *lisez* Arzneykunst.

Page 140, ligne 11, NICOLAS, *lisez* NICOLAO.

Ibid. ligne 26, *Breitkopsia*, lisez *Breitkopfia.*

Page 141, avant dernière ligne, *Cantorbero*, lisez *Cantorbery.*

Page 143, ligne 16, asservarsi, *lisez* osservarsi.

Page 144, ligne 3, in deta, *lisez* in data.

Page 151, ligne 4 interno, *lisez* intorno.

Page 152, ligne 12, kinder aufseher, *lisez* kinderaufseher.

Page 153, ligne 15, dietesische, *lisez* dietetische.

Page 167, ligne 17, chemistus, *lisez* chemistry.

Page 168, ligne 10, J'en, *lisez* Il en.

Page 173, ligne 13, de me, *lisez* des me.